

GEORGIA CALDERA

LES LARMES ROUGES

2 - DÉLIQUESCENCE



Éditions J'ai lu

Georgia Caldera

Les Larmes Rouges

2 – Délivrescence



Georgia Caldera
Déliquescence
Les Larmes Rouges 2

Collection : Imaginaire

Maison d'édition : J'ai lu

© Éditions J'ai lu, 2014

Dépôt légal : mars 2014

ISBN numérique : 9782290085325

ISBN du pdf web : 9782290085332

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782290070567

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

Présentation de l'éditeur :

Le voile a été levé sur les étranges rêves de Cornélia, mais elle est plus que jamais en danger. Pourtant, la seule prudence n'est pas ce qui la pousse à rester auprès d'Henri. Progressivement, leurs liens se renforcent, bien que l'ombre du passé plane sur leur relation...

Pire encore, pour assurer leur protection contre Avoriel, ils doivent retourner à Reddening House, où Cornélia a été témoin des horreurs que peuvent commettre ses habitants. Déjà angoissée, la jeune femme se noie de plus en plus dans de bien surprenantes visions...

Photographie de couverture : Fleurine Rétoré © Éditions J'ai lu

Auteur et illustratrice, c'est dans les univers sombres et fantastiques que Georgia Caldera s'est épanouie. Ses influences ne sont autres qu'Edgar Allan Poe, Bram Stoker ou encore Anne Rice. Le premier tome des Larmes rouges a été distingué par le prix Merlin.

Du même auteur aux Éditions J'ai lu

LES LARMES ROUGES

1 – Réminiscences



Chapitre 1

L'homme en noir

Le vieillard se tenait dans son fauteuil, enfoncé comme de coutume dans le capitonnage sans âge de ce qui semblait n'être plus que le vestige d'un siècle. Un siège vert, peut-être. Rien n'était moins sûr. La toile était tellement râpée... Il était assis face à son poste de télévision, lui aussi usé, fatigué plus que de raison, à l'image de tout ce qui se trouvait dans cette maison, jusqu'à l'habitant des lieux. Mais l'écran était noir, l'objet restait obstinément éteint. L'homme posa une main ridée et parcheminée de taches brunes – marques incontestables de la dégénérescence de ce corps qui avait trop vécu – sur l'énorme télécommande, de celles qu'on ne trouvait plus de nos jours, carrée, à grosses touches métalliques et terriblement bruyante à l'usage. Une moue maussade déforma un instant ses lèvres, puis, finalement, il ramena son bras et vint croiser les doigts sur sa poitrine, préférant s'abstenir. Le bruit était-il plus déplaisant que ce silence oppressant, garant de sa solitude ? L'ennui marquait ses traits, profondément. La mélancolie aussi.

À quoi sert donc la vie s'il n'y a plus rien que l'on puisse faire, plus aucune activité accessible, plus de passe-temps présentant un quelconque intérêt et, surtout, plus personne avec qui partager quoi que ce soit ? Il tourna la tête vers l'autre fauteuil, celui qui était vide, à côté de lui et soupira douloureusement. Un peu plus loin, sur la grande table de la salle à manger, restaient les reliefs plus que conséquents d'un repas pris sans faim ni enthousiasme. Au-dehors, la lumière commençait probablement à décliner, l'obscurité grandissante dans la pièce aux rideaux éternellement clos en témoignait. Le soleil avait donc entamé sa descente, début de l'achèvement d'une journée sans but ni sens, comme l'avaient été les précédentes et comme le seraient les suivantes. Les tapisseries sombres et surchargées, aux motifs vieillots et fanés, ajoutées aux trop nombreux meubles de bois foncé et massif qui encombraient l'espace, complétaient encore l'ambiance étouffante et lugubre de cette ancienne maison de maître.

L'isolement du vieillard devait terriblement lui peser puisqu'il se mit tout à coup à parler tout seul, s'adressant au vide :

— Je sais que vous êtes là. Votre présence est plus perceptible aujourd'hui, presque palpable... Vous êtes venu pour en finir, n'est-ce pas ?

Progressivement, à travers la pénombre, dans le coin le plus reculé et le moins éclairé de la pièce, à l'endroit exact où son regard s'était fixé, des volutes d'une obscure fumée s'élevèrent lentement, esquissant peu à peu une haute et sombre silhouette.

— L'homme en noir ! s'exclama le vieillard. Ainsi donc, je ne suis pas encore sénile, vous étiez bien là, à m'observer, durant tout ce temps !

— Vous n'êtes pas sénile... et ne le serez jamais, souffla l'autre, tristement, s'avançant d'un pas mesuré vers la lumière.

Cette apparition était si dérangement... Il se tenait là, désormais totalement immobile, à quelques mètres seulement. Si grand, si mince, sa haute stature accentuée par la longue veste de velours aux reflets de charbon qu'il portait. Son visage sépulcral affichait l'expression de sa résolution et dans ses yeux brûlait la lueur rougeoyante de la fin prochaine, annonce d'une mort imminente pour quiconque venait à croiser son chemin.

— Je me rappelle de vous, vous savez, reprit le vieillard, nullement effrayé. Nous nous sommes déjà rencontrés. J'avais dû vous inviter à entrer.

— En effet.

— C'est vous qui m'avez offert ce sursis insensé, ce rétablissement miraculeux, pour ne pas dire aberrant, et dont je ne voulais pas, accusa-t-il avec amertume. Je savais bien que ce n'était pas un rêve !

Le vieil homme attendit un instant, guettant les réactions de l'intrus, cherchant là quelque confirmation à ce qu'il avait toujours considéré comme un pur délire, une élucubration de son esprit fatigué et malade d'alors. Mais rien ne vint, ce dernier restait obstinément impassible, comme figé dans l'ombre.

— Vous êtes venu reprendre ce que vous m'avez donné ? insista-t-il.

— Oui, admit l'homme en noir, sans détour. Je n'aurais jamais dû m'interposer entre la nature et ses plans, c'était une erreur.

— À plus forte raison que je n’attendais que ça, mourir ! s’écria le vieillard, troublé. Cela fait si longtemps que je désire quitter ce monde. Et j’en avais le droit ! Enfin, à un âge pareil !

— C’est pour cela que je suis ici aujourd’hui, déclara son interlocuteur d’une voix atone, au comble de la lassitude. Vous allez finalement obtenir ce à quoi vous aspiriez, sans peur ni souffrance, cette fois-ci.

— Alors faites vite, vous avez déjà bien trop tardé.

L’homme en noir s’avança à nouveau, traversant la salle d’un seul et unique pas. Un pas extraordinaire, d’une amplitude surnaturelle, dans une attitude calme et sereine, mais que démentaient ses yeux aux couleurs de brasier. Il s’apprêtait à fondre sur le condamné lorsqu’il s’interrompit, stoppé par le soudain effroi qui se peignait sur le visage de ce dernier.

— Qu’êtes-vous donc ? interrogea le vieillard, horrifié. Vous ne pouvez pas être un démon, vous m’avez soigné... Qu’êtes-vous donc ?! Un ange ? L’ange de la mort ?

— Ni l’un ni l’autre, malheureusement, avoua l’intrus. Ce que je suis n’a aucune importance de toute façon, il existe bien trop de noms à travers le monde pour qualifier ceux de mon espèce, bien trop de définitions également. Vous n’y trouveriez nul réconfort. Soyez tranquille, car je n’ai aucune influence sur la destinée des âmes, si toutefois il en existe une.

Il prit une profonde inspiration, soupira en secouant doucement la tête et continua :

— Je crains de n’avoir prolongé votre vie que pour mieux vous la prendre. Aujourd’hui j’en ai besoin et vous n’en voulez plus.

Cette voix, cette dernière phrase, l’homme en noir l’avait prononcée si curieusement. Ces mots étaient devenus si pénétrants, si convaincants aussi. La torpeur, la quiétude ainsi qu’une immense chaleur envahirent de concert le corps fatigué du vieillard. La mort, il l’accueillait, à bras ouverts même !

— Non, je n’en veux plus, répéta-t-il en fermant les yeux, offrant d’instinct son cou, sans bien savoir pourquoi. Je vous la donne... à l’ange des ténèbres, je la donne.

L'homme en noir se pencha vers sa proie, passa ses longs doigts froids autour de la nuque à la peau flasque et ridée et approcha sa bouche. Un bruit bref et étrange se fit alors entendre, le bruit de crocs qui s'allongent.

— Un Nosferatu... réalisa le vieillard d'une voix calme. Bah, vous avez raison, quelle importance maintenant ? Dites-moi seulement que je vais revoir ma femme, je vous en prie.

Des larmes depuis trop longtemps refoulées s'échappèrent de ses paupières closes et fanées.

— Vous allez revoir votre femme, murmura l'homme avant de planter d'un coup d'une extrême rapidité ses dents carnassières et affamées dans la chair abîmée par les ans de sa misérable victime.

L'espace d'un instant, le vieillard frémit sous le choc de la terrible morsure, puis, lentement, se détendit. Et, tandis que le vampire se repaissait de son sang, aspirant à grandes gorgées une sève trop fluide, trop peu nourrissante pour être vraiment agréable – mais une vie était une vie, et cela n'avait pas de prix –, l'expression du visage du vieil homme devint de plus en plus paisible. Un sourire béat s'installa progressivement sur ses traits. Avant de rendre son dernier souffle, il marmonna :

— Isabelle...

Et sur ces mots, ultime pensée de toute une existence, l'étincelle vacillante qui l'avait animé le quitta pour de bon. Il ne resta plus de lui qu'un corps inerte, atrocement exsangue, entre les mains de son meurtrier.

Celui-ci, une fois son horrible besogne terminée, se redressa, posa un regard maussade et blasé sur le cadavre décati qu'il laissait et, avec une lenteur singulière, se tourna vers le centre de la pièce. Il fit de ses yeux aux tourments enfin apaisés le tour de la salle et s'arrêta sur le manteau de l'ancienne cheminée à l'âtre sale et brûlé. Il y avait là toute une collection de vieux cadres aux images défraîchies. Quelques enfants, bien entendu, probablement aussi des petits-enfants, mais surtout une femme qui revenait sans cesse, de photo en photo, elle était toujours présente.

La femme...

L'homme en noir tendit une main lointaine et le plus beau portrait de cette dernière se mua comme par magie, se déplaçant dans les airs avec une rapidité aussi ahurissante qu'extraordinaire, pour atterrir au creux de la paume qui l'avait appelé. Le vampire resta un long moment perdu dans la contemplation du ravissant visage en noir et blanc qu'il tenait, admirant sans doute la finesse de ses traits, l'intensité de son regard charbonneux souligné de khôl et la pureté de ses lèvres parfaitement dessinées, esquissant le plus doux des sourires. Il n'était pas étonnant que le vieil homme ait tant aimé son épouse, outre son insolente beauté, elle paraissait être la bonté personnifiée. Une âme comme celle-ci ne pouvait quitter ce monde sans causer immanquablement de graves séquelles...

Enfin, il revint vers la dépouille de celui qui venait de lui céder sa vie, se pencha de nouveau vers lui, puis s'en saisit précautionneusement, le plaçant doucement sur l'une de ses larges épaules. Il fit la moue en constatant que quelques gouttes de sang lui avaient échappé et étaient venues tacher le tissu lisse et usé du fauteuil, unique témoin de ce meurtre consenti. Tant pis...

L'homme en noir déambulait maintenant dans une vaste et sombre galerie souterraine aux voûtes gothiques s'étendant à perte de vue, architecture digne des plus beaux monuments sacrés. Il y avait, de chaque côté de ces allées sans fin, disposés à distance égale les uns des autres, de gros tombeaux de pierre à la surface rongée par l'humidité, presque intégralement recouverts de salpêtre. Certains possédaient un gisant, lui aussi abîmé par la moisissure, tandis que d'autres étaient complètement nus, vierges même de la moindre inscription. Il y avait ici, outre celle de la rouille et de la terre mouillée, une odeur malsaine et étouffante, une odeur qui rendait l'atmosphère lourde et poisseuse, presque irrespirable... l'odeur de la mort. C'était elle qui régnait en maître dans ce lieu qui lui était dédié.

Mais qu'était donc cet endroit ? Une nécropole secrète ? Quelque obscure crypte réservée aux victimes de ceux qui s'abreuvent de la vie des autres ? L'homme en noir, son triste chargement toujours sur l'épaule, avait gardé dans sa main libre le portrait de l'épouse défunte. Il arpenta quelque temps encore les souterrains aux arches sublimes, jetant un œil de temps à autre à telle ou telle

tombe, se remémorant peut-être quelques anciens souvenirs liés aux personnes reposant sous ces stèles. Lorsque enfin il s'arrêta, faisant face à une sépulture propre et encore indemne, dépourvue de toute trace d'humidité. Contrairement aux autres, celle-ci était récente, à n'en pas douter, probablement même façonnée spécialement pour son futur occupant. Le couvercle de pierre était posé sur le côté, laissant le tombeau grand ouvert, prêt à accueillir le nouvel arrivant, celui qui, à jamais, allait rester enfermé dans ces sinistres galeries.

N'y aurait-il aucune cérémonie pour le pauvre homme ? Ne serait-il donc permis à aucun de ses proches de venir se recueillir sur sa malheureuse dépouille ? Apparemment, non...

Le vampire déposa délicatement le corps déjà quelque peu raidi à l'intérieur et prit ensuite soin de disposer ses bras dans la posture des défunts, les mains croisées sur la poitrine. Puis il vint y placer le cadre, de manière à ce que la photo de la femme tant aimée repose sur le cœur du vieillard, au creux de ses paumes.

L'homme en noir s'abîma alors quelques minutes dans la contemplation du cadavre, son œuvre, gisant au fond de son cercueil de pierre. Et, si subitement que les pans de sa veste claquèrent, s'en alla, laissant la lourde dalle rejoindre d'elle-même la place qui lui était dévolue depuis le début dans un long et atroce crissement rocailleux.

Il poursuivit son chemin dans le dédale des souterrains à une allure invraisemblable et déboucha sur une grande salle ronde aux arches et aux sculptures délicates mais inquiétantes, toutes aussi sombres et angoissantes que le reste de cette mystérieuse nécropole enfouie. L'odeur ici était pareille à celle des autres couloirs. Peut-être même était-elle plus intense, plus âcre. Était-ce dû au fait que dans cette pièce le sol était brut, uniquement fait de terre battue ? Ce lieu était encore plus perturbant que le reste de la vaste crypte. Il y avait là, en plein milieu, un trou rectangulaire, d'au moins deux mètres cinquante de longueur, noir et insondable, ouverture béante sur les profondeurs du monde. Les macabres statues, sortes d'effrayants spectres osseux en guenilles, accrochées de toutes parts aux parois à moitié couvertes de salpêtre, étaient tournées vers cette

fosse, centre de l'attention, guettant d'un œil mauvais celui qui viendrait à en sortir... ou bien, à y entrer.

Le vampire, riche de cette nouvelle vie dont il venait tout juste de se gorger, s'avança jusqu'aux bords de la cavité. Puis, après avoir jeté un œil alentour, peut-être pour s'assurer qu'il était bien seul, il se laissa choir à l'intérieur, présentant son dos au vide, les bras repliés sur son torse, mains jointes, dans cette même attitude qu'il avait précédemment fait prendre à sa victime. Sa chute ne dura qu'un court instant, l'espace d'un bref soupir. Et bientôt il retomba, sans causer le moindre bruit, dans un caveau de pierre semblable aux autres, placé là, tout au fond de cette sinistre fosse. Aussitôt, la terre se pressa d'elle-même pour venir l'ensevelir, le recouvrant entièrement, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus dans la pièce la moindre trace de l'excavation qui en avait pourtant occupé le centre, le sol étant soudain devenu intégralement plat.

La brume, noire et opaque, se densifiant peu à peu, cachant sous son épais manteau les vieux secrets perdus... Le vide. Et plus rien...

Puis, lentement, une nouvelle image apparut, une autre bobine de ce film étrange se déroula, avec toujours cette même personne dans le rôle principal... l'homme en noir. Il se tenait debout devant une vieille berline de style anglais, portant d'une main une malle de fort beau gabarit et de l'autre, coincé sous son bras, un grand cadre emballé dans un solide carton et fermement ficelé. Sa respiration était rapide et sonore, son souffle légèrement rauque, et ses paupières se tenaient obstinément closes. Quelque chose semblait l'oppresser... Mais quoi ? La journée était ensoleillée. Le lieu, même s'il manquait furieusement d'entretien, était agréable et paisible, et le fond de l'air était certes frais pour la saison, mais pas vraiment désagréable.

Alors quoi ?

Un muscle s'agita dans le bas de sa joue, permettant enfin à ses mâchoires de se desserrer, et ses yeux s'ouvrirent, laissant apparaître des pupilles pâles, à peine teintées de bleu, à la lueur singulièrement cristalline, presque opalescente. Ce regard, il reflétait tant d'amertume et de douleur... Il soupira, chassant pour

de bon le poids qui paraissait comprimer sa poitrine, et s'engagea résolument dans les escaliers menant aux portes de bois délavé et vétuste de l'immense château. Les battants, pourtant fermés par de lourdes planches clouées, s'ouvrirent d'eux-mêmes devant le maître des lieux, laissant entrer ce propriétaire qui avait si longtemps négligé son domaine.

Après des années d'errance, Henri De Maltombes était revenu à Rougemont, ce vieux théâtre qui avait vu se jouer en ses murs le désastre de sa vie. Il passa la grande entrée, puis se dirigea d'emblée vers une vaste salle aux tommettes crasseuses, ne laissant aucune empreinte sur le sol encombré par la poussière, ne dérangeant aucune toile d'araignée, passant au travers comme s'il n'avait pas eu de prise sur ce qui l'entourait. Il déposa la malle devant une table décrépite, à demi couverte d'un drap, séculaire lui aussi, et continua jusqu'à la colossale cheminée. Là, il défit en un tour de main l'emballage du cadre, ne laissant que sa dernière enveloppe, un fin voile noir, et le plaça tel quel au-dessus de l'âtre, sur le manteau à la pierre fendillée. Derrière le léger tissu aux plis sombres, on ne pouvait que vaguement discerner une forme et quelques couleurs. Une silhouette... un portrait, vraisemblablement.

La main livide du vampire vint alors en caresser la surface, appréciant cette texture vaporeuse, si fluide qu'elle permettait même de sentir les minces sillons creusés par le pinceau du maître sur la toile. Il passa les doigts là où probablement devait se trouver un visage, doucement d'abord, puis ses jointures pâlirent et se crispèrent brusquement. Il agrippa frénétiquement le voile, ce linceul maudit, et s'apprêtait à l'arracher lorsqu'il s'interrompit, laissant retomber son bras d'un mouvement las.

Lentement, il se retourna, jeta un regard en arrière et, s'adressant à une forme blanche aux contours féminins, mais à la transparence inquiétante, s'écria :

— Ne me laisseras-tu donc jamais en paix ?! Va-t'en ! Je n'y crois plus... j'abandonne.

Sur ces mots de colère, il baissa la tête, décidé à ignorer l'immobile et impossible silhouette, et quitta prestement la pièce.

L'obscurité revint subitement. La confusion aussi. Et l'engourdissement, l'impuissance totale... Ce film curieux, c'était assez ! Il fallait que cela cesse ! C'en était presque indécent. On lui avait pourtant dit que la curiosité était son pire défaut. Mais qui déjà ?

Une autre image apparut encore, différente cette fois. Complètement. Elle n'était pas vraiment nette, d'épaisses nappes d'une brume grise empêchaient de voir correctement la scène. Et il n'y avait plus d'homme en noir...

Tant mieux.

Une chambre. Mal éclairée. Des chandeliers aux maigres flammes, apportant tout juste de quoi apercevoir la jolie femme à la chevelure brune et épaisse qui se tenait assise dans le lit, appuyée contre une montagne de coussins, la tête rejetée en arrière, visiblement épuisée. Ou malade, peut-être ?

Les draps, d'apparence propre, étaient en fait parsemés de petites taches d'un rouge profond, encore luisantes. Du sang frais, récemment écoulé. Un jeune homme s'avança et vint poser avec tendresse une main sur le front de celle qui était alitée. Elle soupira d'aise, puis l'attira à elle, d'un geste à la limite du désespoir. Ils s'embrassèrent passionnément, comme si c'était la dernière fois, puis s'enlacèrent, restant l'un contre l'autre, immobiles.

— Tu promets que tout cela s'arrêtera ? demanda-t-elle d'une voix fluette, aux accents angoissés.

— Je le promets. Plus de souffrances, plus de démons, jamais, assura-t-il.

Ce jeune homme... il n'était pas un inconnu. Cependant, son visage à la beauté parfaite était dépourvu de l'arrogance et de l'insolence qui le caractérisaient si bien. Il était doux. Il aimait celle qu'il serrait éperdument dans ses bras, c'était une évidence.

L'homme qui était là était à mille lieues du duc.

Pourtant, c'était lui... c'était Daniel.

Et la femme, elle aussi avait un nom... Un nom qui faisait trembler, mais qui rimait également avec regrets et culpabilité... Mais lequel ? C'était si loin dans son esprit déjà bien trop embrouillé. Il lui manquait cet éclat qui avait fait d'elle une femme sublime. Son teint était différent, rosé, mais vaguement cireux

également. Et ce pli dur à sa bouche, la lueur démente, tellement effrayante dans ses yeux, tout cela avait disparu. Malgré tout, c'était bien elle, c'était... Violaine ? Oui, c'était ça... c'était elle !

— Tu connais le prix, continua le jeune homme aux cheveux blonds. Il faudra oublier tout ça.

D'un mouvement de la main, il désigna le fond de la pièce. La pénombre était dense, difficile à percer, et le brouillard n'arrangeait rien. Toutefois, la brume se dissipa légèrement pour révéler une partie des secrets qu'elle cachait. Dans ce coin se mit peu à peu à luire une grosse croix en or portant un Christ particulièrement torturé. L'objet était posé sur un meuble massif et large, recouvert d'un tissu blanc soyeux, aux broderies fines et aux dessins complexes. Un autel, en quelque sorte. Là était posé quelques statuette, la Vierge, bien sûr, et d'autres figures saintes également, quelques petites croix, et des fleurs depuis trop longtemps fanées. Plusieurs prie-Dieu faisaient face au Sauveur et sur le mur, des tas de tableaux aux scènes bibliques, parfois choquantes, masquaient une tapisserie pourtant somptueuse.

Violaine considéra le fond de sa chambre quelques secondes puis déclara :

— C'est avec plaisir et soulagement que je laisserai tout ça. Si être l'élue de Dieu signifie vivre inlassablement cet enfer, je préfère devenir l'enfant du démon.



Chapitre 2

Sinistres séquelles

Cornélia s'éveilla en sursaut avec la désagréable sensation que ses pieds, ainsi qu'une partie de ses mollets, étaient recouverts d'une matière poisseuse et collante... quelque chose d'intolérable. D'un bond, elle se redressa sur le lit et rejeta brutalement les draps. Elle découvrit alors, comme elle l'avait suspecté, des jambes atrocement sales, maculées de sang.

Un sang brillant et épais, fraîchement versé... un sang qui ne lui appartenait pas.

Elle tressaillit lorsqu'elle aperçut ses mains. Elles aussi en étaient barbouillées !

L'esprit encore confus, elle les observa avec attention, presque autant dégoûtée qu'épouvantée, cherchant à comprendre ce qui avait bien pu se passer pour qu'elle se retrouve ainsi, couverte d'hémoglobine, tandis qu'elle n'avait fait que dormir.

C'était comme si elle venait tout juste d'égorger quelqu'un, comme si elle avait pataugé allègrement dans des bassines remplies de ce liquide infâme, s'en aspergeant volontairement...

Soudain, une main froide se posa sur son épaule et la pressa. Surprise par ce contact aussi inattendu qu'inquiétant, elle tourna la tête et vit l'homme en noir assis à côté d'elle, la fixant de son regard lugubre, se tenant là où il n'y avait pourtant personne une demi-seconde auparavant.

Par réflexe, elle lâcha un petit cri de frayeur et repoussa sans ménagement le bras du vampire. Au comble de la panique, elle se rejeta en arrière et se plaqua contre la tête de lit, puis remonta les genoux à hauteur de poitrine, comme pour se protéger d'une possible agression.

— Cornélia, ce n'est que moi, murmura-t-il en haussant les sourcils d'étonnement, la main figée en l'air, dans la posture qu'elle lui avait donnée en le bousculant.

L'esprit encore embrouillé par le sommeil et les cauchemars, elle plissa les yeux et l'examina un instant, préférant rester sur ses gardes.

L'homme effrayant de ses rêves, celui qui avait tué le vieillard et qui avait ensuite déposé son cadavre dans une sombre crypte, nul doute, c'était lui.

Mais c'était aussi... Henri...

Son ami. Son protecteur. Son amour...

Et tout ça n'avait été que des songes, n'est-ce pas ? Rien que quelques cauchemars venus troubler son repos.

Son cœur battait plus vite que de raison, sa respiration était haletante et elle était littéralement en nage. Mais de quoi avait-elle l'air ? Effrayée comme elle l'était par de simples rêves... Il fallait qu'elle se calme et qu'elle remette de l'ordre dans ses idées.

Mais, et le sang alors ? D'où provenait-il ? Et pourquoi cela n'alarmait-il pas Henri ?

Elle baissa la tête et découvrit avec consternation que ses mains étaient propres, ses pieds également...

Où donc était passée la matière écarlate et visqueuse dont elle s'était vue couverte tout à l'heure ? Cela n'avait-il été qu'une hallucination ? Une simple et brève vision ? Suite presque logique finalement, quand on y pensait, aux cauchemars qu'elle venait tout juste de faire ?

Mais peut-être était-ce dû au poids du meurtre qu'elle avait désormais à porter et à la culpabilité qui en résultait ?

Henri baissa la main et n'approcha pas davantage. Il semblait avoir compris l'origine de cet accès de panique.

Maintenant qu'elle était pleinement réveillée et maîtresse d'elle-même, elle inspira une grande bouffée d'air et se détendit. Son esprit s'éclaircit progressivement et elle se remémora peu à peu les événements de la nuit précédente.

Daniel, duc de Moirssandres, second vampire, rencontré lors du bal de Reddening House, les avait pistés, elle et Henri, après avoir découvert leur secret. Il était venu à Rougemont avec l'intention de l'enlever et avait torturé son prince, tentant de lui voler son sang et sa puissance, cherchant par là à assouvir

sa soif de vengeance. Fruit d'une très ancienne rancœur dont Cornélia ne savait pas grand-chose. Cependant, l'événement le plus marquant de cette nuit atroce restait que, faisant appel à de terribles pouvoirs, enfouis très loin en elle, elle l'avait tué...

Oh oui, elle l'avait massacré, cette espèce d'ordure ! Elle ne se souvenait plus très bien de quelle manière elle s'y était prise, mais elle l'avait réduit en bouillie. En cendres aussi... Et si c'était à refaire, elle le referait. Avec joie, même ! Excepté que maintenant qu'elle savait ce dont elle était capable, elle ne lui laisserait pas le temps de s'en prendre à son ami, c'était certain.

Non, vraiment, aucun remords ne la dévorait. Elle ne ressentait aucune culpabilité quant à cette mise à mort qui n'était rien d'autre en somme que de la légitime défense. Ou alors elle n'en avait absolument pas conscience.

En y réfléchissant, elle avait bel et bien eu du sang sur les mains... Après tout, elle avait égorgé quelqu'un : le duc. Du moins, c'était ce qu'elle déduisait des quelques images floues qui lui restaient de ce moment. Et ses jambes avaient été couvertes du sang d'Henri. Elle avait également pataugé dans le sien lorsqu'elle avait renversé les ignobles bassines que Daniel avait placées sous son fauteuil après l'y avoir cloué. Ça, elle s'en souvenait très bien... trop bien même. La sensation, aussi désagréable que répugnante, avait sans doute dû la marquer, ce qui pouvait expliquer – peut-être même justifier – l'hallucination.

L'agression qu'ils venaient de subir avait vraiment été monstrueuse. Pas étonnant qu'après des événements pareils elle fasse des cauchemars aussi tordus. Pas étonnant non plus que son esprit lui joue des tours... comme à son réveil.

Henri, la mine de plus en plus inquiète face à son mutisme, effleura sa gorge du regard.

Alors, tout à coup, elle prit conscience des picotements féroces qui parcouraient sa peau à la base de son cou, souvenir d'une blessure encore fraîche et douloureuse. Une morsure à nulle autre pareille, aussi gelée et saisissante qu'un bain de glace et aussi brûlante qu'un mégot que l'on écrase sur une chair tendre. Une violence consentie, réclamée même, nécessaire à cause de l'urgence de la situation. Ça aussi, elle s'en rappelait bien...

Elle avait exigé que son ami se nourrisse d'elle afin qu'il puisse régénérer ses pouvoirs, affaiblis en même temps que lui par l'affreux supplice que Daniel lui avait fait endurer.

Avoriel s'était alors trouvé tellement proche, si près d'atteindre le but qu'il poursuivait depuis tant d'années...

— Cornélia ? insista le châtelain, hésitant à s'approcher, un pli préoccupé barrant son front.

Ne pouvant toujours pas se résoudre à quitter la tête de lit contre laquelle elle se tenait plaquée, elle inspira à nouveau profondément, chargeant ses poumons d'un maximum d'air, et ouvrit enfin la bouche :

— Excuse-moi, j'ai seulement fait un cauchemar. Désolée d'avoir paniqué de cette façon. C'était un peu bête.

— Un de plus, commenta-t-il placidement. J'imagine que c'est naturel, après ce qui est arrivé. J'espère seulement que ça passera rapidement et que tu pourras de nouveau connaître des nuits paisibles.

Il se releva lentement et se tint un peu plus à l'écart, laissant à sa protégée l'espace dont elle avait besoin pour se remettre de ses émotions. Les mains dans le dos, dans cette attitude raide qu'il prenait parfois lorsqu'il était vexé, il demanda :

— Étais-je dedans ?

Elle remit en place sa chemise afin de couvrir ses cuisses, dénudées par son agitation.

— Ce n'était pas un souvenir. Rien à voir avec mes rêves précédents cette fois. Ils me venaient par ordre chronologique. Maintenant que j'ai revécu ma mort, je crois que tout ça est terminé.

— D'accord, mais étais-je dedans ? réitéra Henri, la scrutant d'un œil suspicieux, une ombre de dépit passant furtivement sur son visage.

Devant l'expression de son ami, elle ne put que mentir :

— Non. Bien sûr que non. Pourquoi voudrais-tu être dans mes cauchemars ?

Et pourquoi ne disait-elle pas la vérité, tout simplement ? Après tout, ce n'était que des songes, sans logique, ni raison. Pas de quoi fouetter un chat. Le vampire serait-il vraiment fâché d'apprendre qu'il était si profondément ancré

dans ses pensées qu'elle rêvait de lui, même après en avoir terminé avec les réminiscences ?

Certes, cela ressemblait plutôt à de sinistres cauchemars et lui avait laissé un arrière-goût de malaise, mais il l'avait dit lui-même, après ce qu'elle avait vécu, c'était bien normal. Elle était encore sur les nerfs et avait l'esprit embrouillé, d'où le petit instant d'angoisse. Pas besoin d'en faire étalage et de s'expliquer pendant des lustres.

D'ailleurs, il n'y avait pas eu que lui dans ses rêves. Elle avait aussi vu Violaine... et Daniel... ensemble.

Elle secoua la tête devant cette dernière image, ineptie tout droit sortie de son imagination fertile et saugrenue.

— J'avoue que j'aime autant que ce ne soit pas le cas, toutefois ce ne serait pas absurde que j'y figure, répliqua-t-il. L'espace d'un instant, j'ai bien cru que c'était moi qui étais à l'origine de cet affolement.

— Non, c'était ce fichu cauchemar. Ceci dit, ton apparition subite juste à mes côtés, alors même que je me croyais seule, n'a rien arrangé. Si, à l'avenir, tu pouvais éviter de faire ce genre de chose, ce ne serait pas plus mal.

Elle lui adressa un petit sourire pour lui montrer que, pour autant, elle ne lui en voulait pas.

— C'est la seconde fois que je t'effraie de la sorte, en l'espace de seulement deux jours. Je suis navré, je ferai attention dorénavant.

Et, comme si la question était réglée et tout embarras dissipé, il fit à nouveau un pas vers le lit et pointa un doigt en direction du cou de la jeune fille :

— Je peux ? Il serait préférable de surveiller ça correctement. Je n'ai pas l'impression que tu cicatrisés très bien.

Elle acquiesça d'un signe de tête et débarrassa la zone en question de ses boucles volumineuses. Henri approcha prudemment, comme s'il craignait tout de même un nouveau sursaut de panique, puis décolla doucement le large pansement qu'il avait lui-même posé la nuit où tout s'était passé...

Une nuit abominable, au souvenir pénible. Une nuit où Cornélia avait fini inconsciente suite à la trop grande quantité de sang prélevée par le vampire.

Ensuite, elle s'était réveillée dans ce même lit aux environs de midi, soit bien après la tempête déclenchée par feu le duc. Saine et sauve, mais avec tout de même le bras relié à une machine de transfusion sanguine et le cou terriblement endolori. Et, après avoir fait avec son compagnon un tour d'inspection du château afin de prendre les mesures des dégâts causés par cette terrible bataille, elle était retournée se coucher, trop épuisée pour tenir plus longtemps debout.

Visiblement, elle avait dû dormir le reste de la journée, ainsi que toute la nuit suivante. Il faisait grand jour ce matin et le soleil en était à peu près au quart de sa course au vu de la lumière que les grandes fenêtres à meneaux laissaient entrer dans la chambre.

Le châtelain inspecta les marques que ses crocs avaient laissées dans la chair de la jeune fille, puis poussa un bref soupir, traduction manifeste d'un agacement contenu.

— Eh bien ? s'enquit-elle innocemment, soucieuse de ne pas accabler davantage son ami qui affichait une mine de plus en plus coupable. Qu'y a-t-il ?

— Rien, sinon que cela durera probablement plus longtemps que je ne le pensais.

Sur ces mots, il sortit d'on ne sait où un petit flacon et un nouveau morceau de gaze sur lequel il versa ensuite une bonne dose du produit. Elle relâcha ses cheveux, lui adressa un regard interrogateur, puis plaisanta :

— La fameuse « Bétadine miracle » ?

— Oui, acquiesça Henri sans sourire, ni relever la taquinerie. Cette fois, cette médecine sera utile.

Il entreprit à son tour d'éloigner les boucles denses de Cornélia, puis appliqua le plus délicatement possible l'antiseptique sur sa peau. D'abord elle ne sentit rien. Puis une douleur pernicieuse commença à poindre à l'endroit exact de la blessure. Timidement au début, allant crescendo en intensité, ne cessant de monter dans les aigus, jusqu'à bientôt devenir insupportable.

À ce moment-là, Cornélia, qui avait tant bien que mal serré les dents, ne put s'empêcher de repousser vivement le poignet de son ami.

— Décidément, marmonna-t-il en baissant les yeux, confus.

— Aïe, gémit-elle malgré elle en plaquant ensuite ses deux mains là où la souffrance croissait encore. Est-ce vraiment indispensable ?

— Oui, ça l'est. Les plaies commencent déjà à s'infecter.

— Et... est-ce que c'est... normal ? Je veux dire, est-ce que ça arrive souvent ?

— Très rarement, heureusement. Je te l'ai dit, ton cas est particulier, tu réagis fort mal à ma morsure.

— Peut-être parce que c'était la première fois, hasarda-t-elle, cherchant une explication.

Il lui jeta un regard consterné :

— C'est possible. Mais il n'y a absolument aucune chance pour que cette hypothèse soit vérifiée, toi-même hier tu en convenais. En outre, et sauf erreur de ma part, il semblerait que les soins, qui de toute façon s'imposent, ne soient pas vraiment une partie de plaisir. Mais peut-être ai-je mal interprété ?

— Ne te fâche pas, j'ai dit ça comme j'aurais très bien pu dire autre chose. Je n'insinuais rien du tout !

— J'espère, rétorqua-t-il sèchement.

— J'ai retenu la leçon, *professeur*. Mais à ton tour, tu admettras que ce n'était pas par caprice que je t'ai forcé la main. La situation était des plus précaires et si tu n'avais pas pris mon sang, nous aurions tous deux été perdus.

— J'en suis tout à fait conscient.

Il resta quelques secondes silencieux, comme s'il s'apprêtait à dire quelque chose qui lui coûtait, puis reprit en montrant le morceau de gaze rougie qu'il tenait :

— Bon, on ne va pas y passer la journée. Plus vite ce sera fait et mieux ce sera, non ? Peut-être préférerais-tu t'en occuper toi-même ? Apparemment, je ne suis pas très doué pour ça.

— Non, fais-le, s'il te plaît, tu t'y prends très bien, garantit-elle en lui tendant de nouveau son cou frêle et meurtri. C'est moi qui suis un peu trop douillette.

Il haussa les épaules pour montrer qu'il ne relèverait pas, même s'il n'y croyait pas une seconde, et s'exécuta. Il plaça cette fois sa main libre derrière la nuque de la jeune fille et l'enserra fermement, afin de prévenir toute tentative de

dérobade. Puis il plaqua une gaze propre, odorante et humide de désinfectant contre les plaies et caressa la zone d'un mouvement rapide et léger, mais efficace.

Très vite, la douleur revint, aussi vive et mordante que la première fois. Cependant, la sensation était différente. La paume qu'Henri avait placée de l'autre côté de sa gorge diffusait une chaleur intense et agréable, un feu doux, accompagné de petits picotements curieux, atténuant vaguement l'affreuse brûlure. Cornélia se concentra sur ce contact salvateur pour oublier le reste.

— Je suis désolé, chuchota-t-il. Pour ça plus que pour toute autre chose, je suis désolé...

Son nouveau pansement en place, Cornélia laissa le châtelain pour se rendre dans la salle de bains. Là, elle prit garde à ne pas mouiller les sparadraps sous la douche. Pourtant, une fois devant le miroir, elle ne put se retenir d'en défaire une partie afin de vérifier par elle-même l'état de la blessure.

Effectivement, ce n'était pas très joli. On ne pouvait pas dire non plus que ça s'était vraiment arrangé... Les deux trous ronds, souvenirs que les canines du vampire avaient imprimés dans sa chair, étaient plus noirs que jamais. Sa peau, à cet endroit, était jaunie et boursouflée et ses veines, tout autour de la morsure, étaient gonflées et saillaient anormalement, se faisant plus apparentes à mesure qu'elles s'approchaient de la blessure.

Pour quelle raison réagissait-elle si mal à la morsure du prince ? Il avait dit que ce n'était pas normal. Et les marques qu'elle avait aperçues à plusieurs reprises sur les humains présents lors des *festivités* de Reddening House n'avaient rien de comparable. Pourquoi réagissait-elle comme ça ? C'était terriblement laid, en plus d'être douloureux. Et surtout, comble de l'absurdité, pourquoi se surprenait-elle à envisager une éventuelle prochaine fois ? Comment pouvait-elle avoir envie de renouveler l'expérience ?!

Ça, c'était vraiment du grand n'importe quoi !

Serait-elle finalement devenue masochiste ? Après ces quelques mois passés à endurer les diverses sortes de supplices inventés par le roi sombre, se serait-elle découvert un nouveau penchant ? Ça ne lui ressemblait pourtant pas.

Mais cette intimité qu'elle avait partagée avec Henri... Elle n'avait jamais été plus proche de lui qu'en cet instant. Lorsqu'il avait planté ses crocs féroces et affamés en elle, aspirant une partie de sa vie, une partie d'elle-même, qu'elle lui avait offerte sans réserve, avec un abandon total, tellement délicieux... Désormais, son propre sang coulait dans les veines du vampire, participant au maintien de ses pouvoirs et à l'entretien de cette mystérieuse étincelle qui l'animait. Et, sans bien savoir pourquoi, cette idée plaisait à Cornélia. Plus encore que celle d'avoir elle-même éliminé le duc...

Elle se passa de l'eau fraîche sur le visage pour chasser de son esprit ces pensées aberrantes, voire même un peu dégénérées, et éteindre le feu qui avait aussi soudainement qu'inexplicablement embrasé ses joues.

Quand elle revint dans la chambre, le châtelain n'était plus là. Elle alla alors jusqu'au salon à l'ameublement hétéroclite et mal assorti, mais ne le trouva pas non plus. À la place était posé sur la petite table aux piles désordonnées de magazines défraîchis le traditionnel plateau, chargé cette fois d'un énorme sachet de boulangerie dont le papier luisait par endroits. Il y avait aussi un grand verre de jus de fruits et le soliflore, garni de la rose blanche qui l'accompagnait toujours.

Elle soupira. Ces attentions étaient rares, mais elle les aimait tellement. Elle déballa les appétissantes pâtisseries et commença à dévorer la première, véritablement affamée.

Durant la période où elle s'était cloîtrée dans sa chambre, ne voulant plus voir personne, et surtout pas Henri, elle s'était très peu nourrie, évitant au maximum de quitter la pièce où elle s'était enfermée, ne faisant pratiquement que dormir. Elle avait probablement dû encore maigrir...

Elle jeta un coup d'œil désabusé à ses poignets, chétifs, comme d'ordinaire, sans doute même un peu plus, puis revint à son copieux petit déjeuner. À ce rythme-là, le problème serait vite résolu.

Elle en était à un croissant et un pain aux raisins lorsqu'elle entendit un bruit de moteur. Cela provenait de la cour et était parfaitement inhabituel. Curieuse, elle se précipita à la fenêtre et aperçut un camion. Il quittait le perron pour

contourner prudemment le château et rejoindre l'allée des écuries, celle qui menait à la route.

Quand le poids lourd était-il arrivé ? Et que venait-il faire ici ?

Au même instant, on toqua furtivement à la porte du salon pourtant restée ouverte. La jeune fille fit volte-face et découvrit le vampire, se tenant les bras croisés dans l'embrasure, distant, comme depuis le début de la matinée. Non, à bien y réfléchir, il se tenait loin d'elle depuis la veille au soir déjà. Avait-elle eu un mot malheureux ? S'était-il passé quelque chose, ou bien était-ce son comportement naturel ? Impossible de décider...

— Quelques effets personnels en partance pour Reddening House, justifia-t-il devant l'expression perplexe de sa protégée. Tu devrais d'ailleurs aller rassembler tes affaires. Et t'entretenir avec ton père également. Nous ne devons pas trop nous attarder ici, tu te souviens ?

Il attendit quelques secondes, mais comme elle ne répondait pas, il continua en fronçant les sourcils :

— À moins que tu n'aies changé d'avis ?

— Je n'ai pas changé d'avis. Je ne suis pas une girouette !

— Fort bien, accepta-t-il en quittant le pas de la porte. Mais alors qu'y a-t-il ? Je me trompe peut-être, mais tu n'as pas l'air très enthousiaste. Dois-je comprendre que, même si tu es prête à le tenir, cet engagement te pèse ? Parce que si tel est le cas, il serait bon que nous en discutions dès à présent. Il est hors de question de t'obliger à me suivre là où tu ne souhaites pas aller. Je t'ai donné mes raisons à propos de la nécessité de ce séjour en Angleterre, mais il n'est pas encore trop tard, nous pouvons trouver d'autres solutions si celle-ci ne te convient pas.

— Ce n'est pas ça, confia-t-elle en se tordant les doigts d'anxiété. Je ne saute pas de joie à l'idée de retourner là-bas, c'est certain. Mais tu m'as promis que ce serait différent et je te crois. C'est seulement que j'appréhende la confrontation avec mon père. Je ne vois vraiment pas ce que je vais pouvoir lui raconter pour justifier ce départ précipité. Quoi que je dise, il refusera de me laisser partir et je vais devoir affronter sa colère.

— La confrontation, dis-tu ? Pourquoi donc faudrait-il qu'il soit en colère ? Tu es certes jeune, mais tu n'es plus une enfant. Tu es libre d'aller où bon te semble, non ? Pourquoi diable s'opposerait-il à ce voyage ?

— Tu ne le connais pas.

— En effet. Mais si vraiment c'est un problème, tu n'es pas sans savoir qu'il existe un moyen de le contourner afin que cela se passe sans heurt, comme la dernière fois. Tu n'as qu'à me laisser lui parler, tout simplement.

— Non, Henri, protesta-t-elle, indignée. Je ne veux plus que tu retournes la cervelle de mon père. Jamais ! On en a déjà parlé.

— À ta guise, jeune fille, concéda-t-il en inclinant légèrement la tête, un peu froissé. Je ne proposais cela que pour t'être agréable et éviter des complications inutiles. Mais tu as raison, cela ne me regarde pas.

— Il ne s'agit pas de ça, mais plutôt du fait que nous autres, petits humains, ne réglons pas les conflits de cette manière. Nous ne nous contentons pas de les *contourner* !

Le châtelain balaya cette dernière parole d'un geste de la main, agitant d'un mouvement brusque la dentelle de son poignet :

— Grand bien vous fasse.

— Enfin, c'est tout de même mon père, revendiqua Cornélia, essayant de se calmer. Je me dois d'être honnête envers lui.

— Ah oui, vraiment ? railla-t-il, franchement agacé. Pourquoi alors ne pas tout bonnement lui expliquer que tu t'en vas vivre avec moi – quelqu'un qu'il déteste et considère, non sans raison, comme étant potentiellement dangereux –, dans un repaire de vampires en pays étranger ? Éventuellement, tant que tu y es, place également quelques mots à propos de notre roi et de ce qui le pousse à te convoiter si ardemment. Ma méthode est peut-être, sous certains aspects du moins, répréhensible, mais je ne doute pas un instant que tu puisses avoir de sérieux ennuis à appliquer la tienne et à faire montre d'un peu trop *d'honnêteté*.

À son tour, Cornélia croisa les bras et lui jeta un regard incendiaire :

— Tu me prends vraiment pour une imbécile ? Il y a quand même une certaine marge entre lui expliquer que je vais en Angleterre avec toi et lui parler

de mes relations avec la société vampirique, tu ne crois pas ? Et puis, comment pourrais-tu savoir ce que mon père pense de toi ?

— Simple déduction, expliqua-t-il brièvement avant de reprendre d'un ton plus aimable : Et bien sûr que non, je ne te prends pas pour une imbécile. Par contre, il serait bien mal avisé de citer mon nom lors de cette discussion. Sur ce point je te donne raison, aucun parent sensé ne laisserait sa fille partir avec un homme qui possède une réputation telle que la mienne.

— C'est pourtant ce que je compte faire. Jusqu'à preuve du contraire, tu n'es pas un criminel. Enfin... pas vraiment... pas au regard de la loi du moins.

Il secoua doucement la tête, préférant ne pas discuter ce sujet-là, puis finit par hausser les épaules :

— Soit. Mais alors, quel motif vas-tu bien pouvoir invoquer pour justifier le fait que tu m'accompagnes là-bas ?

Elle baissa les yeux et se mit à fixer le sol, se sentant franchement idiote tout à coup. Puis elle balbutia, pitoyablement hésitante :

— Le fait que... qu'à partir de maintenant tu... tu es mon petit ami. Je veux que mon père soit au courant pour ça. Peut-être qu'il comprendra mieux s'il sait, si je lui donne cette raison, la vraie raison qui me pousse à partir de chez lui.

— Ah... souffla-t-il, les mots paraissant brusquement lui manquer.

— Enfin, c'était ce qu'il m'avait semblé. Mais peut-être que je me suis trompée ? Il est vrai que, depuis hier après-midi, tu as repris quelques distances et que nous n'avons jamais abordé le sujet sous cet angle, ni aussi clairement. Alors...

Dépitée par l'éloquent silence de son ami, Cornélia cessa de parler et vint s'asseoir sur le rebord de la fenêtre afin de perdre son regard vers la forêt, trop gênée pour affronter de nouveau celui de son interlocuteur.

Elle avait pourtant cru qu'entre eux les choses étaient sérieuses et établies, que leurs liens déjà puissants s'étaient renforcés, que leur relation avait évolué et qu'ils avaient décidé d'un commun accord de repartir sur de nouvelles bases. Des bases un peu plus solides que les précédentes. Mais avait-elle imaginé tout ça ? Il l'avait embrassée à deux reprises la veille. Cependant, pour lui, cela signifiait-il la même chose que pour elle ? Un vampire presque cinq fois

centenaire pouvait-il vraiment avoir des *petites amies* ? En saisissait-il seulement le concept ? Il l'aimait, ça, elle en était sûre. Il le lui avait avoué quelques semaines plus tôt. Mais, encore une fois, cela représentait-il la même chose pour lui que pour elle ? Quel regard portait-il réellement sur leur relation ? La faire passer pour *un peu plus que son humaine* auprès de ses congénères était une chose, mais avait-il vraiment envie que les gens du village sachent que le châtelain de Rougemont s'était entiché d'une gamine ?

Au bout d'un moment qui parut durer une éternité, elle l'entendit s'éclaircir la gorge. Elle leva le nez, étonnée par la proximité du bruit, et s'aperçut qu'il se tenait à présent juste devant elle, adossé au mur, la scrutant d'un air perplexe :

— Alors, c'est là mon nouveau statut ?

— Eh bien... oui... sauf si tu n'en veux pas, cela va de soi.

— Au contraire, il me plaît beaucoup, assura-t-il d'une voix douce.

Il s'approcha lentement, puis se pencha vers elle. Il s'empara de sa main, s'arrêta quelques secondes pour humer le parfum de sa peau à cet endroit, paupières closes, et, enfin, y déposa un baiser bref et léger.

— Je ne peux comprendre ce que tu ne me dis pas explicitement, reprit-il en se redressant. Mes pouvoirs ne vont pas jusque-là. S'il est si important pour toi que je sois présent lors de cet entretien, alors je serai là, et je te soutiendrai, en tant que *petit ami*.

Un sourire fugace étira ses lèvres, comme s'il avait trouvé l'appellation autant touchante qu'amusante.

— Et je me tiendrai tranquille, ajouta-t-il sur le même ton. Je ne *retournerai la cervelle* de personne, c'est promis.

Émue et soulagée, la jeune fille se jeta à son cou, maladroitement, comme toujours, et l'embrassa à son tour sur la joue. Le vampire referma les bras sur elle presque immédiatement, exerçant une pression soudaine et un peu brusque, et inspira d'aise, gonflant le thorax au maximum.

— Merci, susurra-t-elle à son oreille. Ça représente tellement, tu sais. Que tu sois là et que tu m'épaules, que tu m'aides à lui tenir tête. Je n'en peux plus de l'affronter seule, c'est si difficile et je suis si démunie face à lui.

— Tu n’es pas seule, tu ne seras plus jamais seule, répondit-il tout bas. Tant que tu voudras de moi, je serai là.

Elle se dégagea timidement, cherchant son regard, désireuse d’y trouver l’attestation de cette douce promesse et rencontra des prunelles rouges, à la lueur fiévreuse.

Voilà une chose à laquelle elle ne s’était pas attendue... pas si vite du moins, ni seulement après une étreinte aussi innocente. En tout cas, si elle avait encore eu le moindre doute au sujet des motivations d’Henri à accepter cette forme toute relative d’engagement, il était désormais dissipé. Maintenant, et même si le vampire ne lui avait jamais vraiment expliqué, elle savait ce que cela signifiait.

Le désir.

Ou la faim... les deux semblaient intimement liés.

Sans attendre plus longtemps, elle lui offrit sa bouche et ferma les yeux, son cœur se mettant à nouveau à faire des bonds dans sa poitrine, répondant à l’appel du feu qui avait embrasé les iris de son compagnon.

Ce dernier promena ses doigts longs et habiles sur la gorge tendue de la jeune fille, remonta jusqu’à sa mâchoire et caressa du pouce l’ourlet de ses lèvres, lentement, délicatement. Puis il vint finalement y apposer les siennes.

Ce baiser fut d’emblée profond et animé d’une intensité nouvelle, toujours plus délicieuse. Les mains du châtelain quittèrent rapidement le cou de Cornélia pour venir explorer son dos. Puis, au bout d’un moment, frustrées par la présence d’un tissu que pourtant jamais elles ne cherchaient à repousser, elles continuèrent leur course jusqu’à sa taille, s’affolant au fur et à mesure qu’elles remontaient le long de son ventre.

La jeune fille, perdue dans un vertige sans fin, brûlant et déroutant, tentait – du mieux qu’elle le pouvait – de satisfaire la bouche avide d’Henri. Et, sous le tumulte de ses caresses de plus en plus impétueuses, elle cherchait elle aussi à apprécier les contours du corps qu’elle désirait.

Après quelques vains essais, elle glissa ses doigts sous l’imposante veste de velours que portait le vampire et posa une main sur son torse froid et puissant. À cet instant précis, comme dans l’ancienne chambre, elle sentit le décor vaciller et les lois de la pesanteur devenir obsolètes.

Ils n'étaient plus à la fenêtre, c'était certain. Mais où étaient-ils alors ? Ses pieds ne touchaient plus le sol non plus. Était-elle toujours debout au moins ? Impossible de le savoir. Non, elle n'ouvrirait pas les yeux cette fois, hors de question de risquer d'interrompre un tel moment.

Puis, sans avertissement, les lèvres du châtelain désertèrent sa bouche et vinrent parcourir son décolleté dans une pluie de petits baisers épars et frais, tandis que ses doigts, de moins en moins modérés, descendaient là où ils ne s'étaient jamais aventurés auparavant... le long de son postérieur.

L'une des mains du vampire continua même son chemin jusqu'à venir glisser sur la cuisse dénudée de sa compagne, au-delà de sa robe. Puis il la passa sous son genou et tira fougueusement, attirant la jambe de Cornélia à lui, l'enroulant autour de l'une de ses hanches, plaquant son bassin au sien.

Là, elle sentit très nettement contre son ventre quelque chose de dur et gonflé... quelque chose de tout à fait inhabituel. Elle n'était pas très calée sur le sujet, néanmoins ça aussi, elle savait ce que ça voulait dire. Elle ne put alors se retenir de constater que, si Henri était très grand, bien plus que la moyenne même, apparemment tout était chez lui en proportion...

Puis une vague de chaleur terrible déferla en elle, trop extraordinaire pour être naturelle. Et, malgré ses paupières fermées, elle vit de petites lueurs apparaître un peu partout. C'était comme si ces centaines de lucioles surnaturelles ne scintillaient que dans sa tête. La sensation de vertige, qui ne l'avait pas quittée, s'intensifia encore, au point de lui faire définitivement perdre tous repères.

Tout cela était inédit. Jusqu'à présent, jamais Henri ne s'était montré aussi impérieux et direct avec elle. C'était loin d'être désagréable, bien au contraire. Même si ça restait malgré tout un peu angoissant... Il semblait réclamer l'attestation la plus concrète qui soit de son nouveau statut et elle allait lui donner satisfaction, à cela elle n'y voyait aucun inconvénient. Elle s'y était préparée.

Ne souhaitant qu'encourager son compagnon dans son élan, elle en profita pour le débarrasser de sa redingote et rejeta tant bien que mal le vêtement en arrière. Une fois qu'elle y fut parvenue, elle entreprit de défaire quelque peu sa

chemise, juste assez pour pouvoir passer la main dessous. Puis elle remonta le long de son abdomen à la peau froide comme le marbre, se délectant de sentir sous sa paume un enchevêtrement de muscles fermes et saillants. Elle arrêta ses doigts sur son torse et retraça instinctivement les contours d'une balafre plus imposante que les autres.

Là, les petites lumières qui s'agitaient toujours devant ses yeux scintillèrent plus vivement, puis, tout d'un coup, s'éparpillèrent et disparurent. Elle ne comprit qu'à cet instant seulement que son ami s'était interrompu, s'emparant de son avant-bras d'un geste hésitant, comme pour l'immobiliser, mais à regret. Le vertige aussi avait subitement cessé et elle se sentait maintenant retomber très lentement, percevant peu à peu le contact moelleux d'un sofa contre son dos.

Pourquoi s'arrêtaient-ils ? Elle ne voulait pas s'arrêter ! Avait-elle fait quelque chose de mal, quelque chose qu'il ne fallait pas ?

Elle ouvrit les yeux à contrecœur et se rendit compte qu'elle se trouvait allongée sur le canapé en cuir, soit à l'opposé de la fenêtre où elle s'était tenue, et que le lustre du plafond se balançait curieusement, comme si, dans leur périple insensé, ils s'y étaient heurtés. Henri était au-dessus d'elle, ses longues jambes toujours mêlées aux siennes, s'appuyant sur un coude et guidant de son autre bras la main de Cornélia hors de sa chemise. Il avait les paupières fermées, s'efforçait de respirer calmement et paraissait très concentré.

Interdite et pantelante, encore sous le coup de cette étreinte passionnée, mais à l'interruption bien trop abrupte à son goût, elle demanda :

— Ai-je fait... quelque chose que je n'aurais pas dû ?

— Absolument pas, répondit-il d'une voix rauque, ouvrant des yeux redevenus pâles et sereins. Non, bien sûr que non. C'est moi qui m'emporte un peu trop, voilà tout. Beaucoup trop... Et je ne devrais pas.

Il se redressa et se retrouva aussitôt assis à l'autre bout du sofa. La jeune fille se dépêcha de l'imiter et remit en place robe et chevelure, tentant de se redonner une contenance. Toutefois, elle ne comprenait toujours pas pourquoi ils devaient en rester là.

— Mais ça ne me dérange pas, protesta-t-elle. Où est le problème ?

Il lui lança un bref regard, étonnamment amer, puis se releva et tendit la paume en direction de sa veste, étalée au sol. Celle-ci rejoignit immédiatement son propriétaire qui s'empressa de la revêtir de nouveau, comme s'il ne s'était rien passé. Après avoir remis son col en place, toujours dans le plus grand silence, il s'éloigna encore un peu.

Henri, le chaud et le froid... Le feu et la glace... Passant de l'un à l'autre en un éclair. Ce petit jeu ne cesserait-il donc jamais ?

Déconcertée et désormais seule sur le canapé, Cornélia croisa les bras et attendit patiemment qu'il se décide à répondre. Ce qu'il ne fit qu'au bout de quelques minutes de ce qui semblait être une intense réflexion :

— Ce titre un peu plus formel que tu as à cœur de m'accorder, comme je te l'ai dit, c'est un privilège que j'apprécie énormément et que je ne saurais bien entendu refuser. Il y a encore un mois à peine, je n'osais espérer, ou même ne serait-ce qu'envisager que les choses puissent se passer ainsi. J'ai malgré tout besoin d'un peu de temps pour me faire pleinement à cette idée. J'ai passé plus de deux siècles et demi à...

Son ton devint si faible que ces derniers mots parurent lui échapper :

— À tenter vainement de panser la blessure que ta perte m'a causée...

Il fit une courte pause, puis reprit d'une voix plus sûre, comme cherchant à rattraper une parole malheureuse :

— Comprends qu'avant de t'entraîner vers quelque chose d'irréparable, qu'aujourd'hui peut-être tu crois vouloir, j'aimerais d'abord m'assurer que je ne suis pas en train de prendre ce qui ne m'appartient pas.

— Ce qui ne t'appartient pas ? répéta-t-elle confuse. Est-ce qu'on parle bien de la même chose ? Je ne te suis plus du tout...

Elle allait continuer quand il fit un geste de la main pour l'en empêcher :

— Alors par pitié, laissons cela, s'empressa-t-il d'ajouter avec fermeté. Nous avons bien d'autres affaires à régler aujourd'hui.

Sur ce, il tourna les talons et quitta précipitamment la pièce.

Chapitre 3

Dérangeants égarements

Cornélia se trouvait au grenier, tranquillement installée à relire un vieux roman du XIX^e siècle à la lueur d'une chandelle, un classique anglais dont elle ne se lassait jamais et qu'elle avait trouvé par hasard dans la bibliothèque du châtelain.

Elle attendait que ce dernier se lève de son cercueil, quand un son étrange attira son attention. Était-ce réel ou bien l'avait-elle imaginé ? Un courant d'air peut-être ? C'était si ténu et si faible qu'elle n'arrivait pas à décider.

Intriguée, elle referma le livre, le posa sur la table et se dirigea vers la porte. Peut-être y avait-il quelqu'un au château ? Après tout, Henri ne la prévenait pas toujours quand il faisait venir son personnel. Et, en ce moment, on ne pouvait pas dire que c'était le travail qui manquait ici, au vu de l'état du rez-de-chaussée... Cependant, ce bruit, même si elle ne parvenait à en déterminer ni la nature ni la provenance, elle savait qu'il avait quelque chose d'anormal, d'alarmant même.

Elle hésita quelques secondes avant de quitter la grande salle sombre, songeant à Avoriel. Et si c'était là encore un de ses tours ? Un nouveau tourment à lui faire endurer, tout droit sorti de son esprit pervers et dégénéré ?

Non. Impossible. Elle ne se tenait qu'à quelques mètres du tombeau du prince des vampires et ses pouvoirs n'avaient jamais été si puissants depuis qu'il avait pris son sang. Il l'avait assuré.

Mais alors de quoi s'agissait-il ?

Elle descendit les premières marches de l'escalier et commença à distinguer plus clairement le son. C'était en fait une sorte de gémissements... non, de pleurs. Des pleurs masculins, plus précisément. Plus elle avançait et plus elle l'entendait nettement.

Quelqu'un était dans le château et sanglotait.

Mais enfin qui ? Et pourquoi ?

Elle parcourut plusieurs pièces, certaine chaque fois d'y trouver la personne à l'origine du bruit incongru, mais ne tomba que sur le vide et les vieux meubles poussiéreux qui occupaient les intérieurs de Rougemont.

Refusant d'admettre qu'une fois encore cette voix n'existait que dans sa tête, elle descendit une autre volée de marches et se mit à fouiller parmi les décombres du rez-de-chaussée.

Là, les lamentations se firent plus puissantes, comme si l'être auquel elles appartenaient s'était trouvé en face d'elle, à peine à quelques mètres. Le problème était qu'elle avait beau chercher, elle était seule au château. Il n'y avait absolument personne d'autre qu'elle... et Henri, au grenier, reposant paisiblement au fond de son cercueil.

Elle devait se rendre à l'évidence, ces sons étranges, ces plaintes qui, de surcroît, se déplaçaient avec elle, n'existaient bel et bien que dans son esprit. C'était la seule explication.

Pourtant, ça ne pouvait pas être Avoriel. Techniquement, ça n'était pas possible. À moins, bien sûr, qu'il n'ait trouvé un nouveau moyen de l'atteindre... Était-ce si invraisemblable que ça ?

La panique la submergea d'un seul coup. Elle devait remonter, retrouver Henri et lui faire immédiatement part de ce nouveau fait.

Elle s'apprêtait à le rejoindre quand, brusquement, elle s'arrêta en plein milieu d'un des salons dévastés. Si réellement cette nouvelle hallucination était l'œuvre du roi sombre, pourquoi ne souffrait-elle d'aucuns maux de tête ? Où était la voix sifflante et abominable de celui qui prenait tant de plaisir à la terrifier ? Et puis, quelle sorte de message cherchait-il à lui envoyer avec ces gémissements de détresse ?

C'était peut-être un piège, mais, dans le doute, elle ferma les yeux et se concentra sur les pleurs. Très vite, une image trouble et obscure lui apparut, un peu comme dans ses rêves. Une pièce vide, carrée, à la superficie presque aussi dérisoire que celle d'un placard. Une cellule... où il n'y avait rien, aucune fenêtre... rien d'autre que des murs sales dont le capitonnage était maculé de

taches brunâtres à la provenance douteuse. Et un homme... allongé au sol, les bras entravés par des chaînes...

C'était lui qui sanglotait.

Quelle était donc cette vision ? Était-ce un piège ? Risquait-elle quelque chose à regarder cette personne de plus près ?

La curiosité l'emportant comme toujours sur le reste, elle focalisa toute son attention sur lui et parvint à s'en approcher mentalement. Dans la pénombre, il était difficile de le distinguer clairement. Cependant, il paraissait jeune, la vingtaine, tout au plus. Il était immobile et semblait épuisé par sa captivité. Et il n'avait, pour tout vêtement, qu'un caleçon élimé, presque aussi crasseux que les murs. Son corps était d'une maigreur épouvantable et sa peau plus pâle encore que celle d'Henri. Ses cheveux n'étaient plus qu'une broussaille innommable dont on ne pouvait deviner la couleur tant ils étaient sales et recouvraient une partie de son visage, masquant son regard.

Curieusement, ses plaintes s'étaient atténuées, diminuant tant et si bien qu'à présent il paraissait dormir. Cornélia s'approcha encore et, malgré l'imprécision de la vision et l'obscurité ambiante, elle parvint à discerner des traces sur son visage. Des traces cramoisies... Du sang séché, en abondance, décrivant de nombreuses courbes le long de ses joues... les traces de larmes rouges.

Mais qui pouvait bien être ce jeune homme ? Était-ce, lui aussi, un vampire ?

Elle continua son inspection, les paupières toujours closes, complètement absorbée par ces images qui s'insinuaient dans son esprit, et vit sur les épaules du prisonnier d'affreuses plaies. Leurs formes étaient sans équivoque, c'était là les marques d'innombrables morsures...

On cogna contre un mur. Le son provenait du château cette fois, de la pièce même où elle se trouvait vraiment. Elle allait ouvrir les yeux, mais, tout à coup, le jeune homme de la vision s'agita et articula péniblement :

— *Non, je t'en prie... Ne t'en va pas... S'il te plaît, ne me laisse pas... Reste... Juste encore un peu...*

Il secoua la tête, comme s'il avait cherché à voir quelqu'un dans les ténèbres de sa cellule. Ses cheveux s'éparpillèrent légèrement, laissant alors apparente une plus grande partie de son visage. L'effroi s'empara brusquement de Cornélia

lorsqu'elle se rendit compte qu'en lieu et place de ses yeux il n'y avait que deux trous noirs, deux orbites vides, béantes et sanguinolentes.

Elle frissonna. Revenir à la réalité... vite !

Aussitôt, elle rouvrit les paupières et vit Henri à quelques mètres, près de l'entrée du salon, debout parmi le fatras des meubles brisés.

— Tout va bien ? s'enquit-il.

Plus de voix. Plus de vision. Plus de cellule capitonnée ni de prisonnier... Plus rien d'autre que la bonne vieille réalité. Un château de Rougemont dévasté et son lunatique propriétaire, le prince des vampires.

Elle soupira, soulagée.

— Que faisais-tu ici ? insista-t-il.

Elle réfléchit un instant avant de répondre. Toujours aucun signe de migraine, pas de vertiges, et surtout, pas de messages tordus s'inscrivant à même sa peau dans le sang et la douleur. En bref, rien de ce qui caractérisait habituellement les assauts d'Avoriel pour tenter de lui faire avouer où la trouver.

En était-ce un dans ce cas ? Mais s'il ne s'agissait pas de ça, alors qu'est-ce que c'était ? Avait-elle rêvé ?

Ces derniers mois lui avaient appris à ne jamais prendre à la légère ce genre de choses...

— Je...

Elle hésita. Devait-elle vraiment tout raconter à son ami ? Ce jeune homme sans yeux, ne pouvait-il pas être... Maxime ?

C'était impossible. Le roi sombre l'avait tué. Henri lui-même avait dit qu'il n'était plus de ce monde.

Et puis, elle avait eu tellement de mal à distinguer ses traits à travers l'ombre et la crasse qui le recouvrait, la ressemblance devait probablement ne se limiter qu'à cette singulière absence d'yeux.

— Rien de spécial, finit-elle par répondre à son ami, improvisant, sans bien savoir pourquoi, un petit mensonge : Je regardais s'il n'y avait pas des objets qui traînaient et qui seraient encore intacts.

— Nous avons déjà fait ça hier, remarqua-t-il en arquant un sourcil. Tu es sûre que tout va bien ?

Non, elle n'était pas sûre. Qu'est-ce que tout cela pouvait bien signifier ? Ce n'était pas un flash du passé, elle en avait l'intime conviction. Qui plus est, le caleçon que le jeune homme portait était relativement contemporain, pas de doute là-dessus. Mais si ce n'était pas ça, alors c'était quoi ? Et le prisonnier, quel qu'il puisse être, était-ce vraiment à elle qu'il s'était adressé ? Ses supplications lui étaient-elles destinées ? À qui d'autre aurait-il pu parler tandis qu'il se trouvait seul dans sa cellule ?

Elle secoua la tête, troublée :

— Peut-être, mais certaines choses auraient très bien pu nous échapper, c'est un tel capharnaüm ici.

— Pas à moi, opposa-t-il avec sa hauteur habituelle.

Il la jaugea un instant puis déclara :

— Je vais envoyer une dernière lettre à Reddening House, histoire d'éclaircir certains points et de préparer au mieux notre arrivée. Y a-t-il d'autres dispositions que je dois prendre ?

— Euh... comme ?

— Eh bien, je ne sais pas. Peut-être as-tu des exigences particulières ? Peut-être as-tu besoin de quelque chose de spécial ? Auquel cas, je ferais mon possible pour l'obtenir.

— Non, je te remercie, je n'ai ni exigence ni besoin, attesta-t-elle, étonnée, et un peu gênée aussi devant tant de prévenance.

— Fort bien. Alors ensuite nous irons voir ton père. Le départ est prévu pour demain dans la matinée. Cela te convient-il ?

— Oui... d'accord.

Elle sentit son estomac se nouer peu à peu à l'idée de la discussion houleuse qui l'attendait.

Henri s'éclaircit la gorge et l'examina plus attentivement :

— Souhaites-tu que je te laisse seule un moment ?

— Euh, non, refusa-t-elle, essayant de prendre un air détaché. J'étais seulement perdue dans mes pensées avant que tu n'arrives.

— Je vois ça.

Il s'éloigna et se dirigea de son habituel pas leste vers les escaliers.

Elle fixa le vide un moment, songeant encore quelques instants au jeune homme de sa vision, puis, finalement, se décida à suivre le châtelain.

Que venait-il de se passer ? Qu'avait-elle vu au juste ? Elle n'en savait absolument rien...

Était-ce vraiment une bonne idée de taire ce nouveau phénomène ? Henri aurait peut-être su de quoi il s'agissait, lui. Mais aurait-il apprécié de savoir qu'un mystérieux jeune homme, possédant en outre des traits similaires à ceux de Maxime, cherchait à s'incruster dans l'esprit de Cornélia ? Que penserait-il du fait qu'elle n'ait pas tenté de repousser la vision, mais soit plutôt, au contraire, allée à sa rencontre ? Et que se passerait-il entre eux si elle lui faisait part de la théorie qui commençait à naître dans son esprit, selon laquelle, peut-être, son ancien amant n'était pas mort ?

Sa relation avec le prince des vampires était déjà si trouble, si compliquée... si fragile aussi. Inutile d'ajouter de l'huile sur le feu. Puis, elle le savait, ce sujet, en l'occurrence Maxime, et le lien qui les avait unis autrefois, était LE sujet à éviter. LE dossier brûlant.

Non, vraiment, il était bien plus sage de garder cette curieuse expérience pour elle-même. Du moins pour l'instant. Après tout, elle n'avait aucune idée de ce qui s'était réellement passé.

Elle retrouva Henri dans le cabinet attenant à la chambre, sa pièce préférée semblait-il. Il avait ouvert une des fenêtres et se tenait devant, scrutant l'horizon, promenant son regard perçant, à la portée extraordinaire, sur des cieux plus lointains, inaccessibles aux simples mortels. Comme il ne faisait plus attention à elle, complètement absorbé dans sa contemplation, elle s'installa sans bruit dans un coin, prenant place dans le fauteuil le plus proche.

Elle l'entendit alors prononcer à voix basse, s'adressant au vide, des mots étranges et incompréhensibles, à la consonance inconnue, ce langage que seuls les vampires maîtrisaient et dont elle ignorait tout. Son ton était pénétrant et résonnait d'une manière impossible dans la pièce et au-dehors.

Soudain, dans un claquement d'ailes assourdissant accompagné de craquements de branches sèches, une nuée de gros oiseaux noirs quittèrent la

forêt de toutes parts pour rejoindre les nuages. Puis ils se mirent à tournoyer dans le ciel, décrivant des courbes aux formes curieuses, irrégulières et atypiques. Comme si quelque chose, après les avoir subitement dérangés, les retenait maintenant là contre leur volonté.

Henri attendit quelques secondes, observant la scène avec la plus grande attention et répéta la même injonction, un peu plus fort cette fois-ci. Cornélia l'aurait bien interrompu pour lui demander ce qu'il faisait, mais elle se contenta de rester dans son siège, s'enfonçant un peu plus dans le capitonnage fatigué, frissonnant malgré elle sous l'effet de cette voix aussi effrayante que redoutable et qui ne semblait plus appartenir à son ami.

Puis, à l'horizon, la silhouette élégante et élancée d'un faucon se dessina progressivement. Ses longues ailes battaient l'air frénétiquement, d'un mouvement aussi majestueux que puissant, et accéléraient leur va-et-vient à mesure que l'oiseau approchait de la fenêtre vers laquelle il se dirigeait avec une détermination croissante.

C'était lui que le vampire avait appelé, c'était évident à présent. La jeune fille jeta un œil aux autres volatiles et vit qu'ils piquaient du nez, retournant à la cime des arbres d'où cette force mystérieuse et étrangère les avait arrachés.

Le rapace ralentit légèrement sa course, fouettant l'air plus lentement, mais de manière plus sonore, et vint enfin se poser en douceur sur le rebord de pierre, juste devant le châtelain. Ce dernier se tourna vers Cornélia, comme si tout était parfaitement normal, et l'enjoignit d'un geste de le rejoindre.

— Il ne te fera aucun mal, tu sais, lança-t-il devant l'hésitation de sa compagne. Il n'en a pas le droit.

Elle quitta son fauteuil et s'approcha de la fenêtre, réprimant un éclat de rire :

— Ah, j'ai tendance à oublier que même les animaux sauvages t'obéissent au doigt et à l'œil.

Il eut un petit sourire de satisfaction, expression fugace comme chaque fois, mais néanmoins manifeste.

Le vampire prenait-il plaisir à l'impressionner ? Était-il capable d'avoir ce genre de préoccupation ? Son goût pour la collection automobile était une chose,

même s'il le mettait sur le compte d'une couverture nécessaire pour se fondre au mieux dans la société humaine. Mais si ça, cette expression un brin frimeuse, ce n'était pas un trait typiquement masculin, alors qu'est-ce que c'était ?

Elle avança une main indécise vers l'animal, puis, rassurée par la proximité de son ami, la posa sur le dessus de sa tête. Elle descendit le long de sa nuque et de son dos, appréciant la fluidité et le soyeux de son plumage couleur tabac. Le faucon se tenait parfaitement immobile, comme statufié, les yeux rivés à ceux d'Henri. Et à aucun moment il n'osa bouger ne serait-ce que d'un millimètre.

— Aurais-tu l'amabilité de t'occuper de ça pour moi ? pria-t-il en lui tendant un étui de cuir duquel pendaient plusieurs petites lanières. S'il te plaît.

— Si tu veux, accepta la jeune fille, un peu surprise.

Elle prit l'objet et se mit à rire franchement quand elle vit l'oiseau de proie tendre docilement la patte vers elle, sous le regard impérieux de son maître.

— Tu ferais fureur dans un cirque ! plaisanta-t-elle avant de réaliser que son propos n'était pas forcément du meilleur goût.

— Oui, et pour bien des raisons, convint-il, sans pour autant avoir l'air d'en prendre ombrage. Cela dit, crois-moi, il y a suffisamment de vampires comme ça parmi vos acrobates et autres prestidigitateurs.

— Vraiment ?

— Oui, vraiment.

Il se dirigea ensuite vers le bureau sur lequel l'attendaient déjà plusieurs feuilles d'un papier épais et jauni. Quand Cornélia se tourna à nouveau vers l'oiseau de proie, ce dernier tenait toujours sa serre dans le vide, attendant patiemment qu'elle vienne y fixer l'étui. Elle fit de son mieux pour l'accrocher correctement, restant tout de même sur ses gardes, au cas où l'animal déciderait finalement de désobéir et de ne pas se tenir tranquille. Lorsque ce fut fait, elle s'adressa au châtelain :

— Il faut que tu lui donnes l'ordre de baisser la patte maintenant.

— Bien sûr, concéda-t-il sans même lever le nez des pages vierges qu'il fixait d'un air absent, les doigts plongés dans l'une des poches de sa redingote, jouant avec ce qu'elle contenait.

Aussitôt, la serre du rapace s'abaissa et celui-ci parut se détendre légèrement, comme si l'emprise qu'exerçait sur lui le vampire s'était quelque peu diminuée, se faisant moins écrasante.

— Tu n'écris pas ? s'enquit-elle en revenant vers lui.

— Si.

Il prit une grande bouffée d'air, amena son poignet devant lui, puis sortit la main de sa veste, le poing serré autour du petit objet, et s'entailla âprement avec ce qui semblait être une pointe de métal acérée. Ensuite, il tendit le bras au-dessus d'un encrier et laissa couler son sang à l'intérieur, remplissant le récipient de verre de ce liquide pourpre et brillant que Cornélia connaissait bien désormais.

Elle se racla la gorge, mal à l'aise devant ce spectacle incongru. Mais Henri n'y prêta aucune attention, complètement absorbé par sa singulière tâche. Les gouttes rouges claquaient, se répandant rapidement, s'éparpillant un peu partout autour de la petite bouteille déjà pleine.

Quand il jugea que c'était suffisant, il ramena son avant-bras vers lui, traçant sur le bureau de bois verni un grand arc de cercle carmin, et examina d'un œil distant, détaché, presque appréciateur en fait, la profondeur de la blessure qu'il venait lui-même de s'infliger.

Le sang continuait à s'écouler, dégoulinant le long de sa manche, s'infiltrant à travers le velours, et colorait maintenant toute une partie du poignet de dentelle de sa chemise.

Il n'avait même pas l'air de souffrir. Il paraissait indifférent... non, captivé... par la coupure.

De son autre main et, sans quitter du regard son avant-bras mutilé, le châtelain reposa sur la table l'objet dont il s'était servi pour s'entailler. Cornélia reconnut immédiatement l'un des clous du duc.

Un hoquet de stupeur lui échappa à la vue de cet odieux instrument de torture. Là, ça devenait vraiment malsain... Mais à quoi Henri jouait-il ?

— Ça ne va pas ou quoi ? s'écria-t-elle, horrifiée, en se précipitant vers lui.

Brusquement, il sortit de sa torpeur et étendit le bras pour l'empêcher de s'approcher davantage. Ses yeux s'embrumèrent, s'emplissant de noir, jusqu'à ce

que bientôt les ténèbres recouvrent l'intégralité de son globe oculaire. Son souffle se fit plus court et, peu à peu, sa peau lacérée se résorba, ne laissant plus que les multiples traînées sanguinolentes sur le bureau, ainsi que sur ses vêtements, comme seules preuves de ce qui s'était passé.

— Mais qu'est-ce qui te prend ? s'alarma la jeune fille, troublée par le souvenir encore tout récent de l'homme qu'elle aimait crucifié à un fauteuil. Une telle quantité d'encre... enfin, de sang... Était-ce vraiment nécessaire ? Tu comptes leur écrire un roman en plusieurs volumes, peut-être ? Et puis, pourquoi as-tu gardé ça au juste ?

Elle désigna l'horrible clou et, d'instinct, s'élança vers le bureau pour s'en emparer. Puis elle le cacha derrière son dos, comme pour le lui confisquer. Il la scruta un moment de ses prunelles où la lumière s'affairait à chasser l'ombre, l'air interdit.

Puis, contre toute attente, Henri pouffa de rire pour la toute première fois.

— Calme-toi, enfin, tout va bien. Ton inquiétude me touche, mais elle est bien inutile. Il ne s'agissait là que d'une petite expérience, rien de plus. Je n'avais pas vraiment prévu un tel épanchement si cela peut te rassurer. J'avais seulement besoin de vérifier quelque chose à propos de cet ingénieux petit objet. Et d'écrire, d'où le sang. Mais certes non, pas de roman, sois tranquille.

Il remonta sa manche et se mit à sucer nonchalamment son poignet, recueillant ce qu'il pouvait du précieux liquide échappé. Cornélia croisa mentalement les doigts pour qu'il ne se mette pas à laper la table ensuite. Fort heureusement, il s'abstint.

Puis, ne trouvant absolument rien de drôle à la situation, elle revint à la charge et lui montra le clou, le dégoût peignant ses traits :

— Ingénieux, ça ? Et petit ? Vraiment ? Tu trouves ?

— Ingénieux, incontestablement, affirma-t-il, reprenant tout à coup son sérieux et sa gravité coutumiers. L'alliage est si particulier que, même moi, j'ignore de quoi il est constitué exactement. Quel que soit ce que Daniel a ajouté à l'acier, c'est diablement efficace. Quant à la taille, en revanche, eh bien, c'est toi qui as raison. Pour l'avoir expérimenté à mes propres dépens, je dirai qu'elle est tout à fait suffisante.

— C'est de l'humour ?

— Pas vraiment, non. Je n'en sais rien, c'était drôle ?

Elle secoua la tête, complètement déconcertée, voire même un peu choquée, par autant de cynisme. Daniel lui avait fait vivre un enfer, et lui s'amusait à étudier ses objets de torture ? Non, vraiment, quelque chose ne tournait pas rond chez ce vampire...

— Non, pas du tout. Et je n'en reviens pas que ça te fasse rire !

— Je n'ai pas ri, ça fait bien longtemps que je ne sais plus ce que c'est, se défendit-il en fronçant les sourcils, avant de finalement reconnaître, au bout de quelques secondes de réflexion : oui, bon... si, peut-être ai-je ri. Ça m'aura échappé. Mais ta réplique était désopilante.

— Alors c'était bien malgré moi, parce que tout ça a tout de même failli te tuer, rappela-t-elle encore bouleversée. Si toi, tu peux le prendre à la légère maintenant, moi pas. Je ne veux plus jamais voir ces choses !

— Me tuer, non, voyons... me coûter cher, ça par contre, oui, rectifia-t-il en quittant son siège. J'aurais très bien pu basculer, il est vrai. Je n'en étais pas très loin, je suis particulièrement bien placé pour le savoir, tu ne crois pas ? Et tu ne reverras plus jamais ce clou, c'est promis. Commence par me le rendre, s'il te plaît.

Il tendit la main dans sa direction, paume ouverte, réclamant ce qui lui appartenait, mais elle s'obstina à garder l'objet hors de sa portée.

— Sérieusement ? soupira-t-il en la toisant, une lueur hésitante au fond du regard, partagée entre amusement et irritation. Parce que je vais le récupérer, tu sais.

— De gré ou de force, c'est ça ?

Elle ne voulait sincèrement pas lui redonner. Dieu seul savait ce qu'il pourrait encore avoir envie de tester avec. Et s'il se faisait réellement mal la prochaine fois ? S'il s'entaillait trop profondément avec ce mystérieux métal pour que la plaie ne se résorbe ? Il ne semblait pas vraiment avoir conscience de ses limites. Pourtant, elle, elle les avait bien vues lors de son combat contre le duc. Et il restait ces cicatrices... celles qui maculaient son torse. Cette attaque-là avait dû être terrible pour lui laisser de pareilles balafres. Et si elles prouvaient

quelque chose, c'était bien qu'il était possible de l'atteindre et d'endommager son corps.

Quoi qu'il en dise, et même s'il était extrêmement puissant, Henri n'était pas invincible. Cette chose lui était néfaste et Cornélia préférait qu'il ne la porte pas à longueur de temps sur lui. Après ce qui s'était passé, comment pouvait-il la trimballer au fond de sa poche avec autant d'indifférence ?

— Je n'ai nullement besoin d'user de la force, conclut-il en faisant rouler le clou entre ses doigts juste sous les yeux de la jeune fille, avant de le replacer dans sa veste et de retourner s'asseoir à son pupitre.

Cette dernière, abasourdie, ramena sa main fermée devant elle. Pensant encore y sentir l'objet de métal, elle l'ouvrit, et battit des paupières en observant sa paume vide.

Bon sang ! Mais quand avait-il réussi à le lui prendre ?

Devait-elle se mettre en colère ? Après tout, il venait de se moquer d'elle.

Et elle l'avait fait rire... sans même qu'il s'en rende compte. Ça, c'était vraiment bizarre. Les vampires étaient des êtres à part, à bien des égards.

Ne sachant comment réagir, elle resta plantée face à lui. Elle le regarda d'abord éponger son bureau avec un chiffon, puis plonger sa plume dans la petite bouteille de verre épais, pleine à ras bord d'un sang qui avait déjà commencé à coaguler, pour ensuite venir la promener sur le papier. Les longues lettres qu'il y traçait, aux pleins et aux déliés audacieux, s'étaient un bref moment sur la feuille, juste avant de s'effacer.

Tout en restant penché sur sa correspondance, il ajouta, comme pour se justifier :

— Je le garde sur moi parce qu'en cas de nécessité cela peut être une bonne arme contre l'un des miens. Tu comprends ? C'est également pour cette raison que je veux percer ses secrets. Ce n'était qu'une expérience, je ne prends absolument aucun plaisir à me faire du mal.

Sur ces mots, il releva la tête l'espace d'un court instant et lui lança un regard qui semblait vouloir ajouter *moi* à la fin de sa phrase. La jeune fille préféra ne pas répondre à ce reproche silencieux, que peut-être, d'ailleurs, elle

avait imaginé, et retourna vers l'oiseau qui attendait toujours sur le rebord de la fenêtre.

Chapitre 4

De la douleur des mots

Henri gara la voiture à quelques mètres du portail du manoir et, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, fut devant Cornélia, tenant la portière d'une main, lui tendant l'autre pour l'aider à sortir. Elle l'attrapa nerveusement et se hissa hors du véhicule, déjà tremblante.

Elle savait que ça se passerait mal. Ce n'était pas qu'un simple pressentiment. Elle connaissait son père. Et même s'il avait beaucoup changé en l'espace de ces quelques mois passés ici, à Rougemont, il n'en restait pas moins cet homme autoritaire et dur auquel elle s'était tant de fois heurtée par le passé.

Elle se rappelait parfaitement leurs terribles disputes d'avant, son intransigeance, ses ambitions pour elle, ses attentes étouffantes... non, écrasantes.

Il avait certes mis tout ça entre parenthèses depuis *l'accident*. Mais c'était une simple pause que, dans sa grande bonté, il lui avait accordée. Il lui avait bien fait comprendre que tout cela n'était que temporaire et qu'un jour il faudrait trouver une solution à cette situation.

Jamais il n'approuverait qu'elle s'en aille sans un quelconque projet d'avenir. Pas plus qu'il n'approuverait sa relation avec le châtelain. À ce sujet, elle se berçait d'illusions, elle en avait parfaitement conscience.

Pourquoi alors tant désirer son agrément ? La fuite, ou même la proposition du vampire, aurait été préférable. Bien plus simple, bien plus facile... Tout cela paraissait si séduisant à présent qu'elle se tenait là, sur le perron, devant la porte d'entrée.

Mais à force de vivre en marge de la société humaine, elle en perdait le sens des réalités. Il était son père et elle lui devait un minimum d'honnêteté, quoi qu'Henri en pense. Ce dernier ignorait ce que c'était que d'avoir des parents, tout cela lui était étranger.

Elle prit une grande bouffée d'air pour se donner du courage, puis toqua.

Le vampire était là, avec elle. Ça n'arrangerait probablement pas les choses, sans doute même que ça les compliquerait, mais au moins elle ne serait pas seule face à ce rude adversaire.

Pourvu que M. Williamson ne se mette pas trop en colère... Il savait si bien appuyer là où ça faisait mal, n'avait besoin d'aucun pouvoir surnaturel pour mettre Cornélia en déroute et la plier à ses exigences.

Comme personne ne venait ouvrir, elle frappa le battant une deuxième fois.

Elle était partie deux jours plus tôt, au beau milieu de la nuit, et n'avait pris avec elle aucune clé.

— La maison est vide, annonça Henri. Ceci dit, ton père ne doit pas être bien loin, je sens sa présence à proximité. Chez le jardinier peut-être ? Le temps nous manque, allons à sa rencontre.

— Formidable, grommela Cornélia. Je vais avoir droit à une soufflante en public ! Aurais-je pu rêver mieux ?

Le châtelain haussa les épaules.

— Oui, je sais, continua-t-elle avec humeur. C'est mon problème. C'est moi qui ai choisi la méthode *sans retournement de cervelle*.

Il ouvrit les mains pour montrer qu'il n'argumenterait pas, puis il la suivit. Ils quittèrent le manoir et remontèrent la rue jusqu'à la petite maison où vivait la famille de Maurice.

Une fois devant la porte à la peinture légèrement écaillée, la jeune fille s'arrêta et se tourna vers son ami :

— Outre ta promesse de non-envoûtement, tu te montreras aimable, n'est-ce pas ?

— Je ferai mon possible, jeune fille.

Elle savait qu'elle en demandait beaucoup, que, pour cet être si particulier, tout cela ne devait pas avoir grand sens. Pour autant, ce n'était pas une réponse. Son *possible*, c'était ambigu. C'était même très équivoque au vu de son caractère ombrageux, ainsi que de son passif avec le vieil homme.

Enfin, c'était tout de même mieux que rien, non ? Et puis, il avait revêtu l'un de ses costumes italiens noirs et très ajustés, de coupe moderne. Et si ça, ce

n'était pas une preuve de bonne volonté, alors, qu'est-ce que c'était ?

De nouveau, elle toqua. Cette fois, elle n'eut pas longtemps à attendre avant que le jardinier en personne vienne lui ouvrir. Il poussa d'abord un énorme soupir de soulagement en la voyant, puis son expression se mua en une sinistre grimace lorsqu'il aperçut le châtelain posté derrière elle.

— Elle est ici ! s'écria-t-il, s'adressant à quelqu'un qui se trouvait à l'intérieur de la maison. Cornélia est ici !

Aussitôt, M. Williamson apparut dans l'encadrement de la porte et souffla de la même manière. Juste avant de virer rouge tomate.

Il lui saisit le poignet et l'attira brutalement à lui :

— Bon sang ! Mais qu'est-ce que tu fichais, on peut savoir ?! l'apostropha-t-il, déjà hors de lui. Tu t'enfuis en pleine nuit et tu me laisses ensuite deux jours sans aucune nouvelle ?! J'allais appeler les flics ! Tu te rends compte ?!

— Je...

— Et voilà que maintenant j'apprends que cette histoire de vacances chez une amie était un mensonge ! reprit-il sans lui laisser le loisir de s'exprimer. Qu'en réalité tu étais chez ce type, à te prélasser dans son château et à faire Dieu sait quoi ! Je ne sais même pas comment j'ai pu gober une fable pareille ! Mais qu'est-ce qui t'est passé par la tête, hein ?! Tu peux m'expliquer ?!

Avant toutes choses, Cornélia voulut récupérer son bras. Elle tenta de se libérer de la poigne de son père, mais il la retint énergiquement, la colère le rendant plus agressif et plus brusque que jamais.

La colère, ainsi que l'angoisse de ces derniers jours...

Effectivement, il avait dû beaucoup s'inquiéter de ne pas la voir revenir après avoir trouvé au matin sa chambre vide, sans un mot d'explication. La vérité, c'était qu'elle n'avait tout simplement pas pensé à ça. Ce n'était pas vraiment une excuse, mais, après ce qui s'était passé durant cette fameuse nuit où Daniel était venu à Rougemont, ce genre de considérations lui avaient quelque peu échappé...

Ne sachant quoi répondre devant tant d'accusations, et, accessoirement, devant autant de personnes, elle ne put que baisser les yeux, penaude. Comment allait-elle pouvoir se sortir de cette horrible situation ?

Amélie était là, elle se tenait à distance dans l'embrasement de la porte du salon. Maurice dévisageait Cornélia avec à peu près la même expression de rancœur que son père et Nathalie, dans l'entrée également, le regard rivé au sol, avait, tout comme elle, l'air terriblement mal à l'aise.

Évidemment... Cornélia aurait dû s'en douter. Cette commère avait fini par tout balancer au sujet des quelques semaines que la jeune fille avait passées au château, tandis que son père la croyait chez une amie.

Si elle avait craint que la discussion tourne mal, elle n'avait pas imaginé qu'elle commencerait de cette manière. C'était pire que tous les scénarios qu'elle avait conçus.

Que dire ? Par où commencer ?

— Peut-être qu'un cadre privé serait plus adapté à cette conversation ? suggéra Henri de son ton le plus affable.

Cornélia se tourna vers lui, surprise de l'entendre répondre à sa place. Il était resté devant l'entrée, ne pouvant en franchir le seuil sans invitation, et avait les bras croisés dans le dos, dans cette attitude rigide et guindée qui le faisait paraître si hautain et méprisant. Son regard était fixé sur le poignet malmené de sa protégée et semblait contenir une colère d'une tout autre nature.

— Vous ! vociféra M. Williamson, pointant un doigt menaçant en direction de son interlocuteur. Mêlez-vous de vos affaires et faites-nous plaisir, dégagez de là ! Vous en avez assez fait comme ça, De Maltombes ! Laissez ma fille tranquille où je vous colle sur le dos un procès dont vous ne sortirez pas indemne cette fois !

— Je serais bien curieux de savoir sur quelle base, ironisa-t-il. Mais peu importe, je me permets malgré tout d'insister. Ne pensez-vous pas qu'un entretien privé serait plus opportun ?

M. Williamson, la fureur peignant ses traits, considéra un instant le vampire, puis son jardinier, à la moue consternée, et, finalement, revint vers sa fille :

— Parfait ! aboya-t-il en relâchant son bras, rougi par la trop grande pression qu'il avait exercée. À la maison ! Tout de suite !

Sans un regard pour le vieil homme, ou même pour son ex-patronne, Cornélia, mortifiée, s'élança dehors où elle rejoignit son ami. D'un geste

malhabile, elle attrapa sa main et se mit presque à courir, l'entraînant à sa suite en direction du manoir. Henri accepta sans broncher de se laisser conduire par la jeune fille, se contentant de marcher derrière elle en silence, calquant docilement son pas sur le sien.

Il n'avait pas à le dire. Elle savait qu'il était en train de penser que sa méthode aurait été plus adéquate. Il n'était d'ailleurs peut-être pas encore trop tard pour l'employer ?

Non, ce serait malhonnête... vraiment très malhonnête. Sans compter que ce qu'elle recevait là, elle l'avait mérité. Elle n'avait même pas passé un coup de fil à son père pour lui dire qu'elle allait bien après avoir quitté la maison. Mais où avait-elle eu la tête ? C'était pourtant évident qu'il s'inquiéterait. Et son unique argument pour sa défense était qu'elle n'avait plus pensé à grand-chose depuis qu'elle et son compagnon avaient dû faire face aux assauts d'un vampire psychopathe, gorgé du sang de ses propres congénères...

Qu'allait-elle pouvoir lui dire pour justifier sa conduite ? Qu'allait-elle bien pouvoir inventer ?

Heureusement, M. Williamson ne les suivit pas tout de suite et resta encore quelques instants chez Maurice. Peut-être pour s'excuser de son attitude, ou bien de celle de sa fille ?

Toujours est-il qu'il arriva après eux, ouvrit la porte et entra, les dépassant sans un mot ni un regard, les poings serrés, le visage de plus en plus crispé. Cornélia jugea alors préférable de lâcher la main d'Henri. Puis elle se faufila à l'intérieur, tête baissée, sans trop savoir si ce dernier allait la suivre ou bien rester dehors, comme chez le jardinier.

En théorie, mais elle n'en était pas certaine, le vampire devait pouvoir entrer puisqu'elle l'y avait déjà invité une fois, le soir où les lettres gravées dans son dos s'étaient mises à saigner si abondamment que ça avait failli lui coûter la vie.

Elle se rendit au salon où l'attendait son père, les bras croisés, fulminant devant la cheminée. Henri était-il derrière elle ? Elle n'avait entendu aucun bruit de pas à sa suite. Elle n'osa cependant pas se retourner tant le regard que braquait vers elle M. Williamson était impressionnant.

Sans prévenir, il fondit sur elle en levant la main, prenant un élan considérable pour lui assener la toute première gifle de sa vie. D’instinct, elle ferma les yeux, appréhendant un impact qui promettait d’être rude, quand elle entendit la voix furieuse du vampire :

— Ça suffit maintenant, c’est hors de question ! Tout parent que vous êtes, je ne le permettrai pas.

Puis, ne sentant toujours pas le coup arriver, elle finit par entrouvrir les paupières et aperçut le dos de son ami.

Il s’était posté devant elle et avait intercepté le bras de son père, le maintenant en l’air dans une position grotesque. M. Williamson était médusé, probablement stupéfait par la démonstration de rapidité du châtelain. Toutefois, il se ressaisit promptement et chercha presque immédiatement à dégager sa main, la hargne reprenant très vite le dessus.

Le vampire, qui le dominait de toute sa hauteur, conserva un moment sa prise, totalement impassible, tandis que M. Williamson se démenait comme un beau diable pour retrouver l’usage de son bras. Le but de la manœuvre était sans doute de démontrer qu’en cas d’altercation physique il ne pourrait y avoir qu’une seule et unique issue... une issue peu favorable pour ce père en colère.

Finalement, il le relâcha et fit un pas de côté pour s’effacer, replaçant pacifiquement ses mains dans son dos, comme si ce problème-ci était dorénavant résolu.

Cornélia vit alors M. Williamson passer par toutes les couleurs de l’arc-en-ciel, son regard courroucé allant de l’un à l’autre, ne sachant auquel adresser ses foudres en premier.

Au bout de quelques secondes de cet exercice, les traits défaits, c’est sur sa fille qu’il s’arrêta :

— Alors, comme ça, tu couches avec ce type ?

— Papa ! s’étrangla-t-elle, choquée de l’entendre parler de cette manière.

Comment ça aurait pu être pire ? Elle avait manqué de peu de se prendre une gifle et les deux hommes de sa vie avaient failli en venir aux mains. Et elle n’avait même pas encore eu l’occasion de parler, la discussion ne faisait que commencer...

— Je n'en reviens pas ! s'enflamma-t-il en se tournant de nouveau vers celui qui venait de s'opposer à lui. Vous vous faites ma fille et vous avez le culot de vous présenter devant moi et de me donner des leçons d'éducation !

— Vous vous égarez, monsieur, observa Henri de son ton le plus glacial, une expression franchement outrée sur le visage.

— Moi, je m'égare ? répéta M. Williamson. Elle est bonne, celle-là ! Vous profitez de la naïveté d'une gamine fragile et dépressive, de quoi, dix, quinze ans plus jeune que vous ? Une enfant que vous avez peut-être sauvée du suicide, mais dont vous abusez allègrement en retour, la soustrayant à sa famille, à son travail, à sa vie, l'incitant à mentir, à fuguer, et à faire je ne sais quoi d'autre encore ! L'héroïsme a bon dos, vous ne trouvez pas ? Et quand bien même il n'y aurait pas tous ces soupçons qui pèsent sur vous que ça ne changerait rien. Votre seul comportement envers Cornélia suffit à montrer quel genre d'homme vous êtes et c'est tout bonnement scandaleux ! Ah, ça, on peut dire que vous avez su tirer parti de la situation ! Vous estimez-vous correctement dédommagé à présent, monsieur De Maltombes ?

— Papa, balbutia Cornélia en se cachant le visage dans ses mains, submergée par la honte.

Déqueulasse. C'était le seul mot qui lui venait à l'esprit pour qualifier ces odieuses insinuations.

Henri préféra bien entendu s'abstenir de répondre à cette insidieuse dernière question. Au lieu de ça, il se mit à fixer un point quelconque dans le vide, gardant un silence lourd de toute la tension qu'il contenait face à de si graves accusations. Un muscle de sa mâchoire se mit à tressaillir sous sa peau blême.

Mais quelle idée stupide ! Pourquoi avait-elle insisté pour qu'il l'accompagne ? Pensait-elle vraiment que son père lui taperait dans le dos en les félicitant pour leur projet d'installation commune en Angleterre ?

Henri semblait accuser le coup. Mais il ne pouvait pas être réellement blessé par les propos de M. Williamson ?

Non, il devait simplement être furieux de se voir injurié de la sorte sans pouvoir réagir de la manière qui lui convenait... et tout ça à cause d'une promesse. Après tout, il n'avait pas l'habitude, personne ne devait jamais

s'adresser à lui de cette façon. Personne n'aurait osé, et il ne le permettait sans doute pas en temps ordinaire.

Cornélia, ulcérée, luttait pour ne pas fondre en larmes. Avait-elle bien compris ? Ainsi donc, pour lui, elle n'était qu'une enfant *fragile*, si influençable et si sotté que n'importe qui pouvait en obtenir n'importe quoi ?

— Alors, j'attends, monsieur De Maltombes, renchérit M. Williamson, satisfait de l'effet que semblaient avoir ses paroles sur son adversaire. Pensez-vous avoir été suffisamment remboursé pour votre acte de bravoure ? Allez-vous maintenant laisser ma fille tranquille, qu'elle puisse enfin reprendre le cours normal de sa vie ?

— Mais arrête ! explosa Cornélia, n'en pouvant plus. Que tu me traites d'idiote irresponsable, c'est une chose, après tout ce n'est pas vraiment une grande nouveauté, mais je te défends d'insulter Henri ! Tu ne sais rien... Et tu ne comprendras jamais rien ! Je l'aime, d'accord ? J'aime Henri !

— Bah voyons ! railla-t-il du tac au tac, comme s'il s'était préparé à ce genre de tirade. Il ne manquait plus que ça, les violons ! Et maintenant, tu vas me dire qu'il est l'homme de ta vie, c'est ça ? Comme par hasard, la seule personne que je t'avais interdit de fréquenter ? Franchement, Cornélia, comment veux-tu qu'on te traite en adulte quand tu te comportes comme une ado en pleine crise ?

Alors il ne la prenait pas au sérieux, il croyait qu'elle le défiait ? Il fallait mettre les points sur les *i* le plus vite possible.

Elle essaya tant bien que mal de retrouver son calme et reprit :

— J'admets que je n'aurais pas dû quitter la maison sans prévenir, ce n'était pas correct de ma part. Et pour ça, je suis désolée. Ça te va ? Mais ça s'arrête là. Rien ne peut justifier tes paroles... Ce dont tu m'accuses... et ce que tu as dit sur Henri...

Elle s'interrompit, à court de mots, puis décida d'annoncer :

— Bref, j'étais venue te dire que je partais. Définitivement. Je m'en vais avec lui, Papa, que ça te plaise ou non. Je voulais que nous ayons une conversation, te dire au revoir dans les règles, comme une fille normale à un père normal. Mais je vois bien que c'est impossible.

M. Williamson se mit à bouillir de nouveau :

— Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?! Parce que tu penses réellement que je vais te laisser partir vivre avec ce type ? Tu n'iras nulle part, Cornélia, tu m'entends ?! Je te l'interdis. Je n'ai pas fait tout ça pour que ça finisse de cette manière ! Tu sais ce que j'ai sacrifié pour toi ? En as-tu vraiment conscience ? Sais-tu ce que ça m'a coûté de venir m'installer ici, dans ce trou, avec toi ? Toute une partie de ma carrière ! Et tout ça pour quoi ? Pour une petite ingrate à qui le premier venu fait tourner la tête ?

— Ah oui, ta précieuse carrière, souffla-t-elle, la gorge soudain nouée. Comment aurais-je pu l'oublier ? Mais tu vois, le problème, c'est que c'était trop tard. Le temps, ça ne se rattrape pas. Je suis désolée de te l'apprendre, mais c'est comme ça. Mon enfance, tu l'as laissée passer, j'ai dix-neuf ans à présent.

— Non, tu en as vingt, Cornélia, corrigea-t-il, l'émotion s'ajoutant brusquement à la colère.

Mais qu'est-ce qu'il racontait maintenant ?! Il ne savait plus compter ou quoi ?

Subitement, elle pâlit en réalisant... qu'il avait raison.

— Ton anniversaire, c'était hier ! Et j'ai attendu toute la journée que tu veuilles bien rentrer, tout en priant pour qu'on ne te retrouve pas morte quelque part, gisant au bas d'un pont, après avoir une nouvelle fois pété les plombs.

Elle secoua la tête, abasourdie. Elle avait du mal à y croire... elle avait oublié son propre anniversaire ? Comment était-ce possible ? Il fallait qu'elle s'assied. Tout de suite !

Une main prévenante se posa alors sur son épaule, une main au contact froid, mais au soutien sans faille. Henri...

— J'ai bien compris quelles étaient vos inquiétudes, monsieur, mais je vous assure que Cornélia va bien et que ce genre de chose ne se reproduira pas. Je m'en porte garant, quel que soit le crédit que vous m'accordez.

— Ah oui ? siffla M. Williamson entre ses dents serrées. Et où étiez-vous alors, pas plus tard que la semaine dernière, hein ? Quand ma fille s'est cloîtrée dans sa chambre plusieurs jours durant pour pleurer toutes les larmes de son corps, on ne sait pourquoi d'ailleurs ; cessant de s'alimenter, et refusant même d'ouvrir sa porte à son propre père ?

Les doigts du vampire se crispèrent sur la frêle épaule de sa compagne, tandis que celle-ci baissait la tête, détaillant tout à coup le carrelage, au comble de l'embarras.

Mais pourquoi fallait-il qu'il parle de ça à présent ? Ainsi, aucune humiliation n'allait lui être épargnée ?

— Ça ne se reproduira pas, promit-il avec fermeté.

— Parce que quoi ? Vous allez prendre soin d'elle, c'est ça ?

— Absolument.

M. Williamson parut subitement surpris, comme pris de court.

Puis, dans un mouvement d'humeur, signe manifeste de son exaspération, il chassa l'air de ses bras :

— J'aimerais quand même bien savoir ce qui peut motiver un homme comme vous à vouloir ma fille ? Un bellâtre de votre acabit, fortuné comme vous l'êtes, peut avoir n'importe quelle femme. Et ne me dites pas que ce n'est pas vrai. Alors, pourquoi Cornélia ? Qu'est-ce qui peut bien vous intéresser chez elle ? Parce que, soyons un peu honnêtes, il faut tout de même reconnaître qu'elle n'a pas tant de choses pour elle. Je ne lui ai d'ailleurs connu aucun petit ami jusqu'à ce jour. Ce n'est pas pour rien si vous voulez mon avis. On ne peut pas vraiment dire qu'elle soit très jolie, elle ne se distingue pas par une intelligence hors du commun, ne brille pas non plus par son palmarès universitaire – ça, c'est le moins qu'on puisse dire –, et ne possède aucune fortune cachée qui pourrait venir s'ajouter à la vôtre. Vous savez, vous pouvez lui acheter autant de robes que vous voulez, elle restera toujours la même fille maigrichonne et terne. Alors quoi, monsieur De Maltombes ? Je vous écoute.

Cornélia faillit manquer d'air. Elle savait pertinemment ce que son père essayait de faire. Il testait son adversaire et prêchait le faux pour savoir le vrai, en bon avocat qu'il était. Il était redoutable à ce petit jeu. Mais n'étaient-ce vraiment que des paroles en l'air ? Elle dénotait malgré tout dans ce discours une certaine sincérité... et reconnaissait beaucoup de vérités également.

Voilà, en l'espace d'à peine quelques minutes, elle était redevenue cette fille complètement transparente. Si insipide et insignifiante que l'on pouvait en parler

comme d'un objet et exposer au grand jour tous ses défauts, toutes ses malfaçons, inventées ou non, sans même se soucier de sa présence.

Ce qu'elle pouvait ressentir comptait si peu ? Avait-elle rêvé le père subitement devenu gentil et attentionné de ces derniers mois ? Il était en colère, et avait de bonnes raisons de l'être, mais cela n'excusait pas tout.

Soudain, tout ce qu'elle avait éprouvé en haut de ce pont, le jour où elle avait tenté le grand saut, tout ça lui était renvoyé en pleine figure. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que c'était douloureux...

Il n'avait finalement suffi que d'une dispute avec son père pour la ramener tout à coup à ce qu'elle était avant *l'accident*, à cette Cornélia si inconsistante, inexistante et méprisable.

La peine d'autrefois revint lui serrer le cœur, si durement que d'épaisses larmes lui échappèrent brusquement et vinrent rouler jusqu'au bas de son menton.

Est-ce que c'était vraiment ce qu'il pensait d'elle ?

— Monsieur, vous en avez bien assez dit, avisa le vampire d'une voix blanche, empreinte de consternation et de ressentiment.

Oh non, c'était horrible ! Henri allait se sentir obligé de prendre sa défense... rien ne pouvait être plus humiliant que ça.

Mais, lui, qu'allait-il penser après tout ça ? Et si, finalement, il réalisait qu'il se trompait sur son compte, qu'elle n'avait en réalité absolument rien d'exceptionnel ? Et s'il réalisait que M. Williamson avait raison ?

N'y tenant plus, elle passa brièvement les mains sur son visage afin d'effacer les marques de son dépit, et opta pour la solution la moins digne et probablement la plus immature : la fuite.

Elle traversa la pièce aussi rapidement qu'elle le put, les laissant plantés là tous les deux, et s'apprêtait à sortir de la maison lorsqu'elle entendit la voix de son père provenant du bout du couloir. Elle s'arrêta pour écouter.

— On va pouvoir s'expliquer maintenant, De Maltombes.

— Je ne vous dois aucune explication. Sachez néanmoins que j'ai du mal à croire qu'un père puisse porter un jugement aussi déplorable sur sa propre fille. Il semblerait qu'en ce qui concerne Cornélia nos opinions soient aux antipodes

l'une de l'autre. En outre, à la lumière de vos agissements, j'avoue être plus en mesure de comprendre certaines choses. Vous blâmez, monsieur, mon comportement envers elle, ainsi que ma prétendue mauvaise influence. Mais en vérité, je ne crois pas qu'il en existe de pires que les vôtres...

La suite, s'il y en avait une, ne lui parvint pas. Elle ne voulait plus rien entendre.

Une fois dehors, elle se mit à courir. Elle fit le tour de la maison, puis s'élança à un rythme effréné à travers champs.

Elle parcourut une bonne distance sur ce terrain accidenté, toujours en sprint, se fixant comme dernière limite l'épuisement. Puis elle atteignit une portion de forêt, coupa à travers les sous-bois, se moquant bien des ronces qui lui griffaient les mollets. Ces blessures-là n'étaient rien en comparaison de celle qui venait d'être ravivée.

Enfin, après un long moment de cet exercice, elle finit par déboucher en nage sur l'une des rives de la Loire, atterrissant sur une petite plage isolée. Hors d'haleine, elle se laissa tomber au pied d'un saule à l'ombrage salutaire, et vint cacher son visage entre ses genoux écorchés. Elle sanglota doucement, sans bruit, ne souhaitant être retrouvée par personne.

C'était, bien sûr, sans compter sur les capacités surnaturelles d'un vampire...

Elle ne l'entendit pas arriver. À peine s'était-elle assise qu'elle sentit une ombre, longue et plus fraîche, venir s'ajouter à celle que procurait le dense feuillage de l'arbre contre lequel elle se tenait.

— Cette fois-ci, j'aimerais bien que tu me laisses seule, réclama-t-elle sans relever la tête. Juste un moment... s'il te plaît.

— Tu ne m'as pas dit hier que c'était ton anniversaire, reprocha Henri d'une voix néanmoins douce, s'installant à côté d'elle, s'adossant lui aussi au tronc du vieux saule.

Apparemment, il n'était pas enclin à lui donner satisfaction.

— Quelle importance ça pourrait bien avoir pour toi ? En as-tu seulement un ?

— Non, effectivement. Mes débuts en tant que vampire restent assez flous, quant à mon humanité, je n'en ai aucun souvenir, alors... Toutefois, cela ne

m'empêche pas d'en saisir le concept, tu sais.

Elle se redressa enfin et plongea un regard humide, aux cils perlés de fines gouttelettes transparentes, scintillant reliquat de sa peine, dans celui de son ami.

— Tu ne devrais pas prendre au pied de la lettre des paroles prononcées sous le coup de la colère. Et encore moins venant de cet homme-là.

— J'aime mon père, Henri, l'arrêta-t-elle aussitôt.

— Ce qui ne veut pas dire pour autant que c'est quelqu'un de bien. Mais par respect pour toi, je garderai mes opinions pour moi. En tout cas, si la partie me concernant reflétait bien le fond de sa pensée, le reste non, j'en suis certain.

Cornélia haussa les épaules. Elle, elle n'en était pas si sûre.

Le vampire huma l'air et soupira, une soudaine expression de contrariété s'inscrivant sur ses traits. Il se pencha sur les genoux de Cornélia, qu'il effleura du plat de la main, et effaça d'un seul geste les écorchures.

— Maladroite, ça oui, tu l'es. Et trop curieuse aussi, c'est un fait établi. Mais tout le reste n'est qu'un vulgaire ramassis de conneries.

Elle ne put s'empêcher malgré tout de pouffer de rire en l'entendant jurer. C'était bien la première fois.

Il lui sourit en retour, dévoilant ses magnifiques dents blanches à l'éclat carnassier, son visage s'illuminant d'un coup. Un charme fou, irrésistible, émanait de lui, et plus particulièrement encore dans ces rares moments où il se risquait à afficher un semblant de gaieté. Pas étonnant que leur couple détonne tant.

Éprouvée par sa course, ainsi que par la pernicieuse douleur que venait de faire renaître le discours de M. Williamson au fond de son cœur, la jeune fille vint appuyer sa nuque contre le saule et ferma les yeux, éblouie par les reflets miroitants de la Loire.

— Il n'y a bien que toi pour croire que ce n'est pas vrai, contesta-t-elle, désabusée. Non seulement mon père pense tout ce qu'il a dit à mon sujet, mais c'est aussi ce que pense le monde entier...

— Le monde entier, pas moins ? Voyons ! s'exclama Henri d'un ton dubitatif. Ce n'est tout de même pas sérieux ? Tu le sais. Tu sais bien que tout cela est faux, n'est-ce pas ?

Cornélia ne put répondre, contrainte d'étouffer le sanglot qui montait dans sa gorge. À la place, deux nouvelles larmes s'échappèrent de ses paupières closes.

À ce moment-là, elle sentit un mouvement d'air à côté d'elle, juste à l'endroit où se tenait le vampire, puis une légère pression sur ses mains. Quand elle rouvrit les yeux, elle le trouva en face d'elle, à genoux, la dévisageant d'un air grave :

— Une petite mise au point s'impose, semble-t-il. Je sais qu'il est ton père, et je ne peux qu'imaginer l'importance qu'il a pour toi, seulement je ne comprends pas que tu puisses prendre de telles inepties pour des vérités. Cornélia, tu es brillante, je te prie de bien vouloir le croire. Je n'ai, du reste, de cesse de faire les frais de ton sens de la répartie et de ta perspicacité. Ton âme a survécu à la mort et elle fait de toi un être unique, doté de pouvoir hors du commun. Réalises-tu seulement qu'en ça tu surpasses n'importe qui, humains et vampires confondus ?

Elle haussa les épaules.

— Quant à ce qui est de tes charmes, si je puis me permettre, il est bien évident que ton père est on ne peut plus mal placé pour en parler. Tu en conviendras, n'est-ce pas ?

— D'accord, mais...

— En revanche, l'interrompit-il, continuant sur sa lancée, la position que j'occupe, depuis que nous l'avons clairement définie, outre le fait d'être des plus adéquate, m'y autorise. Et puisque je le peux désormais, j'aimerais te dire, Cornélia, qu'en près de cinq cents ans de vie il ne m'a jamais été donné d'admirer plus grande et plus pure merveille que le jour où tu t'es présentée devant moi dans le plus simple appareil.

Elle le scruta un instant, se demandant s'il se moquait d'elle, avant de sentir ses joues s'enflammer en comprenant à son regard qu'il était on ne peut plus sérieux.

Elle se souvenait très bien de cet épisode. Elle avait même cru mourir de honte après ça, quand, au matin, elle s'était réveillée nue sous les draps et avait réalisé ce qu'elle avait osé faire...

Elle ravala sa salive, tentant de chasser cet embarras passager, et répondit :

— Tu racontes vraiment n'importe quoi. Je ne peux pas te croire, Henri.

— Pourquoi ? demanda-t-il en fronçant les sourcils, un peu vexé. C'est pourtant vrai. Pour quelle raison mentirais-je ?

Il retira les mains qu'il avait laissées sur celles de sa compagne durant ses aveux et recula un peu.

— Tu n'en as donc aucune conscience ? s'enquit-il, l'air maintenant perplexe. Tu ignores vraiment ce que tu es ?

— Pourquoi ? Je suis quoi au juste ? demanda-t-elle en secouant la tête, déjà sceptique.

— Nous n'avons jamais abordé ce sujet parce qu'autrefois l'idée même d'avoir un quelconque lien avec notre espèce te terrifiait. Mais les choses sont différentes aujourd'hui, je crois. Sais-tu comment j'ai acquis la certitude que tu possédais encore tous tes pouvoirs ?

— Non, je n'en sais rien du tout.

— J'ai pu percevoir la réelle ampleur de ton aura. Tu as commencé à la déployer la veille du bal, à Reddening House, lorsque Alphaïce t'a fait revêtir cette robe ancienne. C'est à ce moment précis que j'ai senti que quelque chose était en train de changer en toi, que tes pouvoirs commençaient à affluer de nouveau. Je ne saurais dire ce qui a provoqué cela.

Elle, par contre, s'en rappelait parfaitement. Elle voulait lui plaire. Plus que toute autre chose, elle avait à cœur d'être séduisante à ses yeux. À cet instant-là, elle voulait être digne de lui, même si elle savait qu'elle n'avait pas la moindre chance de soutenir la comparaison face aux sublimes créatures qu'étaient les femmes vampires.

— Enfin, fort heureusement, elle ne se manifesta pour le moment que de manière très ténue. Sans cela, nous aurions pu avoir quelques soucis lors de cette soirée... autre que le duc, je veux dire. Je peux la percevoir parce que mes sens sont bien plus aiguisés que ceux des autres vampires. Et ceux qui étaient présents au bal n'ont pas compris comment une *simple humaine* faisait pour posséder une telle prestance. Cela dit, ça a tout de même eu son petit effet, car tu as subjugué toute l'assistance l'air de rien. Et personne, en dehors de Daniel évidemment, qui avait trouvé le moyen de développer ses capacités au point de pouvoir me

surpasser, ne s'est rendu compte de quoi que ce soit. Ça, c'est ce que tu es, Cornélia. Une femme capable de charmer de la manière la plus subtile qui soit toute une assemblée d'immortels. Crois-tu qu'ils n'y auraient vu que du feu si ton image réelle avait été en si grand décalage avec l'impression que tu leur imposais ? Nous autres vampires te percevons très différemment des humains, et plus encore de la façon dont toi-même tu te perçois.

Elle ne put s'empêcher de sourire, à la fois incrédule et amusée. C'était difficile à concevoir, mais peut-être disait-il vrai.

— J'ai une... aura ?

— En fait, tout le monde en a une, cependant la tienne est atypique... non, exceptionnelle, affirma-t-il, une lueur d'admiration scintillant au fond de ses pupilles déjà opalescentes. Et elle est en train d'évoluer. Tes pouvoirs ne se limitent pas à la destruction de vampires. Nous n'avons jamais eu l'occasion d'en parler, nous ne pouvions aborder un tel sujet sans heurts auparavant, mais il en a toujours été ainsi.

— Vraiment ? s'étonna-t-elle, l'enthousiasme la gagnant peu à peu.

Elle s'était redressée, et, dans son élan, avait posé sa main sur la cuisse du châtelain sans vraiment s'en rendre compte.

— Eh bien, je vais être franc, je n'ai aucune idée de l'ampleur de tes capacités. Néanmoins, si tu peux mettre à mort l'un d'entre nous, j'imagine qu'il doit y avoir un tas d'autres choses que tu dois pouvoir faire. Tout cela ne s'apprend pas du jour au lendemain. Généralement, la coutume veut que celui qui a engendré l'un de notre race éduque sa progéniture. Une de nos règles en quelque sorte. Cela prend du temps... beaucoup de temps, même. Et les pouvoirs de l'élève seront forcément inférieurs à ceux du maître. C'est ainsi, question de hiérarchie. Mais dans ton cas, évidemment, tout est différent.

Il s'interrompit un moment, son front se barra d'un léger pli de réflexion, comme s'il se posait à lui-même foule de questions. Puis finalement, il reprit :

— Enfin bref, l'aura, en l'occurrence, prend diverses formes. Celle qui émane naturellement d'un vampire impressionne, voire effraie les humains. Nous devons probablement avoir le même effet répulsif qu'un serpent, ou qu'une grosse araignée. En somme, c'est une réaction assez logique, après tout,

nous sommes leurs prédateurs. Toutefois, on peut la moduler selon notre désir, c'est là la base de tout envoûtement. Plus on l'amplifie et plus le charme est puissant. L'effort à fournir est considérable si l'on veut s'assurer d'une emprise totale et nous ne pouvons pas tous nous le permettre, certains en sont incapables.

Fascinée par l'exposé de son ami, Cornélia s'était encore approchée et buvait ses paroles.

— Et tu vas m'apprendre ? risqua-t-elle, avide de découvrir ce dont elle était capable.

— Si tu le désires, oui. Mais pas tout, attention. Mon enseignement comportera certaines limites. Déjà, comme je te l'avais dit, quelle que soit la raison, à moins bien sûr que ta propre vie soit en danger, tu ne dois plus rappeler le feu destructeur. Tu ne dois plus te servir du pouvoir de mort.

La jeune fille acquiesça sans bien comprendre. Cette mise en garde était tout à fait inutile, voire absurde. Elle n'avait aucune envie d'user davantage de cette capacité-là, d'autant plus si sa sécurité n'était pas menacée.

— Ensuite, selon ce dont tu es capable, je te montrerai quelques tours. Je te montrerai également comment contenir cette fameuse aura, et comment éventuellement t'en servir sur des animaux. Mais cela s'arrêtera là. Sommes-nous d'accord ?

Son ton s'était fait plus ferme sur cette dernière question.

— Oui, bien sûr, obtempéra-t-elle avec enthousiasme, trouvant ce programme déjà très prometteur.

Il profita de la proximité de sa compagne pour passer la main dans ses cheveux, faisant glisser ses doigts agiles dans les boucles rougeoyantes de sa longue chevelure, puis l'embrassa sur le front et déclara :

— Je t'avais promis de ne pas user de mes pouvoirs aujourd'hui et je m'y tiens, comme tu peux le constater. Mais il n'y aura pas de prochaine fois. Peu importe que ce soit ton père, et peu importe que tu m'en veuilles, Cornélia, je ne laisserai plus personne te faire de la peine.

Ils prirent ensuite le chemin du retour, suivant un raccourci bien moins chaotique indiqué par Henri, afin de rejoindre la voiture qu'ils avaient laissée

devant le portail du manoir. Ils décidèrent ensemble d'en rester là avec M. Williamson, et tant pis pour les affaires de la jeune fille. Le vampire affirmait qu'il se ferait même une joie de lui offrir tout ce dont elle aurait besoin...

C'était un peu gênant, mais ça restait malgré tout préférable. Toute nouvelle discussion n'aurait fait qu'envenimer davantage la situation.

Arrivée devant la berline, Cornélia jeta un dernier regard à la maison qui avait été, pendant un temps du moins, la sienne, quand elle vit son compagnon se pencher en direction du trottoir. Elle l'entendit ensuite chuchoter, semblant s'adresser à quelqu'un qu'elle ne pouvait apercevoir.

Intriguée, elle fit le tour de la voiture et découvrit, cachée dans l'ombre entre le véhicule et le mur, une jeune femme assise à même le bitume. Elle avait les mains devant le visage et ses cheveux étaient complètement emmêlés, mais elle reconnut sans peine Claire, la cadette du jardinier. Le vampire avait pris son bras et tentait de la relever, mais cette dernière secouait furieusement la tête et refusait de bouger.

— Qu'est-ce qui se passe ? se renseigna Cornélia, interdite.

— Elle nous a aperçus depuis sa fenêtre, tout à l'heure, soupira le châtelain.

La jeune femme retira brusquement les mains de devant sa figure larmoyante et accepta enfin de se remettre debout. Puis elle demanda, hoquetant de dépit :

— Vous allez partir ? C'est ça ? C'est pour cette raison que vous avez licencié tout votre personnel, n'est-ce pas, monsieur De Maltombes ? Vous ne voudrez donc plus jamais de moi ?

Henri se passa une main sur les yeux, paraissant hésiter entre gêne et exaspération. Deux femmes en pleurs en moins de quelques heures, ça faisait beaucoup pour un seul vampire...

— Rentre chez toi, s'il te plaît, l'enjoignit-il. Ce n'est pas vraiment le moment pour ça.

Elle le scruta un instant, intensément, puis elle se jeta contre lui et enfouit son visage dans sa veste, agrippant le vêtement de toutes ses forces.

— Ne me laissez pas, supplia-t-elle à travers ses sanglots. Ne me laissez plus... je vous donnerai tout ce que vous voulez.

Il chercha à la repousser, mais elle se colla plus farouchement encore à lui.

— Je me rappelle, vous savez, continua-t-elle. Je ne suis pas folle, je sais ce qu'il vous faut, je connais vos besoins. Il fut un temps où, moi aussi, je cachais mon cou pour vous. Je m'en souviens.

À ces mots, elle tourna la tête vers Cornélia et adressa un regard envieux au foulard qu'elle portait.

Cette dernière ne savait absolument pas de quelle manière il convenait de réagir. Il était évident que Claire n'était pas dans son état normal. La présence du vampire à la porte de sa maison avait dû suffire à déclencher ce phénomène curieux qui touchait certains humains plus vulnérables que les autres, et qui les poussait à offrir leur sang sans retenue.

La jeune fille fit des yeux le tour de la ruelle, inquiète que Maurice, son père, ou n'importe qui d'autre, n'assiste, même de loin, à cette scène aussi embarrassante pour elle que pour son ami. Ils s'étaient suffisamment attardés, M. Williamson pouvait sortir à tout moment, et la dernière chose qu'elle souhaitait était d'avoir avec lui une nouvelle explication.

— Henri, fais quelque chose, exigea sèchement Cornélia, qui sentait poindre en elle un certain agacement.

La fragilité n'excusait pas tout. La cadette du jardinier était maintenant complètement lovée contre lui, son grand corps de mannequin aux formes néanmoins voluptueuses, plaqué à celui du châtelain, dans une posture à la limite de l'indécence.

— Et je suis censé faire quoi au juste ? rétorqua-t-il, sarcastique.

Il recula d'un pas et la repoussa plus durement. Claire pleura de plus belle et articula péniblement, entre deux sanglots :

— Rendez-moi au moins mon... mon grand-père... Je sais ce qui s'est passé. Je sais que ces souvenirs étranges qui me reviennent, toutes ces images... sont réels. Je ne vous en veux pas... Vous avez repris ce que vous aviez donné, c'était votre droit. Mais rendez-nous au moins son corps, ayez pitié ! Mon grand-père doit reposer dans un cimetière. Son âme...

— Fais ce qu'il faut ! coupa Cornélia, prise soudain de panique. Tant pis !

Aussitôt libéré de sa promesse, le vampire saisit la jeune femme par les épaules. Il se pencha sur elle et prononça quelques mots à son oreille, usant de

cette voix âpre et pénétrante, celle à laquelle l'on ne pouvait qu'obéir et qui ne manquait jamais de semer la confusion, même dans l'esprit le plus sain. Ses paroles incompréhensibles, au langage codé et à l'écho impossible, résonnèrent jusqu'à Cornélia, achevant de la mettre mal à l'aise.

Quand il eut terminé, Claire écarquilla les yeux, l'air complètement perdue. Puis elle battit des paupières et le détailla de pied en cap. Elle eut alors un mouvement de recul, comme si ce qu'elle découvrait l'avait tout à coup effrayée. Elle regarda ensuite la rue, de plus en plus étonnée, donnant l'impression de s'éveiller d'un mauvais rêve, et marmonna comme pour elle-même :

— Je crois qu'on m'appelle...

À nouveau, elle se tourna vers Henri et fronça les sourcils. Ce dernier leva le bras et indiqua du doigt la maison de Maurice :

— C'est par là. Suis l'appel, Claire.

— Merci, répondit-elle, comme soulagée. Au revoir.

— Au revoir.

Ils n'échangèrent plus un mot jusqu'au soir, quand Cornélia, sortant de la salle de bains, trouva, posés sur la table de chevet près du lit, le téléphone portable que son père lui avait offert et dont elle ne se servait jamais, ainsi qu'un coffret de bois blanc sculpté qu'elle connaissait bien.

— Qu'est-ce que ça fait là ? demanda-t-elle avec étonnement.

Le vampire se tenait à la fenêtre, comme bien souvent, et scrutait les ténèbres grandissantes du crépuscule. Il répondit sans se retourner :

— Je me suis permis de récupérer ça dans ta chambre avant de quitter la maison de ton père. J'ai pensé que le téléphone pourrait t'être utile afin de pouvoir joindre ta famille, si l'envie t'en prenait, et que cette boîte était peut-être importante pour toi.

Il ne s'était pas trompé, c'était là où elle rangeait les quelques bijoux qu'elle possédait, ainsi que toutes les petites choses qu'elle aimait. Elle l'ouvrit et observa le contenu, pensive.

C'était un vrai bric-à-brac à l'intérieur. Hormis l'objet central, tout était entassé n'importe comment, à tel point qu'il fallait s'attarder un peu si l'on

voulait correctement identifier ce que recélait cette malle aux trésors miniature.

Il y avait la montre à gousset de son arrière-grand-père, le petit médaillon de sa mère, qu'elle ne portait plus depuis *l'accident*, l'image que l'écrin renfermait la rendant désormais trop triste pour la savoir sur elle en permanence. Il y avait également un petit cheval en verre sculpté, assez laid, mais c'était un cadeau de Lise. De vieilles cartes d'anniversaire, des feuilles de bloc-notes sur lesquelles était griffonnée une poésie adolescente plutôt médiocre, plusieurs chaînes d'or et d'argent, quantité de bagues, colliers, bracelets de perles de rocaïlle, et autres boucles d'oreilles qu'elle ne mettait jamais, ainsi que la photo de Quentin, qu'elle et son amie avaient réussi à se procurer à l'insu du jeune homme... Et puis, bien sûr, au centre du coffret, posé sur les rubans, trônait en maître le peigne qu'Henri lui avait rendu après lui avoir avoué que c'était sur son cadavre qu'il l'avait récupéré.

Elle referma le couvercle d'un geste un peu brusque.

— Merci, bredouilla-t-elle, sentant la nostalgie la gagner peu à peu. C'est gentil.

Elle s'assit sur le lit, glissa les jambes sous les draps et attendit que son compagnon vienne la rejoindre. Mais, comme il n'en faisait rien, elle lança :

— C'était vraiment très bizarre, ce qui s'est passé avec Claire, aujourd'hui.

— Je sais que ça ne te plaît pas, mais j'ai fait ce qu'il fallait, allégua-t-il un peu froidement.

— Oui, peut-être, reconnut-elle avant de reprendre avec plus d'animosité qu'elle ne l'aurait voulu : Il n'empêche que, si tu n'avais pas commencé par profiter de ses faiblesses, tout ça ne serait jamais arrivé. Tu imagines combien tes envoûtements à répétition ont pu endommager l'esprit déjà fragile de cette fille ?

Il se retourna vivement et lui adressa un regard venimeux :

— Je n'ai aucun compte à te rendre à propos de cette histoire, je me suis déjà suffisamment expliqué comme ça !

Les volets claquèrent tout à coup et la lumière du plafonnier s'éteignit :

— Dors maintenant, demain la journée sera longue.

Il allait quitter la pièce quand elle se risqua à poser la question qui la préoccupait depuis qu'ils avaient croisé Claire :

— As-tu couché avec elle ?

Il s'arrêta sur le pas de la porte, puis fit volte-face dans la pénombre :

— Enfin, non ! Mais qu'est-ce que c'est que cette idée ? Je n'ai fait que prendre son sang, c'est bien assez. Pour quel genre d'homme me prends-tu exactement ?

Cornélia chercha un moment l'interrupteur, puis alluma la lampe de chevet. S'il la voyait parfaitement dans l'obscurité, elle en revanche n'y parvenait pas. Elle aperçut alors le visage de son ami. Il paraissait encore plus indigné que face aux insultes de son père.

— Tu m'as dit un jour que tu te servais de tes pouvoirs pour te procurer du sang, de l'argent ainsi que... du sexe.

Il soupira et détourna le regard :

— Sur ce dernier point, j'ai menti. Le reste n'en est cependant pas moins vrai.

— Mais pourquoi ?

— Je voulais que tu comprennes que tes sentiments à mon égard, après l'enchantement auquel je t'avais soumis, n'avaient pas lieu d'être, qu'ils n'étaient que la résultante d'une escroquerie, quitte à en rajouter un peu. Je n'ai, en réalité, aucun besoin de mes pouvoirs pour obtenir les faveurs d'une dame, et ce quelle qu'elle soit. Jamais je n'en use dans ce but, car c'est tout simplement inutile.

Cornélia fronça les sourcils. D'abord il avait pris quelques libertés avec la vérité, et voilà que maintenant il fanfaronnait au sujet de la facilité avec laquelle il amassait les conquêtes. Quel tact ! Et surtout, quelle arrogance !

Pourtant, il avait dit ça sans fierté ni suffisance, comme s'il ne s'agissait que d'un fait parmi tant d'autres. C'était vraiment déconcertant.

Toujours sur le seuil entre la chambre et le cabinet, il se mit à grimacer, paraissant hésiter à en dévoiler davantage. Puis, finalement, d'un air curieusement contrit, il poursuivit :

— Enfin... pour être tout à fait honnête, j'ai bien tenté sur une personne. Par deux fois, certes, mais sur une seule et unique personne. La première s'est soldée par un cuisant échec, et la seconde par une trop prompte réussite.

— Ah... fit la jeune fille en se raclant la gorge, songeant au nombre astronomique de ses rivales, auquel il fallait désormais ajouter cette autre femme. Et peut-on savoir qui est cette mystérieuse personne ?

— Ça me paraît pourtant évident.

Elle réfléchit, puis, devant le silence de son ami, supputa sans vraiment y croire :

— Euh... moi ?

— Évidemment, confirma-t-il en fronçant les sourcils, cachant difficilement la honte qui envahissait peu à peu ses traits. Qui d'autre ? Mais même si je doute que cela puisse excuser ma conduite, je regrette... je regrette beaucoup... dans un cas comme dans l'autre.

Elle prit un instant pour méditer ces étranges aveux. Elle ne saisissait pas bien. Que cherchait-il à lui faire comprendre exactement ?

Puis, incrédule, à la fois atterrée, mais en dépit des circonstances, un peu flattée aussi, elle en déduisit :

— Alors, tu veux dire que, durant ma précédente vie, tu as essayé de m'envoûter pour que je cède à... à tes avances ?

Il baissa la tête et ses épaules s'affaissèrent, son attitude haute et orgueilleuse disparut subitement et, d'une voix soudain devenue rauque et lugubre, il expliqua :

— En fin de compte, il vaut sans doute mieux que tu saches la vérité, que tu saches réellement à quoi t'en tenir avec moi. J'ignore jusqu'où j'aurais été capable d'aller si j'avais eu la moindre emprise sur toi à l'époque. Mais à partir du moment où Maxime est arrivé et qu'il a ravi ton cœur, j'étais prêt à tout pour que changent tes sentiments. Je te voulais, Cornélia... et je te veux toujours, aujourd'hui sans doute plus que jamais. Tu es si innocente que tu ne te rends pas compte de ce que tu proposes de m'offrir. Heureusement, j'ai encore suffisamment de scrupules pour ne pas trop en profiter.

Il croisa les bras, se racla la gorge et, toujours les yeux baissés, continua :

— Dans l'ancienne chambre, alors que tu pianotais sur ce clavecin il y a quelques semaines, il ne s'agissait pas d'un simple test comme je l'ai prétendu. Je ne sais ce qui m'a pris, mais j'ai essayé de te charmer. J'ai cherché à t'envoûter parce que je voulais savoir si je pouvais t'avoir par ce biais-là... Et depuis tu dis nourrir des sentiments pour moi ? Comprends-tu pourquoi cela me chagrine ? Les reproches de ton père à mon encontre ne sont pas totalement infondés. Quelque part, je sais bien que je profite de toi. Je ne suis certes pas *ce genre d'homme* avec Claire, ni avec aucune autre. Je ne le suis pas... si ce n'est avec toi. Tu es mon exception.

Il baissa la voix, achevant de rendre pesante l'atmosphère de la pièce :

— Ou plutôt, mon... obsession. Je doute que tu puisses saisir le sens exact de ces paroles parce qu'il y a encore trop de choses sur mon compte que tu ignores. Mais retiens bien ça, Cornélia, avec toi, je ne peux répondre de rien. J'aime comme je hais, avec excès, démesure, déraison et toute l'inconscience dont je suis capable. Jamais tu ne devrais me céder, parce qu'ensuite tu te verras contrainte de subir ma jalousie démente, ma monstrueuse possessivité et tout ce qui va avec mon atroce caractère. Tu ne pourras plus te défaire de moi et très vite tu me haïras de nouveau. À condition, bien sûr, que ce ne soit pas déjà le cas, après de telles révélations...

Elle ne le laissa pas finir. D'un seul élan, elle passa les jambes par-dessus les draps pour venir le rejoindre sur le pas de la porte. Il se tenait appuyé au chambranle, les bras crispés sur sa poitrine, les épaules voûtées, et évitait son regard. À l'évidence, il s'apprêtait à subir ses foudres, voire à être destitué du statut qu'elle lui avait donné la veille.

Pourtant, si ces aveux, en toute logique, avaient effrayé Cornélia, étonnamment, ils l'avaient plus encore touchée. Elle aurait aimé avoir une explication rationnelle à cela, mais elle n'en avait aucune.

— Ce n'est pas le cas, expliqua-t-elle doucement, posant la main sur son avant-bras. Tu peux peut-être te reprocher d'avoir testé ton emprise sur moi, mais il n'empêche que tu n'as rien fait de répréhensible. Tu n'as pas profité de la situation, même quand tu t'es aperçu que tu le pouvais. Et je sais très bien que tu ne l'aurais jamais fait, ni aujourd'hui ni par le passé. Et puis, pour ce qui est de

ton caractère, eh bien, sans vouloir t'offenser, j'avais déjà une petite idée de tout cela... Il y a un moment que je t'ai cédé, en fait. Tu le saurais, au propre comme au figuré, si tu ne t'encombrais pas d'autant de scrupules inutiles.

Les yeux d'Henri, légèrement luminescents à la seule lumière de la lampe de chevet, scrutèrent la jeune fille quelques secondes, se départant lentement de leur reflet coupable pour finalement se couvrir d'un voile rouge sombre, presque grenat dans la pénombre. Il se décida alors à décroiser les bras et vint lentement enlacer sa compagne, l'embrassant de concert.

Ce fut un baiser long et doux, et aucune de ses mains ne quitta la taille de Cornélia, jusqu'à ce que, tout à coup, sans comprendre comment, elle se retrouve en position allongée, de retour à sa place dans le lit.

Quand elle rouvrit les yeux, la lumière était éteinte et son ami était allongé à côté d'elle, la serrant contre lui à travers les draps, et lui soufflant à l'oreille :

— Il faut vraiment te reposer, le voyage de demain sera éprouvant.

Elle soupira de déception, frustrée qu'entre eux les choses en restent encore là. Pourtant, elle lui avait fait comprendre qu'elle ne lui en voulait pas, qu'elle était prête à tout lui donner et aller jusqu'au bout de cette relation, et ce, même à la lumière de ses nouvelles confessions. Pourquoi alors faire preuve d'autant de retenue ? Après cette curieuse discussion, qu'est-ce qui pouvait bien encore le freiner ?

Puis, progressivement, le dépit céda la place à une torpeur irrésistible, la douce chaleur que procuraient les bras du vampire était bien trop apaisante.

Pourtant, il y avait une question qui tournait en boucle dans l'esprit épuisé de la jeune fille depuis que le problème avait été soulevé par Claire. Une question qu'elle s'était juré de poser ce soir, avant de s'endormir.

Déjà presque en proie au sommeil, elle marmonna :

— Où se trouve le corps du grand-père de Nathalie ?

— Ne t'inquiète pas pour ça, il repose dans un endroit approprié, avec ce qu'il chérissait le plus.

Elle aurait voulu demander s'il se trouvait au fond d'un caveau de pierre dans une nécropole souterraine où lui-même avait une tombe, sorte de fosse creusée profondément dans la terre. Mais elle n'en eut pas la force.



Chapitre 5

L'heure du thé

Cornélia refermait la porte du compartiment où elle et Henri avaient pris place à bord du train en partance pour Londres, quand soudain, elle perçut une voix qu'elle reconnut d'emblée, celle du jeune homme prisonnier de sa vision :

— *Je t'en prie, reviens... J'ai besoin de toi. Il faut que tu m'aides !*

L'appel s'était d'abord fait lointain, puis plus les mots lui parvenaient, plus leur volume s'amplifiait. Elle fit quelques pas, remontant le couloir, s'efforçant d'ignorer l'étrange phénomène, bien décidée à poursuivre son chemin jusqu'à la voiture de restauration.

Mais les supplications reprirent de plus belle, se faisant de plus en plus urgentes :

— *Aide-moi, je t'en prie ! Ils vont revenir, je peux les entendre, ils arrivent ! Sans toi, je suis perdu... Aide-moi...*

Il n'y avait pas de doutes possibles cette fois, le message lui était destiné. Qu'était-elle censée faire au juste ? Faire comme si de rien n'était ? Aller chercher son déjeuner et revenir le prendre face au châtelain tout en faisant mine de ne pas entendre les cris d'alarme de l'inconnu ?

Prise de panique, ne sachant comment réagir, elle s'enferma dans les toilettes. Et si c'était vraiment là une nouvelle ruse d'Avoriel pour obtenir l'information qu'il désirait tant, à savoir l'endroit où elle se trouvait, information que seuls les pouvoirs du prince des vampires maintenaient secrète ? Mais si, au contraire, c'était réel ? Si quelqu'un avait effectivement besoin de son aide ?

Et si c'était réellement Maxime ?

Après tout, ni elle ni Henri ne l'avait vu mourir ce jour-là, dans l'auberge... Peut-être avait-il réussi à survivre malgré tout ? Et peut-être que maintenant il avait besoin d'elle pour sortir de cette atroce prison où il se trouvait enfermé... Que risquait-elle à essayer de lui répondre ? Et que risquait-elle à concentrer sur

lui son esprit pour le voir de nouveau ? Beaucoup trop. Mais c'était plus fort qu'elle, il fallait qu'elle sache ce que tout cela signifiait.

— *Je t'en prie, je t'en prie, je t'en prie*, implora la voix, se chargeant de sanglots de désespoir. *Je t'en prie...*

Non, définitivement, elle ne pouvait pas ne rien faire !

Elle ferma les yeux et n'eut aucun effort à fournir pour plonger dans cette autre réalité. Elle vit immédiatement une forêt, composée d'une multitude d'arbres énormes. Leur haut feuillage masquait presque entièrement un ciel noir, permettant à peine de distinguer quelques minuscules étoiles.

Mentalement, elle regarda autour d'elle et aperçut le jeune homme. La vision qu'elle avait de cette autre réalité restait floue, mais elle distinguait le principal. Il se tenait péniblement debout, appuyé d'un bras au tronc massif d'un des grands arbres qui peuplaient ces bois irréels. Il lui faisait face, apparemment débarrassé de ses chaînes, mais toujours à demi nu et couvert de sang et de crasse. Il tremblait de tous ses membres, à l'affût du moindre bruit, et semblait en proie à une infinie terreur.

— Merci, mon Dieu, souffla-t-il dans sa direction, avant de se dépêcher de couvrir une partie de sa figure en rabattant pudiquement ses cheveux devant ses yeux, ou, plutôt, devant les trous sombres et sanguinolents qui auraient dû contenir ses yeux. Il faut que tu me guides... s'il te plaît.

— Te guider ? répéta Cornélia, tout en se rendant compte que ses propres paroles ne résonnaient que dans sa tête. Tu... tu peux me voir ?

— Je ne vois rien, strictement rien, se lamenta-t-il en secouant la tête, une moue de chagrin se dessinant sur ses lèvres. Si toi, tu peux me voir, alors tu dois t'en douter... Mais je sais que tu es là. Je peux te sentir, et je peux t'entendre. J'ai besoin de toi. Il faut que tu m'aides. Je ne veux pas retourner dans cette prison.

Ce visage, il avait beau être dégoûtant et rendu difforme par l'absence d'yeux, il restait malgré tout merveilleux. Ses traits étaient doux, délicats, presque féminins...

Mais était-ce Maxime ?

L'imprécision de l'image l'empêchait d'en décider. En tout cas, il émanait de lui cette même pureté... cette même innocence.

Elle allait poser la question quand, tout à coup, des cris au loin, accompagnés d'aboiements féroces, retentirent.

— C'est eux, chuchota-t-il au comble de l'angoisse. S'il te plaît, dis-moi où je dois aller, je suis complètement perdu.

— Je n'en sais rien, avoua-t-elle, désolée. Je ne sais même pas où nous sommes.

Il prit sa tête entre ses mains et commença à s'affaïsser, comme s'il était trop éprouvé pour tenir plus longtemps debout.

— Moi non plus, je ne sais pas ! s'exclama-t-il avec un hoquet de douleur.

Allait-il se rendre ? Cornélia ne comprenait rien à ce qui se passait, mais elle savait cependant que les hommes qui le recherchaient lui réservaient un traitement que personne ne devrait jamais subir.

— Avance ! s'écria-t-elle. Ils sont derrière. Il faut que tu avances.

Comme ragaillardé par les instructions de la jeune fille, il se redressa, étendit les mains devant lui, et avança d'un pas rapide et nerveux.

Tandis qu'il se déplaçait à l'aveugle, fuyant ses poursuivants tout en évitant les arbres de justesse, Cornélia le suivit et s'étonna de n'entendre que le bruit des pas de son compagnon, faisant malgré lui crisser sous ses pieds nus le tapis de feuilles mortes qui recouvrait le sol. Elle se précipita pour le soutenir lorsqu'il trébucha sur une racine, mais elle ne put que regarder sa main passer au travers du corps du jeune homme.

Incrédule, elle répéta le geste une seconde fois et le même phénomène se produisit.

Mais qu'est-ce que ça voulait dire ? N'avait-elle donc aucune prise sur cette réalité ? N'était-elle là qu'en esprit ? À quoi tout cela rimait-il au juste ?

Ce n'était pas un songe, elle était éveillée, elle en était certaine. Elle pouvait même sentir la paroi de la cabine du train contre laquelle elle était adossée. Si elle rouvrait les yeux maintenant, elle serait de nouveau dans l'Eurostar, enfermée dans les toilettes, comme juste avant qu'elle ne vienne en pensée rejoindre le fugitif. Elle en était convaincue.

Elle allait vérifier cette théorie quand, brusquement, la lumière d'une lampe torche fut braquée sur eux. Une silhouette pâle sortit alors des ténèbres derrière eux.

— Il est là ! hurla l'homme à l'attention des autres. Dépêchez-vous ! Les chaînes, vite !

— Cours ! ordonna Cornélia, plus effrayée qu'elle ne l'aurait voulu à l'idée que l'inconnu se fasse de nouveau prendre. Droit devant toi !

Il obéit aussitôt et finit par déboucher sur une longue route sillonnant la forêt, malheureusement déserte. Un panneau blanc indiquait le nom d'une région, ou quelque chose du genre, c'était pratiquement illisible dans la pénombre, et dessous on pouvait plus clairement distinguer le nombre *deux cents*, écrit en lettres plus grandes et plus épaisses. Cornélia voulut s'approcher. Peut-être en apprendrait-elle davantage sur ce qui était en train de se passer si elle découvrait où cette étrange scène avait lieu ?

C'est alors qu'un éclair de métal fendit les airs et s'abattit violemment sur le dos du jeune homme qui s'effondra pour de bon, assommé par le choc.

Tout à coup, un essaim de faisceaux lumineux fondit sur eux, puis trois hommes en noir, armés, et une poignée d'autres en blouse blanche, déboulèrent de toutes parts. Très rapidement, ils encerclèrent leur proie.

Dans un ultime réflexe de protection, Cornélia se jeta au-dessus de l'inconnu, tentant de faire barrage de son corps, juste avant de se rappeler que c'était complètement inutile.

Un genou la traversa et vint se planter au creux des reins du jeune homme afin de le maintenir immobile, s'enfonçant probablement bien plus que nécessaire.

Elle se redressa, désemparée, et ne put qu'observer la triste scène, totalement impuissante.

Comment pouvait-elle réagir à présent ? Il y avait désormais près d'une dizaine de personnes autour de son compagnon, ainsi que deux chiens tenus en laisse par les policiers.

Qu'avait-il bien pu faire pour avoir droit à un tel traitement ?

L'homme qui le plaquait au sol était en train de lier ses deux poignets avec la chaîne de métal qu'on lui avait jetée dans le dos pour le stopper, tandis qu'un autre en blouse blanche s'empressait de lui planter une aiguille dans l'épaule, lui injectant, d'un geste mal assuré, quelque produit douteux.

— Serrez plus que ça et ajoutez-en une ! aboya le médecin, visiblement très nerveux. Il a brisé celles de sa cellule, bordel !

L'homme s'exécuta avec une grimace sceptique, puis enfouit une main épaisse dans la chevelure sale et emmêlée du prisonnier, trouvant là une prise pour soulever sa tête. Il hoqueta de surprise en constatant que le jeune homme n'avait plus ses yeux.

Dans sa léthargie, ce dernier articula :

— Va-t'en maintenant... Retourne d'où tu viens... tant pis...

— Eh, à qui tu parles, *Simplet* ? railla le policier avant de le forcer à se mettre debout en le tirant par les cheveux.

— Ne le provoquez pas, prévint l'homme en blouse blanche, les mâchoires serrées, l'air franchement angoissé.

— Sinon quoi ? rétorqua l'autre, imprimant quelques méchantes secousses à la tête du captif à l'aide de sa main toujours agrippée dans sa chevelure. J'ai du mal à croire qu'un gringalet aveugle puisse briser des chaînes d'acier et m'attaquer. C'est à se demander comment vous avez pu laisser échapper un type pareil !

— Ne vous y fiez pas, avertit le médecin. La dose de calmants que je viens de lui administrer tuerait un cheval en moins de deux. Lui, il parle encore et peut tenir debout !

— Va-t'en ! ordonna à nouveau le jeune homme, plus véhément cette fois. Maintenant !

Cornélia savait que ces mots s'adressaient à elle. Cependant, elle ne pouvait se résoudre à l'abandonner. Toutes les personnes présentes se regardèrent, confuses, et une lueur d'effroi apparut dans les yeux de ceux qui étaient vêtus de blanc, comme s'ils pressentaient un terrible danger.

Les lèvres du prisonnier se déformèrent sous la poussée subite de crocs féroces et prirent un rictus mauvais, transformant son visage angélique et mutilé

en un masque infernal, chargé d'une haine et d'une fureur immenses, insondables.

Avec une rapidité phénoménale, il tourna la tête, se libérant d'un coup de l'emprise du policier, et planta les dents dans la main qui l'avait malmené. L'homme se mit à hurler, autant de douleur que de surprise, et tenta de se dégager. Mais le captif referma plus encore les mâchoires, jusqu'à ce que ses crocs traversent la paume de son adversaire de part en part.

Le sang gicla, éclaboussant la figure du prisonnier qui parut s'en délecter. Puis, avant que personne n'ait eu le temps d'intervenir, ce dernier, les poignets toujours liés dans le dos par les chaînes de métal, se renversa en arrière, arrachant d'un seul mouvement la main du policier.

Tout se passa très vite. Le jeune homme recracha son immonde trophée qui atterrit sans bruit dans les feuilles mortes. Et, la bouche encore pleine d'une hémoglobine gluante, il se jeta sans délai sur celui qu'il venait déjà d'estropier, lui sautant à la gorge tel un fauve affamé. Un geyser rouge s'échappa du cou de la victime, laissant à penser qu'une artère avait été entamée.

— Mais qu'est-ce que vous attendez ? Tirez, bon sang ! somma le médecin, tout en s'éloignant en courant.

Soudain, une pluie de coups de feu retentit. Les balles sifflèrent, nombreuses, provenant de diverses directions, atteignant à chaque fois leur cible. La dernière chose que vit Cornélia fut le jeune homme, le corps secoué par les projectiles, continuant malgré tout de s'acharner sur sa proie.

Ensuite, elle se trouva comme propulsée hors de cette réalité, et ne put plus rien distinguer d'autre que le noir de ses paupières fermées.

Lorsqu'elle les rouvrit, elle constata, comme elle s'y attendait, qu'elle était dans les toilettes de l'Eurostar. Elle s'assit un instant pour reprendre ses esprits.

À quoi venait-elle d'assister ? Elle n'en avait pas la moindre idée...

La seule chose dont elle était certaine était que la scène, si elle était réelle, faisait partie du présent. L'équipement des policiers, ainsi que la tenue des médecins étaient autant d'éléments caractéristiques de notre époque.

Deuxième point indiscutable, le jeune homme, s'il existait bel et bien, n'était autre qu'un vampire.

Un frisson d'épouvante la parcourut au souvenir de la rage démente qui s'était emparée de lui au moment où l'on s'apprêtait à le reconduire dans son infâme prison. Cependant, elle ne le comprenait que trop bien... Mais était-il toujours en vie après la rafale de tirs qu'il venait d'essuyer ? En théorie, rien n'était censé pouvoir tuer un immortel, à l'exception du roi sombre.

Et d'elle, aussi... Elle possédait également ce terrible pouvoir, même si elle avait encore un peu de mal à s'y faire.

Troisième point, cet événement, toujours dans le cas où ce n'était pas le fruit de son imagination, s'était produit autre part qu'en Europe. Elle ne pouvait se fier qu'à son instinct sur ce sujet, c'était une intuition plus qu'autre chose. Mais d'où pouvait-elle bien lui venir ? Aussi curieux que ça puisse paraître, et bien qu'elle ait compris sans la moindre difficulté le sens de chaque mot, de chaque parole, elle avait eu l'étonnante sensation que personne n'avait parlé français... pas même elle. Mais quelle langue alors ? Il lui était impossible de le déterminer. Elle n'en maîtrisait aucune autre et n'avait identifié aucune sonorité particulière. Et elle s'était exprimée avec autant de facilité que d'ordinaire. Enfin, si tant est que l'on puisse s'exprimer correctement lorsqu'on n'est qu'une image impalpable et qu'une seule et unique personne est capable de vous entendre et de ressentir votre présence...

Peut-être était-ce comme le clavecin après tout, une sorte de réminiscence de ses compétences passées ? À condition, bien sûr, qu'elle ait su parler autre chose que le français lors de sa première vie.

Cela faisait tellement de peut-être ! Beaucoup trop pour conclure quoi que ce soit de cette singulière expérience.

En tout cas, il fallait en parler à Henri. Si un vampire était réellement enfermé quelque part, détenu par des humains, alors la situation était grave, ces derniers n'étant pas censés avoir connaissance de leur existence.

Elle se massa les tempes. Allait-il la croire, elle qui n'était même pas certaine que tout ça fût bien réel ? Elle risquait de passer pour une folle cette fois... Ou alors il lui répondrait qu'elle s'était encore fait avoir par Avoriel, tombant

niaisement dans l'un de ses pièges rondement ficelés. Et peut-être aurait-il raison. Seulement, si tel était le cas, où cela menait-il ? Ça n'avait ni queue ni tête.

Et si le jeune homme sans yeux était vraiment Maxime ? Outre cette atroce particularité, il lui ressemblait beaucoup.

Pourtant, elle n'arrivait pas à en être sûre. Tout était si flou...

Non, tout bien reconsidéré, elle garderait le silence. Elle se tairait tant qu'elle n'en saurait pas davantage. C'était encore le mieux à faire. Si cela se reproduisait, alors, dans ce cas, elle aviserait. Mais elle ferait d'abord en sorte de s'assurer de l'identité du prisonnier, ensuite seulement elle en parlerait à son ami.

Elle quitta les toilettes, un peu désorientée, puis se dépêcha de se rendre au wagon-restaurant en réalisant, à l'obscurité extérieure, qu'ils étaient déjà entrés dans le tunnel sous la Manche.

Il fut décidé durant le reste du trajet que, pour plus de sécurité, et afin de n'éveiller aucun soupçon, Cornélia continuerait de se faire appeler Lise. Ils ne diraient pas un mot non plus au sujet de ce qui s'était passé avec le duc, et ce pour les mêmes raisons, et devraient se montrer très prudents et discrets en ce qui concernait Charlotte. Henri évoqua le fait qu'il risquait d'y avoir d'autres invités à Reddening House, mais préféra ne pas s'étendre sur ce point.

Effectivement, lorsque le taxi s'arrêta dans la cour de l'ancien manoir élisabéthain, la jeune fille fut surprise non seulement de voir qu'Alphaïce était entourée d'autant de gens, tous postés sur le perron, à les attendre, mais également d'apercevoir au loin un groupe d'enfants gambadant joyeusement autour de l'une des fontaines vides du jardin.

Parmi ce singulier attroupement, elle reconnut Horacio, toujours aussi solennel, celle qui avait été la cantatrice durant la soirée du bal, la femme vampire violoniste, ainsi que l'un des musiciens humains qui avait accompagné cet orchestre maudit.

Elle les observa un instant à travers la fenêtre de la voiture, hésitant à sortir. Avait-elle vraiment envie de se jeter à nouveau dans la fosse aux lions ?

De loin, ils étaient tous si inquiétants avec leur vêtue d'un autre temps, leur beauté irréelle, et leurs instincts cruels, à peine dissimulés sous le masque inexpressif qu'arboraient leurs visages sans âge.

Elle se souvenait très bien de la manière dont s'était terminée cette abominable réception. En un affreux massacre. Et pour rien au monde elle ne voulait revivre ça.

Mais alors, pour quelle obscure raison avait-elle accepté de revenir ici ? Était-elle complètement dingue ?

Henri, particulièrement prévenant, ouvrit la portière et lui prit la main, l'invitant à sortir. Ensuite, il posa la paume de la jeune fille sur son bras et la mena jusqu'à leur hôte. Tous les saluèrent avec beaucoup de déférence, mais ne purent malgré tout s'abstenir d'adresser à Cornélia quelques regards curieux.

— Je suis tellement heureuse de te revoir ici, mon cher prince, s'enthousiasma Alphaïce, s'animant presque d'un seul coup. Si tu savais combien j'ai été déçue de n'avoir pu te dire au revoir la dernière fois, tu nous as quittés si brusquement.

— Nous sommes tous heureux de vous retrouver, Henri, coupa Horacio.

— Je ne peux que confirmer, renchérit la cantatrice, un sourire de plus en plus radieux étirant lentement ses lèvres blafardes.

— Lise, dit le châtelain en se tournant vers sa protégée, je ne crois pas t'avoir présenté Lucia. Une amie de longue date, et notre plus grande diva également.

Celle-ci renouvela sa révérence, s'inclinant gracieusement devant la jeune fille. Cornélia répondit d'un hochement de tête timide, puis profita de cet instant pour la détailler un peu plus.

Elle n'était ni petite ni grande, mais comme tout bon vampire qui se respecte, Lucia était dotée d'une beauté et d'une élégance fascinantes. Ses cheveux, aux boucles châtain clair poudrées, étaient coiffés très hauts sur sa tête, d'une manière improbable, et le tout était surplombé d'un chapeau où roses mauves et plumes blanches s'entrelaçaient subtilement. Son visage était certes pâle, à l'image de ses congénères, mais ses pommettes étaient rehaussées de blush rose vif, lui donnant des airs de poupée ancienne. Elle portait une robe de soie bleu-

gris, agrémentée çà et là de petits nœuds, au corset parfaitement ajusté et aux jupes amples, accentuant fortement le galbe de ses hanches. L'ensemble évoquait à la perfection quelque gravure baroque d'époque. Elle était vraiment magnifique, mais n'égalait pas Alphaïce.

Cette dernière avait laissé libre son immense et profuse chevelure blond argenté et était vêtue d'une toilette de style victorien, composée essentiellement de velours cuivré, tout à fait assortie aux teintes de la saison qui débiterait bientôt, ajoutant encore à ses allures de fée.

Elle semblait sincèrement heureuse de recevoir à nouveau le prince des vampires en sa demeure. Toutefois, une infime lueur inquiète trahissait un regard qui, pourtant, s'efforçait de paraître confiant.

— Je vous invite à entrer sans tarder, le soleil est encore agressif aujourd'hui, observa-t-elle avant de s'engouffrer la première à l'intérieur du manoir.

Toute l'assemblée l'imita et la suivit en silence jusque dans un petit salon sombre, aux murs lambrissés. Là, elle les convia à prendre place autour d'une grande table de bois massif où quelques domestiques s'affairaient encore à disposer un service à thé en porcelaine de Chine.

Chacun s'installa devant une tasse vide et Cornélia dut lâcher le bras d'Henri, déjà anxieuse, se sentant autant à sa place dans cet endroit qu'un chien dans un jeu de quilles.

Comme la première fois qu'ils étaient venus à Reddening House, elle avait l'impression d'avoir mis les pieds dans un autre monde. Un monde où tout était différent, des mœurs à l'habillement, et où elle et sa petite robe dernière mode offerte par le châtelain étaient de parfaites intruses.

Elle parcourut des yeux l'assistance et s'arrêta sur ceux qu'elle ne connaissait pas et qui, sans qu'elle sache pourquoi, ne lui avaient pas été présentés. Il y avait la violoniste, une jeune fille, vampire sans aucun doute. Brune, les cheveux dans les yeux, elle était vêtue de noir jusqu'au cou, d'où partait un large col blanc qui s'évasait jusqu'à la naissance de sa poitrine. Cependant, elle était étonnamment terne et maussade pour une personne de sa condition.

Et il y avait également le musicien humain. Oswald, si Cornélia avait bien suivi. Ce dernier, à en juger par les marques dans son cou ainsi que son attitude dévouée envers elle, devait probablement appartenir à Lucia, la fameuse cantatrice. Cornélia l'avait vu se précipiter pour lui avancer sa chaise avant qu'elle ne s'assied. Suite à quoi il s'était même permis de l'embrasser sur la joue.

Il était en quelque sorte *l'autre intrus*. Même si, contrairement à la jeune fille, lui semblait parfaitement à l'aise parmi tous ces êtres d'une autre espèce.

Il était blond, les cheveux courts, la trentaine tout au plus, portait un costume moderne bleu marine, en parfait accord avec la couleur de ses yeux, et arborait presque en permanence un sourire enjôleur, digne du plus grand des séducteurs.

Voyant qu'elle le dévisageait, il adressa un clin d'œil discret à Cornélia qui lui répondit d'un petit sourire timide. Ici, il serait probablement son allié, étant sans doute la seule personne à pouvoir vraiment comprendre ce qu'elle ressentait. Après tout, tous deux possédaient, du moins en apparence, ce même statut dégradant d'humain de compagnie.

— Ryù a préféré partir immédiatement après le bal afin de retrouver sa source, comme vous le lui aviez demandé, annonça Horacio d'un air grave. Il fera le nécessaire cette fois pour obtenir davantage d'informations. Nous n'avons pas encore reçu de ses nouvelles, mais je pense que ça ne saurait tarder.

— S'il vous plaît, messieurs, nous n'allons pas déjà aborder des sujets si sérieux, soupira Alphaïce, enjoignant d'un signe aux domestiques de servir ses invités. Mon mari est peut-être en mission, mais je le connais bien, il n'est pas impossible qu'il ait fait un détour pour se trouver une nouvelle humaine. Ou, qui sait, accroître encore notre nombre ? Oui, ça lui ressemblerait bien... Bref, je préférerais que vous ne parliez pas de lui en ma présence, ni de cette mission, d'ailleurs.

— Comme tu voudras, accepta Henri en baissant les yeux vers sa tasse, affichant clairement son étonnement.

— C'est un cadeau, déclara Lucia, satisfaite par avance de son effet. Pour fêter votre arrivée parmi notre petite assemblée, prince.

Cornélia jeta un coup d'œil intrigué au récipient de son ami qui avait été rempli à ras bord d'un liquide incarnat, particulièrement fluide et brillant. Jusque-là tout allait bien, ce n'était pas comme si elle n'avait pas l'habitude de ce genre de chose.

Méfiant, elle avisa ensuite sa propre tasse et put constater qu'elle, tout comme le musicien, avait été servie en Earl Grey.

Tous les vampires présents eurent alors la même réaction. En un éclair, leurs crocs s'allongèrent et leurs pupilles virèrent au rouge. Un immortel affamé, c'était une chose, mais cinq réunis autour de la même table, c'était assez impressionnant...

Indifférents aux changements de leur physionomie, ils attendirent tous qu'Henri se saisisse de sa tasse, comme si lui seul avait pu donner le coup d'envoi. S'ensuivit un concert de chuintements d'aspiration et de borborygmes répugnants, offrant un contraste saisissant entre les manières extrêmement raffinées de la tablée et leur façon animale de s'abreuver.

Tandis que les autres dégustaient avec une lenteur voulue leur boisson, comme si cela avait été quelque vin précieux, le châtelain reposa la sienne en fronçant le nez, et s'essuya ensuite le menton avec une légère expression de dégoût.

— Vous n'appréciez point ? s'étonna la diva, son visage, transformé par l'appétit, se chargeant brusquement de dépit.

Le prince des vampires claqua la langue, puis expliqua :

— Je ne suis pas amateur de ce sang-là.

— C'est pourtant, selon moi, le meilleur, argumenta la cantatrice. Son effet est sans pareil sur mes cordes vocales, sans cela mon timbre ne serait pas aussi exceptionnel. Et je vous assure qu'il est récolté sans cruauté aucune. Je me sers d'appareils à saignée. Jamais je ne mordrais les enfants, je les aime trop pour leur infliger de si vilaines blessures.

Cornélia faillit recracher ce qu'elle venait d'avalier dans sa soucoupe.

Avait-elle bien compris ?

Toute cette mascarade avec le service à thé, ce n'était en fait que pour consommer *proprement* le sang des bambins qui jouaient dehors ?

Elle s'efforça de respirer calmement, ce n'était pas le moment pour une scène, ils venaient à peine d'arriver. Mais ces pratiques étaient écœurantes !

— Ce nectar est succulent, ma chère, le plus pur qui soit, assura Alphaïce, les crocs toujours proéminents. Mais je comprends Henri. Pris de la sorte, cela perd de son intérêt. Plonger les dents dans une chair tendre, n'est-ce pas là, après tout, ce qu'il y a de plus savoureux ?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, protesta l'intéressé.

— Veuillez me pardonner, s'excusa Lucia en baissant le nez, comme si elle avait été prise en faute. Je souhaitais seulement vous faire plaisir. Sachez cependant que tous mes musiciens, ainsi que l'ensemble de mon personnel, sont à votre disposition. N'hésitez pas à vous servir sur ceux qui vous plairont.

— Le mien également, proposa Alphaïce avec un sourire cruel. Kyrie se fera une joie de combler tous tes besoins, quels qu'ils soient. D'ailleurs, si sa vie te tente, je te l'offre. Tu me rendrais même service en la prenant. Elle pleurniche sans cesse depuis que Ryù est parti et m'insupporte un peu plus chaque jour.

Ainsi donc, la pauvre domestique avait survécu à cette abominable soirée où elle s'était vu imposer la morsure de plusieurs vampires, dont celle, parmi les plus terribles, d'Henri ?

Ce dernier repoussa sa tasse avec humeur :

— Je vous remercie de votre sollicitude, mais tout cela est inutile. Désormais, je ne me nourris plus par prélèvement direct. Et je ne prends plus de vie que lorsque c'est absolument nécessaire.

L'assistance entière, qui récupérait peu à peu son aspect normal, parut subitement choquée. Quelques regards stupéfaits furent échangés, mais, par politesse, ou bien par crainte de quelques mauvaises représailles, tous se reprirent presque aussitôt.

— Alors c'était pour ça, la livraison de réfrigérateurs ce matin, réalisa Alphaïce avant de dévisager Cornélia, prenant tout à coup un air amusé. Cela dit, mon cher, et sans vouloir te manquer de respect, au pansement que j'aperçois sous ce foulard, il semblerait que tes bonnes résolutions ne tiennent pas compte de ton appétit vorace pour la délicieuse petite Lise.

— Il suffit ! tonna sèchement le prince des vampires, jetant un froid monumental parmi les convives. Lise n'est plus mon humaine, elle est dorénavant ma *compagne* ! Que ce soit bien clair pour tous. J'entends donc qu'à ce titre vous la traitez avec tout l'égard qui lui est dû, je ne tolérerai aucun manquement.

Ce fut alors l'étonnement qui parcourut cette fois l'assemblée des immortels, un étonnement mêlé d'effroi. Apparemment, tous prenaient très au sérieux les menaces du châtelain. Hormis peut-être Alphaïce qui baissait la tête en signe de contrition, mais qui ne pouvait néanmoins s'empêcher d'afficher un petit sourire entendu. Curieusement, cette nouvelle paraissait surprendre tout le monde sauf elle.

Un silence pesant régnait dans la salle tandis que de nouveaux regards se croisaient, encore plus troublés que précédemment, hésitant entre incrédulité et consternation. La chose semblait être extrêmement grave.

Soudain, Horacio quitta sa place et vint se présenter devant la jeune fille. Avec déférence, il s'inclina et s'attarda dans cette posture pour déclarer :

— Mes sincères félicitations. Madame, c'est avec le plus grand plaisir que nous vous accueillons parmi nous. Sachez que vous pouvez désormais me compter parmi vos plus dévoués serviteurs.

Cornélia, les joues en feu, ne sut quoi répondre. Elle s'était attendue à beaucoup de choses... mais certainement pas à cela. Qu'est-ce qu'Henri avait dit au juste pour susciter tout à coup une telle considération pour sa si petite et insignifiante personne ?

Derrière Horacio, tous les autres vampires, ainsi qu'Oswald, le musicien, s'étaient amassés et attendaient pour lui adresser leurs respects. Tous ces immortels autour d'elle, tous ces regards scrutateurs braqués sur elle, et toute cette attention soudain, c'était très déstabilisant.

Elle venait, en un éclair, de passer d'une condition comparable à celle d'un vulgaire animal domestique à celui de... *compagne* ? Mais qu'est-ce que ça voulait dire exactement ? Ce terme paraissait avoir, pour cette étrange société, une signification particulière.

Lorsque tout le monde fut de retour à sa place à table, Lucia, la plus troublée de tous, objecta craintivement :

— Mon ami, avez-vous bien réfléchi ? La constitution délicate de Lise ne lui permettra jamais de survivre à la transformation. Vous devez en être conscient, n'est-ce pas ?

— Je ne compte pas faire d'elle l'une d'entre nous, contesta-t-il avec fraîcheur. Maintenant, si cela ne vous ennuie pas, nous allons nous retirer.

— Mais... alors, balbutia la cantatrice. Que comptez-vous faire ? Que doit-on comprendre ?

Sans ajouter un mot, le prince des vampires se leva, prit la main de Cornélia et l'entraîna dehors, laissant tous ses amis bouche bée.

— Euh... Henri, où va-t-on exactement ? hasarda-t-elle tandis qu'ils venaient de traverser toute une partie du jardin, sous l'œil impressionné des enfants, assis en rond quelques mètres plus loin, au centre de l'un des parterres de pelouse.

Contre toute attente, aucun d'eux ne semblait anémié. Au contraire même, ils paraissaient tous plutôt bien nourris et en bonne santé. Leurs joues étaient roses et rebondies, et leurs yeux brillants.

Ils devaient être une petite dizaine, garçons et filles confondus, âgés de huit à quatorze ans. Ils portaient tous ce même ensemble un peu sévère noir à col blanc, du même genre que celui de la jeune fille vampire à l'air triste. Bertille, avait cru entendre Cornélia.

Malgré tout, c'était horrible de penser qu'eux aussi devaient payer leur tribut pour entretenir l'extraordinaire voix de la cantatrice. Et comment vivaient-ils ? Est-ce qu'on les traitait bien au moins ?

Quelle question, bien sûr que non ! On leur volait du sang, c'était suffisamment révélateur !

— Ils ne sont pas malheureux pour autant, attesta Henri en suivant la direction du regard de sa protégée. Je désapprouve ce que fait Lucia, mais je ne peux pas interdire ces pratiques. J'ai beau avoir l'ascendant en l'absence d'Avoriel, les règles ne m'appartiennent pas. Ce sont les siennes.

— Alors elle en a le droit ? s'indigna Cornélia, son aversion pour la société vampirique allant crescendo. Et comment peux-tu prétendre qu'ils ne sont pas malheureux ?

— Lucia ne recueille que des orphelins miséreux et leur offre d'intégrer le chœur de sa formation. Ils reçoivent une excellente éducation et, une fois adultes, soit, s'ils ont suffisamment de talent, ils rejoignent ses musiciens, soit elle leur trouve une bonne place ailleurs. Ça reste une chance pour eux, crois-moi.

Une chance bien relative, tout de même. Mais elle n'allait pas débattre de cela avec lui maintenant, Henri avait l'air assez contrarié comme ça. Il fallait qu'elle garde en tête qu'elle n'était pas vraiment dans son monde ici. C'était *leur* société, *leurs* règles, *leurs* principes... Mais tout de même, ne pouvait-il rien faire pour empêcher ces abus ?

Combien de temps avait-il dit qu'ils resteraient à Reddening House ? En fait, Henri avait été très vague et n'avait pas mentionné de durée exacte. Il s'était donné pour mission de retrouver Charlotte et de la mettre hors d'état de nuire, ensuite sans doute partiraient-ils... du moins Cornélia l'espérait.

Ils marchèrent encore un moment, s'enfonçant dans les abords de la dense forêt qui encadraient le domaine, puis débouchèrent sur une petite maison cachée par les arbres, à l'architecture délicate, à peine plus récente que le manoir lui-même, mais à l'entretien toutefois plus douteux.

— J'ai demandé dans mes lettres à ce que soit réhabilité cet ancien pavillon afin que nous puissions y loger le temps de notre séjour ici, expliqua-t-il. Évidemment, le confort y est plus modeste qu'à l'intérieur du manoir. Alphaïce s'en servait pour loger une partie de son personnel. Mais nous aurons un peu plus d'intimité. J'aurai ainsi tout le loisir de t'appeler par ton vrai prénom. Cela te conviendra-t-il ?

Elle répondit d'un hochement de tête enthousiaste. Bien sûr que ça lui convenait ! La petite demeure était charmante. Garnie en façade de colonnes de pierre auxquelles s'était agrippé un lierre touffu. Elle possédait à l'arrière une avancée en encorbellement, ouvert sur une clairière où traînaient quelques

séculaires statues, elles-mêmes dévorées par la mousse et rongées par des années d'intempéries.

À l'intérieur, Cornélia ne fut pas surprise de retrouver, dans la pièce principale dépourvue de décoration et quelque peu poussiéreuse, trois énormes frigidaires en acier brossé, une table ancienne, du même genre que celle du grenier de Rougemont, munie de deux fauteuils ouvragés, ainsi qu'un cercueil laqué noir.

Il y avait encore une petite cuisine, moderne, aménagée pour le personnel probablement, et deux autres pièces complètement vides. À l'étage, excepté une étroite salle de bains comprenant en tout et pour tout une baignoire et un lavabo, la chambre prenait tout l'espace et offrait une vue magnifique sur le curieux jardinet, espèce de trouée dissimulée en plein cœur de la sombre forêt domaniale. La pièce, aux murs lambrissés et aux boiseries fines et abondantes, avait été nettoyée pour l'occasion et sentait encore l'encaustique.

La jeune fille reconnut tout de suite l'un des grands lits à baldaquin de Rougemont, ainsi que trois penderies, quelques commodes et fauteuils, une bibliothèque déjà remplie, et son ancienne coiffeuse, restaurée pour l'occasion.

Elle poussa un soupir de surprise quand, en ouvrant mécaniquement la première armoire, elle découvrit, rangés avec soin, tout un tas de vêtements féminins neufs, la plupart sous housse plastique, tous de grands couturiers.

— C'est pour moi ?

— En tout cas, ce n'est pas pour moi, plaisanta le vampire, amusé par l'engouement de Cornélia.

— Oh, merci ! lança-t-elle avant de rougir violemment lorsqu'en ouvrant un tiroir elle aperçut nuisettes, déshabillés de soie et lingerie de dentelles fines.

— Il y a aussi d'autres vêtements, plus conventionnels, dans cette commode, précisa-t-il en désignant un meuble à côté de lui. J'espère que tu trouveras ton bonheur.

— Ça, je n'en doute pas, répondit-elle avant de reprendre, plus inquiète : J'espère surtout que ça m'ira, je suis plutôt difficile à habiller. Je n'ai pas une morphologie très commune.

— Tout t’ira, affirma-t-il, très sûr de lui. Chaque pièce a été réalisée selon tes mesures.

Elle faillit s’esclaffer. Ses mesures ? Qui, et quand avait-on pu prendre ses mesures ?

Elle se mit à rire pour de bon lorsqu’elle ouvrit une armoire remplie d’habits d’un autre temps où tout, à l’exception d’une flopée de chemises blanches ainsi que quelques-unes de couleur, était noir.

Le placard d’Henri donc...

Comme ce dernier ne semblait pas partager son hilarité, elle s’efforça de recouvrer son sérieux et, une fois que ce fut fait, se tourna vers lui, un peu penaude. Il la scrutait de son intense regard délavé, sans paraître le moins du monde offensé. Puis il lui tendit un paquet qu’il n’avait pas dans les mains la seconde d’avant :

— J’aimerais plus spécialement, si tu me le permets évidemment, t’offrir ceci. Pour ton anniversaire... avec quelques jours de retard.

Cornélia vint lentement à lui, les sourcils froncés, intriguée, et marmonna, comme il est d’usage dans ces cas-là :

— Il ne fallait pas, c’est beaucoup trop.

Henri baissa la tête et la déception se peignit aussitôt sur ses traits :

— Je n’ai pas oublié tes réticences vis-à-vis de mes présents. Mais les vêtements ne sont rien, il ne s’agit que du minimum usuel. Accepte celui-ci, s’il te plaît.

Elle se souvint alors de ses reproches, lors de son ancienne vie, l’accusant de ne lui faire autant de cadeaux que pour mieux la berner et l’assujettir... Elle se mordit la lèvre, songeant à sa bêtise de l’époque, puis prit le paquet et sourit.

Elle retira la cordelette, déballa méticuleusement le papier brun et sans fioritures et en sortit trois volumes anciens d’un roman qu’elle connaissait bien, même si le titre n’était pas inscrit en français.

— C’est une édition originale, datant de 1813. Le véritable nom de l’auteur n’apparaît pas encore, comme tu peux le constater. À l’époque Jane Austen tenait à son anonymat.

— Oh, mais c'est merveilleux ! s'extasia-t-elle, les yeux brillants de gratitude. Henri, c'est mon préféré !

— Je sais, certifia-t-il, satisfait. Tu l'as lu au moins deux fois à Rougemont. Mais cette version-ci te permettra de travailler ton anglais, j'ai pensé que cela pourrait t'être utile.

Après avoir tourné quelques pages, appréciant l'odeur et la texture du vieux papier, elle reposa avec soin les présents sur le bureau non loin d'elle et s'empressa de sauter au cou de son ami.

— Merci, merci, merci, lui chuchota-t-elle à l'oreille, très émue, embrassant ensuite sa joue creuse et froide. Personne ne m'avait jamais fait un aussi beau cadeau.

Il lui répondit par un large sourire, dévoilant son éblouissante dentition, et le coin de ses yeux se plissa légèrement, ajoutant encore à son charme. À cet instant précis, Henri paraissait... heureux. Réellement heureux. C'était inédit, et assez déconcertant, presque autant que la fois où il avait ri.

À son tour, il déposa un léger baiser sur son front, vint ensuite enfouir son visage dans les boucles foisonnantes de Cornélia, et respira plus bruyamment, s'imprégnant avec un plaisir manifeste de l'odeur de ses cheveux. Puis il finit par revenir à ses lèvres et y apposa les siennes avec une délicatesse délicieuse... et cependant presque insupportable. Même ses doigts, qui couraient le long de sa peau, se promenant de ses épaules jusqu'à sa gorge, là où se trouvaient foulard et pansement, la caressaient avec une retenue exaspérante, l'effleurant plus qu'autre chose.

Se demandant ce qu'autant de pondération signifiait après la déclaration de tout à l'heure, elle s'écarta, sans pour autant rompre l'étreinte, et, luttant pour ne pas se perdre dans la contemplation de ses yeux extraordinaires, à mi-chemin entre le bleu pâle et le rouge sang, l'interrogea :

— Tu as dit à tes amis que j'étais ta compagne ?

— En effet, mais c'était avant tout pour qu'ils te traitent un peu moins comme ils ont l'habitude de le faire avec les humains de compagnie. Désirerais-tu l'être vraiment ?

— Oui... euh, je crois, consentit-elle d'emblée, avant d'avouer : Même si je ne sais pas exactement en quoi ça consiste.

— Je crains que ce ne soit un peu plus formel que *petite amie*, confessa-t-il en abandonnant son regard, un peu gêné. Je n'en ai eu qu'une seule jusqu'ici et on me l'avait imposée. Tu dois te souvenir d'elle, tu l'as connue... Enfin bref, tu n'es pas sans savoir que le mariage chez nous est normalement proscrit. En clair, c'est une forme d'engagement mutuel, d'union si tu préfères, mais sans contrat. Outre le fait que je serai plus qu'honoré que tu le sois véritablement, cette position, comme tu auras déjà pu le remarquer, te donnera droit à nettement plus d'égards de la part des autres vampires. Alphaïce cessera de te traiter comme une poupée, et les autres de te considérer comme ma pièce de viande personnelle. Ah, et ce maître de musique évitera à l'avenir de te reluquer comme il l'a fait précédemment ! En y réfléchissant bien, c'était ça, le plus irritant.

Il s'interrompit, la bonne humeur l'ayant brusquement quitté, et s'écarta complètement. Puis il se massa les tempes d'une main et alla se poster devant une fenêtre.

Le maître de musique ? De qui parlait-il ? Oswald ? S'il s'agissait bien de lui, elle n'avait pourtant rien remarqué. Henri avait dû mal interpréter le petit clin d'œil qu'il lui avait adressé, à n'en pas douter.

— Je ne comprends pas bien, bredouilla-t-elle, prise au dépourvu par le décalage entre le discours et l'attitude de son interlocuteur. Est-ce que c'est une sorte de demande ?

— Une demande extrêmement malhabile et confuse, commenta-t-il en soupirant, semblant agacé par lui-même à présent. J'aurais aimé présenter ça autrement et ne pas te mettre devant le fait accompli. Cela dit, c'était nécessaire pour que les choses se passent bien ici. Tu es, bien entendu, libre de refuser. Dans ce cas, cela ne restera qu'une couverture, à l'instar de ce faux prénom.

— Non, j'accepte.

Il lui lança un coup d'œil sceptique par-dessus son épaule, comme si elle n'avait pas bien saisi de quoi il retournait en réalité :

— C'est un engagement très sérieux, Cornélia. Si tu acceptes vraiment, je ne vais pas me mettre à t'appeler Mme De Maltombes... mais c'est l'idée.

— Et j’accepte.

Il haussa un sourcil, puis, devant l’expression joyeuse et confiante de sa protégée, sourit à nouveau et secoua la tête.

Quelle bouffée d’oxygène... Quel bonheur ! Elle n’avait jamais ressenti ça auparavant.

Henri l’aimait... Il l’avait aimée dans cette autre vie, envers et contre tout, et aujourd’hui il l’aimait encore, malgré tout ce qui les séparait. Cette demande, ce n’était pas rien. C’était la meilleure des preuves. Elle serait dorénavant la *compagne* du prince des vampires. Pouvait-il lui offrir de plus grand privilège, de plus grand honneur ?

Du bout des doigts, elle attrapa l’une de ses mains et l’entraîna vers le vaste lit. C’était l’invitation ultime. Cette intimité qu’elle désirait tant partager avec lui et qui ne venait pas. Après tout, s’il fallait que ce soit elle qui prenne les devants... eh bien, elle le ferait.

Docilement, sans ajouter un mot, il la suivit. Il l’observait intensément et semblait en même temps étudier une question cruciale, retourner quelques insolubles problèmes dans sa tête.

— Tu manquerais de crédibilité auprès des autres vampires sans ça, se sentit-elle obligée de justifier.

— Ah... souffla-t-il, tout à coup visiblement contrarié. Et pourquoi donc, je te prie ?

Il la lâcha subitement et croisa les bras.

— Enfin, murmura-t-elle en s’asseyant sur le bord du lit, déçue. Tu sais bien...

— Non, je ne sais pas, Cornélia. Il va falloir me l’expliquer.

— Eh bien, commença-t-elle, autant gênée qu’agacée de devoir elle-même aborder ce sujet. Sérieusement, comment veux-tu que les autres vampires croient réellement que je suis ta compagne alors que tous, y compris toi d’ailleurs, peuvent percevoir ma... virginité... à travers l’odeur de mon sang ? Avec la réputation que tu as, en plus. Ça n’a pas de sens. Même moi, je ne comprends pas.

— Plaît-il ? Mais qui t’a raconté tout ça ?

— Ce n'est pas la vérité peut-être ?

Il fit quelques pas nerveux dans la pièce, vraisemblablement froissé. Puis il vint s'asseoir à côté d'elle et lui prit la main.

— Même si, apparemment, certains se plaisent encore à l'évoquer, la réputation dont tu parles n'est plus tellement d'actualité, confessa-t-il, non sans un certain embarras. Je te l'ai dit, j'ai commis bien des excès dans ma jeunesse. Des excès en tous genres... Je ne me suis pas toujours très bien comporté avec les femmes, je le reconnais volontiers. Mais tout ça, c'était avant que je te rencontre, la première fois, il y a près de trois siècles. Depuis lors, j'ai compris mes erreurs et je n'ai plus jamais été le même. Je n'ai eu qu'une seule et unique... *relation*, après ça. Encore que je doute qu'on puisse appeler ça ainsi. Et c'était il y a un peu plus de quinze ans.

Il s'éclaircit la gorge, puis poursuivit d'un ton plus ferme :

— Ce que tu dois comprendre, c'est que je n'ai pas besoin de ça pour être crédible. Je suis leur prince, et ma seule parole suffit. Tu es ma compagne, point. Le reste ne regarde que toi et moi.

Elle se sentait très mal à l'aise à présent. Toutefois, elle ne put s'empêcher de demander :

— Ta dernière fois ? C'était avec qui ? Une humaine ou une femme vampire ?

Il soupira, de plus en plus gêné, mais répondit tout de même :

— Une ancienne amie. Quelqu'un de compréhensif, qui ne pose jamais de question et qui n'attend absolument rien de moi.

— Je vois, c'est... pratique, ironisa Cornélia, un peu piquée malgré tout.

— Oui, exactement, admit-il du tac au tac. C'était pratique.

Puis elle se raidit et retira ses doigts enchevêtrés dans ceux du vampire, faisant subitement le rapprochement :

— Attends, une ancienne amie, tu dis ? Ce n'est quand même pas Lucia ? Ce n'est pas la cantatrice ?

Il grimaça, comme s'il avait été pris en faute :

— J'ignorais qu'elle serait encore ici... et si je devais t'en parler ou non.

La jeune fille détourna la tête, des larmes de colère et de dépit lui montant aux yeux.

Mais enfin, pourquoi cela la mettait-il dans un tel état ? C'était totalement absurde ! Il avait dit que cela remontait à plus de quinze ans. Elle était encore enfant ! Pourtant, elle se sentait bouillir de l'intérieur et se serait mise à crier sur son ami si elle n'avait pas pressé aussi fort sa paume contre sa bouche.

Il la considéra un instant, semblant ne pas comprendre lui non plus sa réaction, puis vint s'agenouiller devant elle, insistant pour reprendre une main qu'elle tentait vainement de lui refuser.

— Je t'en prie, mon ange, pas aujourd'hui, pas à cause de moi, pitié...

Il paraissait si confus, si dérouté... Et il lui donnait du *mon ange*, c'était nouveau, ça, non ?

— Je vais encore être confrontée à l'une de tes anciennes maîtresses ? en déduisit-elle, le dépit l'emportant sur le reste, ne se sentant vraiment pas de taille à rivaliser avec pareille femme. Il y en a tant ! Et cette Lucia, elle est très attirante... et certainement très douée aussi. Comme probablement toutes les autres auparavant. Et moi, je suis l'opposé de tout ça. Tu prétends vouloir faire de moi ta compagne, mais veux-tu vraiment de moi ? Me désires-tu seulement ? Physiquement j'entends, comme un homme désire une femme ? J'en doute de plus en plus...

— Fichtre ! Cornélia ! s'exclama-t-il d'un ton où se mêlaient l'étonnement, la réprimande, ainsi qu'une légère pointe d'amusement. Mais c'est le monde à l'envers ! Comment peux-tu te méprendre à ce point ? Je suis à la torture depuis qu'une nuit tu t'es présentée chez moi à demi nue, vêtue en tout et pour tout d'un minuscule tee-shirt, innocente demoiselle. Déchiré entre ma conscience et certains instincts que, par pudeur, je préférerais ne pas avoir à évoquer. Et tu sais à présent jusqu'à quelles extrémités ils sont capables de me conduire lorsqu'il s'agit de toi... Vas-tu donc me reprocher de tenir compte de ta jeunesse et de ton inexpérience, et de m'efforcer de ne pas en abuser ? De me soucier de toi avant toute autre chose ? Hier, tu me haïssais. Aujourd'hui, tu dis m'aimer. Et si demain tes sentiments changeaient à nouveau ? Le mal serait fait et tu m'en voudrais, immanquablement.

— Je viens de m’engager envers toi. Que te faut-il de plus ?

— C’est un bon début, déclara-t-il en se relevant, reprenant sa précédente place sur le bord du lit. Du reste, il faudra qu’en temps et heure nous ayons une petite discussion à ce sujet. Il serait préférable d’aborder certains points, au préalable.

— Lesquels ? s’enquit-elle spontanément, un peu anxieuse cependant.

Allait-il à nouveau faire mention de son inexpérience ? Parce que c’était vraiment vexant, surtout après avoir appris qu’il avait été intime avec cette Lucia. Cette femme vampire, probablement experte quant à elle dans ce genre de domaine, et qu’elle allait être obligée de côtoyer...

Un soupir gêné échappa au châtelain. Il hésita, prit quelques secondes pour réfléchir aux mots à employer, puis expliqua :

— Eh bien, mieux vaudrait se prévaloir de ton éventuelle fécondité. Si Avoriel veut te récupérer, c’est dans ce but. Et s’il pense que c’est possible, alors ça doit l’être. Techniquement, je ne vois aucune raison pour que les moyens contraceptifs humains ne fonctionnent pas, mais il faudra vraiment y prendre garde, le risque encouru est bien trop grand.

Elle frissonna au rappel de ce danger qui planait toujours quelque part au-dessus d’elle. Même s’il se faisait plus discret ces derniers temps, il n’en restait pas moins présent.

Elle acquiesça de la tête, perplexe. En fait, elle n’avait pas vraiment songé à ça. Les vampires n’étaient pas censés pouvoir enfanter, ni avec ceux de leur espèce, ni avec les humains. Mais elle, elle n’était véritablement ni l’un ni l’autre...

Henri, en revanche, paraissait avoir bien étudié la question.

— Et puis, continua-t-il, lancé désormais, il faut que tu saches également que lors de telles circonstances, il arrive un moment, c’est inévitable, où l’on ne peut ni retenir ni maîtriser l’envoûtement. Sans le vouloir, je peux aller jusqu’à t’imposer des images, perdre le contrôle de mes gestes. C’est un autre inconvénient. La dernière fois que je me suis infiltré dans ton esprit, tu m’en as tellement voulu que tu m’as chassé de ta vie, au détriment même de ta sécurité, rappelle-toi.

— Mais c'était très différent, objecta-t-elle, cet ultime éclairage ayant toutefois achevé de la dissuader. Ça n'avait absolument rien à voir.

— Tant mieux, rétorqua-t-il en haussant les épaules. Enfin voilà, maintenant tu es pleinement avertie.

Elle soupira et se laissa choir sur le lit. La journée avait été riche en émotions et plus qu'éprouvante. Tout autant d'ailleurs que l'avait été cette conversation.

Elle s'était attendue à beaucoup de choses en revenant à Reddening House, mais certainement pas à y trouver des enfants dont on se désaltérait à l'heure du thé, ni à devoir faire face à l'une des ex-maîtresses d'Henri, encore moins à ce que celui-ci veuille officialiser leur relation de manière aussi solennelle.

Ce merveilleux cadeau qu'il lui avait fait, ainsi que tous les vêtements qu'il lui avait offerts, personne ne l'avait jamais traitée comme ça auparavant. Elle l'aimait tant, lui était si reconnaissante... Elle aurait voulu le remercier comme il se devait, lui témoigner son affection de la manière la plus naturelle qui soit. Mais apparemment, c'était un peu plus compliqué qu'il n'y paraissait.

Elle ferma les yeux, fatiguée, et essaya d'imaginer à quoi pouvait bien ressembler l'envoûtement dans ce type de situation. Ne serait-ce que par simple curiosité, elle aurait bien posé d'autres questions à ce propos, mais préféra cependant s'abstenir. Les réponses ne feraient probablement que l'effrayer plus encore. Mieux valait s'en tenir là pour le moment.

Finalement, et comme toujours, c'était lui qui avait raison. Précipiter les choses entre eux aurait été stupide. Un minimum de mises en garde s'avérait nécessaire.

Il s'allongea à côté d'elle et fit jouer une mèche de ses cheveux dans ses longs doigts adroits.

— Puisque c'est de ça qu'il s'agit, lança-t-elle gardant les paupières closes, quand penses-tu que je serai prête ?

— Je l'ignore. Quand tu te seras séparée de la photo de ce garçon, par exemple. Celle que tu gardes précieusement dans ton coffret à bijoux.

Quelle plaie ! Donc il l'avait ouvert et ne s'en cachait pas ? Il ne manquait vraiment pas d'air !

En même temps, il avait bien dû vérifier le contenu de la boîte avant de la lui ramener. Si elle avait été vide, ou remplie de confettis, il s'en serait abstenu. Elle s'efforça de ne pas ouvrir les yeux, trop vexée pour affronter le regard de son ami.

Cela dit, c'était idiot, Quentin ne signifiait plus rien pour elle depuis longtemps. Elle aurait pu déchirer son portrait à l'instant même tant elle s'en fichait. Mais elle était trop fatiguée pour bouger, ou encore pour s'expliquer là-dessus. Elle n'avait aucune envie de raconter cette histoire-là, trop de choses douloureuses y étaient encore associées.

Éprouvée par cette journée chargée en émotions et n'ayant guère envie de pousser plus avant le débat, elle se laissa gagner par le sommeil.

Chapitre 6

Déroulante initiation

Leur première semaine à Reddening House se passa sans encombre. Henri ne quittait plus Cornélia d'une semelle, ce qui lui convenait très bien. Même s'il arrivait qu'elle s'ennuie ferme durant le laps de temps où lui restait enfermé dans son cercueil. Elle sortait parfois se promener dans la forêt aux abords du pavillon, mais c'était bien tout. Elle avait d'ailleurs lu par deux fois déjà la version originale d'*Orgueil et Préjugés* qu'il lui avait offerte à leur arrivée. Et elle s'était étonnée de comprendre aussi aisément l'anglais. Elle avait toujours eu de si piètres résultats dans cette matière à l'école. Mais sans doute était-ce parce qu'elle connaissait l'histoire par cœur ?

Leur emploi du temps s'était établi de lui-même. Le midi, elle déjeunait au pavillon, seule avec lui, ainsi qu'ils en avaient pris l'habitude à Rougemont, profitant des mets délicieux que préparait la jeune cuisinière française d'Alphaïce. Tandis que le soir, tous se réunissaient dans la vaste salle de bal du manoir, théâtre des horreurs auxquelles Cornélia s'était vu contrainte d'assister lors d'une certaine réception... Ce qui ne manquait jamais de faire remonter à la surface de sa mémoire les terribles souvenirs de cette soirée, et, de fait, de lui couper l'appétit.

Ces dîners étaient des plus singuliers. Les enfants étaient présents, installés à une table séparée, et mangeaient sagement, dans un silence déconcertant. Alors qu'eux se trouvaient un peu plus loin, formant une assemblée plus conséquente et pour le moins insolite.

Le groupe des musiciens humains de Lucia se tenait d'un côté, ne se mêlant jamais à leur conversation, tandis que l'autre, présidé par Henri, Cornélia juste à sa gauche, était composé des vampires de la maison. Soit l'austère Horacio, la volubile Alphaïce, la mutique et maussade Bertille, la discrète et affable cantatrice, ainsi que l'humain de celle-ci, le séduisant Oswald.

Dans cette partie de la tablée, seuls ce dernier et la jeune fille se voyaient servir un vrai repas, les immortels ne prenant pas part à ce drôle de banquet.

Cornélia n'ouvrait généralement pas la bouche, excepté pour manger, lorsqu'elle y parvenait, et préférait écouter les discussions de ses étonnants voisins. C'est de cette façon qu'elle apprit qu'Horacio était resté en Angleterre à la demande d'Henri, afin de visiter régulièrement un établissement de jeu qu'un groupe de vampires avaient récemment ouvert aux abords de Londres. Il en vérifiait ainsi, et le plus discrètement possible, le bon respect des règles de leur société. Lucia était là, quant à elle, pour organiser une tournée avec sa formation philharmonique à travers le pays. Et Ryù restait aux abonnés absents, plus personne n'en faisait même mention. Alphaïce s'efforçait de paraître gaie et loquace, comme à l'accoutumée, mais le cœur n'y était pas, cela se voyait. Et les questions insidieuses du châtelain à propos de Charlotte n'aidaient pas, ne manquant jamais de la plonger dans la confusion et l'embarras, semant le trouble même parmi les convives.

Elle prétendait n'avoir aucune idée de l'endroit où sa fille se trouvait et expliquait qu'elle ne l'avait pas revue depuis le bal. Toutefois, Henri en doutait sérieusement. En fait, il savait qu'elle mentait. Mais il préférait, pour le moment du moins, et par respect pour son cadet, Ryù, lui laisser encore un peu de temps pour se livrer.

Généralement, tous, probablement pour plaire au prince, employaient le français pour s'exprimer. Mais il arrivait parfois que les discussions dérivent et se transforment, basculant alors dans le langage vampirique, totalement incompréhensible pour la jeune fille, et ce, malgré tous les efforts qu'elle déployait pour apprendre. Dans ces cas-là, Oswald, qui paraissait depuis longtemps avoir abandonné cet espoir, s'appliquait à entretenir la conversation avec Cornélia.

Il était plutôt sympathique et, même si elle n'avait pas grand-chose à lui dire, faisait montre de tant d'éloquence à propos de lui-même qu'elle avait à peine besoin de répondre. Ce qui, du reste, l'arrangeait bien.

Sa carrière, qu'il avait amplement détaillée, était ahurissante. Abandonné par ses parents à l'âge de six ans, il avait été recueilli par Lucia et avait d'abord fait

partie du chœur qui accompagnait la formation de la diva. Très tôt, il avait manifesté des prédispositions exceptionnelles pour la musique et avait appris à jouer à la perfection d'une multitude d'instruments. Par la suite, il avait été concertiste, professeur, chef d'orchestre, puis s'était mis à composer, essentiellement dans un registre classique baroque, très certainement celui qui était le plus approprié aux goûts de la dame de ses pensées.

Même si Cornélia parlait assez peu, une complicité, somme toute bien humaine, s'était d'emblée installée entre eux. Après tout, leurs situations étaient assez semblables. Bien qu'elle n'ait pas eu à les subir, elle savait ce que représentaient les marques qui apparaissaient au fur et à mesure dans son cou, sur ses poignets, ou encore au creux de ses coudes. Il payait son tribut pour cette existence exceptionnelle, passée dans cet autre monde, auprès de ces êtres extraordinaires. Lui aussi devait accepter leurs règles et leurs principes, et elle voyait bien que, même après avoir grandi auprès de vampires, certaines choses le choquaient encore. Cependant, la question qu'elle se posait, c'était de savoir si lui était là par amour pour Lucia ou uniquement par intérêt. Elle n'arrivait pas à décider tant son attitude envers cette dernière était curieuse. Il était dévoué, se montrait souvent attentionné envers elle, et malgré tout quelque chose, sans qu'elle arrive vraiment à mettre le doigt dessus, sonnait faux.

Henri se montrait parfois assez étrange avec cet homme. Un soir, Cornélia avait confié à Oswald qu'elle aimait particulièrement le clavecin et pianotait vaguement à ses heures perdues. Tout naturellement, il lui avait proposé quelques leçons afin d'occuper son temps libre, mais également de faire plus ample connaissance. Même si c'était tentant, elle avait poliment décliné l'offre en remarquant le coup d'œil sombre et farouchement soupçonneux que son compagnon avait aussitôt dardé sur l'humain de Lucia.

Par ailleurs, le comportement de cette dernière déconcertait littéralement la jeune fille. Elle s'était attendue à devoir affronter une autre Violaine, à subir les sornioiseries d'une ex-maîtresse jalouse et belliqueuse... mais il n'en fut rien. La diva se montrait tout à fait charmante et ne laissait absolument rien paraître de la relation qui avait pu exister entre elle et le châtelain, s'effaçant de bonne grâce. Ce qui était appréciable, mais troublant, voire finalement assez

dérangeant. Après tout, comment savoir si Lucia était sincère ou non, l'espèce à laquelle elle appartenait était tellement imprévisible...

Il était à peine quatorze heures quand Cornélia sortit du pavillon afin de prendre un peu l'air, laissant le vampire à son cercueil. Ce jour-là, elle trouva la cantatrice à quelques mètres de la porte, occupée à l'attendre.

— Je savais bien que vous sortiriez aujourd'hui, lança-t-elle en souriant. Cela vous ennuie-t-il si je me joins à vous pour cette fois ?

— Euh... bredouilla la jeune fille, prise au dépourvu. Non, pas du tout.

Ayant plus ou moins l'intention de courir, histoire de se dépenser un peu, elle avait passé un jean provenant de la commode dite plus *conventionnelle*. C'était encore, parmi les vêtements de sa nouvelle garde-robe, ce qu'elle avait trouvé de plus adéquat pour ce genre d'exercice. Toutefois, ce pantalon-ci n'avait pas grand-chose à voir avec ceux qu'elle portait habituellement. La coupe, très ajustée, n'oubliait aucune partie de son corps. Ce qui était pour elle plutôt inédit.

Elle regretta ce choix et ne put s'empêcher de se sentir mal à l'aise tant elle se trouvait fade à côté de cette femme vampire. Celle-ci avait revêtu l'une de ses majestueuses robes, bleu nuit à fines rayures blanches, et portait une ombrelle assortie. Ses cheveux étaient poudrés et assemblés en une nouvelle coiffure aux formes alambiquées et hautes, toujours plus surprenante.

Cornélia détourna le regard pour dissimuler sa gêne et aperçut au loin Bertille et les enfants. Ils s'exclamaient, comme souvent on le fait à cet âge, et montraient bien moins de retenue que durant les dîners.

— Ma chère Lise, vous n'avez pas d'ombrelle ? Avec votre teint si délicat, vous devriez faire attention.

Curieuse remarque. Le ciel était bouché, complètement gris, il s'en fallait d'ailleurs de peu pour qu'il ne pleuve pas, et le soleil parvenait à peine à percer le couvert des arbres.

— Je n'en ai pas besoin, répondit-elle naturellement en haussant les épaules, tandis qu'elles commençaient à avancer, laissant les bambins derrière, avec Bertille.

Cornélia eut beau réfléchir durant les premières minutes de leur promenade, elle ne savait pas quoi dire. Quel genre de conversation pouvait-on bien avoir avec une femme âgée de plusieurs siècles qui s'abreuvait du sang d'enfants qu'elle semblait pourtant aimer et qui était l'ex-maîtresse d'Henri ? Pourquoi avait-elle accepté cette balade en sa compagnie, d'ailleurs ? N'aurait-elle pas pu trouver un moyen de s'y soustraire ?

— Elle doit certainement vous paraître étrange, plus étrange que nous autres, je veux dire, poursuivit Lucia d'un ton affable. Mais elle n'est pas méchante, bien au contraire. Bertille n'apprécie pas sa condition. Je l'ai pourtant transformée sur sa demande, cependant elle n'a jamais pu s'habituer ni aux cercueils, ni à la nécessité de cueillir des vies humaines. Parfois, il lui arrive de rire, mais cela devient de plus en plus rare. Elle semble atrocement malheureuse depuis quelque temps, mais j'ignore pourquoi.

La femme vampire inspira profondément, appréciant l'air de la forêt, puis lança d'un trait, comme si elle s'était retenue depuis le début :

— Vous, vous avez su redonner le sourire au prince, ce qui est un véritable exploit. Alphaïce dit qu'il vous aime sincèrement et je la crois volontiers. Nul besoin de posséder ses pouvoirs pour le constater. Le regard qu'Henri pose sur vous en dit assez long à ce sujet. Je ne sais lequel des deux est le plus chanceux. Vous d'avoir su faire battre son cœur, comme le dit l'expression, ou bien lui d'avoir finalement trouvé la perle rare ?

Cornélia s'arrêta :

— Les pouvoirs d'Alphaïce ?

— Notre aimable hôtesse possède le don de lire les émotions, révéla-t-elle avec un léger rire. Vous l'ignoriez, peut-être ? Mieux vaut alors vous prévenir, car personne ne peut y échapper, pas même Henri !

La jeune fille fronça les sourcils, un peu décontenancée par la nouvelle. Puis elle se ressaisit et profita de l'occasion pour aborder un sujet plus sensible :

— Je sais que vous avez eu une histoire ensemble.

— Ah... oui, acquiesça Lucia, un peu embarrassée. Il vous en a donc parlé. Eh bien, il vous aura probablement aussi dit que je n'ai jamais vraiment compté, j'imagine ?

— Ce n'est pas exactement ce qu'il a dit, se sentit obligée de rectifier Cornélia devant la peine manifeste qu'affichait soudain son interlocutrice.

— Vous pouvez être tranquille, ma chère, j'ai beau avoir encore beaucoup d'affection pour le prince, cette relation appartient au passé. Un passé lointain. Voyez-vous, si j'ai été sa favorite du temps de sa première compagne, tout ça n'a que très peu duré. Très vite, il s'est lassé de moi, tout comme il s'est lassé de notre société. Il est bien revenu me voir une fois, mais il avait l'air si mal... il ne s'est guère attardé ce soir-là.

La jeune fille ravala sa salive. Elle n'avait vraiment pas envie d'entendre ça... ni d'avoir ces images-là en tête.

Lucia se tourna vers elle :

— Vous devez avoir une piètre opinion de moi. Il faut que vous compreniez que si je ne peux rien lui refuser, c'est parce que je lui dois beaucoup. Henri m'a accueillie au sein de sa cour alors que mon géniteur ne voulait plus de moi. Ce dernier ne m'avait créée que parce qu'il voulait une jolie compagne à ses côtés et qu'il aimait ma voix. Si j'en crois ses dires, je chantais déjà à l'époque où j'étais humaine. Et puis, je lui rappelais une autre femme qu'il avait aimée. Mais ça n'a pas fonctionné entre nous. Il m'aurait abandonnée, fragile et perdue comme je l'étais après seulement quelques mois d'existence vampirique, si le prince n'avait pas accepté de me donner une place parmi sa société.

— Pourquoi me raconter tout ça ? demanda Cornélia, circonspecte.

— Parce que j'aimerais que nous nous connaissions mieux. Vous m'intriguez, Lise. Vous nous intriguez tous, d'ailleurs.

La jeune fille ne sut quoi répondre et le silence s'installa entre elles.

— Oswald vous apprécie beaucoup, vous savez, confia Lucia au bout d'un moment, comme pour changer de sujet. Vous devriez accepter les leçons qu'il vous propose, cela lui ferait du bien de pouvoir passer un peu de temps avec quelqu'un d'autre que moi ou l'un de ses collègues.

— Je ne sais pas. L'idée n'avait tellement pas l'air de plaire à Henri.

— Balivernes ! Qu'est-ce que le prince aurait à redire à cela ? Lui qui aime tant la musique qui plus est, pourquoi ne voudrait-il pas que vous travailliez à parfaire votre jeu ? S'il ne peut se défaire de vous quelques heures, vous n'avez

qu'à venir lorsqu'il est au cercueil. Oswald est un excellent professeur, probablement l'un des meilleurs. C'est une chance pour vous, il serait dommage de la laisser passer.

— Vous avez peut-être raison, reconnut la jeune fille.

— Parfait, approuva la cantatrice avec enthousiasme. Nous en reparlerons ce soir, au dîner.

Elles marchèrent encore quelques minutes sans échanger un mot, puis Lucia, sur le ton de la confiance, finit par reprendre :

— Cette pauvre Alphaïce, j'ai l'impression que rien ne va pour elle en ce moment. Je présume que c'est à cause de son pouvoir si particulier que son couple se porte si mal. Ryù perd émotions et sentiments et, inévitablement, elle lui renvoie ce vide angoissant. C'est si difficile lorsqu'on prend de l'âge, vous savez, de voir que, peu à peu, tout nous devient indifférent, jusqu'à même nos propres amis... ou amants.

— C'est bizarre, Henri, lui, ne voit pas ça comme un mal, mais plutôt comme quelque chose de bénéfique et d'appréciable, remarqua Cornélia curieuse de connaître l'opinion d'autres immortels à ce sujet.

Lucia lui adressa un regard sceptique :

— Un homme, même vampire, ne conçoit pas les choses de la même manière. Et cela m'étonnerait fort qu'il tienne encore ce discours aujourd'hui, il est désormais assez mal placé pour en parler.

— Est-ce un... un trouble dont vous souffrez également ? interrogea la jeune fille, consciente de s'aventurer en terrain glissant.

— Effectivement, admit-elle, une pointe de tristesse dans la voix. Je suis malheureusement atteinte de ce mal, moi aussi. C'est un véritable fléau. Mais les enfants m'aident à le surmonter, c'est pour ça que leur présence m'est nécessaire au quotidien. Leur enthousiasme si vif, leurs peines si intenses, ces émotions à l'état brut, elles sont quasiment contagieuses. Je peux les appréhender et les apprécier grâce à leur compagnie, mais c'est dans leur sang que je parviens à les puiser. Le chant est la seule chose que je possède, et sans cette aide, il n'aurait plus aucune authenticité. Cela m'est indispensable. Vous comprenez ? Le prince était, je crois, le plus touché de nous tous jusqu'à présent, mais il semble avoir

trouvé son propre remède. Un remède surprenant, cependant bien plus efficace que n'importe quoi d'autre.

Cornélia se demanda si c'était bien d'elle dont la cantatrice parlait. Elle, elle serait un *remède* pour Henri ? C'était... bizarre.

— Si seulement je pouvais adopter sa méthode, continua Lucia. Enfin, je doute d'en être capable. Oswald pourrait certes faire un agréable compagnon, mais à quoi bon ? Nourrira-t-il de réels sentiments à mon égard lorsqu'il aura oublié son humanité et tous les traumatismes liés à son enfance ? Je n'y crois guère. Et cela me changerait-il, moi ? Non, vraiment, j'ignore si un jour je pourrais lui accorder la transformation qu'il réclame tant.

Ce dernier point fit réagir la jeune fille, qui, s'enhardissant progressivement, ne put s'empêcher de relever :

— Vous avez dit, le jour de notre arrivée, que ma constitution ne convenait pas pour ça, vous vous souvenez ? Et vous étiez très étonnée d'apprendre qu'Henri ne comptait pas faire de moi un vampire. Pour quelle raison ?

— Je... je suis désolée, Lise, bredouilla la cantatrice, tendue tout à coup. Mais je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas. Je n'étais surprise que parce qu'en général les vampires ne se lient pas de la sorte aux humains. Pas s'ils ne comptent pas les rendre immortels. C'est une question de logique. Mais ceci est le choix du prince et ne me concerne en rien. Et puis...

Elle hésita quelques secondes, lissa ses grandes jupes, et poursuivit avec plus de conviction :

— Je dois tout de même vous prévenir, je ressens quelque chose de très étrange en votre présence. Je ne me l'explique pas bien. Toutefois, je crois qu'il doit y avoir une sorte de dysfonctionnement quelque part dans votre organisme. Votre cœur bat faiblement et la température de votre corps est trop peu élevée. Rares sont ceux qui parviennent à survivre à la pénible épreuve de la transformation. Et vous ne seriez pas de ceux-là, assurément. Navrée, ma chère...

Cornélia aurait bien demandé quelques précisions, ces révélations l'alarmant tout de même un peu, mais déjà les enfants et Bertille les rejoignaient et le

pavillon s'esquissait de nouveau à travers les arbres. La promenade touchait à sa fin.

Une petite fille brune, aux cheveux coupés au carré, vint à sa rencontre, tandis que les autres, plus méfiants, restaient en retrait. Doucement, elle se mit à tirer sur sa veste.

— Dis, comment tu t'appelles ? osa-t-elle timidement, une petite voix fluette s'échappant de ses lèvres roses et rebondies.

— Je m'appelle Lise, indiqua Cornélia en se baissant pour faire face à la jeune demoiselle qui devait avoir sept ou huit ans. Et toi, tu t'appelles comment ?

— Irina, annonça-t-elle avec un sourire, l'assurance la gagnant progressivement.

— C'est très joli.

— Merci, dit-elle en se saisissant, d'un air de plus en plus étonné, de l'une des longues boucles de son interlocutrice. Et tes cheveux, ce sont des vrais ? J'en avais jamais vu des comme ça ! Ils sont... orange ?

Cornélia éclata de rire et assura :

— Parfaitement, ce sont des vrais ! Mais on dit *roux* pour la couleur, et non *orange*.

Sentant une présence nouvelle derrière elle, elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et aperçut Henri, adossé au tronc d'un arbre, les bras croisés, l'observant à quelques pas de là. Il paraissait surpris.

N'avait-on pas le droit de parler aux enfants ?

Elle se redressa en le voyant quitter son appui pour venir vers Lucia et elle. À ce moment-là, la petite fille fila en courant, effrayée.

— Je ne savais pas que ton bulgare était aussi parfait, remarqua-t-il, indifférent à la subite panique d'Irina.

Son bulgare ? Mais de quoi parlait-il au juste ?

Il fit un léger signe de tête à la diva, qui aussitôt s'inclina, puis vint enlacer sa compagne, tendrement, lui déposant un baiser sur le front et un autre sur la joue.

Henri avait beaucoup changé durant cette semaine passée à Reddening House. Il était devenu moins maussade et lui accordait un peu plus souvent la faveur de ses merveilleux sourires au charme scandaleux. Il discutait aussi plus volontiers avec elle de tout et de rien. Mais, chose plus remarquable encore, il manifestait de plus en plus régulièrement, et de manière de plus en plus démonstrative, son affection, redoublant d'attentions et de gestes tendres, et ce, même en public.

Ils n'avaient plus reparlé de la question qui les avait occupés le jour de leur arrivée, Cornélia ayant été largement refroidie par cette histoire d'envoûtement irrépressible et d'images mentales imposées. Cependant, les étreintes d'Henri, plus fréquentes elles aussi, la déroutaient chaque jour davantage.

Il était généralement si doux et délicat que, bien que délicieux, c'en était surtout affreusement frustrant. Mais il lui arrivait aussi parfois, l'espace de quelques instants, de devenir sauvage et passionné, toute retenue semblant lui échapper d'un coup. Et, dans ces cas-là, cela se terminait chaque fois de la même manière. Il s'interrompait brutalement, comme si, soudain, il réalisait avoir commis une erreur, et la laissait pantelante et insatisfaite. Et tout ça sans jamais le moindre mot d'explication. Par ailleurs, Cornélia n'osait pas lui en demander...

— Lise est pleine de talent, allégua Lucia en adressant un regard admiratif à la jeune fille. La petite Irina a dû être ravie de pouvoir se faire comprendre dans sa langue maternelle. C'est rare pour elle, elle est la seule à parler le bulgare parmi les enfants.

Cornélia abandonna tout à coup ses réflexions et écarquilla les yeux. Venait-elle vraiment d'échanger en bulgare avec la fillette ? Sans même s'en rendre compte ? Mais comment était-ce possible ? Cela faisait-il partie de ses anciennes compétences, ou bien était-ce un des pouvoirs dont Henri avait parlé, qui commençait à se manifester ?

— Et nous aurons prochainement l'honneur de l'entendre interpréter quelques airs au clavecin, je suis certaine qu'elle sera tout aussi douée dans ce domaine, avança la cantatrice à l'attention du châtelain. Lise a accepté les leçons

qu'Oswald lui proposait. Il se chargera d'elle pendant que vous serez au cercueil. De cette manière, vous ne vous verrez pas privé de votre belle compagne.

— Ah oui ? s'étonna Henri, se raidissant soudain.

— Si vous voulez bien nous excuser à présent, mon prince, conclut Lucia. Une répétition est prévue tout à l'heure et mes musiciens savent que je suis très pointilleuse concernant la ponctualité.

Une fois seule au pavillon avec son ami, Cornélia se heurta à un silence qui en disait long sur ce que ce dernier pensait des leçons en question.

Incroyable... Henri lui faisait la tête !

— Je n'irai pas si ça te déplaît, proposa-t-elle au bout d'un moment, plus pour obtenir des explications que par renoncement.

— Tu as raison, cela me déplaît, rétorqua-t-il en reposant sèchement le journal qu'il était en train de parcourir sur la pile de ceux qu'il avait déjà lus.

Depuis qu'ils étaient à Reddening House, il guettait la rubrique « Faits divers » de plusieurs quotidiens régionaux, en quête de quelque chose qui pourrait l'aider à trouver lui-même Charlotte. Soupçonnant Alphaïce de la cacher quelque part sous terre, là où toute présence échappait aux sens des vampires, il aurait très bien pu l'obliger à parler et la soumettre par l'envoûtement. Mais user de ses pouvoirs sur un congénère, même pour le contraindre à respecter les règles, était, pour eux, quelque chose d'extrême et d'indigne. Tant que rien de préoccupant ne se produisait, il n'avait pas de bonne raison d'intervenir et était donc obligé d'attendre, tout en restant sur ses gardes. Toutefois, Cornélia le suspectait plus ou moins de s'accommoder de cette situation. Il avait fermement refusé de lui expliquer ce qu'il adviendrait de Charlotte s'il la retrouvait. Il avait seulement dit qu'il s'assurerait qu'elle soit mise *hors d'état de nuire*, selon les règles qui étaient les leurs concernant les *assoiffés*. Était-ce quelque chose que, finalement, il répugnait à faire ? Mais peut-être essayait-il également de faire durer leur séjour en ces lieux le plus longtemps possible ?

En tout cas, il était assez impressionnant de le voir engloutir le contenu d'un journal. Il lui suffisait d'une simple seconde pour intégrer le texte de toute une

page d'articles. Cornélia s'était amusée à l'interroger sur certains passages d'un quotidien après l'avoir vu *lire* de cette manière. Et elle avait été bluffée par l'exactitude avec laquelle il était capable de restituer n'importe quelle phrase ou même n'importe quel paragraphe.

Il se laissa aller en arrière sur sa chaise, soupira d'un air las, puis déclara à contrecœur :

— Mais il me déplairait plus encore que tu te privas de quelque chose que tu apprécierais, uniquement pour m'être agréable.

— De toute façon, je ne vois vraiment pas où est le problème.

— Il n'y en a pas, nia-t-il de mauvaise grâce, une moue dubitative sur les lèvres.

Cornélia alla le rejoindre puis, estimant que le débat était clos, lança :

— Au fait, tu ne m'avais pas dit qu'Alphaïce possédait le pouvoir de deviner les émotions des autres.

— Était-ce vraiment utile ? observa-t-il en levant un sourcil. C'est bien plus perturbant lorsqu'on est au courant, tu t'en rendras vite compte.

— Crois-tu qu'elle sait que nous ne disons pas la vérité à propos de mon prénom ?

— Évidemment, son pouvoir a au moins cet avantage de déceler les mensonges. J'imagine qu'elle se doute que tu n'es pas n'importe qui et que nous avons, toi et moi, quelques secrets. Mais quelle importance cela peut-il avoir ? Elle ne lit pas les pensées, que je sache.

Henri semblait bien sûr de lui. Cornélia en revanche ne pouvait s'empêcher de trouver cela plutôt gênant au vu de leur situation...

Le lendemain matin, elle s'éveilla aux premières lueurs d'une aube jaune et prometteuse, et, frileuse, se pelotonna contre son ami. Le contact dans son dos fut d'abord froid, puis, lentement, une chaleur douce et diffuse s'insinua en elle.

Lorsqu'elle fut pleinement réchauffée, elle opéra une volte-face, se tournant vers lui d'un seul mouvement, et vint déposer en guise de remerciement un petit baiser maladroit sur ses lèvres de vampire. Lui était au-dessus des couvertures,

comme à son habitude, et ne portait qu'une chemise au col légèrement défait, laissant apercevoir une petite partie du haut de son torse.

Déjà, la première des cicatrices, sorte de marque de lacération, ou de quelque vilaine entaille, légèrement bleutée et surtout profonde, était visible.

La jeune fille songea qu'en dehors de la fois où elle avait exigé de vérifier par elle-même l'état de son ami, après lui avoir donné de son sang, où encore lors de cette fameuse nuit où, dans un semi-coma, elle avait partagé avec lui un bain de sang, elle n'avait plus eu le loisir de contempler ce torse sculptural, magnifique malgré toutes ses balafres.

Henri était-il pudique ? Ce serait bien étrange tout de même. Et puis, assez injuste aussi. De son côté, elle s'était résolue à laisser tee-shirt et grandes chemises au placard et ne portait plus, pour la nuit, que les nuisettes qu'il lui avait offertes, pensant lui faire plaisir. À juste titre certainement, puisqu'il était arrivé que, de temps à autre, elle surprenne un regard étrangement foncé se poser furtivement sur elle lorsqu'elle quittait la salle de bains ainsi vêtue pour rejoindre le lit.

Elle passa la main sur cette première marque et, timidement, chuchota :

— Que s'est-il passé au juste pour que tu sois ainsi blessé ?

— Je te l'ai déjà dit, murmura-t-il en glissant ses doigts entre les siens pour les repousser doucement.

— Avoriel ? D'accord, mais ça n'explique pas ce qui s'est passé. Vous vous êtes battus ? Pourquoi ces cicatrices ne s'effacent-elles pas, comme les autres ? Les clous du duc n'ont pourtant laissé aucune trace sur ta peau... Comment cela se fait-il ?

Plutôt que de répondre, il se pencha sur elle et l'embrassa tendrement.

Si le geste était affectueux et ne se refusait pas, il n'en restait pas moins affreusement agaçant. Était-ce le seul moyen qu'il avait trouvé pour la distraire et l'empêcher de poser des questions ? Pourquoi ne répondait-il jamais dès lors qu'elle l'interrogeait sur son passé à lui ? Presque cinq cents ans d'existence, ça ne pouvait s'ignorer. Il aurait dû avoir des tas d'anecdotes à lui raconter. Pourquoi donc préférer cet odieux silence ?

Comme pris à son propre jeu, le vampire fut emporté par son élan et se laissa brutalement gagner par la fièvre. Ses mains s'aventurèrent peu à peu sous les draps et rapidement ses caresses se firent plus audacieuses que d'ordinaire. Cornélia frissonna de plaisir et abandonna ses réflexions lorsque les doigts de son compagnon retracèrent le contour de l'un de ses seins. Puis elle trembla carrément quand elle le sentit remonter avec impatience la soie de sa nuisette au-dessus de ses hanches.

Soudain, il s'interrompit et poussa un soupir bref, mais lourd de frustration. Puis il se redressa et demanda, comme si son comportement n'avait absolument rien d'anormal ni de perturbant :

— Tu veux bien remettre ton jean aujourd'hui ?

Elle mit quelques secondes à rassembler ses esprits, puis répliqua, s'efforçant d'adopter le même ton détaché que lui :

— Et moi qui pensais que tu me préférerais en robe.

— Ne te méprends pas, bien que tu sois éblouissante quel que soit le vêtement que tu portes, je te préfère bien évidemment en robe. Néanmoins, comme tu peux le voir, le temps s'annonce clément. Il serait dommage de ne pas en profiter, tu ne crois pas ?

— C'est-à-dire ?

— Eh bien, fit-il en revenant vers elle pour replacer une boucle rougeoyante derrière sa nuque, je me disais que peut-être nous pourrions aller faire un tour, rien que tous les deux. Nous ne sommes pas encore sortis du domaine, et Alphaïce a de très bons coursiers qui, il me semble, ne prennent pas assez l'air. Autrefois, tu étais une excellente cavalière. Aussi, nous verrons bien si ce talent-là te revient également. Qu'en penses-tu ?

Si Cornélia en avait très envie, cela l'angoissait tout de même un peu. Elle n'était pas remontée sur le dos d'un cheval depuis l'accident de Lise...

Les écuries se trouvaient avec les communs, soit relativement éloignées du manoir, partant du pavillon, ils durent marcher près de dix minutes pour y arriver. L'air était frais en ce matin d'automne et la nature commençait à se parer de ces teintes mordorées typiques de la saison, majestueux symbole du lent déclin qui l'attendait. Le soleil, quant à lui, était éclatant et électrisait

joyeusement le vert des vastes étendues herbeuses environnantes. Ils passèrent devant un lac où une poignée de canards et deux grands cygnes blancs s'ébrouaient, puis traversèrent des prés où quelques chevaux et quelques ânes paissaient tranquillement.

Les écuries de Reddening House, de construction ancienne, mais à l'entretien irréprochable, étaient somptueuses. Ses bâtiments formaient une sorte de carré ouvert sur un côté et donnaient sur une cour pavée où pas un seul brin de paille ne traînait. Les chevaux, qui devaient être un peu plus d'une dizaine, n'occupaient qu'une petite partie des lieux, la plupart des stalles étant vides.

Dehors, ils croisèrent un homme, probablement le responsable des écuries, et le saluèrent poliment tout en continuant leur chemin. Apparemment, le vampire savait où il allait. Il conduisit directement Cornélia à l'intérieur, ne prenant même pas la peine de demander à ce qu'on leur selle leurs montures, et s'arrêta devant un imposant étalon à la robe sombre et luisante, au modelé puissant et racé, comme seuls le sont les frisons.

— Ton fier destrier, je présume ? devina la jeune fille, amusée.

Si elle avait imaginé Henri perché sur un cheval, il aurait été exactement tel que celui-ci.

— Le nôtre pour aujourd'hui, rectifia-t-il en ouvrant la porte du box.

— Parce qu'il n'y en a pas assez pour nous deux ici ?

D'un geste, elle désigna les autres bêtes. Il lui répondit d'un énigmatique sourire en coin et laissa le cheval sortir tout seul de la stalle. L'animal passa devant eux en soufflant, comme si de rien n'était, s'engagea dans l'allée centrale et quitta l'écurie.

Comme le vampire paraissait aussi sûr de lui qu'à son habitude, elle ne protesta pas et se contenta de le suivre en silence, rejoignant l'étalon dans la cour.

Ce dernier s'était arrêté à quelques mètres et patientait sagement, immobile au milieu des pavés, se permettant seulement quelques mouvements de tête afin de humer l'air de ses naseaux dilatés, sa longue crinière aux reflets brûlés ondulant doucement au gré de la brise matinale.

Henri se débarrassa de sa redingote, la suspendit négligemment au battant d'une porte, et roula ses manches de chemise avec toute sa dextérité coutumière. Ce n'est qu'à ce moment-là que Cornélia remarqua que, pour l'occasion, il en avait revêtu une plus moderne. Blanche, évidemment, mais plus ajustée, sans dentelle ni jabot, ne désirant probablement pas abîmer ses vêtements les plus anciens, et forcément, les plus précieux.

Elle ne put alors s'empêcher d'admirer sa haute et longiligne silhouette, mise en valeur par sa tenue. Ses jambes si longues et ses hanches si étroites, si sveltes, offraient un contraste saisissant avec ses épaules larges, à la carrure impressionnante...

Elle secoua la tête, tentant de chasser cette curieuse sensation qui montait en elle et qu'elle n'aurait su clairement définir. Et pourquoi diable se mettait-elle soudain à regretter si furieusement de n'avoir pas encore déchiré la photo de Quentin ?

Le vampire lui tendit la main et, prenant sans doute son trouble pour de l'hésitation, déclara :

— Tout se passera bien, je te le promets.

Elle s'éclaircit la gorge et opina du chef pour confirmer, contente qu'Alphaïce ne soit pas dans les parages en cet instant pour deviner la teneur de ses perturbantes émotions.

Quand ils furent près de l'animal, Henri, sans crier gare, attrapa sa compagne par la taille. Ignorant son petit cri de protestation, il la hissa sans effort d'un seul et unique mouvement sur le dos nu du cheval, avant de se retrouver, presque aussitôt, lui-même installé derrière elle. L'aimable étalon n'avait pas bougé d'un iota, bien moins surpris que la jeune fille.

— Mais... On ne peut pas partir sans lui avoir mis ne serait-ce qu'un harnais !

Le vampire passa un bras autour de Cornélia, juste sous sa poitrine, et l'amena à lui, la plaquant fermement contre son corps, puis vint poser son autre main sur sa cuisse :

— Ça, ce n'est bon que pour les humains. Je t'ai dit qu'il n'y aurait aucun problème. Et, avec moi, il ne peut y en avoir. Tout est sous contrôle. Me fais-tu

suffisamment confiance ?

— Bien sûr, murmura-t-elle en fermant les yeux, sentant l'animal se mettre en marche en même temps qu'une insidieuse angoisse serrer son cœur.

Le claquement des fers contre le pavé résonna quelques secondes dans l'enceinte de la cour. Puis, bientôt, il n'y eut plus que des bruits de sabot étouffés par une terre que la rosée avait rendue molle et légèrement humide.

Cela avait été si naturel auparavant...

Avec Lise, elles avaient fait ça des centaines de fois, peut-être même plus. Enfin, chacune avec sa propre monture, correctement sellée et harnachée. Mais tout de même... comment avait-elle pu oublier tout ça ?

Elle inspira profondément pour chasser sa peur et entrouvrit les paupières. À travers le rideau de ses cils, elle aperçut une plaine magnifique, encadrée d'une forêt dense et feuillue, qu'ils s'apprêtaient à rejoindre. L'étalon était calme et avançait d'un pas tranquille, dirigé, elle le savait, par l'esprit du vampire.

Elle apprécia le paysage, le balancement souple et paisible du cheval et, plus encore, la proximité de son ami, littéralement collé à elle. Elle se sentait si petite par rapport à lui. Ses immenses jambes retombaient le long des flancs de l'animal, tout contre les siennes, bien plus courtes, et ses bras la maintenaient résolument calée à lui.

Au bout d'un moment, la hardiesse la gagnant, elle demanda :

— Peut-on accélérer un peu l'allure ?

— Seulement si tu lui demandes toi-même.

Elle exerça une légère pression des talons et l'animal, extrêmement réactif, s'élança immédiatement au galop, trop heureux de pouvoir se défouler après avoir été autant brimé par l'emprise du vampire. Puis elle entendit le châtelain rire doucement derrière elle, se courbant pour lui dire à l'oreille :

— Ce n'était pas de cette façon que je l'entendais.

Elle répondit, s'esclaffant à son tour, grisée par la vitesse et le vent qui fouettait son visage :

— Mais je ne connais pas d'autre méthode !

Alors, le bras d'Henri remonta, d'un geste doux et terriblement sensuel, et sa main aux longs doigts effilés vint appuyer sur sa poitrine, juste à l'endroit où se

trouvait son cœur, tandis que l'autre quittait sa cuisse pour s'installer sur son front, lui fermant les yeux.

— Écoute-le, l'enjoignit-il dans un murmure.

Que voulait-il dire par là ?

Ils étaient toujours lancés à vive allure, accompagnant ensemble, dans un même mouvement, les balancements rythmés du galop. Aux frémissements et aux petits bonds de ravissement que faisait leur monture, elle savait que le vampire avait cessé d'exercer sur lui toute influence.

Elle s'apprêtait à demander quelques précisions quand un bruit sourd et lointain lui parvint. Une sorte de pulsation résonnait faiblement dans tout son être. Une pulsation étrangère et organique.

Elle se concentra et la perçut à nouveau. Puis encore... encore... et encore. Il s'agissait d'un battement... non, de deux. Très rapides, accolés l'un à l'autre. Plus elle se focalisait dessus et plus elle l'entendait clairement. C'était le cœur de l'animal...

Impressionnée, Cornélia poussa un bref soupir.

— Bien, continua Henri à voix basse. À présent, contrains-le à ralentir.

La jeune fille obéit et, maintenant ce curieux contact qu'elle avait établi avec le cheval, tenta de le visualiser cheminant à une allure moins soutenue. Mais la réponse de ce dernier fut instantanée. Comme pour se défendre, ou bien pour chasser définitivement les importuns de sur son dos, l'étalon se mit à ruer frénétiquement. Le vampire ne fit rien pour le calmer et se borna à encaisser les chocs imposés par la bête, raffermissant seulement sa prise autour de sa compagne.

— Là, ma chère, tu ne fais que chatouiller son esprit, se moqua-t-il affectueusement. Déploie ton aura, plonge ta main dans sa cervelle et referme les doigts. Persuade-le que c'est ce qu'il veut lui aussi.

Cornélia se demanda un instant si cet exercice ne se résumait pas en fait à maltraiter l'animal. C'était tout de même un peu brutal... D'ailleurs, n'était-ce pas douloureux pour le cheval ?

Elle se rappela l'effet que l'emprise du châtelain avait produit sur elle, le traumatisme que cela lui avait causé.

— Si ce n'est pas toi qui le fais, alors ce sera moi, et j'y mettrai moins de formes, je puis te l'affirmer, avertit-il d'un ton plus ferme.

Perdait-il déjà patience ? Ils étaient toujours précipités au grand galop, les sabots de l'étalon martelant de plus en plus fébrilement le sol, quand elle se décida. Après tout, peut-être y parviendrait-elle avec douceur ?

Elle imagina ce à quoi pouvait bien ressembler une aura, et plus particulièrement la sienne, puis, peu à peu, sentit une chose étrange se dégager de son corps et émaner de tout son être. C'était comme si une espèce de voile vapoureux et translucide l'avait soudain entourée, un voile malléable, qui s'étirait à volonté.

À ce moment-là, les mains d'Henri, celle qui pressait son cœur ainsi que l'autre qui obstinément l'aveuglait, se crispèrent. Était-il surpris ? Elle, en tout cas, elle l'était. C'était une sensation vraiment étonnante...

Ses longues boucles frémissantes voletaient autour d'elle, mais de façon anormale, ne répondant plus à la force du vent, ni à aucune des lois de la nature. Elle s'obligea à se focaliser sur l'esprit de l'animal et se représenta une main, comme le vampire le lui avait conseillé. De ses doigts fantasmagoriques, elle s'insinua le plus délicatement possible à l'intérieur de la tête du cheval, voyageant à la surface des méandres confus et plus qu'insolites de la conscience d'un animal.

Les battements, qui, à aucun moment, n'avaient cessé, devinrent alors assourdissants, au point d'en être presque insupportables, et s'accéléchèrent violemment. L'étalon força plus furieusement l'allure, luttant opiniâtrement contre l'influence de Cornélia.

— Ordonne-lui franchement et soumets-le ! gronda le châtelain. Tu vas finir par l'abîmer avec tes hésitations !

— Mais il refuse, balbutia-t-elle, tremblant sous la pression. Je ne peux rien faire.

— On ne refuse pas ce genre d'ordre ! Allez, essaie encore ! Montre-moi un peu ce dont tu es capable, jeune fille !

Henri la défiait ? Mais que cherchait-il à la fin ? Et pour quelle raison, tandis qu'il ne le faisait quasiment plus depuis qu'ils étaient à Reddening House,

recommençait-il à l'appeler *jeune fille* ? Elle le savait, il n'utilisait ce qualificatif que pour rétablir une certaine distance entre eux. Pourquoi donc en cet instant ? Essayait-il de la provoquer ?

Piquée, elle durcit sa prise sur le cerveau de l'étalon, actionna ce qui lui semblait être les neurones appropriés et, afin d'en finir pour de bon avec cet exercice pénible, joignit la parole à l'ordre intime :

— Arrête-toi !

Aussitôt, l'étalon s'exécuta et stoppa net sa course, d'une manière extrêmement brutale et qui n'avait rien de naturelle. Avant même de se réjouir d'avoir réussi l'exploit de guider par la pensée un cheval, Cornélia tenta de se remémorer les mots qu'elle venait d'utiliser. Mais c'était tout bonnement impossible... Ils avaient franchi le seuil de ses lèvres comme par réflexe, cependant ils ne ressemblaient à rien de connu. Ce n'était ni du français ni aucune autre langue humaine, elle en était convaincue.

— Permits-lui au moins de respirer ! s'écria Henri avec urgence. Le pauvre va tomber en syncope à ce rythme. Cornélia ! Il suffit !

Comme sortant d'un rêve, elle ouvrit les yeux. Plus rien ne lui barrait la vue. Les mains de son ami la tenaient maintenant par la taille et n'exerçaient plus la moindre pression. Et enfin, les incommodantes pulsations s'étaient interrompues pour laisser place au silence calme et reposant de la campagne.

Elle soupira de soulagement et fit le vide dans son esprit.

— Voilà, c'est fini, marmonna le vampire à l'attention de sa compagne.

Cette dernière ne réalisa qu'à ce moment-là que, d'épuisement, elle s'était littéralement effondrée contre le torse de son ami, sa tête roulant contre sa poitrine. Elle essaya bien de se ressaisir, mais cette première expérience l'avait vidée de toute son énergie, ses membres étaient lourds comme du plomb et aussi mous que du coton. Elle dut même faire un effort pour regarder autour d'elle.

Ils étaient à l'ombre de la forêt et cheminaient de nouveau tranquillement. Excepté qu'à présent le cheval, dont le pelage était intégralement trempé de sueur, chancelait de temps à autre et soufflait bruyamment, accusant le choc.

Elle dormit durant tout le trajet du retour et ne revint à elle que lorsque les écuries furent en vue. Un peu gênée de s'être ainsi laissée aller contre son ami,

elle se dégagea tant bien que mal et se repositionna un peu plus correctement sur le dos de l'étalon. Elle voulut s'étirer, mais s'arrêta aussitôt, ne pouvant réprimer un petit gémissement de douleur. L'ensemble de son corps la faisait souffrir. C'était comme si on l'avait rouée de coups pendant plusieurs dizaines de minutes.

— Tu y es allée un peu fort, expliqua Henri d'une voix curieuse. Un pouvoir bien trop puissant dans un corps bien trop fragile... Enfin, pour les contractures, je pense pouvoir arranger ça, si tu le souhaites. Mais il va d'abord falloir revenir près de moi.

Son bras s'enroula à nouveau autour de la jeune fille qui n'opposa aucune résistance. À cet instant, elle ne désirait qu'une seule chose, que ses terribles ankyloses disparaissent.

Et, à peine quelques secondes plus tard, elles n'étaient plus qu'un mauvais souvenir. Les pouvoirs du vampire avaient chassé de son corps toute douleur, la laissant juste un peu fatiguée.

— Merci, souffla Cornélia qui, malgré tout, ne savait trop quoi penser de cette singulière balade.

— À ton service, la taquina-t-il, non sans afficher une certaine satisfaction à la tenir ainsi.

Non, en fait, cela ressemblait plus à de la jubilation...

— Tu profites drôlement de la situation aujourd'hui ! l'accusa-t-elle d'un ton faussement outré, assez surprise par sa réplique.

— Ne le devrais-je pas ? Il faut bien que je trouve quelques compensations, l'apprentissage avec toi ne va pas être de tout repos. Tu as bien failli passer ce malheureux cheval au gril, et moi avec, par la même occasion.

Au gril ? C'est-à-dire ? Qu'avait-elle fait exactement ?

Une fois dans la cour, Henri descendit d'un bond agile et gracieux, puis fit glisser sa compagne dans ses bras. Lorsqu'elle atterrit sur ses pieds, Cornélia vacilla et fut aussitôt rattrapée par son ami :

— Hum, il semblerait que la leçon de clavecin de cet après-midi soit compromise. Il va te falloir rester un peu au calme si tu veux récupérer après pareil effort.

Éreintée, elle acquiesça. Même si ça l'agaçait un peu.

Avait-il prémédité tout ça ? Non, probablement pas, il avait paru si surpris lorsqu'elle avait déployé cette fameuse aura. Il n'empêche qu'il obtenait gain de cause pour cette fois, l'exercice ayant été si éprouvant qu'il avait laissé Cornélia totalement exténuée. Elle était effectivement bien trop lasse pour envisager une quelconque activité – si calme soit-elle – dans les heures à venir.

Chapitre 7

Une indélébile rancœur

Elle flânait dans la petite salle de bains du pavillon, se préparant pour la soirée à venir, et observait son reflet dans le miroir. Elle venait de remettre les rubans que lui avait offerts Henri. Puisque le pansement n'était plus nécessaire, les marques de morsures s'estompant peu à peu, autant troquer ce bon vieux foulard contre quelque chose d'un peu plus seyant. Elle se trouvait d'ailleurs presque jolie dans la robe qu'elle avait choisie pour le dîner. Le bustier était blanc et ajusté. Il descendait dans un dégradé de noir jusqu'en haut de sa taille, qu'un nœud de soie d'un bordeaux soutenu, de la même teneur que les rubans, soulignait. Le tout s'évasait ensuite, finissant par revenir à nouveau au blanc.

Elle passait un châle sur ses épaules, toujours devant la glace, quand sa vue, l'espace d'une demi-seconde, se brouilla, se chargeant subitement de brumes sombres.

Elle secoua la tête, puis se passa un peu d'eau sur le visage, songeant à un malaise, lorsque, cette fois, une voix s'éleva à l'intérieur de son crâne.

— *Je suis désolé pour l'autre jour. Excuse-moi, je n'aurais pas dû te faire venir, ni te demander de l'aide. Je ne le ferai plus. J'y ai bien réfléchi. Voilà, je voulais seulement te dire au revoir et te remercier d'avoir essayé.*

C'était le prisonnier ! Elle ferma les yeux et visualisa d'emblée l'abominable cellule aux murs capitonnés. Elle avait passé des heures, durant ces derniers jours, à essayer de l'appeler en pensée, de le voir, mais toujours en vain. Elle en avait alors déduit que c'était lui qui décidait quand et comment...

Elle l'observa à travers l'obscurité sinistre et pesante de sa geôle. À nouveau, il était étendu sur le sol, enchaîné. Cependant, cette fois, non seulement ses entraves aux poignets étaient renforcées, mais d'autres avaient été ajoutées, emprisonnant ses chevilles. Plus un seul mouvement ne lui était permis.

— Attends, s'écria Cornélia en esprit. Tu dois au moins me dire qui tu es !

Il soupira, désabusé et abattu, comme si la question finissait de l'achever.

Puis, dans un souffle rauque, il dit :

— Au revoir... ou plutôt adieu... ma seule amie... je ne t'oublierai jamais.

— Non ! Mais attends !

Et ce fut le retour de la salle de bains.

Une silhouette apparut devant elle, une silhouette vêtue de noir qui ouvrait lentement la porte, avec la précaution de quelqu'un qui s'inquiète.

— À qui parles-tu ? questionna Henri, perplexe.

— Euh, bafouilla la jeune fille, s'efforçant de remettre ses idées en place. À moi-même. Je m'énervais parce que je n'arrivais pas à fermer le haut de ma robe.

Le mensonge était parfait, à peine faux d'ailleurs. Le châtelain haussa un sourcil, puis passa derrière elle. Il referma le dernier bouton du vêtement, aussi habile que rapide, et replaça correctement le châle sur les graciles épaules de sa protégée.

Elle resta songeuse durant les quelques minutes de marche qui les séparaient du manoir, mais ne put s'empêcher, à une vingtaine de mètres de la porte principale, de demander d'un ton faible, consciente du trouble que sa question allait irrémédiablement jeter :

— Es-tu bien certain que Maxime soit mort ?

Henri s'arrêta net, déconcerté. Il fronça les sourcils, puis souffla :

— Oui, j'en suis certain. Crois-tu que je sois capable de mentir sur ce point ?

— Mais n'y aurait-il pas une possibilité, même infime, pour qu'il soit toujours en vie et que tu ne le saches pas ? As-tu vu son cadavre... enfin ses cendres ? L'as-tu cherché après... après ce qui est arrivé ?

Il se raidit comme si un puissant coup à l'estomac venait de lui être donné. Le teint plus blême encore qu'à l'ordinaire, il se mit à observer le vide, et inspira profondément. Au même moment, on fracassa du verre dans la maison, déclenchant des exclamations de surprise et de mécontentement.

Cornélia attendit en silence la réponse. Il fallait qu'elle soit fixée, cette dernière vision était bien trop étrange et les paroles du jeune homme bien trop préoccupantes... Était-il oui ou non possible que le jeune homme en question soit Maxime ?

— Pour quelle raison insistes-tu autant ? interrogea-t-il, la voix rauque. Qu’espères-tu au juste ? Nous avons assisté à la même chose, toi et moi, dans cette auberge délabrée. Tu sais comment cela s’est passé puisque tu y étais. Il n’y a rien eu de plus ensuite. Je ne l’ai jamais revu et n’ai jamais pu détecter quoi que ce soit de sa présence en ce monde. Nous en avons déjà parlé. Je suis désolé, mais Maxime n’est plus. Il ne reste que moi, il faudra que tu t’y fasses.

— Mais, persista-t-elle, tout de même un peu hésitante, Avoriel ne l’a pas tué devant nous. Peut-être que depuis ce jour il le cache ?

Le vampire se tourna à nouveau vers elle et lui adressa un regard où se mêlaient un profond dépit et une amertume ancienne, mais toujours vivace. Le même genre de regard qu’autrefois, lorsqu’il avait compris qu’elle lui préférerait un autre.

Elle lui avait fait mal, à n’en pas douter. Elle venait de réveiller quelque chose qui sommeillait à peine, et depuis bien trop peu de temps, ravivant ainsi la blessure qu’elle-même avait causée quelques siècles auparavant.

Elle se mordit la lèvre. Elle n’aurait pas dû parler de ça. Pas si tôt. Pas alors qu’il commençait tout juste à croire en ses sentiments et à s’ouvrir à elle.

Au loin, le vacarme reprit de plus belle, mais la jeune fille l’ignora et fit un pas vers son compagnon. Elle esquissa un geste dans sa direction, voulut lui prendre la main, mais il s’obstina à les tenir croisées dans son dos. Ses yeux, braqués sur elle, se firent plus durs, leur lueur devint farouche et ombrageuse, et ses traits se transformèrent peu à peu en un masque impassible que seul un pli acerbe à sa bouche trahissait :

— Cette hypothèse est plus qu’improbable. Il faudrait au roi une bonne raison pour agir de la sorte, et je n’en vois absolument aucune. Mais peut-être en sais-tu plus que moi à ce sujet ? Peut-être Avoriel t’a-t-il de nouveau parlé ?

Elle secoua la tête, l’expression lugubre d’Henri l’effrayant bien trop pour qu’elle lui confiât quoi que ce soit de ses étonnantes visions et du mystérieux prisonnier.

— Cependant, reprit-il sombrement, si jamais ta théorie se révélait exacte, alors une personne de plus aurait le droit et le pouvoir de te revendiquer. J’ignore ce que prévoit l’Église en pareille circonstance, ajouta-t-il avec sarcasme,

toutefois les sacrements sont éternels, Cornélia. Si Maxime était en vie, il serait ton époux, et rien ne pourrait s'opposer à cela. Les engagements que tu as pris dernièrement envers moi seraient tout simplement nuls et non avenue.

Elle s'apprêtait à répondre que ce n'était pas là l'objet de ses interrogations, qu'un mariage datant d'une vie antérieure, non consommé qui plus est, n'avait aucune valeur à ses yeux ; quand Alphaïce apparut tout à coup en haut du perron. Elle dévala les marches à une allure extraordinaire, ses jupes carmin flottant dans son giron, puis se posta devant eux.

— Henri, mon prince, je t'en prie, implora-t-elle avec empressement, l'effroi se peignant sur son visage. Viens nous rejoindre sans plus tarder.

Elle semblait vraiment alarmée, comme si quelque chose de terrible s'était produit, ou bien était sur le point de se produire. Le châtelain avança jusqu'à elle, la jeune fille à ses côtés, et passa devant leur hôtesse sans même lui accorder un regard.

Une fois à l'intérieur, ils trouvèrent les autres vampires regroupés dans l'entrée. Tous paraissaient effarés et ne pouvaient se retenir de lancer des coups d'œil inquiets à leur prince. Des domestiques s'activaient à droite et à gauche et ramassaient des débris de verre éparpillés un peu partout.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Cornélia, stupéfaite de voir que dans toutes les pièces du manoir chaque lustre s'était décroché et brisé dans sa chute.

— Une légère secousse sismique, j'imagine, se hâta de répondre Alphaïce, encore tremblante.

La jeune fille esquissa une moue sceptique. Mais, puisque, apparemment, aucun des convives ne souhaitait s'étendre sur l'origine de l'incident, elle ne réclama pas plus d'explications.

Le dîner qui suivit fut des plus bizarres. Les enfants, à cause des dégâts dans la grande salle, furent exceptionnellement installés ailleurs. Henri ne décrocha pas un mot de la soirée, s'enfermant dans un mutisme si pesant que personne n'osa briser le silence qu'il paraissait imposer. Même Oswald et les autres musiciens humains prirent leur repas sans échanger une parole.

Durant tout le temps que dura le dîner, le prince des vampires demeura immobile, figé en une position raide, pleine de toute la tension qu'il semblait s'efforcer de contenir. Il avait posé les coudes sur la table qu'il présidait, tenait ses poings fermés l'un contre l'autre, le menton appuyé sur l'ensemble, le front baissé et le regard sombre, fixé sur un point quelconque en face de lui.

Comment seulement quelques questions, pourtant en réalité innocentes, avaient-elles pu le mettre dans un tel état ?

Cornélia n'en revenait pas. Le pire était la peur qu'il semblait inspirer à ses congénères. Tous, jusqu'au téméraire Horacio, étaient intimidés face à cette attitude acariâtre, voire discourtoise, et échangeaient des regards chargés d'appréhension.

Ce ne fut qu'à la fin du dîner que Lucia se risqua à ouvrir la bouche la première pour proposer un peu de musique, espérant certainement rendre l'atmosphère plus légère. Tout le monde accepta avec un enthousiasme affecté, soulagé qu'enfin l'un d'entre eux ait osé rompre ce lourd et pénible silence.

Les convives prirent place un peu plus loin, dans les canapés et fauteuils que deux domestiques s'étaient empressés de disposer en arc de cercle. Bertille prit son violon, imitée par quelques-uns des autres musiciens, l'un d'eux se munit d'un hautbois, tandis qu'Oswald s'installait au violoncelle.

Une fois prêts, ils entamèrent ensemble une mélodie douce et agréable que rapidement Lucia, qui arborait comme à son habitude une somptueuse robe aux tons bleutés, vint accompagner de sa voix au timbre unique.

Son chant était si pur, si délicat, qu'il donnait cette impression curieuse de s'adresser directement à l'âme. La dernière fois que la jeune fille les avait entendus, les circonstances étaient telles qu'il lui avait été impossible d'apprécier leur musique à sa juste valeur. Ce soir, et même si son ami était d'une humeur massacrant, tout était différent. Elle n'avait jamais rien entendu de semblable. C'était si beau, si merveilleux, qu'elle se laissa emporter par la mélodie. Elle ferma les yeux pour mieux la goûter, et oublia tout le reste, jusqu'à son lunatique compagnon.

Soudain, l'une des fenêtres qui composaient la grande baie vitrée, celle qui se trouvait juste derrière ce dernier, éclata, se brisant en mille morceaux dans un

terrible fracas. Tout le monde sursauta sous l'effet de la surprise et la musique s'interrompit brutalement.

Henri se leva et, totalement indifférent aux événements, quitta la pièce d'un pas nerveux, toujours muré dans cet inquiétant mutisme. Alphaïce passa une main sur sa poitrine, tira légèrement sur son corset et poussa un profond soupir de soulagement, tandis que les autres se massaient les tempes, comme si le départ de leur prince les avait tous subitement libérés d'un poids affreusement oppressant. Cornélia, abasourdie, se mit debout à son tour, puis, anxieuse, entreprit de rejoindre le vampire.

Mais que se passait-il, à la fin ? Était-ce lui qui cassait tout depuis tout à l'heure ? Elle tressaillit quand, dans le vestibule éclairé par la seule lueur de la lune, Alphaïce lui posa une main glacée sur le bras, se matérialisant brusquement devant elle. Sa peau ivoirine, sous cette lumière, était presque iridescente, et lui conférait un aspect fantomatique et irréel, ajoutant encore à l'angoisse qui envahissait la jeune fille.

— Lise, il faut absolument que tu le calmes, chuchota-t-elle, la voix basse, mais autoritaire. C'est aussi dangereux pour nous que pour toi. Tu ne peux pas le provoquer, tu ne te rends pas compte des conséquences que cela peut avoir...

— Mais je n'ai rien fait, protesta-t-elle, irritée par ces accusations.

C'était vrai, elle n'avait jamais fait que poser quelques questions. Était-ce à ce point grave ?

— Il faut que tu sois prudente, renchérit son interlocutrice, préoccupée. Tu as affaire au prince des vampires, bon sang ! Ne l'oublie pas ! Ce n'est pas un enfant de chœur, tu ne peux pas te disputer avec lui comme s'il était un de tes semblables. Ce soir, tu l'as mis dans une colère telle qu'elle nous a tous affectés. Cela ne doit pas se reproduire. Tu as certes réussi par on ne sait quel miracle à le sortir de la torpeur de l'indifférence, mais ce n'est pas sans inconvénients. Tu ne dois pas jouer avec le feu, petite fille. Je tenais à ces lustres, saisis-tu ? Et j'aimerais que les fenêtres de ma maison n'aient pas à pâtir de tes futures effronteries.

Cornélia secoua la tête, définitivement agacée. Puis elle dégagea son bras et s'élança à la poursuite d'Henri.

Elle le trouva au début du sentier qui serpentait la forêt durant quelques centaines de mètres avant de rejoindre le pavillon. Il paraissait l'avoir attendue. Cependant, lorsqu'elle arriva à sa hauteur, il repartit sans rien dire, lui présentant à nouveau son dos.

— Ce n'était que quelques questions ! se défendit-elle. Pourquoi y voir le mal ? Il n'y avait aucun sous-entendu. Ce n'était rien que quelques malheureuses questions !

— Fort bien, rétorqua-t-il d'un ton sec, se décidant enfin à desserrer les mâchoires.

— Alors, pourquoi faire une scène pareille ? persévéra-t-elle, consternée. C'est toi qui as brisé les lustres et la fenêtre, n'est-ce pas ? Et c'est toi aussi qui as contraint les autres au silence pendant toute la soirée ? Mais ils n'y sont pour rien ! Pourquoi te comportes-tu de cette manière ? C'est insensé ! Et c'est complètement disproportionné !

— Certes ! concéda-t-il en faisant brusquement demi-tour pour lui faire face.

Il ouvrit la bouche, s'apprêtant à parler, puis se ravisa et chassa l'air de ses mains crispées, exaspéré. Ainsi, dans la pénombre de cette nuit pâle, mais dont l'obscurité était accentuée par les ombres spectrales que projetaient les arbres de la forêt, il était effrayant, presque... menaçant.

Il souffla, passa les doigts sur son front, et, enfin, déclara d'une voix tendue :

— Je ne tiens pas particulièrement à me donner en spectacle, figure-toi ! Ni à terroriser les miens ! Mais... mais il y a certaines choses que je ne maîtrise pas, et dont le contrôle m'échappe.

Alors il n'avait pas volontairement brisé tout ce verre ? Qu'est-ce que ça signifiait ?

— Et ça t'arrive souvent ? se renseigna-t-elle, ravalant sa salive.

Elle se souvint d'autres événements du même genre. Un fauteuil allant s'écraser tout seul contre un mur, le cadre de la fenêtre de son ancienne chambre à Rougemont, explosé tandis qu'il parlait d'Avoriel. Alphaïce avait sans doute raison, elle avait trop tendance à oublier à qui elle avait affaire. Henri n'était pas que l'homme aimable et attentionné qui la tenait serrée contre lui la nuit, il était aussi, et avant tout, un vampire au caractère ombrageux et aux pouvoirs terribles.

Il partit d'un petit rire ironique et fit un geste las :

— Perdre à ce point le contrôle ne m'était pas arrivé depuis des siècles !

Elle secoua la tête puis comprit. Cette rancune, il disait qu'elle n'existait pas, qu'il ne lui en voulait pas pour le passé. Mais c'était faux. Au fond de lui, tout était resté en l'état, les décennies écoulées et leur lot de poussière n'avaient rien effacé :

— Ça ne t'était plus arrivé depuis ma mort, c'est ça ?

— Tu es perspicace, Cornélia.

Il remit les poignets de sa chemise en place, puis reprit sa marche en direction du pavillon, et lança à la dérobée :

— Si tu ne peux t'empêcher de penser à lui, aie au moins la décence de ne pas m'en faire part. Ne prononce plus son nom en ma présence, à moins que tu ne veuilles définitivement plus de moi.

Pour la première fois depuis qu'ils étaient à Reddening House, le châtelain délaissa sa protégée, qui dut dormir seule dans le vaste lit à baldaquin, pour rester dans la pièce du bas. Cornélia se demandait d'ailleurs ce qu'il pouvait y fabriquer puisqu'en dehors de quelques journaux déjà lus il n'y avait strictement rien dans cette salle. Elle n'osa pas pour autant demander d'explication.

Lorsqu'elle s'éveilla, le lendemain matin, le soleil était déjà haut dans le ciel, cependant la chambre était toujours désespérément vide.

Henri était-il encore à l'intérieur au moins ? Elle hésita à descendre vérifier, mais finalement s'abstint. Après tout, elle aussi était un peu fâchée. Comme Alphaïce, tout le monde allait croire que c'était elle qui se comportait mal avec lui, alors qu'elle n'avait fait que lui exposer ses interrogations. Des interrogations légitimes. Il avait choisi de mal les interpréter, ce n'était pas sa faute. Tout comme elle n'était pas responsable de ses étranges accès de colère.

Son estomac criait famine, toutefois elle était résolue à ne pas quitter l'étage tant que son compagnon n'aurait pas daigné manifester sa présence.

En fin de compte, elle n'eut pas longtemps à attendre. Elle était dans la salle de bains, peignant ses cheveux face au miroir pendant que la baignoire terminait

de se remplir, lorsqu'elle sentit quelque chose derrière elle, comme un déplacement d'air impromptu. Elle se retourna et tressaillit malgré elle.

Il se tenait là, appuyé nonchalamment contre le chambranle de la porte qu'elle avait pourtant fermée quelques minutes auparavant. Les bras croisés, la chemise légèrement ouverte au col, il l'observait sans bruit.

Cette visite, après l'accrochage de la veille, était-elle amicale ?

Elle faillit sourire, mais renonça devant l'expression lugubre de son ami. Ses yeux étaient plus foncés que d'ordinaire, hésitants entre le bleu et le pourpre, et tout dans son attitude trahissait sa tension.

Donc il était encore contrarié... Mieux valait sans doute faire profil bas et ne pas revenir sur les événements de la soirée. Elle ferma le robinet puis attendit soit qu'il dise ce qu'il avait à lui dire, soit qu'il s'en aille. Pourtant, Henri ne bougea pas d'un pouce, la scrutant plus intensément encore, toujours en silence. Au bout d'un moment de cet échange muet, Cornélia, désespérée, demanda :

— Qu'est-ce que tu veux ?

S'il désirait des excuses, il pouvait toujours courir ! Tout prince qu'il était, elle ne lui en ferait pas. À l'évidence, il lui prêtait des intentions qu'elle n'avait pas, et, dans la pratique, elle n'avait absolument rien à se reprocher... du moins dans cette vie.

— J'aimerais rester là, si cela m'est permis, avisa-t-il sans se départir de son apparente mauvaise humeur.

— Là ? répéta-t-elle, perplexe. Là, où ?

— Eh bien, ici. À l'endroit précis où je me tiens actuellement.

— Pendant que je prends mon bain ? s'enquit-elle, incrédule.

— Parfaitement, acquiesça-t-il, un peu trop sèchement au goût de la jeune fille. À moins, bien sûr, que ma présence ne soit jugée inconvenante, auquel cas je n'insisterai pas.

Était-il en train de la tester, de la mettre au défi ? Que souhaitait-il au juste ? La pousser dans ses derniers retranchements ? C'était idiot, elle s'était déjà mise nue devant lui, elle pouvait très bien recommencer. Où était le problème ? Enfin, elle avait fait ça une fois, tandis qu'elle était épuisée et désespérée parce qu'il

refusait de croire en la sincérité de ses sentiments. Elle avait eu terriblement honte ensuite...

Elle s'éclaircit la gorge et répondit d'une voix moins assurée qu'elle ne l'aurait voulu :

— Évidemment, tu peux rester.

D'un geste un peu gauche, elle passa sa nuisette par-dessus sa tête, la laissa retomber par terre, et se hâta de monter dans la baignoire, frissonnant, les bras repliés malgré elle sur sa poitrine. Sa gêne était flagrante. Elle était mal à l'aise et cela se voyait comme le nez au milieu de la figure. Pour faire diversion, elle proposa :

— Puisque tu es là, tu n'as qu'à te joindre à moi.

— Merci, mais je ne préfère pas.

— Ah bon, et pourquoi ça ? hasarda-t-elle, tentant d'emprunter le ton de la taquinerie. Peut-on savoir ?

— Je n'apprécie pas tellement de me voir immergé dans un liquide qui refuse de tenir compte de mon image. L'eau est comme les miroirs, elle s'obstine à m'ignorer et ne m'accorde aucun reflet.

Intriguée, elle ne put se retenir davantage de le regarder. Il n'avait pas changé de place, ni de posture, seules ses pupilles s'étaient transformées, virant au rouge pour de bon. Elle fronça les sourcils et essaya de chasser de son esprit l'idée qu'elle était nue tandis que lui était habillé et l'étudiait sans aucune pudeur, passant son corps au crible.

C'était forcément un test. En temps ordinaire, il n'aurait jamais agi de la sorte. Il s'était toujours montré si respectueux et délicat envers elle. Elle faillit renoncer et se déclarer perdante à ce jeu tordu qui ne l'amusait guère. Mais elle résista, et décida finalement de poursuivre la conversation engagée :

— Les vampires ne se lavent-ils donc pas ? plaisanta-t-elle, affectant la légèreté, allant même jusqu'à prendre une éponge et la passer sur son bras.

— Un époussetage de temps à autre suffit amplement, comme pour les vieux meubles, indiqua-t-il, non sans un certain cynisme.

Tout à coup, avant même qu'elle ne se soit rendu compte que la silhouette de son compagnon avait disparu, des doigts gelés vinrent se poser sur ses épaules et

un souffle froid et rapide agita ses cheveux. Elle ne put s'empêcher de pousser un cri de frayeur tant elle fut saisie, et, dans un réflexe, tenta de se redresser. Mais aucun mouvement ne lui fut permis, les mains du vampire la maintenaient fermement adossée à la baignoire.

— Qu'est-ce que tu veux, Henri ? répéta-t-elle aux abois, réellement angoissée. Qu'y a-t-il, à la fin ?

— Il y a que je n'en peux vraiment plus, Cornélia, avoua-t-il, une inflexion bizarre dans la voix. Je ne suis pas si fort... loin de là même. Assez joué, je veux la preuve et je la veux maintenant. Au point où j'en suis aujourd'hui, sache que je me moque éperdument de la photo du garçon, que je n'ai plus que faire de tes pensées pour Maxime, et que je me contrefiche bien plus encore de ta jeunesse.

Il relâcha sa prise qui se mua peu à peu en caresse, et rapprocha son visage du cou de la jeune fille, frôlant sa gorge de ses lèvres. Ses doigts glissèrent doucement sur la peau humide de ses bras, puis plongèrent dans l'eau, où aucun reflet ne trahissait leur présence. Il trempa sa chemise jusqu'aux coudes pour pouvoir promener les mains sur les hanches de la jeune fille, puis sur son ventre, jusqu'à venir effleurer sa poitrine de ses pouces. Sa respiration devint rauque et s'accéléra progressivement jusqu'à atteindre un rythme inquiétant.

— Deux cent quatre-vingt-deux longues années que je te désire, susurra-t-il, le souffle court. C'est un supplice que je ne puis plus longtemps endurer. Mets-y un terme sur-le-champ, je t'en prie. Si tu ne veux pas de moi, dis-le maintenant. Mais qu'on en finisse, par pitié.

Finalement, tout ça n'était ni un jeu ni un test... Pourquoi alors avait-il paru tellement farouche et mécontent tout à l'heure, lorsqu'il se tenait sur le pas de la porte ?

Il était si difficile de le cerner...

Toutefois, ce qu'il voulait présentement était sans équivoque. Du reste, elle en avait terriblement envie, elle aussi. Mais son comportement de la veille, ainsi que de la nuit qui avait suivi, ajouté à ses avertissements sur le sujet et à cette approche bien singulière, n'aidait pas vraiment à la mettre en confiance.

— S'il te plaît, dis quelque chose, implora-t-il, la voix troublée par l'ardeur de son désir, mais où perçaient également les accents du désespoir.

Était-ce un effet de son imagination ou l'eau du bain venait de se réchauffer subitement ? Et les mains d'Henri, malgré leur contact froid, lui brûlaient la peau. Ç'aurait été insupportable si cela n'avait pas été aussi exquis...

Soudain, ses craintes s'envolèrent. Avaient-elles jamais réellement existé, d'ailleurs ? Et il ne fut plus possible de faire marche arrière. Elle tourna la tête et l'embrassa timidement, mais fut époustouflée, presque suffoquée, devant l'empressement et la frénésie avec laquelle il lui répondit.

Sur l'impulsion de son compagnon, elle se renversa sur le côté, projetant de l'eau un peu partout, inondant une bonne partie de la petite pièce exigüe. Puis elle se redressa et se mit à genoux dans la baignoire pour lui faire face et ainsi mieux satisfaire son appétit. Il étreignit avec force son corps humide contre lui, la soulevant peu à peu, achevant de tremper pour de bon sa chemise.

Ses baisers étaient plus voraces que jamais. Rapidement, il délaissa sa bouche pour se consacrer avec la même fougue à son cou et ses épaules. Puis, dans un long soupir sourd, il se fit plus subtil pour venir caresser de ses lèvres la poitrine de la jeune fille, tenant sa nuque d'une main, la ployant en arrière, tandis que les doigts de l'autre secondaient de manière experte l'exploration qu'avait entreprise sa langue.

Brûlant était un euphémisme. Chaque partie du corps de Cornélia qui était soumise au contact du vampire se consumait dans un brasier à la limite de l'insoutenable. Elle n'était plus que frissons et frémissements, presque paralysée sous la tempête folle et totalement inédite qui déferlait en elle. Elle lutta contre cette dévorante torpeur pour descendre les mains, qu'elle avait enfouies dans les cheveux d'Henri, vers les liens de sa chemise. Mais ceux-ci se défirent aussitôt, d'eux-mêmes, et elle n'eut plus qu'à repousser le vêtement humide jusqu'à le faire passer par-dessus sa tête, commençant enfin à le mettre à égalité avec elle.

Il revint alors à sa gorge, la frôlant parfois dangereusement de ses dents. Tandis qu'à son tour elle passa les doigts sur son torse et son abdomen. Elle savoura longuement le satiné incomparable d'une peau qui, pourtant, était souvent striée d'âpres balafres, et se délecta de l'impressionnante fermeté d'un enchevêtrement de muscles au dessin affirmé. Le vampire avait beau paraître élancé, il cachait diablement bien son jeu...

Les lucioles étaient là, réapparues depuis un bon moment, tournoyant autour d'eux dans un ballet aussi extraordinaire que féérique, quand, profitant de l'occasion pour assouvir une envie qui la taraudait depuis longtemps, Cornélia entreprit d'apprécier de sa bouche les muscles au modelé parfait de son ami. Elle le sentit frémir sous ses lèvres et vit les petites lumières s'agiter brusquement, se dispersant en tous sens, comme devenues folles. Toutefois, ce qui la saisit le plus à cet instant fut l'enivrant parfum qui, en une demi-seconde à peine, emplit ses narines et lui monta à la tête.

Elle pensait s'y être habituée, mais elle était en réalité bien loin du compte. Cette odeur sucrée de fleurs des champs, d'herbe du printemps, mêlée à celle plus amère, mais non moins agréable, de terre... elle était si douce, si pure et émouvante. C'était une fragrance unique et indéfinissable qui emplissait ses poumons, la bouleversant de l'intérieur, sans qu'elle sache vraiment pourquoi. Un effluve que jamais elle ne pourrait oublier...

Elle ne pouvait plus s'arrêter de le respirer, de humer son torse, de caresser ses épaules à l'envergure colossale, mais à la ligne abrupte, n'ayant quasiment plus conscience du reste.

Elle était debout, certes, mais où ? Elle n'était plus dans la baignoire, ça, c'était certain. Mais étaient-ils encore seulement dans la salle de bains ?

Elle ouvrit les yeux et croisa un regard aux iris flamboyants, brûlant d'une impatience sauvage. Il se redressa soudain, dominant Cornélia de toute sa hauteur, se pencha de nouveau sur elle et, les bras ceignant ses reins, la renversa d'un mouvement leste.

Tout à coup, un nouveau décor s'esquissa. Elle entraperçut la tapisserie de son ancienne chambre au château de Rougemont, les grands rideaux et le clavecin qui jouait tout seul sa mélodie, les notes lui parvenant curieusement, comme si l'instrument avait été plongé sous l'eau.

Puis, tout s'effaça pour renaître à nouveau, mais sous une autre forme. Ça allait si vite. C'était comme des flashes... ou bien de prégnantes impressions. Des murs aux fresques étranges apparurent, des peintures qu'elle ne put clairement détailler à cause de l'obscurité ambiante, mais où figurait la même personne

dans des centaines de poses et de tenues différentes. Seules quelques chandelles éclairaient cette salle ronde.

Et ensuite le toit d'une cathédrale, d'horribles gargouilles et une vue plongeante sur une foule massée sur le parvis... La solitude... le désespoir... Mais ces sentiments n'étaient pas les siens. Puis, aussi fugacement que les précédentes visions, celle-ci s'évanouit.

Elle chutait toujours, en proie à un vertige sans fin, et cela l'effrayait. Où était passé son amour ?

Elle atterrit finalement avec une douceur improbable et retomba dans des milliers de roses blanches aux pétales immaculés et au contact aussi duveteux qu'un fin velours.

L'hallucination cessa subitement et elle se vit allongée, Henri à genoux près d'elle, sur le lit à baldaquin, dans la chambre du pavillon. Il parcourait l'ensemble de son corps nu de sa bouche avide et de ses mains expertes, lui arrachant de longs frissons, totalement incontrôlables.

Ils venaient donc de passer à la vitesse supérieure. Très bien... Lascive, elle ferma les yeux pour savourer cet instant incroyablement délicieux.

Le vampire s'arrêta ensuite pour embrasser ses cuisses, rapprochant audacieusement les doigts de l'endroit qu'il convoitait. Peu à peu, il les laissa s'aventurer dans les replis de son intimité. D'abord en longues caresses, jusqu'à ce que, dans un soupir de satisfaction, il glisse un index virtuose en elle.

Pas de doute, Henri maîtrisait son sujet. Chacun de ses gestes était précis, terriblement efficace...

Cornélia trembla et, sentant bientôt une pulsation étrange et sourde étreindre progressivement son être, se cambra de plaisir. Elle s'abandonna complètement, ne s'en remettant plus qu'à cet homme capable de procurer des sensations si extraordinaires qu'elles ne pouvaient avoir de nom.

Mais rapidement, ce fut trop. Elle ne parviendrait pas à se retenir de crier s'il continuait ainsi... et elle ne voulait pas crier. Les gémissements bizarres qui lui échappaient l'embarrassaient déjà tellement.

Quand elle sentit le souffle frais de son amour venir effleurer son entrejambe, s'en approchant dangereusement, elle posa une main flageolante sur son dos et le

griffa sans vraiment l'avoir voulu. C'était décidément trop, elle n'était pas prête pour ça. Elle s'agrippa à son bras et le tira vers le haut.

Il réagit immédiatement, prenant sans doute le geste pour un signal. Il s'installa au-dessus d'elle, puis repoussa doucement ses jambes de ses genoux froids et dénudés.

Ce contact la surprit presque autant que celui de son membre dur et gonflé, dressé contre elle. Quand Henri avait-il retiré son pantalon ? Comment avait-elle pu ne pas remarquer ça ?

Ses yeux étaient ceux d'un affamé à l'appétit inassouvi depuis trop longtemps, le rouge en plus. Et sa tension était palpable. Quinze ans, avait-il dit ? Ça faisait beaucoup, non ? Surtout pour un homme tel que lui... Jamais elle ne serait à la hauteur.

Et puis, il était si... énorme. Là non plus, elle ne serait pas de taille... L'inquiétude grandit en elle sans qu'elle puisse rien faire pour la refréner.

Soudain, elle distingua à travers sa bouche à demi ouverte ses crocs brillants et profilés de prédateur. Quand étaient-ils sortis ? Encore une fois, elle n'avait rien vu venir.

Allait-il la mordre ?

Pourvu que non. Ou... peut-être... si... Malgré la douleur qu'elle avait connue, cela restait absurdemement tentant. Elle sentait des muscles au creux de son ventre se crispier à cette idée... Son corps le lui réclamait, maintenant plus que jamais.

Elle fronça les sourcils et ferma les yeux, serrant les paupières pour essayer de chasser ces pensées confuses et malsaines de son esprit.

— Je te fais peur, constata-t-il dans un faible grognement, paraissant lutter pour demeurer immobile.

— Non, démentit-elle d'emblée, s'en voulant d'être aussi craintive, avant d'admettre, sachant que de toute façon il était capable de le percevoir : Enfin, si, un petit peu. C'est juste que ça n'est pas vraiment banal comme première fois.

— C'est vrai, reconnut-il tristement. Mais si tu ne me fais pas encore assez confiance, mieux vaut s'en tenir là... pour le moment. Je n'aurais pas dû...

— Non, s'il te plaît, ne t'arrête pas. Je ne veux pas que cela cesse.

Elle avait tellement envie de lui, tellement besoin de le sentir enfin en elle que c'en était à la limite du supportable. Henri ne pouvait tout de même pas la laisser ainsi, pas après l'avoir mise dans cet état...

Elle prit un air suppliant et caressa son dos large, parsemé lui aussi d'une quinzaine de cicatrices.

Troublé, le souffle toujours court, il examina son visage :

— Pas de peur... pas maintenant... je t'en prie. Elle est beaucoup trop... excitante. Je dois rester le plus possible maître de moi, c'est important.

Alors elle comprit. Chaque fois qu'Henri interrompait abruptement leurs étreintes, l'air mécontent et frustré, l'abandonnant brusquement, c'était à chaque fois au moment où elle commençait à se poser des questions. Elle n'avait pas réalisé que c'étaient ses propres craintes qui le freinaient.

Et plus tôt, dans la salle de bains, il l'avait bel et bien effrayée. Sans doute était-ce pour cette raison qu'il s'était montré si impérieux subitement, allant jusqu'à l'immobiliser de force pour qu'elle ne lui échappe pas. Cela faisait indéniablement partie de ses instincts.

À nouveau, elle ferma les yeux, prit une profonde inspiration et se concentra sur son corps, s'efforçant de se détendre. Du moins autant qu'il était possible de le faire avec un vampire nu, haletant et éperdument impatient, allongé sur elle... Elle passa la main sur sa joue creuse et froide, et souffla :

— Viens.

Après quelques secondes d'une hésitation aussi électrique qu'insoutenable, il commença à faire peser sur elle son bassin, tout en lui susurrant à l'oreille :

— Je serai bien plus doux que ne saurait l'être un homme ordinaire. Mon ange, fais-moi confiance.

Puis il l'embrassa tandis qu'il commençait à plonger en elle, très lentement, centimètre par centimètre. Il entama ensuite un va-et-vient terriblement tendre, mais excessivement contrôlé, le corps tremblant, tendu à l'extrême. Ses longs bras puissants se refermèrent autour d'elle, l'enserrant résolument, l'empêchant presque de bouger. Comme s'il craignait que, finalement, elle ne change d'avis et ne tente de le fuir.

Mais pour rien au monde elle n'aurait voulu être ailleurs. En fait, elle aurait aimé que cela dure toujours. Elle était plus proche de lui qu'elle ne l'avait jamais été et son cœur chavirait à cette idée. Le sentir en elle était très curieux, mais c'était aussi grisant et tellement exquis... Si ce n'était ses crocs qui, de temps à autre, effleuraient, voire presque griffaient, sa gorge qu'instinctivement elle lui offrait, tout était parfait.

Sans qu'elle y prenne garde, la pièce aux fresques et aux chandelles était revenue, le lit de fleurs aussi.

Ainsi qu'il l'avait promis, il n'y eut aucune douleur. Seulement une impression bizarre et légèrement déroutante, surtout au début, la sensation de ne pas être adaptée à lui, de ne pas être faite pour lui. Comme s'il devait lutter pour que son corps à elle tolère le sien, l'y contraignant avec le moins de brutalité possible.

Elle ne pouvait soutenir son regard et n'entrouvrait les yeux que par moments. Mais ceux d'Henri, rivés sur elle, ne la lâchaient pas. Il scrutait son visage et observait impudiquement la moindre de ses réactions, semblant vouloir graver ces instants à jamais dans sa mémoire. Ça aurait pu être gênant, cependant ça ne l'était pas.

Elle, elle le sentait frémir, voire trembler parfois. Des grognements sourds et rocaillieux lui échappaient tandis qu'il marmonnait dans cette langue qu'elle ne comprenait pas.

L'esprit incroyablement ralenti, elle tenta malgré tout de retenir ces mots curieux, avec l'espoir d'être peut-être un jour en mesure de les traduire.

Puis, au bout de quelque temps de soupirs échangés, le spasme de tout à l'heure revint à la charge. Il fut si puissant cette fois qu'elle ne put retenir ses cris.

Ce qui eut pour effet d'électriser complètement son compagnon...

Ses mouvements devinrent alors plus fougueux, moins maîtrisés, moins contenus, s'accéléraient peu à peu, prenant davantage d'envergure. Son souffle se fit plus haletant et feutré, et quelques gémissements rauques roulèrent dans sa gorge.

Et, soudain, une série d'images sanglantes et incohérentes envahit l'esprit de Cornélia.

Des rues pleines de cadavres amoncelés sur les bas-côtés. Des charniers monstrueux, emplis de corps en décomposition. Une forêt d'hommes pendus par les pieds, gorges ouvertes. Et une tête tranchée de part en part par une main furieuse et déterminée...

Autant d'abominations qui horrifièrent la jeune fille. Elle lutta pour ne pas hurler d'épouvante après avoir crié de plaisir, espérant maintenant que cela se termine vite.

Sans transition, ils revinrent à nouveau dans la pièce ronde, aux murs peints, mais du sang frais et luisant avait éclaboussé les jolies fresques et dégoulinait lentement, défigurant leur belle héroïne. Elle sentit alors des dizaines d'aiguilles lui transpercer lentement la peau, en même temps que les crocs d'Henri se refermer cruellement sur son cou. Les roses blanches étaient soudain devenues rouges, couvertes d'un liquide visqueux, vestiges de quelque violent crime, et s'étaient parées d'atroces épines qui s'enfonçaient de plus en plus profondément dans sa chair.

De loin lui parvinrent les soupirs rauques et saccadés de son amant, se concluant par une sorte de grondement étouffé. Son poids sur elle devint plus pesant que jamais et acheva de la reconduire vers la réalité.

Il n'y eut alors plus de fleurs, plus d'aiguilles, plus de sang ni d'horreurs.

Elle vit d'abord Henri, toujours au-dessus d'elle, immobilisé, la fixant de ses yeux restés écarlates, bien qu'à l'éclat légèrement différent, et jeta ensuite un œil autour d'elle, complètement désorientée.

Elle constata alors qu'ils étaient allongés au plafond, plusieurs draps étendus sous eux. À l'évidence le vampire appréciait cette distorsion.

Il attendit quelques instants puis la fit basculer sur lui, échangeant leur position, revenant dans un mouvement souple et impossible sur le lit. Là, il tira les couvertures, les passa sur le dos de Cornélia et l'emprisonna dans ses bras, plaquant son corps nu contre le sien jusqu'à presque l'étouffer.

— Plus jamais je ne te laisserai partir, marmonna-t-il. Tu es mienne à présent. À moi... à moi seul.

Elle était complètement étourdie, sonnée par les altérations de décors et de pesanteur, comblée de plaisir, mais bouleversée par les choses atroces qui s'étaient infiltrées dans sa tête.

Elle avait senti son compagnon la mordre, mais selon toute vraisemblance, ça n'avait été qu'une autre illusion. À présent, elle le réalisait. Son cou était intact et ne la faisait nullement souffrir. S'il en avait eu envie au point de ne pouvoir retenir cette image de lui en train d'enfoncer les crocs dans sa chair, il avait toutefois réussi à s'abstenir.

Elle préféra faire abstraction des dernières minutes et s'efforça de ne pas montrer son trouble. Une fois apaisée, les images s'estompant peu à peu dans son esprit, elle se mit à caresser d'une main alanguie le creux de l'épaule de son compagnon, mais y découvrit quelque chose d'anormal. Il était toujours tendu, tremblant même de temps à autre, quasi imperceptiblement, et un fin voile humide et poisseux recouvrait son corps.

— Qu'est-ce que... articula-t-elle en portant sa paume rougie devant son nez.

Un peu étonné, mais surtout gêné, il la repoussa avec douceur sur le côté et s'éclaircit la gorge :

— Désolé... c'est loin d'être très romantique. Mais ne t'inquiète pas, ce n'est que mon sang, pas le tien.

— Et c'est normal ? s' alarma-t-elle en retirant les couvertures pour découvrir un torse maculé de fines gouttelettes grenat.

— Oui, assura-t-il en passant la main sur lui, la vérifiant ensuite, un pli barrant son front. Même si j'avoue que cette fois j'en ai perdu plus que d'ordinaire. Ce n'est qu'une sorte de sueur, mon corps va la réabsorber dans peu de temps.

Les draps en étaient littéralement trempés.

— Pourquoi plus cette fois ? Que se passe-t-il ? Tu n'as pas l'air bien. Est-ce que j'ai fait quelque chose qu'il ne fallait pas ?

— Non, mon ange, bien sûr que non, tu es merveilleuse, garantit-il dans un murmure. Et je ne peux pas aller mieux qu'aujourd'hui.

Il soupira et se couvrit les yeux de ses doigts raidis, aux jointures anormalement blanches, avant de reprendre, un petit sourire contrit étirant le

coin de sa bouche :

— Je regrette d’avoir agi de la sorte... d’avoir été si peu subtil et de m’être montré aussi pressant et rustre, tout à l’heure. C’est exactement le genre de comportement que je m’étais interdit.

Il était vrai que son attitude envers elle depuis la veille avait été des plus déconcertantes. Mais elle avait aimé qu’il lui avoue toutes ces choses, tandis qu’elle était dans la baignoire. Jamais elle n’aurait pu imaginer qu’il éprouvait pour elle un tel désir.

— Moi, je ne regrette absolument rien, opposa-t-elle, sincère.

Elle décida alors de faire fi de ce qui n’était finalement qu’un détail et revint se lover contre lui malgré tout, consciente qu’à présent elle aussi allait être couverte de rouge et poisseuse.

Il se détendit légèrement, comme soulagé, et enfouit une main dans la luxuriante chevelure de sa compagne. Elle s’apprêtait en retour à embrasser son flanc, encore humide de cette sueur morbide, mais s’interrompit brusquement :

— Est-ce que je risque quelque chose si je fais ça ?

— Absolument rien, si ce n’est salir tes jolies lèvres.

Elle sourit et termina ce qu’elle avait commencé, allant même, sans bien savoir pourquoi, jusqu’à caresser de sa langue l’endroit ruisselant de sang. Contre toute attente, le goût était agréable, cuivré et sucré à la fois, et l’arôme, celui d’Henri, était un vrai délice...

Il tressaillit, probablement surpris, et soudain elle rougit, puis se ravisa.

Mais qu’est-ce qui lui prenait tout à coup ? C’était dégoûtant !

La bouche brillante, elle riva son regard sur le sien, prête à s’excuser s’il le fallait, mais fut alarmée de constater combien les prunelles du vampire étaient sombres, atteignant presque le bordeaux. Même ses crocs étaient de retour.

— Tu as faim, n’est-ce pas ? On dirait que tout ça aiguise ton appétit.

— C’est possible, confessa-t-il en la serrant plus fortement contre lui. Mais là, tout de suite, je n’en ai strictement rien à faire. Je te l’ai dit, plus jamais je ne te lâcherai maintenant que tu es mienne. Hors de question que tu m’échappes à nouveau.

— Ça va vite devenir compliqué. Et puis, je n'ai aucune envie de m'échapper, plaisanta-t-elle avant de reprendre plus sérieusement : Tu as vraiment l'air affamé. On devrait descendre et déjeuner. Je ne sais pas quelle heure il est, mais j'imagine qu'on a déjà dû m'apporter mon repas.

— Très bien, accepta-t-il à contrecœur.

Il repoussa les couvertures, se redressa, et s'apprêtait à se lever lorsqu'il s'arrêta. Son corps, comme il l'avait prédit, avait réassimilé le sang perdu et était redevenu blanc, propre et sec. Mais ce n'était pas ça qui, dans l'instant, attirait son attention. Henri, les sourcils froncés, fixait le buste dénudé de Cornélia. Avant même qu'elle n'ait eu le temps de réagir, il caressa du bout des doigts la partie de sa poitrine et de son ventre qui avait été en contact avec lui et examina ensuite sa main d'un air perplexe.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'étonna la jeune fille avant de baisser le regard et de s'apercevoir qu'elle non plus n'était plus du tout poisseuse.

Sa peau était immaculée et paraissait même un peu plus lisse. À moins que ce ne soit son imagination ?

— Est-ce que ça aussi, c'est normal ? demanda-t-elle, légèrement écœurée et inquiète. Mon corps aussi pourrait absorber le sang ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Sans doute rien de spécial, conclut-il en l'embrassant sur le front. Pas de quoi s'alarmer en tout cas.

Il s'habilla ensuite avec une vitesse et une agilité ahurissantes, puis fila au rez-de-chaussée sans dire un mot. Visiblement, elle avait eu raison, il était littéralement affamé. Cornélia, quant à elle, prit un peu plus de temps pour passer une robe et remettre en place ses cheveux que ces ébats avaient transformés en une masse de nœuds informe. Elle retira ensuite les draps tachés et les mit dans le panier de la salle de bains, dédié au linge sale, se demandant ce qu'allaient bien pouvoir penser les domestiques lorsqu'ils découvriraient ce carnage... Mais sans doute ici étaient-ils habitués à ce genre de chose ?

Quand elle rejoignit le châtelain, elle le trouva assis à table, les lèvres encore colorées, sept thermos vides devant lui. Un record, en quelque sorte. Son repas à elle avait été réchauffé et servi à sa place habituelle.

Elle s'installa et commença à manger avec appétit, ravie de voir que les yeux de son ami étaient enfin redevenus pâles et sereins.

Toutefois, son regard, rivé sur elle, était étrange et la mettait un peu mal à l'aise... enfin, ça, ou peut-être ce qui s'était passé précédemment. Lorsqu'elle eut terminé, elle ne put se retenir de poser une question qui tournait en boucle dans son esprit :

— Les images que tu m'as imposées tout à l'heure, à quoi correspondent-elles ?

— Je l'ignore, confia-t-il, paraissant soudain sortir d'une agréable rêverie. J'ai fait mon possible pour limiter les dégâts, mais je suis incapable de tout filtrer. Je n'ai aucune conscience de ce que je t'ai fait voir.

Cornélia quitta la table et commença à débarrasser tout en expliquant :

— D'abord il y a eu les lucioles. Elles sont presque toujours là.

— Les lucioles ?

Il lui sourit, l'air autant étonné qu'amusé.

— Oui, enfin je ne sais pas ce que c'est exactement, reprit-elle en rougissant. Ce sont de toutes petites lumières qui volent et s'agitent autour de nous, comme des insectes. Elles apparaissent à peu près à chaque fois que tu m'embrasses.

— Vraiment ? s'enquit-il avec curiosité.

Il prit la vaisselle des mains de sa compagne et la reposa sur la table, puis mêla ses doigts aux siens. Cette idée semblait lui plaire, et il attendait qu'elle continue. Sans doute serait-il déçu par la suite...

— J'ai vu mon ancienne chambre de Rougemont, mais cette image est passée très vite. Ensuite il y a eu une pièce ronde, un peu comme celle de l'étage ici, mais il y avait des espèces de fresques sur les murs et plein de fleurs au sol. Des roses blanches. Après, il y a eu des choses plus... plus violentes.

— Des choses plus violentes ? répéta-t-il, la contrariété peignant subitement ses traits. C'est-à-dire ?

— J'ai vu des rues pleines de cadavres, balbutia-t-elle, encore sous le coup de ces visions, véritable douche froide infligée au moment où elle s'y attendait le moins. Une forêt où des gens étaient pendus bizarrement, et quelqu'un qui

tranchait la tête d'une autre personne. Est-ce que ce sont là des images de ton passé ?

Henri lui saisit le menton entre le pouce et l'index et lui fit lever les yeux vers lui. Il avait l'air désolé et soucieux, mais ne semblait pour autant pas prêt à répondre à cette dernière question :

— Voudras-tu encore de moi après ça ?

— Bien sûr.

Elle ne saisit le sens réel de ces mots qu'après avoir répondu.

Il l'enlaça en soupirant de soulagement et passa la main le long de son dos.

— Mon esprit est empli de ténèbres et elles en profitent pour me trahir dès que j'ai le malheur de baisser ma garde, souffla-t-il avec dépit. Tu es ma seule lumière. Je voudrais que rien ne vienne ternir ton éclat. Et surtout pas moi et ces saletés d'images. Je ferai mieux la prochaine fois.

Elle s'écarta et, à nouveau, plongea dans son regard délavé et merveilleusement argentin.

— Ça ne me fait pas peur, déclara-t-elle avec conviction, caressant à son tour la joue de son amant. Après tout, ce n'est rien à côté des belles visions et de... euh... du reste.

Il répondit à son embarras momentané par un sourire ténu, apparemment rasséréiné. Puis il couvrit doucement de la sienne la main de sa protégée, restée près de sa mâchoire, l'amena à ses lèvres et embrassa le creux de sa paume, avant d'ajouter d'un ton quelque peu suppliant :

— S'il te plaît, reste avec moi. Le maître de musique peut bien attendre une journée de plus, il n'a que ça à faire de toute façon. J'aimerais te savoir près de moi. Juste pour aujourd'hui. C'est un jour spécial pour moi... pour nous... n'es-tu pas d'accord ?

Pourquoi s'obstinait-il à vouloir retarder l'échéance ? Il ne s'agissait que d'un cours de clavecin avec un professeur humain. Rien d'extraordinaire, et encore moins de dangereux. Que craignait-il donc tant ?

Cependant, elle ne pouvait refuser. Au demeurant, elle non plus n'avait pas envie de s'éloigner de lui.

— Alors je vais poser un nouveau lapin à ce pauvre Oswald. Il va finir par me trouver très impolie, à force.

— Et après ? commenta Henri en haussant les épaules, rejoignant son cercueil, l'air satisfait. Peu importe, non ?

Au bout d'une heure, c'était incompréhensible, mais il lui manquait déjà. Elle avait passé un certain temps à briquer le matelas, taché, comme les draps, puis était descendue nettoyer sa vaisselle et les thermos, mais n'avait à présent plus rien à faire.

Elle s'installa dans un fauteuil avec un livre, dans la salle du bas, attendant, comme chaque jour, que le vampire sorte enfin, guettant d'un œil la grande boîte noire, tendant le cou régulièrement pour la voir.

Elle réalisa alors subitement qu'elle se tenait à l'exact opposé, dans le coin de la pièce le plus éloigné de la bière. Pourtant, elle n'était pas effrayée par les cercueils. Ils lui étaient même plutôt familiers maintenant, si particuliers soient-ils.

Elle se leva, prit un autre siège et l'approcha. Là, elle serait mieux. Fatiguée, elle s'y accouda, se demandant si ce genre de geste lui était permis. Après tout, elle n'ouvrait pas la boîte, elle ne faisait donc rien de mal. Elle fit glisser ses doigts sur la laque lisse et sombre, observant les petites traces de chaleur qu'ils y laissaient. Pouvait-il ressentir sa proximité dans l'état curieux où il se trouvait plongé une fois là-dedans ?



Chapitre 8

Songe deuxième, Odieuse apparition

Le noir... Le froid... La confusion...

Que se passait-il ?

Des nappes de brume sombre s'évaporaient lentement, s'écartant comme un rideau de théâtre, cédant la place à un tableau non désiré.

Était-ce un souvenir ? Un autre ?

Non... Impossible à déterminer...

Un homme se tenait là, la chemise légèrement défaits, bras ballants, au milieu d'une vaste pelouse.

Henri ? C'était lui, non ?

Le château était au loin et le soir commençait à tomber, obscurcissant les lieux, achevant de rendre sinistre et lugubre une atmosphère déjà oppressante.

Consterné, le vampire observait l'herbe luisante et rouge, maculée, éclaboussée de sang sur plusieurs mètres, un petit tas de cendres fumantes au centre. Quelques morceaux de chair blanche et déchirée erraient de-ci de-là, témoignant de la violence abominable avec laquelle avait été emportée cette soi-disant immortelle.

Il se pencha et, incrédule, prit dans sa main une poignée des restes charbonneux de son ancienne compagne. Il se redressa, ouvrit les doigts et regarda l'épaisse poussière s'éparpiller lentement, poussée par un souffle de vent ténu, mais efficace. Un soupir douloureux s'échappa de ses lèvres et ses paupières fatiguées se refermèrent.

Un peu plus loin gisait au sol un second tas, plus dispersé. Les reliques d'une autre perte. Henri resta un instant immobile au milieu de ces morts sans cadavres, comme recueilli, s'efforçant d'accepter des événements qui n'auraient

jamais dû se produire. Puis, fronçant les sourcils, il huma l'air de cette soirée maudite, porteur d'une autre funeste nouvelle.

Quelque chose n'était pas normal, cela se lisait sur son visage. Il rouvrit brusquement les yeux, braquant le regard sur la petite chapelle au sommet de la colline, et la terreur s'ajouta soudain au reflet triste de ses prunelles.

— Non... souffla-t-il avant de se précipiter avec une rapidité surnaturelle vers l'édifice.

En un rien de temps, il fut devant les portes de l'église qu'il trouva résolument closes. Sans réfléchir, il se projeta contre le bois massif, envoyant une épaule rageuse cogner brutalement sur la paroi. Les énormes battants tremblèrent sur leurs gonds, mais ce fut tout.

— Cornélia ! cria-t-il avant de renouveler son geste, surpris par son inefficacité. Cornélia ! Ouvre !

Ce fut un murmure rauque qui lui répondit, un murmure faible, mais chargé de rancœur :

— Va-t'en... Tu n'es pas le bienvenu ici... Tu ne l'as jamais été...

Cette phrase, il le savait, le condamnait pour toujours.

— Non ! s'insurgea-t-il, furieux, donnant un coup de pied magistral en travers des portes, puis un deuxième, et un troisième. Non ! Non ! Et non ! Cornélia, tu n'as pas le droit de faire ça ! Ouvre ! C'est un ordre !

Cette odeur qui emplissait ses poumons, elle était insupportable. À présent la colère déformait ses traits tandis qu'il frappait le bois de toutes ses forces, les poings serrés, répétant sans cesse :

— Je t'ordonne d'ouvrir ! Tu m'entends ?! C'est un ordre ! C'est un ordre !

Mais personne n'obéissait et les battants s'obstinaient à ne pas bouger d'un iota. Attiré par ce doux, mais atroce fumet, il baissa les yeux et se figea brusquement, hoquetant de stupeur à la vue du filet de sang qui s'écoulait lentement sur le sol, se faufilant sous les portes, poursuivant un sillon entre les dalles, tout près de ses pieds.

— Cornélia ! hurla-t-il, avant de s'acharner à nouveau contre le bois, redoublant d'efforts, déchaîné, totalement hors de lui.

Au bout d'un moment de cet accès de rage, voyant qu'il n'arrivait à rien, il recula d'un pas, reprit tant bien que mal son souffle, et, au comble de la panique, tendit une paume déterminée et impérieuse vers l'élément retors. Fermant les yeux, il concentra toute son énergie, troublant l'espace autour de lui d'une sorte de voile transparent, composé d'une vapeur fine et quasi imperceptible, et chuchota des mots qui semblaient n'appartenir qu'à lui. Sa main vacilla en même temps que les portes frémirent, mais rien d'autre ne se produisit.

Un cri d'exaspération lui échappa, puis il se jeta encore contre les battants, attaquant cette fois le bois de ses ongles, luttant comme un dément pour déchirer cette barrière dressée entre lui et celle qu'il fallait à tout prix sauver.

Peu à peu, sous l'impulsion terrible de ses doigts déjà écorchés, cédèrent de petits éclats. Il s'escrima avec une telle hargne qu'il finit par creuser un trou dans l'une des portes. Soufflant sous l'effort, il parvint enfin à arracher un morceau de planche, puis un autre et, dès que ce fut possible, se glissa par l'entaille.

Ignorant l'onde causée par l'interdiction de la maîtresse des lieux et qui le repoussait ardemment vers l'extérieur, répétant dans un lointain écho ses dernières paroles, il se précipita vers le corps de la jeune femme. Elle était étendue au sol et baignait dans une immonde et improbable mare de sang. L'allée centrale de la petite chapelle en était presque intégralement recouverte...

Il suffoqua sous la douleur que provoquait en lui l'imprécation.

Il ne tiendrait pas longtemps, c'était évident.

Mais il lutta tout de même pour arriver jusqu'à elle. D'épaisses larmes carmin s'écoulèrent de ses yeux, écarquillés par l'horreur de ce qu'il découvrait, ruisselant le long de ses joues jusqu'au bas de son menton, inondant progressivement son visage à la peau si pâle. Affaibli par la malédiction, tremblant sous l'effort qu'une telle résistance exigeait de lui, il s'agenouilla auprès de celle qu'il avait tant aimée. Il s'empressa d'attraper son poignet le plus horriblement mutilé et l'amena contre lui, plaquant avec force ses deux mains sur la blessure.

Aussitôt, son regard se transforma, se chargeant d'une encre noire et dévorante. Des veines bleutées saillirent sous sa peau blafarde et ses muscles, déjà tendus, se mirent à convulser, lui arrachant un cri de souffrance. Cependant,

il tint bon, affrontant l'imprécation qui s'efforçait de le chasser de l'intérieur de l'édifice, s'évertuant, au prix d'une intolérable douleur, à essayer de guérir ce qui ne pouvait l'être.

Face à ce qu'elle-même s'était infligé, il était impuissant. Il en était conscient. Mais il fallait tout de même tenter, si vain que soit son acharnement...

Un spasme plus violent que les autres le fit chanceler. L'onde murmurante, plus menaçante que jamais, allait le jeter hors de ces lieux, c'était imminent. Se sentant malgré tout faiblir, il fit un dernier geste vers les cheveux humides et dégouttant de sang de la jeune femme, saisit le petit peigne en argent qui avait si longtemps orné ses boucles rouges et denses, puis fut soudainement expulsé hors du lieu, projeté dans les airs par une force invisible, mais redoutable.

Le bannissement se fit avec une telle violence que, lorsque son dos heurta les portes, celles-ci volèrent en éclats, explosant littéralement sous le choc, et seul le tronc d'un chêne, à quelques mètres de l'entrée, parvint à stopper sa course folle. Des morceaux d'écorce cédèrent sous l'impact, voltigeant de part et d'autre, puis il retomba au sol dans un bruit mat, réduit pour de bon à l'impuissance.

Péniblement, le corps tremblant, la chemise déchirée, maculée de terre et de sang, il se redressa en prenant appui sur ses bras. Puis il s'adossa à l'arbre contre lequel il avait échoué et remonta les genoux à hauteur de poitrine pour y cacher son visage. Ses épaules effondrées commencèrent à se secouer, lentement d'abord, spasmodiquement et silencieusement, comme s'il s'était efforcé de contenir une peine trop lourde. Puis plus brutalement, ses sanglots se faisant de plus en plus sonores, jusqu'à devenir des plaintes assourdissantes.

Le vampire pleura ainsi un long moment, restant immobile, prostré et misérable.

Durant la nuit, il releva plusieurs fois la tête afin d'examiner, depuis l'endroit où il se trouvait, le corps sans vie de la jeune femme, gisant toujours au milieu de sa flaque pourpre, à l'intérieur de la chapelle. Il semblait attendre quelque chose. Un fol espoir traversait parfois son regard, mais ce n'était que pour mieux s'enfuir, le laissant toujours plus accablé.

Au petit matin, comme absolument rien ne s'était passé depuis la veille, de fureur et de dépit, il jeta le peigne contre le mur de l'église, faisant sauter un

éclat de pierre de la façade. Puis il plaqua avec force son poing crispé, aux jointures anormalement saillantes, contre sa bouche, pour étouffer de nouveaux sanglots. Il ferma les yeux et inspira profondément, se laissant retomber contre le vieux chêne.

La lune revint, puis le soleil, encore...

Trois jours s'écoulèrent sans qu'il bouge, demeurant obstinément seul, assis au pied de l'arbre, à observer de loin celle qu'il n'avait su retenir.

Au cours de la troisième journée, un vent curieusement frais se leva, faisant frissonner l'herbe et les feuilles dans son sillage.

— *Tu vas rester là éternellement ?* siffla une voix dissonante, venue de nulle part. *Parce qu'elle ne se relèvera pas, pas de cette manière en tout cas.*

— Elle est morte, lâcha Henri dans un gémissement sourd, répondant au vide, les larmes troublant une nouvelle fois son regard.

— *Oh, et tu crois que je ne l'ai pas senti ?* railla l'interlocuteur invisible. *Pour qui me prends-tu !? Par ta faute, j'ignore peut-être l'endroit où elle se trouve, mais je sais encore si elle respire ou non. En tout cas, je te félicite ! Du beau travail, prince ! Satisfait ?*

— Il n'y a aucune cendre, indiqua le vampire en secouant la tête, s'adressant à une personne qui n'était pourtant pas là. Son corps est intact et ne pourrait pas... même son sang refuse de coaguler. Pourquoi ? Comment est-ce possible ?

— *Son âme ne s'est pas éteinte, ne le perçois-tu donc pas ?*

Henri haussa les épaules de consternation. Apparemment, non, il ne percevait rien.

— *Si tu m'amènes son cadavre, je pourrai la faire revenir,* proposa la voix aux tonalités multiples. *On pourrait trouver un arrangement, toi et moi. Figure-toi que je suis d'humeur à pactiser ces derniers temps.*

Le vampire éclata d'un rire grinçant, chargé de rage autant que de haine, aussi atroce qu'effrayant, et tonna :

— Mensonge ! Et toi, pour qui me prends-tu ?!

— *Seulement pour celui qui a été assez bête pour détourner mon bien dans le but de le dresser contre moi,* assena l'autre du tac au tac, toujours invisible,

escomptant naïvement en faire une machine de guerre, un soldat prêt à me tuer sur ordre ; et qui, finalement, s'est fait piéger par d'ineptes sentiments. Sentiments non partagés, mais j'imagine qu'il est inutile de te le rappeler. Il suffit de voir jusqu'où son désir de t'échapper a conduit la malheureuse. Et pour ça, tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même cette fois !

— La ferme ! explosa le vampire, emprisonnant sa tête dans ses longues mains, les doigts crispés par la colère. La ferme ! Je te hais !

— *Mais certainement pas autant qu'elle te haïssait, elle*, ironisa la voix, cinglante. *Et pourquoi donc me laisser te parler si tu ne veux pas entendre ce que j'ai à dire, hein ?*

— Mais parce que je ne peux pas t'en empêcher ! justifia Henri avec un nouveau rire de gorge, toujours aussi discordant. Crois-tu vraiment que j'aie envie d'écouter tes infects persiflages, maudit roi ?

Soudain, l'air devant lui s'opacifia et une forme blanche, ondulante et translucide, se dessina peu à peu. La silhouette d'une femme, aussi inconsistante que dérangeante, apparut alors. Une femme portant une robe immaculée et de longs cheveux roux, ses boucles cascading jusqu'à ses hanches. Sur son visage de poupée, au grand front lisse et aux yeux immenses, aucune expression ne figurait. Il était vide, dénué d'âme comme de vie. L'image n'était pas nette et se troublait de temps à autre.

Le vampire la scruta un moment, l'air choqué, semblant hésiter entre colère et chagrin, puis masqua ses yeux de ses doigts nerveux, feulant entre ses mâchoires serrées :

— Arrête ça tout de suite !

— Oh, mais pourquoi ? nargua l'horrible voix, se faisant vaguement plus féminine pour parler à travers les lèvres de la jeune fille au corps vaporeux. Mon souvenir est-il inexact ? Tu ne m'as pas permis d'admirer très longtemps ma promise, toutefois, et sauf erreur de ma part, c'est bien à ça qu'elle ressemblait, non ? Si tu laisses tes défenses faiblir au point que je puisse pénétrer ton esprit, attends-toi à ce que j'en profite, prince ! Du reste, j'ai toujours un marché à te proposer.

— Je ne veux pas de ton marché, riposta Henri sèchement, s'obligeant à garder les paupières closes. Je ne veux plus rien avoir à faire avec toi, Avoriel. Plus jamais !

— Oui, je le sais bien, soupira l'autre avec une pointe d'amertume. Comment pourrais-je l'oublier d'ailleurs ? La seule chose que tu souhaites, en dehors de l'hybride, c'est voir ton géniteur et maître finir en cendres et disparaître de ce monde, quitte à devoir lui emboîter le pas... Réalises-tu combien c'est douloureux pour moi qui t'ai fait, moi qui t'ai tout donné ? Et combien c'est absurde ?! Rien ne peut venir à bout de ce que je suis. Tu perds ton temps et je suis las de te le répéter !

— Du temps, je n'en ai que trop, murmura le vampire en retirant ses mains de devant ses yeux pour regarder à nouveau l'illusion, cédant lamentablement à la tentation. Et plus rien n'a d'importance aujourd'hui. Étends ton fléau au monde entier, je m'en moque désormais...

Subitement captivé par la vision, il s'abîma dans la contemplation du factice reflet de celle qui ne serait plus dorénavant qu'un déchirant souvenir.

— Le prince est malheureux alors il abandonne la guerre ? résuma-t-elle avec cette voix qui n'était pas la sienne, mais celle du roi sombre, s'agenouillant près du vampire, les traits toujours dépourvus d'expression. Comme c'est pathétique ! Si tu tiens tant que ça à cette femelle, alors pour elle, tu feras une exception. Accepte de traiter avec moi. Pour une fois dans ton existence, Henri, montre-toi raisonnable !

— Non, souffla-t-il en secouant la tête, tentant vainement d'échapper à l'illusion.

Plus elle s'approchait, se penchait vers lui, et plus elle le subjuguait, l'attirant irrésistiblement. Il ne put s'empêcher de tendre la main vers la joue d'albâtre du faux fantôme de sa protégée, mais il ne rencontra là que le vide, un néant froid et fallacieux.

— Je te la ramènerai, siffla-t-elle en effleurant à son tour le vampire de ses doigts sans substance. Si tu me rapportes son corps, alors je la ranimerai et te la rendrai, si c'est bien là ce que tu désires. La seule contrepartie que j'exige en échange, c'est que tu me la laisses suffisamment longtemps pour qu'elle me

donne un enfant, un véritable et authentique héritier. Un qui se montrera moins ingrat que toi à mon égard et pour qui il sera impossible de me renier. Ensuite, tu pourras à loisir disposer d'elle. Je vous laisserai même vivre en paix, quel que soit l'endroit minable où tu te terreras avec elle.

Henri referma douloureusement les paupières et laissa sa tête retomber contre le tronc de l'arbre auquel il était adossé, un sourire gorgé de cynisme flottant sur les lèvres :

— Alors c'est ça, ton fabuleux plan ? Tu es plus fou que je ne croyais si tu penses que je peux accepter pareilles conditions. Non, jamais tu ne l'auras, ni son corps, ni quoi que ce soit d'elle !

— Tu es bien sûr de toi, répliqua-t-elle en se redressant brusquement, croisant les bras, adoptant une posture de mécontentement, mais une posture perturbante, qui sonnait faux. Son âme, elle, est toujours en ce monde, endormie, flottant quelque part. Un jour ou l'autre, lorsqu'elle se sera réveillée, elle trouvera un chemin pour revenir vers la vie. Ce jour-là, moi, je serai là. Et toi, où seras-tu, prince ?

— Tes boniments ne me duperont pas, avertit Henri en se relevant péniblement, quittant enfin l'endroit où il était assis depuis trois jours. Ils sont creux et manquent tout autant de consistance que tes grotesques illusions !

Sur ces mots, il ramassa une pierre et la jeta avec colère vers le spectre de la jeune fille. Le projectile l'atteignit au ventre, qu'il traversa sans difficulté, tel le simulacre immatériel qu'il était. Comme l'était l'ensemble de ce corps irréel.

Mais un masque de stupeur figea progressivement les traits de la femme chimérique tandis que le trou dans son abdomen, resté béant, se couvrit de rouge. Un flot de sang s'en déversa peu à peu, tachant lentement la robe blanche qu'elle portait. En quelques instants, la cavité causée par la pierre brunit, puis s'étendit, noircissant les chairs de la jeune fille qui s'effritaient lentement, retombant en poussière, propageant ses crevasses sombres à l'ensemble du vêtement avant d'atteindre finalement sa figure.

— Cornélia, gémit le vampire, pétrifié d'épouvante.

Soudain, le spectre aux abominables blessures partit d'un rire dément :

— Le jeûne ne te réussit pas, Henri. Il est bien trop facile de te berner ! Tu devrais te nourrir sans tarder, tu n'es déjà plus que l'ombre de toi-même.

Celui-ci battit rageusement l'air d'un bras et, ignorant maintenant l'illusion, retourna à la chapelle.

Les portes n'étaient plus que des débris de bois étalés au sol, répandus un peu partout, mais il ne lui était pas plus permis d'entrer qu'auparavant. Vu son affaiblissement, même sa main ne pouvait franchir le seuil du petit édifice sans être aussitôt repoussée.

Le corps de la jeune femme était resté exactement tel qu'il était trois jours plus tôt. Rien n'avait changé si ce n'était qu'à présent un peu de poussière s'était mêlé à la mare de sang dans laquelle elle macérait encore, ternissant quelque peu l'éclat rouge vif du précieux liquide.

À nouveau, un sanglot roula dans la gorge du vampire qui s'empressa de l'étouffer, fronçant les sourcils devant l'odieux spectacle et l'intolérable odeur qui s'en dégageait. Abattu et impuissant, il soupira, luttant en vain contre les larmes qui s'écoulaient déjà de ses yeux rendus pourpres par la faim.

Mécaniquement, il ramassa le peigne qu'il avait réussi à récupérer, puis balancé de dépit, et le rangea à sa ceinture, avant d'examiner la pierre de la façade que le choc avait descellée. Il se tourna ensuite vers le spectre qui, à présent, le regardait silencieusement, puis, d'un seul bond, d'une colossale et impossible amplitude, se hissa sur le toit de l'église.

Une fois là-haut, il entreprit d'arracher une à une les tuiles du bâtiment. Ses mouvements étaient frénétiques, comme provoqués par quelque fièvre folle, mais rapides et incroyablement efficaces, à tel point que rapidement ses mains furent de nouveau écorchées. À cause de l'imprécation et de l'état de faiblesse dans lequel il se trouvait maintenant, les blessures ne cicatrisaient pas comme elles l'avaient fait trois jours plus tôt, après qu'il eut creusé le bois des portes de ses ongles. Bien au contraire. Mais, apparemment, cela lui était complètement égal.

Il continua ainsi sans s'arrêter ni même ralentir l'allure, jusqu'à ce que, à la nuit tombée, la chapelle soit complètement découverte, amputée de sa toiture. Là, sans même prendre le temps de réfléchir, il attaqua la structure de bois,

arrachant poutres et madriers, morceau par morceau, fastidieusement, tachant d'une sueur grenat sa chemise déjà souillée. Il démantela ensuite la voûte, pierre après pierre, tandis qu'une aube grise se levait.

Au matin, l'église, jonchée maintenant de débris de toutes sortes, était mise à nue, seuls ses quatre murs tenaient encore debout. Pour autant, le vampire ne parvenait toujours pas à entrer.

Exaspéré, à bout de nerfs, rendu fou par la faim, l'effort et le chagrin, il s'interrompit un instant pour reprendre un souffle qui lui échappait, refusant de revenir à la normale. Il s'adossa contre la façade du bâtiment, les mains sur l'estomac, et lutta pour avaler une bouffée d'air qui se refusait à lui. Un sifflement rauque se fit entendre au moment où finalement il réussit à inspirer.

— Tes défenses cèdent les unes après les autres, observa le spectre de la jeune femme, gagnant peu à peu en consistance. Qu'est-ce que tu fabriques au juste, Henri ? Tu sais ce que ça donne, un vampire qui ne se nourrit pas ? Tu ne souhaites tout de même pas devenir l'une de ces espèces d'abomination ?

— Je te l'ai dit, plus rien n'a d'importance désormais, articula-t-il en essuyant le sang qui s'écoulait de son nez. Te décideras-tu enfin à me tuer si je me transforme en assoiffé ?

— J'interviendrai avant ! prévint Avoriel à travers les lèvres du fantôme, une légère inquiétude dans la voix. Je ne te laisserai pas faire ! À ce rythme, je ne vais pas tarder à pouvoir te repérer. Et tu sais pertinemment que jamais je ne tuerai mon prince. Tu sais combien je tiens à toi, tu es mon fils !

Henri s'esclaffa, comme pris de délire :

— Mais quelle chance j'ai !

Son rire fou dura un moment, puis se termina en une toux chuintante, l'hémorragie se propageant tant et si bien qu'elle encombra à présent sa gorge.

— Ton esprit est saturé du merveilleux parfum d'un sang jeune et frais, celui de la fille, je suppose, continua l'autre en s'approchant doucement, la tête penchée sur le côté, minaudant curieusement. Pourquoi ne le prends-tu pas ? Ça ne te ressemble pas. Tu as forcément envie de connaître son goût, non ? Surtout si tu l'as aimée...

— Même si je pouvais l’atteindre je ne le ferais pas, objecta farouchement le vampire avant de se passer la main sur le front, épongeant la sueur rouge qui perlait sur ses tempes. Et tu sais très bien pour quelle raison.

Il inspira aussi profondément qu’il le put, se retourna et se mit à escalader le mur devant lui, déjà beaucoup moins vaillant que quelques heures plus tôt. Une fois au sommet de la paroi, il reprit son pénible labeur et détacha les blocs de pierre un à un, les balançant à l’extérieur. Là où, déjà, s’amoncelait tout un tas des divers matériaux qui avaient composé la voûte, la charpente et la toiture de la petite chapelle.

Le soleil était à son zénith quand tomba le frontispice, mais ce n’était pas suffisant. La force qui l’empêchait d’entrer s’amenuisait à mesure que l’édifice s’écroulait, cependant, ce n’était pas encore assez. Déterminé et maintenant proche de son but, Henri, dont les vêtements n’étaient plus que des loques immondes, imbibées de sang, s’attaqua au deuxième mur.

— Tu as si faim, murmura l’illusion, apparaissant soudain devant lui, en haut de la paroi qu’il s’échinait à démonter. Tu ne tiendras plus très longtemps, fais quelque chose.

Tout à coup, le corps de la jeune femme se mit à suinter lui aussi. Un liquide épais et incarnat traversa subitement le tissu blanc de sa robe, s’écoulant de toutes parts, ruisselant en continu jusqu’à la recouvrir intégralement.

— Fous-moi la paix ! hurla le vampire totalement hors de lui. Va-t’en ! Sors de ma tête !

Il plaqua ses mains abîmées sur ses tempes et ferma les yeux, masquant pour un temps le feu sombre qui avait envahi ses prunelles. Et, la respiration toujours sifflante et laborieuse, il se concentra, tremblant sous l’effort, troublant à nouveau l’air autour de lui.

Quand ses paupières se rouvrirent, le spectre sanguinolent de sa bien-aimée avait disparu. Henri était haletant, presque entièrement vidé de son énergie, mais il était enfin seul.

Éreinté, il termina comme il put de démanteler le deuxième mur.

Lorsque ce fut fait, la jolie chapelle était ruinée, laissée à demi morte, éventrée, ses entrailles jetées aux alentours, mais plus aucune force ne s’opposait

à lui. Il avait vaincu l'imprécation le bannissant de ces lieux.

Finalement libre de ses mouvements, il remonta l'allée centrale, pataugeant dans un sang resté anormalement fluide, puis s'agenouilla auprès du cadavre de la femme aux cheveux roux.

Les yeux de cette dernière étaient clos, fermés par deux demi-lunes de cils épais et délicatement recourbés, et l'expression de son visage était sereine, ne trahissant nullement la violence avec laquelle elle s'était elle-même donné la mort.

Avec mille précautions, il passa les bras sous le corps gracile de la jeune fille, la souleva de ce sol humide et souillé, puis la serra doucement contre lui.

Tandis qu'il pleurait, plus misérable que jamais, les pavés de l'église se mirent à absorber le liquide pourpre qui les avait si longtemps entachés. Puis, non loin d'eux, des dalles s'enfoncèrent au centre de ce qui restait de l'édifice, comme mues par quelque force surnaturelle, repoussant la terre, la creusant profondément, ouvrant au sol un trou large et profond.

À regret, le vampire, après avoir embrassé le front de la défunte, l'y déposa. Puis il regarda sa dépouille s'enfouir lentement, l'excavation se refermant peu à peu sur elle.

Harassé par le démantèlement du bâtiment ainsi que par la lutte qu'il avait menée contre l'imprécation, brisé par la peine et la faim, il s'allongea sur le dos à même la terre, juste sur la parcelle vidée de son dallage. Au-dessus de la morte. Puis il ferma les yeux, en quête d'un repos qu'aucun vampire ne saurait trouver.

Alors que la nuit était tombée depuis un moment déjà, des bruits de pas relativement proches attirèrent son attention.

— Non, n'y va pas, chuchota un homme dont la silhouette se dessinait à peine dans la pénombre. Tu sais ce qu'on dit de lui par ici. Et regarde ce qu'il a osé faire à l'église ! C'est un démon... Ne t'approche pas !

Le second inconnu, bravant la mise en garde de son compagnon qui se tenait craintivement à l'endroit où, quelques semaines plus tôt, il y avait eu une porte, s'avança lentement à l'intérieur de l'édifice délabré.

Une fois parvenu à la hauteur du vampire, il se pencha au-dessus de lui et, le voyant demeurer étendu et immobile, le secoua doucement :

— Monsieur... Euh... Monseigneur, murmura le plus courageux. Vous avez besoin d'aide ? Est-ce qu'on vous a attaqué ?

— Laissons-le ! conseilla l'autre au loin.

— Mais il a l'air mal en point, contesta l'homme qui avait osé s'approcher du vampire, se tournant vers son compagnon. Sa chemise est déchirée et pleine de sang !

Lorsqu'il revint vers celui qu'il croyait inconscient, il eut soudain un hoquet de terreur.

— Oh, Dieu tout-puissant ! cria-t-il en croisant le regard d'Henri. Ses yeux ! Ce sont ceux du diable !

Il tenta bien de s'enfuir, mais il n'en eut guère le loisir.

À peine avait-il essayé de se redresser que déjà le vampire se jetait sur sa jugulaire, l'agrippant à bras-le-corps, ne lui permettant aucun mouvement.

Ses instincts de prédateurs reprenaient le dessus malgré lui...

Il en serait toujours ainsi.

Affamé, il mordit une première fois, féroce, plongeant ses crocs avec une fébrilité et une ardeur cruelles dans la chair de sa proie qui hurlait, saisie de peur et de douleur.

Il la vida si âprement, s'y reprenant à plusieurs fois, délaissant une artère pour une veine et inversement, qu'il broya presque le cou de sa victime pour en aspirer le précieux liquide.

Quand il eut terminé, il laissa retomber le cadavre exsangue et atrocement mutilé, puis, revigoré d'avoir cueilli une vie, mais pas rassasié après un tel jeûne, il se rua avec une rapidité extraordinaire vers celui qui s'était enfui sans bruit.

Il ne mit que quelques secondes à le retrouver tandis que l'autre courait à toutes jambes, se faufilant entre les arbres de la forêt avec une agilité accrue par la panique.

L'appétit aiguisé par ce premier met, les sens à l'affût, et toujours pas maître de lui-même, déchiré comme il l'était par les souffrances qu'entraînait

immanquablement cette abominable faim, il bondit sur sa seconde proie et l'attaqua avec la même voracité que l'autre.

Chapitre 9

Révoltante tragédie

Cornélia revint lentement à elle, la réalité reprenant peu à peu ses droits sur le rêve.

Quel songe étrange... en était-ce même vraiment un ?

Progressivement, elle se rendit compte qu'elle n'était pas allongée dans un lit comme elle l'avait d'abord imaginé, mais assise sur un siège au capitonnage rude et usé, le haut du corps couché sur la surface lisse et fraîche d'un étrange objet.

Le cercueil...

Elle ouvrit les yeux et se redressa, réalisant tout à coup qu'elle s'était assoupie. Puis elle sursauta en voyant le vampire assis sur sa bière, juste à côté de l'endroit où elle s'était étendue.

Il l'observait d'un air circonspect, le regard avide, la détaillant comme s'il avait cherché à percer quelque mystérieux secret.

— N'y a-t-il donc pas d'endroit plus agréable et mieux adapté pour se reposer ? demanda-t-il à voix basse, affectant de ne pas vouloir la tirer trop brutalement de sa torpeur.

— Excuse-moi, bafouilla-t-elle avant de reprendre, tout à coup intriguée : Mais comment es-tu sorti ?

Il lui sourit, puis expliqua :

— Je n'ai nullement besoin d'ouvrir le couvercle pour quitter cette boîte. Je ne le fais habituellement que pour éviter de te surprendre, afin de ménager tes nerfs que je sais déjà mis à rude épreuve par la plupart de mes déplacements. Mais aujourd'hui, je ne voulais pas te réveiller.

À son tour, elle ne put s'empêcher de le dévisager. Les images de ce rêve insensé et si incroyablement réaliste défilaient inlassablement dans son esprit.

Elle ignorait comment les interpréter. Cependant, plus elle y pensait, plus elles s'imposaient à elle comme de possibles nouvelles révélations.

Ce qu'elle avait vu pendant cette courte sieste, elle ne savait ni comment ni pourquoi, toutefois elle en avait gardé un arrière-goût de souvenir.

Mais un souvenir qui ne lui appartenait pas, à la différence des précédents. Quelque chose que, très probablement, elle n'était pas censée connaître et qui faisait partie du passé d'Henri.

Mais c'était impossible... non ?

Jamais le vampire ne lui aurait sciemment montré tout cela. Il était bien trop fier et pudique pour de pareils aveux. Qui plus est, son comportement ne concordait pas. Son attitude n'avait rien de celle d'une personne venant d'exposer par le biais d'images plus vraies que nature des moments aussi intimes de son existence.

Et pourtant, en y réfléchissant, tout se recoupait.

Ce n'était pas la première fois qu'elle faisait un rêve de ce type. Quelques semaines auparavant, alors qu'elle dormait, elle l'avait vu prendre la vie d'un vieil homme, puis placer son corps dans cette drôle de crypte. Sur le coup, elle avait évidemment pensé au grand-père de Nathalie et s'était convaincue qu'il s'agissait d'un cauchemar dû au poids de la complicité. Après tout, elle savait ce qui était arrivé au pauvre homme, tandis que sa famille était toujours plongée dans le doute et l'angoisse. C'était dur à assumer, et très lourd... Rien d'étonnant donc à ce qu'elle en rêve.

Mais à présent, elle n'en était plus si sûre. Et si ça n'était pas que des songes ? L'expérience lui avait appris à distinguer le simple cauchemar de la réminiscence, mais là, ce n'était ni l'un ni l'autre...

Venait-elle vraiment d'avoir accès à ce que le vampire avait vécu durant les jours qui avaient suivi sa mort ? Était-ce bel et bien son propre cadavre qu'elle avait contemplé ? Souvenir volé ou invention, en tout cas c'était très perturbant.

Quelle curieuse impression cela laissait...

Elle avait regardé Avoriel prendre son apparence pour tourmenter le prince des vampires. Et il avait dit des choses très étranges... et d'autres vraiment blessantes...

Mais comment savoir ? Elle ne pouvait tout de même pas raconter à Henri ce qu'elle venait de voir lors de ce rêve, lui qui n'acceptait de parler du passé que sous conditions. Et encore, il fallait que ses questions aient un rapport avec elle et sa propre histoire. Sans ça, si ses interrogations ne portaient que sur lui, il se braquait systématiquement et jamais ne répondait.

Un frisson parcourut son échine lorsqu'elle repensa à la manière dont il avait attaqué les deux hommes, ceux qui s'étaient aventurés à la chapelle, à leurs risques et périls. Henri n'aurait pas pu être aussi cruel. L'homme qu'elle connaissait avait plus d'égard pour ses victimes... à moins que... à moins que la faim et ses instincts n'aient pris le dessus. N'était-ce pas ce qui était arrivé ?

Puis, sans crier gare, son cœur se serra brusquement au souvenir de l'état d'abattement dans lequel son décès avait plongé son ami et de toutes les larmes qu'il avait versées pour elle. Pouvait-on réellement pleurer autant la perte de quelqu'un qui ne vous avait pas aimé, et, qui plus est, s'était aussi mal comporté envers vous de son vivant ?

Finalement, ça ne sonnait pas si juste que ça...

Assez de suppositions, il fallait qu'elle trouve un moyen de savoir si ces songes avaient quelque lien que ce soit avec la réalité.

— Tu as encore fait des cauchemars, n'est-ce pas ? présuma Henri en descendant du cercueil pour s'approcher d'elle. Ton sommeil n'avait pas l'air paisible. J'espère que ce ne sont pas les images de ce matin qui...

— Non, coupa Cornélia en se jetant à son cou, encore bouleversée. Rien à voir.

Elle enfouit son visage dans la chemise du vampire et lutta pour ne pas pleurer tant la culpabilité la submergeait.

Manifestement surpris par l'élan soudain de la jeune fille, il referma les bras sur elle et embrassa le sommet de son crâne, gardant le silence, attendant peut-être une explication.

Elle hésita. Elle devait trouver une question à laquelle il accepterait de répondre et qui prouverait qu'elle n'avait pas tiré toutes ces scènes de son imagination fébrile et débordante. Mais si cela le mettait en colère, comme la

veille, lorsqu'elle avait osé l'interroger au sujet de Maxime ? Ça n'était pas sans conséquence...

Apparemment, les trop lourdes contrariétés du prince, outre le fait de briser tout objet en verre se trouvant dans son sillage, affectaient ses semblables, de manière très désagréable, voire douloureuse. Il l'avait dit, il ne contrôlait pas. Dans ces moments-là, son pouvoir le dépassait.

Tandis qu'il la serrait dans ses bras, elle réfléchit. Il fallait que ça ait l'air innocent, et que ce soit une question légitime, sans rapport avec Maxime, ni avec sa mort.

Et il y en avait une toute trouvée, l'une des choses qui l'avaient le plus surprise :

— J'aimerais savoir, Henri, pour quelle raison as-tu accepté de me recueillir lorsque Charles et Eléonore t'ont contacté, alors que tu ne savais rien de moi ?

Il rompit l'étreinte et une ombre passa sur ses traits :

— Pourquoi me demandes-tu cela ? Je croyais que le sujet était clos.

Pourvu que les carreaux du pavillon ne volent pas en éclats eux aussi...

— Parce que tu ne me l'as jamais dit. Tu devais bien avoir quelque motivation pour ainsi tout bouleverser dans ta vie ? Tu as quitté ta cour pour moi et acheté Rougemont pour me mettre à l'abri. Tu ne me connaissais même pas... Pourquoi ? N'ai-je pas le droit de le savoir ?

Il se frotta la mâchoire, indécis. Pourtant, il faudrait bien qu'il lui réponde, elle avait besoin de savoir si ces rêves lui avaient montré la vérité.

— Si je t'explique, promets-tu de ne pas te fâcher ? négocia-t-il d'un ton où l'on sentait poindre l'inquiétude.

C'était un comble, pourquoi se fâcherait-elle ? Aux dernières nouvelles, ce n'était pas elle qui souffrait de sautes d'humeur dévastatrices.

— Promis.

Il la fit rasseoir, puis s'appuya nonchalamment contre son cercueil, croisa les bras sur sa poitrine et baissa le nez :

— Comme tu l'as dit, je ne te connaissais pas. Et, puisque tu t'en doutes à présent, autant le reconnaître, ce n'était pas, à la base, un acte désintéressé. À

cette époque, je ne poursuivais qu'un seul but, je cherchais par tous les moyens à détruire Avoriel.

— À cette époque ? Ce n'est plus vrai désormais ?

Il releva les yeux et, l'air soudain offensé, secoua la tête :

— Bien sûr que non ! Enfin... peut-être que si. Mais ce n'est plus du tout pour les mêmes raisons.

Elle fronça les sourcils, pas bien sûre de comprendre, puis il reprit :

— Comme les autres, j'avais eu vent de l'histoire de tes parents. Je savais qu'ils cachait un hybride, né par miracle, mais également que cela ne durerait plus guère longtemps. Avant qu'ils sollicitent mon aide, je ne comptais pas m'interposer. À vrai dire, je ne l'ai réellement envisagé que lorsque j'ai su que tu étais capable de réduire en cendres ceux de notre espèce. Ce soir-là, quand je suis venu te chercher, avant que tu me sois présentée, je... j'avais pour projet de... de me servir de toi... de tes facultés hors du commun. Bref, je comptais faire de toi...

Il s'interrompit, les mots semblant lui manquer.

— Une machine de guerre, un soldat prêt à tuer sur tes ordres, compléta la jeune fille en se remémorant les paroles du roi sombre.

Stupéfait, il se figea et lui adressa un regard troublé.

Mince... Elle n'aurait jamais dû répéter les mots exacts d'Avoriel, Henri allait se douter de quelque chose maintenant.

Cependant, en y réfléchissant bien, c'était presque logique. Quelle autre raison aurait pu pousser le prince des vampires à s'encombrer d'une gamine comme elle, à cette époque ?

— C'était... à peu près ça, soupira-t-il en plissant les yeux devant ce qu'il semblait prendre pour une impressionnante sagacité.

Donc Avoriel avait vu juste. Mieux, cette vision, ce rêve aussi fascinant que perturbant, se révélait être exactement ce qu'il paraissait être... à savoir, un souvenir d'Henri. C'était bien réel !

Mais comment était-elle parvenue, alors qu'elle dormait, à accéder à des choses aussi confidentielles, ni plus ni moins que les pensées intimes de son ami ? L'esprit du prince des vampires n'était pas censé être une passoire. Il

restait d'ailleurs un mystère pour la plupart de ses semblables. Alors, pourquoi et comment avait-elle réussi, à deux reprises qui plus est, l'exploit de l'infiltrer ?

Le cercueil ?

Après tout, elle avait dormi dessus, peut-être que... Non, impossible puisque la première fois, c'était arrivé tandis qu'elle sommeillait à Rougemont, dans le grand lit de la chambre.

Ou bien... peut-être étaient-ce de nouveaux pouvoirs ?

C'était aussi dérangeant qu'excitant...

— Mais j'ai renoncé à la seconde où je t'ai vu, s'empressa-t-il de préciser, inquiet devant l'absence de réaction de son interlocutrice. Eléonore n'avait parlé que de ses inquiétudes pour *son enfant*. Ton prénom n'avait pas encore filtré et j'ignore pourquoi, j'avais imaginé un garçon, affligé de surcroît des tares des deux espèces qui le constituaient. Soit la mortalité et l'absence d'âme, avec, pour seuls atouts, notre force ainsi que ce terrible pouvoir de mort. Aussi, tu peux aisément concevoir quelle fut ma surprise quand j'ai découvert à la place une jeune fille...

Il lui prit la main et poursuivit d'une voix plus faible :

— Une jeune fille à la beauté saisissante, aussi délicate que fragile, aux manières humaines, mais à l'aura bouleversante. J'avais du mal à en croire mes yeux. C'était un non-sens pur et simple. Comment une telle créature, aussi belle que vulnérable, pouvait-elle contenir autant de puissance et renfermer de telles capacités, de si terrifiantes aptitudes ?

Il se tut et la scruta intensément, comme si, aujourd'hui encore, il se posait ces mêmes questions. Puis il détourna le regard et se mit à fixer le plancher :

— Enfin bref, à l'instant où tu as passé la porte de la pièce où je me trouvais avec Charles, j'ai oublié tous mes plans idiots. Et, confondu par les sentiments que j'ai immédiatement nourris à ton égard, aussi inédits pour moi qu'importuns, les promesses faites à tes parents ont soudain pris une autre dimension. Elles sont devenues sincères... C'est à ce moment précis que j'ai décidé d'abandonner tout ce qui avait fait jusqu'alors mon existence pour ne plus me consacrer qu'à toi, à ta protection et à ton bonheur. Je n'aspirais plus qu'à te rendre heureuse, à t'offrir un quotidien paisible et agréable, mais dans lequel je me réservais tout de

même la place d'honneur. Au départ, ça ne me paraissait pas bien compliqué, cependant tu connais la suite et tu sais que ça ne s'est pas vraiment passé comme je l'avais escompté.

— J'aurais aimé que ça ne se termine pas comme ça, avoua-t-elle, désolée, commençant, grâce à ce dernier rêve, à prendre enfin la mesure des souffrances que son geste avait jadis infligées à son ami. À présent, je regrette.

Il lui caressa la joue du dos de la main, pensif, et, brusquement, fronça les sourcils :

— Cet aveu ne paraît pas beaucoup te surprendre.

— Je te connais mieux que tu le penses, justifia-t-elle du tac au tac, soucieuse de donner le change.

Et après tout, c'était vrai désormais.

Tout à coup, Henri fut distrait par quelque chimère au loin et se tourna vers la porte avant de s'y rendre tout aussi brusquement. Lorsqu'il ouvrit le battant, Lucia venait tout juste d'apparaître sur le petit perron, son magnifique visage déconfit par le chagrin et les yeux embués de rouge.

Le prince des vampires s'adressa à elle dans son mystérieux dialecte, mais c'est en français qu'elle lui répondit, tout en cherchant le regard de Cornélia :

— La petite Irina vient de faire une terrible chute. Elle jouait avec les autres enfants sur le grand orme à l'orée du bois et a sottement perdu l'équilibre. Son crâne est brisé et elle perd énormément de sang... elle est en train de mourir... Je sais que d'ordinaire vous refusez de faire ce genre de chose, mais elle est si jeune, si innocente... Mon prince, je vous en prie, sauvez-la.

Il croisa les bras et leva les yeux au ciel, la bonne humeur le quittant d'un seul coup. Puis il murmura :

— Je suis navré, mais je n'interviendrai pas. Plutôt que d'être ici vous devriez vous hâter de la faire conduire à l'hôpital le plus proche.

Cornélia ne pouvait pas avoir bien entendu...

Elle s'approcha de la porte.

— Lise, je vous en supplie ! implora la diva en faisant un pas de côté pour mieux voir la jeune fille que cachait la haute silhouette du châtelain. Demandez-lui, vous... s'il vous plaît.

Lucia était tremblante, terrifiée par l'audace dont elle osait faire preuve et affolée par l'urgence de la situation.

Cornélia n'arrivait pas à comprendre. C'était impensable... Henri refusait-il réellement de sauver la vie d'un enfant ?

— Henri ! s'exclama-t-elle incrédule. Tu ne vas tout de même pas laisser la petite fille agoniser sans rien tenter ?

— Je n'interviendrai pas, réitéra-t-il à travers ses mâchoires serrées, s'obstinant à lui montrer son dos.

Cornélia se précipita vers lui et attrapa son bras, l'obligeant à la regarder :

— Mais enfin pourquoi ? Tu le fais bien avec moi !

— C'est différent, souffla-t-il d'une voix à peine audible, une lueur mécontente au fond de ses yeux clairs.

Abasourdie, elle le relâcha et s'écarta.

Non... non... Henri ne pouvait pas être aussi cruel...

La petite n'allait tout de même pas mourir ici, après un accident aussi bête, alors que son compagnon possédait le pouvoir d'empêcher ça ?

Ça ne pouvait pas se passer comme ça !

Les larmes lui vinrent à elle aussi. Elle secoua la tête, refusant d'y croire, et s'exclama :

— Ça n'a pas de sens ! Ne reste pas planté là, dépêche-toi d'aller la guérir ! Tu ne peux pas avoir aussi peu de cœur !

— Je ne peux pas aller contre la nature, argua-t-il, exaspéré. Te rends-tu compte de ce que tu me demandes ? Penses-tu seulement aux conséquences que cela pourrait entraîner ? C'est toujours une erreur. Ce pouvoir-là n'est qu'un leurre sournois, une véritable calamité ! Je ne peux pas sauver l'humanité entière, bon sang !

— Alors fais une exception pour Irina ! s'acharna la jeune fille, les joues humides et empourprées par la colère. Sauve-la, c'est moi qui te supplie !

La bouche d'Henri dessina un pli amer.

Prenait-il cela pour du chantage ? Mais il s'agissait d'une petite fille, personne ne pouvait être aussi insensible !

— Où est-elle ? se renseigna-t-il à contrecœur, se tournant vers Lucia.

— Toujours au pied de l'orme, on ne pouvait la déplacer sans risquer de la tuer, justifia cette dernière, la tête basse, n'osant plus affronter le regard de son prince, un masque de honte supplantant soudain celui du chagrin sur sa figure de porcelaine.

— Rejoins-nous là-bas, ordonna-t-il à l'intention de Cornélia avant de disparaître subitement, aussitôt imité par la cantatrice.

Quelques vagues volutes de fumée noire se dissipèrent à l'endroit exact où il s'était tenu, colorant l'air tout juste l'espace d'une seconde.

À peine avait-elle réalisé qu'ils étaient partis que la jeune fille se mit à courir en direction de l'arbre indiqué.

Il allait le faire. Parce qu'elle avait insisté, il avait finalement accepté... Pourvu qu'il arrive à temps !

Elle n'était cependant pas dupe. Si elle n'avait pas saisi la raison des réticences de son ami, elle avait très bien compris pourquoi Lucia avait procédé de cette façon, la conjurant d'intervenir en sa faveur. Cette dernière savait d'avance que le prince n'accéderait pas à sa requête et c'était précisément pour ça qu'elle l'avait prise à parti. Elle, sa compagne, celle à qui il ne pouvait rien refuser...

Henri allait probablement lui en vouloir de s'être ainsi comportée et de l'avoir contraint, et ce, devant témoin, à agir contre son gré. Mais, et après ? La vie d'une petite fille était en jeu, c'était tout de même bien plus important ! Il pourrait comprendre ça, non ?

Quand elle arriva, haletante, près de la lisière de la forêt, elle distingua quelques personnes attroupées devant l'orme en question. L'arbre était gigantesque et si Irina était tombée du sommet, il était évident qu'elle ne s'en sortirait pas.

Alphaïce se tenait légèrement éloignée, les mains sur les hanches et les yeux déjà grenat, leur lueur folle sans doute attisée par l'odeur du sang que même Cornélia pouvait percevoir. Peut-être attendait-elle de savoir si le tragique accident pourrait déboucher sur quelque festin ? Elle qui avait tant d'appétit pour l'hémoglobine juvénile...

La jeune fille secoua la tête pour chasser cette abominable idée de son esprit.

Oswald, Horacio, ainsi que deux des musiciens et une domestique, étaient là également, aussi impuissants qu'inutiles. Tandis que Lucia et Henri étaient agenouillés dans l'herbe, penchés au-dessus du petit corps à la posture impossible, les membres disloqués.

La chute avait dû être atrocement violente...

Cornélia s'approcha prudemment et vit au loin Bertille qui conduisait le groupe des enfants au manoir, mettant le plus de distance possible entre eux et l'effroyable scène qui se jouait ici.

Puis son regard se porta à nouveau au sol, vers la fillette qui demeurait funestement silencieuse. Un frisson d'épouvante la saisit lorsqu'elle découvrit l'ampleur des dégâts qu'avait causés l'accident.

Irina reposait sur le dos, la tête inclinée de côté, selon un angle curieux, et, comme l'avait dit Lucia, l'arrière de son crâne était odieusement enfoncé, laissant apercevoir quelques filets de matière grisâtre. Matière qui, en temps ordinaire, n'était pas censée être mise à découvert.

La pelouse à cet endroit luisait, dégouttant du liquide pourpre que l'enfant perdait en trop grande quantité.

Choquée, Cornélia voulut détourner les yeux, mais la manière inconcevable dont était tordu le bassin de la fillette ainsi que l'une de ses petites jambes blanches l'en empêcha, retenant son attention bien plus qu'elle ne l'aurait souhaité. Ses paupières tremblotaient et l'ensemble de son corps était agité de spasmes, signe que le trépas était proche.

Le souvenir de son amie Lise, décédée dans le même genre de circonstances, après une chute certes moins vertigineuse, mais tout aussi brutale, s'imposa brusquement à elle.

Pourvu que le vampire puisse faire quelque chose...

Sans vraiment l'avoir décidé, elle se laissa tomber à genoux, près de son compagnon, et effleura de ses doigts hésitants la robe déchirée d'Irina. S'était-elle prise dans une branche en tombant ?

Henri, la main posée sur le front de la petite fille, lança un bref regard à sa protégée et soupira devant sa détresse évidente. Puis il ferma les yeux pour se concentrer et commença à descendre sa paume vers l'endroit qui avait été écrasé.

À cet instant, chaque personne présente retint son souffle et se mit à observer avec la plus grande attention le phénomène.

Était-ce donc la première fois qu'Horacio, Alphaïce et Lucia voyaient leur prince à l'œuvre ?

Progressivement, mues par la seule volonté du vampire, les parties abîmées du crâne de la fillette se remirent en place, et reformèrent peu à peu l'arrondi d'origine. Ce qui eut pour effet d'arracher à l'enfant, qui, dans le même temps, revenait à elle, une plainte aussi insupportable que bouleversante.

La cantatrice entreprit alors, avec d'infinies précautions, de prendre dans ses bras le haut du corps d'Irina. Puis elle la berça très légèrement afin de consoler ses pleurs de douleur, tandis qu'Henri s'affairait à réparer ses nombreuses autres fractures.

Il appliqua ses mains sur une épaule, un coude, des doigts, un genou, puis il fit retourner l'enfant, malgré ses protestations, pour pouvoir ressouder des vertèbres, probablement brisées elles aussi.

Lorsqu'il eut terminé, il revint vers le visage de la petite, et chassa de ses longs doigts aux prodigieux pouvoirs les larmes qui s'attardaient sur ses joues. Il demanda alors d'un ton doux, lequel dénotait furieusement de l'expression courroucée qui avait envahi ses traits :

— As-tu encore mal quelque part ?

La fillette, toujours sous le choc des événements, secoua la tête, répondant silencieusement par la négative. Et, alors que le vampire se relevait, essuyant ses mains ensanglantées sur son pantalon, elle chuchota, comme pour elle-même :

— Le monsieur qui fait peur est gentil.

— Oui, il est gentil, s'empressa d'approuver Lucia, enlaçant davantage l'enfant, avant de reprendre, à l'intention du prince : Merci... vraiment, merci.

— Ce n'est pas à moi qu'il faut vous adresser, mais à Lise, conclut froidement celui-ci, feignant d'ignorer les regards d'admiration et de crainte que tous les autres posaient sur lui.

— C'est stupéfiant, souffla Oswald qui n'en revenait pas.

— Dans ce cas, merci, Lise, déclara la cantatrice en se tournant vers elle, un sourire sincère et reconnaissant flottant sur ses lèvres.

Cornélia hochait la tête, ne sachant trop quoi répondre.

L'air comblée, Lucia embrassa le front d'Irina, puis sa tempe et, oubliant subitement toute convenance, se mit à laper, tel un animal, les quelques zones de peau où restait encore un peu de sang frais.

Toute l'assistance était médusée. Quelque chose de surprenant, d'inédit, venait d'avoir lieu devant eux.

Horacio s'inclina légèrement en direction d'Henri comme pour lui témoigner son respect et, peut-être aussi, sa gratitude, mais ce dernier ne réagit pas. Manifestement excédé par les manières de Lucia, il renifla dédaigneusement, mit les mains dans les poches de sa veste, puis s'éloigna en silence.

Ni sa démarche ni sa posture n'étaient habituelles, elles trahissaient fatigue et tension. Le prince était éprouvé par l'effort qu'on venait d'exiger de lui, et même s'il cherchait à n'en rien montrer, cela se voyait.

Ce qui se voyait également, c'était qu'il ne supportait pas de paraître vulnérable devant ses semblables, ne serait-ce que l'espace de quelques instants. Aussi était-ce sans doute pour cette raison qu'il abandonnait tout le monde si brutalement, sans un seul mot d'explication.

La fillette, plus à l'aise à mesure que la silhouette de son sauveur s'évanouissait parmi les arbres, réclama alors :

— Je voudrais boire... J'ai très soif.

— Mais que dit-elle ? s'enquit Oswald, rappelant alors à Cornélia que depuis le début la petite s'exprimait dans sa langue maternelle, et que tous lui avaient répondu de la même manière.

— J'y vais, proposait-elle, souhaitant à son tour se rendre utile.

La jeune fille, soulagée, se précipita en direction du manoir. Elle était heureuse que l'enfant s'en soit sorti. Elle savait qu'elle avait bien fait en sommant Henri d'agir. Toutefois, à présent, elle ne pouvait s'empêcher d'appréhender le moment où elle allait devoir rendre des comptes et s'expliquer avec lui.

Son attitude était si étrange. Elle avait beau y réfléchir, elle ne parvenait pas à comprendre pourquoi il avait d'abord refusé d'apporter son aide à la petite Irina.

Tandis qu'elle courait vers le perron, elle hoqueta de stupéfaction quand, devant elle, apparut brusquement la maîtresse des lieux. Elle fut alors stoppée net dans son élan, et manqua de la percuter de plein fouet.

Alphaïce la considéra de bas en haut avec un petit sourire énigmatique, ne semblant nullement se soucier du fait qu'elle avait failli la faire tomber :

— Je désirais t'accompagner.

— Soit, accepta Cornélia, à bout de souffle, haussant les épaules de consternation.

Méfiant, elle reprit son chemin, marchant d'un bon pas, adaptant son allure à celle qui l'escortait.

— Tu sembles décidément avoir beaucoup d'influence sur le prince, Lise, alléguait la femme vampire.

— Je ne vois pas de quoi tu veux parler.

— Moi, je crois au contraire que tu en as parfaitement conscience. Quel tour de force, tout de même ! Tu es parvenue à lui faire faire une chose à laquelle il s'était toujours refusé. Mais tu n'aurais pas dû intervenir aujourd'hui. Tu fais décidément beaucoup d'erreurs.

— Tu aurais bien sûr préféré qu'il laisse agoniser l'enfant, l'opportunité d'un tel repas te séduisait davantage que son éventuelle survie, n'est-ce pas ? ironisa Cornélia, se surprenant elle-même de sa propre impertinence.

— Oh, évidemment, concéda Alphaïce en portant la main à son cœur. Mais il ne faut pas que cela te choque. Elle aurait été perdue s'il n'avait rien fait et, ici, on ne tolère aucun gâchis. Le sang, quel qu'il soit, nous est bien trop précieux. Mais comment pourrais-tu le comprendre ? Cependant, ma chère, je ne viens pas pour débattre de tels sujets, mais pour te parler. Le prince est enfin de retour parmi nous et notre plus cher désir à tous est de le voir rester. Tous les vampires rêvent qu'une vraie cour se reforme enfin et mon mari probablement plus que les autres. Je lui dois de tout faire pour qu'Henri soit encore présent lorsqu'il rentrera. Nesrine elle-même s'apprête à nous rejoindre pour tenter de le convaincre. Nous avons grand besoin que le prince reprenne les choses en main, même si cela veut dire que nous devons accepter une humaine parmi les membres les plus importants de notre société.

La jeune fille passa le porche du manoir et se dirigea vers les cuisines tout en s'efforçant de comprendre le sens exact des paroles de son interlocutrice :

— Je ne crois pas faire partie de votre société, encore moins en être un membre important.

Elle allait ouvrir un placard lorsque Alphaïce lui attrapa le bras pour l'en empêcher, tandis que de son autre main elle lui offrait un verre déjà rempli d'une eau cristalline.

— Détrompe-toi, que tu le veuilles ou non, tu en es un, avisa cette dernière, le liquide limpide faisant courir quelques reflets lumineux sur ses joues de nacre. Le prince a fait de toi sa compagne. Par conséquent, il t'a offert une place de premier ordre au sein de notre communauté. J'ignore pourquoi, j'ignore comment, mais tu es la seule qui semble réellement avoir de l'importance à ses yeux. Je sais que tu l'aimes et que tu es sincère, toutefois, tu dois en apprendre davantage sur ce que nous sommes. Tu es encore bien trop impressionnable et ignorante de nos mœurs, Lise.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ce que je veux dire, c'est qu'ici il n'y a personne qui pourra t'aider aussi bien que je le peux, grâce à mes pouvoirs notamment. Par exemple, as-tu seulement conscience que tes exigences envers Henri vont à l'encontre de sa nature ? Ce régime strict et aberrant que tu lui imposes n'est pas bon pour lui. Il a déjà suffisamment de mal à gérer la réapparition de ses émotions, dans de pareilles circonstances toute frustration est bien entendu à proscrire. Tu as eu un aperçu hier soir de ce que ce cocktail détonnant pouvait donner chez un vampire de son envergure.

— Mais je ne lui impose rien du tout, se défendit Cornélia en sortant de la pièce d'un pas précipité, le verre à la main, agacée de devoir reconnaître, du moins pour elle-même, que leur hôtesse n'avait pas tout à fait tort.

Bien qu'elle doutait que ce soit possible, elle aurait aimé pouvoir semer son interlocutrice. Mais elle dut de toute façon ralentir l'allure, la moitié de l'eau qu'elle transportait s'était déjà, dans sa hâte, déversée sur son avant-bras.

Elle soupira d'énervement en voyant que l'autre la suivait toujours.

— Tu as beau t’être finalement offerte à lui, il ne peut être comblé. Pas de cette façon-là en tout cas. Sur ce point aussi, tu te dois d’être informée.

— Q-quoi ? manqua de s’étouffer la jeune fille.

Elle s’arrêta pour faire face à cette femme à la beauté marmoréenne et aux manières gracieuses, et qui, pourtant, lui tenait dans l’instant des propos terriblement déplacés.

Comment pouvait-elle être au courant ?

Puis, Cornélia se souvint de ce que Daniel lui avait expliqué lors du bal qui avait eu lieu ici même. Les vampires appréciaient tout particulièrement le sang des vierges et étaient, de fait, capables de les détecter. L’inverse était forcément aussi valable.

Alphaïce, comme tous les autres vampires présents, savait donc à quoi Henri et elle avaient occupé leur matinée...

Formidable ! Ainsi, elle n’avait droit à aucune vie privée ?

La curiosité l’emportant malgré tout sur l’indignation, elle baissa les yeux et marmonna, rouge de honte :

— Pourquoi dis-tu ça ? Pourquoi dis-tu que je ne l’ai pas...

Elle s’éclaircit la gorge, puis reprit d’une voix encore plus faible :

— Que je ne l’ai pas comblé ?

— C’est évident, Lise. Tu es en pleine forme et tu ne portes aucun des stigmates qu’aurait normalement dû te laisser cette étreinte. Le sexe et le sang sont indissociables quand un vampire couche avec un humain, c’est ainsi. Où serait l’intérêt pour nous sinon ? Rien n’est gratuit, même en amour. Si pour vous le plaisir est décuplé, il faut en revanche en payer le prix pour qu’il en soit de même pour nous. Henri aurait dû te l’expliquer. Ces derniers temps, son attitude échappe décidément à tout bon sens.

La jeune fille serra le verre, la main crispée, et, ne trouvant encore une fois rien à répondre, se remit en route.

Les autres allaient se poser des questions si elle tardait un peu trop à revenir. Alphaïce la suivit, mais elle eut la générosité cette fois de garder le silence.

Cornélia ne pouvait s’empêcher de méditer sur ces dernières informations. Ainsi, les terrifiantes images imposées à son esprit durant ces moments

d'intimité n'étaient pas le seul tribut dont il fallait s'acquitter ?

Avant de rejoindre le groupe qui s'affairait autour d'Irina, et dont le châtelain ne faisait plus partie, la femme vampire ajouta à voix basse, en guise de conclusion :

— Comble-le, c'est ton devoir. Il est peut-être ton compagnon, mais il est avant tout ton prince et maître, garde bien ça en tête.

Cornélia préféra ignorer cette dernière remarque. C'était là des propos d'un autre temps, elle le savait. Elle n'était pas la femme de quelque seigneur du Moyen Âge et ne se soumettrait à rien qu'elle n'aurait pas désiré.

Toutefois, elle souhaitait vraiment satisfaire Henri. Comme une femme avec un homme... mais également comme une humaine avec un vampire. Imaginer qu'il n'ait pas pris autant de plaisir qu'elle dans leurs ébats de ce matin l'embarrassait tout autant que ça la chagrinait.

Pourquoi avait-il omis de lui parler de ce genre de détails ? Il savait pourtant qu'elle n'était pas complètement opposée à l'idée d'autres morsures. Elle n'était pas en sucre après tout. Les autres le supportaient bien, alors pourquoi pas elle ?

Elle regarda la fillette, qui se tenait debout désormais, mais que Lucia entourait toujours de ses bras. Elle avala l'eau avec avidité, puis sourit, sa vivacité et ses couleurs retrouvées.

— Merci, dit-elle dans un souffle timide tout en rendant le verre vide à la jeune fille, une expression sereine sur sa petite figure ronde d'enfant.

Alphaïce s'empara aussitôt de l'objet et déclara, impérieuse :

— Je le ramènerai. Henri doit sans doute t'attendre, tu devrais le rejoindre.

Cornélia, mal à l'aise à présent, acquiesça d'un signe de tête et quitta le groupe.

À peine avait-elle fait quelques pas qu'Oswald la rattrapait. Il se plaça devant elle, de manière à l'empêcher d'avancer :

— Lise, n'avions-nous pas convenu de leçons de clavecin ? Je vous attends chaque après-midi depuis plusieurs jours et ne vous vois malheureusement pas venir. Auriez-vous changé d'avis ?

— Euh... non, cafouilla-t-elle, à court de justification. Je souhaite toujours prendre ces leçons. Certaines choses m'ont retenue, je suis désolée.

Il parut tout à coup soulagé :

— Ah, tant mieux. Je me fais une joie de jouer les professeurs pour vous. Et pour être tout à fait honnête, il y a certains sujets dont j'aimerais vous entretenir. Que diriez-vous, dans ce cas, de commencer demain ? Quatorze heures, comme nous l'avions prévu au départ ?

— Oui... d'accord, accepta-t-elle. Quatorze heures, demain.

Elle fit un petit détour par le jardin et s'arrêta quelques instants au pied d'une statue avant de rentrer. Elle avait besoin de réfléchir un peu après autant d'émotions.

Le fait qu'Henri ait d'abord refusé de secourir Irina la gênait. Elle avait du mal à intégrer qu'il puisse être capable de laisser ainsi mourir une petite fille innocente. Cependant, il était vrai que, aussi puissant qu'il puisse être, il ne pouvait sauver tous les enfants du monde...

Mais il aurait *dû* se précipiter pour s'occuper de celle-ci, pas se braquer comme il l'avait fait.

Elle gratta de ses ongles la mousse qui avait recouvert le bas de la toge de ce qui ressemblait à un ange, au visage sans traits, érodés par des années – probablement même des siècles – d'intempéries.

Les propos d'Alphaïce la perturbaient également. Comment pouvait-elle savoir tout ça si son compagnon ne lui disait pas ? Pourquoi l'avait-il volontairement laissée dans l'ignorance sur ce point ? N'aurait-il pas pu en parler quand il lui avait expliqué pour l'envoûtement ?

De plus, ces histoires de cour et de prince indispensable à ses sujets la contrariaient. Qu'espéraient-ils donc tous exactement ? N'étaient-ils pas au courant qu'Henri n'avait pas vraiment décidé de revenir parmi eux ? Que ce séjour ici, à Reddening House, avait une durée limitée dans le temps ?

Ses pensées se tournèrent ensuite vers ses derniers rêves et tout s'embrouilla.

Quand elle revint au pavillon, à son grand étonnement, elle trouva son compagnon devant l'évier, dans la cuisine. Ses gestes avaient beau être d'une extrême rapidité, elle eut le temps d'apercevoir le thermos qu'il venait de laver, juste avant qu'il le pose sur l'égouttoir et le recouvre d'un torchon.

Elle se racla la gorge, puis hasarda d'un ton neutre :

— Encore faim ?

— Possible.

À nouveau, il s'obstinait à ne pas lui faire face. Cette manie commençait à devenir vraiment agaçante.

— Tu es fâché, en déduisit-elle tout en s'avançant vers lui.

Il lui adressa un regard en biais :

— Non, pas vraiment... et pas contre toi. Je ne peux pas t'en vouloir, tu es humaine et tu es sensible, il est naturel que la vie de l'enfant t'ait paru aussi importante. Ce que je regrette en revanche, c'est que Lucia se soit servie de toi pour arriver à ses fins. Elle a parfaitement compris quel était mon point faible et elle sait désormais comment en tirer profit.

— Elle était si bouleversée. Je la comprends.

Il se tourna complètement et, l'air impénétrable, la dévisagea quelques secondes. Puis il expliqua :

— Tu ne t'en rends pas compte, Cornélia, mais ce n'était ni plus ni moins qu'un caprice de sa part. Elle élève des enfants depuis des siècles et, au cours de sa longue existence, elle en a vu périr plus d'un, crois-moi. Elle sait pertinemment que c'est ainsi, que la nature est ainsi faite. Des enfants meurent, les personnes de bien partent trop tôt, tandis que les malfaisantes s'attardent en ce monde. Notre espèce en est un indéniable exemple, non ?

Elle fronça les sourcils, décidée à lui faire dire quelque chose qui aurait pu la rassurer :

— Tu n'aurais tout de même pas vraiment laissé mourir la petite, n'est-ce pas ?

Il haussa les épaules :

— Bien sûr que si. En quoi ce que je viens de faire est juste ? Je peux sauver des vies, mais il me faut en prendre pour nourrir mes pouvoirs. Les solliciter comme je viens de le faire cet après-midi, tandis que l'enfant était aux portes de la mort, est extrêmement coûteux. À cause de ces efforts, je vais devoir avancer la date de mon prochain meurtre.

Cornélia sentit un horrible frisson remonter le long de son échine. Ce mot, et ce qu'il représentait, la troublait toujours autant.

Devant son malaise manifeste, le vampire s'éclaircit la gorge, puis prit un ton plus doux :

— Ce pouvoir est le plus pervers qu'Avoriel m'ait donné. Pour toutes ces raisons, c'est celui dont je me sers le moins. Aujourd'hui, je l'ai fait pour toi, mon ange. Uniquement pour toi. Il faudra t'en contenter.

Chapitre 10

Délicieuse rémanence

— Donc, tu comptes réellement y aller cette fois ? insista Henri tandis qu'il se tenait devant son cercueil, prêt à y entrer.

— Je m'y suis engagée, rétorqua Cornélia en enfilant sa veste. Et je ne vois toujours pas en quoi c'est un problème.

— Une jeune fille telle que toi ne devrait pas s'enfermer seule avec un inconnu durant toute une partie de l'après-midi, c'est inconvenant, opposa-t-il, non sans une once de mauvaise foi.

Elle haussa un sourcil dubitatif et ne put s'empêcher de pouffer de rire :

— Inconvenant ? Pff, n'importe quoi, nous ne sommes plus au XVIII^e siècle ! Tu n'es plus tellement à jour en matière de bienséance. Et je te rappelle que tu ne disais pas ça il y a quelques mois, quand je venais te rendre visite à Rougemont.

— Évidemment, c'était dans mon intérêt, maugréa-t-il en réajustant la dentelle de ses poignets.

Elle monta sur la pointe des pieds pour déposer un rapide baiser sur ses lèvres au pli mécontent, lui adressa un dernier sourire, auquel il ne répondit pas, puis elle quitta le pavillon.

Cette discussion absurde l'avait mise en retard. Elle devait se dépêcher si elle ne voulait pas qu'Oswald s'imagine qu'elle lui avait posé un nouveau lapin.

Elle passa le porche, se demandant où elle allait bien pouvoir retrouver son professeur dans l'immensité du manoir, quand elle entendit du bruit dans le premier petit salon. Elle jeta un regard à travers l'embrasure des portes à double battant légèrement entrouvertes et aperçut le groupe des musiciens en train de s'affairer autour d'une table tapissée de vert, une sorte de canne longue et effilée à la main.

L'un d'eux la vit et aussitôt s'empressa de l'inviter à entrer. Le silence retomba et tous murmurèrent un *Madame* qui surprit Cornélia presque autant que

lorsque ensuite ils s'inclinèrent devant elle.

À n'en pas douter, être la compagne d'Henri procurait bien des avantages. Un immense respect, par exemple. Et ça, ce n'était pas pour lui déplaire.

Oswald, qui se tenait à l'autre bout de la pièce, se précipita vers elle et, avec sa chaleur et son sourire coutumiers, lança à la cantonade :

— Les amis, vous allez devoir m'excuser, je ne pourrai pas terminer la partie, je suis attendu par une princesse !

Là-dessus, il lui attrapa la main et déposa, sur le dos de celle-ci, un léger baiser. Puis, sans la relâcher, et sans même ajouter un mot, il l'entraîna derrière lui.

— Vous jouez au billard ? se renseigna Cornélia, se laissant guider à travers les couloirs de la vaste demeure.

— Pas uniquement, nous aimons aussi les cartes, précisa le maître de musique. Il faut bien que nous nous divertissions de temps à autre. Comme toi, nous vivons parmi les vampires depuis longtemps, mais nous n'oublions pas pour autant ce que nous sommes. Nous savons nous amuser ! C'est Horacio qui a ramené la table de billard il y a deux jours. Il y a pris goût durant ses escapades au *Varney's Decadence*. Il prétend ne pas se servir de ses pouvoirs, mais personnellement j'ai des doutes, il est impossible à battre.

— Au *Varney's Decadence* ? répéta-t-elle, circonspecte.

— Oui, cet établissement de jeu tenu par des immortels qui a ouvert récemment. Je n'ai pas encore eu l'occasion de m'y rendre, mais ça doit être quelque chose ! Nous devons bientôt donner un concert là-bas. Tu pourras bien entendu nous accompagner si tu le souhaites.

Toujours la main de la jeune fille dans la sienne, il la fit entrer dans l'une des grandes pièces à la décoration baroque du rez-de-chaussée. Une salle que Cornélia avait entraperçue lors de sa première visite, mais qui ne contenait pas alors tous les instruments de musique qui l'encombraient à présent.

Le désordre qui régnait là l'étonna quelque peu. À Reddening House, c'était pour le moins inhabituel. Des partitions vierges ou raturées traînaient sur les tables, parfois même au sol, des vêtements étaient posés négligemment sur le dossier de plusieurs chaises. Des emballages de nourriture ainsi que divers

paquets de gâteaux vides s'amoncelaient de part et d'autre, n'ayant visiblement pas trouvé le chemin d'une poubelle.

Un jeune homme s'entraînait au violon tandis qu'un autre, presque encore un adolescent, somnolait, allongé sur un sofa, ne semblant pas se formaliser du bruit que faisait son camarade.

Selon toute vraisemblance, cet endroit leur était réservé et ils pouvaient en disposer comme ils l'entendaient. Finalement, les humains avaient tout de même droit à quelques libertés ici...

En apercevant Oswald et sa compagne, le violoniste s'interrompt. Il s'inclina brièvement, et, l'air embarrassé, se dépêcha d'aller réveiller l'autre, lui murmurant quelques secrètes injonctions à l'oreille. Ce dernier eut toutes les peines du monde à s'extirper de l'engourdissement du sommeil. Une fois que ce fut fait, il salua à son tour la jeune fille, puis quitta silencieusement la pièce avec son collègue, se tenant à lui pour marcher.

Cornélia ne put alors s'empêcher de remarquer, au-delà de cette anormale apathie, les vilaines meurtrissures qui apparaissaient dans le cou ainsi qu'aux poignets du jeune dormeur.

Comme pour lui répondre, le maître de musique expliqua :

— Lucia et moi sommes en désaccord à propos de ses pratiques avec les enfants. Toutefois, elle se montre au moins raisonnable. Elle l'avait épargné jusqu'ici, mais c'était sans compter sur notre hôtesse et son terrible appétit pour le jeune sang. Elle, par contre, ne se contente pas d'un petit prélèvement réalisé ponctuellement et sans morsure, et lui se retrouve à payer le prix fort pour notre séjour en ces lieux. À ce rythme, il faudra bientôt lui trouver un remplaçant.

Pour une fois, la jeune fille n'eut pas à masquer son écœurement, puisque, manifestement, il était partagé.

— Quel âge a-t-il exactement ?

— Tout juste quinze ans. Et le pauvre se voit contraint de passer ses nuits avec Alphaïce. Il ne s'en plaint pas parce qu'il doit obtenir en retour certaines... satisfactions. Mais tout cela est immoral. Tous deux, nous savons ce que c'est que de vivre aux côtés de vampires. C'est un privilège, certes, mais qui ne

s'obtient pas sans sacrifice. Cependant, nos choix sont ceux de personnes adultes, pleinement conscientes de leurs actes. Dans son cas, c'est différent.

Il se tourna vers Cornélia, pressa sa paume, et, avec une gravité singulière, poursuivit :

— Tu comprends, n'est-ce pas ? Toi-même, tu trouves ça révoltant. Je peux le lire sur ton visage. Tu pourrais intercéder en sa faveur. Tu pourrais parler au prince afin qu'il fasse en sorte que cela cesse. Lucia n'ose malheureusement pas. Et, après ce qui s'est passé hier avec Irina, elle ne peut plus se permettre de lui demander quoi que ce soit.

Elle s'écarta d'un pas et libéra sa main de l'emprise d'Oswald :

— Alors c'était pour ça que vous teniez tant à me voir ? Vous vouliez me parler en privé de ce garçon ?

— C'était l'une de mes motivations, en effet, reconnut-il, avant de reprendre, son expression enjôleuse revenant peu à peu : Mais ce n'était pas la seule. J'ai également à cœur de t'aider à parfaire ton jeu. Et... j'avoue que ta compagnie m'est agréable. Tu sais, j'ai rarement l'occasion de passer du temps avec quelqu'un d'autre que Lucia ou mes collègues musiciens. C'est parfois assez pesant... Puis, toi et moi avons beaucoup de choses en commun. Tu es la compagne d'Henri, et moi je serai peut-être un jour prochain celui de Lucia, même si en attendant je dois me contenter du rôle d'*humain de compagnie*. Nous sommes deux personnes aspirant au même but, prêts aux mêmes concessions pour y parvenir...

Une ombre passa à nouveau sur ses traits :

— Nous avons tous deux assisté à ce même bal, regardé les mêmes horreurs se produire sous nos yeux, supportant en silence ce qui ne peut décemment être supporté. Et tout ça pour ceux que nous aimons. Je crois que nous nous comprenons, n'est-ce pas ?

Cornélia, surprise, hochait la tête. Se pourrait-il vraiment qu'ils aient ressenti la même chose lors de cette abominable soirée ? Oswald n'était-il donc pas habitué à ce genre de bacchanale ? Malgré tout, il y avait une contradiction dans son discours.

— Pourquoi, si vous désapprouvez autant ce type de pratiques, désirez-vous tant que ça devenir l'un d'entre eux ?

— Pour tout oublier, tout simplement. Devenir quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui n'aurait plus à se soucier de ce qui est bien ou mal, quelqu'un au-dessus de tout ça, au-dessus des humains... Une personne que l'on respecterait et à qui l'on obéirait, comme moi j'obéis aujourd'hui. Je conserverai la seule chose qui présente un intérêt dans ma vie, mon talent pour mon art, ma musique traversera ainsi les âges, et je me déferai une bonne fois pour toutes de tous ces souvenirs qui me hantent... ceux de mon enfance. Plus que toute autre chose, c'est de ça dont je veux me débarrasser.

Il se dirigea ensuite vers un coin de la pièce, près de la baie vitrée, se planta devant un clavecin, ancien et très ouvragé, et fit signe à la jeune fille de le rejoindre :

— Nous avons assez parlé de moi pour cette fois, je pense. Nous ne sommes pas là pour ça.

Après un temps d'hésitation, elle s'exécuta. Pensive, elle prit place sur le tabouret qu'il avait tiré pour elle.

— Le piano est un instrument fabuleux, mais son ancêtre possède un tout autre charme, observa-t-il en se postant face à elle, la détaillant avec un regard curieux. Ayant passé la plus grande partie de ma vie parmi les vampires, je sais l'apprécier à sa juste valeur. Mais toi, pourquoi l'aimes-tu tellement ?

Elle eut subitement envie de répondre que c'était le seul qu'elle ait connu durant sa première vie, il y avait près de trois siècles. Mais, bien évidemment, elle se ravisa.

— Je suis une grande nostalgique, souffla-t-elle, une émotion étrange l'envahissant tandis qu'elle caressait les touches d'ivoire. Nostalgique de ces époques anciennes durant lesquelles ceux que nous côtoyons ont vécu, mais que nous n'avons pu nous-mêmes connaître.

Sous l'œil scrutateur d'Oswald, elle se reprit et lança :

— Je parlerai à Henri au sujet du garçon. Comment s'appelle-t-il ?

Il soupira de soulagement et lui adressa l'un de ses plus beaux sourires :

— Thibaut. C'est le plus jeune, mais également l'un des plus prometteurs de nos musiciens. Nous l'apprécions tous beaucoup parce que nous le connaissons depuis son plus jeune âge. Il a une histoire un peu similaire à la mienne. En tout cas, merci infiniment. J'espère qu'en retour je serai un professeur digne de ton talent.

Cornélia pouffa de rire :

— Je n'ai aucun talent, ne vous trompez pas. Je vous ai dit un jour que je *pianotais*, et c'était le terme adéquat. Je suis tout juste amatrice.

— Si tu le veux bien, tu m'en laisseras juge, proposa-t-il, concluant sa phrase d'un clin d'œil malicieux. Vas-y. Montre-moi déjà ce que tu sais faire.

Sans attendre, et sans même réfléchir tant ça la démangeait, elle commença à jouer la petite mélodie qu'un jour Henri lui avait fait entendre durant cette existence, mais que sa mère avait composée pour elle jadis, lors de cette vie antérieure.

Elle aurait dû avoir le trac, ne serait-ce qu'un peu, de se produire ainsi devant un maître en la matière, tandis qu'elle était si ignorante de cet art en vérité.

Mais non. Son jeu était assuré et ses mains ne tremblaient pas. Ses doigts se promenaient avec adresse, détermination et rapidité sur les touches d'ivoire et d'ébène, exécutant une danse étrange, qui lui échappait totalement. Mais qui procurait un son merveilleux, une mélodie fantastique, gagnant en ampleur et en sensibilité à chaque mesure.

Peu à peu, sa musique s'enrichit de nouveaux airs et se détacha de la mélodie de base, celle-ci devenant un rappel, et ne réapparaissant plus que ponctuellement.

Le temps lui parut s'arrêter. Plus rien d'autre n'existait qu'elle et le fabuleux instrument. C'était magique...

Elle ne connaissait pourtant rien à cet art et voilà qu'elle jouait du clavecin comme si ce dernier n'avait eu aucun secret pour elle ! Comme elle aurait aimé qu'Henri soit là pour voir ça...

Tout à coup, elle s'interrompit. Son regard croisa celui, ébahi, d'Oswald.

Il haussa les sourcils, surpris, et poussa un sifflement admiratif.

— Aucun talent, disais-tu ?

— Je... je ne sais faire que ce morceau, balbutia Cornélia, abasourdie par ses propres capacités. Rien d'autre.

— Ça m'étonnerait beaucoup ! s'exclama-t-il en riant. Tu es d'une telle modestie, c'est incroyable !

Il quitta sa place en face de la jeune fille pour venir s'asseoir sur le tabouret, juste à côté d'elle, dans une proximité audacieuse pour deux personnes qui se connaissaient si peu. Elle s'écarta de quelques centimètres, soucieuse de rétablir entre eux une certaine distance, puis le regarda jouer à son tour.

Évidemment, nul besoin d'être connaisseur pour se rendre compte qu'il était professionnel. La petite sonate qu'il interprétait était simple, mais le doigté du maître la rendait tout bonnement parfaite.

Il s'arrêta, puis se tourna vers elle :

— À toi maintenant. Tu sauras bien reproduire ce morceau à l'oreille, non ?

Là, la chose se corsait. Elle hésita, mais il lui prit les mains et les disposa au-dessus des touches appropriées.

— Allez, essaie au moins, l'enjoignit-il, sûr de lui.

Elle ferma les yeux, tentant de se rappeler l'air exact, puis obéit. Après tout, que risquait-elle ? Elle avait bien dit qu'elle n'était qu'une vulgaire amatrice.

À nouveau, elle s'époustoufla elle-même. La musique s'échappa de ses doigts, réplique authentique de celle que venait de jouer Oswald.

Celui-ci, estomaqué, s'écarta pour la considérer des pieds à la tête :

— Tu connaissais ce morceau, n'est-ce pas ?

— Euh, oui, mentit-elle afin de n'éveiller aucun soupçon quant à ses capacités surhumaines. C'est possible.

Il éclata d'un rire sonore :

— Tu m'as bien eu, Lise ! Finalement, nos leçons vont s'avérer bien plus intéressantes qu'il n'y paraissait. Passons donc à quelque chose de plus complexe maintenant.

Après une heure à étudier une autre sonate, beaucoup plus difficile à exécuter, le maître de musique, fort satisfait de son élève qui assimilait curieusement rapidement, reconduisit cette dernière jusqu'à la porte d'entrée.

Elle lui tendit la main, mais il secoua la tête, un sourire narquois aux coins des lèvres, et l'attrapa par l'épaule pour lui faire la bise :

— S'il te plaît, plus de manières entre nous. Comportons-nous comme des gens normaux, tu veux bien ? Et je t'en prie, fais-moi une faveur : tutoie-moi à l'avenir. Je me sentirai un peu moins vieux !

Un claquement sec se fit entendre, le bruit d'une bille qui en choquait une autre, puis des exclamations enjouées s'élevèrent du petit salon, à quelques mètres de là où ils tenaient.

— Tout à l'heure, tu as eu l'air intriguée par le billard, avisa Oswald en refermant la porte. Que dirais-tu de rester un peu plus longtemps pour apprendre également ?

D'emblée, Cornélia faillit refuser, mais elle prit un instant pour réfléchir. Après tout, l'offre était tentante.

D'un côté, Henri l'attendait probablement déjà au pavillon. Peut-être même serait-il encore un peu vexé qu'elle soit allée à ce cours malgré sa désapprobation. D'un autre, la compagnie d'Oswald se révélait bien plus agréable que prévu. Sa bonne humeur et sa volubilité étaient comme une bouffée d'air frais en comparaison du caractère sombre et taciturne de son compagnon. Ce qui la changeait un peu.

Et puis, elle avait vraiment très envie de s'essayer à ce jeu qu'elle n'avait pu voir qu'à la télévision.

— Rien qu'une partie, accepta-t-elle finalement.

Il acquiesça d'un clin d'œil et ensuite l'entraîna au salon rejoindre les autres.

— Messieurs, vous allez devoir affronter une princesse ! s'exclama-t-il en entrant dans la pièce. Voilà enfin une dame qui consent à jouer avec nous !

Tous se regardèrent, un peu surpris. Puis l'un d'eux, un jeune homme brun et petit, d'une trentaine d'années environ, Antoine si Cornélia avait bonne mémoire, s'avança vers elle et lui tendit un verre de brandy.

— C'est comme ça que commence toute partie, indiqua-t-il avec une moue espiègle, avant de se reprendre et d'ajouter plus respectueusement : Madame.

— Vous pouvez m'appeler Lise, précisa-t-elle en se saisissant de l'objet.

Plus par défi qu'autre chose, elle avala d'un trait le contenu et ne put se retenir ensuite de tousser. Ce qui provoqua peu à peu l'hilarité de toute l'assemblée.

Lorsque la gêne fut dissipée, Oswald expliqua à la jeune fille les règles du jeu et ils entamèrent une première partie.

Que Cornélia remporta.

Les huit hommes mirent cette victoire sur le compte de la chance du débutant et réclamèrent une revanche, qu'elle ne put refuser, avec un nouvel adversaire. Et ainsi de suite durant tout l'après-midi.

Tous se montrèrent charmants avec elle et la laissèrent finalement gagner à chaque fois, faisant mine d'être impressionnés par sa dextérité.

Cela dit, elle devait reconnaître qu'elle était assez douée. Peut-être pas au point de battre systématiquement huit personnes qui s'entraînaient depuis plus ou moins longtemps de manière honnête, d'où ses doutes quant à ses présumées victoires, mais tout de même.

Ils choisirent tous d'imiter Oswald et se mirent à l'appeler *princesse*. Ce qui n'était pas désagréable en fin de compte. Le brandy circula et atterrit plusieurs fois par inadvertance, ou presque, dans le verre de Cornélia. Elle ne s'en formalisa pas et l'avalait sans broncher, toussotant le plus discrètement possible.

Au fur et à mesure que le temps passait, les plaisanteries se mirent à fuser, plus ou moins drôles, mais les rires ne manquaient jamais de suivre.

— Nous devrions aller chercher Horacio, suggéra Antoine après plusieurs parties enchaînées à la suite. Peut-être que Lise serait capable de le battre ?

Tout le monde approuva à grand renfort d'exclamations. Cornélia éclata de rire, ne sachant si les musiciens étaient sérieux ou bien la taquinaient. Puis elle se décida enfin à jeter un regard en direction de la fenêtre.

Mince ! Le soleil commençait déjà à décliner. Elle s'amusait tellement qu'elle n'avait pas vu le temps passer...

Confuse, elle s'interrompit en plein milieu de la partie entamée :

— Désolée, messieurs, mais il va falloir que je vous laisse maintenant.

— Oh non, pas déjà, regretta Thomas, son adversaire. Nous venions tout juste de commencer et j'avais enfin de bonnes chances de remporter la victoire

cette fois !

C'était vrai, l'alcool aidant, ses gestes étaient devenus beaucoup moins habiles.

— Le prince attend la princesse, que voulez-vous, commenta Oswald avec une petite moue de dépit.

— De toute façon, nous nous revoyons tout à l'heure, pour le dîner, rappela Cornélia, à l'attention de ses nouveaux amis.

— Ce n'est pas tout à fait pareil, contesta le maître de musique en la raccompagnant.

Un peu anxieuse, elle s'éclipsa aussi vite qu'elle le put et rejoignit le pavillon au pas de course. Juste avant de se rendre compte qu'elle n'avait rien fait de mal et qu'en l'occurrence ce n'était pas son père qui était en train de l'attendre. Elle ralentit donc l'allure.

C'était fini, tout ça. Elle n'avait pas à s'excuser d'être restée au manoir plus longtemps que prévu, elle était libre de faire ce que bon lui semblait à présent.

Et d'ailleurs, si Henri l'avait voulu, il serait venu la chercher. Après tout, elle n'était pas bien loin.

Elle poussa timidement la porte d'entrée et pénétra avec prudence dans la pièce où l'ombre du crépuscule commençait à croître. Elle avança jusqu'au milieu de la salle et fit des yeux le tour de celle-ci.

Mais il n'y avait personne. Étrange...

— Henri ?

— Cette première leçon a été particulièrement longue.

Elle sursauta et poussa un soupir de stupeur. Le vampire venait d'apparaître dans le coin opposé, sa longue silhouette se dessinant d'un coup, émergeant brusquement de l'obscurité comme s'il s'était tenu là depuis le début.

— Effectivement, convint-elle d'une voix peu assurée.

Et alors ? C'était un problème ? Et pourquoi s'amusait-il de nouveau à l'effrayer de cette manière ? N'avait-il pas promis d'y faire un peu plus attention ?

Il avait les bras croisés sur la poitrine et un pli de mécontentement barrait son front.

Elle savait donc à quoi s'attendre. Des reproches, forcément.

— Cela t'a plu au moins ? s'enquit-il d'un ton faussement détaché, chassant un pli sur sa manche.

— Assez, oui.

Il la toisa alors d'un air sévère avant de lentement s'approcher. Puis il se mit à tourner autour d'elle tout en fronçant le nez :

— Ces cours de musique sont bien curieux. Comment se fait-il que tu empestes, entre autres choses, comme l'alcool ou encore la fumée de cigare, l'odeur de ton professeur ? Quel genre d'exercice pourrait nécessiter que vous entreteniez une proximité telle que son parfum se soit si résolument accroché à toi ?

— Quoi ? s'étrangla-t-elle, consternée.

Venait-il vraiment de flairer tout ça ? Ce n'était pas sérieux ? Henri ne pouvait pas sous-entendre ce genre de chose tout de même ?

— Mais qu'est-ce que tu insinues au juste ? Et puis je ne suis pas un chien. Qu'est-ce qui te prend de me renifler comme une bête ?

— Je n'insinue rien, j'énonce des faits, jeune fille, riposta-t-il, franchement en colère. Oswald a correctement profité de la situation ! Non seulement il s'est permis certains gestes déplacés, mais il a également tout fait pour te garder avec lui le plus longtemps possible. Le tout sans rencontrer la moindre opposition. Il y a là matière à se poser quelques questions, non ?

— Non, se défendit Cornélia sur le même ton, choquée par les accusations de son ami. C'est vraiment n'importe quoi, Henri ! Mais qu'est-ce que tu vas t'imaginer à la fin ? Il m'a appris à jouer un morceau au clavecin, rien de plus. Il s'est assis à côté de moi, comme un professeur le fait avec un élève, c'est tout !

Cette amorce de dispute n'était pas sans lui rappeler certaines autres avec son père. Quoique celle-ci eût un caractère plus pernicieux...

Furieuse d'avoir encore et toujours à rendre des comptes sur ses agissements alors même qu'elle s'était éloignée de M. Williamson pour ces mêmes raisons, elle renchérit :

— Tu as les idées bien mal placées si tu crois qu'il veut autre chose ! Et arrête de m'appeler *jeune fille*, ce n'est plus vraiment d'actualité maintenant !

Il eut un rire de gorge puis siffla, sarcastique :

— Tu es si naïve !

Ce qualificatif désobligeant la frappa comme une insulte, achevant de la mettre hors d'elle.

Blessée et exaspérée, elle fit volte-face et voulut s'enfuir, rejoindre la chambre et claquer la porte pour rester un peu seule, et ainsi mettre fin à cette querelle idiote. Mais à peine eut-elle tourné le dos au châtelain qu'elle le retrouva planté devant elle, le regard sombre et déterminé, la considérant de toute sa hauteur.

— Tu ne devines donc rien des intentions réelles de cet homme ? Tu ne vois pas de quelle manière il te regarde ? Je n'ai pas les idées mal placées, Cornélia, tout dans son attitude le trahit. Il se moque bien de savoir que tu es ma compagne et il se plaît à jouer à ce jeu dangereux. Mes soupçons ne sont pas infondés, même Alphaïce m'a mis en garde à son sujet. Seule Lucia s'imagine que sa fascination pour toi est innocente !

Cette fois, ce fut elle qui manqua de s'esclaffer :

— Sa *fascination* ? Pour moi ?

— Ce n'est pas une plaisanterie ! s'insurgea-t-il tandis que les carreaux des fenêtres commençaient à vibrer.

Il soupira pour retrouver un semblant de calme, recula d'un pas, et poursuivit, un peu moins agressif :

— Ton aura ne cesse de gagner en puissance depuis que tu as récupéré tes souvenirs. Je sais que tu n'es pas responsable, que tu ne maîtrises encore rien, mais les humains commencent à y être sensibles, et en particulier Oswald justement. Il faut que tu le saches et que tu fasses plus attention.

Elle secoua la tête, pas bien sûre de comprendre.

— Tu n'as pas remarqué combien tes nouveaux camarades de jeu t'ont appréciée aujourd'hui ? Tous, sans exception ? Et avant eux, dois-je te rappeler les nombreuses insistances d'un certain cuisinier ? Tu ne t'es donc pas aperçue que ceux qui t'entourent ne réagissent plus de la même manière à ta présence depuis quelque temps ? Ton ancienne patronne, par exemple, Nathalie, ne se comportait-elle pas étrangement avec toi ? Rappelle-toi.

Elle crut que sa mâchoire allait se décrocher lorsque enfin elle saisit le sens des paroles d'Henri :

— Alors tu prétends que si une personne m'aime bien, ça ne peut être que parce que, grâce à mes pouvoirs, j'arrive à l'influencer ?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, rectifia-t-il en baissant les yeux, semblant seulement prendre conscience de la peine que ses allégations pouvaient causer. Une part de toi est comme nous. Aussi, par défaut, auparavant tu inspirais plutôt l'hostilité à tes congénères, mais cela fait plusieurs mois déjà que tu as choisi d'inverser la tendance. C'est subtil, et sans doute inconscient, mais c'est réel.

Non... ça ne pouvait tout de même pas être ça ? Il y avait d'autres explications. Henri se trompait, c'était certain.

Elle, elle n'avait jamais cherché à envoûter quelqu'un.

Enfin, si. Un cheval. Et ça ne s'était pas fait tout seul. Elle avait dû déployer une énergie terrible pour y parvenir.

Alors, un humain ? En était-elle seulement capable ?

Elle secoua la tête. Non, Henri faisait erreur. Elle s'en serait rendu compte si elle avait fait une chose pareille. Puis elle réalisa soudain :

— Attends, comment peux-tu savoir pour Pierre ? Et pour les musiciens ? Comment peux-tu être au courant pour la partie de billard ? Tu m'espionnes ?

Pour toute réponse, il haussa les épaules avec désinvolture, comme si rien n'avait été plus normal.

Cornélia se sentit bouillir intérieurement :

— Explique-toi !

— Décidément, ce reproche revient sans cesse ! s'indigna-t-il en ouvrant les mains d'un geste innocent. Appelle ça comme tu veux, mais concernant le cuisinier, franchement, nul besoin d'être devin pour s'en apercevoir. Puis, pour ce qui est de tes activités de tout à l'heure, j'ai simplement été vérifier, après en avoir eu fini avec le cercueil, que tout allait bien, puisque tu n'étais pas encore revenue. Quand j'ai vu combien tu t'amusais avec eux, j'ai préféré te laisser tranquille. Dois-je me justifier sur autre chose, ou ce sera tout ?

L'air plus dépité que fâché à présent, il alla s'asseoir dans un fauteuil, posant le coude sur l'accoudoir et le menton sur son poing.

— Pourquoi ne pas nous avoir rejoints ? hasarda-t-elle, sa colère s'évaporant peu à peu.

— Parce que tu riais comme jamais tu ne ris avec moi, avoua-t-il d'un ton las. Je ne voulais pas gâcher ce moment.

Plus touchée qu'elle ne l'aurait voulu, elle vint vers lui, hésita, puis prit sa main froide dans la sienne, et poursuivit d'une voix plus douce :

— Je n'ai absolument rien fait de mal, je peux te le jurer. Tu n'as aucune raison de m'en vouloir, et encore moins d'être jaloux. J'aimerais que tu me fasses un peu plus confiance.

Il lui jeta un regard en biais et un sourire ironique étira le coin de ses lèvres :

— Certes, je n'ai pas à t'en vouloir de passer du bon temps avec d'autres. Cependant, tu ne peux nier que j'ai toutes les raisons du monde d'être inquiet à ton sujet, jeune demoiselle.

Elle retira ses doigts enlacés aux siens et fronça les sourcils :

— Ah, vraiment ? Et qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour ça ?

— J'ai beau essayer, je ne peux complètement oublier le passé, Cornélia. À plus forte raison qu'*il* occupe encore et toujours tes pensées.

— Tu es culotté de douter encore de moi, se récria-t-elle en se relevant. Oswald n'est pas du tout celui que tu penses ! Il tenait à me voir pour me parler de quelque chose d'important. Mais vu ton humeur, ce n'est pas ce soir que je t'expliquerai. Et enfin, *il* n'occupe pas mes pensées, je n'ai fait que poser quelques questions, il y a de ça plusieurs jours maintenant ! Ça ne signifie absolument rien ! Est-ce que je dois à nouveau te rappeler que j'ai accepté d'être ta compagne et que je me suis engagée envers toi ? Et est-ce que je dois te rappeler qu'hier, parce que tu l'as réclamé, parce que tu m'as lancé un ultimatum, tu as obtenu ce qu'aucun autre avant toi n'a jamais eu ? Pas même *lui* !

— Eh bien, si tu regrettes de t'être donnée à moi, c'est le moment de m'en faire part, rétorqua-t-il, lui adressant l'un de ses regards les plus sombres.

Elle resta un instant bouche bée.

Là, il atteignait des sommets ! Il l'avait rarement mise autant en colère !

— On dirait que tu n'attends que ça !

— J’y suis préparé, voilà tout.

C’était aussi douloureux que révoltant...

Elle leva les bras au ciel, puis les laissa retomber contre elle, trop énervée pour répondre quoi que ce soit.

Devant tant de mauvaise foi, elle préféra quitter la pièce. Et, cette fois, personne ne la retint. Elle monta dans la chambre, puis, fatiguée de son après-midi ainsi que de cette dispute insensée, s’écroula sur le lit.

Chapitre 11

Les épines de la volupté

Cette nuit-là, elle la passa seule, essayant tant bien que mal de dormir malgré son exaspération. Elle eut toutes les peines du monde à trouver le sommeil et se réveilla plusieurs fois, tirée du repos par ces questions sans réponse, bien trop nombreuses, qui tournaient en boucle dans son esprit.

Que pouvait-elle faire au juste pour qu'Henri ait confiance en elle ? Elle n'allait pas réécrire le passé. Leur histoire était ainsi, rien ne la changerait.

Et cette fixation à propos du professeur de musique était totalement absurde. Pourquoi diable se faisait-il autant d'idées ? Ce qu'il avait avancé pour se justifier n'avait vraiment aucun sens.

Au petit matin, sans qu'elle y prît garde, son esprit s'égara. Et, tandis qu'elle errait entre le sommeil et l'éveil, ses pensées, bien que confuses et vaporeuses, se tournèrent toutes vers *lui*. Celui dont elle ne devait plus prononcer le nom...

Maxime.

Était-il ou non ce jeune prisonnier qu'elle avait vu dans ses visions ? Elle en doutait de plus en plus. Mais comment en être sûre ? Et si tout cela n'était pas réel, tout simplement ? Il ne s'agissait peut-être, après tout, que d'une sorte de rêve éveillé ?

Pourtant, elle était presque convaincue de partager un lien mystérieux avec ce jeune homme, cet étrange captif qui ne venait la troubler que lorsqu'il l'avait décidé. Un vampire lui aussi, selon toute vraisemblance.

À travers les vapeurs plus ou moins lourdes du demi-sommeil, elle concentra toute l'attention dont elle était capable à essayer de l'appeler mentalement.

Ne sachant pas trop où se trouvait son compagnon, elle veilla à ce que ses lèvres restent closes et à ce qu'aucun son ne filtre de sa bouche. Toutefois, dans sa tête, elle l'appelait. Elle criait même.

Mais il n'avait pas de nom... Et comment appeler quelqu'un lorsqu'on ne peut le nommer ?

Au bout d'un certain temps de cet exercice stupide, lasse, elle abandonna et céda pour de bon à l'engourdissement qui ne cessait de gagner du terrain sur sa conscience.

C'est alors qu'elle l'entendit, lointaine et feutrée par le désespoir, la voix de celui qui n'était peut-être pas réel :

— *Je t'en prie, laisse-moi. Tout ce que je veux désormais, c'est mourir. Même si ça non plus, je n'y arrive pas... C'est navrant. Il n'y a jamais eu aucun espoir, aucune échappatoire possible. Laisse-moi maintenant, je te le demande.*

Pas d'image cette fois, seulement le son. Juste ces quelques mots...

— Qui es-tu ? osa Cornélia, s'adressant au jeune homme mentalement.

— *Personne... Je ne suis personne. Laisse-moi.*

Éveillée pour de bon désormais, elle ouvrit les yeux, se redressa d'un seul élan, et tomba nez à nez avec le châtelain.

Il était debout, au pied du lit et l'observait avec curiosité.

— Que faisais-tu ? demanda-t-il, l'air étonné.

— Je dormais, indiqua-t-elle, toujours en colère contre lui. Pourquoi ? Y aurait-il aussi un problème avec ça ?

Il baissa la tête et le repentir s'inscrivit aussitôt sur ses traits :

— Hem, je suis désolé... cette scène, hier soir... je n'aurais pas dû. Je te demande pardon.

Elle était vraiment fâchée. Son attitude envers elle était injuste. Jamais elle ne lui avait donné de raison de douter d'elle, bien au contraire.

Devait-elle alors passer l'éponge aussi facilement, uniquement parce qu'il disait qu'il était désolé ?

Devant l'éloquence du silence de sa compagne, il se passa la main sur les yeux et marmonna :

— Je t'avais prévenue. Je t'avais dit que je serai comme ça. Je perds tout bon sens dès qu'il s'agit de toi.

— Et c'est censé t'excuser ?

— J’imagine que non. En fait, j’ignore ce qui pourrait bien excuser ma conduite. Faire amende honorable n’était pas vraiment dans mes habitudes avant que tu ne reviennes dans ma vie.

— Effectivement, tu t’y prends très mal, jugea-t-elle en se levant.

Elle alla jusqu’à la salle de bains, passant devant lui tout en feignant de l’ignorer, et referma la porte, le laissant seul dans la chambre. Puis elle tourna énergiquement la clé.

D’accord, c’était idiot. S’il avait voulu entrer, aucune serrure ne l’en aurait empêché. Mais au moins le geste était clair. Elle ne souhaitait pas être dérangée tandis qu’elle prenait son bain ce matin. Hors de question de régler ce nouvel accroc de la même manière que le précédent.

Quand elle eut fini, elle trouva, posé sur le lit, un plateau de viennoiseries, et, juste à côté, bien en évidence, l’un de ses jeans fraîchement lavé et repassé.

Y avait-il un message là-dedans ?

Le vampire n’était plus dans la pièce, mais elle pouvait l’entendre feuilleter des journaux au rez-de-chaussée. Il l’attendait, probablement.

Était-ce là la proposition d’une autre promenade à cheval ? Si oui, elle n’était pas certaine d’en avoir très envie. Il s’agissait forcément d’une nouvelle leçon et, même si apprendre à maîtriser ses pouvoirs était quelque chose de fabuleux, c’était également épuisant, et surtout angoissant. Henri n’était pas un professeur très patient et la chose n’était apparemment pas sans danger.

Cependant, il faudrait bien qu’elle en passe par là. Il serait dommage de rester éternellement ignorante de l’ampleur de ses capacités et de ne pas exploiter comme il se doit ces facultés aussi étranges qu’insolites.

N’ayant pas dîné la veille, elle se jeta sur les pâtisseries et les avala en quelques minutes, affamée. Puis elle se résolut à enfiler le vêtement que son ami avait choisi pour elle, acceptant de fait son offre muette, sans pour autant pardonner quoi que ce soit.

Lorsqu’il la vit descendre l’escalier et le rejoindre dans la grande pièce, le châtelain lui tendit une veste, alla ouvrir la porte, et attendit qu’elle sorte. Ensuite ils marchèrent sans échanger un mot, d’un bon pas, jusqu’aux écuries.

Il était donc bel et bien question d’une sortie équestre.

Mais cette fois, Henri s'arrêta dans l'une des salles du bâtiment principal où il prit un filet et une selle. Puis, les bras chargés du matériel, il conduisit sa compagne devant le box d'une petite jument gris pommelée, bien moins impressionnante que l'étalon de leur première balade.

— Queen Mab est très docile, elle te permettra de reprendre confiance, déclara-t-il en caressant le nez de l'animal. J'ai cru remarquer certaines appréhensions l'autre jour.

— Chacun sa monture aujourd'hui ? s'étonna-t-elle.

— Une promenade classique et paisible sera plus reposante et sans doute plus agréable. À moins que tu n'en aies pas envie ?

Elle réfléchit un instant, un peu déçue. Elle n'aurait su dire si c'était par esprit de contradiction, mais, finalement, elle aurait préféré qu'ils partagent le même cheval, comme précédemment.

Elle avait tellement aimé être si près de lui, emprisonnée dans ses bras puissants...

Non, elle ne devait pas penser à ça. Elle était fâchée contre lui. Remettre un peu de distance entre eux après la scène d'hier soir serait une excellente chose.

Pourtant, elle s'entendit dire :

— Il vaudrait mieux que nous reprenions là où nous en étions. Tu as promis de m'enseigner comment mieux maîtriser mes pouvoirs alors ne perdons pas de temps en flâneries futiles. Et, pour éviter que je ne détruise encore les neurones de la même pauvre bête, nous prendrons celle-ci pour cette fois.

— Soit, obtempéra-t-il en haussant les épaules. Comme il te plaira.

Il reposa les harnachements sur le muret de la stalle et retira sa veste.

Ce matin il avait revêtu l'une de ses chemises amples d'un autre temps, mais il portait par-dessus un gilet de soie noir très ajusté, ce qui achevait d'allonger sa silhouette.

Il ouvrit la porte de la stalle et saisit la jument par la crinière pour la mener dehors. Avec lui, quoi qu'il arrive, il n'y avait besoin d'aucun harnais.

Lorsqu'ils furent dans la cour, le vampire tendit la main à Cornélia qui, aussitôt, la refusa :

— Je peux très bien y arriver toute seule, merci.

Sur ces mots, elle prit de l'élan et se hissa sur le dos de l'animal avec moins de difficulté qu'elle ne l'avait imaginé.

Henri lui adressa un bref regard surpris, puis, un quart de seconde plus tard, fut derrière elle. Il posa les mains sur ses propres cuisses, au lieu de les laisser, comme lors de leur précédente sortie, sur les hanches de sa compagne, et s'appliqua à maintenir entre leurs deux corps quelques centimètres d'écart.

Était-il vexé à son tour ?

Ce serait la meilleure ! Eh bien, qu'il fasse également la tête si cela lui plaisait, elle ne céderait rien.

— Si tu veux bien, je prends les commandes pour le début, souffla-t-il à l'oreille de la jeune fille tandis que la jument commençait à marcher.

— Je veux bien, rétorqua-t-elle fraîchement, plus froissée encore qu'auparavant.

Tout compte fait, cette distance, ce manque de contact, tandis qu'ils étaient si proches l'un de l'autre, était à la limite du supportable. Elle aurait été seule sur le cheval que ça aurait été exactement pareil.

Mais pourquoi se comportait-il de cette manière à présent ? Ne souhaitait-il pas s'excuser à peine une heure plus tôt ?

Ils prirent un sentier qui se perdait directement dans la sombre forêt du domaine. Ils cheminèrent un long moment sous le couvert des arbres au feuillage rougeoyant, couleur d'automne, toujours sans échanger la moindre parole.

Le châtelain menait la jument au pas et Cornélia commençait à s'ennuyer ferme, déjà lasse de la monotonie de cette allure, de ces bois ancestraux, pourtant magnifiques en cette saison, et surtout de l'agaçant mutisme de son compagnon.

— À mon tour maintenant, exigea-t-elle, n'y tenant plus.

Leur monture s'arrêta et Henri descendit.

— Tu ne restes pas avec moi ? interrogea-t-elle, autant étonnée que déçue. Tu ne comptes pas m'aider, comme l'autre jour ?

— Non, pas cette fois. Tu es parfaitement capable de te débrouiller toute seule.

Devant son regard désemparé, il expliqua :

— L'énergie que tu déploies à l'excès m'est éprouvante, voire douloureuse, et elle pourrait m'être aussi fatale que pour le cheval. J'imagine que tu te rappelles sans mal ce qui est arrivé à Léandre ? Que se passerait-il, qui te protégerait d'Avoriel, si, par accident, tu venais à me transformer, comme lui, en un paquet de cendres fumantes ? Mieux vaut donc faire attention, tu n'es pas d'accord ?

— Essaies-tu de faire de l'humour ? interrogea-t-elle, encore plus troublée. Parce que c'est de très mauvais goût...

— Je n'en doute pas, mais non, l'humour est quelque chose qui m'est pour ainsi dire étranger, tu le sais bien, rappela-t-il avec indifférence, se remettant en marche, entraînant derrière lui la jument. Je n'évoque cet épisode que pour que tu comprennes. Il y a une petite clairière à quelques mètres. Tu vas pouvoir t'exercer là-bas.

Ils débouchèrent sur un espace plus dégagé, où les arbres se faisaient plus rares, mais où le toit de feuilles mordorées, toutefois moins dense, se poursuivait malgré tout, laissant apparaître au centre un ciel gris terne.

— Voilà, maintenant c'est à toi, annonça-t-il en s'éloignant d'elle pour se poster au milieu de la trouée.

La jeune fille sentit immédiatement la différence. Sa monture frémit sous le choc causé par la rupture de l'envoûtement. Puis elle s'ébroua, soulagée.

Cornélia fut subitement prise de panique. Et si elle n'arrivait pas à prendre le contrôle ? Elle n'avait rien, aucune rêne, aucun mors pour s'aider. C'était comme faire de la bicyclette pour la toute première fois sans roulettes.

— Henri ! appela-t-elle, l'angoisse lui serrant soudain l'estomac, l'image de Lise et de son corps brisé par la violence de la chute lui revenant brusquement à l'esprit. Reviens ! Ce n'est pas drôle ! Ne me laisse pas !

— Je suis juste là, voyons, raisonna-t-il, esquissant son premier sourire de la matinée. Je ne te laisse pas, et tu ne risques absolument rien. Commence de la même façon que l'autre jour. Ferme les yeux, laisse-toi porter et écoute-la.

Mais Queen Mab, savourant sa liberté retrouvée, se mit à trotter, n'en faisant qu'à sa tête. La jeune fille n'eut alors d'autre réflexe que de saisir la

crinière de l'animal et refermer les jambes autour de celui-ci pour ne pas se trouver déséquilibrée.

— Écoute son chant, réitéra son compagnon d'une voix douce et sereine, l'incitant subtilement au calme.

Cornélia se résolut alors à clore ses paupières. Elle tenta de se détendre et écouta le vide, faisant abstraction du bruit des sabots écrasant les feuilles séchées, cherchant désespérément ce son si particulier qui l'avait tant surprise la première fois où elle était entrée en connexion avec un autre être vivant.

Rapidement, la pulsation caractéristique se fit entendre, sourde et vibrante, bien plus saisissante et pénétrante qu'elle ne s'y était attendue.

Les battements du cœur de la jument résonnèrent dans tout son corps, comme si, tout à coup, ils étaient devenus les siens. Cependant, ils étaient trop peu espacés pour être normaux. Queen Mab était effrayée, au moins autant que sa cavalière.

Cette dernière se focalisa sur cette information et enjoignit à l'animal de retrouver un rythme cardiaque plus serein. Sans qu'elle s'en aperçoive vraiment, l'ordre mental passa de son esprit à celui du cheval, et une onde vaporeuse troubla l'air autour d'elle.

— Très bien, félicita le vampire au loin. À présent, ouvre les yeux, mais garde le lien.

La jeune fille, qui avait presque oublié la présence de son compagnon tant l'effort et la concentration nécessaires à l'exercice étaient intenses, s'exécuta. Elle remarqua alors qu'elle et sa monture s'étaient arrêtées à la lisière de la clairière, tournant le dos à Henri.

Affermissant davantage son emprise, refermant sa main imaginaire sur l'esprit de la bête, elle lui fit faire demi-tour. Puis elle la contraignit à parcourir au galop la centaine de mètres qui les séparaient du châtelain.

Celui-ci recula de quelques pas à leur arrivée et, contre toute attente, se mit à rire de satisfaction, sa mauvaise humeur envolée.

— Que de progrès ! Bravo ! félicita-t-il, l'air réellement impressionné. Mais tu utilises encore beaucoup trop d'énergie. De tels ordres ne requièrent pas

autant de puissance. Diminue un peu la pression, sans cela ta monture et toi allez être trop épuisées pour pouvoir rentrer.

— Comment ? articula-t-elle, peinant à parler en même temps qu'elle conservait son influence sur la jument.

S'amusant de voir que celle-ci était désormais pleinement sous son contrôle, elle la fit tourner au petit trot autour de son ami. La pulsation cardiaque de l'animal vrombissait toujours en elle, lui donnant presque la migraine. Mais ce contact était le plus important, il fallait le maintenir si elle voulait garder l'ascendant.

— Eh bien, restreint le champ de ton aura. Elle ne devrait pas m'être visible. Mais reste ferme avec le cheval, ne lui laisse aucun autre choix possible que le tien. Fais-lui croire que tes désirs sont en fait ses désirs. C'est là que réside tout l'art de la chose. Tant que tu ne sauras pas comment faire ça, tu n'obtiendras qu'une soumission partielle et bien trop coûteuse en énergie.

Tant qu'elle ne saurait pas. D'accord, mais s'il n'était pas un peu plus explicite, elle ne trouverait jamais le moyen de réaliser un tel exploit. Ce qu'elle était en train de faire la dépassait déjà tellement.

Il la regarda un moment aller et venir auprès de lui, puis lança :

— Tu as dit être une cavalière avertie. Tu dois bien, par conséquent, connaître quelques figures de dressage, non ?

Elle hocha brièvement la tête, ne parvenant plus à desserrer les dents tant elle était concentrée.

— Fort bien. Elle, en revanche, n'en connaît aucune. À toi de la diriger de manière à ce qu'elle fasse exactement ce que tu souhaites.

Un nouveau défi ? Très bien. Même si la fatigue commençait déjà insidieusement à se faire sentir, ce n'était pas un problème, elle le relèverait.

Par la seule volonté de Cornélia, Queen Mab ralentit l'allure, repassa au pas, puis étira l'un après l'autre ses membres antérieurs, les jetant nerveusement en avant, afin d'exécuter un pas espagnol proche de la perfection. Après ça, elle lui fit enchaîner pirouette, piaffer, puis levade.

Peu à peu, le pelage de la jument se couvrit d'une pellicule humide et les mains de la jeune fille, posées sur son encolure, furent bientôt trempées d'une

sorte de mousse blanchâtre sous l'effet de cette suée anormale.

— Bien, approuva Henri, de plus en plus impressionné. On va s'arrêter là pour aujourd'hui, d'accord ?

Cornélia ne réalisa qu'à cet instant qu'elle était en fait totalement exténuée. Elle avait épuisé toutes ses forces dans cet exercice.

D'un coup, les battements assourdissants cessèrent d'emplir son crâne. L'incroyable lien qui, pendant un court laps de temps, avait existé, unissant son esprit à celui de la bête, se rompit, et l'intégralité de son énergie sembla brusquement la quitter.

Le cheval s'arrêta, éreinté lui aussi. Puis il mit un genou au sol, menaçant de s'effondrer. Un long filet de sang s'échappa de l'un de ses naseaux, dilatés par la tension, et de grosses gouttes rouges vinrent claquer sur les feuilles desséchées qui tapissaient le sol de la clairière.

La jeune fille eut à peine le temps de se rendre compte qu'elle s'écroulait sur le côté que déjà le vampire était auprès d'elle et la réceptionnait dans ses bras.

Elle aurait voulu réagir. Elle aurait voulu se remettre tout de suite sur ses jambes et dire que tout allait bien, qu'une telle attention était inutile. Mais elle était si harassée subitement qu'elle ne put rien faire d'autre que se laisser porter par son compagnon.

— Je t'avais prévenue, rappela-t-il en secouant doucement la tête, la transportant un peu plus loin, à l'orée du bois. Il faut vraiment que tu apprennes à maîtriser toute cette puissance. Nous ne pourrons pas continuer si chaque leçon se termine ainsi.

Il se pencha pour déposer sa protégée au pied d'un arbre. Et, avant même que son corps ait touché la terre, celle-ci, dans un étrange bruissement, se couvrit comme par magie d'une mousse dense et moelleuse d'un vert électrique, écartant sur son passage toutes les branches et autres feuilles mortes qui traînaient là.

Il s'agenouilla à ses côtés sur le tapis naturel qu'il venait de créer pour elle, et l'observa un instant tandis qu'elle était toujours privée de ses forces, au bord de l'évanouissement.

Puis il fronça les sourcils, soudain mécontent.

Cornélia sentit alors quelque chose de liquide lui chatouiller l'intérieur du nez pour subitement s'en écouler, venant rouler jusque sur ses lèvres, puis dévaler la pente de son menton.

Aussitôt, Henri s'empressa d'essuyer l'épanchement avec la manche de sa chemise, tachant de carmin la dentelle de ses poignets.

— Je crains que ton corps ne soit pas adapté à de tels pouvoirs, soupira-t-il, désolé, tout en plaçant sa main glacée sur le front humide de sueur de la jeune fille.

Quelque part, à un endroit profondément enfoui sous son crâne, de légers picotements, comme de minuscules décharges électriques, la saisirent, l'aidant à s'extirper peu à peu de cette intolérable léthargie. Grâce au vampire, quelque chose en elle se résorbait. Des neurones prématurément abîmés, probablement... Mais comment savoir ? Son ami allait-il lui expliquer ce qui venait de se passer exactement ?

— Nous en avons terminé avec cet apprentissage, tout ça est bien trop dangereux, avisa-t-il en caressant du dos de ses doigts frais la joue de sa compagne, toujours étendue au sol. Encore une mauvaise idée de ma part. Au moins, les leçons de clavecin ne te rendent-elles pas malade.

— Mais moi, je veux continuer, marmonna-t-elle en essayant tant bien que mal de se relever. Il y a peut-être un moyen de...

— Certainement pas, refusa-t-il en la repoussant doucement, l'obligeant à s'allonger de nouveau. Dors un peu maintenant, c'est nécessaire. Tu te sentiras mieux après.

Il n'eut pas besoin d'insister beaucoup. À peine la jeune fille avait-elle fermé les yeux que déjà les lourdes vapeurs d'un irrépressible sommeil s'emparèrent d'elle.

Lorsqu'elle revint à elle, Henri était toujours là, assis par terre, à quelques centimètres de l'endroit où elle s'était endormie, et lui tournait le dos. Queen Mab, qui semblait s'être elle aussi remise de sa mésaventure, paissait un peu plus loin, broutant les quelques brins d'herbe qui émergeaient ici et là dans la petite clairière.

Cornélia resta encore un moment étendue, immobile, appréciant le contact moelleux de cette couche de mousse qui n'avait poussé ici que pour elle. Puis elle se redressa sur les coudes et demanda :

— Quand tu m'as envoûtée lors du bal, t'y es-tu pris de la même manière ?

— À peu près, oui, convint-il placidement tout en se relevant. Ça peut te paraître barbare, mais il n'y a pas cinquante mille méthodes. Toutefois, j'ai suffisamment d'expérience pour savoir être davantage subtil.

Il se pencha au-dessus d'elle, la scruta un instant, puis lui tendit la main :

— Il faut nous mettre en route, tu ne voudrais pas encore manquer ton cours de musique, n'est-ce pas ? Ni laisser tes nouveaux amis s'amuser sans toi, ce serait dommage, pour eux comme pour toi.

Était-ce un nouveau sarcasme ? Elle riva son regard au sien et le détailla l'espace de quelques secondes.

Le vampire paraissait seulement un peu maussade. Rien d'inhabituel jusque-là. Ses yeux brillaient de cette curieuse lueur pâle, accentuée par la pénombre du couvert des arbres. Ils étaient teintés de mélancolie, mais pas d'amertume.

Se pouvait-il qu'il soit sincère ? Sa jalousie de la veille semblait s'être muée en résignation. Peut-être un peu en dépit également...

Elle accepta son aide et se remit debout. Ses mouvements étaient encore maladroits après un tel assoupissement, mais elle allait bien. Henri avait dit vrai, ce repos avait été salvateur, la fatigue s'était dissipée et toutes ses forces lui étaient revenues.

Il allait se tourner, sans doute pour aller chercher leur monture, mais Cornélia le retint, refusant de lâcher sa main :

— Pour le moment, j'aime être ici, avec toi. Et je ne voudrais être nulle part ailleurs.

Elle se blottit contre lui, préférant oublier leur dispute de la veille et ses mots blessants, et vint appuyer la joue contre son large torse.

Il attendit quelques instants, puis il l'enlaça de son bras libre et poussa un long et profond soupir :

— Dois-je en déduire que je suis pardonné pour hier soir ?

— Seulement si tu promets de ne plus jamais te montrer aussi odieux.

— Je promets. Je regrette, certains de mes propos ont dépassé mes pensées.

Elle se dégagea, gardant tout de même la paume appuyée sur la poitrine de son compagnon, puis monta sur la pointe des pieds pour tenter d'atteindre ses lèvres.

Henri se pencha aussitôt vers elle et vint chercher le baiser qu'elle lui offrait avec un inhabituel empressement. Il l'embrassa tendrement, tout en repoussant ses boucles assorties aux teintes de la saison. Puis, très vite, il laissa la fièvre le gagner et ses gestes se firent plus passionnés.

Il semblait qu'il ait attendu cette occasion depuis un moment... pourtant, cela ne faisait jamais que quarante-huit heures. Cependant, Cornélia pouvait sentir sa frustration à travers ses caresses. Elles paraissaient vouloir dire que leur première étreinte était loin de l'avoir rassasié d'elle et qu'il l'avait alors bien trop peu goûtée. Lui aussi lançait un appel à la revanche... un appel qui promettait de nombreuses autres parties.

La jeune fille, d'abord un peu troublée par la rapidité avec laquelle le désir de son compagnon s'était révélé, fut vite submergée par ce tourbillon de sensations délicieuses et dévorantes, encore inédites il n'y avait pas si longtemps.

Elle réalisa alors qu'elle était aussi impatiente que lui, tout son être s'embrasant brusquement, répondant aux attentions de son compagnon avec une rapidité déconcertante.

Les mains du vampire allaient et venaient sur l'ensemble de son corps tandis que sa veste se déboutonnait lentement, comme d'elle-même. Puis ses pans s'entrouvrirent tout seuls, manipulés par des doigts aussi habiles qu'irréels.

Sans qu'elle comprenne vraiment comment, elle se trouva bientôt de nouveau en position allongée, juste à l'endroit où elle s'était endormie précédemment. Et à peine eut-elle le temps de se rendre compte que son jean la quittait lui aussi, à l'instar de sa veste, qu'elle était déjà en sous-vêtements.

Henri se tenait au-dessus d'elle et semblait ne plus vouloir abandonner sa bouche.

Il faisait si chaud tout à coup... Comment se faisait-il que non seulement elle ne ressentait plus la fraîcheur de l'air tandis qu'elle avait été subtilement

dépouillée de tous ses habits, mais qu'en plus la surface de sa peau la brûle à ce point ? Seules les caresses du vampire, qui progressivement se faisaient plus appuyées et impétueuses, parvenaient à rendre ce feu supportable.

Ce dernier, emporté par une ardeur et une fébrilité qui ne cessaient de croître, finit par interrompre ce baiser à la durée déraisonnable pour venir effleurer de ses lèvres le décolleté de la jeune fille.

Elle eut alors subitement l'impression que l'air lui manquait. Son souffle se fit court, comme pour mieux s'accorder à celui de son amant.

Et, tandis qu'il repoussait de ses doigts au froid mordant la fine bretelle de satin de son soutien-gorge, de petites lumières apparurent dans son champ de vision, parsemées un peu partout au sol et dans les arbres, rendant l'endroit merveilleusement scintillant, plus rougeoyant que jamais. C'était comme si la clairière se trouvait soudain envahie de guirlandes mobiles, décorée ainsi rien que pour elle. Puis le vertige caractéristique de ces moments d'intimité commença à se faire sentir et elle sut qu'elle atteindrait bientôt le point de non-retour...

— Non... s'il te plaît, arrête, protesta-t-elle d'une voix mal assurée, luttant contre son propre désir, si impérieux qu'il en devenait presque inquiétant.

D'ailleurs, était-ce naturel ou cela venait-il d'un quelconque envoûtement ?

Manifestement à contrecœur, le châtelain obéit. Il s'interrompit et s'allongea sur le flanc, se tenant sur un coude. D'une main, il recouvrit le buste de sa protégée de sa veste – à croire que le vêtement était tombé près de lui –, puis planta ses prunelles assombries, couleur de flamme, dans celles de la jeune fille.

Elle avait beau avoir vu ce phénomène se produire des centaines de fois, cela restait toujours aussi impressionnant. S'y habituerait-elle un jour ?

— Désolée, bredouilla-t-elle, confuse.

— Ne le sois pas, voyons. Je me montre sans doute trop empressé et insistant, je ne devrais pas...

— Non, coupa-t-elle. Je... j'en ai envie, mais... pas ici.

C'était vrai, même si elle était un peu anxieuse à l'idée de devoir peut-être subir la morsure ainsi que d'autres visions désagréables, elle avait très envie de retenter l'expérience.

Elle baissa les yeux, embarrassée, et vit son propre corps à moitié dénudé au milieu de la forêt, achevant de la mettre mal à l'aise.

— Pas ici ? Pourquoi ? s'étonna-t-il spontanément. Il n'y a personne d'autre que toi et moi.

— Faux, il y a Queen Mab, corrigea-t-elle en cherchant du regard l'endroit où avait bien pu atterrir son jean. Et des gens pourraient très bien passer par là, le sentier n'est pas très loin.

Il fronça les sourcils :

— Mais il ne s'agit pas que de ça, n'est-ce pas ? Il y a autre chose...

— Non, il ne s'agit que de ça, je t'assure.

— Vraiment ? insista-t-il, un peu sceptique.

— Vraiment, confirma-t-elle en hochant la tête.

Un sourire soulagé, mais également un peu espiègle, étira les lèvres du vampire, dévoilant sa dentition à la perfection sans pareille et à l'éclat carnassier :

— Alors ça peut s'arranger.

À peine avait-il prononcé ces mots que, dans un fracas de craquement de bois, une demi-douzaine d'arbustes se mit soudain à pousser tout autour d'eux. Ils se prolongèrent à tel point qu'ils devinrent bientôt des arbres de près de trois mètres. Puis leurs branches incroyables s'entremêlèrent jusqu'à former un véritable dais de végétation au-dessus de leur tête, le tout à l'image d'un kiosque Belle Époque.

Un lierre, jaillissant de nulle part, vint ensuite s'enlacer aux troncs qui évoquaient les colonnes de cette espèce de gloriette naturelle, ou presque, puis, à grand renfort de rosiers grimpants, acheva de clore l'improbable petit édifice. D'énormes fleurs blanches parsemaient le mur de feuillage et des papillons aux teintes chatoyantes voletaient ici et là, quittant une rose pour se poser sur une autre, se promenant ainsi dans l'espace réduit qu'Henri venait de créer pour sa protégée.

Cornélia, époustouflée, se redressa pour mieux admirer le prodige :

— C'est fabuleux...

— Et il n’y a plus, maintenant, que toi et moi, ajouta-t-il en s’asseyant à son tour.

Il souleva une mèche des cheveux de sa compagne pour embrasser sa nuque.

Son haleine était si fraîche qu’elle ne put se retenir de frissonner. Mais c’était également tellement grisant...

Elle lui abandonna d’abord son cou, puis, totalement éperdue sous ses caresses, s’étendit à nouveau, l’invitant à reprendre sa place au-dessus d’elle.

— Ça ressemble à un rêve, souffla-t-elle, autant troublée par ce décor au réalisme perturbant qu’enivrée par le parfum qui émanait de la peau du vampire tandis qu’elle repoussait sa chemise.

— Alors ce doit être *mon* rêve, chuchota-t-il à son oreille.

Si, la première fois, Cornélia avait cru découvrir ce qu’étaient les plaisirs de la volupté et de la sensualité, elle était en fait bien loin du compte. Cette étreinte-là, beaucoup moins contenue, fut bien plus intense.

Et elle n’en finissait pas... Henri semblait vouloir faire durer la chose jusqu’à la limite du raisonnable, voire du supportable. Et il n’était pas sans ressources, ses capacités surhumaines le rendaient pratiquement infatigable.

Mais c’était si exquis que le temps ne comptait plus vraiment dans les bras de cet amant hors pair. Au contraire, bien qu’épuisée par ces ébats à la durée ahurissante, éprouvée par presque trop de délices, Cornélia se surprenait pourtant à souhaiter que jamais cela ne s’arrête.

Les visions passaient furtivement, les unes après les autres, lui laissant davantage de répit. Et elles étaient toutes aussi douces et agréables que le décor qu’elle pouvait admirer lorsqu’elle parvenait à ouvrir les yeux.

La pièce ronde aux fresques mystérieuses était réapparue, Rougemont aussi, puis d’autres scènes plus fantasmagoriques et confuses.

Elle était comme soûle, plus aucune pensée n’arrivait à se former dans son esprit embrumé. Elle n’était plus qu’extase. Elle n’était plus qu’un corps se mêlant à un autre, celui de l’être aimé. Elle n’était plus qu’une âme s’unissant à une autre... son âme sœur. Car c’était bien ce qu’il était, il ne pouvait en être autrement, et peu importait qu’il en soit prétendument dépourvu.

Toute réflexion était devenue impossible. Cependant, niché dans un recoin des méandres de sa conscience profonde, persistait l'angoisse qu'à un moment ou à un autre ce bonheur prendrait subitement fin, de manière abrupte et tranchante, tout comme la première fois.

Tandis qu'elle commençait juste à se rappeler ce danger, les images sombres tombèrent comme un glas. Elles défilèrent devant ses yeux aux paupières closes, déferlant dans son esprit comme une vague étouffante de ténèbres.

Des images prégnantes, abominablement choquantes...

Une geôle sombre et monstrueuse, aux parois antiques et aux barreaux rouillés, dans laquelle on apercevait deux cadavres mutilés à la gorge gisant l'un à côté de l'autre. Un petit, un enfant probablement, et un autre plus grand...

Vint ensuite la forêt des pendus. Encore. Et sa terre, dégorgeant de la sève de ces innombrables victimes...

Puis des hommes, pris de folie, qui s'affairaient à enduire du sang de ses parents massacrés une petite fille qui hurlait de terreur. Et un autre, plus jeune, qui se tenait en retrait et observait la scène de loin. Le visage de ce dernier était si étrange... à la fois sublime et horrifiant. Il riait allègrement, se délectant du spectacle. Une bouffée de haine envahit alors le cœur de Cornélia, une haine incommensurable à l'égard du jeune homme. Mais ce n'était pas la sienne.

Cette aversion, cette répugnance terrible étaient celles de celui à qui appartenait ces moments. Ces cauchemars si pénibles et obsédants qu'ils en échappaient à leur propriétaire.

Elle eut beau faire son possible pour rejeter les visions, toutes s'imposèrent à elle, ne lui laissant d'autre choix que de voir ce que personne ne voudrait jamais avoir à voir.

Puis, tout d'un coup, l'emprise cessa. Elle revint brusquement à elle et sentit le corps d'Henri peser lourdement sur le sien. Elle voulut le repousser, trop choquée pour poursuivre quoi que ce soit, mais elle n'en eut guère le temps.

Dans un affreux sifflement crissant, des ronces aux épines acérées jaillirent soudain du sol, s'élevant d'abord haut dans les airs. Puis elles retombèrent brutalement pour venir s'emparer de Cornélia, s'enroulant autour de ses poignets ainsi que de ses chevilles, la réduisant à l'immobilité.

Elle tenta aussitôt de se débattre, mais les aiguilles, à l'instar de barbelés, lui rentrèrent un peu plus dans la chair, se resserrant davantage à chaque nouveau mouvement, si infime soit-il. C'était tellement douloureux qu'elle dut se résigner à ne plus bouger d'un millimètre.

Tout ça, ce n'était pas normal... Ça ne pouvait pas être volontaire. Henri ne voulait pas vraiment lui faire de mal ?

Le vampire semblait s'être figé et son poids sur elle l'étouffait à présent.

Le souffle de ce dernier s'accéléra comme jamais, se faisant rauque et légèrement sifflant, et des tremblements intempestifs agitèrent l'ensemble de son corps, trahissant une tension extrême.

Elle sentit alors une langue gelée palper l'artère qui battait dans son cou. Puis deux crocs venir caresser, voire plutôt érafler, l'endroit avec une désagréable lenteur. Et elle comprit enfin ce qui se passait.

— Fais-le, exigea-t-elle.

Les deux canines cessèrent immédiatement de faire pression sur sa peau, mais Henri ne la libéra pas pour autant.

— Non, grogna-t-il faiblement.

Sa voix n'était plus qu'un murmure éraillé et hésitant, feutrée par l'effort qu'il paraissait fournir pour résister à cet instinct-là. Il refusait et pourtant il demeurait obstinément dans la même posture, allongé sur elle, l'écrasant de toute sa masse, la bouche presque sur sa gorge, prêt à refermer sur sa proie ses redoutables mâchoires.

Les ronces, peu à peu, raffermirent encore leur prise autour des poignets et des chevilles de la jeune fille, lui lacérant la chair de leurs âpres épines.

— Détache-moi, implora-t-elle dans un gémissement de douleur et d'effroi. Et dépêche-toi de me mordre, c'est insupportable...

— Te détacher ? articula-t-il dans un souffle.

— Mords-moi Henri ! ordonna-t-elle avec colère, commençant à suffoquer. Je sais qu'il le faut, alors assume et fais-le, bon sang !

Les crocs du buveur de sang revinrent appuyer sur la peau de sa compagne. Il poussa alors un grognement féroce de satisfaction, mais qui, presque aussitôt, se mua en un râle de frustration.

Et soudain, plus rien.

En l'espace d'un quart de seconde à peine, tout s'était évanoui.

Plus de liens tranchants sortis du sol pour la réduire à l'état de prisonnière. Plus d'images cauchemardesques, encore moins de féeriques. Plus de poids étouffant. Et surtout, plus de vampire.

Hébétée, elle ouvrit les yeux et les écarquilla.

Il n'y avait plus personne au-dessus d'elle. Ni même à côté. La jolie tonnelle de bois et de feuillages était en ruine. Les arbres s'étaient à moitié effondrés et étaient en partie décomposés, et le lierre et les rosiers qui avaient formé ses parois avaient littéralement pourri sur place.

Elle était seule. Abandonnée par son amant, et nue au milieu des bois...

— Henri ?

Personne ne lui répondit.

Cependant, dans le silence de la forêt, un bruit étrange, comme une pluie furieuse martelant des pavés, se fit entendre au loin. Toutefois le ciel, bien que couvert, n'était pas à l'averse...

Elle s'assit, complètement désorientée et perdue, et jeta un coup d'œil à ses poignets et ses chevilles en quête des terribles écorchures qu'auraient dû lui laisser les ronces.

Mais là non plus, il n'y avait rien.

Pas la moindre trace de quoi que ce soit. Sa peau était intacte et seul son buste portait la marque rouge et poisseuse de l'étrange sueur de son ami si subitement disparu. N'osant pas se relever à cause de sa nudité, elle fouilla du regard les alentours à la recherche de sa veste, ou bien de son jean, mais ne trouva rien.

C'est lorsqu'elle se retourna qu'elle l'aperçut. Henri n'était pas parti. Il était là, à seulement quelques dizaines de mètres, et se trouvait, lui aussi, dans le plus simple appareil. Il était debout, tout près de la petite jument grise, et tournait le dos à Cornélia.

Elle les distinguait mal à travers les arbres, mais elle savait que tout ça n'était pas normal.

Elle l'appela à nouveau, mais il ne répondit pas. Pire, il ne réagit même pas.

Faisant fi de sa pudeur, elle se releva et s'approcha doucement, marchant pieds nus sur le lit de feuilles et de branches mortes qui jonchaient le sol.

Aussi bizarre que ça puisse paraître, elle crut un instant que son ami était en train de caresser la tête de l'animal. Puis, brusquement, sans pouvoir retenir le frisson d'épouvante qui la parcourut aussi brutalement que brièvement, elle réalisa sa méprise. Henri ne flattait pas l'encolure de Queen Mab, il ne l'étreignait de ses bras que pour mieux s'abreuver à sa gorge.

Le sang s'écoulait du cou du cheval à gros bouillons et éclaboussait la terre dans un geyser monstrueusement puissant. La bête se tenait immobile, les yeux révoltés, tendant passivement sa carotide à son bourreau, et tanguait de temps à autre sur le côté, proche du coma. Seule l'implacable volonté du vampire la maintenait encore sur pied.

Ce dernier avalait à grosses goulées, bruyamment, et attaquait si cruellement la chair de la pauvre bête qu'il paraissait possédé... Comme si, tout à coup, tout contrôle, toute maîtrise de lui-même et de ses maudites pulsions lui avaient échappé.

L'interrompre aurait pu être dangereux. Aussi, Cornélia préféra attendre qu'il ait fini son odieuse besogne. Elle croisa les bras sur sa poitrine, grelottant de froid. Elle aurait voulu pouvoir détacher son regard de ce spectacle, aussi horrifiant que stupéfiant, mais quelque chose, comme une sorte de fascination morbide l'en empêchait.

C'était très curieux, mais, quoi qu'il fasse, et ce, même en cet instant, Henri restait beau et attirant...

Ses cheveux dégouttaient de l'hémoglobine du cheval et le liquide venait ruisseler jusque dans son dos, traçant divers sillons sur sa peau blanche. Cependant, ce corps aux muscles saillants, tendus par la violence d'un appétit aussi féroce qu'inhumain, demeurait malgré tout magnifique.

Sans prévenir, il relâcha brusquement l'animal qui s'écroula lourdement au sol, toute vie l'ayant quitté. Une énorme traînée grenat tachait sa jolie robe gris pommelée, partant de la base de son encolure ravagée jusque sur son poitrail, et mouchetant toute une partie de sa tête et de sa crinière.

S'ensuivit un long moment d'attente et de silence.

Le vampire ne se tournait pas. Il demeurait impassiblement immobile tandis que la jeune fille, frigorifiée et bouleversée par tout ce à quoi elle venait d'assister, visions cauchemardesques comprises, n'osait plus faire un pas.

Au bout de ce qui parut être une éternité, Henri finit par faire volte-face. Il regarda sa compagne sans un mot, restant néanmoins là où il était, soit planté juste devant le cadavre sanguinolent de Queen Mab.

C'était tellement singulier de le voir ainsi, lui qui était d'ordinaire si guindé et dont les tenues étaient toujours tirées à quatre épingles. Il était nu au milieu de la forêt, les mains jusqu'aux avant-bras, la bouche, le menton, le cou, ainsi que toute une partie du torse, enduits de sang frais et luisant.

Cornélia était encore à quelques mètres de lui, mais elle pouvait distinctement voir les yeux de son compagnon. Ils étaient redevenus bleu pâle et, en cet instant précis, reflétaient tout autant la honte que le défi. La honte d'avoir dû agir ainsi, aussi basement, d'avoir dû assouvir devant elle un besoin aussi barbare que sauvage. Et le défi, comme si une part de lui, toujours en quête de preuve, se servait de la situation pour la provoquer, testant jusqu'au bout l'attachement et l'affection indéfectibles qu'elle lui avait promis.

Que pouvait-elle faire ? Que pouvait-elle dire ? Était-elle seulement vraiment écoeuvée par tout ce sang ?

Pas autant qu'elle aurait dû. Elle s'en rendait bien compte.

— Nous allons devoir rentrer à pied maintenant, hasarda-t-elle, ne trouvant rien d'autre.

Henri, qui s'attendait apparemment à tout sauf à cette remarque, cligna des yeux et fronça les sourcils, comme pris au dépourvu :

— Il semblerait, oui.

Il fit mine de vouloir s'essuyer le menton du dos de la main, mais renonça en constatant que celle-ci était tout autant maculée du poisseux liquide pourpre que sa bouche.

Un léger courant d'air porta alors l'odeur du vampire mêlée à celle, dominante, du sang du cheval, jusqu'à Cornélia. Ce parfum, aussi enivrant que répugnant, lui monta à la tête. Et, subitement, elle n'eut plus qu'une envie, aller à lui.

Elle se trouvait toujours nue en plein milieu des bois, mais, curieusement, cette idée ne la gênait plus. Elle s'avança jusqu'à son compagnon, resté immobile près du corps de l'animal, et, sans prêter la moindre attention au désarroi qui se peignait peu à peu sur ses traits, vint enlacer ses doigts propres aux siens, humides et collants, et embrasser son cou, tout aussi dégoûtant.

Il frémit de surprise, mais n'opposa aucune résistance. Du moins jusqu'à ce que la jeune fille se plaque entièrement à lui et l'enlace fébrilement. À ce moment-là, il la saisit par les épaules et la repoussa doucement. Puis il se pencha sur elle, plaçant ses yeux à hauteur des siens, et la scruta intensément, l'air plus déconcerté que jamais.

— Est-ce que tu te sens bien ? demanda-t-il, une pointe d'inquiétude dans la voix.

— J'ai faim, réalisa-t-elle tout à coup, comme sortant d'une profonde et mystérieuse transe. J'ai vraiment très faim.

Il haussa un sourcil, s'éclaircit la gorge, puis conclut :

— C'est normal, l'heure du déjeuner doit être plus que dépassée.

Ils ne parlèrent quasiment pas sur le chemin du retour.

Henri lui avait rendu ses vêtements, comme s'ils n'avaient jamais été bien loin, et s'était lui aussi rhabillé. Sa chemise, qui avait dû éponger le sang que sa peau n'avait pas eu le temps d'absorber, était désormais tachée en divers endroits, en plus de la manche avec laquelle il avait essuyé le nez de Cornélia, plus tôt dans la matinée.

Celle-ci, un peu perdue, tentait de faire le point sur tout ce qui venait de se passer. La dispute de la veille, le froid qui avait suivi, cette leçon avec la défunte Queen Mab, plus étonnante encore que celle de clavecin. Plus dangereuse aussi. Apparemment, l'utilisation de ses propres pouvoirs lui était nuisible... Et puis cette étreinte, si agréable au début, et si pénible ensuite.

Pourquoi Henri laissait-il filtrer de telles atrocités ? En serait-il toujours ainsi ? Ne pouvait-il pas lui épargner cela ? Mais, surtout, pourquoi n'avait-il pas fait ce que tout vampire faisait dans ces moments-là ?

Elle le savait, plus encore que la première fois, il avait été à deux doigts de passer à l'acte. Et, quelque part, c'était inévitable, Alphaïce le lui avait

clairement fait comprendre. Pour ça, elle ne lui en voulait pas. Pour la jument non plus. Après tout, ce n'était qu'un animal.

Puis la douleur des épines écorchant sa chair lui revint en mémoire, tout aussi traumatisante que si cela avait été réel.

— Pourquoi les ronces ? osa-t-elle enfin demander.

— Quelles ronces ? De quoi parles-tu ?

— Tu m'aurais probablement fait moins mal si tu m'avais mordue, blâma-t-elle en s'arrêtant.

Le châtelain l'imita et s'interrompit lui aussi pour lui faire face.

— Moins mal ? répéta-t-il, visiblement confus.

— Je ne comprends pas que tu t'obstines à ce point à ne pas vouloir de mon sang, que je t'offre de bonne grâce, quand tu prends celui des autres aussi allègrement. Comme celui de Claire notamment, il n'y a encore pas si longtemps. Et tu vas même jusqu'à me préférer un cheval ?! Tout se passerait certainement mieux si tu te comportais avec moi comme tout vampire se comporte avec une humaine. Non seulement je ne me retrouverais pas prisonnière de liens tranchants ou de quelconques épines acérées, mais peut-être que j'aurais également droit à un peu moins de ces visions d'horreur que tu m'imposes !

Le visage d'Henri avait blêmi et ses traits s'étaient peu à peu décomposés au fur et à mesure des reproches qu'elle lui avait adressés.

Il secoua la tête, semblant tomber des nues :

— Rien... rien de tout cela n'était intentionnel. Je ne m'en suis absolument pas rendu compte. Je ne pensais pas t'avoir transmis de mauvaises images... encore moins... Je croyais vraiment avoir gardé le contrôle cette fois.

Il s'interrompit et se passa la main sur le front, comme il le faisait souvent lorsqu'il se sentait coupable, ou bien lorsqu'il était en colère.

Elle se mordit la lèvre. Elle ne voulait pas l'accabler, surtout pas après ce qui venait de se passer avec la jument et la honte que cela avait fait naître au fond de son regard.

Et pourtant, c'était exactement ce qu'elle venait de faire.

— Je ne peux pas prendre ton sang, Cornélia... je ne peux pas. Pas une seconde fois. Au-delà de la blessure infligée, c'est contre les règles. C'est contre nature. Il est interdit de se nourrir de nos congénères. Et c'est en partie ce que tu es.

Elle ne sut quoi répondre à ça. Elle n'avait tout bonnement jamais envisagé les choses sous cet angle-là...

Alors c'était pour ça ? C'était ça, la véritable raison ?

Henri riva ses yeux au sol, fourra les mains dans les poches de son pantalon, puis se remit en marche, les épaules légèrement voûtées.

— Tu ne peux savoir ce qu'il m'évoque, ajouta-il à la dérobée. Rien que son odeur...

Et pourtant, si, elle savait. Elle savait même très précisément pour avoir récemment été le témoin involontaire, lors d'un rêve, d'un épisode du passé de son compagnon.

Lorsque enfin ils rentrèrent, Cornélia, après avoir englouti le déjeuner qui l'avait un peu trop attendu, se précipita dans la salle de bains afin de se laver, certaine de trouver sur sa peau des traces du sang de l'animal ou bien encore de l'espèce de sueur étrange d'Henri. Pourtant, elle eut beau inspecter l'ensemble de son corps, elle ne vit rien d'autre que sa chair pâle, lisse et propre.

La soirée se passa à peu près comme toutes les autres, excepté que pour une fois, et malgré les souvenirs que la grande salle de bal ne manquait jamais de rappeler à la jeune fille, l'appétit ne lui manqua pas, bien au contraire. Après tout, la journée avait été intense et riche en émotions.

Quand, vers onze heures, ils rejoignirent leur chambre, Cornélia réalisa que son compagnon et elle n'avaient quasiment pas échangé plus de deux mots depuis leur retour de leur promenade en forêt. Dépitée par la gêne et la distance qui s'étaient déjà pesamment installées entre eux, elle risqua :

— Nous n'allons donc plus en reparler ?

— De quoi ? éluda-t-il avec une mauvaise foi manifeste, tandis qu'il repoussait les couvertures pour l'inviter à se mettre au lit.

Elle se glissa sous les draps en soupirant :

— De ce qui s'est passé dans la forêt.

Il s'allongea à côté d'elle et la prit dans ses bras, comme d'ordinaire. Il laissa flotter un nouveau silence, puis finit par avouer :

— Le problème, c'est que je ne sais pas quoi te dire. Je n'avais jamais encore eu cet... cet effet-là... sur personne.

Elle se tourna vers lui, avide d'explications, et commença :

— Tu m'as montré une affreuse geôle humide où pourrissaient deux cadavres. Celui d'un enfant, je crois, et un autre, celui d'un adulte. Qu'est-ce que c'était ?

Elle sentit, l'espace d'un très bref instant, les doigts d'Henri se crispier sur les siens. Mais il ne cilla pas lorsqu'il répondit :

— Je l'ignore. Encore une invention de mon esprit sans doute, comme tout le reste de toute façon. Inutile de chercher un semblant de cohérence à tout ça, il n'y en a pas.

Elle n'aurait su dire exactement pourquoi, si ce n'était cette légère tension qu'avait trahie sa main, mais elle était pratiquement certaine qu'il ne disait pas la vérité.

Mais Henri ne pouvait tout de même pas lui mentir ? Pas à elle, pas à celle qu'il aimait depuis tellement d'années et qu'il avait choisie pour compagne ?

— Pourquoi ne me parles-tu jamais de ton passé ? persévéra-t-elle.

— Tu en connais déjà une bonne partie, c'est suffisant il me semble. J'aimerais que nous laissions le passé derrière nous. Nous en avons bien assez parlé comme ça, tu ne crois pas ?

Et si elle répondait non, que lui dirait-il ? Rien de plus, c'était évident. Henri n'avait pas assez confiance en elle pour la laisser passer un après-midi en compagnie d'hommes sans lui faire une scène ensuite, alors quant à lui confier son histoire personnelle...

C'était injuste. Elle n'en connaissait pas *une bonne partie*, ils avaient vécu seulement quelques années ensemble, il y avait de ça plus de deux siècles. Ramené à l'échelle de l'existence du vampire, ça ne représentait absolument rien, tout juste une petite parenthèse.

La lumière de la lampe de chevet s'éteignit d'elle-même, comme pour couper court à la conversation, et les bras d'Henri se mirent à diffuser cette chaleur étourdissante si agréable, mais à laquelle la fatigue de Cornélia ne pouvait résister, et les brumes du sommeil l'engloutirent.



Chapitre 12

Songe troisième,

Douce décadence

Le phénomène se produisit de nouveau.

La torpeur et la sérénité du sommeil cédèrent la place à un grand rideau de vapeur sombre et à l'angoisse qui l'accompagnait inmanquablement. Un rideau qui s'étirait sur une ancienne scène, d'un autre temps.

Mais rien de tout ça ne lui appartenait, elle le savait.

Peu à peu, Reddening House apparut. Il faisait nuit et, de dehors, on pouvait apercevoir la vaste salle de bal illuminée par une étonnante profusion de lustres et de chandeliers. La grande baie vitrée de cette pièce aux mesures magistrales donnait sur l'arrière des jardins et scintillait d'un éclat presque anormal tant il tranchait avec les ténèbres environnantes.

D'ici, on distinguait à travers les carreaux les silhouettes chatoyantes d'une multitude de personnes, toutes en tenue de soirée, réunies pour une fête, manifestement. La rumeur des conversations et des rires s'échappait du manoir, flottant dans l'air, recouvrant presque entièrement une mélodie douce et agréable, lointaine, la musique d'un orchestre venu lui aussi pour l'occasion.

Cornélia voulut s'avancer pour aller regarder la chose de plus près, mais elle n'y parvint pas. Elle n'avait pas de corps, pas de prise. Ceci n'était pas son souvenir. Et elle ne pouvait rien faire d'autre qu'observer.

Les lieux étaient légèrement différents. L'édifice semblait un peu plus récent, ses fenêtres n'étaient pas tout à fait les mêmes et le parc non plus. Ce dernier paraissait plus étoffé, plus riche et mieux dessiné. Il y avait plus de statues, de fontaines et d'allées. Et davantage de haies aussi, toutes courtes, traçant de sinueuses courbes au gré de petits chemins tortueux, enlacés les uns aux autres, un peu à l'image d'un labyrinthe miniature. Quelques bancs de pierre, vétustes et en grande partie envahis de lierre, encadraient le sentier principal.

Un homme était assis sur l'un d'eux, seul. Lui aussi était en habit d'apparat. Il portait une veste longue, de soie précieuse, aux poignets et aux boutons finement brodés, d'un gris bleuté très pâle, en parfait accord avec la couleur de ses yeux étonnamment luisants malgré la pénombre.

Autour de lui quelques gravillons décrivaient comme d'eux-mêmes des cercles insensés, esquissant dans le sable des espèces de tourbillons. Mais il se moquait éperdument du phénomène dont il était probablement à l'origine, il regardait les autres de son poste éloigné, et semblait songeur, comme perdu dans d'obscur réflexions.

Des bruits de pas crissant sur les graviers l'arrachèrent à ses pensées. Il tourna la tête et soupira à l'arrivée d'une femme en robe noire, à la coiffure haute et surmontée de plumes.

Violaine...

— Henri, s'enquit-elle prudemment, que fais-tu ici seul alors que tout le monde t'attend ?

Sa voix était aiguë, mais regorgeait de tendresse et de chaleur. Elle s'assit à côté de lui, prit sa main dans la sienne, puis vint poser sa tête contre son épaule :

— Mon doux prince, tu me manques tant lorsque tu n'es pas près de moi. Tu manques à tes amis également, à ta cour. Ils sont tous là pour toi, tu sais.

— Oui, enfin, si on veut, allégua-t-il avec un sourire ironique. Entre deux maux, on choisit le moindre, non ?

Elle passa la main sur le visage de son amant, l'attira à elle et l'embrassa amoureusement. Puis elle plongea ses prunelles dans les siennes et murmura :

— Pourquoi être aussi morose ce soir ? Souffres-tu encore ?

— Certainement pas, grinça-t-il en se relevant soudain, se détachant brutalement de l'étreinte de la femme vampire. Pas après dix ans. Et tu as raison, il est grand temps d'aller se mêler aux autres et de prendre part à ces festivités. J'ai une faim de loup !

Là-dessus, il saisit son bras, l'enjoignit de se lever, puis l'entraîna, telle la poupée docile qu'elle était, dans l'allée remontant vers le manoir et sa grandiose salle de bal.

Celle-ci aussi était différente. Les fresques sur les murs et au plafond n'avaient plus rien à voir avec ce que connaissait Cornélia. Il n'y avait plus là que chérubins, ciels bleus, nuages évanescents et hommes en toges, évoquant quelques scènes mythiques.

Cependant, aux quatre coins de la pièce s'amoncelaient déjà des gens d'apparence endormis. La plupart se tenaient sur des fauteuils ou des sofas, allongés, ou seulement un peu trop avachis pour avoir l'air éveillés. Quelques-uns avaient été abandonnés au sol, sans autre forme de procès. Certains même étaient en partie dénudés. Toutefois, tous arboraient sur leurs vêtements quelques taches grenat, plus ou moins larges, preuve évidente de la cause de leur *assoupissement*.

Bien entendu, parmi les convives, personne ne semblait y prêter la moindre attention. Pour eux, ces choses-là étaient normales après tout.

Près du mur le plus reculé étaient installés plusieurs musiciens, en majeure partie humains, vêtus de la même manière, en livrée or et cramoisi. Et devant eux, une assemblée relativement conséquente s'adonnait aux plaisirs de la danse.

Leur chorégraphie était minutieuse, aussi bien réglée que du papier à musique. Les femmes tournaient un moment avec leurs cavaliers, puis s'éloignaient pour leur faire face et exécuter conjointement d'autres pas. L'ensemble était superbe et très élégant. Tous sans exception possédaient ce maintien fier, caractéristique de la noblesse, et leurs mouvements étaient tout aussi gracieux qu'assurés.

Mais certains couples s'étaient détachés de la masse des danseurs pour effectuer sur les murs et au plafond d'autres figures, bien plus complexes. Pour eux, les lois de l'attraction terrestre n'existaient pas. Elles n'avaient, le temps de leur extraordinaire sarabande, tout simplement plus cours.

À l'arrivée d'Henri et Violaine, tous les convives, aussi bien les danseurs que les autres, s'interrompirent. Même les indisciplinés revinrent au sol pour s'incliner respectueusement avec la masse des invités. Puis ils se mirent à applaudir en chœur et clamèrent presque d'une seule voix : *Vive le prince !*

Ce dernier fit un signe de tête en retour et la musique, ainsi que le reste des festivités, reprit là où tout s'était précédemment arrêté.

Un homme, aussi grand que le châtelain, mais à la musculature plus prononcée, s'avança avec un autre de taille plus modeste et aux traits typiquement asiatiques, se détachant du groupe avec lequel ils discutaient. Le premier avait sur le visage une expression légèrement vaseuse, presque hilare, et se déplaçait maladroitement.

— Mon prince, veuillez excuser le jeune Horacio, baronnet, dernier fils en date du roi sombre, déclara Ryù dans un éclat de rire railleur. Celui-ci voulait vous présenter ses hommages en personne, car il tient à rejoindre notre cour. Mais je crains que ce soir, il ne soit pas en état...

Henri s'esclaffa à son tour tout en toisant l'homme qui tenait à peine debout et le gratifia d'une petite bourrade à l'épaule :

— Ne jamais prendre le sang d'une femme ivre. Mon vieux, vous allez chèrement le payer demain matin !

Celui-ci secoua la tête et partit lui aussi d'un rire grave, mais rendu discordant par l'effet de l'alcool :

— Mille excuses. Je suis si... confus. J'attendais avec impatience de vous rencontrer, mais... Léandre m'a mis cette magnifique créature dans les bras... et... Oh, si j'avais su.

— Léandre ?! s'exclama le châtelain avec une moue faussement réprobatrice. Voilà qui ne me surprend guère. Il faut se méfier de lui, il prend un malin plaisir à torturer les nouveaux arrivants avec ce genre de plaisanteries. Prenez cela comme un rite de passage, ou bien une nouvelle leçon. Pour le moment, c'est peut-être encore agréable, mais dans quelques heures... enfin, vous le découvrirez bien assez tôt.

Un jeune homme aux cheveux châtain, légèrement ébouriffés et aux pupilles anormalement rouges, vint à son tour rejoindre le petit groupe :

— Henri, appela-t-il, il faut que tu viennes voir ça, notre ami l'excentrique a ramené pour toi toute une cargaison d'humaines, plus belles les unes que les autres, exactement comme tu les aimes ! Elles t'attendent dans ta chambre, et aucune d'entre elles n'a encore été envoûtée.

Le prince haussa les épaules et admit, d'un air amusé :

— Oui, Léandre sait aussi comment me corrompre. Il faut dire que, malgré ses penchants atypiques, il a tout de même un certain goût en la matière. Voilà sans doute pourquoi il n'est jamais puni pour ses crimes.

Violaine, qui jusque-là était restée de marbre face aux amis de son compagnon, tira sur l'épaule de ce dernier, comme un enfant le ferait pour obtenir l'attention de ses parents, et marmonna d'un ton de reproche :

— Chéri, tu avais promis de me faire danser.

— Messieurs, soupira-t-il de mauvaise grâce, si vous voulez bien m'excuser.

Il conduisit ensuite celle qui s'accrochait plus ardemment que jamais à son bras auprès des autres danseurs – qui aussitôt s'écartèrent pour leur faire de la place – et l'entraîna parmi eux dans une nouvelle chorégraphie sur laquelle tout le monde se calqua instantanément.

— Tu ne passeras donc pas le reste de la nuit avec moi ? interrogea Violaine à voix basse, la tristesse se peignant subitement sur sa figure marmoréenne, tandis qu'ils se rejoignaient au centre, virevoltant soudain à un peu plus d'un mètre du sol.

— Je te l'ai dit, je suis affamé, susurra-t-il en se penchant à son oreille. Et un tel présent ne se refuse pas.

— Mais il peut se partager, proposa-t-elle avec un petit sourire vorace.

— Non, ma chère. Et tu sais très bien pourquoi. D'ailleurs, tu peux parfaitement faire de même de ton côté. Je n'ai jamais réclamé que tu me restes fidèle, cela m'est parfaitement égal.

Violaine accusa le coup et baissa la tête, ralentissant la danse. En un éclair, ils furent au plafond, leurs pieds effleurant les fresques sans réellement les toucher, et les deux couples qui se trouvaient déjà là, dans des postures s'éloignant plus ou moins de la sarabande, s'effacèrent pour les y laisser seuls.

— Mais ça m'est impossible, Henri, chuchota-t-elle la voix feutrée par le dépit et l'émotion. Il n'y aura jamais que toi... et je t'aime tellement que je me moque bien de savoir ce que tu fais avec tes humaines avant, ou pendant que tu les saignes. Tant que je resterai ta compagne, cela me suffira. Quelques moments à moi, c'est tout ce que je désire.

Puis elle se blottit contre lui et l'enlaça tendrement. Ils restèrent ainsi quelques instants et, tandis que Violaine soupirait de plaisir, ils regagnèrent le plancher. Là, le prince repoussa doucement, mais fermement, sa compagne, déposa un fugace baiser sur sa bouche vermeille et, avec un sourire évocateur, lança :

— À plus tard, ma douce !

Puis il se glissa à travers la foule des invités, la laissant seule sur place. Cette fois, il ne tenait pas à ce qu'elle le suive, c'était évident.

Le châtelain allait regagner ses appartements, mais plusieurs personnes s'interposèrent entre lui et la sortie, toutes avides de savoir quel serait le programme des réjouissances pour ce soir, mais aussi pour les autres fêtes à venir.

Puis ce fut une amie, manifestement de longue date, qui l'arrêta et le prit affectueusement dans ses bras :

— Dix ans déjà, souffla-t-elle avant de reprendre, fixant son étrange regard orné de khôl, mais désespérément blanc, dans celui du vampire : Et non seulement nous sommes toujours en vie, mais nous n'avons jamais été plus forts qu'aujourd'hui. Et tout ça grâce à vous. Nous vous devons tous tellement !

Il lui décocha un éblouissant sourire et répondit :

— Rien n'aurait été possible si vous n'aviez pas pris le risque de me suivre. Cette fête est pour nous tous, Nesrine. Ce sont nos dix années de liberté que nous célébrons ce soir.

Elle posa sa main sur la sienne, dans un geste équivoque, puis tourna la tête en direction d'un jeune homme blond qui les fixait de loin, une expression de farouche mécontentement sur le visage. Aussitôt, elle se rembrunit, puis prévint :

— Le duc est finalement venu. Il désire vous entretenir au sujet de ce prétendu hybride, l'enfant qu'Eléonore aurait soi-disant conçu. Bien entendu, j'ai nié.

— Et vous avez eu raison. Cette rumeur, quand bien même serait-elle fondée, ne doit surtout pas s'étendre.

Elle opina gravement, puis s'éloigna.

Henri adopta soudain la moue austère de celui qui le dévisageait depuis un moment maintenant et alla à sa rencontre.

— Prince, salua Daniel, s'inclinant brièvement, ne cachant pas sa peine à respecter le protocole.

— Duc, fit le châtelain à son tour, tout aussi froidement que l'autre.

Le vampire aux cheveux blonds ondulés et aux yeux vert électrique, pétillant presque malgré lui d'insolence, tendit le bras et désigna une femme à côté de lui :

— Comme tous les autres, et bien qu'il m'en coûte, je suis venu avec un présent. Lucia était cantatrice lorsqu'elle était humaine et, fort heureusement, elle a conservé son merveilleux timbre malgré la transformation. Je te l'offre. Son chant égiera peut-être un peu ta cour... Au moins vous apportera-t-elle, à toi et tes sujets, un passe-temps un peu plus respectable que ceux auxquels vous vous adonnez d'ordinaire.

Puis il se pencha vers elle et déclara d'un ton plus doux :

— Va rejoindre l'orchestre et fais-nous la démonstration de ton talent, je te prie. Pour notre hôte.

La diva posa un instant son regard de biche effrayée sur Henri, puis revint vers Daniel. Elle hocha la tête, et, sans un mot, obéit.

Quelques secondes plus tard, la salle entière s'était tournée vers elle, médusée par les sublimes éclats d'une voix aussi belle qu'irréelle, aux accents mélancoliques et terriblement poignants.

— Pourquoi ? s'enquit le prince, perplexe. Pourquoi l'abandonner ici si tu ne comptes pas rester, toi aussi ? Pourquoi me céder l'un de tes vampires ? Et si jeune, de surcroît ? Je ne comprends pas.

— Parce qu'elle se plaira plus avec toi, comme tout le monde, souffla le duc avec amertume. Parce que mes maigres capacités ne me permettent pas de parachever son éducation comme elle le mérite. Et puis, soyons honnêtes, ce n'est pas comme si, de toute façon, tout ne t'appartenait pas déjà. Quoi qu'il arrive, tout te revient toujours.

— Si c'est une manière de me proposer un échange, tu sais que je ne retiens personne contre son gré. Tu m'en veux encore, mais ce n'était pas mon choix. Je

me suis plié aux volontés d'Avoriel, comme tous les autres à cette époque. Aujourd'hui, les choses sont différentes. Si Violaine le souhaite, elle peut très bien repartir avec toi. Très franchement, je n'en ai cure.

— Comme c'est généreux de ta part ! ironisa Daniel, un pli de mépris sur les lèvres. Mais, vois-tu, personne ne peut préférer un duc à un prince, aussi concupiscent et décadent ce dernier soit-il !

Henri, loin de se sentir insulté, étouffa un rire de condescendance, puis lui adressa un sourire carnassier :

— Mes travers valent toujours mieux que les tiens ! Et si tu comptais acheter des réponses en m'offrant cette femme, sache que je n'en ai aucune à te donner. Je ne sais absolument rien à propos de cette histoire de monstre hybride et je m'en désintéresse complètement. Je soupçonne notre roi d'essayer de nous mener en bateau, comme à son habitude. Et toi, tu ne marches pas, tu cours.

Le châtelain lança un dernier regard en direction de la cantatrice, la jugeant de bas en haut et, sur un ton railleur, déclara à l'adresse de Daniel :

— Merci pour ton cadeau, ce sera parfait. Pour ma cour, comme pour ma couche.

Et, ne laissant guère le temps à son interlocuteur d'ajouter quoi que ce soit, il conclut d'un signe de tête moqueur, puis repartit promptement.

Henri, après avoir contourné quelques couples enlacés, puis enjambé quelques corps inanimés, de plus en plus entassés, s'apprêtait à s'éclipser par une petite porte dérobée. Mais, parmi les invités, un homme à la longue chevelure lisse et acajou et à la vêtue cramoisie, plutôt voyante, s'écria vivement, tendant devant lui une coupe de cristal emplie d'un liquide sombre et épais :

— Au prince !

Et tout le monde reprit sa phrase en chœur avant de s'incliner dans la direction de l'interpellé.

Apparemment, sa sortie discrète ne serait pas encore pour tout de suite... À peine une seconde plus tard, le vampire à la veste rouge apparut devant le châtelain, son verre à la main :

— Mon très cher ami, j'ai une petite surprise pour vous.

— Si vous parlez des humaines dans ma chambre, Léandre, on m’a déjà prévenu, rétorqua Henri avec enthousiasme. Je m’apprêtais justement à aller voir ça de plus près.

— Oh, et vous quitteriez déjà la soirée ? Non, ça, c’est pour plus tard ! Venez d’abord admirer le charmant tableau que j’ai fait préparer pour vous. S’il vous plaît, mon prince.

L’homme aux cheveux flamboyants prit la main du châtelain et se plia en deux pour l’embrasser, dans un geste affectant la supplication.

— D’accord, d’accord, je viens, capitula ce dernier en reculant légèrement. Mais relevez-vous, je vous prie.

L’autre se redressa aussitôt, une expression de joie sincère illuminant son visage :

— Suivez-moi !

Il conduisit Henri vers les jardins et lança, à l’adresse des convives :

— Venez tous ! À la fontaine aux anges, dehors !

Alors, peu à peu, l’assemblée cessa danses, bavardages, badinages et beuveries en tout genre, pour leur emboîter le pas. Rapidement, tout le monde se retrouva à l’extérieur, la foule amassée près du plus large des bassins.

Là, dans l’obscurité de la nuit, tout juste éclairé par la timide lueur de la lune, était rassemblé un étrange groupe de personnes arborant des toges blanches et des masques pâles, cachant à demi leur figure.

Des humains. Ils étaient tous très calmes et pourtant, aucun d’eux n’avait encore été envoûté. Ce qui était pour le moins inhabituel...

Certains tenaient dans leurs mains de mystérieux instruments de musique, issus d’un autre âge, d’autres contrées, évoquant l’Antiquité.

Un peu plus loin, à la lisière de la forêt, à une trentaine de mètres, un monticule de cadavres de bœufs, encore frais, avait été déposé, attendant probablement d’être évacué plus tard dans la soirée.

Soudain, des torches s’embrasèrent et la fontaine se mit en marche. Mais au lieu des ordinaires eaux limpides et fluides, ce fut un liquide rouge et visqueux qui s’écoula des trompettes des chérubins de pierre parsemés à la fois sur les bords du bassin, mais également autour de la statue centrale. Celle d’un ange à la

musculature digne d'Apollon, debout, mais à demi renversé, ployant sous la douleur de sa chute, les ailes ouvertes et la bouche déchirée par un cri muet.

Le groupe commença alors à jouer. Un rythme lourd emplît l'air et des voix, unies dans une curieuse harmonie, se firent entendre dans des chants sans mots, formant une seule et unique plainte.

Les invités, unanimement émerveillés, restèrent silencieux, captivés par l'étonnant spectacle. Cependant, leurs yeux, progressivement, s'assombrissaient, et leurs crocs, lentement, venaient appuyer sur leurs lèvres, pour la plupart déjà rougies par le crime.

Solennellement, six femmes et deux hommes quittèrent la petite formation de musiciens, s'avancèrent vers le bassin et, avant d'y entrer, retirèrent leurs toges.

Une fois à l'intérieur, immergés dans le sang jusqu'à mi-cuisse, ils se mirent à danser en cadence avec les percussions, entraînant les applaudissements de la foule extasiée. Rapidement, leurs corps nus et pâles devinrent pourpres et luisants à force de frapper la surface de leurs mouvements saccadés et de tournoyer sous les jets.

Puis, peu à peu, les angelots aux trompettes sanglantes et les serpents de mer en pierre de la fontaine se mirent en mouvements, devenant subitement sensibles à la musique eux aussi.

Léandre, apparemment à l'origine du phénomène, éclata d'un rire cristallin, aux inflexions cruelles, devant les regards épouvantés qu'échangèrent tout à coup danseurs et musiciens sous leurs masques blancs.

— Vous avez été payés d'avance pour votre numéro, alors exécutez-le. Les premiers à s'arrêter seront également les premiers à périr !

C'est à ce moment-là que le groupe d'humains parut prendre conscience des yeux rouges et des canines anormalement saillantes de leur public.

Terrorisés, ils continuèrent malgré tout leur représentation. Mais la tension et l'angoisse étaient désormais palpables.

Certains tremblaient tandis que d'autres tentaient de donner le change en rendant leur chant ou leur danse plus assurés. Même si tous réalisaient que,

dorénavant, seule la chance pourrait les sauver du monstrueux guêpier dans lequel on les avait honteusement conduits.

Et, alors que les vampires riaient et tapaient des mains, se délectant de la peur de ceux qui étaient acculés et qui deviendraient bientôt leurs victimes, l'ange de marbre central se mit à battre des ailes dans un affreux crissement de pierre, arrachant au passage un long hurlement d'effroi à l'une des danseuses du bassin.

Celle-ci, au comble de la panique, ne put faire autrement que d'abandonner ses compagnons d'infortune sur place, et se précipita hors de la fontaine. Aux abois, elle chercha une brèche dans la foule, l'instinct de survie la poussant à s'enfuir coûte que coûte.

Mais elle n'eut guère le temps de faire plus de deux pas dans la pelouse. Elle fut immédiatement happée par une dizaine de buveurs de sang, profitant de l'occasion pour la saigner impunément, au vu et au su de tous.

L'horreur se lut aussitôt sur les visages pourtant à demi cachés du petit groupe d'humains. Pourtant, leur musique et leur chant redoublèrent d'intensité, et leur danse se fit plus syncopée encore, leur beauté décuplée par la résignation face au funeste destin qui, comme ils avaient pu le constater, les attendait.

Henri poussa un long soupir blasé et rebroussa chemin, s'écartant discrètement de ses congénères hypnotisés par le spectacle et mis en appétit par ce premier hors-d'œuvre.

— Cela ne vous plaît pas ? s'inquiéta Ryù, resté en retrait.

— Je n'en sais rien, répondit le prince, hésitant, les prunelles malgré tout aussi rouges que celles de ses semblables. Ce petit jeu était-il vraiment nécessaire ? Trouvez-vous cela amusant, vous ?

— Assez, oui, reconnut d'emblée le vampire aux traits asiatiques, emboîtant le pas à son aîné. Les félins jouent bien avec leur proie. Pourquoi devrions-nous nous en priver, si c'est dans notre nature ?

— La nature a bon dos. Ne vous êtes-vous pas lassé de tout ça à la cour d'Avoriel ? Celle-ci n'aurait-elle pas dû être différente ?

— Elle l'est, attesta Ryù en fronçant les sourcils, observant son interlocuteur avec perplexité. Ce n'est même pas comparable ! Ici, il n'y a pas de salle de

torture, que je sache. Pas de geôles pour vampires... Nous sommes libres, égaux, et aucun de nous n'est maltraité. Vous n'avez absolument rien à voir avec le roi sombre. Pourquoi ces doutes ?

— Il y a eu trop de fêtes, trop d'insouciance, de légèreté et de déliquescence, annonça Henri, un brasier de haine enflammant brusquement son regard pourtant déjà pourpre. Je veux sa mort. Alors seulement les choses pourront être différentes.

— Mais toutes nos offensives ont échoué. Que pouvons-nous faire de plus ? Mon prince, ses pertes sont déjà considérables ! Avoriel n'a plus qu'un cercle restreint de partisans. Tous les autres l'ont quitté pour vous suivre. Puisqu'il s'est engagé à ne pas nous nuire, pourquoi ne pas l'ignorer, tout simplement ?

Le châtelain secoua obstinément la tête :

— Peu m'importe que vous et les autres restiez en dehors de ça. Je peux le comprendre. Quant à nos rares tentatives, elles étaient bien trop prudentes et timorées pour aboutir à quoi que ce soit. Et ceux que nous avons envoyés étaient beaucoup trop faibles, c'est évident. La prochaine fois, j'irai en personne. Et seul. Je me suis remis. J'ai récupéré suffisamment de pouvoirs. Je suis de nouveau en mesure de l'affronter.

Ryù arrêta brutalement le prince en le retenant par l'épaule et, horrifié, protesta avec une véhémence inhabituelle, franchissant la limite de la réserve qu'il se devait de conserver à l'égard de son aîné :

— Vous n'y pensez pas ! C'est absurde, Henri ! Vous avez obtenu ce que vous vouliez, alors pourquoi continuer ? Enfin, mais pourquoi cette obsession ?!

Le châtelain cilla devant l'audace de son interlocuteur avant de, finalement, le repousser avec désinvolture.

— Je vous en empêcherai ! insista le cadet, resté planté sur place.

— Ne soyez pas ridicule, mon ami.

— Et pour revenir au mieux dans le même état que la première fois ? C'est ça que vous voulez ? Dix autres années de convalescence ? Ça vous a tant plu que ça ? Ou bien, en fin de compte, est-ce la mort que vous recherchez ?

Agacé, le prince accéléra le pas et abandonna son interlocuteur, le laissant sans réponse.

Lorsqu'il repassa devant la fontaine, bien plus tard, tout était terminé. L'obscurité commençait à se dissiper et les convives avaient rejoint le manoir, probablement pour s'enfermer dans leurs cercueils, après les excès d'une telle soirée.

Seul Maxime était là, assis par terre, adossé au bassin, ainsi que l'une des danseuses, encore nue, la peau dégoûtante de sang. Elle était montée sur le petit promontoire de la statue centrale et se tenait recroquevillée contre la pierre, tremblant de tous ses membres. Comme si s'accrocher là avait été l'unique chose qui l'avait sauvée...

Sans doute était-ce le cas.

— Elle est en état de choc, marmonna le jeune homme en se relevant, un morceau de tissu blanc dans les mains. C'est la seule qu'ils ont épargnée. Léandre m'a demandé de la ramener au manoir, avec les autres humains, mais elle ne veut rien entendre. Mes yeux lui font trop peur, il me semble.

— As-tu au moins pris un peu de ce sang de bœuf ? questionna Henri en posant un regard sévère sur son ami, s'emparant de la toge qu'il lui tendait.

— Oui, mais c'était immonde.

— Et ça ne risque pas de changer tant que tu refuseras de te nourrir de ce dont tu as réellement besoin. Ta transformation ne sera jamais vraiment complète.

— Je sais, acquiesça Maxime avec un signe de tête. Toutefois, je vais bien. Je n'ai peut-être pas de pouvoirs, mais je ne connais pas cette faim dont tu parles, et ne la connaîtrais probablement jamais.

Le châtelain lui adressa un sourire plus amical, presque bienveillant, et s'exclama tout en s'approchant de la fontaine :

— Finalement, c'est peut-être bien toi le plus chanceux de nous tous.

— Je le crois.

Le prince des vampires jeta dans les airs le tissu immaculé qui vint lentement recouvrir le corps de la pauvre femme, coincée au centre du bassin.

À son contact, elle tourna la tête et croisa le regard d'Henri. Aussitôt, les grelottements cessèrent et ses membres se détendirent. Son masque avait dû

tomber, car elle ne le portait plus, et son visage, bien que ruisselant de larmes, était aussi magnifique que ses formes, pleines et fermes.

— Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il d'une voix à la tonalité profonde et étrange.

— Louise, répondit-elle en écarquillant les yeux, l'air surprise tout à coup.

— Louise, tu ferais mieux de remettre ton vêtement.

— Oui...

La danseuse voulut obéir, mais elle dut, pour ce faire, lâcher la statue et quitter son promontoire pour replonger les jambes dans le bassin et son odorant et répugnant contenu.

Depuis la représentation, les jets étaient arrêtés et le sang qui emplissait la fontaine avait commencé à sécher, formant des plaques brunes, plus ou moins molles, flottant ici et là.

— Ce n'est rien, la rassura-t-il. Tu pourras te laver ensuite. Mais d'abord, enfile ta robe et viens me rejoindre.

Désorientée et toujours plus confuse, elle s'enveloppa dans le tissu dont les pans trempèrent inmanquablement dans l'abominable liquide. Puis elle entreprit de traverser le bassin, titubant et fronçant le nez, hésitant entre dégoût et étonnement.

La jeune femme paraissait avoir tout oublié de ce qui venait de se passer. Elle donnait l'impression d'à peine sortir d'un sommeil plein de rêves, ou plutôt de cauchemars, sans savoir ni comment ni pourquoi elle avait atterri en plein milieu de cette infecte fontaine.

En arrivant au bord, elle attrapa avec empressement la main que le châtelain lui offrait et se laissa porter hors de l'affreuse mélasse, non sans un soupir de soulagement.

Celui-ci la reposa à terre avec douceur et dit, en désignant Maxime :

— Mon ami va t'accompagner au manoir, Louise.

La jeune femme, dont l'angoisse s'accrut soudain, s'agrippa à son sauveur et implora :

— Je vous en prie, ne me laissez pas. Je ferai tout ce que vous voulez si vous me gardez près de vous, monsieur.

— Et qui est le plus chanceux à présent ? plaisanta le vampire aux mèches rebelles en filant un coup de pied dans une motte de terre, affectant la jalousie. Tu viens d’interrompre l’envoûtement, elle ne sait même pas qui tu es, et cependant, elle demeure pendue à ton cou ! Et moi qui n’en voudrais qu’une seule, quand tu les as toujours toutes, sans exception...

— Que veux-tu, question de charisme, renchérit-il avec bonne humeur, avant de revenir vers celle qui s’accrochait à lui comme elle s’était précédemment accrochée à l’ange de la fontaine : Louise, si tu le souhaites, tu peux rentrer chez toi. Je te ferai raccompagner jusqu’à ton foyer, et je m’assurerai que tout aille bien pour toi, d’accord ?

— Mais je ne sais même plus où c’est, chez moi, réalisa-t-elle avec stupeur. Je veux rester auprès de vous, monsieur, s’il vous plaît... Prenez-moi à votre service, demandez-moi n’importe quoi, je le ferai.

Elle redressa la tête, prit la main de son sauveur et la posa sur sa poitrine à peine couverte de la toge.

— Qu’est-ce que je disais, s’esclaffa Maxime, haussant les épaules, désabusé, avant de repartir en direction du manoir afin de laisser son ami seul avec sa nouvelle conquête.

— Il te faut d’abord un bain, Louise, ensuite nous verrons cela, conclut le châtelain avec un petit clin d’œil entendu. Tu pourras rester ici, nous te trouverons bien une place. C’est la moindre des choses, après cette soirée.

— Quelle soirée, monsieur ? interrogea-t-elle, semblant ne pas comprendre à quoi son nouveau maître faisait référence.

— Rien, se hâta-t-il de répondre. Et pour toi je serai Henri, pas monsieur.

Elle fit un pas en arrière et le considéra avec un regard différent, empli d’admiration :

— Vous êtes le prince ! Oh, ça alors ! C’est donc vous, le prince aux cicatrices ?

L’expression de ce dernier se figea :

— Qu’est-ce que tu as dit ? gronda-t-il en lui saisissant aussi promptement que brutalement le poignet, la colère peignant peu à peu ses traits. Comment as-tu osé m’appeler ?

La femme se tordit de douleur et se remit à pleurer, presque autant effrayée que précédemment :

— Pardon, monsieur... Henri... ça m'a échappé. Pitié... ne me faites pas de mal.

— Qui m'appelle ainsi ? aboya-t-il en se dressant au-dessus d'elle, lui envoyant une méchante secousse. Réponds ! Qui ?

— Je ne sais pas, sanglota-t-elle, en se laissant tomber à genoux, de nouveau tremblante. Je l'ai entendu quelque part... je vous jure que je ne sais pas pourquoi on vous surnomme ainsi...

— Qui m'appelle ainsi ?! vociféra-t-il en empoignant les cheveux de la danseuse, lui faisant ployer la nuque vers lui.

Son regard s'était transformé et brûlait d'une haine féroce, terrifiante.

— Henri, je t'en prie, calme-toi ! s'écria Maxime, à quelques mètres de là, revenu sur ses pas après avoir entendu son aîné s'emporter. Comment veux-tu qu'elle le sache ? Tu viens tout juste de lui retirer un pan entier de mémoire !

Déjà, les quelques vampires encore debout s'étaient pressés aux fenêtres pour regarder la scène, intrigués par les cris de leur prince.

Mais ce dernier était bien trop affamé pour recouvrer son sang-froid, quand bien même l'aurait-il désiré.

Ses crocs apparurent et une moue vorace vint déformer ses lèvres.

Tout à coup, la femme se releva, laissant échapper dans son mouvement sa toge tachée. Et, lascivement, les yeux errant dans le vague, elle tendit sa gorge à son bourreau.

— Tu lui as laissé entendre qu'elle aurait la vie sauve, marmonna entre ses dents serrées le jeune homme, hésitant à montrer sa désapprobation.

— C'était avant qu'elle me manque de respect, riposta Henri d'un ton glacé, attirant brusquement à lui celle qui était devenue sa proie. Il n'en est plus question désormais.

Comme une poupée de chiffon, la danseuse se laissa faire, n'opposant pas la moindre résistance à son agresseur posté derrière elle. Elle avait cessé de pleurer. De penser aussi...

Le prince des vampires l'étreignit fébrilement, palpant sa peau nue de ses longs doigts blancs, et, presque aussitôt, abattit violemment ses crocs dans son cou.

En l'espace de quelques secondes seulement, il la vida de son sang, la dépouillant impunément de sa vie. Puis, lorsqu'il n'y eut plus rien à prendre, il rejeta son corps inerte dans l'herbe, avec autant de désintéret que si elle avait été une simple bouteille vide.

Le soleil était levé depuis un moment, mais ses rayons peinaient à pénétrer les lourds rideaux de cette chambre à la décoration baroque plus que pompeuse. Les murs, entrecoupés de colonne de marbre noir, étaient recouverts d'une tapisserie cramoisie et parés à profusion de moulures de bois anthracite, achevant d'assombrir plus encore l'ensemble.

Au fond de la pièce trônait un grand lit dont le dais, couleur de jais, était clos. Et, sur le côté, s'étendaient au sol deux femmes, très légèrement vêtues, endormies là, sur le tapis, reposant sur d'épais coussins de soie. Probablement les seules parmi la douzaine qu'avait apportée Léandre, à être réellement au goût du maître des lieux.

Violaine, dans sa grande robe noire, entra sans bruit. Elle jeta brièvement un œil aux humaines et aux traces de morsures que portaient leurs corps à peine cachés sous leurs chemises transparentes et débraillées. Puis elle tira l'une des tentures qui fermaient le lit.

Henri se tenait là, assis, le dos appuyé contre l'encadrement de sa couche, les bras croisés, une expression austère sur le visage. Une femme était allongée à ses côtés et s'efforçait de remonter les draps sur elle, honteuse.

— Ma chère et tendre, ironisa-t-il, comme s'il s'était attendu à cette visite impromptue. Que puis-je faire pour toi ?

— Je... Tu n'es pas venu, cafouilla-t-elle, le regard rivé sur celle qui partageait le lit de son compagnon. Je t'ai attendu au pavillon durant tout ce temps et tu n'es pas venu.

— En effet, j'ai été retenu ailleurs, comme tu peux le voir. À propos, je te présente Lucia. C'est ton ami Daniel qui nous l'a amenée. L'as-tu entendu

chanter hier soir ? Parce qu'elle est vraiment divine.

— Le duc n'est pas, et n'a jamais été, mon ami, articula Violaine d'une voix blanche, les larmes aux yeux.

— Ça, c'est parce qu'à son grand dam tu l'as oublié, argua-t-il en penchant la tête sur le côté, d'un air de fausse compassion. Voyons, ma douce, ne pleure pas.

— Henri, cette femme, c'est l'une des nôtres, n'est-ce pas ?

— Très juste, acquiesça-t-il en remettant en place sa chemise légèrement entrouverte, avant de quitter le lit.

Il contourna l'imposant meuble et, une fois face à l'intruse, lui arracha la tenture des mains et la referma d'un geste sec, afin de rendre un semblant d'intimité à la cantatrice, restée muette d'embarras.

— Pourquoi me faire ça ? sanglota Violaine, cédant pour de bon à sa peine. Les humaines, passe encore. Je peux comprendre... Mais pourquoi te faut-il aussi des femmes parmi les nôtres ? Pourquoi ? N'en as-tu jamais assez ? Je ne te suffirai donc jamais ?

— Cette existence est bien trop sinistre pour ne pas profiter du moindre plaisir qui s'offre à moi, justifia-t-il en se dirigeant vers la porte, poussant l'irrévérence jusqu'à ignorer sa compagne du regard. Sache néanmoins que je suis navré de te faire souffrir, ce n'est pas ce que je désire.

— Tu as déjà dit ça la dernière fois, pour Nesrine, persista-t-elle en le poursuivant dans ses appartements. Et pour Blanche, aussi... et pour Antonia... et... et je ne peux même plus les compter !

— Et je le dirai à chaque fois, s'énerva-t-il, se retournant enfin pour lui faire face. C'est ainsi, et tu n'auras jamais le dessus sur moi ! Qu'est-ce que tu croyais au juste ? Que tu dresserais le premier fils d'Avoriel comme un animal docile ? Que toi et tes simagrées, cette triste parodie d'affection que tu me sers chaque jour, pourriez m'attendrir ? Je suis comme ça et c'est tout, ce n'est certainement pas toi qui me changeras !

Les larmes rouges ruisselaient sur la figure blanche de la femme vampire. Elle porta la main à sa poitrine, cherchant à retenir des sanglots de douleur, et réussit à balbutier, entre deux hoquets de chagrin :

— J’espérais seulement que tu éprouverais pour moi... ne serait-ce qu’un dixième... de l’amour que je te porte.

— Je n’éprouve rien, Violaine, annonça-t-il plus calmement. Ni pour toi ni pour personne en dehors de mon créateur. Le seul sentiment que je connaisse, c’est la haine que je lui voue. Et c’est bien là tout ce dont je suis capable. Ça non plus, ça ne changera jamais.

Il ouvrit ensuite une dernière porte, donnant sur une pièce entièrement plongée dans le noir et dont on ne pouvait que vaguement distinguer le mobilier. Soit un seul et unique cercueil, surélevé par une table de bois massif, sculptée de formes inquiétantes, évoquant quelques démoniaques gargouilles.

— Si tu veux bien m’excuser à présent, réclama-t-il avant d’être interrompu par un vague bruit dans le lointain.

Quelques secondes plus tard, on toquait à la porte principale des appartements princiers, si nerveusement que l’urgence en était presque palpable.

En un éclair, Henri se trouva devant et ouvrit le battant sur un vampire de troisième rang, blême :

— Mon prince, pardonnez mon intrusion, mais maître Ryù requiert votre présence le plus rapidement possible à l’entrée est du domaine. Il tient apparemment un espion du roi sombre.

Le châtelain plissa le front, aussi surpris que soucieux, puis, sans même prendre le temps de répondre, disparut, ne laissant derrière lui qu’une vague et éphémère vapeur sombre, retraçant plus ou moins les contours de sa silhouette.

Sitôt après, il se retrouva à la frontière d’une forêt dense et obscure et d’une vaste plaine, parsemée de champs de culture. Il s’empressa de rejoindre en quelques lestes enjambées les quatre hommes qui se tenaient là.

— Que se passe-t-il exactement ? s’enquit-il en arrivant près d’eux.

Deux vampires en maintenaient un autre par les bras. L’intrus. Et Ryù lui faisait face et le menaçait d’une main, serrant les doigts autour de son cou.

Aussitôt, il fit volte-face, relâchant sa prise, et, la mine furieuse, s’écria :

— Cette vermine prétend avoir un message d’Avoriel pour vous !

— Qui est-ce ? se renseigna le prince en s’approchant du prisonnier. Et comment est-il arrivé jusqu’ici ?

— Il n’a rien dit d’autre, il ne veut parler qu’à vous seul.

Henri toisa le suspect l’espace de quelques secondes, puis, avec un sourire cruel, posa la main sur l’abdomen de ce dernier. L’instant d’après, celui-ci hurlait de douleur et du sang s’écoulait de sa bouche, de ses narines, ainsi que de ses oreilles.

— Tu parleras devant mes amis ! ordonna le prince en maintenant la pression. Tu m’as bien compris ?!

L’autre, déjà à bout de souffle, hocha la tête, acceptant finalement de se soumettre :

— Je suis Hermann Sweig, troisième rang... fidèle au roi sombre, cracha-t-il, un nouveau filet écarlate et gluant s’échappant de ses lèvres. Il m’a envoyé ici pour transmettre un message à son fils aîné.

— Je me fiche de ce qu’il peut avoir à me dire ! cria le châtelain. Comment nous a-t-il retrouvés ?

L’intrus se mit à rire dans un immonde gargouillis, puis expliqua, toujours hilare :

— Vous avez beau être indécélable, vous n’êtes pas entourés que de gens qui vous veulent du bien, prince ! Mon roi aime se tenir informé de tout ce qui vous concerne, et il sait à qui s’adresser pour ça. Mais il m’envoie en paix, lui ne vous veut aucun mal. Malgré ce que vous pensez, il n’est pas votre ennemi.

Hors de lui, Henri arracha le prisonnier aux deux vampires qui le détenaient et, d’un coup de poing d’une violence terrifiante, l’envoya valser dans les airs, puis atterrir contre un arbre, avant de retomber brutalement au sol, sa chute s’accompagnant d’un fracas de branches.

À nouveau, il se jeta sur lui, agrippa le col de sa chemise et dut se retenir pour ne pas le frapper encore.

— Qui m’a trahi ? siffla-t-il entre ses mâchoires crispées par la rage. Le duc ?

L’autre, sonné et blessé, secoua négativement la tête.

— Qui ? insista le prince des vampires, intensifiant par sa seule volonté l'hémorragie du prisonnier.

— Mon... message... d'abord.

— J'en ai un, moi aussi, de message ! explosa Henri, plus menaçant que jamais. Lorsque je t'aurai placé dans un cercueil d'acier, scellé de ma main, puis enterré dans quelque coin perdu, Hermann Sweig. Si, durant les longues nuits que tu passeras dans ta misérable prison avant d'être emporté par la folie de la faim sans fin, ton monarque venait à t'appeler par la pensée, dis-lui bien que son prince est en pleine forme, qu'il s'est tout à fait rétabli et qu'il l'attend désormais ! Qu'il désire ardemment l'ultime confrontation !

Ryù ne put s'empêcher d'intervenir :

— Il faut absolument que l'on sache qui renseigne Avoriel, et que l'on quitte Reddening House au plus vite !

— Allez où vous voulez, moi, je reste ici, avertit le châtelain en se redressant, tirant l'intrus par ses vêtements pour le confier à son cadet. Je l'attends. Et nous savons très bien de qui il s'agit. Qui d'autre que Daniel pourrait faire ça ?!

— Mais sans vous, nous n'aurons plus aucune protection, rappela Ryù.

— Le cercueil ! Tout de suite ! exigea le prince en s'adressant aux deux autres vampires. Il parlera avant que j'aie refermé le couvercle, croyez-moi !

Hermann poussa un long gémissement plaintif en réalisant le sort qui l'attendait, puis récita presque d'une seule traite le texte qu'il devait impérativement transmettre :

— Il a appris que vous vous étiez remis et il vous fait savoir qu'il en est heureux, car tout cela l'a énormément peiné. Il dit que ces dix années sans vous ont été un véritable déchirement. Il souhaite votre retour auprès de lui plus que toute autre chose et vous offre de vous pardonner sans rien demander en échange... Et... et il ajoute qu'il refuse tout nouvel affrontement, car la seule issue possible, la perte de son premier fils, lui serait insupportable. Il dit qu'au cas où vous compteriez persister dans cette voie votre cachot ainsi que vos chaînes vous attendent et qu'il n'hésitera pas à vous corriger de la même façon que par le passé...

Un masque de fureur envahit soudain les traits d'Henri et il s'élança une nouvelle fois sur le prisonnier, rugissant de colère. Il lui décocha alors un coup d'une telle puissance que la moitié du visage du pauvre diable fut emportée dans une gerbe de sang, immédiatement réduite en une bouillie informe, inidentifiable, tandis qu'une partie des chairs de son bras, pris en étau par l'autre main du prince, commençait à fondre sous sa terrible emprise.

Chapitre 13

Une éprouvante expérience

Cornélia émergea peu à peu de ce lourd sommeil aux rêves sans cesse plus dérangeants et frissonna en sentant la main de son compagnon posée sur elle, juste au creux de sa hanche.

Il était allongé derrière elle et devait probablement savoir qu'elle ne dormait plus...

Elle l'avait refait. Elle l'avait souhaité, ou plutôt espéré, avant de s'endormir, et elle était retournée dans son passé. Était-ce ainsi que ce don fonctionnait ? Lui suffisait-il de le désirer suffisamment fort ?

En tout cas, le moins que l'on puisse dire était que ce qu'elle avait vu n'était pas très reluisant... Finalement, peut-être aurait-elle préféré ne rien savoir de tout cela.

Commençait-elle à entrapercevoir le genre de choses qu'Henri voulait taire sur son histoire, sur l'homme qu'il avait été ? Pouvait-il y avoir d'autres événements pires encore ?

Elle garda les paupières closes et feignit de dormir. Il ne serait pas dupe, elle en avait conscience. Sans doute était-il même capable de percevoir l'angoisse qu'elle ressentait. Mais elle ne pouvait pas lui parler. Pas maintenant. Pas après tout ça.

La peur, ce sentiment désormais si familier, réapparaissait insidieusement, lui serrant peu à peu la gorge. Alors voilà, après tout ce temps passé à essayer de se rapprocher de lui, à tenter de comprendre et d'accepter ce qu'il était, l'effroi qu'elle avait ressenti au début de leur relation revenait lentement s'insinuer dans son cœur, livrant bataille contre l'affection qu'elle lui portait.

Qui était-il après tout, cet homme qui se trouvait derrière elle ?

Elle l'avait vu indifférent face aux abominations de cette fête d'un autre temps. Elle l'avait vu malmener l'innocente danseuse à qui il avait promis

protection, puis la tuer devant tout le monde tandis qu'elle était nue, désorientée et sans défense, le tout sans une once de remords. Elle avait vu la manière odieuse avec laquelle il traitait les femmes, et en particulier son ancienne compagne, cette pauvre Violaine. Et puis, elle avait vu sa fureur, l'effrayante colère ainsi que la violence terrible qui sourdaient en lui et qu'il avait déchaînées si cruellement contre le malheureux messager d'Avoriel.

Et ses menaces de cercueil d'acier, qu'est-ce que ça signifiait exactement ? Une éternité emprisonné, exposé au mal des assoiffés, à cette atroce *faim sans fin* ?

Non, ça ne pouvait tout de même pas être ce que Cornélia imaginait ?

Henri n'est pas un enfant de chœur.

Les mots d'Alphaïce lui revenaient en tête à présent. Bien qu'elle n'ait jamais considéré Henri de cette façon, force était de constater qu'elle n'avait peut-être pas pris toute la mesure de ce qu'il était réellement et de l'importance de cette part de ténèbres dont il parlait.

Pourtant, elle en avait eu un bon aperçu la veille, lors de ce moment d'intimité partagé en forêt. En un sens, elle aussi, il l'avait malmenée... Ça n'était pas plus réel que volontaire, en fait, il ne s'en était même pas rendu compte. Mais le constat était frappant. Cette violence était si profondément inscrite en lui que par moments, et il n'y pouvait rien, elle lui échappait. Elle faisait partie de ses instincts...

Elle sentit l'air remuer derrière elle, puis la main du châtelain quitter sa hanche pour venir effleurer son visage.

— Mon ange, veux-tu que je t'amène ton petit déjeuner ici ? chuchota-t-il, son souffle frais caressant sa nuque.

Mais comment pouvait-il se montrer aussi attentionné et affectueux avec elle ? Était-ce vraiment la même personne ? Ces rêves, étaient-ils réellement des souvenirs lui appartenant, extraits de sa vie à lui ?

Et pourquoi feignait-il d'ignorer l'anxiété qui la tenaillait depuis qu'elle était éveillée ?

Elle faillit se retourner et lui dire, sur le ton de la plaisanterie, qu'elle avait fait une série de cauchemars dont il était la vedette. Lui raconter leurs teneurs,

pour ensuite lui demander, aussi innocemment que possible, ce que tout ça pouvait bien vouloir dire.

Mais elle n'en eut pas le courage.

Une ombre passa devant Cornélia. Et, plus par réflexe qu'autre chose, elle finit par ouvrir les yeux. Le visage d'Henri se trouvait tout près du sien, il avait quitté le lit sans qu'elle s'en aperçoive et s'était agenouillé à son chevet. Son regard hypnotique la scrutait paisiblement, aussi fixement et intensément que si elle avait été la seule chose importante ici-bas. Puis ses lèvres s'étirèrent en un éblouissant sourire, lui conférant soudain un charme irrésistible.

— Tu ne veux pas te lever ce matin ? la taquina-t-il.

La gorge de Cornélia était sèche, comme toujours après ce genre de rêves, mais aussi nouée.

L'homme en face d'elle était capable de tant de choses épouvantables... Elle avait accepté, ou plutôt décidé de passer outre tout ce que sa malédiction l'obligeait à faire. Mais ça, ce lourd passé, cette rage folle et cette violence mal réprimée, tout ce qu'elle découvrait au fur et à mesure qu'elle se rapprochait de lui, n'était-ce pas finalement trop ? N'était-ce pas plus que ce qu'elle était capable de tolérer ?

Mais ce regard si bouleversant... Cette douceur dans sa voix grave et suave... et ce sourire... Personne n'était capable de l'émouvoir comme lui. Personne ne lui avait jamais fait ressentir tout cela auparavant.

Ces questions sans réponse trottaient dans sa tête, assombrissant ses pensées et cependant, elle ne put s'empêcher de lui sourire en retour, comme par réflexe. Elle avala sa salive, s'éclaircit la gorge, puis, sans décoller pour autant la tête de l'oreiller, demanda :

— Henri, dis-moi, que suis-je pour toi ? Qu'éprouves-tu ? M'aimes-tu vraiment ?

Elle avait besoin qu'il le dise, qu'il le lui rappelle.

Sans cesser de la fixer, il cligna des yeux, un peu décontenancé :

— Ça n'a rien d'un mystère, les preuves de mes sentiments à ton égard ne manquent pourtant pas.

— Tu n'en as réellement parlé qu'une seule fois, et tu as regretté sitôt après, justifia-t-elle avant d'ajouter en baissant le regard, d'une voix un peu plus froide : et puis, tant de femmes se sont succédé dans tes bras...

Il grimaça et son visage redevint subitement grave :

— Mais aucune n'a compté, il n'y a jamais eu que toi. Tu sais bien que ce ne sont pas des paroles en l'air.

— Je le sais, acquiesça-t-elle en rapprochant sa main de la sienne, qu'il avait posée près d'elle sur le lit. Mais ce matin j'ai besoin de l'entendre. Tu ne peux pas me répondre ?

— Si, bien sûr que si, assura-t-il en mêlant ses doigts à ceux de sa protégée, l'air songeur.

Il inspira profondément, comme si la chose avait été aussi périlleuse que pénible.

— C'est que les mots d'usage me paraissent bien ternes, Cornélia, expliqua-t-il en haussant les épaules, d'un ton légèrement plus rauque que d'ordinaire. Un simple *je t'aime* serait fade et inapproprié en comparaison de ce que je ressens et de ce que tu représentes pour moi. Tu es la seule lumière que je connaisse, la seule qui soit parvenue à dissiper l'obscurité de mon existence. Par deux fois. Tu es celle qui a embrasé mon cœur et qui me l'a ravi, ne me laissant plus qu'un trou béant dans la poitrine, une blessure atrocement douloureuse et profonde, ainsi qu'une amère et lancinante obsession...

— Plus douloureux que ce qui a causé ces effrayantes cicatrices ? interrogea-t-elle maladroitement, libérant ses doigts pour venir poser la paume sur son torse, juste à l'endroit où l'organe dont il était question aurait dû palpiter.

Elle se mordit la lèvre, honteuse de se servir presque malgré elle de cette occasion pour tenter d'en découvrir plus et ainsi assouvir sa curiosité à propos des balafres qu'il portait. La tentative était aussi déplorable que malhabile.

— Infiniment plus, confessa-t-il d'une voix blanche, recouvrant de sa longue main celle de sa compagne. Mais cela en valait la peine. Cette attente, cet espoir insensé... et cette indicible souffrance. Pour une caresse, un baiser, pour un instant passé en toi, cela en valait la peine. Finalement, ce n'était pas si cher payé.

Elle sentit ses joues s'empourprer et son cœur à elle, bien vivant, chavirer. Les paroles d'Henri éclipsaient tout le reste. Comme ça, d'un coup.

Elle l'aimait. Et c'était ça, le plus important.

Son passé, ses démons, aussi terribles soient-ils, n'étaient plus rien d'autre que des détails en cet instant... du moins, tant qu'elle ne repensait pas à ce dernier rêve et à tout ce qu'il impliquait.

Elle se redressa puis, d'un seul mouvement, se laissa glisser au sol, jusqu'à se retrouver elle aussi à genoux par terre.

Il l'attira à lui, puis l'embrassa avec ardeur, la serrant si fort contre lui qu'il l'en étouffait presque.

— Mais j'ai un souci, mon ange, s'interrompit-il, le souffle déjà court, appuyant son front glacé contre celui de Cornélia. Il y a qu'à présent que j'y ai goûté, plus jamais je ne pourrai me passer de ce que tu m'as donné. Je ne pourrais supporter de te perdre, tu comprends ? Je sais que je vais passer pour faible et lâche, et sans doute hypocrite, mais peu m'importe. Si un jour tu dois me quitter, s'il te plaît, offre-moi la mort comme cadeau d'adieu. C'est une faveur que je te demande. Je ne veux rien connaître d'autre après toi.

Elle se dégagea brusquement, horrifiée, et planta ses yeux dans les siens, déconcertée. Elle eut subitement envie de crier : *Tu es malade ou quoi ?!*

Mais, devant l'intensité de ce regard aux mille tourments, si fascinant et émouvant, elle ne put qu'articuler de manière tout juste audible :

— Je ne te quitterai jamais...

Un étau lui comprima les côtes lorsqu'elle lut, dans ces mêmes prunelles, que non seulement il ne la croyait pas, là, à ce moment précis, mais que, de toute façon, quoi qu'elle puisse faire, quoi qu'elle puisse dire, il n'y croirait jamais vraiment.

Près d'une quinzaine de jours s'écoulèrent durant lesquels Cornélia s'efforça de ne penser ni à la manière dont s'était terminée leur étreinte dans les bois, ni au rêve troublant qu'elle avait fait la nuit qui avait suivi, ni à la singulière requête du vampire. En occultant tout cela, leur couple se portait bien, et c'était tout ce qu'elle désirait... enfin, il se portait plus ou moins bien.

Malheureusement, depuis lors, et bien que ça lui soit toujours très difficile, elle n'avait fait que repousser Henri dès que ses caresses devenaient un peu trop appuyées. S'il n'abandonnait pas la partie pour autant, il ne se montrait jamais insistant et ne lui faisait jamais sentir que c'était un souci. Cependant, aucun d'eux ne pouvait véritablement le nier... c'en était un, évidemment.

En fait, Cornélia, qui avait connu l'extase dans ses bras, avait très envie de se laisser de nouveau aller à ces délicieux ébats avec lui. Mais sans une solution concernant ce problème de déferlement d'images monstrueuses dans son esprit et de pulsions vampiriques incontrôlables, c'était tout bonnement inenvisageable.

L'ennui, c'était que la situation ne risquait pas d'évoluer. Elle n'osait pas en parler, et de son côté, Henri ne faisait absolument aucun effort pour aborder le sujet.

Elle avait bien songé à demander conseil auprès de quelqu'un... mais qui ?

Alphaïce était bien trop sournoise pour qu'elle aille jusqu'à lui faire de telles confidences. Quant à Lucia... si elle était plutôt bien placée pour maîtriser le propos, elle n'en restait pas moins l'une des innombrables ex-maîtresses du prince. Cornélia avait déjà assez de mal comme ça à la regarder en face depuis cet odieux rêve où elle l'avait vu partager le lit de son compagnon, nul besoin d'ajouter à cela davantage d'embarras.

Malgré ses efforts pour oublier les images de son dernier songe, certaines demeuraient prégnantes...

Passer devant la fontaine aux anges lui était presque devenu insupportable, et lui soulevait le cœur chaque fois. Elle ne pouvait alors s'empêcher de se rappeler le petit groupe d'humains terrorisés et la pauvre danseuse, morte dans les bras d'Henri. Cornélia évitait donc tant que possible ce côté-ci du jardin.

Elle s'était rendue quasi quotidiennement à ses leçons avec Oswald, puis était souvent restée ensuite avec les musiciens de Lucia, à jouer aux cartes ou au billard, sans que cela entraîne pour autant ni nouveau reproche ni nouvelle dispute. Finalement, les accès de jalousie d'Henri avaient disparu presque aussi vite qu'ils étaient apparus.

Elle lui accordait toujours la majeure partie de son temps, bien entendu, mais la compagnie de ses nouveaux amis était des plus agréables. Tous ces hommes se montraient charmants avec elle, ils la traitaient avec égard et lui témoignaient toujours beaucoup d'intérêt. Ce qui, en soi, et tout vampire mis à part, était assez nouveau pour Cornélia.

Oswald et ses collègues représentaient tout ce qu'elle n'avait jamais connu auparavant. Ils étaient de sympathiques camarades avec qui elle s'amusait et riait parfois sottement aux éclats sans se préoccuper d'autre chose. Ces moments n'avaient rien de très intellectuel, mais au moins étaient-ils distrayants.

Même s'il ne s'était jamais passé quoi que ce soit, Cornélia avait cependant remarqué que, durant les leçons de clavecin qu'il lui donnait, Oswald se plaisait souvent à laisser ses mains s'attarder plus que nécessaire sur les siennes. Parfois, son regard se faisait insistant, sans qu'elle comprenne vraiment pourquoi. Et les compliments qu'il lui adressait étaient un peu trop nombreux pour être complètement désintéressés...

Mais ça aussi, c'était agréable. Et puis, du moment qu'elle ne l'encourageait pas dans cette voie, ça n'était pas si grave que ça, non ?

Grâce à ces leçons de musique, au cours desquelles Cornélia progressait à une vitesse fulgurante, leur relation avait évolué au fil des jours pour devenir une réelle amitié. Au-delà de cette attitude un peu étrange, Oswald était quelqu'un de vraiment charmant. À la différence d'Henri, le maître de musique souriait presque en permanence, plaisantait à tout bout de champ, et faisait preuve d'une grande éloquence.

Chaque jour, il se confiait davantage à la jeune fille. C'est ainsi qu'elle avait appris qu'il envisageait de peut-être quitter Lucia si elle ne faisait pas bientôt de lui l'immortel qu'il souhaitait tant devenir. Il ne s'agissait pas là d'un chantage, cette dernière n'étant même pas au courant de ce projet, mais simplement d'une lassitude de la part du maître de musique pour la vie qu'il avait menée jusqu'à présent.

Leur histoire était très compliquée. Oswald et la cantatrice n'étaient en fait pas exactement un couple. Lui avait beaucoup d'affection pour elle. Après tout, c'était elle qui l'avait tiré de la misère de son enfance et sauvé des mauvais

traitements que lui faisaient subir ses parents. Mais il n'éprouvait rien d'autre à son égard que cet attachement. Et c'était pour cette raison que Lucia hésitait à en faire son compagnon. Lui serait-il plus fidèle en tant que vampire qu'en tant qu'humain ?

Lorsqu'ils en avaient parlé, Cornélia n'avait su quoi répondre. Comment pouvait-elle lui conseiller quoi que ce soit, elle qui savait si peu de choses sur la transformation et ses implications ?

Par ailleurs, elle avait réussi à parler à Henri du problème avec Alphaïce et le jeune musicien prénommé Thibaut. Ils étaient tout de suite tombés d'accord, il fallait que cela cesse. Dès le lendemain, la maîtresse de Reddening House avait eu ordre de laisser le garçon tranquille. Et, manifestement, elle s'y était pliée.

Toutefois, celle-ci demeurait égale à elle-même et n'avait pas manqué de poser quelques questions douteuses à propos de la disparition de Queen Mab, officiellement morte en promenade d'une crise cardiaque...

Cet après-midi, Cornélia se rendit comme d'habitude à son cours de clavecin, mais elle ne put se concentrer de toute l'heure. Cette période d'accalmie dépourvue de songes et de visions avait beau être agréable, elle n'en amenait pas moins son lot d'interrogations. Elle avait beau essayer, elle ne pouvait pas toujours tout refouler.

Pourquoi ne voyait-elle plus le prisonnier ? Et, bon sang, mais qu'était-il au juste ? Une chimère échappée de son imagination probablement exacerbée par tout ce qui lui était arrivé au cours des mois passés ? Ou bien autre chose, quelque chose de réel ? Les jours passant, elle en doutait de plus en plus.

Et pour quelle raison n'avait-elle plus voyagé dans les souvenirs d'Henri depuis la nuit qui avait suivi leur escapade en forêt ? C'était horriblement frustrant...

Bien que ce qu'elle ait vu lors du dernier rêve l'ait profondément choquée, bien qu'elle s'appliquât à ne pas trop y penser quand elle était avec lui, la curiosité l'emportait, comme toujours. Elle voulait en savoir plus. Elle voulait connaître cette histoire qu'il refusait si obstinément de dévoiler. Elle voulait comprendre. Et c'était là le seul moyen dont elle disposait pour arriver à ses fins.

Plusieurs nuits d'affilée, elle s'était couchée en se concentrant sur lui, pensant naïvement que c'était la clé de ce pouvoir. Mais non, rien n'y faisait. Plus aucun rêve du genre n'était venu troubler son repos.

Elle avait bien essayé de lui poser quelques questions, d'apparence innocente, mais qui l'auraient aidée à faire le lien avec ses rêves et à en apprendre un peu plus sur son compagnon. Cependant, comme la fois où elle lui avait demandé pourquoi il ne parlait pas de son passé, elle s'était heurtée à un mur. Jamais il n'avait daigné répondre, préférant adroitement détourner la conversation tout en feignant de ne pas comprendre.

Cet après-midi-là, elle ne s'attarda pas auprès des autres musiciens. Malgré leur insistance, elle refusa la partie de billard qu'ils proposaient et se dépêcha de rentrer au pavillon, juste après en avoir terminé avec Oswald.

Il fallait qu'elle tente quelque chose pour essayer de maîtriser au moins l'un de ces deux... pouvoirs. Si tant est qu'il s'agisse bien de cela. Mais, qu'est-ce que ça aurait pu être d'autre sinon ?

Ce n'était qu'une théorie, dont elle ignorait encore les tenants et les aboutissants, mais elle était presque certaine d'être à l'origine de ces échanges avec le jeune homme captif, ainsi, bien entendu, que de ces songes durant lesquels elle s'insinuait dans la mémoire du vampire. Et si, pour le second, il était peu probable qu'elle parvienne à contrôler quoi que ce soit durant un rêve, pour le premier, il y avait peut-être quelque chose à faire...

En arrivant au pavillon, elle se précipita vers le coin de la grande salle où était disposé le cercueil et passa la main dessus. Sa paume laissa une trace de chaleur qui s'estompa peu à peu. Le couvercle était glacé, bien plus qu'il aurait dû l'être par ces douces températures d'automne. Ce qui voulait dire que son propriétaire était toujours à l'intérieur.

Elle monta ensuite les escaliers quatre à quatre, satisfaite d'avoir encore un peu de temps devant elle, et fila à la salle de bains. Elle plaça une chaise devant le miroir et s'y installa, face à son reflet.

C'était peut-être un peu saugrenu, mais à chaque fois qu'elle était entrée en contact avec le prisonnier, elle se trouvait seule, au calme. Et c'était même arrivé alors qu'elle se tenait là, à cet endroit précis, tandis qu'elle se regardait dans la

glace. Si elle reproduisait quasi exactement les conditions dans lesquelles cela avait eu lieu, elle aurait sans doute plus de chance de parvenir à une quelconque ébauche de résultat.

Elle se concentra autant qu'elle le put et fixa toutes ses pensées sur l'étrange jeune homme, se rappelant son image, le peu qu'elle avait vu de son visage, de son corps décharné, ainsi que de sa cellule. Alors elle l'appela mentalement, aussi fort qu'il était possible de le faire sans avoir d'autre nom que *prisonnier* à crier, et sans laisser filtrer le moindre son de ses lèvres. L'effort fut si intense qu'elle sentit ses muscles se tétaniser peu à peu, tandis qu'elle demeurait immobile.

Au bout d'un moment, elle ferma les yeux, et vit à travers ses paupières closes comme une espèce de barrière brumeuse et sombre, masquant une scène encore plus obscure et dont les éléments étaient brouillés.

Était-ce son imagination ?

Une goutte de sueur perla sur son front et une fatigue latente s'empara d'elle. Elle était en bonne voie, c'était certain.

Elle intensifia encore davantage sa concentration et tourna toute son attention vers l'écran de vapeur. Elle tenta d'en chasser la fumée, mais elle ne fit que la transformer en volutes épaisses et tournoyantes, cachant obstinément à sa vue cette image qu'elle désirait tant apercevoir.

— *Pourquoi me cherches-tu ? Je te l'ai dit, ça ne sert plus à rien. Tu perds ton temps.*

C'était la voix du jeune homme !

Il demeurait invisible, mais il était là, et il avait entendu son appel ! Elle en fut si heureuse qu'aussitôt elle réclama :

— Laisse-moi te voir, s'il te plaît. Je suis ton amie, tu te rappelles ?

Alors le sinistre brouillard se dissipa progressivement. Ses nappes se désagrégèrent lentement pour laisser place à une prison minuscule et atrocement sombre, aux murs capitonnés et sales.

L'inconnu, toujours retenu au sol par de lourdes chaînes entravant ses bras et ses jambes, tenta un maigre sourire, comme si la présence de Cornélia restait un réconfort, malgré tout.

— Qui es-tu ? persista-t-elle en se penchant vers lui, cherchant à mieux le distinguer à travers la dense pénombre de son cachot.

— Personne, toussa-t-il.

Son état avait gravement empiré...

Son visage était maculé de sang, plus ou moins séché, traçant d'innombrables sillons ayant pour points de départ ses orbites creuses, ses narines, sa bouche ou encore ses oreilles. Sa respiration était sifflante et produisait comme une sorte de grincement métallique abominable, un son à la limite du supportable. Ses épaules étaient en charpie, couvertes de plaies douteuses. Ses poignets et ses chevilles étaient déchirés tant il avait dû s'acharner à forcer ses chaînes. Et une fine couche de sueur grenat recouvrait son torse blême et squelettique.

Cornélia connaissait la plupart de ces symptômes pour les avoir vus affecter Maxime, son ancien amant... Se pouvait-il vraiment qu'il s'agisse de lui ? Après autant de temps ?

Rapidement, elle se reprit. Peu importait en vérité qui était réellement ce jeune homme. Sa situation devenait plus que préoccupante. S'il y avait ne serait-ce qu'une chance pour que tout cela soit réel, alors elle devait agir, et vite ! Elle devait en parler à Henri, elle n'avait plus le choix désormais.

— Je peux t'aider, assura-t-elle. Si tu n'es pas une illusion, si tu existes bel et bien ailleurs que dans ma tête, où que tu sois, je ferai mon possible pour qu'on te trouve et qu'on te sorte de là. Je te le promets. Mais je t'en prie, donne-moi au moins ton nom.

— Si je le savais, je te le dirais, gémit-il, à bout de forces. J'ignore qui je suis... je n'ai pas de nom... je ne suis personne. Tout ce que je voudrais maintenant c'est que ce calvaire cesse. Mais je n'arrive même pas à mourir alors que ça fait des mois, probablement même des années, que je suis là, et que je n'ai pu avaler ni eau ni nourriture...

Perplexe, la jeune fille insista :

— Tu dois bien te souvenir de quelque chose ? Qu'as-tu fait pour te retrouver dans cet enfer ? Pourquoi ces hommes t'ont-ils enfermé ? Et qu'est-il arrivé à tes yeux ?

Sa voix mourut dans sa gorge en voyant de nouvelles larmes sombres s'écouler des trous béants qui auraient dû contenir les globes oculaires du jeune homme.

— Je ne sais pas, sanglota-t-il en secouant doucement la tête. Je n'arrive pas à me rappeler... Il n'y a rien, mon esprit est vide. Complètement vide. Je ne connais que le noir. Et cette faim déchirante, qui ne peut être assouvie. Ces gens ont raison de me garder enchaîné, je suis un monstre... ce sont là mes seules certitudes. J'ai fait des choses horribles, je crois même que j'ai tué des gens... Tu ne devrais pas m'aider. Je ne sais peut-être pas qui je suis, mais en tout cas, je sais que je ne suis pas quelqu'un de bien.

— Tu n'es pas un monstre, protesta Cornélia, bouleversée. Tu es un vampire. Il te faut du sang et un cercueil au plus vite ! Tout s'arrangera ensuite, tu verras.

Le jeune homme grimaça et répéta avec incrédulité :

— Un vampire ? Comment... Je... Non...

Puis il soupira péniblement, réalisant sans doute que les propos de la jeune fille n'étaient pas si absurdes que ça. Et, en l'espace d'un instant, son souffle s'emballa sous l'effet de la panique, entraînant un concert de chuintements et de sifflements au volume ahurissant.

Presque instinctivement, Cornélia posa la main sur le front du prisonnier. Il ne pouvait pas la sentir, puisqu'elle n'avait aucune prise ici, cependant le geste parut tout de même l'apaiser quelque peu.

— Ça va aller, chuchota-t-elle pour le réconforter.

— Et toi, qui es-tu ? demanda-t-il une fois qu'il eut retrouvé un semblant de calme. Es-tu... comme moi ?

— Je m'appelle Cornélia. Et, dans mon cas, c'est un peu plus compliqué que ça.

— Dis-moi ce que je dois faire, Cornélia. Vais-je bientôt mourir ? Ou est-ce que ça veut dire que je vais rester éternellement ici, à pourrir sur place, mon âme coincée à tout jamais dans un corps à moitié mort ?

— Tu n'as plus d'âme, expliqua-t-elle, mal à l'aise. Et ton corps est tout à fait mort. Mais on va venir te délivrer. Tu dois juste tenir le coup encore quelque temps, d'accord ?

Il acquiesça d'un faible signe de tête, littéralement épuisé. Apparemment, ces quelques paroles lui avaient coûté beaucoup d'énergie.

Ainsi, ce mystérieux prisonnier n'était pas Maxime. Désormais, c'était certain. Il était quelqu'un d'autre... quelqu'un qui n'avait pas de nom.

De toute façon, comme Henri l'avait dit, ses doutes au sujet de la mort de son ancien amant étaient idiots. Pourquoi Avoriel l'aurait-il laissé en vie après ce qu'il lui avait déjà infligé à l'auberge, autrefois, dans ce lointain passé ?

En regardant de plus près ce visage sale et émacié, elle se rendit peu à peu compte qu'en dehors de cette horrible mutilation que tous deux avaient subie l'inconnu ne ressemblait même pas tant que ça à l'homme que, dans une autre vie, elle avait épousé. Ses cheveux emmêlés, sous l'épaisse couche de crasse, paraissaient en fait bien plus clairs que ceux de Maxime. Ses pommettes étaient plus hautes également, et le dessin de ses pauvres lèvres crevassées était différent, légèrement moins rond.

Cornélia, absorbée dans d'intenses réflexions, s'assit un instant à côté du jeune homme, laissant sa main, inconsistante en ces lieux, s'attarder sur son front, puisque cela semblait le rassurer un peu.

Qui pouvait-il bien être ?

Comme Maxime, quelqu'un, une personne mal intentionnée, cela allait de soi, lui avait arraché les yeux. Était-ce le vampire qui l'avait engendré ? Mais dans quel but aurait-il fait une chose pareille ? Et pourquoi l'avoir ainsi abandonné ?

Puis elle réalisa.

Qui d'autre pourrait être assez tordu, qui d'autre que le roi sombre aurait pu infliger une telle torture à l'un des siens ? N'était-ce pas là sa marque, un genre de signature en quelque sorte ?

Mais alors, si ce vampire était l'œuvre d'Avoriel, l'un de ceux que lui-même avait engendrés, cela signifiait que... qu'elle se tenait face à l'insaisissable treizième, le dernier des premiers rangs !

— Il faut que tu essaies de te souvenir, l'incita-t-elle tout à coup. Qui t'as fait ça ? Qui t'a fait du mal ?

À nouveau, il secoua négativement la tête.

— Le nom d’Avoriel ne te dit-il rien ?

Ses traits se crispèrent brusquement :

— Je ne sais pas... mais reste un peu, s’il te plaît, maintenant que tu es là... ne me laisse pas.

— Je ne pars pas, articula-t-elle plus difficilement. Pas encore.

Que se passait-il ? Sa voix n’était plus qu’un murmure tout juste audible, et le décor s’effaçait au fur et à mesure qu’elle le parcourait du regard.

Bientôt, le jeune homme disparut lui aussi, laissant sa main flotter dans le vide, et elle n’entendit plus que son appel lointain :

— Cornélia...

Devant cet écran noir, exempt de toute image, elle rouvrit les yeux, et se retrouva aussitôt dans la salle de bains, assise sur la chaise, devant le miroir, de retour dans la réalité.

Surprise et l’esprit un peu confus, elle examina son reflet. Elle était en sueur et ses joues avaient perdu toute couleur. Ses mains tremblotaient et une goutte de sang s’écoulait d’une de ses narines. Harassée de fatigue, elle essaya de se relever, mais n’y parvint pas.

Manifestement, cet échange l’avait elle aussi beaucoup éprouvée.

Elle prit appui sur le bord du lavabo pour tenter une nouvelle fois de se redresser, mais s’arrêta brusquement.

Quelque chose clochait.

Ce silence de plomb, cette absence totale de bruit, c’était mauvais signe... très mauvais signe.

Une peur viscérale s’empara d’elle. Elle tendit l’oreille, à la recherche d’un son, n’importe lequel, mais il n’y avait plus rien. Le sifflement habituel du vent s’infiltrant à travers les vieilles huisseries usagées du pavillon s’était subitement tu, la plomberie avait cessé de couiner, le ronronnement de l’énorme frigidaire du rez-de-chaussée avait disparu, et plus aucun craquement de parquet ou de lambris ne se faisait entendre.

Ses doigts se resserrèrent sur la faïence et elle vit ses jointures blanchir tandis qu’elle prenait conscience de la faible luminosité de la pièce.

La salle de bains n'avait pas de fenêtre et la porte était fermée, toutefois l'ampoule, qui était restée allumée, aurait dû éclairer bien plus que ça. Pourquoi y avait-il autant de zones d'ombre derrière elle ? Pourquoi ne pouvait-elle plus rien distinguer d'autre qu'elle-même dans le miroir ? Où étaient passés la baignoire et les quelques meubles qui encombraient d'ordinaire la petite pièce ? Et les murs ? Elle ne parvenait même plus à les voir !

Ses pires craintes se confirmèrent lorsqu'elle aperçut, dans la glace, le reflet de la personne qu'elle redoutait le plus au monde se dessiner lentement, les contours de son imposante silhouette se matérialisant peu à peu.

Elle aurait voulu s'enfuir sur-le-champ, mais c'était impossible. Elle était littéralement tétanisée... L'expérience qu'elle venait de vivre l'avait vidée de toute énergie, si bien qu'elle n'était plus en mesure d'opposer la moindre résistance au roi des vampires.

Sans bruit, Avoriel s'avança derrière elle, ses pupilles grenat plantées dans celles de la jeune fille, à travers la glace. Puis il s'arrêta à quelques centimètres d'elle, un sourire satisfait flottant sur ses lèvres pourpres.

Après toutes ces semaines tranquilles passées auprès d'Henri, le monarque avait trouvé un nouveau moyen de l'atteindre. Le prisonnier n'avait-il été qu'un leurre pour l'attirer dans un piège ? L'attirer quelque part, dans un endroit où le pouvoir du prince n'était plus en mesure de la protéger ?

Mais ça n'avait aucun sens !

Elle voulut parler. Ou hurler, elle ne savait pas trop. Toutefois aucun son ne parvint à sortir de sa bouche. Rien ne semblait pouvoir rompre ce sinistre silence. Pas même ce terrifiant intrus d'ailleurs... Mais peut-être ne préférait-il rester muet que pour mieux l'effrayer ?

Les yeux inexorablement rivés au miroir, Cornélia vit son agresseur tendre la main vers sa nuque, agripper ses cheveux, et la forcer à incliner la tête vers l'avant.

Seulement, dans ce simulacre de réalité, toute sensation lui avait été retirée. C'était comme si, piégée dans son propre corps et dans ce lieu où les lois de la nature n'avaient plus cours, elle n'était plus qu'une spectatrice. Un pantin, incapable de réagir ou même de ressentir quoi que ce soit.

Hormis la peur, bien évidemment...

Impossible de crier. Encore moins d'appeler à l'aide. Impossible de se défendre, ni même d'esquisser le moindre mouvement. Elle aurait voulu pleurer, mais ça non plus, ça ne lui était pas permis.

Elle ne put que regarder le roi des vampires lui arracher d'un seul geste son haut, pour ensuite venir retracer de son ongle acéré son abominable message, juste entre les omoplates. Là où, précédemment, il l'avait déjà fait apparaître. Sauf que, cette fois, il le creusait directement dans sa chair à l'aide de ses doigts...

Au moins, la douleur lui était-elle épargnée, puisqu'elle ne ressentait toujours absolument rien. Mais n'était-ce pas ça finalement, le plus inquiétant ?

Quand il eut terminé son œuvre, il la saisit sous les épaules, les mains couvertes du sang qu'il venait de faire couler, puis l'obligea à se relever. Comme une poupée docile, elle vit son reflet obéir et... sourire... jusqu'à s'esclaffer dans un éclat de rire muet.

Elle avait envie de bien des choses en cet instant, mais certainement pas de rire ! Comment faisait-il ça ? C'était atroce ! Était-elle en plein cauchemar ?

Elle contemplait le miroir lorsque, chose impossible, elle vit son corps se retourner pour faire face à Avoriel, puis se coller odieusement à lui et l'enlacer.

C'était si écœurant qu'elle en aurait vomi si elle avait pu !

Il souleva la masse épaisse de ses cheveux et les ramassa sur le côté. Elle aperçut alors son dos nu et blessé, horriblement tailladé par les lettres fraîchement gravées dans sa peau. On pouvait à peine lire les mots tant le travail avait été bâclé cette fois...

Cela dit, Cornélia n'avait pas besoin de l'examiner davantage pour savoir que le message reprenait son éternelle sentence :

« Tu m'appartiens. À tout jamais. »

Bon sang ! Mais c'était aberrant ! Comment pouvait-elle se regarder dans le miroir alors qu'elle venait apparemment de se retourner ?! Ça ne pouvait pas être réel ! Non, rien de tout ça ne pouvait l'être !

Le monarque lui adressa un clin d'œil dans la glace, comme s'il avait deviné ses pensées. Puis il passa doucement la main sur ses plaies et descendit

lentement le long de son dos, prenant manifestement un malin plaisir à étaler son sang jusqu'au bas de ses reins.

Il chuchota ensuite quelque chose à son oreille. Mais elle n'entendit strictement rien. Elle ne put que deviner ses paroles à mesure que ses lèvres remuaient : *Allez, sois une bonne fille et dis-moi où tu es.*

Après ça, il s'écarta, la laissant debout au milieu de la pièce, et se plaça dans l'ombre pour l'observer.

Que devait-elle faire ?

Elle avait beau essayer, elle ne parvenait pas à reprendre le contrôle de son corps. Sans compter qu'elle se voyait toujours de dos dans le miroir, de manière impossible... Mais quelle réalité permettait-elle une chose pareille ?

Et Avoriel, qu'attendait-il ?

Elle ne pouvait pas parler de toute façon. Elle ne risquait donc pas de lui dire ce qu'il voulait tant savoir !

Puis elle vit son reflet tourner tout d'un coup la tête, son cou se tordant bien plus qu'il n'aurait dû. Si le son n'avait pas été aboli, elle aurait entendu ses vertèbres craquer, c'était certain. L'image de son visage apparut et un sourire sournois se dessina sur ses lèvres, une lueur démente brûlant au fond de son propre regard.

Elle n'était plus face à elle-même...

Non, elle était face à une folle. Une folle qui avait pris sa place, qui abîmait son corps et qui n'était pas décidée à le lui rendre...

Alors c'était ça ? Avoriel avait à nouveau pris possession d'elle ? Mais bon sang, où était la souffrance, ces douleurs abominables qu'elle aurait dû ressentir ? Il était tout à fait improbable que le roi des vampires ait voulu les lui épargner...

Elle regarda ensuite les articulations d'un de ses bras se déboîter d'elles-mêmes pour soudain former des angles insolites et dérangeants. Sa main, de manière impensable, passa frénétiquement entre ses omoplates pour y récolter le précieux liquide qui s'écoulait de ses plaies.

Puis, toujours impuissante face à ce qui se passait dans le miroir, elle se vit écrire sur la surface de la glace, grâce à cette encre improvisée, des mots

incompréhensibles, qui n'existaient dans aucune des langues qu'elle connaissait.

Le roi sombre semblait captivé par le spectacle, voire un peu surpris. Comme si, bien malgré elle, à travers ce charabia aux lettres étranges, elle lui confiait des choses qu'elle n'aurait pas dû.

Mais que se passait-il au juste ? Pourquoi ce jeu absurde ? Et quel était son plan à la fin ?

D'ordinaire, quand il parvenait à l'atteindre, Avoriel s'acharnait à lui faire cracher le morceau en essayant de l'effrayer, il la poussait à bout afin de la faire craquer.

Mais là, c'était différent. Il paraissait avoir totalement pris le contrôle. Était-il finalement en train d'obtenir ce qu'il attendait tant ?

Soudain, Cornélia, qui n'avait toujours d'autre choix que d'observer son reflet avouer ses secrets en signes sanglants auxquels elle-même n'entendait rien, sentit des bras puissants et glacés se refermer sur elle, l'enserrant si brutalement que ses poumons se vidèrent d'un trait.

Dans le miroir, les choses se modifièrent et devinrent floues. Un son strident lui vrilla les tympans et elle se vit subitement décoller du sol, portée par quelque force invisible.

Le roi sombre passait-il aux choses sérieuses ? Allait-il l'emmener cette fois-ci ?

La voix, en même temps que les sensations, lui revinrent brusquement. Et elle se mit à hurler autant qu'elle en était capable avec le peu d'air qui lui restait encore. Puis, comprenant qu'un semblant de maîtrise lui avait été rendu, elle se débattit rageusement, frappant l'assaillant de toutes parts.

Tout à coup, il la projeta au sol et l'obsédante psyché quitta définitivement son champ de vision, explosant de concert dans un fracas assourdissant.

Elle voulut se relever, prenant appui sur ses mains malgré les éclats de verre éparpillés sur le carrelage, mais elle se trouva presque aussitôt rattrapée par son agresseur, visible désormais.

Henri, la mine furieuse, se pencha sur elle et, en un mouvement aussi rapide qu'impossible, la saisit à bras-le-corps, sans ménagement, puis l'entraîna hors de la salle de bains.

C'était lui qui l'attaquait !

Avoriel reprenait donc ses bonnes vieilles habitudes et s'était caché sous les traits de son compagnon pour mieux l'épouvanter...

S'il fallait se battre, c'était le moment où jamais. S'il lui restait quelque latitude pour se défendre, alors elle vendrait chèrement sa peau !

Affolée, la panique ayant atteint son paroxysme, elle se tortilla en tous sens pour se dégager de l'emprise de son agresseur et parvint à libérer une de ses mains. Elle en profita immédiatement pour le griffer au visage d'un féroce coup d'ongle et, devant sa stupéfaction, se démena comme une diablesse pour lui échapper.

— Cornélia, ça suffit maintenant ! rugit-il, exaspéré, luttant contre elle pour l'immobiliser.

C'était la voix d'Henri...

Mais ça ne pouvait pas être lui. C'était Avoriel qui se moquait d'elle. Après ce qui venait de se passer, ça ne pouvait être que ça.

Dans le doute et devant l'urgence de la situation, l'esprit trop embrouillé pour réfléchir, elle continua à se débattre et lui assena autant de coups que ses maigres forces restantes le lui permirent.

— Non ! Lâchez-moi ! s'égosilla-t-elle. Je ne me rendrai pas ! Non !

Soudain, il lui emprisonna d'une main les poignets, les lui leva au-dessus de la tête, lui balaya les jambes d'un coup de pied, et la plaqua violemment au sol, l'écrasant de tout son poids.

À nouveau, elle était prise au piège.

— Mais est-ce que tu vas te calmer à la fin ! aboya-t-il.

Elle allait crier, mais, en croisant le regard clair et opalescent de son ami, elle hésita :

— H-Henri ?

Elle se racla la gorge et continua, comme il ne bougeait pas :

— Si c'est bien toi, lâche-moi !

— Pas avant que tu sois redevenue toi-même et que tu m'expliques pourquoi tu as appelé Avoriel !

— Je... je ne l'ai pas appelé, bégaya-t-elle, ses muscles, crispés par l'angoisse et la tension, se relâchant progressivement.

Elle fit des yeux le tour de la pièce et se rendit compte qu'ils étaient dans la chambre, allongés sur le parquet.

Est-ce que ça voulait dire que c'était fini ?

Elle revint vers l'homme au-dessus d'elle et aperçut, sur sa joue, quatre longues estafilades rouges, desquelles s'échappaient quelques fines gouttelettes de sang. S'il était bel et bien son compagnon, cela voulait dire qu'elle l'avait blessé. Pourtant, elle n'était pas vraiment censée en être capable...

— Ne me prends pas pour un imbécile ! cracha-t-il, franchement fâché, tandis que les petites plaies se refermaient d'elles-mêmes. Comment aurait-il pu être dans ce miroir avec toi si tu ne l'y avais pas invité, hein ? Mais qu'est-ce qui t'a pris de faire une chose pareille ?! Tu es folle ou quoi ?!

Elle fronça les sourcils, pas bien sûre de comprendre. Puis elle balbutia, se retenant pour ne pas fondre en larmes, consciente de la faiblesse de sa défense :

— Alors je ne l'ai pas fait exprès...

Il détourna le regard et poussa un soupir agacé. Puis il la relâcha et se redressa, la libérant enfin. Une fois debout, il lui tendit la main et l'aida à se relever. Puis il lui indiqua le lit avec autorité, la sommant d'un geste de s'y asseoir tandis qu'il la toisait d'un œil suspicieux, les bras croisés sur la poitrine.

Elle réalisa subitement que son pull était toujours sur elle, qu'il n'avait nullement été arraché... Et, ajouté à l'absence de douleur dans son dos, elle en déduisit que tout n'avait en fait été qu'une grotesque illusion.

— C'était toi ? réalisa-t-il, en secouant la tête, un pli mécontent tordant ses lèvres. Depuis le début, j'essaie de te cacher de lui, mais c'est toi qui le convoques ? C'est toi qui as commencé tout ça, n'est-ce pas ? C'est toi qui l'as imprudemment lancé sur ta piste alors qu'il gît sous terre, ses pouvoirs diminués ?

— Mais non... Non ! Pourquoi je ferais ça ?

— Tu n'en as donc pas conscience ? Tu n'as jamais fait le lien avec les miroirs ?

— Les miroirs ? répéta-t-elle, abasourdie, encore sous le choc de ce qui venait de se passer.

Et tout à coup, elle comprit quelque chose. La toute première fois qu'elle avait vu ce visage, il se reflétait dans l'eau du fleuve tandis qu'elle chutait, tombant du pont d'où elle s'était jetée. Ou peut-être l'avait-elle déjà entraperçu auparavant, alors qu'elle s'observait dans une glace, une vitrine, ou n'importe quoi d'autre. Comme une ombre furtive que l'on croit inventée par son imagination... après tout, il avait toujours été si familier.

— Au restaurant où tu travaillais, il y avait un miroir également, rappela Henri. Tu l'as brisé le jour où je t'ai moi-même emmenée, tu te souviens ? C'est de cette manière qu'il s'est manifesté, n'est-ce pas ?

Elle hocha la tête tandis qu'il se passait la main sur le front :

— Je savais bien que ça ne collait pas ! J'étais si près, ça n'aurait pas dû arriver ! Ça n'aurait jamais pu arriver si tu ne l'avais pas appelé !

— Comment... comment aurais-je pu faire une telle chose ? Avoriel est bien la dernière personne sur terre que je désire voir, que ce soit lui ou son reflet.

Il fit quelques pas dans la chambre, se posta près de la fenêtre, jugeant Cornélia de plus loin. Puis il plissa les yeux et demanda, comme adressant ses questions aussi bien à son interlocutrice qu'à lui-même :

— En es-tu bien sûre ? Une part de toi, de par ton ancienne vie, aspire à la vengeance, non ? Il t'a pris tes parents, t'a obligée à mener une vie de recluse, puis il a fini par tuer l'homme que tu avais épousé. Se pourrait-il que tu utilises tes pouvoirs sans vraiment t'en rendre compte ? Se pourrait-il que ce désir soit si profondément enfoui en toi que tu ne t'aperçoives même pas de sa présence, ni de ce qu'il te pousse à faire ?

Elle leva les mains dans un geste d'impuissance. Elle n'en avait pas la moindre idée... Mais, si ce qu'il insinuait était exact, alors c'était bien malgré elle qu'elle avait mené le roi sombre jusqu'à elle.

— Il faut que tu cesses dès à présent de jouer avec tes pouvoirs, consciemment ou non, la sermonna-t-il. Que tu apprennes à les retenir. Tout ça est bien trop grave ! Tu te rends compte de ce que tu as fait ?

— Non, pas vraiment, murmura-t-elle, se sentant affreusement coupable.

— Aujourd’hui du moins, c’était intentionnel, je me trompe ? Pourquoi aurais-tu placé une chaise devant la psyché sinon ? Tu essayais de faire quelque chose... Peut-on savoir quoi au juste ?

Elle baissa la tête, honteuse. Si elle lui parlait de cette histoire de prisonnier, il serait encore plus fâché d’apprendre qu’elle était tombée dans un panneau aussi énorme. Elle n’arrivait toujours pas à comprendre ce qui s’était passé. Selon toute vraisemblance, elle s’était laissé entraîner dans un piège...

— Je sais que c’est idiot, mais je cherchais à entrer en contact avec quelqu’un, se résolut-elle à avouer. Par l’esprit.

— Le treizième buveur de sang ? hasarda-t-il avec un méchant froncement de sourcil.

Elle releva aussitôt le nez, abasourdie :

— Comment le sais-tu ?

— Tu en parlais dans ta petite lettre adressée au roi, grinça-t-il, contenant tant bien que mal sa colère, avant de préciser devant l’air interdit de son interlocutrice : Ton message, sur le miroir, celui que tu as tracé avec ton sang.

— Tu l’as vu ? s’étonna-t-elle. Tu as vu ce que moi, je voyais dans la glace ? Et tu as pu lire ce que j’écrivais ? C’était... réel alors ?

— Non, rien de ce qui s’est passé dans la psyché n’était réel. Je n’y ai aperçu que ce que ton esprit, laissé grand ouvert, a bien voulu me montrer : toi, blessée, et Avoriel, luttant pour te soutirer des informations tandis que tu le contraignais au silence. Sans doute n’avais-tu pas envie d’entendre sa voix ? Au moins parviens-tu à maîtriser certains détails... Quoi qu’il en soit, Cornélia, en réalité, dans la salle de bains, tu te tenais assise sur la chaise, immobile, complètement absorbée par ton reflet, et tu n’avais aucune blessure.

— Alors il peut toujours m’atteindre, articula-t-elle en tremblant, encore sous le coup de la terreur.

— Non, pas si tu ne l’appelles pas, contesta Henri d’une voix ferme. Tu possèdes une image spéculaire, tout comme lui. Avoriel est le seul vampire à avoir un reflet, ce qui lui confère certaines capacités qui, jusqu’à maintenant, n’appartenaient qu’à lui. Il s’en sert souvent pour contacter les humains, les faire parler et les influencer. En ça, j’imagine que vous avez un pouvoir similaire. Tu

sembles être capable de la même chose, puisque tu as réussi à le convoquer. Si tu ne peux pas maîtriser tes pensées et que tu l'invites malgré toi à te rendre visite, évite les miroirs et tu n'auras plus de problème. C'est aussi simple que ça. Mes pouvoirs, accrus grâce au sang que je t'ai pris, ne lui permettront plus de t'atteindre autrement que de cette façon, en se faufilant par cette brèche que toi-même tu lui offres.

Même si tout cela restait un peu flou, elle commençait à comprendre. Alors, elle aussi pouvait contacter quelqu'un grâce au miroir ? Était-ce de cette manière qu'elle était parvenue à revoir le prisonnier ?

Non, il n'existait pas, c'était un piège... mais, si Henri avait raison, ça ne concordait pas.

Il restait tant de points obscurs...

— Si tu as pu le lire, qu'ai-je écrit alors ? demanda-t-elle, cherchant à démêler le sac de nœuds qui s'était formé dans sa tête. Parce que moi, je ne sais même pas. Ces lettres, je ne les avais jamais vues avant.

— Il s'agissait d'un mélange d'araméen, de grecque ancien et d'autres langues perdues. Un dialecte établi par Avoriel et qui n'appartient qu'à nous autres vampires. Tu ne le maîtrises pas encore non plus, mais tu possèdes également le don des langues. Tous ne l'ont pas, loin de là, seuls les premiers rangs y ont accès. Mais toi, qui n'es même pas entièrement des nôtres, si.

Elle écarquilla les yeux, époustouflée. Elle qui pensait que son extraordinaire faculté d'apprentissage des langues venait des restes de connaissances acquises au cours de sa vie antérieure, s'était trompée. Non, il s'agissait, là encore, de pouvoirs...

Le regard du châtelain devint plus grave et suspicieux :

— Tu t'en es servie pour écrire très exactement :

« Le treizième buveur de sang n'a pas d'yeux,
Le treizième buveur de sang est prisonnier,
Le treizième buveur de sang est en danger. »

Ce n'était pas de la poésie, n'est-ce pas ? Et ça n'avait rien à voir avec ce que le roi sombre attendait non plus. Cependant, cela reflétait forcément une de tes pensées. Tu peux m'expliquer quel est le sens de tout ça, s'il y en a un ?

Pourquoi essayais-tu justement de contacter ce vampire par l'esprit ? Et d'où t'est venue l'idée que tu en étais capable ?

Il fallait qu'elle passe aux aveux. De toute façon, elle l'aurait fait. Sans l'intervention d'Avoriel, elle aurait immédiatement prévenu Henri au sujet du prisonnier et de l'état plus que préoccupant dans lequel il se trouvait.

Mais comment savoir à présent s'il était réel ou bien si ça n'était rien d'autre qu'une sorte de mise en scène, faisant partie d'un piège tordu, tendu par le roi sombre, pour l'amener où lui le souhaitait ? Elle n'était plus certaine de rien à présent...

Toutefois, il n'existait pas de relation logique entre les visions du jeune homme, ce qui lui arrivait, et un éventuel stratagème du monarque en vue de lui faire avouer ce qu'il désirait tant savoir. Et si son compagnon avait bel et bien raison et qu'elle avait effectivement *appelé* Avoriel ? Alors, dans ce cas, il n'y avait pas de lien entre ces deux événements...

Le mieux était encore de tout raconter, le vampire saurait sans doute faire la part des choses.

Mais par où commencer ?

Exténuée, elle soupira profondément, posa ses coudes sur ses genoux, et vint appuyer la tête sur ses mains, masquant ses yeux.

Elle expliqua alors ce qui s'était passé. Les visions du captif tandis qu'ils étaient encore à Rougemont, puis dans le train, et ici, à Reddening House. Elle parla du calvaire de ce vampire qui ignorait en être un, de sa cellule, de ses chaînes, de son escapade dans cette étrange forêt, du panneau flou qu'elle n'avait pu lire, de ses mystérieux poursuivants, ces infirmiers bizarres et ces hommes armés.

Henri l'écouta attentivement, non sans un certain étonnement mêlé de dépit ainsi que d'une pointe de colère. Elle frissonna lorsqu'elle le vit se raidir à la mention de ses doutes sur l'identité du prisonnier, lui avouant avoir songé pendant un temps que le jeune homme en question, à qui l'on avait retiré les yeux, aurait pu être son ancien fiancé... celui dont elle ne devait plus prononcer le nom. Mais pour autant, il se borna à garder le silence et la laissa terminer sans l'interrompre.

À la fin de son récit, il prit quelques minutes pour réfléchir. Plusieurs émotions semblaient livrer bataille en lui, mais une chose était sûre, il était contrarié... vraiment très contrarié. Son sens de la logique et l'urgence de la situation l'emportèrent sur le reste malgré tout :

— C'est forcément celui que nous recherchons. Tu as raison, c'est le treizième vampire.

Il se releva et se mit à faire les cent pas devant elle, nerveusement, l'air de plus en plus mécontent.

— Il est donc bel et bien indétectable, continua-t-il comme pour lui-même, revenant ensuite vers Cornélia. En dehors de moi, aucun d'entre nous ne possède ce pouvoir. Un vampire qui ne souhaite pas être retrouvé par ses pairs n'a qu'une seule solution, s'enfuir profondément sous terre. Et, à l'exception de notre monarque qui pourrait y rester une éternité si cela lui chantait, aucun ne peut demeurer indéfiniment ainsi caché. La faim intervient rapidement et tous sont obligés de sortir, à un moment ou à un autre. Puisque nous ne pouvons mettre la main sur le treizième, et que tu dis qu'il se trouve dans une simple prison, c'est donc qu'il bénéficie lui aussi de ce privilège. Il a le même pouvoir que moi !

Cette idée ne semblait pas vraiment lui plaire...

— Tu penses qu'il existe réellement alors ? Ce n'était pas un leurre du roi, une hallucination, pour m'attirer quelque part ?

— Non, je te l'ai dit, lorsque tu es près de moi, si tu ne l'y convies pas, il ne peut t'atteindre. Si tu n'avais pas prononcé le nom d'Avoriel tandis que tu étais devant ce maudit miroir, l'esprit errant hors de ton corps, alors cette satanée entrevue n'aurait pas eu lieu.

— Tu veux dire que c'est de cette manière que je l'ai *appelé* ?

— Sans doute, oui, affirma-t-il en s'arrêtant soudain pour la scruter intensément : En revanche, ce jeune premier rang est capable d'entrer en contact avec toi quand ça lui plaît... et toi avec lui. Tu lui as laissé la porte ouverte, n'est-ce pas ? Et j'ai beau y réfléchir, Cornélia, je ne parviens pas à comprendre pourquoi tu ne m'as pas parlé de tout cela avant, lorsque ça a commencé. Pour quelle raison me l'avoir caché ?

— Parce qu’au début je pensais qu’il s’agissait de Max... de *lui*. J’ai essayé d’aborder le sujet avec toi, souviens-toi. Il y a eu pas mal de dégâts ce soir-là, tous les lustres du manoir ont dû être changés... Après ça, je n’ai plus osé.

Il se figea à nouveau, la dévisagea quelques secondes, puis poussa un profond soupir. Manifestement cela l’ennuyait, mais il était bien obligé de reconnaître que l’argument se tenait. Il vint ensuite s’asseoir près d’elle sur le bord du lit et se pinça le haut de l’arête du nez au souvenir de cet épisode gênant :

— D’accord... j’ai ma part de responsabilité, je ne peux le nier. Mon caractère ne facilite pas la confiance, j’en ai conscience. Mais ce genre de chose est bien trop important et bien trop grave pour que tu me le caches. Tu n’aurais pas dû.

— Je suis désolée, marmonna-t-elle en se laissant retomber sur le matelas, lasse d’avoir utilisé autant d’énergie pour retrouver ce mystérieux prisonnier, les nerfs trop éprouvés par ce qui s’était passé ensuite...

Henri la considéra une nouvelle fois. Il semblait hésiter entre la colère que ce secret avait fait naître en lui, et l’envie de la prendre dans ses bras. Finalement, et au grand soulagement de Cornélia, il opta pour la seconde solution. Il vint s’allonger près d’elle, puis l’enlaça doucement, lui envoyant toute la chaleur et les ondes bienfaites dont il était capable.

— L’utilisation de tes pouvoirs t’affaiblit beaucoup trop, mon ange, chuchota-t-il, non sans une once de rancœur mal dissimulée. Il faut arrêter ça tant qu’il en est encore temps.

Physiquement, grâce aux efforts de son compagnon, elle commençait déjà à se sentir mieux. Cette confession l’avait également soulagée. Cependant, un étau lui comprimait obstinément la poitrine.

Elle n’avait pas tout dit...

Elle aurait aimé continuer sur sa lancée et parler de ses rêves, des souvenirs échappés de la mémoire de son amant qu’elle parvenait à capter durant son sommeil, sans même savoir de quelle manière elle réussissait ce tour de force. Mais elle n’y arrivait pas.

Comment lui dire qu'elle l'avait vu tuer le grand-père de Nathalie ? Qu'elle l'avait vu pleurer pendant des jours après sa mort, fou de chagrin à cause d'elle ? Qu'elle l'avait vu traiter Lucia et Violaine avec une grossièreté scandaleuse ? Ou encore, passer à tabac, et ce, d'une manière particulièrement abominable, un malheureux messenger ?

— Mais on doit le retrouver, plaïda-t-elle, tentant de se concentrer sur ce qui présentement les occupait, à savoir, le treizième vampire et son horrible prison. Il ne tiendra plus très longtemps avant de sombrer dans la folie et de se transformer en assoiffé. J'ai vu des plaies curieuses sur ses épaules... je crois qu'il se mord lui-même.

— Tous les vampires le font lorsque la faim devient insupportable, précisa-t-il d'un ton lugubre, comme si ce comportement restait malgré tout honteux. Et nous allons le retrouver, je t'assure. Mais sans l'aide de tes pouvoirs. C'est fini, Cornélia, je ne te laisserai plus les utiliser.

Il lui redressa le menton afin de la regarder droit dans les yeux. Son expression était grave et son ton plus impérieux que jamais :

— Dorénavant, je t'interdis de te servir d'eux, tu m'entends ? Tu vas apprendre à te dominer de manière à ce que ton inconscient ne prenne plus le dessus et tu ne laisseras plus le treizième entrer dans ton esprit, c'est bien compris ?

Elle hocha la tête. Après tout, elle avait mérité qu'il la traite ainsi, comme une gamine irresponsable... celle qui jouait sans cesse avec des allumettes près d'une cargaison d'explosifs.

— Jure-le, exigea-t-il avec une inhabituelle fermeté.

— Je le jure.

— Plus de miroirs, plus de secrets, plus de nuits sans moi et plus jamais de petites expériences de ce genre. Je te surveillerai de près à partir de maintenant.

Ses prunelles se firent aussi dures et froides que l'acier, presque méconnaissables. Il attendait qu'elle montre qu'elle acceptait sa... sanction ?

Était-ce son compagnon qui parlait, ou bien le prince des vampires qui venait de rendre son verdict à l'un de ses sujets ? Ou bien encore son bon vieux geôlier,

ainsi qu'elle le considérait lors de sa précédente vie, ajoutant de nouvelles entraves à celles qu'elle possédait déjà ?

Non... elle n'avait pas le droit de penser ça. Elle avait fait des erreurs et devait en assumer les conséquences.

Elle acquiesça d'un nouveau signe de tête, se soumettant à son jugement, avec, malgré tout, un arrière-goût d'amertume dans la bouche.

Il la relâcha et se détendit, se laissant aller sur le dos, les mains croisées derrière la tête. Puis il se mit à fixer le dais au-dessus d'eux et réfléchit en même temps qu'il expliquait :

— Nous disposons à présent de plusieurs indices. La cellule dont tu parles et ces hommes en blouse blanche évoquent une sorte d'hôpital psychiatrique, un endroit où l'on enfermerait les pires fous dangereux. Et si des humains venaient à capturer un jeune vampire sans force, sans yeux, ni mémoire, c'est sans doute dans ce type de structure qu'ils l'emprisonneraient. Ensuite, tu as mentionné une forêt. Et un panneau. Si tu arrives à te rappeler ce qu'il indiquait, alors nous le trouverons.

— Le panneau était flou... tout est toujours flou. Je n'ai pas vraiment pu le lire. Je ne me souviens que du nombre inscrit en bas. Deux cents. C'est tout.

Il se tourna vers elle, s'appuyant sur un coude, puis posa une main sur ses yeux :

— Si tu fais un effort et que tu te concentres sur cette image, je suis sûr que tu parviendras à la rendre plus nette.

Sceptique, elle tenta tout de même de faire ce qu'il demandait lorsque les doigts de son compagnon se crispèrent brutalement sur ses paupières closes.

— Non ! gronda-t-il. Tu n'as pas besoin de faire appel à tes pouvoirs pour ça. Sers-toi de ta mémoire. Et uniquement de ta mémoire.

Agacée, elle voulut repousser son bras, mais il refusa de bouger :

— L'image. Concentre-toi.

Pourquoi était-il aussi désagréable et autoritaire soudain ? Cherchait-il à se venger de son mensonge par omission ? Que se passerait-il alors lorsqu'il apprendrait la vérité concernant ses propres souvenirs ? Mieux valait ne pas le savoir...

Puis, la paume qui couvrait son front et ses yeux se détendit et se mit à diffuser une chaleur douce et apaisante, l'aidant à faire le vide dans son esprit pour ne plus y voir que l'image en question.

Les bois sombres aux arbres hauts, la longue route déserte et mal entretenue, le ciel piqueté d'étoiles et son pâle clair de lune. Des montagnes. Mais elle n'avait pas vu de montagnes pourtant... non, elle n'y avait tout simplement pas prêté attention. Et puis tout était si brumeux et vaporeux ce jour-là. Mais, en y repensant, la vision se précisait peu à peu. Henri avait raison, tout était enregistré dans sa mémoire. Elle n'avait qu'à se concentrer suffisamment pour retrouver les éléments qui lui manquaient.

Le panneau. Le nom d'un État, et le nombre deux cents en dessous.

Un État ? Alors elle l'avait lu... et elle ne s'en était pas rendu compte sur le moment.

— Mille cinq cent soixante, Montana, deux cents, se souvint-elle. C'était en bordure de route, elle serpentait la forêt et il y avait des montagnes.

Henri retira aussitôt sa main puis se redressa vivement :

— Si vite... Tu...

Il s'interrompit, chassant son étonnement pour revenir à l'essentiel :

— Fort bien, avec de telles indications nous ne pouvons que le retrouver. Dans un premier temps je vais envoyer Horacio là-bas, dans le Montana. Il partira dès ce soir et se mettra en quête de cet établissement. Ensuite nous verrons. Mais tout cela doit rester entre nous, d'accord ?

Cornélia hocha la tête et bâilla, complètement épuisée. Les vapeurs du sommeil la gagnaient progressivement sans qu'elle puisse plus rien faire pour y résister. Trop d'efforts... Trop d'émotions...

En la voyant ainsi, le vampire reprit sa place à côté d'elle et l'enlaça à nouveau.

Elle ne put s'empêcher de se demander si c'était là la marque de son affection, ou bien une façon de l'emprisonner même durant son sommeil, la surveillant de près, comme il le lui avait promis...

Elle chassa cette pensée aussitôt qu'elle lui vint. Elle était si bien dans ses bras...

Il fit jouer une boucle rougeoyante entre ses doigts et souffla, comme s'il se faisait à lui-même ces quelques réflexions :

— Tu me surprends sans cesse. Les facultés qui se cachent dans ce petit corps si frêle et fragile sont incommensurables. Comment se fait-il qu'il existe cette étrange connexion entre le treizième et toi ? Cela vient-il de lui ? De toi ? Ou bien de vos efforts conjugués ?

— Je n'en sais rien.

Il lui caressa la joue et ramena son visage près du sien, essayant de la tenir éveillée encore quelques secondes :

— L'autre matin, durant ton sommeil, ton aura était déployée. Et, même s'il ne m'était pas destiné, j'ai cru percevoir une sorte d'appel. Essaie de te souvenir, s'il te plaît. Est-ce de cette manière que tu communique avec lui ?

Cornélia se rappela alors la fois où, après une dispute, elle avait passé la nuit seule, et avait trouvé, à l'aube, Henri en train de l'observer curieusement, comme s'il y avait eu quelque chose d'anormal.

Effectivement, ce matin-là, elle avait bien cherché à parler au prisonnier tandis qu'elle était à demi consciente et pas vraiment maîtresse de ses actes.

Une seconde fois, elle opina du chef, puis ferma délibérément les yeux. Elle avait vu la petite lueur de crainte mêlée de jalousie s'allumer dans le regard du vampire. S'il ne lui tenait finalement pas rigueur de cette cachotterie, ni de la maladresse qui l'avait conduite à appeler par mégarde Avoriel, il n'était néanmoins pas exclu qu'il lui en veuille d'avoir secrètement rendu visite, même si ce n'était qu'en esprit, à un autre homme...

Elle était fatiguée et n'aspirait plus désormais qu'au sommeil. Elle ne voulait plus s'expliquer. Elle lui avait dit tout ce qu'il y avait à dire.

Enfin, à ce sujet-là, du moins...



Chapitre 14
La disgrâce des assoiffés

Une brève secousse l'arracha brusquement à la douce torpeur dans laquelle elle flottait paisiblement.

— Cornélia, vite, réveille-toi, s'il te plaît, murmura Henri, debout devant elle. Il faut que l'on se dépêche.

La jeune fille, surprise, lutta pour ouvrir pleinement les yeux. Il faisait nuit et seule une petite lampe de chevet était allumée.

— J'ai dormi combien de temps ? se renseigna-t-elle en bâillant.

— Tu avais besoin de récupérer, aussi ai-je cru bon de te laisser te reposer. Toutefois, il y a urgence. Lève-toi et mets ça, je te prie.

Il la fit se redresser en la tirant doucement par le bras et lui passa sur les épaules un grand manteau de feutre noir. Un vêtement à lui, sans aucun doute.

Docile, elle obéit, l'esprit encore dans le brouillard.

— J'ai aussi ce qu'il faut en vestes, c'est même toi qui les as choisies, observa-t-elle perplexe. Pourquoi veux-tu que je mette ça ?

— Tu es en nuisette, ma chère, il te faut quelque chose d'un peu plus couvrant qu'une simple veste. Du reste, ce sera bien plus approprié à la petite balade que nous nous apprêtons à faire que tout ce que tu possèdes. Et nous n'avons pas le temps de discuter chiffons. Viens.

Il prit sa main et l'entraîna en hâte dans l'escalier.

— Tu peux me dire ce qui se passe ? se décida-t-elle à demander, un peu agacée de se voir ainsi tirée du lit au beau milieu de la nuit, sans même une seule explication.

— J'ai surpris Alphaïce quitter le manoir en compagnie de ce jeune garçon dont elle avait tendance à abuser, déclara-t-il sans s'arrêter. Je les ai suivis pendant un bon moment, mais ils se sont trop éloignés, si j'avais continué je t'aurais mise en danger.

— Pourquoi ne pas l'avoir arrêté tout simplement ? Elle n'a plus le droit de faire du mal à Thibaut. Tu le lui as interdit.

— Effectivement, mais elle l'amène à Charlotte. Elle va nous conduire tout droit à sa cachette.

— Comment peux-tu en être sûr ?

— Je le suis, c'est tout.

Il allait ouvrir la porte, mais s'interrompit tout de même pour argumenter :

— Depuis que l'on est ici, elle n'a pas pu la nourrir, car elle savait que je la surveillais en permanence. Cela fait beaucoup trop longtemps, étant donné l'état dans lequel la malheureuse doit se trouver. Alphaïce tente le tout pour le tout cette nuit parce que quand, dans la soirée, je suis allé voir Horacio, j'ai laissé entendre que nous ne viendrions pas pour le dîner parce que j'avais besoin de me mettre au cercueil. Elle s'imagine donc avoir enfin le champ libre.

Il poussa ensuite le battant et attira sa protégée à l'extérieur. Là, sur le pas de la porte, les attendait tranquillement l'étalon noir avec lequel ils s'étaient déjà promenés. Mais correctement sellé et harnaché cette fois.

— Pour que tu puisses revenir seule en cas de besoin, justifia Henri.

Puis, sans prévenir, il saisit la jeune fille par la taille et la hissa précipitamment sur le cheval. Avant même qu'elle n'ait eu le temps de protester, il était derrière elle et lançait leur monture au grand galop.

Bien que ce fût inutile, il empoigna les rênes d'une main, probablement pour éviter qu'elles ne tombent, tandis qu'il se servait de l'autre pour maintenir Cornélia contre lui, le peu d'espace de la selle les obligeant à se tenir extrêmement près.

La jeune fille, qui n'avait même pas eu le temps de passer un pantalon, n'appréciait d'ailleurs que très moyennement cette promenade nocturne imposée. Enfin, il fallait bien sauver le garçon.

— Et si tu retrouves Charlotte ? cria-t-elle à travers les rafales de vent qui fouettaient son visage. On ne peut plus rien pour elle, n'est-ce pas ?

— Je ferai ce qui doit être fait, éluda-t-il, manifestement peu disposé à en dire plus.

Avec pour seule lumière la faible clarté de la lune, sérieusement atténuée par une brume de plus en plus épaisse, ils contournèrent le domaine à toute vitesse. À mesure qu'ils progressaient, le brouillard se densifiait, et bientôt leur champ de vision fut réduit à un périmètre d'à peine deux mètres. Pourtant, Henri continuait à pousser le cheval à vive allure, sans s'en préoccuper. Sans doute pouvait-il voir à travers ces épaisses nappes de fumée opaque, mais qu'en était-il de l'animal ?

Ils traversèrent ce que Cornélia devina être un bosquet dont les branches griffues déchiraient à grand-peine le voile du tenace et oppressant brouillard, puis des champs, et enfin ralentirent légèrement pour passer aux abords d'un hameau. Lorsqu'elles furent visibles, les maisons apparurent comme assez anciennes et plutôt modestes dans l'ensemble. Mais où étaient-ils donc ? Et surtout, où allaient-ils ainsi ?

Lorsque le minuscule village fut derrière eux, Henri fit repasser le cheval au pas. Puis il l'arrêta complètement à quelques centaines de mètres d'une église délabrée, entourée de quelques tombes à moitié dévorées par la végétation environnante, baignées de vapeurs blanchâtres. Rien de très accueillant en somme par cette nuit sombre et brumeuse.

Là, il prit quelques secondes pour humer l'air avec insistance, puis poussa un grognement de dégoût.

— Qu'y a-t-il ? s'étrangla Cornélia, loin d'être rassurée par tout ça.

— Reste ici, ordonna-t-il impérieusement tout en descendant de cheval, plaçant les rênes dans les mains de sa protégée. Je ne veux pas que tu viennes.

— Et moi, je ne suis pas d'accord !

Elle l'imita et passa la jambe par-dessus la croupe de l'étalon pour atterrir sur ses pieds.

Aussitôt, le vampire la rattrapa et la souleva du sol, menaçant de la remettre en selle, avec ou sans son accord. Elle s'agrippa au pommeau, mais y prit appui pour s'en tenir le plus éloigné possible.

— Je ne plaisante pas, gronda-t-il à voix basse, s'efforçant d'être discret. Il est absolument hors de question que tu m'accompagnes, alors n'insiste pas. Tu n'es ici que parce que je ne pouvais faire autrement. C'est bien trop dangereux pour toi.

— Et il est hors de question que je reste là toute seule, s'emporta-t-elle, se débattant soudain rageusement pour se soustraire à ses bras.

Il finit par la reposer à terre, mais ne put se résoudre à la libérer vraiment et conserva sa prise, enserrant fermement sa taille de sa poigne inflexible.

— Je refuse d'être traitée comme un boulet, poursuivit-elle tout en luttant pour qu'il la relâche. Je n'ai pas fait tout ce chemin en pleine nuit pour t'attendre

derrière une porte ! Dois-je te rappeler que je ne suis plus une faible humaine ? J'ai des pouvoirs, comme toi, comme tous les autres ! Je peux même tuer un vampire si je le désire. Je viens, un point c'est tout !

Enfin, il retira ses mains, mais se dressa au-dessus d'elle, lui barrant la route de son grand corps, la bloquant entre lui et l'animal.

— Je n'ai pas le temps de m'amuser à ça, jeune fille ! feula-t-il en lui adressant un regard glacial, un regard qu'elle ne pouvait ignorer, même à travers l'obscurité et le brouillard. Et il me semble que tu n'as pas bien compris ce que je t'ai dit à propos de ces fameux pouvoirs. Tu n'as plus le droit de les utiliser, tu as donné ta parole ! Maintenant, tu restes ici et tu m'attends !

À nouveau, elle le repoussa, mais il ne bougea pas d'un millimètre.

— Non ! s'obstina-t-elle. Je n'attendrai pas sagement avec le cheval ! Tu me prends pour quoi à la fin ? Un objet que tu peux traîner avec toi et laisser où bon te semble pour le récupérer ensuite, quand tu l'auras décidé ?! Je refuse que tu me traites comme ça !

Il la considéra un instant, avec autant d'étonnement face à son obstination que de consternation, puis s'écarta d'un pas, de mauvaise grâce.

Elle en profita pour filer en hâte vers l'église, se rappelant qu'il y avait tout de même la vie d'un garçon en jeu, et crut bon d'avertir, lançant derrière son épaule :

— Je viens. Et ne t'avise pas de m'envoûter pour m'en empêcher, comme lors du bal. Cette fois, je ne te le pardonnerais pas !

Appréhendant tout de même ce qu'elle allait y trouver, elle poussa lentement les portes de l'édifice, encore entrouvertes, et faillit hurler de terreur en apercevant un homme à l'intérieur, à moitié dissimulé dans l'ombre.

Mais ce n'était qu'Henri... loin devant elle, tandis que la logique aurait voulu qu'il soit encore derrière.

Elle se retint de justesse, étouffant le cri qui montait dans sa gorge. Puis elle le rejoignit en silence, comme si de rien n'était.

C'était de bonne guerre après tout. Elle venait de se montrer plutôt désagréable avec lui, même si elle estimait être dans son droit en refusant d'être tenue à l'écart. Mais il semblait décidé à lui rendre la pareille...

En arrivant à sa hauteur, elle s'aperçut qu'il était en train d'inspecter de près ce qui ressemblait à la statue d'une Vierge à l'Enfant, tant élimée par les années que son nez paraissait avoir disparu. Tout comme le reste des traits de son visage d'ailleurs.

— Où sont-ils ? chuchota-t-elle, un peu inquiète. Et que fais-tu au juste ?

Mais il feignit d'ignorer sa question, ne daignant même pas poser les yeux sur elle, trop affairé à palper l'idole de pierre.

Malgré les ténèbres pesantes qui régnaient à l'intérieur de la chapelle, Cornélia pouvait lire la répugnance sur la figure de son ami. Était-ce dû à cette odeur écœurante que lui seul pouvait percevoir ? Ou bien au lieu lui-même et à la répulsion que lui inspirait tout ce qui était sacré ? Elle n'aurait su le dire.

L'exploration ne dura pas longtemps. Au bout de quelques secondes, quelque chose céda sous les doigts habiles du vampire, derrière le voile figé de la Vierge, et, dans un long et sinistre grincement caverneux, celle-ci se déporta lentement sur le côté, coulissant sur un rail dissimulé à l'intérieur du mur.

Apparut alors une étroite ouverture, menant à un escalier sombre, dont on ne pouvait distinguer la fin. Une bouffée d'air humide, atrocement âcre et fétide, monta soudainement du couloir voûté et tira un haut-le-cœur à la jeune fille qui se plaqua aussitôt la main sur les lèvres en toussant.

— Tiens-tu toujours tant que ça à m'accompagner ? ironisa Henri d'un air satisfait.

Elle ne se dégonflerait pas. Non, elle ne lui donnerait pas ce plaisir.

— Évidemment. Je te l'ai dit, je viens !

Il soupira d'agacement, puis, à contrecœur, lui tendit un mouchoir blanc.

— Maintiens ce tissu contre ta bouche et donne-moi la main, exigea-t-il froidement, l'entraînant à sa suite dans les marches de pierre glissantes et irrégulières. Tâche d'être discrète, reste bien derrière moi, et je te préviens, je n'accepterai aucune plainte !

Elle eut envie de répondre : *Oui chef ! bien, chef !* mais s'abstint. Ce n'était ni l'endroit ni le moment pour se lancer des piques.

Plus ils descendaient, et plus il devenait impossible de distinguer quoi que ce soit. Très rapidement, ils se retrouvèrent plongés dans le noir complet. Seul

Henri parvenait à voir quelque chose dans ces épaisses ténèbres. Il s'efforçait de guider sa protégée, lentement, et la rattrapait dès qu'elle dérapait. Ce qui arriva un bon nombre de fois au cours de ce long périple aveugle dans ces escaliers accidentés et sans fin.

D'accord, c'était une mauvaise idée.

Elle regrettait déjà d'avoir imposé son encombrante présence à son compagnon. La vie de Thibaut était sans doute en jeu et elle ralentissait Henri plus qu'autre chose. Mais il était maintenant trop tard pour faire marche arrière.

S'il arrivait quoi que ce soit d'irréversible au garçon, ce serait sa faute et elle s'en voudrait pour le restant de ses jours...

À mesure qu'ils progressaient, s'enfonçant toujours plus profondément dans les entrailles de la terre, l'odeur, malgré le mouchoir que Cornélia tenait plaqué contre sa bouche, devenait insupportable. Cette effroyable pestilence aux infects relents de charognes frelatées, si lourde et poisseuse qu'elle collait à la peau, n'augurait vraiment rien de bon.

Elle dut lutter pour se retenir de vomir et manqua plusieurs fois de se laisser vaincre par la nausée. Elle cramponnait d'une main le tissu devant son nez, et de l'autre celle du vampire, s'accrochant à lui comme à une bouée de sauvetage, se maudissant elle-même d'avoir autant insisté pour venir.

Pourquoi fallait-il toujours qu'elle agisse ainsi ? Un jour, elle prendrait le temps de s'interroger quant à cette curiosité malade qui la poussait trop souvent à faire n'importe quoi...

Au bout d'une bonne dizaine de paliers, aussi noirs et déroutants les uns que les autres, ils finirent par déboucher sur une salle où une mince lueur vacillante, provenant d'une des pièces suivantes, éclairait un plafond aux arches gothiques et un sol de terre battue.

Henri lâcha la main de Cornélia et lui fit signe de rester en arrière. Cependant, si elle angoissait en imaginant ce qu'ils allaient trouver en se dirigeant vers le flambeau, elle était bien plus effrayée à l'idée d'attendre seule dans le noir, tandis qu'elle apercevait un deuxième couloir et de nouvelles salles obscures de l'autre côté.

Sans tenir compte de l'injonction, elle emboîta le pas à son compagnon, laissant toutefois deux bons mètres entre eux. Ils traversèrent deux pièces en enfilade, suivirent une étroite galerie, et pénétrèrent dans un grand hall dallé aux voûtes impressionnantes, au fond duquel un cachot avait été aménagé. Alphaïce se tenait là et leur tournait le dos, une torche à la main, examinant les étranges formes qui se trouvaient derrière ces barreaux si vétustes et pleins de rouilles que leur surface semblait granuleuse. La puanteur était plus dense et plus intense que jamais. Aussi, Cornélia se recula légèrement, étouffant de nouveaux haut-le-cœur.

— Je ne te donnerai le garçon que si tu me laisses retirer au moins un cadavre, marchandait la maîtresse de Reddening House. C'est une véritable infection ici !

— Non, geignit une petite voix fluette et éraillée, entre deux hoquets plaintifs. Ce sont mes amis ! Je n'ai qu'eux... Maman, je les aime. Je t'en prie, j'ai si faim... je meurs de faim. Offre-moi le beau jeune homme, je prendrai soin de lui aussi, c'est promis. J'ai trop faim... ça fait tellement mal... Maman...

Tout à coup, une curieuse silhouette, monstrueusement famélique, se précipita aux barreaux, enjambant maladroitement les choses étranges qui emplissaient sa cage. Et, tremblante, elle tourna son regard vers les deux intrus, restés à l'entrée.

— Des invités ! s'écria Charlotte, ou plutôt ce qu'il en restait, avec une étonnante gaieté. C'est la fausse humaine, Maman !

L'adolescente était littéralement méconnaissable.

Ses petits bras et ses mollets autrefois ronds ne suivaient plus que les contours de son squelette. Ses joues dodues n'existaient plus. Ses lèvres et ses épais cheveux bouclés non plus. Ses orbites s'étaient effroyablement creusées, et, à la place de ses yeux vifs, ne figuraient plus que deux globes oculaires entièrement noirs et singulièrement luisants. Elle ne portait sur elle qu'une espèce d'innommable haillon maculé de taches brunes, relique d'une robe jadis blanche, ou beige, impossible de le déterminer désormais, qui laissait apparente la majeure partie de ce corps abominablement décharné, à la peau grise et parcheminée.

Alphaïce fit volte-face et faillit échapper son flambeau de stupeur :

— Oh non... Non...

Apercevant Thibaut prostré dans l'un des recoins les plus sombres de la grande salle, Cornélia se précipita vers lui comme par réflexe, tandis qu'Henri s'avavançait en direction de la femme aux longs cheveux blonds, l'air terriblement menaçant.

— Cela n'a que trop duré, s'insurgea-t-il en lui confisquant la torche, lui saisissant le poignet de son autre main. Assez joué, à présent c'est terminé !

— Pitié... j'implore ta pitié, sanglota Alphaïce en tombant à genoux. Prince, je t'en supplie, n'enferme pas ma Charlotte !

— Pauvre sotte ! Tu l'as toi-même mise derrière des barreaux !

— Ce n'était que temporaire, justifia-t-elle, des traînées rouges inondant son beau visage de marbre. Et tu sais que ça n'a rien de comparable avec le calvaire que l'on fait endurer aux assoiffés... Oh, mon Dieu... J'attendais seulement de trouver une solution... un remède... quelque chose. Ma fille a été agressée par l'un d'entre nous le soir du bal. Elle... elle a été vidée de son sang... ce n'est pas sa faute ! Rien de tout cela n'est sa faute !

— Il n'existe aucun remède, assena-t-il, furieux. Aucune solution. Tu le sais pertinemment !

Charlotte tendit le bras à travers les barreaux de sa cage vers Cornélia, qui s'efforçait de relever Thibaut, plongé dans une sorte de transe mystérieuse, et réclama d'une voix hachée par la souffrance et l'envie :

— Donne-le-moi... s'il te plaît. Je meurs de faim...

La protégée du prince ne répondit pas à la supplique. Elle était statufiée, muette d'épouvante, et lâcha le jeune homme qui retomba lourdement sur le séculaire dallage, lorsqu'elle réalisa enfin ce qui jonchait le sol de la geôle de l'adolescente.

Avec l'infamale pestilence qui régnait ici, elle s'était attendue à trouver en ces lieux infâmes un ou deux cadavres... mais en fait, elle était bien loin du compte.

C'était une demi-douzaine de corps, peut-être plus, qui s'amoncelaient derrière la grille de fer. Les dépouilles d'hommes et de femmes,

méconnaissables... Tous étaient exsangues et dans un état de décomposition avancé, rendus inidentifiables par la putréfaction.

Le plus monstrueux là-dedans était qu'ils étaient loin d'être intacts. Des têtes s'étaient retrouvées sans corps, des corps sans membres, et des membres traînaient seuls, à moitié rongés par une bouche folle et désespérément affamée. Certains cadavres avaient même été installés sur des chaises, dans de grotesques postures, autour d'une table dont on ne pouvait tout juste apercevoir les pieds, ensevelis sous ces misérables restes humains.

Ce fut le coup de grâce. Cornélia, rattrapée par la nausée, se pencha en avant pour éviter Thibaut, et se retrouva pliée en deux par de violents spasmes, rendant d'une seule traite tout ce qui lui restait encore dans l'estomac.

Henri se tourna vers elle, mais ne cilla même pas, comme s'il avait depuis longtemps prévu cette réaction, somme toute bien naturelle. Lui savait exactement ce qui se cachait sous cette église. Depuis le début, il était resté totalement impassible, indifférent face à l'abominable charnier qu'abritait la crypte.

Mais comment faisait-il ?

— Si tu me le donnes, je te dirai un secret, négocia Charlotte, ses lèvres quasi inexistantes s'étirant sur des dents pointues, aux gencives noires.

La jeune fille tenta de l'ignorer, mais la prisonnière continua :

— Tu es peut-être morte, mais tu es née pour porter la vie, Cornélia.

Elle l'avait appelée par son prénom ? Avait-elle bien entendu ?

À ces mots, Henri secoua la tête, une expression incrédule passant brièvement sur ses traits, puis s'empressa de relever Alphaïce, pointant du doigt le cachot :

— Qui sont tous ces gens ? Réponds ! Comment as-tu fait pour que leurs disparitions ne soient pas signalées, hein ? Comment t'y es-tu prise ?

— Je... marmonna-t-elle, sanglotant de désespoir. Il s'agit de quelques-uns de mes employés. Ils avaient accepté leur destin, ils savaient qu'un jour ou l'autre ça leur arriverait. C'est pour cette raison qu'on les paie si grassement après tout...

— Alors c'était ça, tu lui as cédé tes réserves personnelles, sachant ce qu'elle en ferait ? s'énerma le prince en se passant une main sur le front. Il y a pourtant une différence majeure entre offrir son sang contre de l'argent et voir son corps ainsi profané ! Nul n'a le droit de nourrir un assoiffé ! Tu as enfreint un trop grand nombre de règles. L'avoir engendrée si jeune était déjà un crime en soi. Mais l'avoir dissimulée dans l'état où elle se trouve et l'avoir laissée consommer la chair des morts... Tu savais quel sort l'attendait de toute façon.

— Le même que le mien, balbutia-t-elle, effondrée. Mais je l'accepterais sans protester si tu m'enfermes avec elle, dans le même cercueil.

— Il n'y aura que Charlotte dans ce cercueil ! Toi, tu vas nettoyer ces immondices et tu t'expliqueras auprès de ton mari ! Tu as de la chance que Ryù soit un ami cher. Sans cela, effectivement, tu connaîtrais, toi aussi, le destin de ta fille !

— Mais ce n'est pas sa faute, plaida une nouvelle fois Alphaïce, la voix cassée. Elle a été agressée ! Tu ferais mieux de t'occuper de l'ordure qui lui a infligé ça, Henri !

— C'est déjà fait, figure-toi, annonça le vampire, insensible aux arguments de son interlocutrice, avant de pivoter et de parcourir du regard l'ensemble de la salle : Cet endroit n'est pas connu des humains, n'est-ce pas ?

La femme à la profuse chevelure claire secoua négativement la tête.

— Alors tu vas me ramener un de nos vieux cercueils d'acier. Un de ceux encore inoccupés. Charlotte demeurera à l'endroit que tu as choisi pour elle.

— Je t'en supplie... non ! hurla la maîtresse de Reddening House en se jetant à ses pieds, lui enserrant les jambes d'un bras fébrile, rendue folle par le chagrin. Non, ne me la prends pas... Tu m'as déjà enlevé Ryù en lui attribuant cette mission démente, si dangereuse qu'il risque de ne jamais en revenir. Tu savais qu'il n'attendait que ça... qu'une occasion pour me quitter ! Tu ne peux pas me prendre aussi ma fille... pitié...

Henri lui saisit à nouveau le bras, la releva de force, et, d'une voix calme et grave, aussi pénétrante qu'elle pouvait l'être lorsqu'il usait de ses pouvoirs, prononça simplement :

— C'est un ordre.

À cet instant, les traits d'Alphaïce se figèrent en une expression vide. Elle se redressa peu à peu, retrouvant un semblant de dignité, puis disparut, laissant derrière elle une curieuse fine brume blanche, qui s'effaça aussi vite qu'elle était venue.

— Tu... tu l'as envoûtée ? cafouilla Cornélia, ne trouvant rien d'autre à dire devant autant d'horreurs.

Il se retourna avec humeur et la fusilla du regard :

— J'en ai parfaitement le droit ! Avec tous les autres d'ailleurs, j'en ai le droit, vois-tu ?! Et si c'est là tout ce qui te chiffonne, c'est probablement que tu n'as pas encore compris qui a ramené tous ces gens ici, ni ce qui s'est passé dans cette satanée crypte !

La jeune fille ravala ses larmes et, pour donner le change et ne plus avoir à regarder l'abominable cage et son contenu, se pencha sur Thibaut et tenta une nouvelle fois de le remettre sur pied. Le garçon était si apathique.

En fait, cela faisait un bon moment déjà que le cerveau de Cornélia ne parvenait plus à aligner deux pensées. Le choc, manifestement... Elle n'avait pas réfléchi. Elle n'y arrivait pas. Et, de toute façon, elle ne le désirait pas.

Elle entendit des bruits provenant de la geôle, une chaise que l'on tirait, et des corps que l'on repoussait contre d'autres, et, malgré elle, elle releva les yeux.

Elle aperçut alors Charlotte au milieu du charnier. Elle avait pris place à sa table, à côté des trois cadavres qui y étaient déjà installés. Elle leur murmurait quelques secrets, la main près de la bouche, afin que personne d'autre ne puisse l'entendre. Mais ses yeux, ces deux abîmes noirs qui dévoraient ce qui restait de son visage, demeuraient résolument rivés sur Cornélia.

Henri, quant à lui, observait attentivement la captive, semblant étudier, non sans une légère moue de dégoût, son comportement. Était-ce son état d'assoiffé qui l'intriguait, ou bien s'inquiétait-il du fait que Charlotte possède autant d'informations sur sa compagne ?

Assoiffé, c'était un curieux terme... l'adolescente, qui avait été vidée de son sang par le duc, paraissait plus *affamée* qu'autre chose.

Subitement, celle-ci s'affala sur la table, comme à bout de forces. Puis la joue collée au bois, ses bras malingres reposant autour de son crâne chauve, elle

se mit à fredonner des comptines vieillottes entre deux plaintes douloureuses.

— Que va-t-il se passer maintenant ? interrogea Cornélia, soutenant tant bien que mal le garçon toujours plongé dans cette mystérieuse léthargie. Que vas-tu lui faire ?

— Ce que l'on fait dans des cas comme celui-là. La placer dans un cercueil d'acier que je scellerai afin que personne d'autre que celui qui est capable de mettre un terme à son tourment ne puisse l'ouvrir. Ensuite je l'enfouirai profondément sous terre de manière à ce qu'aucun humain ne perçoive ses cris. Note qu'une partie du travail est déjà faite.

Quelle horreur ! Alors c'était ça, le sort qu'on réservait aux assoiffés ?

Elle ravala sa salive – il avait dit *pas de plainte* –, et préféra ignorer sa dernière remarque, celle-ci relevant soit d'un humour de fort mauvais goût, soit d'un cruel détachement face à l'épouvantable situation. Puis elle demanda :

— Celui dont tu parles, c'est Avoriel ?

— Qui d'autre ? s'enquit-il en fronçant les sourcils.

Il était si froid, si insensible aux souffrances de Charlotte et au désespoir d'Alphaïce... Cornélia n'appréciait guère cette dernière, bien au contraire d'ailleurs, et elle la trouvait d'autant plus abominable depuis qu'elle savait qu'elle avait sacrifié son personnel pour nourrir sa fille. Pourtant, quelque part, et elle ne pouvait l'empêcher, son terrible chagrin la touchait...

— Moi, suggéra-t-elle d'une voix blanche, résolue à faire ce qu'il fallait pour sauver la pauvre Charlotte d'une éternité de douleur, enterrée vivante. Je peux le faire. J'en suis capable. Je peux abréger ses souffrances.

À cette proposition, à laquelle il semblait cependant s'être attendu, le vampire inspira profondément, comme s'il avait cherché à réprimer une bouffée de colère. Il posa la torche dans un large candélabre de métal fiché au mur, prévu à cet effet, puis s'approcha de la jeune fille :

— Nous avons un accord à ce sujet, me semble-t-il ? Je me répète, mais tu m'avais donné ta parole, sauf erreur de ma part ?

— De n'utiliser le pouvoir de mort qu'en cas d'absolue nécessité, je m'en souviens, reconnut-elle sans bien comprendre où était le problème. C'en est un, je crois.

— Non ! aboya-t-il, les poings crispés. Ta vie n'est pas en danger, alors non ! Tu ne feras rien, je te l'interdis formellement ! Ai-je été suffisamment clair, cette fois ?

— Tu me l'interdis ? répéta-t-elle, incrédule. Tu penses vraiment pouvoir m'interdire quelque chose ? Ce n'était donc pas des paroles en l'air hier ?

— Tu m'as bien entendu ! confirma-t-il, hors de lui. Et si je dois employer la force ou tout autre moyen, y compris l'envoûtement, pour t'empêcher d'agir stupidement une fois de plus, je le ferai ! Que tu me pardonnes ou non ! Tiens-le-toi pour dit ! Et maintenant, sors d'ici !

Il prit un second flambeau, plus petit que le premier, qui traînait dans un autre candélabre accroché au mur, le fit s'enflammer sans même le regarder, et le lui tendit rageusement :

— Emmène le garçon dehors, à l'air pur !

C'était un ordre. Irrévocable.

Et elle n'était plus de taille à lutter. Elle l'avait vraiment rendu furieux...

Bouche bée, elle prit la torche et obéit. Elle se dirigea lentement vers la sortie, s'acharnant à maintenir debout un jeune homme aussi hagard que perdu. Les nerfs à fleur de peau, elle sursauta et ne put retenir un cri de frayeur lorsqu'elle croisa Alphaïce, le visage encore rouge des larmes versées, mais impassible et fermé.

L'envoûtement...

Alors Henri pouvait aussi exercer son emprise sur ses congénères s'il le souhaitait ?

Cornélia s'arrêta et fit un pas de côté pour la laisser passer. Elle ne put quitter des yeux l'énorme boîte métallique, en forme de cercueil, couverte de toiles d'araignée et de poussière, qui flottait dans les airs à côté d'elle et qui la suivait docilement, à hauteur de poitrine.

La dernière prison de Charlotte...

Alors ça ressemblait à ça, un *assoiffé* ? Allaient-ils tous, dans leur folie noire, jusqu'à consommer la chair des morts quand le sang venait à manquer ?

Les yeux écarquillés par l'effarement, la jeune fille remontait les escaliers, le premier palier en vue, lorsque soudain, des bruits de lutttes et des hurlements

stridents résonnèrent. Cela venait d'en bas, de la grande salle... et les cris de protestation devaient certainement être ceux de Charlotte.

Cornélia hésita l'espace de quelques secondes à rebrousser chemin, mais les plaintes se calmèrent et il ne régna bientôt plus, dans cette répugnante crypte, qu'un funeste silence.

Quand enfin elle atteignit la dernière marche, elle trouva Henri près de la statue. Sans un mot, ni même un regard, il la délesta du garçon qu'il chargea sur son épaule. Puis il se dirigea vers la sortie tandis que la vierge regagnait sagement sa place habituelle, se refermant, grâce à la volonté du vampire, sur ses horribles secrets.

Une fois dehors, il plaça son fardeau sur le cheval et enjoignit d'un geste bref à sa protégée de s'installer auprès du jeune homme à demi conscient.

N'ayant plus le cœur à s'opposer à ses exigences, elle obéit et nota que, contrairement à l'aller, son compagnon ne bougea pas le petit doigt pour l'aider.

Lorsqu'elle fut en selle, maintenant Thibaut devant elle pour éviter qu'il ne tombe, Henri passa les rênes par-dessus l'encolure de l'étalon, comme pour l'en priver, et entreprit de marcher à ses côtés.

Aucun d'eux ne semblait décidé à parler.

Lui était fâché, et sans doute avait-il de bonnes raisons, quant à Cornélia, elle ne savait absolument pas quoi dire. Elle ne devait pas se plaindre, il l'avait exigé avant d'accepter qu'elle le suive dans la crypte. Mais que pouvait-elle faire d'autre ? Elle aurait voulu pleurer, exprimer son dégoût, l'accuser d'être responsable de ce nouveau traumatisme et des cauchemars qui s'ensuivraient.

Mais cela ne lui était tout bonnement pas permis. Jamais elle n'aurait dû être le témoin de telles abominations. Et si elle l'avait été, eh bien, c'était sa faute à elle. Et à elle seule.

Comme pour le bal...

Bon sang ! Pourquoi refaisait-elle sans cesse les mêmes erreurs ?

En même temps, aussi difficile que ça puisse être, il fallait bien qu'elle sache. Tout ça faisait désormais partie de son monde à elle aussi. C'était Henri qui l'avait ramenée à Reddening House, auprès d'autres vampires, et c'était lui

qui l'avait intégrée à leur société en faisant d'elle sa compagne. Il ne pourrait toujours lui fermer les yeux sur les choses qui l'embarrassaient.

Mais était-elle vraiment capable d'accepter tout ça ? En cet instant, elle en doutait. La manière dont les immortels se nourrissaient était une chose, celle dont ils traitaient leurs *malades*, si l'on pouvait ainsi nommer les assoiffés, en était encore une autre. Et c'était son compagnon qui se chargeait de cette tâche ignoble, avec autant d'indifférence que s'il avait fallu mettre un simple objet sous clé... Comment pouvait-elle aimer un homme pareil ?

Non, surtout, ne pas penser à ça... Ses sentiments n'avaient pas changé, ils étaient trop forts, ils résisteraient à cette nuit, c'était certain.

Tandis que l'aube se levait, ce fut elle qui, au bout d'un moment, choisit de rompre ce pénible et lourd silence en apercevant quelques inquiétantes taches sombres sur la chemise de son compagnon :

— Tu es blessé ?

— Non, démentit-il fraîchement en jetant un œil au poignet de dentelle maculé. Mais sceller la bière d'un autre vampire nécessite de verser un peu de sang.

— Tu l'as souvent fait, n'est-ce pas ?

— Chaque fois que la situation l'exigeait.

Ce qui voulait dire oui, très souvent... Au point où elle en était, elle ne pouvait contenir plus longtemps son écœurement :

— C'est abominable... c'est vraiment monstrueux comme traitement... tu...

— Oui... oui... ça va ! coupa-t-il en frappant l'air d'une main, une expression à la fois exaspérée et lasse sur le visage. Je connais cette vieille rengaine par cœur ! Nous sommes tous des monstres, et moi plus particulièrement ! Bon ! Puisque c'est désormais un fait établi et communément reconnu, j'imagine que nous allons devoir reconsidérer certaines choses ? Dois-je me préparer à ce que tu me demandes de te libérer de ton engagement ? Vas-tu de nouveau chercher à fuir loin de moi au péril de ta vie ? J'anticipe, certes, mais j'aimerais autant éviter que certains événements se reproduisent, comprends-tu ? Avec toi, les comportements qui font suite à ce genre d'injures ne sont jamais bons.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, se ravisa-t-elle, prise de court. Et ce n'est pas ce que je veux...

D'ailleurs, c'était un sacré raccourci qu'il faisait là. Et c'était plutôt injuste. Elle ne l'avait pas insulté et elle n'avait pas non plus remis en question leur relation. Pourquoi Henri en venait-il aussi subitement à de telles conclusions ?

Manifestement, le sujet ne pouvait être abordé sans heurts et il leur faudrait du temps, à l'un comme à l'autre, pour digérer ce qui s'était passé durant la nuit.

— Ah oui ? s'étonna-t-il en se frottant la mâchoire, lui lançant ensuite un regard en biais, avant de conclure d'un ton plus ferme : À la bonne heure.

Ils ramenèrent Thibaut au manoir et le reconduisirent discrètement jusqu'à sa chambre. Cornélia regarda Henri le placer dans son lit et lui souffler quelques mots à l'oreille afin qu'il ne reste rien, ou presque, dans sa mémoire, des événements de la nuit.

Chapitre 15

Varney's Decadence

Après un périple de deux heures en voiture pour aller de Reddening House jusqu'à la banlieue de Londres, Henri et Cornélia arrivèrent les premiers au *Varney's Decadence*, l'établissement de jeu dont Horacio s'était vu confier la surveillance avant d'être envoyé aux États-Unis pour une mission d'une tout autre importance.

Ce soir, Lucia et quelques-uns de ses musiciens y donnaient un concert privé. Et le prince avait tenu à les accompagner en personne. Non seulement afin de pouvoir rencontrer ce fameux cercle de vampires de troisième rang qu'il ne connaissait pas, mais également afin de s'assurer par lui-même du bon respect des règles de leur société, ce genre d'initiative étant plutôt inédit.

La jeune fille, n'ayant peu ou pas quitté les murs du domaine depuis qu'ils y étaient arrivés, s'était fait une joie d'approuver cette décision. Elle ne savait pas bien en quoi cette étrange maison, s'apparentant, de ce qu'elle en avait compris, à un casino, consistait exactement. Mais passer une soirée en compagnie de nouvelles têtes, autant vampires qu'humaines, lui ferait le plus grand bien. Elle en était certaine.

Ces derniers jours avaient été plutôt pesants. Henri semblait continuellement fâché et refusait catégoriquement d'évoquer ce qui s'était passé à la crypte la nuit où ils avaient retrouvé Charlotte et le tas de cadavres qui lui servait de garde-manger. Cornélia avait également essayé de lui poser quelques questions à propos de la date de leur départ prochain, mais là encore, il était resté très évasif.

S'il était encore moins loquace depuis ce dernier incident, il se montrait en revanche très présent. La jeune fille pouvait à peine faire un pas sans sentir son regard inquisiteur posé sur elle, à l'étudier avec méfiance, à guetter l'instant où, volontairement ou non, elle ferait appel à ses pouvoirs désormais interdits. Il avait dit qu'il la surveillerait afin qu'elle ne les utilise plus ni ne puisse de

nouveau communiquer avec le treizième. Et ce n'était pas qu'une menace, il s'y tenait. Il avait été jusqu'à lui confisquer le moindre miroir qu'elle possédait, ne la laissant plus se servir que de celui, minuscule, d'un poudrier, et ce, uniquement sous sa vigilance.

La situation devenait insupportable. Jusqu'ici, Cornélia avait fait preuve de patience et ravalé sa fierté, acceptant son sort sans rien dire, espérant que ces attentions aussi étouffantes que malvenues cesseraient bientôt. Mais à présent, il ne lui faudrait plus grand-chose pour qu'elle craque et renvoie toutes ses stupides interdictions à la figure de son compagnon.

Certes, elle reconnaissait que ces derniers temps elle avait commis de nombreuses erreurs. Elle n'aurait pas dû lui cacher l'existence de ce mystérieux lien qui l'unissait à un autre vampire. Elle n'aurait pas dû non plus jouer avec ses pouvoirs et appeler Avoriel comme elle l'avait si sottement fait. Et, enfin, elle n'aurait jamais dû provoquer Henri et l'obliger à l'emmener dans cette horrible crypte...

Mais ce n'était pas une raison pour qu'il se permette de la traiter ainsi. Se rendait-il compte qu'il l'infantilisait plus encore que son propre père ne le faisait ? S'apercevait-il que, à cause de sa méfiance à son égard et de ce comportement un brin excessif, leur relation n'avait plus rien de normal ni même d'agréable ?

Horacio n'avait encore rien trouvé de concluant dans le Montana et Cornélia était très inquiète. Il lui paraissait évident qu'elle devait tenter de recontacter le vampire prisonnier, ne serait-ce que pour savoir s'il était encore lui-même. Mais, devant la fraîcheur croissante et l'implacabilité de son compagnon, elle n'arrivait pas à aborder le sujet... après tout, il s'agissait du premier de ses interdits.

Ce dernier ne semblait plus désormais la considérer que comme cette humaine fragile qu'il fallait protéger de tout et en premier lieu d'elle-même. Terminé les leçons d'envoûtement et les enseignements sur sa nature vampirique. Terminé également le peu de confiance qu'il lui avait accordée jusque-là.

Et inévitablement, leur relation en pâtissait. Leurs rapports s'étaient chargés d'une tension dont la véritable origine paraissait remonter à bien plus loin que

leur dernier différend.

La seule bouffée d'air de son quotidien restait ses cours de clavecin avec le charmant Oswald, ainsi que les séances de distractions typiquement humaines que lui offraient chaque jour les musiciens avec lesquels elle passait de plus en plus de temps.

Alphaïce avait beaucoup changé elle aussi, depuis cette affreuse nuit. Elle n'apparaissait plus que lors des dîners, manifestement par pure obligation. Son visage s'était figé en un masque terne et mélancolique, que plus aucun sourire ne venait illuminer. Et sa voix, lorsqu'elle la faisait entendre, n'était plus qu'un murmure rauque où perçaient systématiquement les accents d'un profond désespoir.

Personne n'avait posé de question ni ne semblait s'émouvoir de cette brutale métamorphose. Cornélia, et malgré toute l'antipathie qu'elle lui portait, ne pouvait s'empêcher de comprendre sa peine et d'éprouver de la pitié pour cette femme, si cruelle soit-elle. Chaque fois qu'elle se rendait au manoir pour sa leçon de musique, elle croisait la maîtresse des lieux, profitant sans doute qu'Henri soit au cercueil pour aller se recueillir dans l'horrible crypte où était désormais enterrée Charlotte.

Charlotte, vivante. Consciente... et terrassée par une faim abominable et éternelle.

Comment pouvait-on infliger ça à quelqu'un, aussi mauvais et dangereux soit-il ? La jeune fille ne parvenait toujours pas à comprendre.

Sachant que ce soir ils se rendaient au *Varney's Decadence*, Cornélia avait mis un certain temps à choisir une tenue appropriée. Étant la compagne du prince, elle n'était pas obligée de se soumettre au code vestimentaire de l'établissement, néanmoins cela l'amusait.

Dans ce lieu un peu spécial n'étaient acceptés que les gens vêtus à la mode du XIX^e siècle. Ce qui autorisait pas mal de styles différents, mais rien toutefois qui figurait dans la garde-robe de la jeune fille. Aussi Lucia s'était-elle chargée de demander à Alphaïce la permission de fouiller dans ses impressionnantes penderies. Et ensemble, elles avaient fini par dénicher une superbe robe à

tournure de taffetas aubergine. Une couleur qui, en plus d'accentuer élégamment la pâleur de la jeune fille, conférait à son regard un éclat particulier.

Lorsqu'il l'avait vue ainsi vêtue, Henri avait même laissé quelques instants sa mauvaise humeur de côté pour la complimenter. Pour la retrouver sitôt après, la distance de ces derniers jours reprenant inmanquablement le dessus. Et ce fut dans un silence quasi total qu'ils firent le trajet, lui au volant et elle à l'arrière à cause de l'ampleur de la robe, tandis que Lucia et ses musiciens les suivaient avec leur autocar de voyage, sorte de bus énorme aux lignes modernes et ultrasophistiquées.

Cornélia sortit de la voiture encombrée de jupons, regrettant presque sa fantaisie une fois arrivée sur le trottoir, devant le casino. Elle s'était si bien habituée à vivre dans cette bulle étrange qu'était Reddening House qu'elle en avait presque oublié le monde extérieur. Que dirait-on si on la croisait dans cette rue, attifée comme pour se rendre à un bal costumé ? Les gens normaux se moqueraient-ils ou seraient-ils trop intrigués pour faire la moindre remarque ? Elle n'avait jamais aimé attirer l'attention... ça, ça n'avait pas changé.

Elle jeta un œil aux alentours, mal à l'aise dans ce banal quartier résidentiel, ne se sentant décidément nulle part à sa place. Heureusement, il n'y avait pas un chat dans l'avenue. Elle prit donc quelques secondes pour admirer l'extérieur du bâtiment à l'architecture néogothique, dont la façade évoquait vaguement celle de l'université d'Oxford.

Deux hommes en costume noir et haut de forme, affichant un teint de neige et des cernes sombres et profonds, faisaient le pied de grue devant l'entrée et accueillaient la clientèle. La jeune fille se demanda un instant s'il s'agissait de vampires ou d'humains grimés. Elle eut une idée de la réponse lorsqu'elle les vit se courber respectueusement devant Henri, puis le saluer d'un cérémonieux « *Monsieur le prince* ». Sans doute avaient-ils été avertis de leur arrivée, cependant seuls les immortels étaient capables de percevoir la puissance de son compagnon et d'en déduire à coup sûr la place qui était la sienne dans leur hiérarchie.

Cornélia, un peu impressionnée, leva à nouveau le nez et se perdit un instant dans la contemplation du haut porche voûté, des fenêtres sculptées et des

colonnes aux chapiteaux alambiqués qui s'élevaient contre la pierre, de chaque côté de l'entrée. Près de la porte, plusieurs panneaux étaient installés. Le premier, et le plus incongru, montrait une paire de crocs et disait : *Restez sur vos gardes, un vampire peut se cacher sous n'importe quel masque*. Le deuxième proscrivait tous portables, appareils photo et caméras. Et le dernier interdisait l'entrée aux mineurs.

Henri l'arracha à sa rêverie lorsqu'il lui prit le bras pour le poser sur le sien. Puis, sans un mot, il l'entraîna à l'intérieur. Là, on les débarrassa de leurs manteaux et on les conduisit dans un hall richement décoré, au plafond fait de plaques de verre coloré, maintenues entre elles par une impressionnante armature de métal doré. Les murs étaient recouverts de vieilles affiches de pièces de théâtre impliquant des vampires, mais également de miroirs où seule la jeune fille pouvait voir son image se refléter. Ces derniers étant sans doute installés là pour amuser la clientèle, qui devait forcément penser avoir affaire à quelque tour de passe-passe.

Elle sentit alors le bras de son compagnon se crispier. Non seulement il n'appréciait pas son absence de reflet, mais, elle le savait, il s'inquiétait également de ce que risquait toujours de provoquer celui de sa protégée.

Ils traversèrent rapidement le large couloir. Puis on les amena dans une grande salle où se trouvait un bar en chêne massif auquel plusieurs personnes étaient accoudées, dégustant d'énormes cocktails aux couleurs acidulées. Un peu plus loin étaient dispersées des tables de jeu – où la plupart des clients se massaient auprès de croupiers guindés et maquillés pour ressembler davantage aux vampires des légendes –, puis d'autres tables réservées à la consommation. Tout au fond, on pouvait apercevoir une scène à peine surélevée, fermée pour le moment par de lourds rideaux de velours. Un magnifique piano à queue était placé dans un coin et un immortel en manche de chemise tapotait discrètement ses touches, teintant l'air de quelques notes guillerettes qui parvenaient tout juste à l'emporter sur les rires et la rumeur des conversations. Le sol était entièrement recouvert d'une fine moquette grenat, les murs tapissés de la même couleur, tout comme le capitonnage des fauteuils, ou toute autre pièce du mobilier. Des

moultres de bois sombre décoraient la salle jusqu'à mi-hauteur, et des dorures encerclaient le plafond qui se terminait au centre par un nouveau dôme de verre.

À travers l'épaisse fumée de cigare qui flottait dans l'atmosphère, l'endroit transpirait le luxe. Tout ici était raffiné et contribuait à plonger le client dans une ambiance d'un autre siècle.

Le personnel était apparemment uniquement constitué de vampires à l'air déguisés, dont les traits étaient absurdement exagérés. Les hommes, à l'image des deux cerbères de l'entrée, portaient tous des costumes sombres, des gilets de soie cramoisis, assortis au décor, et des cols blancs empesés. Leurs congénères féminines, moins nombreuses, étaient quant à elle vêtues de robes victoriennes et de grands gants de satin crème. Elles ne semblaient être là que pour faire la conversation aux humains, poussant probablement à la consommation et aux mises plus importantes, comme dans tout autre établissement du genre. Excepté qu'ici ces créatures possédaient un talent de persuasion infiniment plus efficace...

La clientèle jouait le jeu et tout le monde paraissait prendre un certain plaisir à respecter avec rigueur le *dress code* imposé. Le résultat était bluffant, à tel point qu'on se serait cru dans un film d'époque.

Ce soir, seuls les habitués étaient présents pour le concert privé de Lucia. Tous étaient parfaitement à l'aise en compagnie des vampires et personne ne semblait soupçonner quoi que ce soit. Pourtant, pour Cornélia, c'était si évident... Comment le commun des mortels pouvait-il être aussi facile à berner ?

Elle se mordit la lèvre en réalisant que, bien que l'ensemble des employés fût doté d'un teint extraordinairement pâle sous leur maquillage, et de pupilles particulièrement brillantes et déraisonnablement fixes, il n'y avait nullement lieu de se poser de questions. Qui pouvait réellement soupçonner que de vrais vampires se cachaient sous ces déguisements ? Personne de sensé, évidemment...

Cela faisait bien trop longtemps qu'elle n'avait pas croisé de gens normaux. Des gens qui ne se doutaient pas que le monde qui était le leur était également peuplé d'êtres immortels, dont les pouvoirs, aussi surnaturels qu'impossibles, dépassaient l'entendement.

À leur arrivée, tous les vampires, employés ou non, se retournèrent pour les saluer d'un hochement de tête discret, mais respectueux, attirant l'attention de toute l'assemblée sur leur prince. Cornélia reconnut parmi eux au moins trois visages entrevus lors du bal. Un silence curieux s'ensuivit, puis progressivement, les regards se baissèrent et les conversations et les rires reprirent.

On les mena ensuite jusqu'à un espace entouré de paravents près de la scène d'où l'on pouvait apercevoir presque toute la salle sans être vu. La meilleure table, sans aucun doute. Ils prirent place en silence et un membre du personnel se chargea d'avancer le siège de Cornélia, un peu embarrassée par ses jupes.

Aussitôt, un serveur vint à eux et se hâta de déposer un cocktail devant la jeune fille et une coupe emplie d'un liquide sombre et poisseux devant Henri, avant de préciser :

— Nos meilleurs produits, avec les compliments de la maison. En espérant que tout sera à votre goût, monsieur le prince.

Puis il s'inclina et se retira. Le châtelain grimaça en regardant le verre de sa compagne :

— Il y a de l'alcool là-dedans.

— Et alors ? soupira-t-elle, déjà agacée. Cela viendrait-il s'ajouter à la longue liste des choses que tu *m'interdis* ?

Il haussa les épaules devant le sarcasme, puis vida sa coupe d'un trait, laissant ses prunelles se charger de rouge et ses crocs s'allonger. Ici, cela n'avait rien d'exceptionnel et devait probablement passer pour une espèce de tour de magie. À moins que tous ces vampires ne s'arrangent, à grand renfort d'envoûtements, pour que la clientèle humaine ne puisse réellement voir ce genre de chose...

La jeune fille hésita plusieurs secondes, puis prit à son tour quelques gorgées de sa boisson, avant de froncer le nez en reconnaissant le goût du champagne mêlé à celui de la liqueur d'orange.

Et, sans même qu'elle ait pu le voir arriver, un vampire, plus richement vêtu que ses semblables, une canne à pommeau d'argent dans la main et des cheveux auburn, étrangement taillés en un carré strict et légèrement plongeant, apparut à

leur table. Il exécuta une courbette gracieuse et cérémonieuse, bien qu'un peu ridicule, devant Henri, puis inclina brièvement la tête face à sa compagne.

— Prince, c'est un véritable honneur que de vous recevoir chez moi, déclara-t-il d'une voix traînante. J'ai toujours rêvé de vous rencontrer ! Oh, mais où ai-je la tête ? Je me présente, Adrian Hallward, troisième rang.

Il réitéra sa révérence, puis, avec un geste en direction de l'un des deux fauteuils restés vides autour de la table, demanda :

— Je peux ?

— Je vous en prie, acquiesça fraîchement Henri.

— Alors, que pensez-vous de cet endroit ? s'enquit le propriétaire du casino avec enthousiasme, feignant de ne pas remarquer l'expression peu amène de son interlocuteur.

— Il me paraît, à première vue, plutôt respectable, accorda celui-ci. Le cadre est agréable, il est vrai. Cependant, un ami m'a parlé de certaines pratiques qui, je dois le dire, me dérangent tout de même un peu.

— Eh bien, je vous écoute, accepta Adrian, un tic nerveux venant agiter subrepticement sa paupière.

Henri s'adossa, puis reposa sa coupe sur la table sans pour autant la lâcher :

— Tout d'abord, sur le principe même, je ne suis pas certain d'approuver. Vous vous faites passer pour des humains jouant aux vampires. Ça pourrait être astucieux, mais c'est surtout stupide. Nous avons toujours cherché à nous fondre au mieux parmi leur société. Votre concept va à l'encontre de cette règle pourtant fondamentale. En outre, les quelques entreprises du genre de la vôtre qui ont vu le jour se sont toutes soldées par de véritables désastres. Vos envoûtements sont faibles. Trop faibles. Ils ne servent qu'à inciter vos clients à jouer plus gros et à revenir le plus souvent possible, mais ils embrument à peine leurs esprits. Ensuite, et c'est principalement là où je voulais en venir, la possibilité de jouer son sang au profit d'une pseudo-association médicale me laisse dubitatif.

Cornélia étouffa de justesse la toux nerveuse qui montait dans sa gorge et comprit enfin pourquoi elle avait croisé plusieurs personnes avec un petit pansement discret niché au creux du coude.

— C’est pourtant, je trouve, mon idée la plus brillante ! argua le propriétaire du *Varney’s Decadence*. Les humains pensent se prêter à une sorte de jeu pour la bonne cause. Et, en quelque sorte, c’est le cas. Tout est évidemment fait dans les règles de l’art par notre infirmière, dans une salle médicalisée à l’abri des regards. Et nous veillons toujours à ce que les doses prélevées restent raisonnables. Le sang que nous récoltons ici sert à nous nourrir et évite le prélèvement direct. C’est un parfait compromis selon moi, d’autant que ceux qui acceptent sont largement récompensés !

— C’est un point de vue, rétorqua Henri en faisant rouler entre ses doigts le pied de la coupe de cristal vide et tachée. Cela dit, si les autorités sanitaires venaient à avoir vent de cette histoire, vous auriez de gros ennuis.

— Oh, vous savez comment on règle les choses aujourd’hui, continua-t-il avec un geste évasif de la main. Quelques envoûtements de plus par-ci par-là, et le tour est joué.

Le prince des vampires s’éclaircit la gorge et contesta :

— Justement, vous n’êtes que des *troisièmes rangs*, et vos pouvoirs laissent à désirer. En cas de souci, je doute que vous soyez à la hauteur.

Le tic d’Adrian revint à la charge :

— Que dois-je comprendre ?

— Que pour le moment je vous laisse continuer votre activité, mais qu’au moindre faux pas de votre part ou de toute autre personne employée ici tout est terminé.

— Bien sûr ! Cela va sans dire ! Bien sûr ! s’exclama Adrian, la mine ravie. Usez et abusez de tout ce que vous voudrez ici, tout vous est naturellement offert !

Il fit signe à l’une des hôtesse qui attendaient en retrait, la plus élégante et la plus hautaine de toutes, et celle-ci s’avança jusqu’à eux. Elle s’inclina face à Henri, s’arrangeant pour lui offrir une vue de premier choix sur son décolleté plongeant. Puis elle prit un siège et entreprit de se présenter pour entamer la conversation. Une conversation dans laquelle Cornélia, à qui elle n’avait adressé ni le moindre regard ni la moindre marque de politesse, n’avait pas sa place...

La femme vampire prénommée Emma se lança rapidement dans un long monologue, exposant son extraordinaire vie d'immortelle centenaire, redoublant de minauderies pour capter l'attention du prince. Et, au grand désarroi de sa compagne, cela semblait fonctionner... Henri, qui paraissait tant s'ennuyer lors de sa précédente discussion avec Adrian, écoutait à présent son interlocutrice avec un intérêt manifeste.

Faisait-il cela dans le but de la rendre jalouse ou bien les inepties de cette vipère aux mauvaises manières l'intriguaient-elles vraiment ?

Plusieurs fois, Cornélia tenta de prendre la parole, mais systématiquement l'autre trouvait une nouvelle anecdote à raconter, parlant plus fort pour couvrir la voix fluette de la jeune fille.

Au bout de plus d'une heure, n'en pouvant plus de faire tapisserie, cette dernière se leva. Avec ses talons et tous ses jupons, elle n'avait aucune envie de traverser la salle sans personne à qui tenir le bras. Mais tant pis, la main qu'Emma venait de poser sur le bras d'Henri sans que celui-ci réagisse était la goutte d'eau !

— Je vais faire un tour, annonça-t-elle devant l'air étonné de son compagnon. Lucia doit être arrivée, je vais bien trouver quelqu'un qui me conduira jusqu'à sa loge.

— Assieds-toi, s'il te plaît, je préfère que tu ne t'éloignes pas trop, opposa-t-il fermement.

Être impunément ignorée par cette femme vampire et devoir la regarder sortir le grand jeu pour séduire son amant étaient suffisamment humiliant comme ça. Se voir traiter comme une enfant que l'on oblige à rester à table malgré ses protestations était au-delà de ce qu'elle pouvait supporter.

— Et moi, j'ai envie d'aller jouer, improvisa-t-elle dans le seul et unique but de le provoquer. Je vais donner mon sang pour avoir de quoi miser, cette idée me plaît beaucoup. Et après ça, je vais me soûler. Les cocktails servis ici sont délicieux !

Adrian, qui était lui aussi resté muet jusque-là, écarquilla les yeux, outré que l'on puisse ainsi tenir tête au prince. Et Emma étouffa un petit rire de triomphe dans son poing délicatement fermé.

Henri, quant à lui, blêmit subitement. Un muscle s'agita sur sa mâchoire et sa main se crispa sur la coupe de cristal fin qui se fendit dans un sifflement :

— Assieds-toi.

Cornélia affronta son regard enflammé un instant, puis décida que ça ne l'impressionnait pas tant que ça. Elle tourna les talons et fit un pas en direction de la salle. Quand, soudain, le vampire apparut devant elle pour lui bloquer le passage, se moquant qu'on puisse l'apercevoir accomplir ce qui relevait du prodige pour la plupart des clients.

— Tu n'as pas pris ma laisse ce soir ! renchérit-elle en essayant de le contourner, sans succès.

Là, elle allait très loin, elle en avait conscience... peut-être même trop loin.

Mais elle en avait assez.

Ras le bol des interdictions. Ras le bol d'être constamment surveillée, de ne pas être libre de ses mouvements et de n'être quasiment personne au sein de cette société qui, pourtant, était en partie la sienne ! Marre aussi de se faire appeler Lise à longueur de temps !

Elle aurait d'ailleurs bien testé plusieurs de ses pouvoirs sur cette hôtesse de casino, si elle avait pu. Juste histoire de voir quel effet cela aurait sur les autres vampires présents si elle grillait cette teigne méprisante sur son fauteuil.

Plusieurs émotions se succédèrent dans les prunelles de son irascible compagnon. D'abord la colère, réponse naturelle chez lui à toute provocation. Puis vint le dépit. Et, enfin, cette douce et habituelle mélancolie, qui l'avait pourtant quasiment quittée ces derniers temps, refit son apparition.

Contre toute attente, il la ramena à lui et l'enlaça fougueusement devant Adrian et Emma, restés bouche bée. Puis il plaqua presque de force un baiser tendre et frais sur les lèvres de sa protégée, avant de lui murmurer :

— Allons-y ensemble, on jouera autant que tu le désires et tu t'enivreras si tu le souhaites. Ça ne me pose aucun problème.

Prise au dépourvu, Cornélia se laissa faire et n'opposa qu'une faible résistance, sorte de réflexe, à cet élan d'affection publique aussi inattendu que passionné.

Cela faisait si longtemps qu'il ne l'avait plus étreinte de cette manière, ni même embrassée, qu'elle en fut toute chamboulée. Bien plus qu'elle ne l'aurait voulu par ailleurs...

— Vous pouvez nous laisser, merci, congédia-t-il, sans même se retourner vers le directeur de l'établissement et son hôtesse, son regard demeurant rivé à celui de la jeune fille.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce qui te prend ? cafouilla cette dernière, une fois qu'ils furent de nouveau seuls.

— Tu me défies à un jeu auquel tu ne peux que gagner, expliqua-t-il en la libérant. Je veux bien perdre, mais pas sans compensation. J'estime avoir droit au moins à ça pour m'être rendu si facilement ce soir.

Cornélia fronça les sourcils, atterrée :

— Quel jeu ? Quelle compensation ?

Tout à coup, les lumières faiblirent jusqu'à n'offrir plus qu'une pénombre cosy, et les rideaux de la scène s'ouvrirent lentement, laissant apparaître Lucia. Somptueuse dans une nouvelle robe de soie bleu nuit, encore plus raffinée que d'ordinaire. Elle évoquait ainsi vêtue quelque tableau de cette reine au funeste destin, la tristement célèbre Marie-Antoinette.

Elle se tenait devant, au centre, et Oswald était juste derrière elle, avec seulement une baguette à la main, un pupitre muni de partitions à ses côtés. Venaient ensuite tous les autres musiciens, installés en arc de cercle autour de la diva. Bertille était là, elle aussi, avec son violon, et arborait une robe noire aux lignes victoriennes délicates, assortie au costume de ses collègues.

Cornélia jeta un œil dans la salle et s'aperçut que tout le monde, des clients jusqu'aux membres du personnel, s'était assis, tourné vers la scène, et attendait le début du concert, déjà captivé par la prestance de la cantatrice qui n'avait pourtant pas encore ouvert la bouche. La jeune fille se vit donc bien obligée de reprendre sa place près de la table, où son verre à moitié vide se languissait.

Sans rien dire, Henri l'imita.

Juste avant de démarrer, Oswald parcourut l'assemblée du regard, comme à la recherche de quelque chose. Puis il finit par s'arrêter sur Cornélia et lui adressa un large sourire, qu'il appuya ensuite d'un petit clin d'œil discret.

Elle frissonna.

Ce genre de chose n'échapperait pas à son compagnon, c'était certain. Allait-il se mettre en colère ?

Et après ? N'était-ce pas de bonne guerre suite à l'affront que lui avait fait cette vipère d'Emma ?

Feignant de ne rien avoir remarqué, elle prit son cocktail et se força à avaler tout ce qu'il en restait.

Le chef d'orchestre tourna le dos au public et, très solennellement, donna le coup d'envoi.

Ce concert fut un tel enchantement que la jeune fille en oublia tout le reste, de l'exaspérante hôtesse jusqu'à l'anicroche de tout à l'heure avec Henri. Il n'y eut plus, durant un peu moins d'une heure, que la musique qui comptait.

Comme toujours, l'extraordinaire voix de Lucia subjuga l'auditoire, laissant tout le monde ahuri, un air béat fixé sur le visage. Pour la clientèle humaine, ce son, cette tonalité sans équivalence, devait vraiment paraître prodigieux.

Oswald était excellent en chef d'orchestre. Ses mouvements alliaient grâce et autorité, toute note passait par lui, et rien n'échappait à son contrôle. Il donnait cette impression étrange de posséder la scène entière. Même la cantatrice attendait son signal pour chanter. C'était la première fois que Cornélia le voyait tenir ce rôle et le moins que l'on puisse dire était que cela lui allait à merveille. Il fallait reconnaître que, en plus de son incontestable talent pour diriger la formation, il était vraiment beau dans son costume noir dont la coupe, relativement ajustée pour une fois, accentuait avantageusement les formes athlétiques et musculeuses de sa silhouette d'homme en pleine santé.

Le concert s'acheva sous un véritable tonnerre d'applaudissements. Cornélia suivit le reste du public et se leva de son fauteuil pour battre plus vigoureusement des mains. Mais l'alcool absorbé au cours de la soirée se rappela tout à coup à son bon souvenir et la tête se mit à lui tourner. Elle lutta pour ne pas se rasseoir et donner le change, refusant de montrer à Henri qu'un malheureux verre avait déjà eu raison d'elle.

Les musiciens saluèrent. Tous étaient ravis et partageaient l'enthousiasme de leur auditoire. À nouveau, le regard d'Oswald s'accrocha à sa jeune élève pour

ne la quitter qu'à la fermeture du rideau. La lumière s'intensifia jusqu'à revenir à ce qu'elle était avant le début du concert et Cornélia, les joues rouge feu, gênée par les attentions un peu trop nombreuses du maître de musique, se rassit sans un mot.

Henri, lui, n'avait pas bougé. Il se tenait droit sur son siège, comme figé, et continuait à scruter la scène, obstruée désormais pas l'épais tissu de velours cramoisi.

Il ne s'était pas levé, comme tout le monde. Avait-il seulement applaudi ? Cornélia n'en était même pas sûre.

Un silence tendu s'installa alors entre eux. Apparemment, les œillades d'Oswald n'étaient pas passées inaperçues...

Et, tandis que la salle reprenait petit à petit des allures de casino, Antoine, l'un des musiciens et amis de la jeune fille, vint à leur rencontre, accompagné de trois autres de ses camarades. Ils avaient gardé leur costume noir et étaient tous très élégants, tout à fait assortis au décor et à la clientèle.

— Lucia et les autres vont repartir, mais nous prendrons un taxi pour rentrer, lança l'un d'eux avec entrain, sans doute encore grisé par le concert. Hors de question de passer dans un endroit pareil sans s'y arrêter pour jouer un peu !

— Je vais aller convertir mon sang en monnaie, annonça Antoine en s'adressant à la jeune fille, une expression enjouée sur la figure. C'est un peu saugrenu, mais ils donnent pas mal de jetons en échange. Puis ce n'est pas comme si nous n'y étions pas habitués... Les autres préfèrent jouer leur argent. Apparemment, les morsures de notre maîtresse ne les effraient pas, mais ils n'ont pas le cran d'affronter une malheureuse aiguille !

Elle hésita un instant. Et si elle y allait, elle aussi ?

Non pas qu'elle ait réellement eu besoin de ça, Henri avait dit qu'il l'emmènerait jouer si elle le désirait. Mais l'idée que son sang finisse dans le verre d'un autre vampire, alors que son amant refusait obstinément d'en prendre, lui plaisait bien. Ce serait un sacré pied de nez ! Et, l'alcool aidant, elle trouvait ça assez amusant.

— Attends, fit-elle en se levant. Je t'accompagne !

Aussitôt, Henri s'empara de son poignet et opposa :

— C'est impossible, ma chère. Pour ça, il faut au moins peser cinquante kilos. Ce qui n'est pas ton cas, je tiens à te le rappeler.

Un tel manque de délicatesse de la part de son compagnon la réduisit au silence. Il avait dû y réfléchir depuis qu'elle l'avait menacé, un peu plus tôt dans la soirée, et avait trouvé la meilleure des parades... quitte à dévoiler publiquement son poids.

Et il avait raison, pour elle et sa petite constitution, ce n'était tout simplement pas possible.

— J'y vais seul alors, résolut Antoine en s'esquivant rapidement, un peu embarrassé. Je vous rejoins juste après !

Elle cherchait une repartie cinglante à envoyer au vampire quand il relâcha sa prise et glissa des doigts impérieux entre les siens, lui saisissant la main pour l'entraîner vers la salle. Puis il lui demanda, de son ton le plus affable :

— Alors, à quoi désires-tu jouer ? Black-jack ? Roulette ? À moins que tu ne souhaites d'abord boire un autre cocktail ? Tout ce que tu voudras, mon ange.

Mon ange ? Henri se rendait-il compte que, cette fois, il avait franchi les limites ? Sans doute tentait-il la douceur pour contenir la colère de sa protégée après cette humiliante réflexion. C'était assez déstabilisant, surtout après ces derniers jours, mais autant en profiter après tout.

— Je veux faire une partie de billard avec mes amis, exigea-t-elle en désignant les trois musiciens.

— Oh oui, s'exclama l'un d'eux. Lise est excessivement douée à ce jeu ! Il se pourrait même qu'elle soit capable de vous battre, monsieur le prince.

— Je ne m'adonne pas à ce genre de passe-temps futile, rembarra ce dernier, comme par automatisme.

— Joue avec moi, continua Cornélia, bien décidée à tester jusqu'au bout la patience de son compagnon. Toi contre moi. Et interdiction de faire usage de tes pouvoirs.

Il l'étudia quelques secondes, puis à contrecœur, céda :

— À ta guise.

On les conduisit alors dans un petit salon privé, à la décoration plus sobre, où trônait une imposante table de billard en bois cèrused blanc et aux pieds sculptés.

Un peu plus loin, quelques fauteuils encadraient une console de même façon, sur laquelle on avait servi autant de rafraîchissements qu'il y avait de personnes. Seule une coupe, pleine d'un jus pourpre et sirupeux, se distinguait parmi les boissons colorées et glacées.

Antoine était revenu et tenait, avec ses compagnons, à assister à l'affrontement.

— Quels sont les enjeux ? s'enquit Henri en plaçant les billes de couleur dans le triangle.

— Pourquoi faudrait-il qu'il y ait des enjeux ? s'étonna la jeune fille. Je n'ai rien à jouer, tu le sais bien.

— Il y a toujours quelque chose à jouer, princesse, intervint Antoine en lui tendant ses jetons récoltés au prix du sang. Sers-toi, ils sont à toi si tu le souhaites.

— Je ne parle pas d'argent, voyons, protesta le vampire, un petit sourire satisfait flottant soudain au coin des lèvres. Ce n'est pas sérieux ? À quoi cela me servirait-il ?

— Que veux-tu alors ? interrogea-t-elle, sur ses gardes.

— Eh bien, voilà ce que je propose : si tu gagnes, je te laisserai essayer de reprendre contact avec ton *ami*. Une seule et unique fois, et sous ma surveillance.

Les musiciens échangèrent des regards interloqués. Pour eux, cela sonnait comme une permission d'appel depuis une prison...

Pour Cornélia, par contre, cela signifiait tout à fait autre chose. C'était un enjeu qui valait le coup. Henri misait gros, la contrepartie serait sans doute énorme.

— Mais si *je* gagne, terminées les leçons avec Oswald. Si tu tiens absolument à apprendre à jouer d'un instrument, n'importe qui d'autre fera l'affaire. Cependant, tu ne te trouveras plus seule avec lui.

Les attentions appuyées que ce dernier s'était permises au cours de la soirée semblaient avoir eu raison des bonnes résolutions du vampire. Il affichait désormais un air déterminé et sûr de lui.

Alors c'était comme ça ? Henri comptait se servir d'une partie de billard pour lui imposer de nouvelles restrictions ?

C'était si agaçant !

— Alors je suis pour le prince, avisa Antoine en donnant son verre à Cornélia. Je me chargerai volontiers des leçons de Lise.

— Si tu veux, accorda Henri avec une indifférence à la limite de la correction. Peu importe qui prendra la relève tant que ce n'est plus lui qui s'occupe de ma compagne.

Celle-ci, à la fois gênée par les insinuations douteuses du châtelain et irritée par cette dernière exigence, avala son cocktail d'une traite et demanda sitôt après à en avoir un autre.

— Tu n'as pas encore gagné que je sache, observa-t-elle, bien décidée à en découdre. Mais j'accepte le marché. Tu ne vois pas d'inconvénient à ce que je commence ?

— Strictement aucun, fanfaronna-t-il en l'invitant à s'exécuter d'un geste plein de suffisance.

Elle prit une queue de billard sur le présentoir accroché au mur, enduisit l'extrémité de craie bleue et se positionna sur la table, rassemblant toute sa concentration, légèrement mise à mal par ce deuxième verre consommé un peu trop rapidement.

Elle donna un premier coup. Deux billes rouges roulèrent directement jusqu'aux trous, puis une troisième alla frapper par deux fois les côtés avant de rejoindre la dernière empochée.

— Joli ! siffla l'un des musiciens.

Elle ne put s'empêcher d'adresser à son compagnon un sourire triomphant. La partie démarrait à son avantage, et lui n'avait pas le droit d'utiliser ses pouvoirs. Elle gagnerait, c'était certain !

Il secoua doucement la tête en signe de désapprobation, mais son expression présomptueuse ne le quitta pas pour autant.

Elle remporta encore une bille. Toutefois, la configuration du coup suivant ne lui permit rien.

Henri, même sans faire appel à ses capacités, se révéla être un concurrent redoutable. Si elle était douée, il l'était également. Si bien qu'ils arrivèrent à la dernière étape, celle de la bille numéro huit, à n'empocher qu'après trois ricochets, au même score.

Le prince des vampires rata de peu et Cornélia, par un coup qui tenait presque de l'exploit, remporta la partie. Électrisée par la victoire, elle poussa un petit cri de joie et savoura les acclamations des quatre jeunes hommes.

— Félicitations, complimenta le vampire, un peu trop bon perdant pour être vraiment honnête.

— Désires-tu une *compensation* ? plaisanta-t-elle, une main sur la taille, s'avancant vers lui avec un déhanché qui ne lui était pas habituel.

L'alcool, sans doute...

— Je n'attendais que ça, renchérit-il avec un sourire avide.

Sans se soucier des musiciens encore présents dans le petit salon, Henri l'attira vivement à lui, la faisant décoller du sol, et l'embrassa cette fois à pleine bouche, forçant le barrage de ses lèvres, profitant au maximum de la situation.

Cela ne lui ressemblait pas du tout...

Que lui arrivait-il au juste ? Cherchait-il à se venger ? Si tel était le cas, il s'y prenait d'une bien curieuse manière.

Cependant, ce baiser de voyou, très inconvenant en public, eut un effet plus qu'étonnant sur la jeune fille. Plutôt que de chercher à repousser son amant, ce qu'elle aurait volontiers fait, et ce, pour pas mal de raisons, sa volonté vacilla et elle se retrouva accrochée à son cou, le corps aussi mou que de la guimauve, soupirant de plaisir.

Quand il se décida à la reposer par terre, Antoine et ses collègues avaient quitté la salle pour les laisser seuls, se sentant probablement de trop tout à coup.

Le regard du vampire avait changé de couleur et s'était assombri, traduisant l'intensité de son désir... ou de sa colère.

Maintenant, il était effrayant.

Toutefois, obéissant à une envie plus impérieuse que la peur de ce qui l'attendait, Cornélia referma la porte de la pièce. Elle tourna la clé dans la serrure, s'adossa au battant, puis commença à dégrafer son haut.

— Tu m’as laissée gagner, l’accusa-t-elle d’un ton faussement réprobateur. J’apprécie l’attention... mais était-ce simplement pour obtenir ce baiser ou avais-tu autre chose en tête ?

Il parut hésiter un instant, puis finalement vint vers elle d’un pas brusque, trop ample pour être naturel. La respiration déjà haletante, il commença à parcourir sa taille de ses longues mains froides :

— Très honnêtement, si j’avais su que ça te plairait autant, alors oui, c’est ce que j’aurais fait, susurra-t-il à son oreille. Cela dit, tu as bel et bien gagné. Mais ça ne compte pas, ce n’était pas à la régulière. Il n’y aura donc aucune récompense.

— Comment ça ? souffla-t-elle, éperdue, glissant ses doigts sous les cheveux de son compagnon pour venir goûter au satin de sa nuque.

— Moi, je ne me suis servi d’aucun de mes pouvoirs. Mais toi, en revanche, tu en as plus qu’abusé. Il est heureux que tes amis ne se soient aperçus de rien. Pour cette fois, et parce que je ne pouvais rien faire, je ne t’en tiendrai pas rigueur. Ne t’avise pas de recommencer.

— Je ne l’ai pas fait exprès, se défendit-elle, surprise. Je n’en avais pas conscience, je te le jure !

— Je sais.

Alors c’était pour ça qu’elle était si douée à ce jeu ? Elle se servait malgré elle de ses capacités pour gagner ?

Mince. Le moins que l’on puisse dire, c’est que ça n’était pas très réglementaire...

Mais après tout, tant pis. La peau de son amant était si douce, et ses caresses si grisantes, que là, en cet instant, elle se moquait bien de la façon dont elle avait remporté la victoire. Elle se plaqua contre lui en ondulant doucement et appela ses lèvres.

Mais il l’arrêta en marmonnant quelque chose d’inaudible, quelque chose qui avait tout l’air de jurons de frustration, agrémentés d’une pointe d’exaspération.

— Qu’y a-t-il ?

— Tu m’en fais vraiment voir de toutes les couleurs aujourd’hui, grogna-t-il en lui recouvrant les épaules de son corsage.

Elle éclata de rire sans bien savoir pourquoi. Puis elle fit glisser ses mains de la nuque jusqu'au torse de son compagnon, entreprenant de déboutonner le gilet de soie noir qu'il portait.

— Ah bon, tant que ça ? taquina-t-elle en se cambrant lascivement contre la porte.

— Oh oui, tant que ça ! blâma-t-il d'un ton qui n'était pas à la plaisanterie. Tu me repousses sans cesse et tu attends d'être ivre pour venir me tenter. Tu n'imagines pas combien il m'en coûte de faire preuve de décence et d'intégrité ce soir. Je ne... je ne suis vraiment pas loin d'abandonner mes maigres principes pour seulement profiter de ce moment, quitte à ce que tu me le reproches ensuite. Alors, s'il te plaît, rhabille-toi et allons-nous-en. Je te le demande.

— C'est dommage, Henri, murmura-t-elle, avec une moue boudeuse, sans cesser de défaire son vêtement. Je suis peut-être un peu ivre, c'est vrai, mais je sais encore ce que je veux. Disons que l'alcool m'aide à surmonter certaines... angoisses. Ce serait bête, pour toi comme pour moi, de ne pas saisir cette opportunité, tu ne crois pas ?

Il fronça les sourcils, manifestement blessé. Puis il repoussa les mains de sa protégée pour l'obliger à remettre les manches de son corsage, avant de le réagrafer lui-même :

— Non, je ne crois pas. Allez, c'est assez pour une soirée. Cette fois-ci, on rentre.

Déçue, et un peu frustrée aussi, Cornélia replaça ses jupes correctement ainsi que son haut, et n'insista pas davantage.

Avant de reprendre la voiture, elle dut cependant passer aux toilettes. Le décor tournait un peu, voire même beaucoup, autour d'elle, et elle se sentait nauséuse. C'était la première fois qu'elle abusait ainsi de la boisson et elle commençait à le regretter. Le voyage en voiture allait être drôlement long.

Pourvu qu'elle ne vomisse pas sur les sièges en cuir...

En sortant de la cabine, elle fut surprise de retrouver devant les lavabos l'hôtesse de tout à l'heure, Emma. La jeune fille feignit de l'ignorer et commença à se laver les mains. Mais l'autre ne l'entendait pas de cette oreille.

Elle fit un pas vers Cornélia, puis un autre, et lui posa une main horriblement glacée entre le cou et l'épaule, là où son vêtement ne la couvrait plus.

— Comment une vulgaire humaine peut-elle être la compagne du prince ? Tu n'es qu'une petite souris ! Qu'as-tu fait pour l'embobiner à ce point ? On m'avait dit qu'il était solitaire et n'avait personne, plus aucune femme auprès de lui depuis des siècles. D'où sors-tu au juste ?

— Lâche-moi, siffla la jeune fille, pas le moins du monde impressionnée.

— Sinon quoi ? s'esclaffa l'hôtesse en resserrant sa prise. Tu vas lui dire que je n'ai pas été gentille avec toi et il me punira ? À vrai dire, j'aimerais bien voir ça ! Que penseront les autres vampires de ce genre de chose, à ton avis ? Prendront-ils parti pour toi, la petite sorcière infecte qui tourne la tête du deuxième membre le plus important de notre société, ou pour moi ?

La colère envahit Cornélia et une vague de rage incontrôlable déferla en elle. Elle repoussa Emma avec toute la force dont elle était capable. Mais ses mains restèrent comme collées à la femme vampire, ne pouvant plus s'en détacher, et ses paumes devinrent subitement brûlantes, sans pour autant être douloureuses.

Durant l'espace de quelques secondes, elle ne put que regarder l'autre se tordre et gémir de douleur sans vraiment comprendre. Une gerbe de sang s'écoula du joli nez de la femme vampire et la surprise et l'effroi remplacèrent l'arrogance sur son visage de porcelaine.

Puis, presque aussi étonnée que l'hôtesse, Cornélia parvint à retirer ses mains.

Emma se redressa aussitôt et se recula précipitamment pour se plaquer contre le mur opposé, épouvantée. Elle s'essuya la bouche et le menton, barbouillés d'hémoglobine, puis dévisagea la jeune fille avec incrédulité :

— C'est toi qui as fait ça ?

— Ne me menace plus, c'est compris ?! grinça-t-elle, satisfaite de cette petite démonstration, tout à fait improvisée.

Puis elle quitta les toilettes, laissant l'autre encore sonnée, et alla rejoindre Henri sans demander son reste.

Pourvu que ce petit incident ne lui attire pas d'ennuis. Mais il y aurait forcément des répercussions. Et son compagnon, s'il l'apprenait,

désapprouverait... Il se mettrait même certainement très en colère en découvrant qu'elle avait utilisé ses pouvoirs de cette manière-là.

Cela dit, elle ne l'avait pas vraiment fait exprès...

Ses idées n'étaient pas claires et son esprit embrumé par trop de cocktails ne l'aidait pas à mesurer les conséquences de ce qui s'était passé. Décidément, l'alcool ne lui réussissait pas.

Ceci étant, quoi qu'on vienne lui reprocher, ça valait le coup. Elle avait remis cette teigne à sa place et elle avait trouvé ça plutôt jouissif.

Elle se réveilla en sursaut au milieu des ténèbres de la nuit.

— Henri ? appela-t-elle, ne sentant plus personne à ses côtés, dans le lit.

— Je suis là, rendors-toi.

La voix venait du fond de la pièce.

Cornélia chercha l'interrupteur de son chevet, puis l'alluma. Elle trouva alors son compagnon assis dans un fauteuil, installé à l'opposé. Il se tenait accoudé d'un bras, la tête appuyée sur son poing, comme s'il avait été plongé dans d'intenses réflexions.

— Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi ne restes-tu pas avec moi ?

Il s'éclaircit la gorge, puis murmura, non sans une certaine hésitation :

— Je... j'ai besoin d'un peu de distance... c'est tout. De distance physique.

Le cœur de Cornélia s'emballa brusquement.

— Quoi ? s'alarma-t-elle, la panique l'ayant pleinement réveillée. Tu veux rompre ?

— Rompre ? Moi ? Quelle idée ! Non.

— Alors pourquoi ? Pourquoi veux-tu mettre de la distance ? Je ne comprends pas. Que t'arrive-t-il ?

— Il m'arrive, ma chère, que l'alcool a de bien drôles d'effets sur toi, lâcha-t-il sur le ton de la réprimande. Et que tout mort que je suis, je ne suis pas de marbre, sache-le.

Elle cligna des yeux, perplexe, ce qui arracha un soupir d'agacement au châtelain, contraint de s'expliquer davantage :

— Après ce qui s'est passé au casino, tu n'as pas cessé de te coller à moi. Une fois rentré, tu as insisté pour que je te déshabille moi-même, cependant tu as refusé de mettre une chemise de nuit.

Elle baissa les yeux et se rendit soudain compte qu'elle était nue.

Dans un réflexe, elle remonta pudiquement les draps sur sa poitrine, un peu honteuse. Elle ne se rappelait pas tout ça... non, elle ne s'en rappelait pas du tout. Elle, elle aurait fait ça ?

— Une minute de plus dans ce lit et je ne répons plus de mes actes. Est-ce que c'est plus clair ainsi ?

Elle hocha la tête, interdite. Puis elle remarqua :

— C'est curieux, si j'ai bu au point d'oublier... certaines choses, je n'ai ni la migraine ni la nausée. Je me sens même très bien.

— Ça, c'est parce que j'y ai veillé. Mais je te préviens, la prochaine fois que tu t'enivreras de cette façon, je te laisserai en subir les conséquences.

Elle l'aurait bien remercié, toutefois il semblait de si méchante humeur qu'elle préféra s'abstenir.

— Tu as l'air de beaucoup m'en vouloir, mais il n'y aurait rien eu de mal à faire l'amour quand nous étions là-bas, avisa-t-elle, faisant fi de son embarras. J'en avais vraiment envie, contrairement à ce que tu peux penser.

— Si le concours de l'alcool est nécessaire pour ça, alors non, je n'aime mieux pas, merci, s'offusqua-t-il, laissant brutalement retomber son avant-bras sur l'accoudoir.

Il soupira, fronça les sourcils, puis poursuivit d'une voix plus ténue :

— Et je ne t'en veux pas, voyons. Pas pour ça, en tout cas. Je comprends parfaitement tes réticences. Évidemment. Comment pourrait-il en être autrement d'ailleurs ? J'ignore pourquoi ça se passe aussi mal entre nous... J'aimerais que ce soit différent, j'aimerais avoir une solution pour que ce soit aussi agréable pour toi que ça devrait l'être. Mais pour le moment, je n'en ai aucune.

— C'est agréable, rectifia-t-elle, soulagée qu'ils arrivent enfin à en parler. Tu le sais. C'est même plus que ça, mais...

— Mais c'est aussi très... désagréable... pour toi qui es obligée de subir cet envoûtement absurde, reprit-il avec un petit sourire en coin, gêné et contrit. Tu

ne devrais pas voir ça, ce n'est pas normal. D'ordinaire, entre vampires, rien ne filtre. Et, avec une humaine, j'ai beau ne pas tout contrôler, je n'ai jamais donné la moindre vision de ce genre. Les choses ne m'ont jamais échappé de cette façon. Est-ce parce que je...

Il s'interrompit, se passa la main sur les yeux, et se mit soudain à parler plus vite :

— Je n'aurais jamais dû prendre ton sang, Cornélia. Je ne le désirais pas avant d'y avoir goûté. Et à présent, il m'obsède. Cette saveur... la saveur du vampire qui est en toi, elle me rend complètement fou. Je le savais. Ce jour-là, j'ai transgressé la première de nos règles et j'en paie le prix à présent.

— Mon sang... t'obsède ? répéta-t-elle, incrédule.

Pourquoi Henri ne l'avouait-il que maintenant ? Pas une seconde elle ne s'était doutée de quoi que ce soit. Jamais il n'avait laissé entendre une chose pareille ni n'avait montré de signe de cette nature.

Il riva son regard au sien et, gravement, acquiesça :

— Oui. Et j'imagine que c'est pour cette raison que je te transmets toutes ces mauvaises choses et que je te fais du mal sans m'en rendre compte. Quand je suis aussi proche de toi, j'ai beau lutter, je perds totalement les pédales.

— Tu ne m'as pas réellement fait de mal... ce n'était que des illusions au final.

Il haussa les épaules, comme si cela revenait exactement au même.

— Pourquoi ne pas me mordre alors, tout simplement ? Alphaïce dit que c'est inévitable lorsqu'un vampire couche avec un humain.

— Alphaïce se trompe, démentit-il en replaçant correctement l'un des poignets de dentelle de sa chemise. Elle n'en sait rien du tout en vérité, puisqu'elle a toujours été fidèle à Ryù. Nous ne sommes pas des bêtes, voyons. Nous sommes heureusement un peu plus subtils que ça. Mais en ce qui concerne ton sang, je te l'ai dit, c'est impossible. La règle a une raison d'être, je le sais d'expérience. Le sang de vampire peut rendre dépendant. Et dans ton cas, il s'avère que c'est suffisant pour affecter pleinement ma raison. Comme si j'avais besoin de ça, en plus du reste...

Cornélia allait demander plus de précisions sur certains des points qu'il daignait enfin éclaircir, quand elle repensa subitement à l'une des phrases qu'il avait prononcées un peu plus tôt :

— Tu as dit que tu ne m'en voulais pas *pour ça* ? Mais pour quelle autre raison m'en veux-tu ?

Il l'étudia silencieusement pendant près d'une minute, comme s'il pesait les pour et les contre d'une éventuelle dispute. Cependant, le malaise entre eux couvait depuis trop longtemps. Même lui devait bien se rendre compte qu'il fallait crever l'abcès.

Après avoir pris une longue inspiration, il déclara :

— Je t'en veux de m'avoir laissé croire que c'était possible... et je t'en veux de jouer avec moi et de te servir de ce que j'éprouve pour toi pour me mener par le bout du nez, comme un vulgaire pantin.

— C'est faux ! se récria-t-elle, choquée.

— Vraiment ? interrogea-t-il en levant un sourcil, croisant les doigts devant lui. Je sais que notre relation est bien moins importante à tes yeux qu'elle peut l'être aux miens. Ce n'est pas un problème, je me suis fait à cette idée. Mais de là à me menacer de tout balancer aux orties uniquement pour assouvir ta curiosité comme tu l'as fait l'autre jour, à la crypte... J'espère que ça en valait la peine au moins ?

Elle ne sut quoi répondre. Alors, devant son mutisme, il continua :

— Et ce n'était pas la première fois que tu me soumettais à ce genre de chantage. Rappelle-toi, l'enfant et sa mauvaise chute. Je pourrais m'accommoder de cette fâcheuse tendance si, en plus du reste, tu ne m'avais pas caché l'existence de ce lien entre le treizième vampire et toi. Le fait que tu aies cru qu'il s'agissait de Maxime est d'autant plus accablant. Tu flirtes aussi impunément avec ton professeur de musique, comme si je n'allais m'apercevoir de rien. C'est bien plus que ce que je suis en mesure de supporter. Et ce soir, ces reproches, ces provocations... et je devrais m'estimer heureux que tu veuilles de moi lorsque tu es ivre ? Je devrais me contenter de ça, selon toi ?

Alors c'était pour ça ? C'était pour toutes ses raisons réunies, toutes ses rancunes diverses et variées, qu'il se montrait si froid, si distant et si sévère avec

elle depuis quelque temps ? Ses reproches, ils n'étaient pas infondés, elle le savait. Elle n'avait pas grand-chose à opposer, mais elle se défendit comme elle le put :

— Je ne flirte pas avec Oswald. C'est lui qui...

— À la bonne heure ! coupa-t-il, sarcastique, laissant la tension le submerger peu à peu. Je me fais des idées, hein ? Ma jalousie malade, sans doute ? ! L'argument est bien commode tout de même !

— Je n'ai rien fait, bredouilla-t-elle, refrénant les sanglots qui montaient dans sa gorge. Tu te trompes sur le reste, je ne joue pas. Qu'est-ce que je peux faire pour que tu me croies ? Que veux-tu, Henri ?

— Je veux ce que tu ne me donneras jamais ! s'exclama-t-il en frappant l'accoudoir du poing, le réduisant soudain en morceaux. Je veux ton cœur tout entier, et pas seulement les miettes ! Je veux ce qu'il a eu, *lui* ! Tout ce qu'il a eu ! Et bien plus encore !

Tout à coup, les carreaux de la fenêtre à côté du vampire se fissurèrent dans un atroce crissement de verre, tandis que le lustre de la chambre se mit à trembler dangereusement, menaçant d'exploser d'une seconde à l'autre.

— Calme-toi, supplia-t-elle en se levant précipitamment du lit, s'enveloppant du drap pour le rejoindre.

Il ferma les yeux et tendit la main dans sa direction, paume ouverte, refusant qu'elle l'approche. Sa respiration devint profonde et bruyante et, d'une voix rauque et éteinte, il réclama :

— Tu m'as demandé, il n'y a pas longtemps, ce que je ressentais pour toi. À mon tour de le faire à présent. Dis-le-moi. Dis-moi quels sont tes sentiments, là, maintenant. J'ai le droit de le savoir.

C'était facile, elle l'aimait.

Pourtant, ses lèvres refusèrent de prononcer les paroles qu'il attendait.

La vérité, c'était qu'une part d'elle-même s'interrogeait encore. Une part d'elle était toujours effrayée par cet homme au passé mystérieux et ô combien tumultueux. Une partie d'elle était épouvantée par sa violence et par la cruauté dont il pouvait parfois faire preuve. Quant à ces ténèbres qu'il ne parvenait à contenir dans l'intimité, elles l'horrifiaient purement et simplement.

Qui était-il vraiment ? Le savait-elle ? Pouvait-elle en avoir ne serait-ce qu'une idée tandis qu'il refusait si obstinément de parler de lui et de lui raconter son histoire ? Et que signifiaient tous ces interdits qu'il posait constamment ? Pour quelle raison ne voulait-il pas s'expliquer à ce sujet ? Savait-il encore d'autres choses sur elle qu'elle ignorait ?

Lentement, les paupières de son compagnon se levèrent, dévoilant une mer gris pâle, vaguement bleutée, noyée sous un flot de douleur et de dépit.

— Je... je cherche mes mots, cafouilla-t-elle pour justifier son silence.

— Ne te donne pas cette peine, c'est inutile, jugea-t-il en quittant son fauteuil.

Elle voulut s'avancer vers lui, mais il disparut subitement, coupant court à toute conversation.

Alors ça, c'était vraiment très agaçant, elle n'avait même pas pu s'expliquer !

L'espace d'une demi-seconde, elle aperçut, à travers les carreaux fêlés, une ombre noire se faufiler entre les arbres qui encerclaient le pavillon. Elle ouvrit la fenêtre, le plus délicatement possible afin qu'aucun morceau de verre ne tombe, et allait appeler son compagnon. Mais elle se ravisa, la bouche entrouverte. Si elle faisait ça, on risquait de l'entendre du manoir. Et elle n'avait aucune envie que les autres sachent qu'ils avaient des problèmes. Après tout, ça ne regardait qu'eux.

Déconcertée et attristée, elle regagna le lit, gardant le drap autour d'elle. Mais elle ne put se rallonger, trop tendue par cette affreuse dispute.

C'était si ridicule... Il ne s'agissait là que de malentendus.

Était-ce si mal que ça, pour elle qui, sa vie durant, n'avait subi que l'indifférence de ses semblables, d'apprécier plaire enfin à d'autres hommes ? D'autant que jamais elle n'avait encouragé Oswald dans ses avances. Elle n'avait absolument rien fait de répréhensible, elle en était certaine. Elle n'avait pas non plus fait subir de chantage à Henri, il se trompait. Irina était aux portes de la mort et il fallait absolument la sauver, quoi qu'il en ait pensé. Quant à la nuit où elle avait exigé de l'accompagner dans la crypte, elle estimait qu'elle en avait le droit. En l'occurrence, c'était lui qui l'avait amenée jusque là-bas. Et ce

qu'elle y avait découvert avait amplement suffi à la faire regretter, nul besoin d'en rajouter.

Non, vraiment, elle n'avait rien à se reprocher.

Et pourtant, un désagréable et très irritant pincement au cœur lui faisait sentir le contraire...

Pourquoi n'avait-elle pas réussi à lui dire qu'elle l'aimait, tout simplement ? Cela aurait pu tout arranger. Au demeurant, ça n'aurait pas été la première fois. Elle avait déjà prononcé ces mots quelques mois plus tôt, et elle était sincère. D'ailleurs, elle le pensait toujours. Alors pourquoi ?

Mais peut-être qu'entre autres choses elle était fatiguée qu'il doute sans arrêt d'elle ? Peut-être aussi qu'elle commençait à en avoir assez qu'il cherche tous les prétextes du monde pour ne pas croire à la véracité et à la profondeur de ses sentiments ?

Les larmes qu'elle avait retenues un peu plus tôt refirent leur apparition et cette fois elle les laissa couler. Elle était seule dans la chambre, elle n'avait donc aucune raison de refouler sa peine.

Pourquoi fallait-il que tout soit si compliqué ?

Elle se remémorait la soirée et leurs accrochages quand, subitement, elle se mordit la lèvre en repensant à sa bêtise lors de son passage aux toilettes.

Qu'avait-elle fait à Emma exactement ? Elle n'en savait absolument rien...

Mais ce qui était sûr en revanche, c'était qu'elle avait agi sottement, l'alcool lui avait fait perdre tout bon sens.

Honteuse, elle se jura de ne plus jamais en absorber la moindre goutte.

Chapitre 16

Le courrier du prince

Le lendemain matin, Cornélia prit son petit déjeuner seule, vaqua à ses occupations, essayant de ne pas trop ressasser la soirée de la veille et la discussion de la nuit qui avait suivi. Mais à midi, elle ne put s'empêcher de s'inquiéter de ne toujours pas voir Henri rentrer.

Comme aucune voix désagréable ne s'était infiltrée dans sa tête depuis qu'il avait disparu, elle en avait déduit, en toute logique, qu'il ne l'avait pas vraiment abandonnée et qu'il avait dû rester près du pavillon. Cependant, même après toutes ces heures passées dehors, il ne semblait pas encore décidé à se montrer...

Comme d'ordinaire, on lui apporta son déjeuner à midi trente. Elle attendit un peu, puis, perdant patience, entreprit de préparer elle-même le repas de son compagnon. L'odeur du sang réchauffé au micro-ondes le ferait peut-être venir ?

Depuis le temps qu'elle le voyait se nourrir, elle avait pu observer ses gestes, aussi rapides soient-ils, et les reproduisit scrupuleusement. Manipuler ses bouteilles pleines de ce liquide gluant et poisseux lui souleva le cœur plusieurs fois, mais ça ne l'arrêta pas pour autant.

À treize heures, elle était à table, assise devant une assiette de pâtes au fromage et, un peu plus loin, un verre plein du sang chaud qu'elle avait elle-même servi, et faisait face à une chaise désespérément vide.

Elle soupira, puis se résolut à manger seule.

À quatorze heures, lasse de regarder l'hémoglobine coaguler et de sentir progressivement sa répugnante odeur envahir toute la maison, Cornélia se décida à appeler dans le vide, sans pour autant crier :

— Henri ! J'en ai assez, viens maintenant !

C'était idiot, s'il était dehors, il ne pourrait pas l'entendre... Et pourtant, une longue silhouette sombre se dessina à quelques mètres d'elle, lui arrachant un petit frisson d'effarement.

Les bras croisés, il l’observa quelques instants sans parler. Il jeta ensuite un œil au verre qui lui était destiné, puis l’ignora, et finit par se diriger vers son cercueil.

Cornélia quitta alors subitement son siège et se précipita vers lui :

— Tu me laisses toute seule, c’est mesquin. Tu sais que je déteste ça !

Il fit un pas en arrière pour s’écarter et rétorqua placidement :

— Et toi, tu sais très bien que je ne suis jamais loin. La preuve, tu me siffles et j’accours. Bon, et maintenant, si tu le permets, j’aimerais me mettre au cercueil.

C’était étrange, il paraissait comme... fatigué ? Ses traits étaient tirés et ses habituels cernes noirs avaient l’air de s’être creusés davantage.

— Tu ne t’es pas nourri, fit-elle remarquer.

— Qu’est-ce que tu en sais ? démentit-il avec un léger haussement d’épaules. J’étais peut-être occupé à vider quelques pauvres âmes en peine cette nuit.

— Je peux le voir... à ton visage.

Il lui jeta un regard courroucé, manifestement vexé qu’elle n’ait pas réagi comme il l’attendait à sa provocation. Puis il revint vers le cercueil et ouvrit le couvercle avec une brusquerie qui ne lui était pas coutumière. La jeune fille attrapa le rebord et tenta de refermer la bière. En vain.

— Qu’y a-t-il ? lâcha-t-il d’un air las. Tout a été dit, non ?

— Non, pas du tout ! Tu m’as criblée de reproches et ensuite tu t’es enfui. Tu ne m’as pas laissé le temps de m’expliquer ! J’ignore même si nous sommes encore ensemble ou non ?!

— Ça, ça ne dépend que de toi. Tu sais ce que je veux dorénavant, ainsi que ce que je ne veux pas. Jamais je ne pourrai me contenter d’un rôle de second choix, d’un misérable entre-deux. C’est tout, ou rien, Cornélia.

— Qu’est-ce que ça signifie ? C’est un ultimatum ?

— C’en est un, en effet, acquiesça-t-il froidement.

— Est-ce que tu parles de sexe ? se renseigna-t-elle, incrédule.

Il haussa un sourcil, puis se passa la main sur la figure :

— Non. Je ne suis pas aussi primitif que tu sembles le penser. Je parle de sentiments, vois-tu ? Occupe-toi déjà de savoir si tu es en mesure de me donner,

ou non, ce que j'attends. Ensuite, nous aviserons.

— Je ne comprends pas, Henri, j'ignore ce que je peux faire de plus...

— Oh si, tu le sais ! Tu pourrais commencer par jeter cette fichue photo dans ta boîte à bijoux ! Cesser de penser à *lui*... et prononcer ces trois mots qui sont restés coincés dans ta gorge hier et qui ne parviennent plus à sortir depuis un moment. Et bon sang, mais qu'ai-je fait pour mériter cette lueur dans ton regard, celle qui me scrute en permanence avec crainte et méfiance ? Ça non plus, je n'en veux plus !

Elle resta bouche bée. C'était bien la première fois que le discours d'Henri était aussi incohérent. Si se débarrasser d'une photo était simple et concret, comment pouvait-elle maîtriser ses pensées ou bien encore son regard ? Et depuis quand avait-il remarqué que la manière dont elle le considérait avait changé ? Décidément, rien ne lui échappait...

Il allait entrer dans le cercueil lorsqu'il s'interrompit, puis il se tourna vers elle et énonça d'une voix atone :

— À propos, demain nous prendrons un vol pour Helena, dans le Montana. Horacio a trouvé l'établissement que nous recherchons. Cependant, il a beau posséder un grand pouvoir de persuasion, il a besoin de mon aide pour venir à bout de ce complexe, de son personnel et de tous ses patients. Nous ne savons pas dans quel état nous allons récupérer le treizième, la dématérialisation est sans doute trop dangereuse pour quelqu'un si près de basculer, comme tu l'as décrit. Par conséquent, il va nous falloir employer des méthodes d'évasion plus... traditionnelles. Bref, lorsque ce sera fait, nous reviendrons ici dans un premier temps, afin de laisser ce jeune vampire en de bonnes mains et qu'il puisse être éduqué comme il se doit. Toutefois, cette histoire avec Charlotte étant définitivement réglée, plus rien ne requiert ma présence en ces lieux. Aussi, si à notre retour tu ne peux toujours pas me donner ce que j'attends, je te ramènerai chez ton père afin que tu puisses réfléchir. Une pause te sera sans doute profitable.

Là-dessus, il repoussa la main de sa protégée, restée sur le couvercle, puis grimpa d'un bond félin dans le cercueil et le referma d'un seul mouvement.

Cornélia aurait dû être ravie, ils allaient retrouver son ami et enfin pouvoir le tirer de son infâme prison. Mais elle était tout sauf heureuse en cet instant.

Il avait dit qu'il la ramènerait à son père... à son ancienne vie donc...

Il l'avait dit.

Ça sonnait comme une menace. En avait-il seulement conscience ? Et il la taxait de chantage ? Elle était bonne tout de même !

Jamais elle ne pourrait retourner chez son père après ce qui s'était passé. Elle n'arrivait déjà pas à répondre à ses appels répétés sur son portable, ne parvenait pas non plus à écouter les messages qu'il lui laissait par dizaines... Même si elle souffrait de son propre silence, elle ne pouvait l'affronter. Ses paroles, quelles qu'elles soient, la blessaient, elle le savait d'avance. Il fallait qu'elle s'en protège, il lui avait fait beaucoup trop mal la dernière fois.

Comment le regarder en face maintenant, après plusieurs mois d'absence sans nouvelles ?

Reprendre son ancienne vie était tout autant inenvisageable. Jamais elle ne pourrait reprendre ces maudites études de droit... Jamais elle ne pourrait recroiser Quentin... et jamais elle ne parviendrait à repasser sur cet affreux pont où elle avait vécu des heures si sombres...

Réintégrer le monde des humains, un endroit où on l'ignorait constamment, où elle n'était rien, ni la compagne d'un prince, ni un hybride aux redoutables pouvoirs, lui était tout bonnement impossible.

Quel choix avait-elle alors ?

Elle ne pouvait pas non plus faire semblant avec Henri. D'abord parce qu'il s'en apercevrait, ensuite parce qu'elle l'aimait trop pour ça. Malgré tout ce qu'elle éprouvait pour lui, il avait raison, quelque chose n'allait pas. Ces moments d'intimité passés avec lui avaient révélé une part de lui qui était plus terrifiante encore que sa simple condition de vampire. De par la noirceur qu'elle y avait vue, mais également parce qu'alors il ne paraissait plus être lui-même, hors de tout contrôle. Ce que lui apprenait ses rêves n'arrangeait rien, bien au contraire. L'homme qu'elle y découvrait n'avait rien à voir avec celui pour lequel elle avait des sentiments.

Elle s'était accommodée des souvenirs de sa vie antérieure, lorsqu'il l'avait recueillie à Rougemont, mais il ne lui avait alors présenté, à cette époque-là, que le meilleur de ses nombreux visages. Ces nouveaux songes montraient quelque'un de bien différent...

Cet ultimatum, elle n'y comprenait rien. Ses exigences étaient si floues. Il lui aurait fallu plus de temps. Il lui aurait fallu pouvoir discuter de tout ça avec lui dans de meilleures conditions et non sous le coup de la colère. Et si elle voulait être entièrement honnête avec lui, elle devait tout lui confesser.

Mais ce n'était guère envisageable. Il avait donné une date, leur retour du Montana. Et jamais elle n'aurait le cran d'avouer qu'elle lui extorquait involontairement des pans entiers de mémoire dans un laps de temps aussi court. Pas après tout ce qu'il lui reprochait déjà.

C'était une voie sans issue...

Désemparée, elle décida tout de même de se rendre à sa leçon de clavecin. Au moins cela lui occuperait-il l'esprit durant quelques heures.

Quand elle arriva au manoir, Oswald l'accueillit avec son habituel sourire. Mais il se ravisa bien vite devant l'expression maussade qu'affichait son élève.

— La soirée ne s'est pas bien passée ? s'inquiéta-t-il une fois qu'ils furent seuls dans la salle de musique.

— Pas vraiment, non, grimaça-t-elle, le cœur lourd.

— On m'a pourtant parlé d'une mémorable victoire au billard. Tu as battu un vampire, tu devrais t'en réjouir ! Personne n'y arrive en général, dans aucun domaine.

Voyant que ses compliments n'apportaient aucun réconfort, Oswald prit la main de son élève et murmura :

— Je crois que je sais ce qui ne va pas. Il t'étouffe, c'est ça ? Le prince se montre trop dur envers toi ? Lucia dit qu'il est si possessif qu'il te prive de toute liberté et ne s'en rend même pas compte. Les autres m'ont aussi raconté pour hier soir. Apparemment, tu n'as pas le droit de contacter tes amis sans son accord et sa surveillance ? Il paraît également qu'il ne veut plus que nous nous voyions... Est-ce que c'est vrai ?

— Non, articula-t-elle avant de fondre en larmes malgré elle, cédant lamentablement à sa peine. Enfin, si... mais...

— Tu ne mérites pas ça ! Parmi les siens, il est peut-être le chef, mais tu n'es pas des leurs. Il n'a pas le droit d'agir ainsi avec toi ! Lucia n'a jamais traité aucun d'entre nous de cette manière.

Elle voulut répondre quelque chose pour calmer son interlocuteur et lui faire comprendre que ces accusations n'étaient pas toutes fondées, mais ses sanglots l'en empêchèrent. Elle ne put que bafouiller quelques mots incompréhensibles.

Il l'entoura alors de ses bras et la serra contre lui. Puis il la berça légèrement, comme pour apaiser son chagrin.

Cornélia hésita à le repousser, imaginant déjà les reproches d'Henri. Mais elle avait tant besoin de réconfort, elle se sentait si seule et vulnérable tout à coup, qu'elle n'en eut pas la force.

— Tu devrais partir avec moi, murmura-t-il. Peut-être est-il temps pour nous de laisser ce monde qui n'est pas le nôtre et ces gens qui nous considèrent comme inférieurs.

— Non, protesta-t-elle en fronçant les sourcils. Je...

Les choses commencèrent à dérapier lorsqu'elle le sentit se baisser pour rapprocher son visage du sien. Puis lorsque son haleine brûlante vint effleurer sa bouche. Et, enfin, lorsqu'il colla ses lèvres humides sur les siennes.

Elle en fut si surprise qu'elle mit quelques secondes avant de réaliser ce qui se passait. C'était la première fois qu'un autre homme qu'Henri l'embrassait. De surcroît, l'homme en question était très séduisant, ce qui était plutôt flatteur. Et puis, c'était un humain, pas un vampire, et ce goût-là était tout à fait inédit.

Désorientée, elle lui rendit d'abord son baiser.

Mais l'expérience était-elle agréable pour autant ? Avait-elle vraiment voulu ça ?

Cette langue était épaisse, pressée de visiter sa bouche en profondeur, et malhabile. Son contact était chaud et le souffle d'Oswald ne possédait aucun parfum enchanteur. Seulement la saveur d'un repas un peu trop arrosé, consommé peu de temps auparavant.

Alors que cet homme au physique digne d'Apollon l'embrassait, elle ne pouvait s'empêcher de penser à Henri. Sa poitrine se serra, une indicible douleur la comprimant soudain. Même s'ils venaient de se disputer, même s'il avait été dur et injuste envers elle, elle était incapable de faire ça. Son cœur, tout comme son corps, n'appartenait et ne répondait qu'à une seule personne, et c'était le vampire.

Comprenant l'ampleur de son erreur, Cornélia, terriblement confuse et un peu écœurée, se raidit brusquement, puis s'écarta vivement. Elle s'essuya les lèvres du dos de la main, sans parvenir à quitter le sol du regard, beaucoup trop embarrassée.

— Personne n'en saura rien, je te le promets, si c'est ça qui te tracasse, susurra le maître de musique en revenant à la charge, saisissant son menton entre le pouce et l'index. Et si tu ne pars pas avec moi, offre-moi au moins ça en souvenir de nous.

Nous ? Qu'entendait-il au juste par là ?

Elle protesta, mais il parut ne pas l'entendre. Emporté par un curieux élan, il la renversa brutalement sur la banquette et l'écrasa de tout son poids, étouffant ses plaintes sous ses baisers.

Cornélia n'y comprenait plus rien. Pourquoi n'arrêtait-il pas ? N'avait-il pas saisi qu'elle ne voulait pas ? C'était un terrible malentendu... il fallait qu'il s'en rende compte le plus vite possible, avant que la situation ne dégénère davantage.

Elle tenta de se soustraire à son étreinte, mais il l'en empêcha et souffla, ses lèvres toujours sur les siennes :

— Ah, j'adore ce genre de jeu, petite Lise.

Il ne lui laissa pas le loisir de répondre, l'embrassant de nouveau, mais plus âprement cette fois.

Elle chercha alors à le frapper pour signifier plus clairement son désaccord, mais il profita de ses gesticulations pour remonter sa jupe d'une main, lui attrapant les poignets de l'autre pour les lui bloquer au-dessus de la tête.

À ce moment précis, elle prit conscience de la situation.

Les choses étaient allées beaucoup trop loin, et peut-être était-ce sa faute, mais Oswald semblait se contreficher de savoir si elle était consentante ou non.

La panique la submergea d'un coup quand elle le sentit lui pétrir une fesse, puis tirer sur l'élastique de sa culotte.

Ça n'était pas possible... Elle ne pouvait pas le croire... Pourquoi Oswald lui faisait-il ça ? Ce genre de chose ne pouvait tout de même pas lui arriver ici... Pas à elle... Et pas avec cet homme...

Elle redoubla d'efforts pour se dégager de sous son corps et agita la tête en tous sens pour libérer ses lèvres.

Elle parvint à pousser quelques petits cris, mais le maître de musique lui assena une gifle si rude qu'elle lui coupa le souffle. Puis il lui plaqua violemment la paume sur la bouche :

— C'est bon maintenant, arrête de faire ta mijaurée ! Tu es la putain d'un vampire, non ? Tu crois que je ne sais pas ce que ça veut dire ? Tu dois être une sacrée traînée pour en combler un de ce gabarit-là ! D'ailleurs, c'est plutôt déplacé de la part d'une fille telle que toi de faire tant de manières, surtout après m'avoir autant allumé. Je te préviens, si tu ne te calmes pas un peu, je dirai à ce cher Henri qu'on couche ensemble depuis des semaines. Vu qu'il a déjà des soupçons, ça ne le surprendra pas plus que ça, j'en suis sûr. Tout le monde saura quelle garce est la compagne du prince et je ne donne pas cher de ta peau de petite pleurnicheuse !

Quoi ?!

Elle écarquilla les yeux, stupéfaite d'entendre celui qu'elle avait cru être un ami proférer de si terrifiantes menaces et d'aussi abominables injures.

Il fallait qu'elle se concentre, elle devait forcément pouvoir se débarrasser de lui si elle le voulait. Elle n'allait pas se laisser agresser de cette manière par un simple humain tandis qu'elle était capable de mettre à mort un vampire !

Le problème, c'était qu'elle ne savait absolument pas comment s'y prendre. Henri ne lui avait jamais appris à se défendre... et ça ne risquait pas d'arriver puisqu'il lui avait interdit de se servir de ses pouvoirs !

Soudain, l'homme qui la malmenait fut projeté dans les airs, défonça de son corps la porte à double battant de la salle de musique, pour atterrir dans le couloir, et terminer sa course par une glissade grotesque sur le carrelage fraîchement briqué.

Cornélia ne comprit pas immédiatement ce qui se passait, mais dans un réflexe, elle se redressa précipitamment et chercha une issue par laquelle s'échapper. Elle n'eut que le temps de distinguer une ombre noire, surmontée de deux lueurs d'un rouge flamboyant, se jeter sur Oswald, échoué au sol à quelques mètres de là.

— Misérable vermine ! cracha une voix révoltée, débordant de fureur.

C'était Henri...

S'ensuivit un effroyable fracas d'objets renversés, puis des cris de douleur.

Encore transie par l'angoisse, elle remit tant bien que mal ses vêtements en place, essuya vaguement ses joues pleines de larmes, et, plutôt que de fuir, traversa la pièce en courant.

Elle trouva le prince des vampires, l'arrière de la chemise ainsi que quelques mèches de cheveux encore imprégnés du sang noir de son cercueil, serrant d'une main la gorge du professeur de musique. Il le maintenait contre le mur, au-dessus de lui, et l'autre se débattait frénétiquement, agitant les pieds à plusieurs dizaines de centimètres du carrelage.

— Tu dois aimer souffrir pour faire une chose pareille, grinça-t-il cruellement en enfonçant ses ongles dans la chair d'Oswald, faisant naître sous ses doigts cinq perles rouges, qui se transformèrent bientôt en petits filets brillants, dégoulinant le long de son cou.

Ce dernier avait la mâchoire écorchée et horriblement enflée, et son épaule formait un angle anormal, probablement à cause de la porte qu'il venait d'exploser. Il tremblait de tous ses membres, terrassé par la peur, et gémissait pitoyablement. Il paraissait extrêmement surpris, comme si c'était la première fois qu'il était confronté à la force surnaturelle d'un immortel.

— Comment as-tu pu ?! aboya le vampire, fou de colère, cognant à plusieurs reprises sa proie contre le mur, telle une vulgaire poupée de chiffon. Comment as-tu osé t'en prendre à elle ?! Tu vas le payer !

Cette fois, elle avait en face d'elle le monstre entrevu lors de ces songes. Cette rage terrible, elle la reconnaissait... Henri allait massacrer Oswald, déchaîner ses foudres sur lui, c'était certain. Et ça ne serait pas beau à voir, de ce qu'elle en savait, il ne donnait pas dans la subtilité quand il était dans cet état-là.

— Ne le tue pas ! s'écria Cornélia, épouvantée par la scène qui se jouait devant elle.

Le maître de musique ne méritait tout de même pas ça !

Henri tourna vers elle son regard de possédé et elle vit ses crocs étinceler dans la lumière, déformant sa bouche, lui donnant le pli féroce et barbare de ses cauchemars.

Elle hoqueta de stupeur et se plaqua les doigts sur les lèvres pour retenir la plainte qui s'en échappait. La terreur qu'il dût lire dans ses yeux à cet instant suffit à le convaincre, car il s'immobilisa, la main tremblante de toute la fureur qu'il retenait.

Henri parut prendre énormément sur lui-même pour obéir. Il relâcha Oswald, qui s'écroula aussitôt au sol dans un long geignement douloureux, tandis qu'au même moment la fenêtre la plus proche explosait, réduite d'un coup en miettes.

La frustration du vampire, probablement...

— Prince, mais que se passe-t-il ? s'exclama Lucia en panique, apparaissant brusquement dans le couloir, suivie de près par Alphaïce.

Cette dernière n'ouvrit même pas la bouche, médusée par la scène.

Henri, dont la chemise retrouvait peu à peu sa teinte d'origine, s'accroupit près du professeur de musique, lui saisit les cheveux, et l'obligea à se redresser.

— Vas-y, dis-lui, lui siffla-t-il, d'un ton d'où débordaient une haine et une rage mal contenues. Dis à ta maîtresse ce que tu as fait !

— Rien, souffla l'autre à bout de forces. C'est elle... c'est Lise qui n'arrêtait pas de me provoquer ! C'est elle... elle ne demandait que ça...

— Non ! protesta Cornélia, submergée par les larmes, serrant contre elle son gilet aux boutons arrachés. Non, c'est faux ! Il ment !

— Enfoiré, lâcha le vampire en se relevant, posant un pied sur l'avant-bras d'Oswald. C'est tout ce que tu as trouvé ? Tu crois vraiment pouvoir me faire gober ça quand ce sont ses cris qui m'ont tiré de la tombe ?!

Tout à coup, le professeur de musique se mit à hurler comme un dément sans pouvoir s'arrêter et sans aucune raison apparente. Henri se tenait toujours au-dessus de lui, étrangement figé, et le fixait résolument, d'un regard si mauvais que la jeune fille sentit son sang se glacer dans ses veines. Puis, au bout de

quelques secondes, d'infâmes craquements se firent entendre. Cornélia réalisa alors que les doigts d'Oswald étaient en train de se tordre déraisonnablement, comme d'eux-mêmes, et que le bruit provenait de ses articulations, qui cédaient les unes après les autres.

Lucia observait le spectacle en pleurant, mais ne semblait pas pour autant décidée à intervenir. Tandis qu'Alphaïce s'affairait à refermer les portes devant les musiciens et autres domestiques, alertés par les cris.

— Arrête ! pria la jeune fille atterrée, à l'adresse de son compagnon. Pitié !

— S'il ne meurt pas, il doit au moins souffrir, répliqua-t-il entre ses mâchoires serrées, sans cesser d'exercer son effroyable et invisible pression.

Son ton était inflexible... Alors, il n'y avait rien à faire ? Henri n'arrêterait pas tant qu'il n'aurait pas lui-même décidé que ça suffisait ?

— Non, gémit Oswald à travers ses mugissements de douleur. Pas mes mains... c'est ce que j'ai de plus précieux... ne me le prenez pas, je vous en supplie...

— Tu sais ce que ça fait désormais, que de se faire voler son bien le plus précieux, déclara le prince d'une voix aux inflexions hargneuses. Et estime-toi heureux de n'avoir pas eu le temps d'imposer à ma compagne le contact d'autres parties de ton corps ! Imagine seulement ce que je pourrais en faire...

Comme si cette pensée achevait de mettre le vampire hors de lui, plusieurs des jointures du maître de musique éclatèrent subitement, éclaboussant le carrelage de petits geysers rouges.

Cette fois-ci, Cornélia hurla, mais personne ne sembla l'entendre.

Puis, manifestement satisfait, sa bouffée de colère atténuée par cette dernière torture, Henri saisit sa victime par le col de sa veste et l'envoya rouler aux pieds de Lucia :

— Effacez sa mémoire. Qu'il oublie jusqu'à son nom. Et débarrassez-vous-en dans quelque quartier crasseux de Londres. Que je ne recroise jamais cette ordure !

C'était un ordre. Implacable, encore. Et la cantatrice, éplorée, ne pouvait faire autrement que de s'y soumettre. Personne ne pouvait ni s'opposer ni discuter l'autorité du prince. Il exigeait et les autres exécutaient. C'était ainsi.

— Non ! s'exclama Cornélia horrifiée. C'est assez, Henri, il ne mérite pas ça ! Il comptait partir de toute façon, pas besoin de lui retirer sa mémoire !

Mais il l'ignora. Pointant un doigt impérieux en direction d'Oswald et de Lucia, il rugit :

— Faites ce que je vous dis, sur-le-champ !

Cette dernière avala bruyamment sa salive et, à contrecœur, bredouilla quelques mots d'acquiescement.

— Et présentez vos excuses à Lise pour l'intolérable comportement de votre humain, ajouta-t-il d'un ton froidement accusateur. Veillez à mieux tenir vos mâles à l'avenir !

— Bien sûr, balbutia-t-elle, la tête basse. Je suis sincèrement désolée de ce qui s'est passé, Lise. Je vous présente mes plus plates excuses... J'espère que vous pourrez me pardonner.

Cornélia ne sut quoi répondre et n'en eut d'ailleurs pas le loisir. Henri la prit par les épaules, d'un geste alliant douceur et fermeté, contrastant de manière édifiante avec son attitude face à Oswald, et l'entraîna dehors.

Hagarde et choquée, elle se laissa reconduire jusqu'au pavillon sans un mot. De toute façon, elle avait besoin de calme et de solitude. Tout s'était trop vite enchaîné. Elle ne savait plus du tout quoi penser, ni même quoi éprouver.

En elle, la peur, le dégoût, l'amertume, la culpabilité et la honte se livraient une bataille si âpre que son esprit s'en trouvait comme arrêté, paralysé par ce tourbillon d'émotions plus insupportables les unes que les autres. Le choc, sans doute...

Après tout, elle venait de se faire agresser... Oswald venait de l'agresser... elle n'en revenait toujours pas. Ça n'était pas possible, c'était un cauchemar ! Comment avaient-ils pu en arriver là ? Qu'avait-elle fait pour qu'une telle chose lui arrive ? Et... qu'avait-elle laissé faire ensuite ?

Une fois passé la porte d'entrée, elle jeta un œil au cercueil resté grand ouvert et à son lit de satin encore humide. Puis, sans réfléchir, elle se précipita au premier, montant les escaliers en courant. Elle claqua la porte de la chambre, puis se laissa aussitôt retomber contre le battant, se recroquevillant sur elle-même, la tête entre les genoux.

Son corps tout entier se mit à trembler convulsivement sans qu'elle puisse rien faire pour l'en empêcher. Elle avait eu si peur... peur d'Oswald... peur d'Henri... Tout s'embrouillait en cet instant.

Et maintenant cet homme, en plus d'avoir eu une épaule déboîtée, n'avait pour ainsi dire plus de doigts et sans doute maintenant plus aucune identité. C'était abominable... et elle était responsable !

Non, elle n'était pas responsable. Elle n'avait pas demandé à ce qu'il l'embrasse, et elle n'avait jamais voulu ce qui était arrivé ensuite. Ces menaces, ces injures... cette litanie tournait en boucle à présent dans son esprit.

Un léger courant d'air frais. Une main douce se posant avec précaution sur l'une des siennes...

Après ce qui s'était passé, elle aurait dû réagir, au moins tressaillir. Mais non.

— Va-t'en, gémit-elle soudain. Laisse-moi, Henri. Je veux rester seule.

— Certainement pas, rétorqua-t-il d'une voix faussement calme, où sourdaient encore peur et fureur.

Peur ? Henri avait-il eu peur ? Non, elle se faisait des idées. Pourquoi aurait-il eu peur ?

— Je ne veux pas entendre ce que tu as à me dire, s'étrangla-t-elle sans relever la tête. Tu viens jubiler parce que tu m'avais prévenue et que je n'ai eu que ce que je méritais, c'est ça ? Tu avais raison, tu es content ? Raison sur toute la ligne ! Maintenant, pars et laisse-moi !

— Jubiler ? répéta-t-il, indigné. Ce que tu méritais ? Non, en aucun cas ! Si tu savais ce que j'ai ressenti quand tes cris m'ont sorti du cercueil... Mon ange, je...

Sa voix mourut dans sa gorge. Il ne savait pas quoi dire, c'était évident. Elle aurait sincèrement voulu qu'il parte et la laisse tranquille...

Au lieu de ça, il prit place à côté d'elle, contre la porte, laissant ses doigts au contact léger et frais errer sur le dos de sa main, hésitant entre les retirer ou les étendre davantage.

— Je suis désolé, murmura-t-il. Je ne pensais pas... si j'avais su qu'il était aussi dangereux, je ne t'aurais jamais laissée seule avec lui.

Mais tout ça ne lui était d'aucun réconfort. N'avait-il pas tout fait pour que, justement, elle ne se retrouve pas seule avec Oswald ?

— Tu t'es montré si cruel... c'est abominable ce que tu lui as fait...

— Ce n'était rien, Cornélia. Vraiment rien. Pour le crime qu'il s'apprêtait à commettre, je lui aurais volontiers donné la mort si tu ne m'avais pas retenu, et infligé mille autres souffrances auparavant.

Elle sortit son visage d'entre ses genoux et scruta le regard de son ami, redevenu clair et serein :

— Tu étais tellement... effrayant. Parfois, tu me fais vraiment peur. Et ce que tu dis... ça ne m'aide pas du tout, au contraire...

— Je le déplore, mais je n'y peux rien. Je ne m'excuserai pas pour ce que j'ai fait, ce minable méritait bien pire châtement.

Les larmes de la jeune fille s'intensifièrent et lui brouillèrent la vue. Elle avait beau se répéter que, quelque part, Henri n'avait pas complètement tort, ressasant les gestes et les horribles menaces d'Oswald, elle ne parvenait pas à s'enlever de l'esprit que tout ce qui était arrivé était sa faute.

Elle sentit son compagnon bouger, mais ne comprit pas tout de suite qu'il changeait de place pour pouvoir l'enlacer. Un soupir de surprise et de soulagement mêlés lui échappa quand il l'attrapa par la taille pour la faire passer devant lui. Il l'attira contre son torse, puis s'employa à embrasser ses cheveux.

— C'est fini, chuchota-t-il doucement, lui insufflant, grâce à ses pouvoirs, une chaleur tendre et diffuse. C'est fini... je ne laisserai personne te faire de mal, jamais. Je serai toujours là pour te protéger et veiller sur toi.

Il effleura d'une caresse ses poignets, effaçant les marques rouges et déjà douloureuses que lui avait laissées son agresseur. Il passa ensuite les deux bras sous la poitrine de Cornélia et la pressa contre lui. Puis il se pencha de nouveau sur elle pour mieux enfouir son visage dans ses boucles aux éclats d'automne.

Elle laissa aller ses sanglots et savoura cette étreinte-là, tellement rassurante et agréable. Il pouvait être si doux... et à la fois si barbare. Comment s'y retrouver ? Encore une fois, elle préféra fermer les yeux sur cette autre facette de sa personnalité et l'ignorer. Tant que ce serait possible, elle le ferait.

Au bout d'un moment, Henri détacha l'un des bras qu'il avait passés autour de Cornélia et passa le dos de sa main sur sa joue, afin d'essuyer quelques larmes. Mais à peine eut-il frôlé cette zone qu'il s'arrêta net, ses doigts se refermant brusquement :

— Bon sang ! Il t'a frappée ?

— Il... il m'a giflée...

— Qu'a-t-il fait d'autre encore ? grommela-t-il, la voix rauque. Réponds-moi !

— R-Rien, bégaya-t-elle, inquiète de le sentir soudain aussi tendu derrière elle. Il n'a pas eu le temps...

Elle n'allait tout de même pas lui parler des énormes ecchymoses qui lui lançaient les muscles de la fesse. Dans quel état cela le mettrait-il ?

— J'aurais dû le tuer ! Je regrette de ne pas l'avoir fait.

Elle, au contraire, se félicitait d'avoir réussi à l'en dissuader. Même si, au final, le résultat était quasiment le même. Oswald ne serait plus jamais la personne qu'il avait été. Une partie de lui, non, la majeure partie de ce qu'il était avait été détruite aujourd'hui.

Henri s'obligea à rouvrir le poing, puis caressa de sa paume apaisante la joue brûlante de Cornélia, absorbant la douleur, et marmonna :

— J'ai eu si peur quand j'ai perçu tes cris, j'ai cru que je n'arriverai pas à temps... j'ai cru que je ne parviendrai pas à m'extirper du cercueil...

— Mais tu es venu, souffla-t-elle en fermant les paupières.

Si elle avait eu une terrible frayeur aujourd'hui, manifestement lui aussi.

Mais, ce comportement... cela faisait longtemps qu'Henri n'avait pas été aussi attentionné envers elle. Ils étaient censés être fâchés, non ?

Elle se rappela alors les mots échangés le matin même et durant la nuit. Où était passée l'animosité du vampire à son égard ? Se faire agresser donnait-il droit à une trêve ?

Au bout d'un long moment de silence paisible, les joues enfin sèches, elle hasarda :

— J'aimerais que tu m'apprennes à me défendre. C'est tout de même un comble, j'ai le pouvoir de tuer un vampire, mais n'importe quel humain peut me

réduire à l'impuissance.

— Tu n'as pas tort. Je t'enseignerai quelques astuces, d'accord ? Mais rien de trop éprouvant, rien qui ne sollicite trop d'énergie.

— À condition que tu n'aies pas à me renvoyer chez moi dans quelques jours, c'est ça ?

Il soupira et se redressa, appuyant la nuque contre le battant de la porte, sans toutefois desserrer son étreinte.

— D'accord, je bluffais, révéla-t-il à regret. L'ultimatum, ce n'était qu'une feinte pour te pousser à me donner ce que je voulais. Il aurait fallu que tu me supplies à genoux pour que je te rende à ton père. C'était stupide... vraiment stupide. Oublie ça, je t'en prie. Oublie tout ce que j'ai dit, je ne le pensais pas. Je t'aime bien trop pour ne pas pouvoir me contenter de ce que tu m'offres, le reste ne m'importe pas tant que ça, tout bien considéré.

— Henri, murmura-t-elle, trouvant enfin la force de surmonter ses autres émotions pour ne se concentrer que sur celle-ci : moi aussi, je t'aime.

Le vampire prit alors une longue bouffée d'air, comme si soudain il s'était trouvé soulagé d'un énorme poids comprimant sa poitrine, comme si cela faisait plusieurs jours qu'il avait retenu sa respiration.

Chapitre 17

Le treizième vampire

Cornélia sentit le rythme des battements de son cœur s'accélérer et crispa les doigts sur les accoudoirs. Une main se posa à plat sur son avant-bras et un visage apparut dans son champ de vision.

— Mon ange, tu n'as pas à être inquiète, il ne peut rien t'arriver, la rassura Henri d'un air amusé, la gratifiant d'un petit baiser sur la joue. Ce mode de transport est, paraît-il, le plus sûr au monde. Puis, n'oublie pas avec qui tu voyages. Quand bien même l'appareil prendrait feu, ou chuterait, je nous sortirais de là en un éclair.

— C'est la première fois que je prends l'avion, argumenta-t-elle, un peu froissée que son compagnon se moque d'elle, même gentiment. J'ai le droit d'être stressée... je n'aime pas du tout tous ces bruits. Est-ce que c'est normal ?

— Il me semble, oui, répondit-il en étendant ses longues jambes devant lui. Je ne suis monté dans ce genre d'appareil qu'une seule fois, pour voir à quoi cela ressemblait, en 1939. Question bruit et confort, c'était autre chose.

Il fallait dire que, comme à son habitude, le vampire n'avait pas fait les choses à moitié et leur avait pris des places en classe business. Pourtant, cette fois-ci, il n'avait rien d'un homme d'affaires. Et, en dehors de sa suffisance et de sa hauteur coutumières, il faisait même presque tache dans ce cadre, parmi les gens qui voyageaient dans cette partie réservée de l'avion.

Ce matin, en sortant de la salle de bains, la jeune fille avait eu la surprise de le trouver vêtu d'un jean vintage, grisé par l'usure, et d'un tee-shirt noir, quelque peu délavé lui aussi.

Devant l'expression ahurie de sa compagne, le vampire s'était immédiatement défendu :

— Ce n'est qu'un emprunt, je ne compte pas m'attifer de la sorte plus longtemps que durera ce voyage. Mes costumes, même les plus récents,

n'apprécieraient pas un périple en forêt, et puisque nous sommes contraints de nous y rendre par les voies *normales*... Bref, je n'accepterai aucun commentaire.

Elle lui avait répondu par un petit sourire narquois, mais s'était abstenue de toute remarque. La vérité, c'était qu'ainsi accoutré il ressemblait à certains mauvais garçons dont la rébellion se mesurait en fonction de la longueur des cheveux. Ou bien encore à quelque chanteur de groupe de rock. Ce qui n'était pas pour lui déplaire... au contraire.

C'était assez amusant de le voir comme ça, et pour le moins inattendu. Puis, si d'ordinaire il était diablement beau dans ses chemises amples d'époque et ses vestes longues guindées, là, il était... franchement sexy.

Ce jean lui allait à merveille, accentuant l'étroitesse de ses hanches. Quant au tee-shirt, il révélait plus nettement la largeur de ses épaules, soulignant leur dessin si carré, et laissait entrevoir les formes de ce torse aux muscles secs et puissants, encore plus impressionnant en considération de la finesse de sa taille.

Il était resté stoïque quelques instants, acceptant de se faire scrupuleusement détailler par sa protégée, puis il avait répété sur le ton de la plaisanterie :

— Aucun commentaire !

Ils avaient ensuite quitté Reddening House, sans dire au revoir à personne, pour se rendre à l'aéroport de Londres, au cours de la matinée. Henri s'était seulement contenté de laisser un message à un domestique pour prévenir Alphaïce de leur départ et de la date approximative de leur retour. Leur expédition, malgré la durée relativement conséquente des trajets, n'était pas censée prendre plus de trois jours.

Après l'incident de la veille, Cornélia n'avait pas remis les pieds au manoir. En fait, elle avait passé le reste de l'après-midi, la majeure partie de la soirée, ainsi que toute la nuit, pelotonnée dans les bras de son compagnon, à se poser tout un tas de questions sur ce qui l'avait conduite à se retrouver dans une telle posture... Soit clouée dans un canapé contre son gré, malmenée par son professeur de musique. Elle s'interrogeait également quant au bien-fondé du traitement que le vampire avait infligé à Oswald, et sur son implication dans toute cette affaire. Après tout, par sa faute, un homme, aussi malveillant soit-il

en réalité, en plus d'avoir subi d'atroces violences, s'était fait voler sa vie. Son existence tout entière... jusqu'à son identité.

Elle ne pouvait pas en vouloir à Henri d'avoir agi ainsi. Il l'avait tirée à temps de ce mauvais pas, avait épargné la mort à son agresseur sur sa demande, et avait mis de côté tous leurs différends pour la reconforter. Depuis lors, il avait complètement laissé tomber cette histoire de surveillance rapprochée et n'avait pas une seule fois reparlé des rancœurs qui l'avaient poussé à tant lui en vouloir avant que tout ça ne se produise. Il se montrait même tellement attentionné et agréable que c'était à se demander si lui aussi ne se sentait pas un peu coupable...

Mais il ne l'était pas, à plus forte raison qu'il l'avait mise en garde contre Oswald et ses intentions peu louables. Elle, par contre, c'était autre chose...

Pourquoi n'avait-elle pas su mettre des barrières claires entre son professeur et elle ? Pourquoi ne l'avait-elle pas remis à sa place dès le début ? En seraient-ils arrivés là si elle l'avait fait ? Et comment réagiraient les autres musiciens à son retour ? Seraient-ils au courant ? La traiteraient-ils, à l'instar d'Henri, comme la victime d'un odieux criminel ? Ou bien plutôt comme la coupable, telle celle qui avait permis aux choses de déraper en ne rembarant jamais leur ami et ses avances appuyées ?

— Tu n'y es pour rien et je refuse que tu penses le contraire.

— Pardon ? s'étonna-t-elle, tirée de ses pensées par son compagnon.

Ce dernier l'observait attentivement, une expression soucieuse mêlée d'indignation barrant son front :

— Moi aussi, je peux lire sur ton visage. Garde bien à l'esprit qu'aucun homme ne devrait se comporter de cette manière. Jamais. Celui-là a eu le culot de s'en prendre à toi et il a eu exactement ce à quoi il pouvait s'attendre en agissant de la sorte, en agressant *ma* compagne. Ce n'est pas parce que tout le monde savait qu'il avait des vues sur toi que ça lui donnait le droit de tenter quoi que ce soit, et encore moins de cette façon-là !

Elle lui rendit son regard, puis baissa la tête et murmura :

— Tu m'avais prévenue... et je n'ai pas voulu te croire. Comme trop souvent.

— Je me méfiais de lui parce que je pressentais le danger dans son attitude. Toi, en revanche, tu n'avais aucune raison d'être sur tes gardes. Tu ne pouvais pas deviner de quoi il était capable.

— Et mon... aura ? Est-ce que je n'aurais pas... involontairement... provoqué tout ça ?

— Non, démentit-il formellement. En aucun cas cela ne peut générer de tels comportements. Tu n'es pas responsable, Cornélia. Cesse de te questionner. Concentre-toi plutôt sur ce qui nous attend, tu veux bien ?

Elle hocha mécaniquement la tête, sans grande conviction, puis s'abîma dans la contemplation du ciel à travers le hublot, avant d'avouer, d'une voix enrouée par la culpabilité :

— Au début, quand il m'a embrassée, je ne l'ai pas repoussé tout de suite...

— Ah, souffla faiblement Henri, manifestement blessé tout à coup.

Et comment aurait-il pu ne pas l'être de toute façon ?

Elle ne pouvait le regarder en face tant la honte la dévorait. Elle le sentit se figer, et l'air devenir électrique, vit son poing se serrer sur l'accoudoir, à côté de son bras, puis se desserrer.

Il parvenait à se maîtriser, c'était déjà ça. Cornélia n'aurait pas voulu voir les hublots de l'appareil exploser sous sa colère...

— N'en dis pas plus, ça ne change rien, finit-il par articuler entre ses mâchoires serrées. Le fait est que tu criais et que tu luttais pour le repousser, ça aurait amplement dû suffire à calmer ses ardeurs. J'ai perçu ta peur, et ce qui est arrivé n'est pas ta faute. Il n'y a pas à revenir sur ce point. En revanche, je reconnais avoir ma part de responsabilité, j'ai été extrêmement dur avec toi. Tu es jeune et tu devais être un peu perdue après tout ce que je t'ai dit. Ce porc a profité d'un moment de faiblesse de ta part, c'est tout.

Elle pivota enfin vers lui et fut surprise de rencontrer des prunelles bleu pâle. Alors il ne lui en voulait pas ? Vraiment ? Incroyable...

— Ce n'est pas non plus ce que tu imagines, se sentit-elle obligée de préciser. En vérité, je... je ne m'y attendais tellement pas que je n'ai pas du tout su comment réagir. Ça n'a duré que quelques secondes. Deux, trois, tout au plus... je te le jure. Ensuite je l'ai arrêté, et c'est là que ça a dérapé...

Une expression soulagée s’inscrivit sur ses traits, puis il secoua la tête, incrédule, comme si elle lui avait joué un mauvais tour. Il se pencha pour l’embrasser une seconde fois sur la joue, puis chuchota à son oreille :

— J’aurais vraiment dû massacrer cette ordure.

Pourtant, jusqu’à preuve du contraire, c’était bel et bien ce qu’il avait fait...

Après une escale à Denver et un peu plus de seize heures de vol au total, ils finirent par atterrir à Helena, tandis que la nuit était déjà tombée.

Exténuée par le trajet et désorientée, notamment à cause du décalage horaire, Cornélia suivit Henri, chargé du petit sac de voyage qu’ils avaient gardé avec eux dans l’avion, à travers le dédale de l’aéroport jusqu’à la douane, puis la sortie.

Étonnamment, lui n’avait rien pris. Ni tenue de rechange ni thermos. Si bien que le bagage en question ne contenait que les vêtements et affaires de toilette de la jeune fille. S’il était vrai que faire circuler des bouteilles pleines de sang entre Londres et les États-Unis était plutôt risqué, pour un vampire du gabarit d’Henri, c’était loin d’être impossible. Mais elle ne demanda pas la raison d’un tel choix, ni de quelle manière il comptait s’y prendre pour se nourrir sur place... dans le doute, elle préférait encore ne pas savoir.

Ils retrouvèrent Horacio et sa mine austère devant l’une des portes de l’aéroport, les attendant, appuyé contre un énorme 4 x 4 de luxe noir.

Décidément, les vampires n’aimaient pas le bas de gamme...

Cependant, à croire qu’ils s’étaient passé le mot, lui non plus ne portait pas ses vêtements habituels. Il avait opté pour un blouson de cuir sombre, qui rendait son imposante et massive silhouette encore plus menaçante, un pantalon de même teinte, et une paire de boots façon motard.

Il inclina discrètement la tête devant eux, adaptant ses manières au lieu regorgeant de monde, et ouvrit d’abord la portière arrière pour laisser monter Cornélia.

Henri prit place à l’avant, à côté de son cadet.

— J’ai réservé une suite pas très loin d’ici, comme vous me l’aviez demandé, avisa ce dernier à l’attention de son prince. Lise pourra s’y reposer avant que

nous prenions la route, demain matin.

La jeune fille en déduisit à son ton contenu, réprobateur malgré ses efforts pour le rendre courtois, que sa présence avait beau être tolérée, elle n'en restait pas moins incongrue, voire complètement incomprise.

Dans un silence glacial, Henri foudroya son interlocuteur du regard, signifiant clairement qu'il n'accepterait de sa part aucune remise en question de ses directives. Et le géant baissa le nez, comme un enfant pris en faute.

— On peut y aller dès maintenant, intervint Cornélia. Pas la peine de s'arrêter pour moi, je peux très bien dormir dans la voiture. Ça ne me dérange pas.

— Nous allons à l'hôtel, comme prévu, soutint le prince des vampires.

— Tu as dit que la situation était urgente, opposa-t-elle, déterminée à ne pas retarder davantage l'opération de sauvetage de l'immortel prisonnier. N'est-ce pas le cas, Horacio ?

Ce dernier jeta un œil atterré au rétroviseur et s'éclaircit la gorge, affreusement embarrassé :

— Je n'en sais rien, madame. J'obéis aux ordres et c'est tout.

— Bon, très bien, pas d'étape alors, céda Henri en s'accoudant à la portière d'un geste blasé.

Cornélia était beaucoup trop inquiète pour le jeune homme. Après tout, elle ne l'avait plus contacté depuis la fois où son compagnon l'avait surprise, devant le miroir, tandis qu'Avoriel avait profité de l'occasion pour s'inviter dans son esprit. Toute tentative lui avait été interdite et, bon gré, mal gré, elle s'y était tenue. Toutefois, il fallait agir au plus vite. Dieu seul savait dans quel état le pauvre se trouvait en ce moment...

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, il faisait nuit et le 4 x 4 cahotait sur une route abîmée, traversant une forêt immense, aux allures de décors de film sur la préhistoire. Elle n'avait aucune idée de l'heure qu'il était, mais se doutait, à la place qu'occupait la lune dans le ciel, tout juste perceptible à travers les hautes cimes des arbres, que pas mal de temps avait dû s'écouler depuis leur arrivée à l'aéroport.

Un étrange silence régnait dans l'habacle à l'odeur entêtante de cuir neuf. Un silence bourdonnant. Peu à peu, émergeant progressivement du sommeil, elle prit davantage conscience de ce bruit ténu, mais persistant, et réalisa qu'il s'agissait en fait de la rumeur d'une conversation entre les deux vampires, échangée à voix basse et dans cette langue qu'elle ne maîtrisait toujours pas. S'agissait-il de choses qu'elle ne devait pas savoir ?

En tout cas, lorsqu'elle changea de position, faisant crisser le revêtement des fauteuils sans le vouloir, leur discussion cessa net.

Henri se tourna vers elle :

— Il va bientôt falloir quitter la voiture pour continuer à pied. Les pistes qui mènent à l'asile sont surveillées et nous devons malgré tout rester le plus discret possible. Tu devrais manger un peu avant que nous n'abandonnions le véhicule. Il y a ce qu'il faut dans la glacière, à côté de toi.

Curieux. Elle n'avait même pas remarqué la présence de la grosse boîte bleue sur la banquette arrière, à sa gauche. La fatigue, probablement...

Comme elle avait faim, elle se dépêcha d'ouvrir le couvercle et trouva un épais sandwich emballé dans de la cellophane, une bouteille d'eau de source, et tout un lot de sachets en plastique transparent, pleins de sang.

Donc, tout était prévu finalement.

Moins d'une demi-heure plus tard, Horacio arrêta le 4 x 4, coupa le moteur, et tous trois descendirent pour cheminer à travers les sous-bois, laissant un chemin devenu de plus en plus chaotique et étroit à mesure qu'ils s'étaient enfoncés dans la forêt.

Ils marchèrent ainsi un bon moment, le vampire au blouson de cuir en tête. Henri, derrière, donnait la main à sa protégée pour la guider dans l'obscurité de la nuit accentuée par le couvert des arbres.

Ils finirent par déboucher sur une clôture gigantesque, surmontée de barbelés, et sur laquelle figurait un panneau interdisant l'accès.

Vraiment étrange...

Comment le jeune vampire avait-il fait pour se retrouver dans un tel endroit ? Et d'ailleurs, qu'était exactement ce lieu ?

Un léger bruit mécanique se fit entendre, attirant immédiatement l'attention d'Henri. Avant même que Cornélia n'ait réalisé de quoi il s'agissait, un petit objet, placé tout en haut de l'immense grille, et qui devait en fait être une caméra de surveillance, explosa sous l'impulsion du prince des vampires.

— Est-ce que cet appareil pouvait nous détecter ? demanda la jeune fille à voix basse.

— Nous, non, lui expliqua son compagnon. Toujours ce problème d'image. Mais toi, par contre, oui.

Horacio disparut soudain pour réapparaître presque aussitôt de l'autre côté de la clôture.

— À nous maintenant, lança Henri avant de prendre Cornélia dans ses bras.

D'un bond, qui ne sembla même pas si grand tant il demanda peu d'efforts au vampire, il s'élança au-dessus des barbelés et atterrit avec une aisance toujours aussi déconcertante quelques mètres plus loin. La seule chose qui avait donné l'impression à la jeune fille d'avoir vraiment décollé à plusieurs mètres du sol était le vent qui avait sifflé dans ses oreilles et fouetté sa figure.

Il la reposa ensuite en douceur, mais la vitesse fulgurante de l'extraordinaire cascade lui avait coupé les jambes, si bien qu'elle vacilla et dut se retenir au tee-shirt de son ami pour ne pas s'écrouler bêtement de sa hauteur.

— Oh, désolé, murmura ce dernier en lui passant un bras sous l'épaule pour la soutenir. Ça va aller, mon ange ? Je vais te porter jusqu'à là-bas, d'accord ? Tu dois être exténuée après tout ça.

Horacio s'arrêta pour les regarder et ne put se retenir de hausser les sourcils d'étonnement. Après l'affreuse scène de la veille, Henri redoublait d'efforts pour être prévenant. Et jamais son cadet n'avait dû voir son ami – et supérieur – se conduire de cette façon avec qui que ce soit... du moins, c'est ce que l'expression consternée inscrite sur sa figure laissait imaginer.

S'il avait accepté Cornélia comme la compagne du prince et lui témoignait le respect qui allait de pair avec ce titre, il ne comprenait pas pour autant le choix de ce dernier, et restait plus perplexe encore devant l'étrangeté de son attitude face à une simple humaine.

— Je vais bien, s'empressa-t-elle de répondre. Je peux marcher, je t'assure. C'était seulement un petit vertige, c'est passé maintenant. Continuons.

Ils franchirent encore une autre de ces clôtures, puis un mur de béton, dressé en plein cœur de la forêt, muni lui aussi de leurs rouleaux de barbelés. Et le complexe apparut enfin devant eux, tandis que naissaient les premières lueurs d'une aube rouge.

Il s'agissait de trois grands bâtiments fermant une cour, d'architecture assez ancienne, datant sans doute du début du siècle. Un gardien, arme à l'épaule, surveillait l'entrée dans une petite cabine postée sur le côté de l'allée principale.

Cornélia le reconnut immédiatement.

Il faisait partie de ceux qui avaient poursuivi et capturé le jeune vampire sous ses yeux, alors qu'elle était impuissante, invitée à assister malgré elle à la scène.

— Lise ne devrait pas être avec nous, désapprouva Horacio en grimaçant, se risquant, non sans peine, à donner le fond de sa pensée. C'est bien trop dangereux pour elle.

— Pensez-vous que je l'ignore ? rétorqua Henri, sur la défensive. Nous ferons en sorte que tout se passe bien. Et si ce n'était pas le cas, vous avez ordre de tout faire pour qu'il ne lui arrive rien. Et j'ai bien dit *tout*.

— Mais je ne comprends pas, insista le cadet, avant d'être interrompu par le prince, excédé :

— Vous n'avez pas à comprendre !

Là-dessus, il s'engagea dans l'allée qui rejoignait la porte du plus grand des bâtiments. Horacio adressa un nouveau regard embarrassé à Cornélia, restée en arrière, puis, d'un signe de tête, l'enjoignit de les suivre.

Le garde de l'entrée, pris de court devant la détermination de l'intrus et l'étrangeté de la situation, fit d'abord mine de dégainer son arme. Mais un seul geste d'Henri suffit à l'en dissuader.

Il pénétra d'un pas décidé à l'intérieur, ouvrant la marche, la jeune fille et son cadet sur les talons ; laissant l'homme figé, les yeux dans le vague, comme s'il n'avait absolument rien vu.

Ils passèrent d'abord dans un hall à la décoration Belle Époque, puis arrivèrent devant des portes de verre, fermées par un système de sécurité. Là, le

prince des vampires posa la main sur un petit clavier, caché sur le côté, et les battants s'ouvrirent d'eux-mêmes, une voix métallique s'échappant du boîtier pour déclarer : *Accès autorisé.*

Dans la pièce suivante, déjà beaucoup plus austère, une femme assise derrière un énorme bureau leva la tête devant leur apparition inopinée. Elle s'apprêtait à appuyer sur un bouton d'appel lorsque Horacio tendit la paume vers elle. Elle s'effondra alors subitement sur sa table, apparemment évanouie.

Du moins, c'était ce que Cornélia espérait...

Henri se dirigea ensuite vers la première personne qu'il aperçut dans le couloir qui se trouvait au fond de la salle. Soit un homme en blouse blanche, aux allures de médecin. Le vampire usa alors de sa voix la plus grave et la plus troublante pour exiger :

— Conduisez-nous au prisonnier que vous tenez enchaîné dans sa cellule, celui qui n'a plus d'yeux.

Le médecin déglutit péniblement. La terreur passa furtivement sur son visage, puis s'envola brusquement pour laisser place à une expression hagarde. Il hocha la tête et répondit, d'une voix monocorde et lasse :

— Nous n'avons pas de prisonniers ici, monsieur, que des patients. Suivez-moi, je vais vous mener à sa chambre.

Cornélia aurait bien demandé ce que le dictionnaire de ce prétendu docteur donnait comme définitions aux mots *patient* et *chambre*. Mais, bien entendu, elle s'abstint de toute réflexion et garda le silence.

La situation était risquée, elle l'avait bien compris. Aussi était-il impératif qu'elle se fasse oublier. Rester la plus discrète possible, voilà ce qu'on attendait d'elle. Pas question donc d'incendier le personnel de cet horrible endroit... quoi qu'il puisse être.

— Parlez-moi de lui, ordonna le prince des vampires, pendant que l'homme à la blouse les perdait dans le labyrinthe des couloirs où se succédaient tout un tas de portes à hublot, toutes munies d'un clavier de sécurité.

Les vitres, lorsqu'elles ne donnaient pas sur un sas, laissaient entrevoir des pièces étranges, carrelées de faïence blanche, ressemblant plus à des salles d'expérience qu'à des bureaux de psychiatres, ou même encore à de simples

salles d'examens. Mais peut-être n'était-ce là qu'un effet de l'imagination de Cornélia ? En tout cas, ce lieu aurait été tout à fait adéquat au tournage d'un bon film d'horreur... imaginer ce qui pouvait se passer ici faisait froid dans le dos.

— C'est notre cas le plus étonnant ! s'exclama l'autre, une vague étincelle de fierté filtrant au fond de son regard rendu vitreux par l'envoûtement. On ignore totalement ce qui le maintient en vie. Cela va bientôt faire quatre ans qu'il est ici et il n'a strictement rien ingéré depuis son arrivée. On l'a bien forcé à se nourrir, mais à chaque fois ça le rend malade comme un chien. Son corps ne peut rien tolérer ni digérer. Ce qui déjà, en soi, place ce cas au rang des mystères de la science. Le reste, en revanche, relève de la science-fiction ! En dépit d'une silhouette famélique, forcément, il possède une force herculéenne et une mâchoire hors du commun, d'une puissance incroyable. Seul le métal paraît pouvoir venir à bout de ses crises de démence. C'est pourquoi nous sommes obligés de le garder enchaîné vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il est extrêmement dangereux... En tentant de s'échapper, il a déjà tué cinq de nos hommes et blessé plus d'une vingtaine. Et tout ça sans arme ! Juste en se servant de ses dents, exactement comme le ferait un animal.

— Où l'avez-vous trouvé exactement ? continua Henri, maintenant toujours l'envoûtement. Et pour ses yeux, que lui est-il arrivé ?

À cette heure si matinale, il n'y avait que très peu de monde dans le complexe. Cependant, les quelques personnes qu'ils rencontrèrent sur leur passage se contentèrent de les ignorer. Comme si cet étrange groupe, qui, en réalité, n'avait rien à faire ici, n'avait jamais existé. Certains allèrent même jusqu'à faire demi-tour devant eux, trop effrayés et perturbés pour leur faire face.

En se concentrant bien, Cornélia se rendit compte qu'elle pouvait percevoir une sorte de brume troublant l'air, émanant de chacun des vampires.

Leurs auras...

Tous deux les avaient déployées à leur maximum pour la circonstance. Pourtant, ni l'un ni l'autre ne paraissait fournir d'effort. Envoûter un aussi grand nombre de gens et durant un tel laps de temps semblait être pour eux un véritable jeu d'enfant.

— On nous l’a amené dans cet état. Sans mémoire, et sans un seul indice sur sa véritable identité. On nous a dit qu’il s’était lui-même arraché les yeux pour les dévorer lors d’une de ses crises. Nous avons eu ordre de le garder ici et de tout faire pour ne pas qu’il s’échappe. Les chaînes faisaient partie de ces directives étranges que nous avons reçues. Au début, nous avons eu du mal à croire qu’il puisse être aussi dangereux, et qu’il ait réellement pu consommer ses propres organes, si atteint soit-il. Mais le fait est qu’il se mutile sans cesse et n’arrête pas de se mordre. Il souffre de la faim en permanence et on ne peut strictement rien faire pour le soulager. Rien n’a d’effet sur lui.

— Qui est-ce *on* ? interrogea Henri, les sourcils froncés, comme si un puzzle, encore trop incomplet, se mettait lentement en place dans son esprit. Qui vous l’a amené ? Et pourquoi ici ?

— Je... je l’ignore, cafouilla l’autre, paraissant réfléchir intensément au problème sans parvenir à trouver de solution. J’étais présent ce jour-là, j’ai écouté ce que ces hommes ont dit... mais personne n’a posé de question. Je n’arrive pas bien à me rappeler, à vrai dire.

— Un envoûtement puissant donc, marmonna Horacio en hochant la tête vers son aîné.

— Les fidèles d’Avoriel ne sont pas autant dépourvus de pouvoirs que l’on pouvait s’y attendre, en déduisit Henri tandis que son expression se faisait plus lugubre.

Ils franchirent une nouvelle porte blindée, ouverte par les soins du médecin lui-même, comme si conduire des étrangers dans cet espace protégé était parfaitement normal. Un panneau indiquait que ce quartier était réservé aux patients les plus dangereux.

Ici, plus de peinture sur les murs, seulement le béton nu. Un numéro figurait au-dessus de chaque cellule, leurs portes étaient faites d’acier et seule une ouverture de quelques centimètres carrés, vitrée et grillagée, permettait de distinguer l’intérieur de ces minuscules pièces entièrement capitonnées, toutes sales, dépourvues d’éclairage et de fenêtre.

Divers gémissements, pleurs, cris et autres plaintes leur parvinrent alors et Cornélia s’obligea à fixer le sol pour ne pas voir les visages de ces gens,

criminels ou malades mentaux, elle l'ignorait, qui vivaient dans des conditions aussi déplorables.

Le but de l'expédition était de sauver le treizième vampire, pas de s'interroger sur les conditions de détention de ces personnes...

— Oh, je ne vous ai pas parlé du meilleur, à propos de notre extraordinaire John Doe, poursuivit l'homme en blouse blanche avant de s'arrêter devant la seule cellule dont l'ouverture était obstruée d'une plaque d'acier, comme soudée là en urgence. Ses analyses ADN ! Nous les avons faites et refaites, et à chaque fois nous tombons sur les mêmes résultats impossibles !

— Ce sera tout, merci, docteur, conclut Henri, l'agacement transperçant la tonalité surnaturelle de sa voix. Sortez dans la cour, n'adressez la parole à personne en chemin, couchez-vous au pied d'un arbre, loin du bâtiment, et dormez jusqu'à ce soir.

— Très bien, monsieur, accepta docilement le médecin sans paraître le moins du monde surpris par l'absurdité de ces directives, avant de tourner les talons.

— Alors il est là ? se renseigna Horacio, stupéfait. Comment pouvez-vous le sentir ? Moi, je n'ai strictement rien perçu au cours de mon exploration des lieux.

— Je ne perçois pas non plus sa présence, confessa le prince en faisant sauter le verrouillage de la porte d'un simple effleurement. Il possède le même pouvoir que moi, lui aussi est indétectable. Je suis bien renseigné, voilà tout.

— Mais comment être sûr qu'il s'agit du treizième ?

— C'est lui, ça ne fait aucun doute. Comment pourrait-il être doté de cette capacité que moi seul aie possédée pendant si longtemps sinon ?

Il poussa le battant d'acier, qui gronda sur ses gonds, et Cornélia reconnut aussitôt le jeune homme de ses rêves, allongé au sol, retenu par des chaînes entravant ses pieds et ses poings, dans un état encore plus déplorable que celui dans lequel elle l'avait laissé lors de sa dernière vision.

Sans réfléchir, elle se baissa pour passer sous le bras de son compagnon, qui tenait la porte entrouverte, et se faufila précipitamment dans la cellule pour se jeter à genoux au sol, auprès du pauvre vampire maltraité.

Elle n'eut que le temps de le voir tourner brusquement son visage aux orbites creuses et ouvrir sa bouche aux lèvres desséchées, horriblement fendillées, aux crocs saillants et menaçants, lorsque son compagnon apparut entre elle et le prisonnier. En un éclair, il la repoussa brutalement en arrière, retenant, de son autre main, la mâchoire claquante du jeune homme.

— Cornélia ! hurla Henri de colère, mais aussi de frayeur.

C'était un réflexe... dans la panique, il l'avait appelée par son nom.

Il réalisa immédiatement son erreur, mais tenta de n'en rien montrer.

Il n'aurait pas dû. Tous deux en avaient parfaitement conscience. Pour Horacio, ainsi que pour tous les autres vampires, elle s'appelait Lise...

— Cornélia ? articula péniblement le captif, la tête maintenue au sol par la poigne du prince. Cornélia, tu es là ? Mon amie, tu es ici ?

— Oui, je suis là, ne put-elle s'empêcher de répondre. Nous sommes venus te sauver, comme je te l'avais promis.

Sentant le regard courroucé de son compagnon posé sur elle et celui, déconcerté, d'Horacio dans son dos, elle se concentra sur le jeune homme qui toussait ses mots plus qu'il ne les prononçait :

— Oh mon Dieu... tu es vraiment là ! Dis-moi que c'est fini... je t'en supplie...

— C'est fini, tout est fini, répéta-t-elle en s'approchant à nouveau, avant qu'Henri ne se mette une fois de plus entre elle et le jeune vampire :

— Reste loin ! Tu n'as pas encore compris qu'il était dangereux ?!

— Mais non, il ne l'est pas ! contesta-t-elle. Il a eu peur, c'est tout... Détache-le et partons vite !

— Dans l'état où il est je t'assure qu'il est dangereux ! persista-t-il en l'entraînant de force hors de la cellule, avant de reprendre, à l'adresse de son cadet : Et il lui faut une vie, de toute urgence. Il ne pourra aller nulle part sans avoir au moins pris ça.

— Dois-je amener quelqu'un en particulier, ou n'importe qui ici fera l'affaire ? s'enquit Horacio, mettant de côté ses doutes et ses soupçons naissants pour se concentrer sur sa mission.

Henri ferma les yeux quelques secondes, semblant tout à coup se perdre dans ses réflexions. Ses traits commencèrent à se tendre, reflétant enfin les efforts qu'exigeait le tour de force que lui et son acolyte accomplissaient depuis tout à l'heure.

Comme s'il avait perçu des appels, il souffla :

— Les gens qui réclament la mort, ce n'est pas ce qui manque parmi ces murs. Amenez-moi le prisonnier de la cellule quarante-huit... ainsi que celui qui est au numéro vingt-trois... maintenant. Il n'y a pas une seconde à perdre, les premiers envoûtements s'estompent déjà.

Un quart de seconde après, Horacio n'était plus là.

— Deux personnes ? s'étonna Cornélia, l'angoisse lui serrant subitement l'estomac à l'idée de ce que laissaient présager les paroles de son compagnon. Pourquoi en faut-il deux ? Tu as dit qu'il lui fallait une vie, pas deux !

Elle monta sur la pointe des pieds pour pouvoir distinguer la silhouette du jeune homme derrière le vampire qui s'opposait toujours à ce qu'elle s'approche. Le captif secouait la tête et murmurait son prénom à travers les horribles sifflements qu'entraînait sa respiration, devenue presque impossible. Il n'était vraiment pas loin de sombrer...

Comme Charlotte...

— J'en ai besoin, moi aussi, annonça froidement Henri. Sans ça, on ne pourra peut-être pas sortir d'ici.

— Quoi ? s'étrangla-t-elle tandis qu'Horacio réapparaissait au fond de la cellule, maintenant contre lui deux pauvres diables échevelés, serrés dans des camisoles, étourdis par l'envoûtement et par la téléportation qu'on venait d'imposer à leurs corps déjà mal en point.

— Laissez-moi seul avec eux, ordonna le prince à son cadet. Fermez la porte et gardez ma compagne à l'extérieur. Utilisez la force si nécessaire, mais qu'elle se tienne tranquille.

Cornélia écarquilla les yeux, interdite devant les menaces d'Henri.

Le vampire au blouson de cuir se posta devant elle et la repoussa encore davantage dans le couloir, tandis que le battant d'acier se refermait.

— Mais, bafouilla-t-elle, prise de panique. Que vont-ils faire là-dedans ? Pourquoi...

Horacio lui fit signe de se taire, barrant l'accès de la cellule comme on lui en avait donné l'ordre, posant sur elle un regard nouveau, empreint de curiosité et d'incrédulité.

Puis il se mit à surveiller le couloir et l'air autour de lui s'imprégna d'une légère, voire presque invisible, fumée noire. À cet instant des pas se firent entendre à l'autre bout du lugubre corridor, s'arrêtèrent une seconde, puis firent demi-tour.

Le vampire au blouson de cuir s'efforçait donc de tenir le personnel à distance. C'était assez impressionnant, même si lui aussi commençait à montrer des signes de fatigue. Son visage avait pâli, ses lèvres se crispaient de plus en plus, et une fine sueur rouge voilait peu à peu ses tempes et montait lentement le long de son cou.

Soudain, provenant de l'intérieur de la cellule, des bruits de lutte montèrent, se muant en cris de protestation, puis en hurlements de douleur.

Mais que se passait-il au juste là-dedans ? Était-ce normal ?

En tout cas, Horacio demeurait impassible. Il tenait son poste devant la porte et rien ne pouvait venir troubler sa concentration et les terribles efforts qu'il déployait afin de garder au loin le personnel de cet abominable endroit.

Pour Cornélia, c'était insupportable !

Derrière le battant d'acier, Henri était en train de tuer quelqu'un, le vidant de son sang, le dépouillant de sa vie, parce qu'il lui fallait régénérer au plus vite ses pouvoirs ; et enjoignait au pauvre prisonnier de l'imiter...

Elle avait bien compris que c'était indispensable. Malgré tout, elle était incapable, contrairement au vampire espagnol, de rester de marbre face à ça. Elle pouvait peut-être encore stopper son compagnon ? Peut-être y avait-il une autre solution, après tout ? Une solution moins abjecte ?

Nullement impressionnée par le géant au blouson de cuir, ni par les ordres idiots qu'il avait reçus de la part de son aîné la concernant, elle se jeta sur la poignée et tenta de le repousser pour ouvrir.

Vainement, évidemment...

D'un unique mouvement, il lui saisit les deux bras et l'immobilisa :

— Lise, ou quel que soit votre nom, il faut vous calmer, murmura-t-il d'une voix enrouée par la peine qu'il avait à maintenir l'envoûtement sur l'ensemble des médecins, gardiens, et autres personnes évoluant ici. C'est un service qui est rendu à ces deux prisonniers et vous le savez. Le jeune vampire en a besoin pour ne pas sombrer et Henri pour nous sortir d'ici indemnes. Alors ne cherchez pas à intervenir, vous ne feriez que rendre les choses plus difficiles et nous mettre davantage en danger.

Il avait raison, elle le savait pertinemment. Toutefois c'était si difficile, si pénible d'accepter ça...

Elle soupira de résignation, un goût amer dans la bouche. Elle refoula les larmes qui lui montaient aux yeux au son de ces râles infects et cessa de se débattre.

Horacio la relâcha prudemment et lui adressa un nouveau regard étrange. Entre-temps, les veines de son visage s'étaient faites plus saillantes, plus noires aussi. La sueur carmin avait recouvert l'intégralité de sa peau et du sang commençait à s'écouler de l'une de ses narines.

Il était épuisé et ne tiendrait plus longtemps...

D'ailleurs, au fond du long couloir sombre où ils se trouvaient, on pouvait à présent apercevoir les silhouettes de trois personnes, hagardes et perplexes, attendant là de pouvoir entrer, trouvant sans doute curieux, et ce, malgré l'envoûtement, que la porte de ce quartier hautement sécurisé soit restée ouverte.

Au même moment, les plaintes émanant de la cellule du vampire captif se calmèrent peu à peu, jusqu'à s'éteindre complètement.

Puis le battant s'ouvrit lentement et Henri apparut, propre et inchangé, soutenant le jeune homme qu'ils étaient venus sauver. Lequel était enfin libre de ses chaînes, à demi conscient, le corps et la figure couverts d'un sang frais et luisant... un sang qui n'était pas le sien.

Cornélia ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil à l'intérieur et aperçut, l'espace d'une fraction de seconde, juste avant qu'Horacio ne l'oblige à se retourner, deux corps inertes, affalés l'un sur l'autre, et les nouvelles

éclaboussures pourpres venues s'ajouter aux autres taches sombres qui maculaient le capitonnage de l'étroite cellule.

— Il mange salement, même pour un novice, observa le géant au blouson de cuir avec une moue de dégoût.

— Il n'était vraiment pas loin de basculer du côté des assoiffés, justifia Henri, indifférent au carnage. Et récupérer des yeux n'est jamais évident.

Des yeux ? Qu'est-ce qu'il voulait dire par là ?

— Occupez-vous de lui et reposez-vous, je vais gérer le reste maintenant, reprit-il en faisant passer le jeune vampire de ses bras à ceux d'Horacio.

Ce dernier souffla de soulagement, attrapa le captif et, sans faire grand cas de son état, le chargea abruptement sur son épaule.

Le prince des vampires ferma les paupières un instant, inspira profondément, emplissant l'air autour de lui d'une teinte plus sombre. Et les gens qui s'étaient entre-temps massés aux portes du corridor se mirent subitement à courir dans la direction opposée, comme si quelque chose les avait tout à coup effrayés. Des claquements de pas précipités résonnèrent alors dans tout le bâtiment.

Le personnel déguerpissait... ou paniquait.

Cornélia n'aurait su dire quel était le but de la manœuvre, mais c'était son compagnon qui provoquait cela.

Ils remontèrent rapidement le couloir, puisqu'il n'y avait de toute façon aucune autre issue, puis refirent tout le chemin en sens inverse. Ils ne croisèrent personne. Tout le monde avait fui, se sentant apparemment menacé par quelque obscur danger.

Tandis qu'ils franchissaient le dernier sas qui les séparait de l'extérieur, des portes claquèrent violemment, toutes de concert, dans un assourdissant fatras métallique, entraînant des acclamations de joie démentes et de nouveaux bruits de courses effrénées.

Les patients-prisonniers étaient libres, Henri venait de les délivrer !

— Il faut qu'on accélère le pas ! s'exclama celui-ci en prenant brusquement sa protégée dans ses bras. Aucune trace du treizième ne doit subsister, ni archives ni échantillons de sang.

Cornélia, un peu dépassée par les événements, se laissa faire, s'accrochant au cou de son ami comme par réflexe, et se vit entraîner à une allure impossible à travers la forêt. Quand, soudain, retentit le vacarme terrible d'une détonation, suivi de près par une deuxième déflagration, puis une troisième.

Le complexe venait d'exploser sous la simple volonté du vampire...

Mais, de là où ils se trouvaient déjà, la jeune fille ne put rien distinguer d'autre que quelques gerbes de flammes et de débris en tous genres, ainsi qu'une fumée dense et noire se propageant progressivement, remontant lentement jusqu'à la haute cime des arbres centenaires qui peuplaient ces bois.

Pourvu que le feu ne s'étende pas trop... Pourvu que personne ne soit blessé...

Tout allait si vite dans les bras de son ami, le décor défilait si rapidement qu'elle fut bientôt prise de vertiges et ne vit plus rien de ce qui se passait. Ce fut tout juste si elle sentit le bond que fit son compagnon lorsqu'ils franchirent la clôture qui encerclait l'endroit.

Puis tout s'arrêta. Et elle put de nouveau ouvrir les yeux. En un rien de temps, peut-être trente secondes, Cornélia n'en était même pas certaine, ils avaient rejoint le 4 x 4. Henri ne la reposa pas tout de suite au sol, attendant probablement qu'elle se remette un peu de la folle course qu'elle s'était vu imposer.

À travers le tourbillon que formaient encore les arbres devant ses yeux, elle aperçut Horacio déposer sans ménagement son chargement sur la banquette arrière de la voiture. Un peu comme il aurait jeté un sac de farine... Il alla ensuite tirer du coffre une petite valise, qu'il plaça à côté du prisonnier, toujours dans les vapes. Puis il se saisit avec empressement de la glacière qui était restée là.

Quand le prince des vampires reposa la jeune fille à terre, le géant au blouson de cuir en était à son quatrième sachet de sang.

Cornélia, restée muette devant la précipitation des événements, chercha le regard de son compagnon, mais celui-ci détourna aussitôt les yeux, s'appliquant à l'éviter.

Il lui fit signe de se hâter de monter dans la voiture, à côté du rescapé. Et alla, quant à lui, s'installer au volant, laissant le siège passager à Horacio, ce dernier se remettant difficilement des efforts et de la perte d'énergie que cette escapade lui avait coûtés.

En silence, elle s'exécuta. À peine eut-elle refermé la portière que le 4 x 4 démarrait en trombe, dérapant sur quelques graviers, puis cahotant atrocement sur la piste grossière qui traversait l'immense forêt.

Après ce départ sur les chapeaux de roue, elle se tourna vers son voisin, ce jeune homme en si mauvaise posture, qu'ils étaient venus sauver. Et elle hoqueta de stupeur en croisant son regard, fixé sur elle.

Ses yeux...

Quand étaient-ils réapparus ? Et surtout... comment ?

Ce ne sont pas les miens... Ils ont été volés... à la personne que j'ai dû tuer, gémit une voix dans sa tête, comme pour répondre à l'effarement qui devait se peindre sur sa figure.

Le prisonnier parvenait-il encore à lui parler en pensée ? Était-ce vraiment possible, ou avait-elle seulement rêvé ?

Elle battit des paupières sous l'effet de la surprise et l'examina un instant.

Il était littéralement effondré contre le dossier de la banquette. Sa respiration était redevenue normale et ne faisait plus ce bruit atroce, cependant il était encore manifestement très mal en point. Son corps, horriblement sale, uniquement couvert d'un caleçon de coton élimé et usé, le seul vêtement qu'elle lui avait connu, était toujours aussi dangereusement décharné et tremblait convulsivement, comme s'il avait été en état de choc.

Et, sur elle, étaient posées deux pupilles à la fois tourmentées et intriguées, aux iris bleu violacé.

Volés ? Mais qu'est-ce que ça voulait dire au juste ? Parce qu'on pouvait voler des yeux quand on était un vampire ?

— Il faudrait que notre jeune ami se nettoie un peu et passe quelque chose, il y a tout ce qu'il faut dans la valise, entre vous deux, indiqua Horacio en s'adressant à Cornélia. Pouvez-vous l'aider ?

— Bien sûr, accepta-t-elle.

Il sortit alors de la glacière, qu'il gardait désormais devant avec lui, une bouteille d'eau, et la lui tendit. À l'évidence, le rescapé allait en avoir besoin.

Elle prit l'objet, puis entreprit d'ouvrir le bagage en le posant sur ses genoux. Il y avait là plusieurs serviettes de toilette, quelques chemises propres, quelques pantalons, et trois paires de chaussures de différentes tailles.

Elle en sortit ce qui lui paraissait être le plus adapté à la frêle silhouette du jeune vampire, puis reposa la valise à ses pieds, avant de se tourner à nouveau vers lui.

Son regard n'avait pas bougé. Depuis qu'ils étaient montés dans la voiture, il n'observait qu'une chose : elle.

Troublée, elle baissa les yeux et, à l'aide de la bouteille d'eau, humidifia une serviette. Elle voulut ensuite la lui donner, mais, devant l'absence de réaction du rescapé, elle expliqua :

— C'est pour te nettoyer... tu en as besoin.

Les lèvres du jeune homme ne remuèrent pas, et, pour autant, elle entendit très distinctement dans sa tête :

— *Tu n'es pas comme moi, et tu n'es pas non plus comme eux. Qu'es-tu, Cornélia ?*

Elle fronça les sourcils, mal à l'aise, et se résolut à passer elle-même le linge sur la figure du vampire, le débarrassant des multiples couches de sang séché d'appartenances diverses qui maculaient ses joues, et que sa peau d'immortel n'avait pas absorbées.

Quand la première serviette fut entièrement imbibée d'hémoglobine, elle en prit une autre, et croisa alors le regard réprobateur d'Henri dans le rétroviseur. Se doutait-il que le jeune vampire lui parlait en esprit ? Ou désapprouvait-il simplement ce qu'elle était en train de faire ?

Pourtant, il fallait bien que quelqu'un s'en charge. Et c'était Horacio qui le lui avait demandé. Son compagnon n'allait tout de même pas lui en vouloir pour ça ?

— Se souvient-il de son nom ? interrogea abruptement le prince, tandis qu'il conduisait de plus en plus dangereusement, forçant davantage l'allure. Avoriel a

bien dû lui dire quelque chose avant de l'abandonner ? Il l'aura forcément appelé par son nom... Quel est-il ?

À nouveau, Cornélia soutint ces prunelles intenses qui refusaient si obstinément de se détacher d'elle, et demanda :

— Comment t'appelles-tu ?

— *Tu sais bien que je l'ignore*, souffla tristement la voix dans son esprit.

— Alors ? insista Henri.

— Il... je ne crois pas qu'il se souvienne de quoi que ce soit, balbutia-t-elle, embarrassée.

— Pourquoi ne parle-t-il pas ? s'enquit Horacio en se tournant vers le rescapé pour lui jeter un regard courroucé. Il devrait nous remercier. Il devrait être reconnaissant envers son prince et maître. Pourquoi ne dit-il plus rien depuis que nous avons quitté la prison ?

— Il est en état de choc, justifia Cornélia, irritée. Laissez-lui le temps de récupérer un peu, après tout ce qu'il vient de vivre !

Là-dessus, elle reprit sa tâche et passa prudemment la serviette propre et humide sur le torse et les épaules du jeune vampire, tentant d'éviter ses diverses blessures. Lorsque, subitement, ses muscles se tétanisèrent, ses veines devenant saillantes et frémissantes. Celles-ci se mirent tout à coup à pulser. Faiblement d'abord, puis de plus en plus vivement, jusqu'à palpiter si nettement que c'en était effrayant. Un râle de douleur lui échappa alors, franchissant la barrière de ses lèvres closes.

— Son corps se régénère, expliqua Henri à l'attention de sa compagne. Ne t'inquiète pas, tout est normal. Il est hors de danger maintenant, nous sommes arrivés juste à temps. Nous allons rejoindre Reddening House au plus vite, il ira beaucoup mieux lorsqu'il aura pu passer quelques jours au cercueil.

— *Au cercueil ? Mais pourquoi ?* siffla une voix paniquée, bourdonnant dans son crâne. *Pourquoi veut-il m'enfermer à nouveau ? Pourquoi dans un cercueil ?*

— C'est nécessaire, attesta Cornélia d'un ton qu'elle voulut rassurant. Et ça ne durera pas longtemps. Après ça, tu n'auras plus à endurer toutes ces souffrances et tu seras libre. Définitivement libre.

Ses yeux, aux singuliers reflets violés, toujours rivés sur elle, s'emplirent tout à coup d'une terrible angoisse. Puis il commença à s'agiter sur son siège, tentant de se redresser malgré les spasmes étranges qui tourmentaient avec un cruel acharnement l'ensemble de son corps :

— *Non... Non ! Je refuse que l'on m'enferme ! Je t'en prie, mon amie, ne les laisse pas m'infliger ce supplice... Pitié...*

— Il ne s'agit pas d'un supplice, balbutia-t-elle, interrompant son geste pour porter la main à sa tête, rendue douloureuse par les cris qui l'emplissaient. Ce n'est que pour ton bien... Tous les vampires doivent en passer par là, c'est ainsi. Et je ne serai pas loin, je te le promets.

Elle croisa alors une nouvelle fois dans le rétroviseur le regard assombri d'Henri, nullement dupe, et sentit peser sur elle celui d'Horacio, plus soupçonneux que jamais.

Après tout, ce dernier était en droit de se poser quelques questions à son sujet. Dans la même journée, il avait découvert que Lise n'était pas son vrai prénom, que le prisonnier qu'ils s'étaient donnés tant de mal à délivrer la connaissait déjà, et maintenant, il assistait à cet étonnant échange entre eux deux, où lui restait muet et où elle seule parlait...

Elle ignore les deux vampires assis à l'avant du véhicule et ne se concentra que sur celui qui était à côté d'elle et dont l'attitude devenait de plus en plus alarmante. Il avait attrapé la poignée de la porte, et, au bord de la crise de nerfs, menaçait de l'ouvrir.

— Calme-toi, personne ici ne te veut de mal, murmura-t-elle en passant la paume sur la joue du rescapé. Nous sommes venus te sauver, j'ai tenu parole. Tu peux me faire confiance. Ton calvaire est fini, je te le jure. C'est fini.

Ce dernier hésita un instant, l'étudiant avec crainte. Puis, dans un soupir d'épuisement, il relâcha la portière et se laissa doucement retomber contre le dossier de cuir de son siège. Il ferma alors les yeux et deux larmes rouges roulèrent le long de ses joues.

Cornélia, qui avait reposé la serviette, les chassa de ses doigts, dans un geste apaisant, et répéta :

— C'est fini...

Soudain, elle fut happée, propulsée malgré elle dans un autre monde.

Impossible de lutter.

La vision s'imposait et rien ne pouvait l'empêcher.

L'habitable cosy du 4 x 4 se mua tout à coup en une grande salle sombre, aux murs gris, dans laquelle de lourds rideaux de velours noir avaient été tirés, empêchant la lumière du jour, que l'on devinait vive et chaude, d'entrer. Au fond de la pièce, face à un crucifix, un jeune homme au physique insolite tenait entre ses mains un violon et s'apprêtait à en jouer. L'adolescent, qui devait à peine posséder quatorze printemps, semblait triste et maussade.

Il jeta un coup d'œil en direction de la porte de sa chambre, là où, dans l'embrasement, étaient postées deux autres personnes. Un homme et une femme. Ses parents.

Il les étudia furtivement de ses prunelles mauves, puis, se servant de l'archer qu'il avait dans la main, chassa une mèche de cheveux d'un blond presque blanc, de devant son visage, avant de venir promener l'objet sur les cordes de l'instrument.

Ses deux paumes étaient curieusement bandées, mais, manifestement, cela ne l'incommodait guère. Il joua une petite mélodie douce, aux accents mélancoliques. Puis il tourna le dos, feignant d'ignorer la présence pesante de sa mère et de son père. De loin, et à travers sa musique, il entendit malgré tout ce dernier chuchoter à son épouse :

— D'abord cette infâme maladie, ensuite toutes ces bizarreries, et maintenant ça ! Tu veux savoir ce que je pense ? Soit ce gamin est fou et se mutiler lui-même, soit notre famille est maudite !

— Non, mon amour, répondit-elle un ton au-dessus, cherchant probablement à se faire entendre du jeune musicien. Notre fils est un prodige. Il a été choisi, puis marqué par Dieu... c'est un ange. Ne l'oublie pas, c'est à cause de sa singularité que nous avons choisi ce prénom, que nous l'avons appelé Sé...

— Séraphin ! s'exclama brusquement Cornélia, quittant subitement ce décor fantasmagorique pour revenir dans la voiture, avec les trois vampires, dans

l'exacte posture où elle se trouvait avant que la vision ne vienne la cueillir.

Devant elle, l'expression du visage torturé et à nouveau barbouillé de sang du rescapé se modifia, comme si l'on venait de lui rappeler quelque chose depuis trop longtemps oublié. Quelque chose de lointain, d'impalpable et d'incertain.

Dans ses insolites pupilles se succédèrent plusieurs émotions. D'abord l'étonnement, la réflexion, le souvenir. Puis la tristesse. Et enfin, l'impuissance.

— *C'est mon nom... J'ignore pourquoi, mais je sais que c'est ça. Comment as-tu fait ? Comment peux-tu le savoir ?*

Le jeune homme de sa vision, c'était lui ! Une version plus jeune, plus propre, plus charnue... et surtout, une version humaine. Mais c'était bien lui. Le prisonnier. Ses cheveux étaient si sales qu'on ne pouvait en distinguer la couleur, mais c'étaient bel et bien les mêmes. Ses yeux étaient légèrement différents, forcément, et cependant ils avaient réussi, de manière plus ténue néanmoins, à retrouver cette étrange teinte violacée.

Cornélia scruta ses mains couvertes des larmes de Séraphin et, faisant abstraction de tout ce qu'il y avait autour d'elle, se mit à réfléchir.

Oui, comment avait-elle fait ça ?

Cela faisait-il partie de ses pouvoirs ? Et si c'était le cas, alors, comment cela fonctionnait-il exactement ? Était-ce le contact direct avec le sang du jeune vampire qui avait provoqué cette vision ? Cela serait-il possible ?

Subitement, les pièces d'un puzzle s'emboîtèrent dans son esprit et elle fit le lien.

Toutes les fois où, durant son sommeil, elle s'était invitée malgré elle dans les souvenirs d'Henri, succédaient en fait à ces rares moments où ils avaient été intimes... moments durant lesquels sa peau avait absorbé le sang que son amant perdait.

La toute première fois où elle avait fait cet étrange songe, réminiscences d'une vie qui n'était pas la sienne, faisait exception. Mais, en y repensant, le souvenir de l'horrible nuit où Daniel avait fait irruption au château lui revint, ça et tout ce qui s'était passé alors, y compris le moment où elle avait frappé de son pied nu les monstrueuses bassines remplies du sang de son compagnon.

— Est-ce ainsi que tu te nommes ? Séraphin ? demanda Horacio en se tournant vers eux, son regard inquisiteur passant alternativement de l'un à l'autre.

Le jeune vampire hocha la tête.

— Henri, comment cela est-il possible ? questionna le géant au blouson de cuir, les paupières plissées. Comment Li... Comment votre compagne peut-elle deviner pareille chose ?

L'intéressé haussa les épaules avec une indifférence feinte, et garda les yeux rivés sur la route.

— Vous me devez une explication, s'obstina le vampire espagnol, l'air de plus en plus offensé. Je suis certes votre serviteur, mais il me semblait être avant tout votre ami. C'est elle, n'est-ce pas ? Lise, c'est Cornélia ? L'hybride de la rumeur ? Et elle est aussi la femme de vos fresques, non ? Mais qu'est-ce que tout cela signifie ?

Tandis qu'ils étaient encore en plein milieu des bois, le prince des vampires pila et, sans même se donner la peine de se tourner vers son cadet, gronda :

— Je ne vous dois aucune explication et ne vous en devrai jamais ! Je suis votre supérieur avant d'être votre ami et je vous interdis de m'interroger ! Est-ce bien clair ? Et veillez à garder vos soupçons, élucubrations, et autres théories farfelues pour vous, et pour vous seul.

— Je... je vous demande de bien vouloir me pardonner, articula d'une voix sourde Horacio, baissant la tête en signe de contrition.

N'ajoutant rien, Henri sortit d'un bond de la voiture et les deux portières arrière s'ouvrirent brusquement. Puis il se posta devant Séraphin :

— Sors de là, lave-toi correctement, mets de l'ordre dans tes cheveux et habille-toi ! Dépêche-toi, nous n'avons pas beaucoup de temps et nous allons bientôt quitter le couvert de la forêt. Un peu de décence serait la bienvenue !

Il attrapa vigoureusement le jeune vampire par le bras, l'obligea à quitter le véhicule, et se pencha à son oreille pour lui murmurer :

— Et je te somme d'arrêter ces simagrées avec ma compagne, cela commence à sérieusement m'indisposer. Dorénavant, si tu as quelque chose à

dire, dis-le à haute et intelligible voix, et ne viens plus t'insinuer dans son esprit. Me suis-je bien fait comprendre ?

Cornélia, alarmée par le ton menaçant de son ami, se précipita hors du 4 x 4 et fit le tour pour les rejoindre.

— Mais enfin, qu'est-ce qui te prend ?! s'exclama-t-elle choquée, s'interposant entre Séraphin et son compagnon. Tu ne crois pas qu'il a suffisamment été malmené comme ça ?!

Henri la fusilla du regard. Ses prunelles, devenues subitement aussi froides que l'acier, étaient vraiment effrayantes en cet instant. Un sifflement curieux fendit l'air, bourdonnant comme une espèce d'ultrason, et les vitres de la voiture se mirent à trembler. Puis il relâcha le rescapé, laissant à sa protégée le soin de le soutenir, et s'éloigna d'un pas précipité, sans doute pour retrouver son calme.

Cornélia rattrapait tant bien que mal le jeune vampire qui, toujours très affaibli, manquait de s'écrouler, quand Horacio vint l'aider.

Il dut plier les genoux pour faire passer le bras de Séraphin sur ses épaules. Puis il l'entraîna un peu plus loin, en silence.

À quelques pas de là s'écoulait une petite rivière, endroit des plus appropriés pour la tâche qui les attendait. À eux deux, ils eurent assez vite fait de redonner un semblant d'hygiène à celui qui en avait si gravement manqué.

Quand ils revinrent à la voiture, Henri était déjà là et les attendait, assis à la place conducteur, les mains crispées sur le volant, prêt à démarrer. Séraphin, que ce bain de fortune avait déjà transformé, commençait progressivement à reprendre des forces. Il parvint à faire quelques pas seul et s'installa sans aucune aide dans le véhicule.

Ses cheveux, une fois propres, étaient exactement de la même teinte que dans la vision de Cornélia, d'une blondeur si pâle qu'ils en étaient presque blancs, tout comme ses longs cils, ainsi que ses sourcils. Et sa peau, enfin débarrassée des souillures qui l'avaient ternie, pouvait facilement rivaliser de blancheur et d'éclat avec celle d'Alphaïce.

Les vêtements qu'ils lui avaient fait passer, soit une chemise grise et un pantalon beige, étaient encore un peu grands pour sa frêle silhouette. Mais ils lui donnaient enfin l'allure du jeune homme qu'il était.

Plus un mot ne fut échangé durant le retour, ni à voix haute, ni autrement. Ils durent, juste avant de pouvoir sortir de la forêt, franchir une sorte de barrage, improvisé par les forces de l'ordre du pays probablement. Mais l'envoûtement d'Henri fut d'une telle efficacité qu'ils n'eurent même pas à s'arrêter. La barrière se leva devant eux automatiquement et les quelques hommes de garde qui se trouvaient là détournèrent les yeux sur leur passage, comme s'il leur avait été interdit de regarder le 4 x 4 ainsi que ses passagers et sa plaque.

Ils abandonnèrent ensuite la voiture sur le parking de l'aéroport et prirent le premier avion en partance pour Londres.

Le vol se passa à peu près de la même manière, dans la même ambiance silencieuse et tendue. Cornélia en profita pour récupérer le sommeil qui lui faisait tant défaut depuis qu'ils avaient quitté Reddening House, et ne vit quasiment rien du trajet.

Rien, hormis ce jeune homme étrange assis à côté d'elle, qui ne pouvait s'empêcher de la dévisager, et que personne ne manquait de remarquer, de par son étonnante singularité physique...



Chapitre 18

Six pieds sous terre

Lorsque enfin ils arrivèrent à Reddening House, tout le monde, vampires et humains confondus, se pressa sur le perron pour les accueillir et voir le nouveau venu. Ce fameux immortel de sang noble, dernière création en date du roi sombre. Personne ne fit de remarque sur la tenue du prince, ni même sur celle de son acolyte espagnol, mais l'étonnement se fit tout de même sentir.

Cornélia, qui ne souhaitait plus qu'une seule chose désormais, rejoindre le pavillon afin de prendre un bon bain, puis se réfugier dans des draps propres, avait presque oublié *l'incident* qui s'était produit juste avant leur départ.

Ce fut la gêne palpable de ses amis musiciens et celle, plus flagrante encore, de Lucia, qui le lui rappelèrent. Mal à l'aise elle aussi, elle ne put faire autrement que de fixer ses pieds, sans parvenir à relever la tête. Pour autant, aucun d'entre eux ne semblait lui tenir rigueur de quoi que ce soit. Au contraire même, les quelques regards que, furtivement, elle croisa, semblaient plutôt désolés...

— Alors, voici donc le treizième vampire ? commença Alphaïce, après s'être inclinée avec les autres devant les trois immortels de premier rang, détaillant, comme le reste de l'assemblée, l'intéressé d'un œil curieux. Comment doit-on vous appeler, monsieur ?

— Séraphin, intervint Henri, sèchement. Si vous le permettez, nous terminerons les présentations plus tard. Nous devons nous retirer au plus vite. Vous en comprendrez aisément la raison.

— Mais bien entendu, concéda leur hôtesse, nullement surprise. Où dois-je installer mon nouvel invité, prince ?

— Pour l'instant, il lui faut surtout un cercueil, nous aviserons ensuite.

Cornélia vit le jeune vampire blêmir d'épouvante à ces mots. Mais il ne broncha pas et s'efforça de rester le plus stoïque possible face à tous ces inconnus.

— Fais préparer mes anciens appartements pour Lise, elle y restera le temps que je reposerai à la crypte, continua-t-il en s'engouffrant d'un pas aussi pressé que nerveux à l'intérieur du manoir.

Celle-ci, surprise, resta figée sur place l'espace d'une seconde, sans comprendre, et dut ensuite courir pour rattraper son compagnon :

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de crypte ? s'enquit-elle, soudain inquiète. Et pourquoi ne puis-je pas plutôt retourner au pavillon ?

Sans un regard, il lui prit la main et l'entraîna à sa suite, sa poigne terrible lui broyant méchamment les os.

— Aïe ! Henri ! s'écria-t-elle en luttant pour se soustraire à lui. Tu me fais mal !

L'air à la fois étonné et coupable, il s'empressa de la relâcher et murmura :

— Pardonne-moi, je... je ne suis pas dans mon état normal. J'ai besoin de m'ensevelir... je ne vais plus pouvoir tenir très longtemps.

Elle remarqua alors tout à coup que les mâchoires de son ami étaient particulièrement crispées. Traduction d'une colère mal réprimée, celle sans fondement qui ne l'avait pas quitté du voyage... ou bien peut-être était-ce en fait les signes d'une vive souffrance ?

Un muscle sur sa joue se tendait puis se détendait, jouant sous sa peau, plus pâle que d'ordinaire. Ses veines étaient également plus apparentes et pulsaient faiblement.

Il subissait donc, à peu de choses près, le même phénomène que Séraphin, celui qui l'avait fait crier de douleur dans la voiture, puis gémir parfois, malgré lui, dans l'avion.

— T'ensevelir ? Mais pourquoi ? Combien de temps ? paniqua-t-elle.

Il ignora ses questions et s'arrêta un bref moment pour s'adresser à Horacio, resté au loin, à l'entrée du couloir, et lui donner ses directives :

— Mon ami, je vous en prie, veillez du mieux que vous le pourrez sur ma compagne durant mon absence. Qu'elle ne reste pas seule, qu'elle ne s'éloigne pas du manoir ni ne franchisse les limites du jardin, sous aucun prétexte. Et assurez-vous que le treizième fasse bien ce qu'il faut et recouvre pleinement ses forces.

L'autre hocha la tête, une expression grave sur le visage, puis s'inclina respectueusement.

— Parce que tu vas t'absenter ? s'étrangla-t-elle, bouleversée. Mais explique-moi ce qui se passe à la fin !

— Plus ou moins, répondit-il avec un geste vague, reprenant aussitôt sa déambulation à travers les longs corridors de l'édifice. Il faut maintenant que mon corps assimile pleinement la vie que j'ai prise là-bas, dans l'asile. Je dois me mettre en terre sans tarder si je veux régénérer tout à fait mes pouvoirs.

— Q-Quoi ? bégaya-t-elle en songeant à sa toute première intrusion dans les souvenirs du prince des vampires.

Ce n'était donc définitivement pas un rêve...

Lorsque le châtelain vidait quelqu'un de son sang jusqu'au dernier battement de cœur, ce n'était pas dans son cercueil qu'il allait. Non, il se retirait dans un trou et rejoignait les profondeurs de la terre.

Comme c'était curieux...

Subitement, tout un tas de questions se bousculèrent dans l'esprit de Cornélia. Cependant, devant l'urgence manifeste de la situation, elle les garda pour elle.

Henri se planta devant une porte plus ancienne que les autres, déposa un rapide baiser sur le front de sa compagne, moins frais que d'ordinaire, et annonça :

— Trois jours, maximum. Tâche de ne pas faire de bêtises, d'accord ? Ne t'aventure pas à braver mes interdits, je t'en prie...

— Mais attends ! Tu as dit que tu allais dans une crypte ? Où ça ? Laisse-moi au moins t'accompagner jusque là-bas, que je sache à quel endroit tu vas reposer.

Il esquissa un mince sourire, visiblement touché par l'attention, voulut lui prendre à nouveau la main, puis se ravisa en serrant le poing. Une veine à sa tempe battait déraisonnablement et un pli de douleur vint barrer son front.

— Alors viens, accepta-t-il en poussant le lourd battant de chêne.

La porte donnait sur une cage d'escalier obscure, qui n'était pas sans rappeler à Cornélia celle sous l'église, où ils avaient retrouvé Charlotte, et où désormais cette dernière resterait pour toujours.

Ils descendirent dans cette étrange cave, à la lumière de quelques rares ampoules électriques aux fils dénudés, et firent plusieurs détours. Puis ils débouchèrent sur un couloir voûté, plus large que les autres, semblable cette fois à celui du premier rêve de la jeune fille.

D'un côté s'étendait devant eux toute une galerie de gisants et de tombeaux de pierre, et, de l'autre, dans l'obscurité, on pouvait apercevoir les barreaux de métal rouillé de quelques sinistres cachots.

— Il y a la même chose à Rougemont, n'est-ce pas ? Le même genre de crypte... et le même genre de prison aussi.

Son compagnon la considéra avec perplexité, puis acquiesça d'un signe de tête.

— Ta dernière victime n'aura pas droit à ce type de sépulture.

Il écarquilla les yeux, encore plus stupéfait, et s'apprêtait à dire quelque chose. Lorsqu'il s'interrompit pour venir appuyer la paume contre son front, soufflant bruyamment, comme pour chasser une violente migraine. Ça ne dura qu'un bref instant. La seconde d'après, il se redressa fièrement, reprit son chemin, et déclara avec une désinvolture qu'elle savait feinte :

— Ses cendres seront probablement récupérées et elle aura sans doute droit à une cérémonie, si c'est ça qui te préoccupe.

Elle ? Cornélia n'avait même pas remarqué qu'une des deux personnes qu'avait ramenées Horacio dans la petite cellule était une femme... à moins qu'Henri n'ait utilisé le féminin que pour désigner *la victime* ?

— Tu... tu as tué quelqu'un, ne put-elle s'empêcher de rappeler, réalisant encore difficilement ce qui s'était passé là-bas, dans le Montana. Alors que j'étais juste à côté... seule une porte nous séparait.

— Il le fallait, se défendit-il placidement, poursuivant son chemin à travers la galerie. Si j'avais pu faire autrement, ça ne se serait pas passé comme ça, crois-moi.

Elle le croyait, évidemment. Une fois sorti de la cellule dans laquelle il avait dû prendre la vie, il n'avait osé soutenir son regard qu'après plusieurs heures de trajet. Avoir dû accomplir ce monstrueux rituel si près d'elle semblait avoir jeté un nouveau froid dans leur relation...

Ce malaise qui s'insinuait encore une fois entre eux, serait-il dissipé d'ici trois jours ? Quel homme ressortirait de ce tombeau au juste ? Celui qui la surveillait avec méfiance et l'étouffait sous ses exigences ? Celui qui l'accablait de reproches venimeux ? Ou bien celui qui la choyait, sensible à sa détresse et à la vulnérabilité dans laquelle l'avait laissée la répugnante agression dont elle avait été victime ?

— C'est ici, avertit-il tandis qu'ils pénétraient dans une grande pièce sombre, sans éclairage.

Le sol, en ce lieu singulier, était en terre battue, et la jeune fille devinait en son centre un trou profond et rectangulaire, long d'au moins deux mètres cinquante.

— Me promets-tu d'être sage ? demanda-t-il d'une voix radoucie, aux inflexions inquiètes.

— Bien sûr.

Elle hésita quelques secondes et l'étudia en silence. Ses yeux aux reflets d'argent brillaient dans les ténèbres et plusieurs émotions, toutes intenses, mais contradictoires, y défilaient.

Elle avait beau savoir qu'il n'avait pas eu le choix, ce meurtre, à quelques mètres d'elle, et la manière dont les choses s'étaient déroulées l'avait choquée. Ces cris atroces, tout ce sang répandu dans l'étroite cellule et... ce vol d'yeux. Elle n'imaginait que trop bien les choses horribles qu'Henri avait dû faire pour renforcer ses pouvoirs et rendre la vue au pauvre vampire prisonnier... et tout ça si près d'elle.

Devait-elle pour autant lui en vouloir ?

Elle ne savait pas. Tout était allé si vite !

Mais elle allait être séparée de lui. Ces trois jours sans lui allaient être un calvaire, qu'elle lui en veuille ou pas.

Sans plus y réfléchir, elle se jeta dans ses bras :

— Tu vas terriblement me manquer !

Un soupir de soulagement échappa au châtelain lorsqu'il la serra contre lui. Il se pencha sur elle pour humer le parfum de ses cheveux et susurra :

— Et toi, plus encore que tu ne saurais le concevoir.

Il resta un instant figé dans cette posture, savourant l'étreinte, puis, au bout d'un moment, se redressa :

— Si pour Séraphin il est trop pénible de rester soixante-douze heures enfermé, essaie de faire en sorte qu'il passe au moins une heure par jour dans un cercueil. Il s'agit là du strict minimum.

— D'accord.

— Et tu dois résister. Ne le laisse plus s'insinuer dans ton esprit, tu m'avais promis. Ce n'est pas une bonne chose. Cela pourrait se révéler très dangereux. Après tout, nous ne savons pas encore quel genre de personne il est, ni de quel côté il choisira d'aller. Et il en sait déjà beaucoup trop à ton sujet.

Elle opina du chef, moins convaincue de pouvoir tenir ce serment-là. Après tout, comment faisait-on pour repousser les paroles d'un vampire quand elles arrivaient directement dans votre esprit ? Personne ne le lui avait expliqué. Comment devait-elle s'y prendre ?

Elle ouvrit la bouche, prête à demander, lorsqu'elle sentit les muscles des bras de son ami se contracter brusquement autour d'elle, sous le coup de la douleur, sans aucun doute. Elle se dépêcha alors de l'embrasser, puis s'écarta de lui. Et, sans se retourner, elle s'éclipça pour enfin le laisser tranquille.

Avant de remonter les escaliers, elle essuya quelques larmes sur ses joues. La fatigue, probablement. Ça, et le fait qu'elle allait devoir passer les trois jours à venir seule, sans son compagnon. Un homme dont elle ne pouvait se passer, mais qui lui inspirait désormais plus d'effroi que jamais...

Était-il possible d'aimer une personne et de la craindre en même temps ?

Cette question, qu'elle s'était posé dès le début de leur relation, revenait sans cesse. Dès qu'elle pensait avoir dépassé tout ça, de nouveaux éléments, telles les visions qu'il ne pouvait s'empêcher de lui imposer durant ces moments si particuliers, ou bien encore les rêves – souvenirs échappés de la mémoire de son amant –, revenaient semer le trouble dans son esprit, ainsi que dans son cœur.

Plongée dans ses réflexions, elle passa rapidement les doigts dans ses boucles afin de les remettre vaguement en place, puis poussa la porte de la cave. Là, elle tomba nez à nez avec Horacio :

— Navré de devoir vous importuner, madame, mais j'ai besoin de votre aide. Le jeune vampire refuse catégoriquement de se mettre au cercueil et ne veut toujours pas desserrer les mâchoires. J'ai pensé, puisqu'il semble particulièrement vous... apprécier... que peut-être, vous, vous sauriez lui faire entendre raison.

— Je vais m'en occuper, assura-t-elle, un peu déçue de devoir remettre à plus tard bain et draps frais. Je vais lui expliquer, vous pouvez compter sur moi.

Le vampire espagnol se frotta le menton en l'observant, puis secoua la tête, comme s'il chassait certaines pensées. Il lui fit signe de le suivre. Puis il la conduisit dans l'une des parties les plus modernes du manoir, là où, apparemment, on avait installé Séraphin.

Arrivé devant la porte des appartements, il sortit une clé et déverrouilla la serrure :

— Il ne sait pas encore que rien ne peut le retenir, précisa-t-il avec une moue légèrement moqueuse.

— Rien ? répéta-t-elle, sceptique. Et les chaînes alors ?

Horacio planta ses pupilles noires et dilatées par la fatigue dans celles de la jeune fille et révéla :

— S'il avait un tant soit peu maîtrisé ses capacités, ou si, seulement, il en avait eu conscience, il les aurait réduites à néant en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Ce gamin est puissant, son aura est très impressionnante. Le roi sombre lui a vraiment cédé beaucoup de pouvoirs. Beaucoup trop.

— Alors il n'y a plus de doute, c'est bien un premier rang ?

— Absolument, confirma-t-il, formel.

— Mais pourquoi lui ? Pourquoi maintenant ?

— Pour tout un tas de raisons, madame, murmura Horacio, avec un geste faussement évasif de la main, ses traits s'assombrissant soudain.

Quand ils entrèrent dans la pièce, ils découvrirent Séraphin prostré dans un coin, dos au mur, le visage caché entre les genoux, ses mains aux doigts squelettiques crispées sur son crâne, enfouies dans sa chevelure presque blanche et encore emmêlée.

Un cercueil, qui paraissait avoir été malmené, gisait au centre de la chambre. Son couvercle avait atterri plus loin, contre une commode à moitié défoncée par le choc.

Aucun doute, le jeune vampire avait lutté pour ne pas se faire enfermer. Le convaincre d'accepter son sort serait encore moins aisé que Cornélia l'avait imaginé.

Horacio referma la porte à double tour derrière eux, inclina la tête de manière entendue, puis alla s'asseoir dans le fauteuil le plus éloigné.

Ses précautions étaient idiotes, Séraphin n'allait pas s'enfuir. Il n'avait aucun endroit où aller de toute façon. Et il n'allait pas non plus sauter à la gorge de celui qui l'avait sauvé. Pourquoi s'écarter autant ?

Prudemment, elle s'avança vers lui et s'aperçut qu'il tremblait de tous ses membres. Il avait l'air encore si mal en point...

— Tu aimais jouer du violon, commença-t-elle d'un ton prévenant. Tu ne t'en souviens pas, mais tu étais un virtuose.

Les spasmes parurent se calmer légèrement. Même s'il ne bougeait pas, il l'écoutait.

— Les vampires aiment la musique, et il y a justement toute une troupe de musiciens qui séjourne ici, continua-t-elle en s'agenouillant devant lui. Je pense qu'ils te prêteront leurs instruments si on le leur demande. Ils pourront même t'aider à retrouver ce talent qui était jadis le tien.

Lentement, les doigts de Séraphin se relâchèrent. Puis, peu à peu, il redressa la tête.

— On pourra faire ça, et plein d'autres choses, dès que tu auras passé un peu de temps dans cette boîte. Une heure, pour aujourd'hui, devrait suffire. Pas plus. Qu'est-ce qu'une heure, hein ?

— *Je n'en ai aucune idée, j'ai été emprisonné si longtemps*, répondit-il enfin, sans pour autant ouvrir la bouche.

Cornélia décida de s'accommoder de ce mode de communication pour le moment. Ils régleraient cet autre problème plus tard, en temps utile. Le plus urgent, dans l'état où le jeune homme se trouvait, c'était qu'il rejoigne son

cercueil pour régénérer correctement son corps. Sans ça, la vie que lui aussi avait cueillie dans la cellule ne servirait pas à grand-chose.

— Je suis ton amie, n'est-ce pas ? Et tu me fais confiance ? Si je te dis qu'après avoir passé un peu de temps là-dedans tu te sentiras beaucoup mieux, tu me crois ?

— *Tu ne sais pas ce qui s'est passé quand je suis resté seul avec l'autre vampire et les deux humains, objecta-t-il, ses yeux s'emplissant soudain de larmes pourpres. Sinon, tu ne me regarderais pas de cette façon, et tu ne me traiterais pas non plus avec autant de gentillesse. Je ne mérite pas de vivre, plus maintenant, plus après ce que j'ai fait ; et encore moins d'aller mieux.*

Cornélia prit dans sa main celle de Séraphin et le considéra avec gravité. Le sujet l'embarrassait toujours autant, mais il fallait que le jeune vampire entende raison. Elle ne pouvait l'encourager dans cette voie, comme elle l'avait fait par le passé avec Maxime...

Elle opta alors pour le genre de discours qu'Henri aurait pu tenir :

— Détrompe-toi, je le sais parfaitement. Tu as pris la vie de quelqu'un qui souhaitait en finir, pour qui l'existence était un enfer. Et si tu ne rejoins pas rapidement ce maudit cercueil, le sacrifice de cette personne aura été vain. Par respect pour celui qui est mort, tu te dois de faire le nécessaire. Tu te dois d'entretenir son sang qui coule à présent dans tes veines et qui fait dorénavant vivre ton corps.

Il fronça les sourcils, puis essuya pudiquement ses larmes :

— *Je ne veux pas être ça. Je ne veux pas être cette espèce de monstruosité... cette aberration de la nature. Et je ne veux plus être enfermé ! Ma vie aussi est un enfer ! Qui viendra y mettre un terme ?*

— Personne ne le peut, mentit-elle. C'est ainsi. Les vampires ne peuvent mourir, puisqu'ils en sont déjà passés par là. Par contre, s'ils ne font pas ce qu'il faut pour régénérer leur organisme, ils finissent par perdre leur conscience, de manière irréversible, et leurs instincts prennent le dessus.

Elle se releva, sans lâcher la main de Séraphin, puis l'attira vers elle. Docilement, il se mit debout. Puis il la suivit jusqu'au cercueil.

— Il faut que tu t'allonges, indiqua-t-elle sous le regard admiratif d'Horacio.

Le jeune homme souffla pour expulser l'air de ses poumons en même temps que la panique, puis à contrecœur, obtempéra. Elle alla chercher le couvercle qui avait valdingué un peu plus loin, et le referma en murmurant :

— À tout à l'heure, Séraphin.

— Joli ! siffla le vampire espagnol quelques secondes plus tard, baissant le front pour appuyer son compliment.

— Recourir à la force ne servait à rien, remarqua-t-elle en tendant la main vers son interlocuteur pour obtenir la clé de la pièce.

— Je ne l'ai pas maltraité, si c'est ce que vous imaginez, se défendit-il en quittant son siège. Si jeune soit-il, c'est tout de même un vampire de premier rang. Cependant, ma patience n'égale pas la vôtre.

Il ouvrit la porte, attendit qu'elle sorte, puis derechef, referma à clé, avant de lui emboîter le pas.

Quand elle se retourna, étonnée, il leva innocemment les paumes :

— J'ai pour ordre de vous surveiller, madame.

Quoi ? Parce qu'il allait vraiment la suivre ? La suivre... partout ?

— Ce n'est pas exactement ce qu'Henri vous a demandé, opposa-t-elle, un tantinet agacée.

— Oh que si ! J'ai fort bien saisi le message de mon prince, vous pouvez me croire. Vous aurez tout le loisir de vous plaindre de mes services auprès de lui dès qu'il sortira de terre.

Horacio remit les mains dans les poches de son jean et la toisa avec un amusement non dissimulé.

Qu'y avait-il de si drôle ?

Elle fit volte-face et lança dans son dos :

— Et vous lui obéissez toujours aussi aveuglément ?

— Bien entendu, je lui suis entièrement dévoué, et vous le savez. Par contre, vous, vous n'en faites qu'à votre tête et lui causez bien du souci. Je comprends mieux les accès de colère dont il a souffert ces derniers temps et pourquoi il vous a si longtemps tenue cachée. À mon avis, il aurait dû continuer.

Elle se retourna pour lui adresser un regard mauvais... regard qui n'eut pour effet que de renforcer les convictions de son adversaire.

— Daniel avait compris, n'est-ce pas ? tenta-t-il, obstiné. C'est pour cette raison qu'il s'est comporté de cette façon avec vous, lors du bal. J'ai eu également vent de ce qui s'est passé avec Oswald... Vous avez décidément l'art et la manière de vous mettre en danger, madame. Vous ne deviez pas connaître grand-chose aux humains, non ? Sans ça, vous ne vous seriez jamais retrouvée seule avec un homme pareil, à plus forte raison lorsqu'on ne possède, comme vous, aucun pouvoir défensif.

Sidérée, elle ne trouva absolument rien à répondre à tout cela. Elle se contenta alors de se faufiler dans ses appartements et claqua brutalement le battant derrière elle, histoire de faire taire ce satané vampire en blouson de cuir.

Une odeur de produits ménagers lui monta au nez. La chambre venait à peine d'être nettoyée. Le lit, dont les draps propres étaient soigneusement repliés pour l'accueillir, n'attendait plus qu'elle.

Les humains, elle connaissait bien. Horacio se trompait sur ce point. Toutefois, il avait toutes les raisons du monde de s'étonner de sa naïveté. Elle-même s'en voulait tellement pour ce qui était arrivé avec l'ancien maître de musique...

Tenant à vérifier s'il allait réellement faire ce qu'il avait dit, elle rouvrit la porte et étouffa un juron de colère en voyant le vampire en question adossé contre le mur du couloir, juste en face de sa chambre. Les bras croisés sur son torse massif, il montait la garde.

— Vous n'allez tout de même pas rester ici ?! s'énerma-t-elle.

— Votre sécurité me tient à cœur, madame. Il s'agit là de ma mission, nul besoin de vous rappeler ceci. Mais n'ayez crainte, je vous laisserai tranquille dès que vous ressentirez le besoin de vous retirer dans vos appartements.

— Et si je décide d'aller me promener, vous n'allez pas vous mettre à me filer le train tout de même ?!

— Bien sûr que si. Et puisqu'on en parle, souvenez-vous qu'à ce propos vous n'avez droit qu'à un périmètre limité.

Ces trois jours allaient vraiment être un calvaire, elle détestait déjà cet homme !

— En tout cas, vous pouvez compter sur moi pour rapporter à Henri le petit interrogatoire de tout à l'heure. Je doute fort que cela fasse partie de votre *mission* !

Horacio cilla, puis se reprit presque aussitôt. Il s'inclina devant elle et déclara :

— À votre guise. Il est vrai que je n'aurais pas dû.

À nouveau, elle claqua la porte.

Donc, ça aussi, il faudrait s'en accommoder.

Elle tenta de se rappeler avec le plus d'exactitude possible les paroles d'Henri. Avait-il vraiment demandé à son cadet de jouer les gardes-chiourmes ? Si tel était le cas, il était désolant de constater à quel point il n'avait pas confiance en elle. Que craignait-il qu'elle fasse durant son *absence* ? Qu'elle s'enfuit peut-être ? Elle n'était pas si stupide !

Cornélia réprima un éclat de rire en songeant que si, elle l'était... ou plutôt, l'avait été, il y avait longtemps de ça. Mais les choses étaient alors complètement différentes. Aujourd'hui, elle l'aimait et elle était sa compagne. Pour autant, le prince des vampires restait toujours sur ses gardes.

Elle se promit de demander, dès son retour, quelques explications à propos de tout ça.

Elle profita du confort de la salle de bains des anciens appartements d'Henri, bien mieux équipée que celle du pavillon, pour prendre une longue douche brûlante.

Après presque une demi-heure passée à savourer les divers jets massant sur son corps endolori des courbatures causées par le voyage, elle hésita à se rhabiller plutôt que d'aller tout de suite se coucher. Elle mourait de faim et l'état de Séraphin la préoccupait. Était-il encore dans son cercueil ? Comment pouvait-il faire en sorte de n'y rester qu'une heure si son organisme en avait besoin de soixante-douze ?

Elle jeta un coup d'œil à la pendule en or qui ornait un somptueux buffet sculpté dans l'antichambre. Vingt-deux heures. Le dîner devait tout juste se terminer. Tant mieux, de cette manière, elle éviterait de recroiser les autres hôtes de Reddening House, ce qui ne serait franchement pas plus mal.

Elle ouvrit une commode en quête de quelque chose de propre à se mettre sur le dos. N'importe quoi aurait fait l'affaire plutôt que les vêtements qu'elle avait portés pendant tout le temps qu'avait duré leur périple. Elle trouva dans le meuble toute une partie de sa garde-robe. Plusieurs pulls, pantalons, jupes et collants avaient été ramenés du pavillon, ainsi que sa lingerie.

Un peu étonnée, mais satisfaite de pouvoir se changer décentement, elle opta pour un bas de flanelle gris et un large chandail noir. La tenue adéquate pour passer le plus inaperçu possible et avoir l'air de... de ce qu'elle était avant. La fille transparente. Mais cette fois, elle en avait besoin.

Horacio n'avait pas quitté sa place et se tenait exactement dans la même position que lorsqu'elle avait refermé la porte, quelque temps auparavant. Elle sortit sans lui adresser un regard, ni prononcer un seul mot, et se dirigea d'emblée vers les cuisines.

Comme elle pouvait s'y attendre, à peine avait-elle esquissé un pas que le vampire espagnol se mit à la suivre.

Une fois là-bas, elle eut beau dire aux domestiques qu'elle allait se débrouiller pour se faire à dîner, on refusa qu'elle touche à quoi que ce soit. On lui proposa bien de rejoindre les autres convives, encore dans la grande salle, mais elle précisa qu'elle tenait à prendre son repas seule.

Enfin presque...

On lui dressa une table dans un petit salon à l'écart, et Horacio s'installa quant à lui dans le coin opposé de la pièce, prenant apparemment soin de lui laisser un minimum d'espace.

— Venez vous asseoir avec moi, l'enjoignit-elle au bout d'un moment.

Il obtempéra aussitôt et prit un siège à côté d'elle. Son regard, comme celui d'Henri au tout début de leur relation, était appuyé et curieux, et l'observait presque avec envie, tandis qu'elle mangeait.

— Allez-y, soupira-t-elle, résignée, posez-moi les questions que vous voulez. Je vous répondrai. Vous êtes tenu au secret de toute façon ?

— Certes. Mais comme vous me l'avez fait justement remarquer, j'ai outrepassé mes droits tout à l'heure. Je ne doute pas le payer chèrement quand le prince l'apprendra.

— Il ne le saura pas, attesta-t-elle en réalisant que sa menace avait fait mouche.

Décidément, Henri inspirait la peur à beaucoup de monde.

Pourtant, Horacio et lui étaient censés être amis. Pour quelle raison le vampire au blouson de cuir craignait-il tant les foudres de son aîné ?

— Je ne vous poserai pas de question, cela m'est interdit. Je regrette de l'avoir fait. Je me suis laissé emporter par ma curiosité, et ce que j'ai dit était tout à fait déplacé.

Elle approuva d'un hochement de tête, puis reposa ses couverts sur la table.

— Mais vous aviez en grande partie raison, concéda-t-elle à voix basse, lasse de devoir faire semblant. Et j'en ai assez de me faire appeler Lise... ce n'est pas mon nom.

Manifestement embarrassé, Horacio se leva en faisant crisser son siège sur le parquet :

— Vous devez être fatiguée, je vous raccompagne jusqu'à vos appartements.

Elle l'imita, puis, sans réfléchir outre mesure, rectifia, non sans une once de fierté :

— Vous savez, je n'ai peut-être pas de pouvoirs défensifs et suis sans doute susceptible d'être la proie d'humains malveillants, néanmoins je possède le pouvoir de mort. J'ai la capacité de supprimer un vampire si je le désire, et je suis loin d'être aussi faible que vous le croyez.

Il réprima un rire nerveux, puis articula, tout en la scrutant d'un œil à la fois incrédule et railleur :

— C'est impossible.

— Si jamais vous l'osez, demandez donc à Henri.

C'était à son tour de s'amuser. Elle savait qu'elle n'aurait jamais dû divulguer ce secret et que son compagnon allait longtemps lui en vouloir. Mais voir la tête de ce vampire arrogant face à cette révélation le valait bien !

Elle quitta la pièce sur ces mots et le laissa planté là.

L'annonce dut être un véritable choc pour lui, car il en oublia pendant quelques instants de la suivre. Elle ne le retrouva que sur le pas de la porte de la

chambre de Séraphin, où elle s'était arrêtée en attendant qu'il vienne ouvrir, puisqu'il était le seul à avoir la clé.

— Ce n'est pas une bonne idée, jugea-t-il en arrivant à sa hauteur. Il a besoin d'être un peu seul.

— Ah oui ? Parce qu'il ne l'a pas assez été pendant ces années d'emprisonnement ?

— Justement, la transition est un peu rude. Et le prince n'aimerait pas que vous passiez autant de temps avec ce jeune vampire. Il peut être encore dangereux, vu son état. Comme vous l'avez vous-même déclaré, il lui faut du temps pour se remettre. Laissez-lui déjà cette nuit.

Force était d'admettre qu'il avait sans doute raison. Elle renonça, mais demanda tout de même :

— Savez-vous s'il est encore dans le cercueil ?

— Non, il en est sorti il y a peu. Malgré les besoins de son corps, il n'a pas pu y demeurer très longtemps.

— Est-ce suffisant ?

— Je l'espère. Nous verrons bien. En tout cas, il a tout ce qu'il faut dans ses appartements pour se rétablir pleinement. Avant de venir vous chercher je lui ai montré son frigidaire, les bouteilles qu'il contient, et comment se servir du four à micro-ondes. Mieux vaut une cure de ce type au préalable. Affamé comme il l'est, le prélèvement direct se transformerait vite en carnage.

Elle acquiesça, même si elle ne savait pas trop si elle était d'accord avec ça. Après tout, Séraphin se voyait à nouveau enfermé, cela ne correspondait pas vraiment à ce qu'elle lui avait promis.

Elle avait beau être épuisée, les membres et le dos douloureux, perclus d'ankyloses, elle ne parvenait pas à trouver le sommeil. Seule, perdue dans ce lit gigantesque, au milieu de cette vaste chambre, elle se sentait abandonnée.

Henri lui manquait plus encore qu'elle n'aurait pu l'imaginer.

Pourtant, ces derniers temps, à cause de leurs nombreuses disputes, il lui était souvent arrivé de souhaiter qu'il la laisse un peu seule.

Cependant, cette nuit, c'était différent. Il n'était pas fâché, et, même si les choses n'étaient pas toutes roses entre eux, elle non plus. Son absence, cette séparation forcée, était à la limite du supportable. Elle avait tant besoin de lui, de sentir sa présence fraîche à ses côtés, d'entendre sa voix au timbre si grave et mélodieux, d'être étreinte par ses bras puissants et rassurants, que ça en devenait effrayant... Comment allait-elle faire pour tenir trois jours et trois nuits sans lui ?

Irritée, elle se retourna et rejeta les draps. Ce lit, c'était celui où, dans ses rêves, fenêtre ouverte sur la mémoire de son ami, elle l'avait vu avec Lucia. Ce qu'ils y avaient fait ce soir-là était sans équivoque. Certes, depuis lors, le matelas avait forcément dû être changé, et le dais était également différent. Toutefois, Cornélia ne pouvait s'empêcher de songer au nombre vertigineux des femmes, humaines ou non, qui s'étaient couchées là, avec lui.

Comment pouvait-elle accepter de dormir ici ? Là où tant de ses conquêtes avaient défilé ? C'était tout bonnement impossible !

Elle finit par allumer le chevet, se leva d'un bond, furieuse contre elle-même d'avoir de telles pensées, puis se saisit du premier livre qui traînait là, à l'intérieur du petit meuble. Il s'agissait d'un vieil exemplaire de *L'Origine des espèces*, de Charles Darwin.

Curieux... Quand Henri avait-il lu cet ouvrage ?

Alphaïce avait laissé entendre que ces appartements ne servaient que lors des visites du prince. L'objet lui appartenait donc forcément, comme tout ce qui était ici. Peut-être l'avait-il feuilleté durant la première nuit qu'ils avaient passée en ces lieux, juste avant le bal ? Peut-être le lisait-il pendant qu'elle dormait ?

Elle s'interrogea alors sur ce à quoi son compagnon pouvait bien s'occuper pendant son sommeil. Jamais elle ne s'était posé la question. Était-ce contraignant pour lui de devoir rester allongé auprès d'elle, à ne rien faire, tandis qu'il n'avait pas besoin de se reposer ? Si tel était le cas, il n'en montrait rien.

Finalement, elle remit le livre à sa place, enfila le grand pull-over noir qu'elle avait porté pour dîner par-dessus sa chemise de nuit, et quitta la chambre sans bruit.

Évidemment, Horacio était là, derrière sa porte, assis cette fois contre le mur du couloir. Il leva un œil cerné et rougi vers elle, étonné :

— Que faites-vous ? Vous ne voulez donc pas dormir ?

— Je ne peux pas, chuchota-t-elle, soucieuse de ne réveiller personne alentour. Je descends simplement à la crypte où repose Henri. Vous n'avez pas besoin de m'y accompagner, il m'a montré l'endroit. Et question périmètre, je pense que je ne peux pas mieux faire.

C'était idiot, elle en avait parfaitement conscience. Aller se promener dans un endroit pareil en plein milieu de la nuit, juste parce que son compagnon lui manquait, était parfaitement absurde. Elle ne le verrait pas, elle le savait, puisqu'il gisait sous la terre, probablement plongé dans cette même léthargie qui le saisissait dès qu'il rejoignait son cercueil. Mais elle pourrait être près de lui, le plus près possible du moins, et ça, en cet instant, ça lui paraissait indispensable.

— Vous ne lui rendrez pas service, protesta Horacio sans quitter le sol. Il sentira votre présence, cela va immanquablement l'inquiéter.

— Vous croyez ? balbutia-t-elle, dépitée.

— J'en suis certain.

Elle soupira, et, frileuse, resserra son chandail contre elle. Puis, définitivement éveillée à présent, elle s'assit à côté du vampire qui n'avait toujours pas retiré ce blouson de cuir qui lui donnait des airs de brigand :

— Parlez-moi d'Henri, s'il vous plaît.

— Vous en savez sûrement plus que moi à son sujet, madame, fit-il remarquer. La présence du prince parmi nous est quelque chose de très nouveau. Il y a fort longtemps que nous ne l'avions plus vu. Les rares fois où il a daigné ne serait-ce que se présenter à nos fêtes, c'était en coup de vent. Les plus jeunes de nos membres ne l'avaient même jamais vu avant la réception d'Alphaïce et Ryù.

— Mais ça n'a pas toujours été ainsi ? persista-t-elle, curieuse, comme à son habitude.

— Non, c'est vrai. Comme vous devez certainement le savoir, Henri a passé beaucoup de temps avec Avoriel. Il tenait la deuxième place à la cour du roi sombre. Puis il a gagné sa liberté et a emmené tous ceux qui souhaitaient le suivre. Et ils étaient nombreux, tous l'appréciaient tant. Nous avons placé de grands espoirs en lui. Cela a duré quelques années, et ensuite le prince nous a

quittés. Au début, il devait seulement s'absenter quelques mois, à des fins politiques. Il prétendait avoir trouvé une arme imparable, quelque chose qui nous permettrait de venir enfin à bout de notre ennemi. À l'époque, nous menions une sorte de guerre contre notre souverain. Mais il n'est jamais revenu. Enfin, pas vraiment. Les complots ont dû cesser. Sans lui, sans sa puissance et sa force, ça ne servait plus à rien. Toute tentative, et ce, quelle qu'elle fût, n'aurait été que suicide.

Cornélia réfléchit et fit le parallèle avec elle-même, avec cette autre existence qu'elle avait jadis vécu.

Henri avait délaissé les siens pour elle.

Il ne leur avait pas menti lorsqu'il était parti, puisqu'il avait dit qu'il s'agissait de servir leur cause. Le prince pensait trouver, puis dresser, un hybride mi-humain, mi-vampire, et revenir avec une arme à sa cour. Mais, en fin de compte, rien ne s'était passé de cette manière...

Il l'avait dit, il avait renoncé à tout ça dès le premier instant où il l'avait vue, elle, la prétendue *machine de guerre*.

Puis, après avoir vécu au calme tous les deux, en retrait à Rougemont, les événements tragiques qu'elle s'était remémoré quelques mois plus tôt s'étaient produits. Sa fuite, la mort de Maxime, celles de Violaine, de Léandre, et, enfin, son propre suicide.

Après ça, jamais Henri n'était retourné à sa vie d'avant alors ?

— Et il a eu beaucoup de femmes, non ? hasarda-t-elle, tandis qu'elle connaissait parfaitement la réponse.

Horacio pouffa de rire, ce qui eut pour effet de lui faire monter le rouge aux joues, ainsi qu'un arrière-goût d'humiliation.

— Le prince ?! À l'époque dont je parle, il les avait toutes ! Impossible de rivaliser. Si l'on s'intéressait à une dame, immortelle ou pas, il fallait d'abord lui demander son accord, afin qu'il accepte de nous laisser le champ libre. Et même ainsi, c'était loin d'être gagné ! Mais c'était alors un tout autre homme. C'était bien avant qu'il nous abandonne et que ce mal mystérieux se mette à le ronger. En tout cas, madame, si j'ignore ce qui vous lie exactement à lui, je sais que, grâce à vous, sa compagne, et malgré vos effronteries, il commence à... à guérir,

en quelque sorte. Nos projets contre Avoriel renaissent de leurs cendres et une petite cour est même en train de se reformer ici, à Reddening House, notre ancien fief.

Elle s'appuya au mur et médita les paroles du vampire. Ce dernier pensait que son aîné les avait abandonnés. Il ne soupçonnait pas que c'était elle qui était à l'origine de son départ... et du reste aussi.

Et ce *mal mystérieux* dont il parlait, qu'était-ce en réalité ?

Le prince n'était pourtant pas malade. Se pouvait-il que sa mort ait bouleversé Henri au point de le transformer aux yeux de ses semblables ? Non, tout de même, ce serait s'accorder bien trop d'importance.

Mais elle était importante, il lui avait souvent répété...

Être assise à même le sol n'aidant pas vraiment à se réchauffer, elle se mit subitement à grelotter.

— Vous devriez retourner dans vos appartements, estima Horacio en se relevant pour lui tendre la main. Ces corridors sont pleins de courants d'air. Le prince m'en voudrait terriblement si je vous rendais à lui enrhumée.

Elle accepta son aide et se remit debout. Puis elle s'arrêta pour observer le vampire.

Il semblait épuisé. Malgré les efforts déployés lors de leur excursion pour maintenir les divers envoûtements, lui n'avait pas pu se reposer depuis qu'ils étaient revenus du Montana. Il n'avait pris aucune vie pour régénérer son corps, et ne s'était contenté que de quelques sachets de sang. Et il ne s'était pas non plus mis au cercueil, comme sa condition l'exigeait en temps ordinaire.

— Et vous, vous ne devriez pas vous négliger ainsi, jugea-t-elle. Si vous le désirez, on pourrait installer votre bière dans le vestibule, à côté de ma chambre. De cette façon, vous ne serez pas loin, comme vous l'a demandé Henri, mais vous pourrez également récupérer un peu.

— Certainement pas ! s'exclama-t-il, presque choqué. D'une part, je ne dois pas vous quitter d'un œil, d'autre part, c'est moi qui me les ferai arracher cette fois si je venais à me permettre une telle proximité avec vous, madame !

Elle faillit s'esclaffer, mais ravala son rire devant la mine grave de son interlocuteur.

Finale­ment, elle retourna se cou­cher, mais dor­mit très peu. Tout ici sug­gérait l'an­cienne vie d'Henri, ce passé lointain qu'avait évo­qué Horacio et dont elle n'avait qu'en­tra­perçu quel­ques bri­bes, lors de ses rê­ves. Et cela l'in­dis­posait pres­que au­tant que son ab­sence...

Chapitre 19

La complainte de Séraphin

Après avoir pris le petit déjeuner dans le même salon que le dîner de la veille, loin des autres, Cornélia se rendit aux appartements de Séraphin. Cette fois, Horacio accepta de lui ouvrir, mais l'enjoignit de rester sur ses gardes.

Tout était calme et en ordre. Le cercueil était fermé, à sa place au centre de la chambre, et ne paraissait pas avoir subi d'autres assauts que ceux qu'il avait déjà essuyés quelques heures plus tôt. Seules trois bouteilles de verre, semblables à celles d'Henri, étaient échouées sur une table, complètement vides.

— Séraphin ? appela-t-elle, ne le voyant nulle part.

Horacio indiqua d'un coup de menton le grand lit aux dais clos, encastré dans une alcôve, au fond de la pièce. Elle avança donc dans cette direction, puis tira doucement la lourde tenture de velours vert sapin.

Elle découvrit alors le jeune vampire allongé sur le dos, l'un de ses avant-bras replié sur sa figure, protégeant ses yeux.

— Tout va bien ? s'inquiéta-t-elle devant son absence de réaction.

Il hocha presque imperceptiblement la tête en guise de réponse.

Il était fort curieux de constater qu'après plusieurs années passées enfermées dans une cellule minable, attaché au sol et privé de la vue, Séraphin éprouvait le besoin de se calfeutrer de la sorte...

Peut-être faisait-il cela pour se rassurer ?

Comme l'avait supposé Horacio, la transition, après avoir vécu dans de telles conditions, était sans aucun doute difficile. Réalisait-il vraiment qu'il était libre ? Enfin, dans une certaine mesure, tout du moins...

Elle s'assit à côté de lui, sur le lit, et, prudemment, se renseigna :

— Souffres-tu encore ?

— *Non, quasiment plus. J'avais tellement faim... je n'ai pas pu résister, j'ai bu tout ce sang... une si grande quantité. Mon corps me le réclamait, comme le*

cercueil...

Elle soupira :

— Il va falloir t'exprimer correctement maintenant, ainsi qu'on te l'a demandé. Les autres ne comprennent pas pourquoi tu refuses de parler.

— *Je n'ai pas confiance en eux, je n'ai confiance qu'en toi, Cornélia,* rétorqua-t-il en retirant son bras de devant son visage, clignant des yeux face à l'intensité de la lumière du matin. *Et je n'ai rien à dire aux autres vampires, je ne veux pas appartenir à leur clan.*

Elle aurait pu tenter de lui expliquer qu'il n'existait pas de *clan* à proprement parlé, ni de raison valable pour refuser d'accorder sa confiance à ceux qui l'avaient sauvé. Mais la présence d'Horacio, non loin d'eux, la gênait. Sans doute était-il capable de deviner les paroles de son cadet aux réponses qu'elle lui adressait à haute voix, et mieux valait qu'il ignore ça.

Perplexe, elle détailla un instant le jeune homme allongé devant elle. Il était si différent, presque méconnaissable en fait. Une nuit avait suffi à complètement le transformer. Une nuit, la vie dont il s'était gorgé la veille, tout le sang avalé depuis, ainsi que l'incontournable étape du cercueil. Tout cela avait fait de lui une tout autre personne.

Ses cheveux blond pâle étaient désormais exempts de nœuds et autres mèches rebelles. Légèrement ondulés, ils brillaient d'une manière aussi anormale et troublante que ceux des autres vampires, encadrant gracieusement son visage de nacre. Lequel, d'ailleurs, était déjà bien moins émacié. Ses lèvres n'étaient plus desséchées. Elles étaient pleines, joliment dessinées, et arboraient à présent une teinte foncée, d'un bordeaux sombre. Ses yeux, quant à eux, avaient gagné en clarté. Leur éclat, toujours de cette si singulière nuance de mauve, n'était plus tout à fait le même, comme s'ils s'adaptaient progressivement aux facultés extraordinaires de leur nouveau propriétaire.

Elle baissa le regard et constata avec un certain soulagement que plus aucun spasme, ou tremblement intempestif, n'agitait le corps du jeune vampire. Elle s'étonna au passage de voir que ses vêtements, les mêmes que ceux qu'ils lui avaient passés la veille, tandis qu'il était encore incapable de s'habiller seul,

révélaient maintenant des formes moins osseuses, un peu plus larges et plus masculines.

Elle interrompit son inspection lorsqu'elle se rendit compte que lui aussi était en train de la détailler minutieusement.

— Tu ne vas tout de même pas passer la journée là, cloîtré derrière ces rideaux ?

Il se redressa mollement, s'appuya contre les dorures de la tête de lit, et haussa les épaules, comme pour signifier son désintérêt pour l'extérieur.

— *J'aimerais que tu me parles de celui que j'étais avant. Que tu me dises ce que tu sais de moi, que tu me rappelles ce que j'ai oublié.*

Une insondable tristesse peignait ses traits, il semblait plus désespéré encore que lorsqu'il se trouvait enfermé.

Comment cela se faisait-il ?

Il aurait dû sauter de joie à l'idée d'être tiré de cet enfer. Il aurait également dû être heureux d'avoir pu recouvrer la vue, être pressé de redécouvrir le monde qui l'entourait et d'échanger avec ses semblables. Au lieu de ça, il était apathique, maussade, et préférait rester muet. Mais il était aussi en train de comprendre ce qu'il était. Un vampire. Un être contraint de tuer, de s'abreuver de sang, et de se confiner plusieurs heures par jour dans une boîte. Un être épargné par la mort, mais pas pour autant à l'abri de la souffrance.

Elle se releva et désigna la porte de la chambre :

— Je vais faire mieux que ça, je vais te le montrer.

Elle lut l'hésitation et l'incrédulité dans son regard.

— Allez, suis-moi, insista-t-elle en attrapant sa main.

Ce contact inattendu parut tout à coup le rasséréner. Cependant, ce fut avec les gestes d'une personne indécise et à l'affût du moindre danger qu'il obéit, acceptant finalement de l'accompagner.

Cornélia l'emmena hors de ses appartements, et, bien qu'aucun bruit de pas autre que le sien et celui de Séraphin ne lui parvienne, elle savait qu'Horacio les suivait. Pour le moment, il s'effaçait et la laissait tranquille avec le jeune vampire. Ce qui n'était pas un mal, étant donné le peu de patience qu'il reconnaissait posséder.

Bien qu'elle n'eût pas plus envie que ça de remettre les pieds là-bas, elle conduisit Séraphin à la grande salle de musique, croisant mentalement les doigts pour que l'endroit soit désert en ce début de matinée.

Seul Antoine s'y trouvait, assis devant un piano, raturant certaines notes sur une partition aux allures de torchon chiffonné. Il leva la tête, l'air surpris de l'arrivée inopinée de Cornélia et des deux vampires qui l'accompagnaient. La gêne s'inscrivit soudain sur son visage. Il se mit debout aussi hâtivement que maladroitement, puis baissa les yeux en cafouillant :

— Madame... Messieurs... Désirez-vous quelque chose ? Dois-je me retirer ?

La jeune fille, mal à l'aise, et un peu déçue par l'attitude distante de celui qu'elle avait jusque-là considéré comme un ami, s'éclaircit la gorge et demanda :

— Nous aimerions seulement vous emprunter un violon. Est-ce possible ? Y en a-t-il un qui n'appartient à personne en particulier ?

Antoine se frotta le menton, perplexe, puis partit en quête de l'objet. Il fourragea un moment parmi le fatras des affaires de ses collègues. Et, enfin, au bout de quelques minutes, en sortit un étui usé qu'il tendit à Cornélia.

— Ce n'est pas pour moi, rectifia-t-elle en indiquant le jeune vampire qui se tenait à ses côtés.

En retrait, ce dernier observait la pièce d'un œil lointain tandis qu'Horacio avait déjà pris place dans un fauteuil, dans le coin le plus sombre et le plus reculé de la salle.

Encore plus étonné, Antoine ouvrit l'étui et en sortit l'instrument qu'il contenait. Un violon au vernis élimé, marqué par des années d'apprentissage durant lesquelles il était passé de main en main, à l'instar d'un vieux livre d'école. Il le regarda, puis étudia, non sans une certaine appréhension, Séraphin et ses prunelles anormales. Puis il suggéra :

— Il faudrait sans doute quelque chose de mieux pour monsieur, celui-ci n'est pas le plus approprié.

Sans répondre, le jeune vampire fit un pas en avant et saisit l'objet. Il le plaça d'instinct sur son épaule, sans aucune hésitation, et vint appuyer sa mâchoire sur la mentonnière, fermant les yeux de plaisir. Il prit ensuite l'archet

que l'autre lui offrait, gardant les paupières closes, et s'en servit d'abord pour remettre une mèche de ses cheveux derrière son oreille. Soit exactement ce même geste que Cornélia lui avait vu faire dans sa vision.

Un soupir étrange échappa au jeune vampire. Un soupir chargé d'émotions, comme si quelque chose en lui venait subitement de céder. Il fit un nouveau pas en avant et se dirigea vers une fenêtre, à l'aveugle, les yeux obstinément fermés. Puis, lentement, il se mit à promener l'archet sur les cordes, tandis que les doigts de son autre main entamèrent agilement leur course sur le manche.

Une musique sublime envahit alors la pièce. Une mélodie douce, qui s'affirma peu à peu, devenant toujours plus saisissante, plus vibrante, résonnant de manière impossible dans la salle. C'était un air indescriptible. À la fois mélancolique, mais aussi plein d'espoir. Une mélodie d'une beauté à couper le souffle, pure et incomparable, comme jamais nul n'en avait entendu auparavant, Cornélia en était certaine.

Humain, Séraphin avait été virtuose, vampire, il serait un prodige...

C'est alors que Lucia, puis Bertille à sa suite, apparurent dans la pièce, médusées. Sans un mot, et sans oser ne serait-ce qu'esquisser le moindre mouvement, elles observèrent le jeune homme, totalement subjuguées.

Bientôt, d'autres musiciens, puis enfin Alphaïce, se joignirent à eux, et la salle se trouva brusquement pleine de tous les résidents de Reddening House. Tout le monde semblait hypnotisé, plus encore que lors des concerts de la diva, par cette musique si irréaliste qu'on l'aurait crue jouée par un ange.

C'était l'art d'un vampire neuf, d'un être qui voyait son don magnifié par la malédiction. L'art de quelqu'un qui possédait encore toutes les émotions de l'humanité...

Le nombre des personnes réunies en ce lieu pour l'écouter ne sembla pas le moins du monde l'affecter. À tel point qu'il était impossible de savoir s'il avait vraiment conscience de leur présence auprès de lui. Son corps se balançait doucement à mesure que les notes s'échappaient de l'instrument. Et les traits de son visage s'apaisaient progressivement pour s'accorder à sa musique. Un sourire vint subitement illuminer sa figure et ses paupières s'ouvrirent à demi, laissant entrevoir deux iris mauves, rivés sur la jeune fille.

— *Tu avais raison, j’aimais ça*, révéla-t-il sans cesser de jouer, s’exprimant encore et toujours par la pensée. *J’aimais le violon plus que toute autre chose au monde. Merci...*

Sans y prendre garde, Cornélia lui répondit cette fois sur le même mode :

— *Et qu’aimais-tu d’autre encore ? Que raconte cette mélodie ?*

— *La neige. Je sais que j’aimais la neige. La nuit, quand il m’était enfin permis de sortir. Sa blancheur immaculée éclairée par la lueur de la lune...*

Et, tout à coup, alors que Séraphin continuait d’éprouver l’instrument et d’enchanter l’assemblée, le regard suspendu à celui de la jeune fille, une myriade de petits flocons pailletés emplit l’espace, dégringolant de nulle part, retombant sans bruit sur le parquet, avec une légèreté aussi impossible que leur apparition à l’intérieur du manoir.

— *Je ne m’en souviens pas, ce ne sont que de vagues impressions, mais je sais que c’est ainsi que je l’ai composée*, expliqua-t-il tandis que ses cheveux, ainsi que ceux de toutes les personnes présentes, se couvraient d’une pellicule de glace duveteuse.

Préférant elle aussi ignorer les spectateurs ébahis et leurs exclamations de plus en plus sonores, Cornélia sourit au jeune vampire, ravie.

Ce fut Horacio qui interrompit ce moment de grâce en venant chuchoter à l’oreille de celle qu’il était chargé de surveiller, pointant du doigt l’une des grandes baies vitrées :

— Faites en sorte qu’il arrête immédiatement. Les habitants des alentours risquent de se poser des questions s’ils aperçoivent ce phénomène.

La jeune fille tourna la tête vers la fenêtre indiquée et se rendit compte, non sans surprise, que la neige s’était étendue jusqu’aux jardins.

— S’il continue d’abuser aussi déraisonnablement de ses pouvoirs, notre ami va le payer cher, ajouta le géant au blouson de cuir. Il ne doit pas oublier qu’il est toujours dans un état critique.

Et, alors que les musiciens de Lucia ne cessaient de s’émerveiller, tant devant ce tour inédit que du son incomparable que Séraphin parvenait à extorquer au violon, Cornélia, prenant goût au lien curieux qui l’unissait à celui-ci, l’enjoignit par l’esprit de mettre un terme à sa démonstration.

Il obéit aussitôt et parut comme brusquement tiré d'une étrange transe. Hébété, il considéra toutes les personnes attroupées autour de lui, puis les flocons qui avaient recouvert d'une éphémère pellicule blanche chaque meuble de la salle. Déjà, des flaques d'eau s'étendaient sur le parquet.

— *Est-ce que c'est moi qui ai fait ça ?* demanda-t-il, consterné en voyant les jardins saupoudrés de glace eux aussi. *Ce n'est pas possible... et je me sens si mal subitement... Pourquoi ?*

Cornélia se précipita vers lui et ramassa le violon tandis que l'objet lui échappait des mains. Tout à coup, sans qu'elle comprenne pourquoi, des vertiges la saisirent. Elle eut à peine le temps de rendre l'instrument à Antoine, qui se trouvait à côté, que ses jambes commencèrent à se dérober sous elle. Elle lutta de toutes ses forces pour rester debout et ne pas s'effondrer sur Séraphin, en plein milieu de la pièce.

Puis, aussi rapidement qu'il était apparu, le malaise se dissipa.

Elle inspira profondément pour se ressaisir, mais quelque chose n'était pas normal. Elle se sentait... bizarre. Et ce n'était pas l'effet de la musique.

Tandis que Lucia fendait la foule pour les rejoindre, elle et le jeune vampire, Bertille s'éloignait en s'essuyant discrètement les yeux.

— Mon Dieu, souffla la cantatrice. J'ai consacré ma vie entière à la musique et, de toute ma longue existence, je n'ai jamais rien entendu de pareil... d'aussi merveilleux... Je...

— Ma chère, coupa Horacio en s'interposant entre elle et Séraphin, vous aurez tout le loisir d'entretenir le treizième plus tard. Pour le moment, il doit encore se reposer et prendre des forces. Ce sont là les consignes de notre prince.

Là-dessus, l'homme au blouson de cuir passa la main dans le dos de Cornélia et, de l'autre, attrapa énergiquement le bras du jeune vampire. Puis il les entraîna vivement hors de la pièce, laissant tout le monde aussi étonné qu'ébahi.

— Mais que se passe-t-il ? s'enquit Cornélia, une fois dans le couloir.

— Je vous ai laissé faire, madame, mais je n'aurais pas dû, lâcha Horacio d'une voix tendue, mais dans laquelle transparaissait également une grande lassitude. Cette concentration d'humains, alors que Séraphin n'a encore reçu aucune éducation, quelle inconscience !

Et, tandis qu'ils regagnaient les appartements de ce dernier, la jeune fille se tourna vers lui et remarqua des iris rougis par la faim, s'efforçant de ne plus se poser sur elle. Ses crocs pointaient sur ses lèvres et un léger tremblement agitait anarchiquement ses mains. Les symptômes s'étaient déclarés si brusquement qu'elle n'avait même pas eu le temps de s'en apercevoir...

Lorsqu'ils furent devant la chambre, Horacio poussa violemment Séraphin à l'intérieur, l'éloignant de Cornélia d'un mouvement si brutal qu'il ressemblait à un coup. Puis il referma la porte à clé et soupira de soulagement.

— Mais il n'allait pas s'en prendre à moi ! protesta-t-elle, choquée par cette sortie musclée.

— Oh que si ! contesta-t-il avec un sourire narquois. Il l'aurait fait, croyez-moi ! Il s'apprêtait à vous saigner dans la salle de musique. Une seconde de plus et il passait à l'acte ! Henri a eu raison de vous mettre en garde, Séraphin endort votre esprit lorsqu'il vous parle. Ne le laissez plus faire dorénavant.

— Je ne vous crois pas, rétorqua-t-elle, tentant inutilement de forcer la poignée. Enfin, il ne ferait pas de mal à une mouche !

Horacio ne chercha même pas à l'arrêter tant ses efforts pour ouvrir la porte étaient vains. Il l'observa de pied en cap, avec autant de curiosité que d'incrédulité :

— À une mouche, non, mais à vous, si ! Encore une fois, vous mésestimez le danger. Avez-vous oublié qu'il a bien failli vous arracher une partie du visage quand vous vous êtes précipitée sur lui à l'asile ? N'avez-vous donc pas vu l'état du cadavre qu'il a laissé dans sa cellule ? Il est jeune, affaibli, et ne connaît rien à sa condition. Ses pulsions peuvent prendre le dessus d'une seconde à l'autre, que vous le vouliez ou non.

Comme pour attester ses dires, un gémissement déchirant, mêlant souffrance, colère et démence, se fit entendre de l'autre côté de la porte. Puis le bruit d'objets que l'on brise résonna jusqu'à en faire vibrer les murs du couloir.

Cornélia ravala sa salive :

— Il a besoin d'aide.

— Vous ne pouvez rien pour lui, conclut Horacio en la repoussant doucement. Ce dont il a besoin pour le moment, ce n'est pas d'un violon pour

charmer la galerie, mais de sang, de son cercueil, et de solitude. On est tous passés par là.

Déconcertée, ne sachant plus quoi penser de tout ça, elle se laissa reconduire jusqu'aux appartements d'Henri sans rien dire.

Tandis qu'elle dormait sur le matelas qu'elle avait retiré du lit pour l'installer par terre, à même le sol, préférant cette solution plutôt que de coucher là où tant d'autres l'avaient précédée ; la voix du jeune vampire l'arracha aux vapeurs du sommeil :

— *Je te demande pardon, je te jure que je ne t'aurais pas fait de mal.*

— *Séraphin ?!*

Aux abois, ayant encore en tête ce qui s'était passé plus tôt dans la journée, elle se leva, chercha le premier interrupteur et alluma le plafonnier.

Personne.

Elle se demandait encore si elle avait rêvé quand, à nouveau, elle l'entendit :

— *Je n'ai même pas eu le temps de te remercier pour ce que tu as fait pour moi ce matin. Le violon... la neige... Grâce à toi, je me suis senti exister, l'espace d'un bref instant, j'ai oublié que je n'étais rien d'autre que ce monstre.*

Elle hésita. Devait-elle lui répondre ? Était-ce vraiment si dangereux que ça de communiquer avec Séraphin de cette manière ? Elle n'avait pas encore bien compris ce qui lui était arrivé dans la salle de musique, mais elle savait que ça n'avait pas de rapport. Leurs échanges, si curieux soient-ils, étaient inoffensifs.

Elle ferma les yeux :

— *Tu n'es pas un monstre.*

— *Pourquoi alors me tient-on encore enfermé ? Pourquoi ai-je autant désiré ton sang ce matin, toi, ma seule amie ? Reconnais-le, je suis un monstre parmi les monstres.*

— *Tu es quelqu'un de bien, Séraphin, déclara-t-elle avec conviction. Ta nature est ainsi désormais, tu vas devoir apprendre à la gérer, c'est tout. Et ces années passées dans cette cellule t'ont causé beaucoup de tort. Mais tu es un virtuose, tu n'as peut-être plus tes souvenirs, mais ton talent, lui, est intact. Tu devrais te raccrocher à ça, car c'est quelque chose de fabuleux. Tout le monde a*

été fasciné par ta musique ! Et sache que tu n'es pas vraiment enfermé, comme pour l'apparition de la neige aujourd'hui, tu possèdes le pouvoir d'aller où tu le souhaites. Il te suffit seulement de te concentrer sur...

À peine eut-elle prononcé mentalement ces mots qu'une silhouette pâle et brumeuse se dessina devant elle. Le jeune vampire l'avait écoutée et testait apparemment ses fameux pouvoirs. Il se matérialisait là où il désirait être...

Les battements de cœur de Cornélia s'accéléchèrent d'un coup.

Que dirait Horacio s'il s'en apercevait ? Quel traitement réserverait-il à son cadet pour le punir de sa désobéissance ? Pire, que ferait Henri si jamais il venait à apprendre que, non content de continuer à s'inviter dans l'esprit de sa compagne, le treizième la rejoignait également la nuit, dans sa chambre, tandis qu'elle se trouvait seule ?!

Elle n'osa pas imaginer la réponse à cette dernière question...

Séraphin écarquilla les yeux en la voyant, réalisant seulement à cet instant l'exploit qu'il venait d'accomplir.

— Tu... tu es dans mes appartements, balbutia-t-elle, prise de panique. Tu ne devrais pas être là.

La tristesse se peignit alors soudain sur l'étonnant visage nacré du jeune homme :

— Tu as raison d'avoir peur de moi, murmura-t-il d'une voix rauque, s'exprimant enfin normalement. Je comprends que tu n'aies plus confiance, après ce que j'ai failli faire...

— Je n'ai pas peur de toi, j'ai peur pour toi, rectifia-t-elle, ne pouvant s'empêcher de se sentir tout de même soulagée de le retrouver en bonne santé.

Du moins, en apparence...

Il s'était sans doute correctement nourri durant la journée et avait probablement passé plus de temps que la veille dans son cercueil. Ses yeux n'étaient plus ceux de l'affamé qu'elle avait laissé au matin, et son corps avait encore gagné en vigueur. Cornélia remarqua qu'il avait même changé de vêtements, troquant la chemise grise contre une bleu marine, plus ajustée, et un jean, bien mieux coupé que le pantalon qu'ils lui avaient fait enfiler à la hâte avec Horacio, il y avait presque deux jours de ça.

— Peur pour moi ? répéta-t-il, troublé.

Puis il suivit le regard que son interlocutrice lançait en direction de la porte et choisit de reprendre la conversation sur le mode qui convenait encore le mieux à la situation :

— *Il est là, n'est-ce pas ? L'un des deux grands vampires. Horacio, celui qui décide quand il m'est permis ou non de sortir. Je sens sa présence.*

Elle baissa le menton en signe d'acquiescement.

— *Il monte la garde devant ta chambre ?* interrogea-t-il sans cacher sa surprise. *Alors toi aussi, tu es enfermée entre ces murs ?*

— Non, nia Cornélia en secouant énergiquement la tête, se détournant de lui pour trouver une explication simple au fait qu'on lui ait imposé la surveillance d'un des hommes de confiance du prince. Non, pas du tout.

— Si ce n'est pas le cas, que tu es libre comme tu le prétends, et que tu n'as réellement pas peur de ce que je suis, viens avec moi te promener dehors, chuchota-t-il, une lueur de défi allumant son regard.

Perplexe, elle l'observa un instant.

Puis il soupira :

— J'aimerais seulement pouvoir sentir le vent sur ma peau, me rappeler ce que cela fait... s'il te plaît, viens avec moi. Je... j'ai besoin que tu viennes avec moi...

— C'est... c'est impossible, marmonna-t-elle, mal à l'aise à présent.

— Qu'est-ce qui est impossible ? Que je sorte ? Ou que tu m'accompagnes ? Plus anxieuse qu'elle n'aurait dû, elle alla s'asseoir pour réfléchir.

— Les deux, capitula-t-elle finalement.

Cette fois, Séraphin n'eut pas l'air étonné :

— Excuse-moi, je n'aurais pas dû te déranger. Je vais essayer de repartir de la même manière que je suis venu.

— Non, l'arrêta-t-elle en se levant d'un bond. Je viens avec toi, à condition que nous restions dans les jardins du manoir.

Après tout, elle aussi avait envie de prendre l'air. Quel mal pouvait-il y avoir à cela ? Et puis, si Henri avait raison et que Séraphin possédait bien le même pouvoir que lui, celui de rendre ceux qui l'entouraient indétectable pour les

autres vampires, alors personne ne saurait rien de cette escapade nocturne. Pas même Horacio.

D'ailleurs, il était fort étrange que ce dernier ne se soit pas encore manifesté, tandis que le treizième avait quitté sa chambre pour s'introduire en douce dans celle de la jeune fille. Sa surveillance n'était pas si infallible que ça en fin de compte... en tout cas, c'était l'occasion de le vérifier.

La joie s'inscrivit sur le visage de Séraphin, et, pour la deuxième fois durant ces dernières vingt-quatre heures, il gratifia Cornélia d'un éblouissant sourire. Puis, avant même qu'elle n'ait eu le temps de prendre un manteau, ou bien encore de réfléchir à la manière dont ils allaient pouvoir sortir sans se faire prendre, il s'avança spontanément vers elle et lui attrapa les deux mains.

Un battement de cils plus tard, ils étaient dehors, au milieu des parterres d'herbe blanchis par l'épaisse couche de glace qui les recouvrait encore. Aucun doute, le treizième vampire avait un grand potentiel et apprenait vraiment très vite, maintenant qu'il avait à disposition le sang et le cercueil nécessaires au bon fonctionnement de son organisme.

Le vertige et la nausée propres à ce mode de déplacement saisirent immédiatement la jeune fille. Mais elle prit sur elle pour n'en rien montrer, ne voulant surtout pas gâcher l'enthousiasme croissant de Séraphin.

Ce dernier, fasciné, regardait autour de lui comme s'il venait seulement de récupérer la vue. Il leva les yeux vers le ciel, admira un moment les étoiles, puis revint aux jardins, et se mit à rire comme un enfant :

— La neige ! J'ai souhaité qu'elle reste et elle est encore là, elle n'a pas fondu !

Sa gaieté était si inattendue. C'était un tel ravissement que c'en était presque contagieux. Cornélia en oublia même qu'elle était en pantoufles et robe de chambre, et que le froid lui mordait déjà le bout des doigts.

Un vent étrange se mit subitement à souffler, faisant s'élever du sol quelques flocons, portant l'écho d'une musique lointaine. Un air de violon... un autre.

— Tu possèdes de grands pouvoirs, expliqua-t-elle. Maintenant que tu es libre et que tu as tout ce dont tu as besoin, tu auras tout le loisir d'apprendre à les maîtriser.

Une ombre de dépit vint soudain entamer le fugace bonheur qui l'avait étreint :

— Mais au prix du sang.

— Tu n'as pas le choix, rappela-t-elle fermement, cherchant à éviter par tous les moyens l'impossible débat entre ce qui était bien et ce qui était mal pour des êtres tels que lui. Tu l'as compris, non ?

Il hocha la tête et glissa les mains dans les poches de son jean. Puis il fit quelques pas, savourant manifestement le crissement de la neige qui se tassait sous ses pieds, s'attardant sur les traces que ses chaussures imprimaient dans le velours immaculé.

— Je l'ai compris ce matin. Ça a été comme un déclic. J'ai pris conscience de ma nature, du fait qu'elle était si profondément inscrite en moi qu'elle me dépassait totalement, et que lutter serait pire qu'accepter. J'ai réalisé que je pouvais être dangereux pour toi...

— Tous les vampires sont dangereux pour moi, argua-t-elle sur le ton de la plaisanterie, tentant de faire revenir le sourire qui avait illuminé ses traits quelques minutes plus tôt. Lorsque tu as joué, puis inconsciemment fait apparaître la neige, tu as puisé dans tes ressources, encore trop maigres, et la faim t'a surpris.

Elle y avait beaucoup pensé durant l'après-midi et, finalement, cette conclusion lui était apparue comme une évidence.

— Et j'avais raison pour le violon, ajouta-t-elle, contente d'elle-même.

— Oui, concéda-t-il en lui adressant un regard étrange, entre la reconnaissance et la curiosité. Je suis moi-même lorsque j'ai cet instrument entre les mains. Je n'ai plus besoin de mes souvenirs, leur perte ne me fait alors plus souffrir. Quand la musique s'échappe de mes doigts, je sais qui je suis.

Il se passa la main dans les cheveux, jouant avec les reflets ahurissants que se complaisait à leur donner la lune, remplaça une mèche dissidente derrière son oreille, puis s'arrêta pour faire face à son interlocutrice :

— Je sais que tu es différente. Ton sang ressemble à celui d'une humaine, mais ton âme est ancienne, et il émane de toi quelque chose d'indescriptible. Toi et moi, nous sommes liés parce que nous sommes tous deux capables de voyager

dans l'esprit des autres. Tu es venue dans le mien pour m'apprendre mon nom, et, sans vraiment le vouloir, j'ai à mon tour visité le tien...

La nausée revint à la charge et le froid se fit tout à coup violemment sentir. Claquant des dents, elle articula péniblement :

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je sais que tu es menacée. Je sais que tu te caches, que tu es effrayée. Et qu'ici, à part celui qui dit être ton compagnon et le vampire espagnol, tout le monde ignore qui tu es.

Durant l'espace d'un instant, elle se sentit en danger.

Le treizième savait tout... il avait tout découvert.

Et, contrairement à Horacio, lui n'était pas tenu au secret. Il n'avait prêté aucun serment, auprès de personne. S'il le souhaitait, il pouvait la remettre au roi sombre, avertir les autres, ou bien encore la faire chanter... Tout ce qu'Henri redoutait... Tout ce qu'elle-même redoutait.

Cependant, elle pouvait aussi le tuer si elle le désirait. Cette information-là, pourtant capitale, il ne semblait pas en avoir connaissance...

Elle l'observa quelques secondes, puis réalisa que ses idées étaient stupides. Séraphin n'avait aucune arrière-pensée de ce genre. Il l'avait dit, il n'avait pas eu l'intention de sonder son esprit, il ne maîtrisait pas ses pouvoirs. Et qui d'autre qu'elle était le mieux placé pour savoir ce que c'était ? Elle qui, dans son sommeil, dérobait involontairement les souvenirs de son amant. Peut-être le jeune vampire avait-il raison, peut-être que le lien qui les unissait elle et lui, et qui leur permettait de communiquer sans parler, était de cette nature ?

— Et... as-tu visité l'esprit d'autre que moi ? osa-t-elle, soudain curieuse de savoir si Séraphin pourrait lui en apprendre davantage sur celui qu'elle aimait.

Gravement, il acquiesça :

— Le vampire espagnol aimerait te demander une faveur qui lui tient à cœur, quelque chose que personne, à part toi, ne peut réaliser. Mais il n'osera jamais, ce serait beaucoup trop lourd de conséquences pour lui.

Elle plissa les yeux, ces énigmes, si tant est qu'elles aient eu un fond de vérité, ne l'avançaient pas à grand-chose. En avait-il conscience ?

— Quant au germanique, il...

— Au germanique ? coupa-t-elle, amusée. Je ne connais personne ici qui est originaire de ce pays. Tu dois te tromper.

— Je ne me trompe pas, j'en suis certain. C'est d'ailleurs la seule véritable information que j'ai réussi à capter au sujet de ton compagnon. Ça, et quelques rares bribes.

— Tu parles d'Henri ?

— C'est bien ça qui t'intéresse, non ? se renseigna-t-il innocemment.

— Euh... oui, avoua-t-elle à regret. Mais tu fais fausse route.

— Qu'en sais-tu ? Son esprit à lui est complètement verrouillé. Lorsqu'il s'est emparé de ma conscience pour m'imposer sa volonté, à la prison, j'ai lutté de toutes les manières que je connaissais pour l'en empêcher. Mais je me suis heurté à une forteresse imprenable. Il a beaucoup de secrets. De lourds secrets. Et il te cache des choses... des choses qu'il craint qu'un jour je sois en mesure de te révéler. C'est pour cette raison qu'il ne m'apprécie guère et qu'il veut pouvoir entendre mes paroles lorsque je te parle.

Cornélia grelotta et réalisa qu'elle ne voulait plus avoir cette conversation. À présent, elle désirait retourner dans sa chambre et se remettre au lit. Des doutes, elle en avait déjà à propos de son compagnon. Pas besoin de venir en rajouter.

Elle se pelotonna dans sa robe de chambre, frigorifiée, et ferma les yeux pour se remémorer le peu d'explications que lui avait données le prince des vampires :

— Ce qui s'est passé dans ta cellule ce jour-là était nécessaire. Il a fait ce qu'il fallait pour te sauver. Tu étais terriblement amoindri, sans forces, et tu ignorais que tu possédais ces pouvoirs. Ils ne pouvaient alors pas avoir la portée qu'ils ont aujourd'hui. Si tu n'as rien vu, ou presque, dans l'esprit d'Henri, c'est sans doute que tu ne le pouvais pas encore à ce moment-là, tout simplement.

— Je savais que j'avais cette faculté-ci, c'est de cette manière que j'ai pu te contacter, se défendit-il avec une étonnante sérénité, tandis qu'elle se sentait de plus en plus nerveuse.

— Henri me protège. Son secret, c'est moi, rien de plus.

— Si tu en es si sûre, pourquoi toi-même t'efforces-tu de faire tomber ses barrières ?

— Je n'ai rien fait de tel ! protesta-t-elle vivement.

Les lèvres de Séraphin se pincèrent en une moue de déception. Son expression était celle de quelqu'un qui était parfaitement conscient qu'on lui mentait. Puis, brusquement, il prit le bras de la jeune fille et l'attira à lui.

Le temps que Cornélia réalise ce qui s'était passé, elle se trouvait dans sa chambre, seule, nauséuse, et migraineuse de surcroît. Quelques mots flottaient doucement dans son esprit. Ça, et la jolie rengaine que le vent lui avait soufflée quelques minutes auparavant :

— *Merci pour la promenade.*

Aux environs de onze heures, le lendemain matin, alors que, ne se sentant pas très bien, elle avait préféré rester couchée, on toqua agressivement à la porte du vestibule. Cornélia s'extirpait péniblement de sous les couvertures quand Horacio pénétra comme une furie dans la chambre.

Deux intrusions en si peu de temps, cela commençait à faire beaucoup !

— Madame, salua-t-il aussi sommairement que possible, se postant devant elle avec la condescendance d'un juge, la fusillant d'un regard qui oscillait entre le rouge et le noir. On m'a rapporté des faits étranges. Est-il vrai que la nuit dernière vous avez rencontré Séraphin en cachette, dehors ?

Ses idées étaient encore embrumées... mais c'était vrai cependant. Pour autant, elle ne pouvait décemment pas le reconnaître. Dit de cette manière, cela prenait des allures de scandale.

Ses lèvres remuèrent, mais aucun son n'en sortit. Non seulement elle ne savait pas quoi répondre, mais en plus sa gorge la brûlait horriblement.

Le vampire espagnol n'attendit pas plus longtemps. D'un geste où se mêlaient colère et épuisement, il attrapa la robe de chambre qui traînait sur le dossier d'un fauteuil, et s'apprêta à la tendre à la jeune fille en chemise de nuit, lorsqu'il se rendit compte que le bas du vêtement qu'il tenait était encore humide. Un coup d'œil aux pantoufles posées juste sous le siège confirma ses soupçons.

— Nous n'avons fait que nous promener... et bavarder ! se récria-t-elle face à l'accusation muette de son gardien.

— Le prince infligerait le même châtimeut au treizième qu'à l'autre fou s'il se révélait en être autrement, menaçait-il en cherchant son souffle.

Elle croisa les bras sur sa poitrine et, rouge d'indignation, siffla :

— Ça n'a rien à voir ! Séraphin n'a rien fait de mal !

— Je ne demande qu'à vous croire. Mais il s'est échappé alors qu'il avait ordre de demeurer dans ses appartements, et vous a fait sortir, vous exposant au danger que vous et moi connaissons ! Mais quelle inconsciente êtes-vous donc pour vous laisser entraîner de la sorte ?!

Elle se le demandait en ce moment même... Qu'est-ce qui lui était encore passé par la tête ? C'était pourtant évident que, avec le monde qui circulait continuellement à Reddening House, domestiques, musiciens et vampires confondus, quelqu'un les apercevrait !

— Où est-il ? s'enquit-elle, inquiète tout à coup. Est-il parti ?

— Non, il repose sagement dans son cercueil actuellement, comme si de rien n'était. Mais quel idiot ! Si Henri le laisse indemne après ça, il va vite falloir commencer son éducation, il fait vraiment n'importe quoi !

Son compagnon avait beau être très jaloux et avoir tendance à s'emporter facilement, il ne ferait pas de mal au jeune vampire. Horacio se trompait. Elle en était convaincue... ou presque.

Elle se rappela soudain ses terrifiants accès de fureur, ceux qu'elle avait puisés dans ses souvenirs, ainsi que ceux qu'elle lui avait déjà connus. Et la peur s'insinua en elle, tel un serpent vicieux qui remontait lentement, le long de ses entrailles, pour atteindre son cœur.

En réalité, elle n'avait aucune idée de la manière dont Henri réagirait. Et cet affreux doute l'effraya à tel point qu'elle réclama, comme poussée par l'instinct :

— Ne lui dites pas, je vous en prie.

Horacio l'étudia un instant, comme s'il se posait à lui-même la question. Puis il refusa en secouant énergiquement la tête :

— Je ne peux rien cacher à mon prince, vous le savez très bien. Ce n'est pas la peine d'insister.

Il s'effondra ensuite sur le premier fauteuil venu et fut pris d'une brusque quinte de toux.

Lorsqu'il retira sa main de devant sa bouche, Cornélia aperçut les traces de sang qui maculaient son poing. Ne pas pouvoir rejoindre son cercueil pendant une aussi longue période, qui plus est juste après avoir dépensé autant d'énergie pour sortir le treizième de l'asile où il était retenu, ne semblait pas vraiment lui réussir.

Peut-être était-ce la fièvre, qu'elle sentait poindre en elle depuis le matin, qui la poussa à user de ce recours extrême ? Ou bien encore l'état de faiblesse dans lequel se trouvait son interlocuteur, peu propice à la réflexion, qui l'incita à s'acharner avec autant d'immoralité :

— Vous n'êtes pas sans savoir que Séraphin a des pouvoirs assez *spéciaux*... Il possède certaines informations à votre sujet, qu'il ne serait pas bon de divulguer.

— Ça m'étonnerait beaucoup, marmonna-t-il, cillant néanmoins devant l'audace de la jeune fille. Le chantage n'a aucune prise sur moi, madame. Si c'est bien de cela qu'il s'agit ?

Consciente du terrain dangereux sur lequel elle s'aventurait, elle alla jusqu'à sa commode chercher de quoi se couvrir un peu. Puis, après s'être emmitouflée dans l'ample chandail dont elle ne se séparait plus que pour la nuit, elle vint reprendre place face à son interlocuteur :

— Il ne s'agit pas tant de chantage que d'entraide.

Elle avait l'horrible pressentiment qu'elle regretterait cette ruse, cela lui ressemblait si peu. Mais si Horacio était aussi choqué par son escapade nocturne avec Séraphin, si prompt à y voir le mal... qu'en serait-il d'Henri ?

Leur relation était tellement tendue aujourd'hui, tellement près de voler en éclats, qu'une seule nouvelle dispute, qu'un seul geste malheureux, en viendrait à bout pour de bon. Et elle ne pourrait supporter qu'il s'en prenne au jeune vampire, jamais elle ne lui pardonnerait une telle injustice. Il était donc préférable, et de loin, qu'il ne soit pas au courant, tout simplement.

Elle considéra durant quelques secondes le colosse espagnol. Lui-même ne semblait plus vouloir quitter son blouson de cuir, ou peut-être qu'il s'en moquait comme d'une guigne. Après tout, depuis qu'ils étaient rentrés, seule sa *mission*

lui importait. Toutefois, négliger ses besoins pour un vampire pouvait être aussi fatal, sinon pire, que pour un humain...

Ses yeux s'étaient parés de reflets rouges évocateurs, ses traits étaient plus creux et austères que jamais, et la sueur écarlate refaisait peu à peu son apparition, perlant dans son cou et voilant légèrement ses tempes. Il attendait qu'elle daigne continuer son petit discours, mais paraissait ailleurs, comme si quelque casse-tête insoluble avait occupé ses pensées.

— Il y a une requête que vous aimeriez m'adresser, je me trompe ? persista-t-elle, persuadée du bien-fondé de sa proposition. Si j'accepte d'y accéder, accepterez-vous en échange de ne pas rapporter à Henri ma sortie avec Séraphin ? Vous savez comme moi quelle interprétation il en fera, et vous savez pertinemment qu'il aura tort. Évitons-nous, s'il vous plaît, un nouveau mélodrame. La dernière fois que j'ai eu des mots avec le prince, vous en avez tous pâti, rappelez-vous.

À nouveau, il secoua la tête. Mais son manque de conviction était aussi flagrant que la douleur qui le grignotait et le consumait peu à peu. Son aîné lui en avait trop demandé cette fois, c'était évident. Jamais Horacio ne pourrait tenir un jour de plus à jouer les gardes du corps sans s'accorder au moins une pause. Pas dans cet état.

Mais s'il était plus vulnérable, le vampire espagnol serait aussi plus malléable. Cornélia s'en voulut d'avoir de telles pensées, mais elle devait arriver à ses fins :

— Quel est ce service que vous voulez que je vous rende ? Dites-moi.

— Il n'y a rien, grommela-t-il. Je ne peux pas... c'est impossible, madame.

Et, sans vraiment l'avoir décidé, elle sentit son propre corps se mettre soudain à dégager comme une sorte de vapeur invisible. Sa concentration, sa volonté, ainsi que la fièvre, l'avait poussée à déployer son aura malgré elle...

En un éclair, elle s'insinua dans l'esprit d'Horacio, plongea une main imaginaire dans sa cervelle froide et insensible de vampire, et déverrouilla une porte qui ne demandait qu'à être ouverte.

D'épaisses larmes roulèrent brusquement le long de sa figure aux traits sévères et il céda :

— Puisque vous prétendez en être capable, et que le roi sombre n'est plus en mesure de faire son travail, mettez un terme, je vous en supplie, aux souffrances de ma Kelly.

Cornélia, aussi surprise par son geste que par le résultat, fronça les sourcils. Elle ignore la violente migraine qui lui sciait à présent les tempes, et, maintenant une légère pression, encouragea celui qui était si facilement tombé sous son envoûtement à continuer :

— Qui est Kelly ?

Horacio haussa les épaules :

— Elle aurait pu être ma compagne, si j'avais été moins égoïste... moins cruel aussi.

— Racontez-moi, l'enjoignit-elle d'une voix faible et incertaine, réalisant à peine ce qu'elle était en train de faire.

Elle s'enfonçait dans l'ignominie en arrachant de force son histoire au vampire. Elle allait trop loin... beaucoup trop loin. Elle le savait, et se détestait déjà pour ça. Et pourtant, elle ne parvenait pas à s'en empêcher. La jouissance qu'elle tirait à soumettre ce dernier à sa volonté était plus forte que le reste.

— J'ai rencontré Kelly il y a soixante-huit ans, commença-t-il, son regard se voilant légèrement. Elle venait tout juste de subir la transformation, et celui qui la lui avait imposée, un deuxième rang, que j'avais moi-même engendré deux siècles plus tôt, l'avait quittée parce qu'il ne supportait plus ses reproches. La pauvre était seule, sans le sou, et se prostituait faute de savoir comment utiliser ses maigres pouvoirs autrement. Peu de ses clients ressortaient indemnes et c'est pour ça, à l'origine, que j'ai dû intervenir. Sa réputation sulfureuse, ainsi que l'affolement croissant des journaux risquaient de finir par causer du tort à notre société. Je me suis tout de suite senti responsable d'elle lorsque je l'ai rencontrée. Et, dans le fond, je l'étais. Je ne me suis jamais très bien occupé de ma propre progéniture, il n'était donc pas étonnant que cette dernière reproduise mes erreurs avec la sienne.

Il s'interrompit, pris de court par une nouvelle quinte de toux. Quand elle fut passée, en vampire obéissant et soumis à l'influence de Cornélia, il reprit :

— Kelly et moi avons eu une histoire ensemble. Brève, pour des vampires, c'est certain, mais ce furent néanmoins de belles années. Elle m'a aimé, passionnément, mais, même si je le désirais, j'étais incapable de lui rendre ne serait-ce qu'une once de cet amour. Elle s'est lassée d'attendre que viennent des sentiments qui ne pouvaient voir le jour et m'a lancé un ultimatum. Si je ne faisais pas d'elle ma compagne de la manière la plus officielle qui soit, elle me quitterait. Finalement, c'est moi qui suis parti. Jamais je n'aurais pu lui donner ce statut qu'elle convoitait de toute façon. Elle n'était qu'une troisième rang, ancienne fille de joie qui plus est, sans pouvoir ni ressource. J'ignore ce qu'elle s'était imaginé... Aujourd'hui pourtant, les remords me rongent... Tout aurait mieux valu plutôt que ce qui lui est arrivé...

Il ferma les yeux et ses traits se crispèrent, comme si ce souvenir lui était insoutenable :

— Elle est retournée à la misérable vie qui était la sienne avant que je la rencontre, et puis... elle a sombré. Je l'ai retrouvée récemment, quelques mois avant le bal donné par Ryù et Alphaïce l'été dernier. Elle errait dans un cimetière, à Dublin. On m'avait signalé une assoiffée dans cette ville, je ne pensais pas trouver Kelly...

Au fur et à mesure du récit d'Horacio, Cornélia, qui disposait de trop peu de pouvoirs, faiblissait. Contrainte par son manque d'expérience et d'énergie, elle cessa peu à peu d'exercer sur lui son influence encore fragile.

Cependant, il était si désorienté à présent que, sans paraître se rendre compte de quoi que ce soit, il se frotta le front, puis poursuivit :

— Ça a été la pire période de toute mon existence. Je me suis retiré avec elle dans l'une de mes propriétés d'Andalousie, et j'ai fait tout ce que j'ai pu. J'ai tout tenté pour essayer de la sauver... mais, je le savais, ce n'était qu'utopie. Ce mal-ci ne se guérit pas. Point de salut pour ceux qui basculent de l'autre côté ! Kelly n'était plus elle-même. Elle était devenue squelettique, complètement incohérente, enragée en permanence, extrêmement violente et agressive, et rien ne pouvait assouvir sa faim. Pas même la chair des morts que je l'ai vue consommer à plusieurs reprises... Lorsque j'ai appris que notre prince se déplacerait pour la soirée organisée à Reddening House, je l'ai fait amener peu

de temps avant pour qu'il se charge, avant que je n'arrive, de ce qui devait être fait. Savez-vous de quelle manière on procède, Cornélia, dans des cas comme celui-ci ?

Surprise de s'entendre appeler par son vrai prénom, elle releva le nez et planta son regard dans celui du vampire.

— Oui, je le sais, admit-elle sombrement. Kelly doit actuellement se trouver quelque part ici, sous terre, enfermée dans un cercueil d'acier.

L'autre détourna les yeux et hocha la tête, perdu. Ses interrogations, ses scrupules et ses doutes se lisaient sur son visage.

Henri avait décidément fait beaucoup de choses durant leur premier séjour en ces lieux. Et il s'était bien gardé de l'en informer. À quel moment avait-il accompli cet infâme rituel ? Le jour où ils étaient arrivés, après qu'il l'eut confiée aux bons soins d'Alphaïce ? Pendant la nuit qui avait suivi, tandis qu'elle dormait ? Ou bien juste avant la réception, alors qu'on la préparait pour le bal ?

L'image de son compagnon plantant les crocs dans la peau déjà meurtrie de Kyrie lui revint subitement en mémoire.

Féroce...

Puis une autre lui succéda aussitôt, celle du prince achevant la jeune femme nue de la fontaine aux anges, celle à qui il avait promis de laisser la vie sauve.

Impitoyable... et cruel.

Mais qui était-il à la fin ?!

C'était vrai, Séraphin avait raison. Son amant avait des secrets, de nombreux secrets, qu'il ne souhaitait pas partager, même avec elle, sa compagne...

Cornélia secoua la tête. Cette migraine et cette fièvre latente la faisaient déraisonner, c'était certain. Comment pouvait-elle seulement envisager de faire ce qu'Horacio attendait d'elle sans pouvoir réellement le lui demander ? Après cette escapade avec le treizième, le chantage, puis l'envoûtement pour arracher les vers du nez à son pauvre gardien, elle atteignait des sommets d'idiotie !

Le vampire essuya ses larmes avec une moue d'écœurement, comme si cette faiblesse était la pire des humiliations. Puis il fronça les sourcils et dit d'une voix blanche :

— Si vous possédez bel et bien ce pouvoir, le pouvoir de mort, comment se fait-il que le prince ne vous charge pas de vous occuper de tous ces malheureux enterrés un peu partout ? Le roi sombre s’est détourné de cette tâche depuis bien longtemps. Les assoiffés sont de plus en plus nombreux... et ils endurent un calvaire qui ne connaît aucun répit. Henri n’a-t-il donc plus aucune pitié pour ses propres sujets ?

Cornélia n’avait pas de réponse à cette question. Il le lui avait interdit, tout simplement, et n’avait pas jugé nécessaire de lui expliquer pourquoi. Avait-il une seule bonne raison pour agir de la sorte ? Forcément, il devait y en avoir une. Quant à savoir laquelle...

À moins, bien sûr, que ces horreurs, ainsi que le fait d’en porter la responsabilité, ne lui plaisent et ne lui procurent quelque satisfaction malsaine ?

Était-ce une autre de ses nombreuses facettes, le sadisme ?

— Emmenez-moi à Kelly, je vais mettre un terme à son supplice, déclara-t-elle en se relevant.

Il lui suffirait de se souvenir comment faire pour rappeler en elle cette force terrifiante et la diriger ensuite sur la bonne cible. Après ça, elle se chargerait de Charlotte. Et des autres, s’il y en avait ici. Tout cela n’avait que trop duré !

— Non, refusa-t-il avec sans doute moins de fermeté qu’il ne l’aurait souhaité. Nous devons attendre le retour du prince. C’est lui qui doit décider. Je n’irai pas à l’encontre de ses ordres... jamais.

— Eh bien, moi, je n’ai d’ordre à recevoir de personne !

Chapitre 20

Le supplice des damnés

Sans prendre la peine d'enfiler autre chose que le chandail et la fine chemise de nuit qu'elle portait, Cornélia quitta la chambre.

Elle était furieuse.

Furieuse d'apprendre qu'Henri avait procédé à la mise en terre de Kelly dans son dos. Furieuse de tous ses interdits qui l'entravaient, lui avoir imposé un gardien durant son absence en était un fort bel exemple. Et furieuse de songer à tout ce qu'il lui cachait encore !

Elle remonta le couloir d'un pas nerveux, se lançant à la recherche de celle qui pourrait lui indiquer où trouver chacun des suppliciés.

Horacio la suivait de près, remplissant toujours et encore cette absurde mission qui était la sienne. Mais il n'osait plus rien dire. À croire que le vampire n'avait pas tant envie que ça de l'arrêter...

Elle gravit une volée de marches, puis se planta devant la porte de ce qu'elle pensait être les appartements d'Alphaïce, mais elle n'en était pas certaine.

Alors qu'elle s'apprêtait à frapper, cette dernière se matérialisa juste à côté d'elle, et lança dans un murmure, sans autre préambule :

— Beaucoup trop de colère...

La maîtresse de maison demeura figée un instant, laissant planer ses mots dans l'air. Puis, lentement, elle leva la main pour caresser la joue de la jeune fille et lui souffla à l'oreille, presque tendrement :

— Il faut que tu te calmes, Lise.

Puis elle baissa le nez et avisa sa tenue, proche de l'indécence, ses joues rouges de fièvre, et ajouta, s'adressant en même temps à Horacio :

— Et qu'elle retourne se reposer, elle en a besoin. Le prince sera contrarié de retrouver sa compagne dans cet état.

— Où se trouvent les gens qu’Henri a enfermés ? interrogea abruptement Cornélia qui supportait de moins en moins qu’on la traite comme ce vulgaire objet qu’on ne devait tolérer que parce qu’il appartenait à un supérieur. Où sont les assoiffés ?

Alphaïce jeta un regard étonné au colosse espagnol et revint à la jeune fille :

— Cela ne te concerne pas. Horacio, qu’est-ce que ça veut dire ?

Celui-ci secoua la tête et recula de quelques pas, incapable de se prononcer tant il était indécis et proche de l’épuisement.

— Je sais déjà où trouver l’une d’entre eux. Je sais où est Charlotte. Mais je veux m’occuper de Kelly en premier.

— De Kelly ?! s’étrangla la maîtresse des lieux avant de s’adresser à son aîné : Enfin, mon ami, tu as perdu l’esprit ?! Tu ne peux pas la libérer ! J’ignore où vous voulez en venir tous les deux, mais ces cercueils sont scellés par le sang du prince ! Rien, ni personne, en dehors de notre monarque, ne peut défaire cela !

— Moi, je le peux, réfuta Cornélia.

Ce n’était qu’une hypothèse. Elle s’avançait beaucoup en affirmant une telle chose, elle en avait pleinement conscience. Mais si elle admettait qu’elle n’en savait rien en réalité, jamais Alphaïce ne la conduirait aux assoiffés.

Et après tout, c’était loin d’être impossible. Dans la hiérarchie vampirique, sa place restait indéterminée. Peut-être était-elle capable, grâce à son sang d’hybride et ses pouvoirs hors norme, de briser le sceau d’Henri ? Elle avait bien failli le tuer durant sa première existence, et il avait avoué, il n’y avait pas si longtemps, craindre qu’elle ne le *passe au gril* en déployant son aura. Ce qui démontrait bien que sa supériorité, du moins vis-à-vis d’elle, n’était pas si certaine que ça...

— La fièvre te fait délirer, c’est très mauvais signe ! s’exclama la maîtresse du manoir avec une inquiétude non feinte.

Elle plaqua sa main glacée sur le front de la jeune fille, dans un geste très humain. Puis elle se tourna vers le vampire :

— Mais enfin, comment as-tu pu la laisser prendre froid ? Il te l’avait confiée !

— Je ne délire pas ! s'écria tout à coup Cornélia en repoussant frénétiquement le bras de son interlocutrice. Horacio, ordonnez-lui de nous y emmener, maintenant !

Presque malgré elle, elle joignit à ses mots une injonction mentale si brutale que le pauvre se mit subitement à saigner du nez :

— Emmène-nous immédiatement, répéta-t-il sans tenir compte des gouttes grenat qui dévalaient la pente de son menton, avant de venir rejoindre la sueur tapie dans son cou.

Effarée, Alphaïce étudia l'un et l'autre successivement. Quelque chose lui échappait... et cela ne lui plaisait pas.

— Je promets de m'occuper de Charlotte dès que j'en aurai terminé avec Kelly, assura la jeune fille.

Bien qu'elle ne pût saisir l'exacte portée de cet engagement, cette phrase, si confuse et incohérente parut-elle, acheva de convaincre la femme vampire. Sans plus poser de question, cette dernière s'élança dans les escaliers, les invitant muettement à la suivre. Elle les fit passer dehors, tandis que les enfants jouaient devant la maison et se régalaient des restes de neige qui avaient survécu à la nuit. Puis elle les conduisit jusqu'à un vieux hangar rempli d'outils de toutes sortes.

Cornélia, qui avait pourtant chaud, emmitouflée comme elle l'était dans son grand pull de laine, se mit subitement à grelotter. Maintenant c'était certain, elle était bel et bien fiévreuse. La petite sortie de la nuit dernière ne lui avait décidément pas réussi...

Devant Alphaïce, quelques objets échoués au sol se dispersèrent comme d'eux-mêmes dans un grand fracas métallique, découvrant une trappe en bois dont les planches usées menaçaient de tomber en poussière. Celle-ci s'ouvrit ensuite dans un abominable couinement de gonds grippés par une rouille séculaire, et dévoila un escalier de pierre érodé et pentu, rongé par une épaisse mousse vert sombre.

L'un après l'autre, la maîtresse du manoir en tête et Horacio fermant la marche, ils descendirent, s'engouffrant sans délai dans cet antre inquiétant et ses ténèbres.

Aucune lumière n'éclairait l'endroit, et aucun des deux vampires n'avait songé que Cornélia n'y verrait rien. Aussi, elle s'accrochait des deux mains aux parois humides, parfois même gluantes, de cette espèce de tunnel, sentant de temps à autre les rugosités de ces murs de fortune lui entamer la chair. Elle tâtonnait à l'aveuglette et ralentissait leur cheminement, mais elle faisait de son mieux pour avancer sans tomber. Seul le bruissement des jupes d'Alphaïce indiquait sa présence et encourageait la jeune fille à continuer sa progression.

Elle trébucha plusieurs fois, glissa même sur certaines substances qu'elle préférait encore ne pas voir, mais aucune main secourable ne l'aida pour autant à éviter une mauvaise chute.

Horacio était-il trop fatigué pour s'en rendre compte ? Ou bien avait-il enfin compris qu'elle s'était servie de lui pour arriver jusque-là, après lui avoir arraché son histoire à coups d'envoûtements presque aussi inconsidérés qu'involontaires ?

Ça, elle le regrettait déjà...

Son comportement envers lui pour arriver à ses fins avait été odieux. Toutefois, ce qu'elle s'apprêtait à faire, pour Henri, serait pire encore. Il le lui avait strictement interdit...

Peut-être ne voudrait-il plus d'elle après cela ?

Mais elle, voulait-elle encore de cet homme en proie à une telle jalousie et de si terribles accès de rage qu'elle craignait pour la sécurité de Séraphin ? Cet homme capable de tuer alors que seule une porte les séparait ? Cet homme qui l'étouffait de plus en plus et qui ne daignait partager avec elle aucun de ses secrets ?

Elle l'ignorait.

Tout dans sa tête se mélangeait à présent et formait une mélasse sombre et confuse.

L'amour... La peur... Le besoin...

Impossible de déterminer lequel de ces liens était le plus fort.

Et puis tant pis ! Ce traitement réservé aux assoiffés était intolérable. Elle ne pouvait rester sans rien faire tandis qu'elle possédait le pouvoir d'y remédier. Si Henri refusait qu'elle leur accorde la paix qu'elle seule était capable de leur

apporter, eh bien, elle s'en moquait ! Elle ferait ce qu'elle avait à faire, ce qui lui semblait juste, quoi qu'il en pense et quoi qu'il advienne !

Ils débouchaient enfin sur un sol plat quand des flambeaux, fixés en plusieurs endroits aux parois rocheuses de la caverne, s'allumèrent les uns après les autres. Ils se trouvaient dans une grotte profonde, humide et obscure, pleine de concrétions aux formes étranges, dont les ombres s'allongeaient au gré des flammes qui dansaient sur leur torche.

Cornélia, qui s'était attendue à trouver une nouvelle crypte aux impressionnantes voûtes gothiques, pleine de statues effrayantes et de somptueux gisants, fut un peu déçue. Mais le choix du lieu, finalement, était approprié. Point de fioritures pour les pauvres diables emprisonnés là... Après tout, ne représentaient-ils pas la plus insupportable des visions pour un vampire ? L'image de la pire des déchéances possibles ?

Ils arpentèrent encore un bon moment les souterrains. Un moment qui parut durer une éternité pour la jeune fille en proie à une migraine de plus en plus intense. Jusqu'à ce qu'Alphaïce s'arrête et déclare, une moue sceptique rivée aux lèvres, mais le regard pétillant de curiosité, comme ravivé par un espoir insensé :

— Kelly est ici.

Le sol dans cette salle était pourtant lisse, autant que pouvait l'être la terre battue, et ne laissait absolument rien deviner de ce qui se cachait dessous. Seules quelques chaînes gisaient là, rouillées et à moitié recouvertes par le sable, entraves probablement réservées aux prochains pensionnaires.

— Allez-y, demanda Cornélia à l'adresse d'Horacio, déterrez son cercueil.

— Henri n'est pas très loin, avertit la femme vampire en indiquant du menton l'une des parois de roche ocre. Il sentira forcément notre présence.

Elle se tourna vers la jeune fille et plissa les yeux :

— La tienne plus que toute autre, ajouta-t-elle mystérieusement. Je peux déjà percevoir l'inquiétude qui croît en lui. Que tu obtiennes ou non un quelconque résultat ne changera rien. Ce que nous nous apprêtons à faire aura de terribles conséquences, vous en êtes tous deux conscients ?

— Bordel ! jura Horacio dans une toux rauque, chassant d'un geste brusque et maladroit la sueur funeste qui recouvrait désormais son visage et gouttait dans

ses yeux. Qu'on en finisse ! Moi, tout ce que je perçois, ce sont les râles de ma Kelly ! C'est abominable ! Je ne peux tolérer ça plus longtemps !

— Je les entends aussi, précisa Alphaïce en fermant les yeux, frissonnant comme si un vent glacial l'avait soudain étreinte. Les siens, et ceux des autres également.

Pourtant, la jeune fille, elle, ne distinguait rien de plus dans le silence de plomb de la caverne que le crépitement des flammes qui éclairaient l'endroit.

— Alors mettez-y fin, Cornélia, réclama-t-il d'une voix sourde. Faites ça vite, je vous en supplie !

— Cornélia ? releva la femme vampire, la scrutant soudain avec autant d'avidité que de perplexité.

Mais déjà la terre, comme si la grotte avait subi quelque glissement de terrain, s'ouvrait dans un chuintement de sable humide pour laisser remonter peu à peu un énorme tombeau de métal corrodé.

Lorsqu'il fut parvenu à la surface du sol, Horacio se précipita pour poser la main sur le couvercle, le caressant d'un geste à la fois tendre et désespéré.

Il avait aimé la femme qui gisait là, nul doute sur ce point. À sa manière, avec le peu de sentiments et d'émotions dont il disposait, mais il l'avait aimée... lui seul l'ignorait finalement.

La jeune fille s'avança et inspecta l'énorme chaîne qui encerclait le cercueil. Celle-ci, enduite quasi intégralement d'une substance sombre, encore luisante, était censée sceller l'objet pour l'éternité.

Curieusement, ce fut à l'odeur que Cornélia reconnut le sang d'Henri. Ainsi, c'était de cette manière qu'il procédait ? Il lui suffisait de laisser un peu de sa propre hémoglobine sur ces entraves pour qu'elles retiennent à jamais leur prisonnier ? Et comment devait-on s'y prendre pour contrer ce maléfice ? Y avait-il seulement un moyen ?

Une sorte d'affreux crissement, à l'instar d'une craie que l'on traînerait sur un tableau noir, se fit alors entendre, puis se répéta, encore et encore. Tandis que la jeune fille s'interrogeait quant à la provenance de ce bruit incongru, Horacio se laissa tomber au sol, à genoux, et prit son visage entre ses mains.

— Cornélia, gémit-il, étouffant avec peine le sanglot qui montait du fond de sa gorge.

Et elle comprit...

D'instinct, elle sut quoi faire.

Elle regarda l'espace d'une seconde ses paumes crasseuses et encore sanguinolentes, puis les appliqua fébrilement sur la chaîne. Elle se mit ensuite à frotter le métal rouillé, appuyant si fort que les écorchures se transformèrent rapidement en plaies, joignant dans la douleur son sang à celui de son amant.

Et, alors que la souffrance grandissait, elle focalisa toute son énergie sur les maillons d'acier. Avec une seule et unique pensée en tête : les faire céder. Elle s'acharna jusqu'à en avoir les larmes aux yeux. Jusqu'à sentir les battements de son cœur retentir dans ses tempes, si puissamment qu'elle eut l'impression que chaque pulsation lui sciait davantage le crâne. Était-ce normal d'ailleurs que leur rythme ralentisse tandis que leur volume, ainsi que leur répercussion, augmentait ?

Ne pas se poser de question... Rester concentrée... Continuer...

Mais la douleur et le froid la submergèrent d'un coup. Ses jambes devinrent lourdes et molles, sa vue se brouilla. Et elle se serait évanouie si quelque chose d'impossible n'avait pas retenu son attention, l'empêchant au tout dernier moment de s'effondrer.

La chaîne, comme si elle avait été soudain soumise à une phénoménale pression, se mit à se distordre dans un abominable hurlement métallique. Des craquelures apparurent peu à peu à sa surface, courant le long des maillons, les dévorant un à un, puis entamèrent tant et si bien l'acier qu'il tomba brusquement en poussière.

Alphaïce poussa un petit cri de surprise à la vue de ce prodige, tandis qu'Horacio se jetait sur le couvercle. Il l'empoigna avec rage, libérant ainsi celle pour qui il était prêt à aller jusqu'à défier l'autorité de son prince.

Cornélia, qui savait ce qui lui restait encore à accomplir, s'agrippa au rebord de fer du cercueil pour ne pas tomber, avant même d'avoir aperçu ce qu'il contenait...

Le choc fut immédiat et ses poumons se vidèrent d'un trait de tout l'air qu'ils contenaient, lorsqu'elle posa les yeux sur Kelly.

Un cadavre... un horrible cadavre putréfié. Voilà ce à quoi ressemblait la pauvre femme.

Son visage, si l'on pouvait encore le qualifier ainsi, s'apparentait plus à un crâne qu'à autre chose. La peau, grise et parcheminée, s'était tant rétractée qu'il n'y avait plus, sur cette atroce figure, ni lèvres ni paupières, laissant à découvert des yeux vitreux, voilés de blanc, enfoncés dans leurs orbites creuses, et des dents pointues, formant un abominable sourire.

Son corps, ainsi privé de toute substance nutritive, avait commencé à se décomposer. Mais cela n'aurait pas vraiment été un problème si la jeune femme, ou plutôt ce qu'il en restait, n'avait pas encore été consciente...

Une main, aux doigts noirs et décharnés dont les extrémités, rongées par le frottement, laissaient apparentes de pâles protubérances osseuses, continuait à griffer un couvercle fantôme. Tandis que ses yeux ronds et affolés s'agitaient en tous sens, roulant dans leur cavité sombre, cherchant à éviter une lumière dont ils avaient trop longtemps été privés.

Alphaïce plaqua ses deux paumes sur sa bouche et recula, horrifiée, songeant probablement à l'état dans lequel Charlotte devait se trouver. Quant à Horacio, il murmura, sans pouvoir détacher son regard du corps de Kelly :

— Dépêchez-vous, je vous en prie...

Cornélia, médusée par l'insoutenable vision, dut lutter pour recouvrer ses esprits. Elle ne pouvait s'empêcher de tenter d'imaginer quel enfer la jeune femme avait vécu. Enfermée là, dans cette boîte d'acier, enterrée depuis des mois, privée de tout, abandonnée de tous, avec pour seule compagnie la folie et une odeur pestilentielle.

Son odeur...

L'odeur de son propre corps en décomposition...

Comment une telle chose était-elle possible ? Comment pouvait-on infliger ça à sa propre espèce ? Comment Henri pouvait-il faire ça ?

Il fallait qu'elle trouve en elle la force de mettre un terme au calvaire de Kelly.

Un faible souffle, sorte de râle lointain, lui parvint, s'échappant de la bouche sans lèvres, tandis que la main continuait à battre l'air de ce geste devenu mécanique.

C'était maintenant ou jamais !

Alors Cornélia ferma les yeux et lâcha la paroi du cercueil. Elle fit d'abord le vide en elle. Puis, progressivement, elle se remémora tout ce qu'elle avait éprouvé quand, pour sauver l'homme qu'elle croyait aimer, elle avait rappelé des tréfonds de son âme ce feu sauvage et destructeur. Ce brasier noir et dévorant, si dangereux pour elle comme pour ceux qui se trouvaient dans son sillage. Elle pensa à sa haine pour Avoriel. À son dégoût pour Daniel, feu le duc, et pour ses crimes. À son aversion, bien plus ancienne, pour Violaine. Et elle laissa les ténèbres s'emparer une nouvelle fois de son cœur.

Presque immédiatement, une vague gelée déferla en elle, prenant possession de chacun de ses vaisseaux sanguins, de ses veines, ainsi que de chacun de ses muscles. Et le silence se fit soudain.

Plus de migraine... Plus de battements de cœur. Et plus de chaleur.

À la place, une paire de crocs plus vraie que nature et une vision aux teintes étranges, mais d'une netteté incomparable. Elle ne put se retenir d'observer les alentours, munie de cette extraordinaire acuité. C'était comme une hallucination. Comme si la roche se réinventait, se couvrant progressivement de nouveaux détails, juste sous ses yeux. Elle se serait perdue dans la contemplation de cette autre réalité, si elle ne s'était pas rappelée la mission qu'elle s'était donnée.

Son regard revint à la femme étendue dans la boîte, et sous l'impulsion de sa puissante aura, ses vêtements et ses cheveux frémirent, comme agités par de violentes bourrasques.

Le brasier n'était pas loin... et il était aussi nocif que délicieux.

Elle le laissa venir, l'emplir tout entière pour la consumer durant un court moment. Ensuite, quand la souffrance devint plus vive que le plaisir, elle l'envoya vers celle à qui elle accordait la paix.

Un hurlement monstrueux, comme des milliers de cris humains joints en une seule manifestation de souffrance, retentit soudain et résonna dans toute la

caverne, entraînant de multiples coulées de poussière s'échappant du plafond rocheux.

L'instant d'après, l'intérieur du cercueil fumait et Cornélia se tenait à quatre pattes, les mains enfouies dans le sable, incapable de tenir debout plus longtemps. Sa bouche était restée grande ouverte. Si bien qu'elle fit le rapprochement et comprit que ce n'était autre que son propre cri qui avait ébranlé les murs de la caverne.

Vidée de ses forces, elle vacilla.

Elle allait s'écrouler, lorsque, dans son champ de vision, irrémédiablement filtré de rouge, apparut Henri.

D'abord ce fut ses chaussures et le bas de son jean maculé de terre qu'elle vit. Puis il s'accroupit devant elle, d'un mouvement aussi prompt que leste, et lui saisit le menton pour lui relever la tête et planter ses prunelles dans les siennes. Il eut un léger mouvement de recul et un soupir d'effroi lui échappa. Puis l'incompréhension, la colère et le dépit vinrent peindre ses traits.

— Non... murmura-t-il comme pour lui-même.

Il tourna la tête pour considérer la salle, le tombeau exhumé, et les deux vampires qui se tenaient à l'autre bout. Alphaïce et Horacio étaient comme statufiés, sidérés par ce à quoi ils venaient d'assister, cloués sur place par la terreur que leur aîné, ainsi que sa compagne, leur inspirait en cet instant.

— Non, répéta-t-il d'une voix brisée, laissant sa main s'attarder sur le visage de la jeune fille.

Puis il se redressa lentement :

— Vous n'avez pas fait ça...

Ses poings se crispèrent soudain, et dans un rugissement, il bondit sur Horacio. Il l'agrippa par le col de son blouson et l'emmena, en l'espace d'un quart de seconde, avec lui dans les airs pour l'acculer brutalement contre un rocher.

Le vampire espagnol, déjà très mal en point, ne chercha même pas à se défendre. Entre les mains du prince, il n'était plus rien qu'un pantin docile.

— Je t'avais ordonné de la protéger ! hurla Henri tandis que la stalactite juste au-dessus de la figure du malmené tremblait, menaçant de s'effondrer sur sa

victime. Pas de te servir d'elle pour ton usage personnel !

— Je vous demande pardon, mon prince, balbutia Horacio, les paupières closes sous le coup de la douleur, ou bien de la honte, un filet de sang s'échappant de ses lèvres. Je ne sais pas ce qui m'a pris... je n'aurais jamais dû... pitié, pardonnez-moi.

— Arrête ! s'écria Cornélia à l'adresse de son compagnon, se relevant péniblement sur ses jambes encore branlantes. Il n'a rien fait. C'est de mon propre chef que j'ai agi !

La vérité, c'était qu'elle avait même usé de stratagèmes malhonnêtes pour arriver à ses fins, dupant le pauvre Horacio. Elle ne pouvait pas le laisser payer pour quelque chose qu'elle seule avait fait.

Mais Henri l'ignora. Il releva d'un mouvement sec le vampire espagnol, et, ne tenant plus que d'une main son blouson, l'entraîna vers le cercueil désormais vide, tout en s'ouvrant les veines d'un violent coup de crocs :

— Puisque tu tenais à cette femme au point de me désobéir, tu vas aller rejoindre ses cendres !

La jeune fille, qui comprit que face à la fureur de son amant elle ne pourrait rien, décida qu'elle ferait tout son possible pour libérer le prisonnier plus tard, dès qu'elle en aurait l'occasion. En attendant, elle avait une mission à achever, la mission qu'elle s'était donnée.

Elle profita de ce moment pour s'approcher d'Alphaïce. Puis elle lui tendit la main :

— Emmène-moi là où est enfermée Charlotte, chuchota-t-elle. Je tiendrai ma promesse.

La femme au teint de nacre l'étudia gravement. Elle esquissa un geste vers elle, puis, tout à coup, se plia en deux, les mains plaquées sur le ventre, les traits déformés par la douleur.

— Je te l'interdis ! siffla le prince en s'interposant subitement entre elles, abandonnant Horacio pour le laisser échoué au sol, plus affaibli que jamais.

— Mais arrête ça ! explosa Cornélia, à bout de nerfs, se dressant, dans un réflexe, sur la pointe des pieds pour tenter de le gifler.

Dans un claquement humide, il saisit son poignet juste à temps pour empêcher que la main de la jeune fille n'atteigne son visage. Sa paume était glissante, trempée de sang, mais il affermit sa prise afin d'éviter qu'elle ne lui échappe. Ses prunelles rougeoyantes la foudroyèrent et, durant un court instant, elle eut peur qu'il ne s'en prenne aussi à elle tant il semblait hors de lui.

— Tu as complètement perdu la tête ! s'insurgea-t-elle, effrayée de ne plus reconnaître l'homme qu'elle avait aimé. Tu maltraites tes amis alors que tu sais pertinemment que ce sont eux qui ont raison ! Pourquoi t'obstiner à faire durer le supplice des assoiffés alors que je peux y mettre fin ?! Pourquoi vouloir à tout prix m'empêcher de soulager ces pauvres personnes ?

— Idiote ! aboya-t-il, le regard chargé de reproches. Jamais tu ne te laisseras de bafouer mon autorité ?! Mes règles ont toutes des raisons d'être ! Tu ne comprends donc rien ?! Tu ne peux pas faire ça sans qu'il y ait des conséquences ! L'utilisation de tes pouvoirs, et de celui-ci en particulier, est extrêmement dangereuse ! Tu ne vois pas à quel point cela te nuit ?!

— Si ce n'est que ça, c'est un sacrifice que je suis prête à faire, répliqua-t-elle en tirant de toutes ses forces pour récupérer son poignet. C'est un choix qui ne regarde que moi !

— Non.

— Henri, lâche-moi maintenant ! se révolta-t-elle en tentant de frapper son bras encore ensanglanté pour se libérer. J'ai promis de m'occuper de Charlotte et je tiendrai parole.

Sans qu'elle ait vraiment eu le temps de comprendre comment, le prince des vampires vint se placer derrière elle, sa poigne de fer enserrant résolument sa main, et lui tordit l'épaule, lui imposant un total immobilisme.

— Je t'interdis de faire ça, tu m'entends ?! tonna-t-il dans son oreille. Je te l'interdis !

Des larmes de rage et de déception embuèrent les yeux de Cornélia, obscurcissant sa vue :

— Je ne suis pas l'un de tes sujets ! Tu n'as aucun ordre à me donner ! Lâche-moi immédiatement !

— Non.

Elle ferma les paupières et sentit un liquide curieux, plus épais que d'ordinaire, couler le long de ses joues, mais ne s'en préoccupa pas. La situation était bien trop grave pour qu'elle s'arrête sur ce détail.

— Si tu ne me lâches pas tout de suite, tout est fini entre nous, menaçait-elle, priant pour faire mouche cette fois.

— Alors tout est fini, souffla-t-il avec résignation.

Elle refoula de justesse un sanglot, et préféra exprimer sa colère plutôt que de montrer la peine qui lui broyait le cœur :

— Tu sais ce que je crois ? Je pense que tu prends plaisir à savoir ces pauvres gens enfermés par ta main, suppliciés pour l'éternité ! Tu n'es qu'une espèce de tyran qui aime asseoir sa supériorité en entretenant la terreur, exactement comme ton maudit roi !

Il n'opposa pour sa défense qu'un long et douloureux silence, maintenant toujours le poignet de la jeune fille collé contre son dos.

Était-il sérieux ? Lui briserait-il vraiment l'épaule si elle se débattait à nouveau ? Henri n'allait tout de même pas faire ça... Mais comment pouvait-elle en être sûre, après ce qu'elle venait de voir de l'abominable traitement qu'il réservait aux assoiffés ?

Préférant avant tout être fixée, et même s'il était possible qu'elle le regrette, elle força sur son bras jusqu'à ce que la douleur irradie dans toute l'articulation. Puis elle jubila en sentant les doigts du châtelain se desserrer, et enfin se rouvrir avant que ses os ne cèdent. Elle avait gagné, il avait fini par la libérer.

Tout ça n'était finalement que du bluff. Mais elle, en revanche, n'avait pas menti. Tout était bel et bien fini entre eux, c'était la goutte d'eau...

Elle fit volte-face et releva le menton pour le défier de l'empêcher à nouveau d'agir comme elle l'entendait. Mais elle faillit perdre tous ses moyens lorsqu'elle croisa son regard.

Ses prunelles reflétaient tant de tristesse, tant d'inquiétude aussi... une inquiétude folle, que rien ne semblait justifier.

Puis elle sentit une chose étrange se propager en elle, cherchant à endormir sa conscience, à prendre à sa place le contrôle de ses pensées. D'emblée, elle

reconnut la manœuvre. Après tout, ce n'était pas la première fois qu'Henri tentait de l'envoûter. Pourtant, aujourd'hui, il n'y parviendrait pas.

Cornélia décida d'opposer toute sa résistance pour contrer ce coup bas, cet odieux recours dont elle-même avait déjà usé, un peu plus tôt dans la matinée.

Elle imagina des barrières et les dressa avec le plus de détermination possible tout autour de son esprit. Sa colère était à son comble, son compagnon venait de prouver qu'il tenait davantage au respect des lois qu'il avait édictées plutôt qu'à leur relation. Il l'avait menacée physiquement... et voilà que maintenant il essayait de l'envoûter, tentant de l'assujettir pour la seconde fois ! Comment osait-il lui faire ça ?! Où était donc passé cet amour inconditionnel qu'il prétendait lui porter ? Avait-il vraiment existé ?

Elle sentit son cœur, que les ténèbres n'avaient pas encore complètement quitté, se serrer sous le coup de la douleur. Comme si un poignard acéré le transperçait lentement. Une lame froide et empoisonnée, dont le venin s'étendait un peu plus à chaque battement. Lesquels, d'ailleurs, se raréfiaient davantage à mesure qu'elle édifiait ses murs de défense... à moins que ce ne soit un effet de son imagination.

Mais quelque chose clochait. Depuis qu'elle avait fait appel à ses pouvoirs pour délivrer la malheureuse Kelly de cet abominable simulacre de vie, sa vision n'était pas revenue à la normale. Deux crocs acérés griffaient toujours le bord de sa lèvre inférieure, et le feu noir n'était pas parti. Il était ténu, mais il était là, tapi au plus profond d'elle-même, attendant qu'elle l'appelle à nouveau.

Une deuxième offensive d'Henri, plus véhémence et plus dure cette fois, abattit l'une de ses barricades. Son influence s'insinua aussitôt en elle, se faufilant à travers cette faille comme une vipère poursuivrait une proie, lui intimant un ordre auquel elle faillit se plier tant il était convaincant, trois mots se répercutant comme en échos dans son esprit : *Endors-toi, mon ange*.

— Non ! refusa-t-elle rageusement en le repoussant de toutes ses forces, psychiquement comme physiquement.

La riposte, qui dépassait la volonté même de Cornélia, fut si vive qu'Henri se trouva soudain projeté à l'autre bout de la salle, heurtant violemment plusieurs

concrétions qui déchirèrent son tee-shirt au passage. Le choc fut si rude qu'il lui fallut quelques secondes avant de pouvoir se relever.

Les deux autres vampires, estomaqués d'avoir assisté à une telle scène, se regroupèrent aussitôt devant lui, en signe de protection. Horacio chancelait, mais la nécessité de défendre son prince en cas de nouvelle attaque prédominait sur le reste.

Une fois debout, Henri essuya une égratignure sur sa mâchoire et lança à ses congénères :

— Ne lui faites aucun mal.

Horacio, confus, ne put s'empêcher d'objecter :

— Mais si elle vous...

— Sous aucun prétexte, précisa le prince des vampires, sans quitter des yeux la jeune fille dont l'aura noire s'était déployée à son maximum. Sortez maintenant ! Tout ça ne vous concerne plus. Nous rediscuterons plus tard de vos fautes.

Alors Alphaïce et Horacio s'effacèrent doucement, le regard néanmoins rivé sur Cornélia, reflétant autant de méfiance que de respect devant celle qui flottait désormais à quelques centimètres du sol.

— Je vais, moi aussi, te laisser, avertit cette dernière, les mots filtrant à travers sa bouche sans qu'elle ait eu besoin de l'ouvrir. J'ai une mission à accomplir.

Henri croisa les bras :

— Soit, puisque je ne peux te retenir.

Curieusement, une partie de ses idées était à la fois claire et simple, mais l'autre partie restait obscure, presque inaccessible. Quelque chose lui manquait... Mais, ainsi soulagée d'une part de sa conscience, elle se sentait bien, plus légère et plus libre. Elle savait ce qu'elle avait à faire, et, puisqu'elle l'avait décidé, il fallait qu'elle le fasse, quel qu'en soit le prix. Cependant c'était tout, elle n'éprouvait plus rien d'autre. Tout le reste n'était que colère et frustration.

Convaincue qu'elle en était également capable, elle se concentra sur le lieu qu'elle voulait atteindre. Soit la crypte sous l'église abandonnée. Et, alors que l'image devant ses yeux commençait à s'altérer pour laisser progressivement

place au décor souhaité, un lointain tintement métallique lui parvint, tandis qu'on la bousculait brutalement contre une paroi de roche aux aspérités aiguës. Une intense douleur au poignet la fit gémir malgré elle et la salle redevint subitement nette devant elle.

Henri se tenait contre son corps, une main agrippée à son épaule, et l'autre levée, occupée à maintenir l'avant-bras de la jeune fille en l'air, durement pressé contre la pierre. Puis il soupira de soulagement, lâcha prise, et s'éloigna d'un pas, la laissant dans la position qu'il lui avait imposée.

Stupéfaite, elle leva le nez pour comprendre pourquoi sa main restait obstinément coincée au-dessus de sa tête. Elle vit alors une de ces horribles chaînes rongées par la rouille et maculées de terre enroulée autour de son poignet. Un clou gigantesque, planté si près de sa peau qu'il l'avait écorchée, retenait l'ensemble fixé dans la roche.

Elle réalisa brusquement comment, en un quart de seconde, elle s'était fait avoir. Le vampire avait attendu l'instant où elle était devenue vulnérable, son attention concentrée sur le lieu où elle tentait de se rendre, puis il s'était jeté sur elle, clou et chaîne en main, l'entravant pour de bon.

Mais comment avait-il fait pour être aussi rapide ?! C'était incroyable... et très énervant aussi.

— Je ne voulais pas te blesser, marmonna-t-il, les sourcils froncés. Je suis désolé.

Le choc, provoquant sans doute quelques déclics, avait poussé Cornélia à rejeter les ténèbres. Ses pensées s'enchaînaient plus clairement. Son corps était de nouveau lourd et douloureux, sa vue normale, un peu brouillée même. Et ses crocs avaient fini par disparaître. Le feu n'était pas très loin, elle le sentait. Mais pour le moment, il l'avait quittée.

Pour autant, la rancœur et l'humiliation étaient toujours présentes et, ainsi attachée, elle ne risquait pas de digérer tous ces outrages...

— Et qu'est-ce qu'on attend maintenant ? raila-t-elle, désabusée. Que je change d'avis et que j'accepte d'obéir au doigt et à l'œil de M. le Prince, moi aussi ? Comme un gentil petit toutou ?! Parce qu'alors, je te préviens tout de suite, je préfère encore passer le reste de ma vie dans ce trou !

— Je me fiche que tu ne suives pas mes consignes, déclara-t-il en s’asseyant en face d’elle, par terre.

Il appuya son dos contre le cercueil exhumé tandis qu’un pli de douleur vint fugacement tordre sa bouche.

L’avait-elle blessé en l’envoyant cogner contre les rochers comme elle l’avait fait ?

— Je refuse toutefois que tu te mettes en danger, reprit-il. Je t’en empêcherai toujours, coûte que coûte. Je ne peux réparer le mal que tu viens de t’infliger, c’est trop tard malheureusement. Mais si, pour éviter que tu t’enfonces davantage, je dois rester là, à te surveiller jusqu’à ce que tu entendes raison, alors je le ferai.

Il ferma les yeux et parut écouter quelque chose que lui seul pouvait entendre. Puis, la voix rauque, curieusement remplie d’angoisse, il demanda :

— Allez, essaie de te calmer, je t’en prie. Économise le peu qu’il te reste de forces, c’est imminent maintenant. Et ne t’inquiète pas, je ne vais pas te laisser là. Dès que tu ne seras plus capable de me fausser compagnie, je te transporterai au pavillon.

— Mais de quoi parles-tu ? s’enquit-elle, circonspecte, tirant sur sa chaîne pour tester la fixation du clou. Qu’est-ce qui est imminent ?

Évidemment, la solidité de l’ensemble était à toute épreuve. Après tout, la résistance du mystérieux objet inventé par feu le duc avait déjà été testée...

— L’une des pires choses qui pouvait t’arriver, Cornélia, et tu ne le devras qu’à toi-même, cette fois encore ! assena-t-il avec amertume.

Elle aurait voulu lui rire au nez tant, sur le moment, elle trouva la menace ridicule. Mais une main immatérielle vint soudain lui broyer les entrailles, lui coupant le souffle à tel point qu’elle ne put même pas crier sa souffrance. Le poignet retenu à la paroi, elle se tordit de douleur. Elle haleta quelques secondes, incapable de parler, puis se mit à vomir, un flot de sang jaillissant brusquement de sa bouche, se déversant à gros bouillons sur la terre battue.

Elle sentit le vampire venir près d’elle, retenir ses cheveux d’une main et passer l’autre autour de sa taille pour la soutenir. Si la brûlure dans son ventre ne

l'avait pas littéralement terrassée, elle l'aurait frappé pour qu'il cesse cette grotesque comédie.

— Pour... pourquoi me fais-tu ça ? articula-t-elle profitant d'un court instant de répit.

Était-ce là le genre de punition qu'Henri réservait aux dissidents et qui le rendait si terrifiant aux yeux de ses semblables ?

— Je ne suis pas responsable, enfin ! se défendit-il, choqué. Tu t'es mise toute seule dans cette situation, malgré mes plus que nombreux avertissements !

Un nouveau haut-le-cœur l'empêcha de répondre. De toute façon, elle ne comprenait plus rien. Si ce n'était pas le vampire qui la torturait, alors à qui devait-elle ces monstrueuses douleurs ?

À présent, c'était l'ensemble de son corps qui la faisait souffrir. Ses muscles, trop éprouvés, s'étaient tous contractés, tétanisés, saisis les uns après les autres d'horribles crampes. Prostrée, recroquevillée sur elle-même, seuls cette maudite chaîne à laquelle son bras pendait ainsi qu'Henri l'empêchaient de mordre la poussière et de s'écrouler dans l'ignominieuse matière qui était sortie de sa bouche et qui formait une flaque sombre à ses pieds.

Un gémissement rauque et gargouillant lui échappa, puis se mua malgré elle en hurlement strident.

— Bon sang, Cornélia ! jura le vampire en la redressant de force. Vas-tu me laisser faire maintenant ?

Allait-il la soigner ?

Pourvu que oui... Elle lui en voulait toujours énormément, mais elle avait atteint un stade où sa fierté et son amour-propre ne lui importaient plus. Elle ne pouvait supporter ça davantage...

Que ça cesse ! Pitié ! Tout, mais que ce calvaire prenne fin !

La main d'Henri qui tenait ses cheveux les libéra pour venir se poser sur son front, puis, à l'aide du bras qu'il avait passé autour de sa taille, il la serra contre lui. Et ses mots envahirent une nouvelle fois son esprit : *Endors-toi*.

À bout de forces, elle céda immédiatement à l'injonction. De toute façon, elle n'avait plus aucune envie d'y résister désormais...

Chapitre 21

Songe quatrième, Châtiment

Un monstrueux cauchemar... ce ne pouvait être que ça.

Une chambre exiguë et un tas de cadavres, une demi-douzaine peut-être, étalés un peu partout, débraillés et sanguinolents, leurs visages, tous sans exception, figés en un masque horrifié. Une expression si effrayante qu'elle laissait à penser que le malin personnifié leur était apparu tandis qu'ils rendaient leur dernier souffle.

Cornélia aurait aimé ne pas regarder, pouvoir tourner la tête et s'enfuir, mais cela lui était impossible. Cette vision, à l'instar des précédentes, lui était imposée, et rien ne lui permettait de s'y soustraire.

Sur le lit, deux hommes, l'un brun et l'autre blond, s'abreuyaient ensemble au cou de la même jeune femme, chacun assis d'un côté de la couche, entamant en cœur la gorge de leur victime commune.

Celle-ci remuait à peine, mais gémissait faiblement, à la fois de plaisir et de douleur. Et son corps, dévêtu pour l'occasion, frémissait lascivement, pendant que son esprit errait aux portes de l'autre monde.

Ensemble, ils aspirèrent la dernière goutte de son existence, savourant l'arôme que laissait sur leurs langues criminelles le dernier battement de cœur, se délectant de la saveur incomparable qu'était celle d'une jeune vierge.

L'homme à la longue chevelure pâle et lisse se redressa, puis, tout en poussant un long et profond soupir d'aise, vint s'appuyer au mur, la nuque ployée, les yeux vers le plafond. Il tira de la poche de sa veste brodée un mouchoir de dentelle et s'essuya la bouche :

— Cela faisait si longtemps... si longtemps que nous n'avions plus partagé de vie, toi et moi. Ne t'éloigne plus... s'il te plaît.

L'autre se leva à son tour, se servit du dos de sa main pour éponger le sang qui barbouillait son menton, et protesta :

— Je ne suis pourtant jamais parti.

Avoriel se tourna vers lui et l'étudia un instant. Puis il éclata d'un rire cristallin, aussi pur que le plus fin cristal, son visage aux traits juvéniles et angéliques irradiant d'une beauté incomparable, aussi époustouflante que dérangeante :

— Naturellement ! Comment le pourrais-tu ?! Ne feins pas l'ignorance, Henri, tu sais très bien de quoi je veux parler.

— Certes, accorda ce dernier de mauvaise grâce, avec un léger haussement d'épaules. Mais laissons le passé derrière nous, tu veux ? Il n'a pas sa place dans nos projets.

— Nos projets... répéta le roi sombre. Comme j'aime entendre ces mots dans ta bouche. J'aime savoir ces enfantillages terminés et qu'enfin tu acceptes de te plier à mes exigences.

Le prince hocha la tête pour confirmer ses propos, puis fit un geste en direction des corps étendus au sol :

— Bien, et à présent, que faisons-nous des cadavres ?

Avoriel lui décocha un regard aux iris bleu tendre, pailletés de mauve, pétillant de défi et d'amusement :

— Rien. Reprenons le jeu là où nous l'avions laissé. Les pauvres bougres de ce trou pensent qu'une créature démoniaque les tourmente depuis quelque temps, semant parmi eux une bien étrange peste. Sans doute est-ce parce que je suis régulièrement venu me nourrir dans le coin durant l'année ? Donnons-leur encore un peu de grain à moudre. Cette famille était suspectée de traiter avec le diable. La fille croulait sous les propositions de mariage tant ses charmes étaient admirés, et elle venait tout juste d'accepter de s'unir à un noble. Personne n'aime le mélange des classes. Ce genre de chose est toujours louche. Ils n'auront pas volé leur infortune pour quiconque adhère à ces idées. Nous ne devrions pas tarder à voir fleurir les bûchers par ici aussi, et tu sais à quel point j'apprécie...

— La peur, coupa Henri en époussetant son vêtement.

— Encore et toujours. Comme le sang nourrit nos corps, la peur nourrit nos âmes. Ne peux-tu donc point le sentir ?

— Nos âmes ?! s'exclama le prince avec un sourire en coin. Parce que nous en possédons maintenant ?

— Pas au sens où tu l'entends, évidemment, répondit Avoriel en quittant la pièce, poussant un cadavre du pied pour franchir la porte. Mais la damnation est bien plus subtile que tu ne le penses, elle ne se résume pas à la privation pure et simple de cet attribut. Un enfer nous attend, quelque part, créé rien que pour notre espèce. Mais toi et moi resterons à jamais devant l'entrée de ce parc vide de ses principaux invités, à rire de celui qui l'a conçu. Car, comme lui, nous sommes éternels, et, comme lui, nous sommes maîtres de notre destinée. Le monde nous appartient, fils. Profitons-en donc comme il se doit, et repaissons-nous de sa sève jusqu'à l'écœurement !

Les deux vampires, perchés sur de grands chevaux bais, arrivèrent ensemble au bas d'un éperon rocheux sur lequel était planté un monumental château de pierre ocre, surplombant la forêt environnante. L'architecture de l'édifice, de type féodal, était assez particulière. Toute en hauteur et en tours longilignes, elle possédait également quelque chose d'exotique, d'indéfinissable, mais de vraiment atypique. Le soleil, par cette belle et chaude aube d'été, rougeoyait dans le ciel, assombrissant les bois et allongeant les ombres.

Avoriel ralentit l'allure et murmura d'un air grave :

— Personne ne doit savoir pour ma décision en ce qui concerne Eléonore. Je compte sur toi pour tenir ta langue et ne pas ébruiter l'affaire.

— Craindrais-tu de passer tout à coup pour quelqu'un de généreux ? s'amusa Henri, non sans une pointe d'ironie dans la voix.

— La générosité n'a rien à voir là-dedans. Ne me prête pas ce genre d'intention, s'il te plaît. Je sais parfaitement ce que je fais. Et si j'ai accepté de renoncer à elle, c'est parce que, finalement, je pense pouvoir obtenir beaucoup mieux.

Le prince, intrigué, observa un moment son roi, mais ne l'interrogea pas pour autant sur ses mystérieuses motivations.

Ils abandonnèrent ensuite leurs montures à un palefrenier, puis pénétrèrent d'un même pas dans l'enceinte du château, sans accorder ne serait-ce qu'un seul regard à leurs congénères, réunis là spécialement pour les accueillir.

Les membres de la cour d'Avoriel restaient tous silencieux, se tenant prudemment inclinés devant leurs aînés, témoignant ainsi leur respect, mais aussi leur crainte.

Lorsque les deux arrivants eurent remonté la foule jusqu'au logis, celle-ci se rompit enfin, et des murmures se firent entendre.

Le faste du baroque avait envahi ces lieux, aux murs pourtant bien plus anciens, et on ne savait où poser les yeux tant la décoration des diverses pièces était chargée.

— Je veux une fête ! clama le roi sombre en retirant sa veste pour la laisser choir dans les bras du premier vampire venu. Pour la nuit prochaine. Une des plus belles qui soient. Une fête en l'honneur d'Henri, fils prodigue ! *Mon* fils prodigue !

Ce dernier jeta alors un œil à l'assemblée et les vit tous s'enthousiasmer à cette idée, si saugrenue soit-elle.

Soudain, Violaine se détacha du groupe avec assurance et se précipita vers lui, glissant sur le sol de marbre à toute vitesse, puis se jeta dans ses bras pour l'embrasser.

— Tu m'as tant manqué, souffla-t-elle avec émotion, les paupières mi-closes de plaisir. Et je constate que vous vous êtes réconciliés... enfin. J'en suis si heureuse. Ce bal sera merveilleux !

— Mais oui, ma chère, merveilleux, commenta Avoriel en se plaçant devant eux, les bras croisés, considérant leur couple avec un sourire satisfait. Je laisse d'ailleurs la charge de la supervision de ce banquet à tes soins. Après tout, tu es encore la mieux placée pour t'occuper de cela. Prépare-moi quelque chose de grandiose et tâche de me surprendre, femme. Mais d'abord, Henri et moi avons besoin de nous mettre au cercueil.

— Oh, bien sûr, acquiesça-t-elle en lâchant à regret son amant.

Elle exécuta une gracieuse révérence, puis rejoignit les autres en riant de bonheur, fière de la mission qu'elle se voyait confier.

— Si aujourd’hui est jour de fête, ne devrait-on pas gracier au moins l’un des prisonniers ? s’enquit le prince en suivant son aîné jusque dans les sous-sols du château.

Le plus surprenant ici était que la décoration restait la même qu’au rez-de-chaussée, ainsi qu’aux étages. Les murs étaient hauts et peints, le sol couvert d’épais tapis, et des consoles, des tableaux et des lustres s’alignaient dans ces longs couloirs sombres, dépourvus de toutes fenêtres.

— S’il n’y a que ça pour te faire plaisir, soupira le roi en secouant la tête d’un air désabusé. Soit. Je suis d’humeur clémente en ce moment, tu as de la chance.

Ils s’enfoncèrent dans les galeries, trois vampires sur les talons, Daniel, Ryù ainsi que Nesrine, fermant la marche comme toujours, lorsque le roi s’arrêta brusquement.

— Laissez-nous, ordonna-t-il en s’adressant au cortège des vampires de premiers rangs, chargés de veiller sur leurs tombes pendant leur repos. Nous n’en avons pas pour longtemps, attendez ici notre retour.

Tous baissèrent la tête en signe d’acquiescement, la lassitude, mais aussi la tension, marquant leurs traits.

Le roi et son prince s’engouffrèrent alors dans un nouveau corridor, plus obscur que les autres, où le mobilier se faisait plus rare et la décoration moins soignée. Ils le parcoururent un moment, puis finirent par déboucher sur une enfilade de pièces plus abominables les unes que les autres, alternant soudain geôles humides et crasseuses, et salles de torture.

Avoriel s’arrêta devant l’une d’elles et, d’un geste désinvolte montrant l’ensemble de la galerie, demanda :

— Lequel ?

Henri – nullement impressionné par le matériel déployé dans cet antre de la souffrance, ni par les traces d’usure figurant sur ces instruments à la fois barbares, mais aussi sophistiqués et raffinés – traversa la salle et désigna une vierge de fer cerclée d’une énorme chaîne encore maculée de sang :

— Celui-ci.

Subitement, les maillons crissèrent, puis retombèrent aux pieds de l'étroite prison de métal, tandis que cette dernière s'ouvrait lentement, laissant apparaître un homme décharné, dont le corps à demi nu était transpercé de multiples pieux de fer.

Le roi sombre tendit la paume vers le vampire, lequel avait à peine eu le temps de comprendre qu'on le libérait. Il fut alors arraché d'un coup sec à ses terribles entraves, pour venir s'effondrer à genoux devant le monarque.

D'une main, il l'aida à se redresser, et de l'autre caressa l'une de ses nombreuses plaies béantes, avant de se lécher les doigts :

— Il n'était pas loin de sombrer. Quel crime avait commis ce cloporte déjà, pour que tu tiennes tant à ce qu'il soit relâché ?

Henri haussa les épaules, mais ne répondit pas, affectant l'indifférence face à l'ancien prisonnier.

Le roi fronça les sourcils :

— Oh, et puis peu m'importe !

Avec énervement, il repoussa le blessé qui alla violemment embrasser le sol.

— Remercie ton prince, il vient de te sauver, grinça Avoriel, tournant le dos aux deux autres vampires.

Le prisonnier tenta d'obéir, tremblant comme une feuille, ses mâchoires s'entrechoquèrent comme il essayait de les contrôler. Mais il fut incapable d'articuler les mots attendus.

Le roi, que la colère avait déjà gagné, se retourna vivement, faisant claquer dans l'air les pans de sa veste, et exigea :

— Dis merci !

À nouveau, l'homme à terre s'efforça de satisfaire son monarque. Mais seuls quelques sons incohérents et gargouillant s'échappèrent de sa gorge encore obstruée de sang.

Les prunelles d'Avoriel virèrent aussitôt au rouge et une aura sombre et maléfique émana de tout son être jusqu'à remplir complètement la pièce, absorbant le peu de lumière qui éclairait l'endroit. Dans un cri aussi inhumain qu'insoutenable, il abattit son courroux sur le vampire, dont la peau se mit

subitement à fondre, découvrant peu à peu des chairs plus profondes, qui se couvrirent quant à elles de longues meurtrissures noires.

Le prisonnier n'eut même pas la force de hurler sa douleur tandis que les extrémités de son corps se transformaient lentement en cendres, se propageant peu à peu à l'ensemble de sa personne.

Et il était encore en vie, et se tordait toujours sur le dallage irrégulier de cette terrifiante salle, lorsque, quelques minutes plus tard, Avoriel sortit finalement de sa transe, puis, les pupilles revenues au bleu, siffla :

— Ne prends pas cet air rêveur, Henri, cela m'insupporte ! Tu ne l'envies tout de même pas réellement ?!

Là-dessus, il tourna les talons et ajouta, présentant son dos à son interlocuteur :

— Quel dommage que tu aies choisi un insolent !

Le prince regarda encore quelques instants le pauvre vampire à l'agonie, puis en silence, quitta lui aussi la pièce.

Le roi sombre se tenait devant deux gigantesques lits fermés de brocart noir et argent, les bras croisés, et s'impatientait déjà quand Henri le rejoignit.

Daniel, Ryù et Nesrine étaient là eux aussi, postés devant l'entrée de cette immense chambre sans fenêtre, aux murs peints couleur de jais et au sol de marbre anthracite. Après avoir entendu le cri de démence de leur maître, tous s'observaient avec angoisse.

Lorsqu'il vit le prince arriver, Avoriel soupira, puis tira la tenture d'un des lits pour découvrir en fait un espace vide, où le somptueux carrelage avait laissé place à un trou rectangulaire creusé dans une terre sombre, dégorgeant d'humidité, des monticules de sable noir et luisant encadrant chaque côté. Il se pencha et plongea la main dans l'un d'eux, l'enfonçant aisément dans la glaise suintante, pour la ressortir sale et rougie :

— Quand avez-vous pour la dernière fois déversé les cuves ?

— Hier, sire, s'empressa d'indiquer le duc, les yeux rivés sur ses pieds.

— Bien, qu'elles soient de nouveau pleines pour ce soir, exigea le monarque avant de tendre une paume maculée vers Henri. Viens avec moi, tu profiteras d'une plus grande régénérescence aujourd'hui, ce sera mon présent.

Le prince s'approcha prudemment, observa quelques secondes le cercueil de pierre sans couvercle placé tout au fond de l'excavation, puis refusa :

— Je ne suis pas encore prêt à remettre ça...

— Il faudra pourtant que tu te débarrasses de tes stupides phobies, si tu désires accroître ton pouvoir ! Comment quelques mètres de terre peuvent-ils effrayer à ce point un vampire de ta trempe ?! C'est vraiment grotesque !

Anticipant les éclats prévisibles de la dispute qui risquait de suivre, Ryù intervint, empêchant ainsi le prince de répondre au monarque :

— Sire, le soleil est déjà haut dans le ciel, et vous n'avez plus beaucoup de temps pour vous reposer avant que les festivités que vous avez réclamées commencent.

Ce dernier secoua la tête, la bouche tordue de mécontentement, tandis que les trois vampires retenaient leur souffle par peur d'être châtiés pour l'audace du marquis.

— Tu as intérêt à te nourrir comme il se doit à ce banquet, fils, demain, que tu le veuilles ou non, tu descendras avec moi ! assena-t-il, franchement fâché, menaçant du doigt son interlocuteur, avant de se tourner vers les autres : Quant à vous, réjouissez-vous, car à cette soirée, il n'y aura aucune restriction ! Faites-en sorte de me dégouter au moins une centaine d'humains supplémentaires et veillez à ce que les envoûtements soient tous faits correctement cette fois.

Sur ces mots, Avoriel se laissa tomber dans l'excavation, les rideaux et la terre se refermant aussitôt sur lui. Tous, à l'exception d'Henri, soupirèrent de soulagement.

Nesrine, rassurée, bien qu'un peu étonnée de voir le monarque se mettre au cercueil le premier, quitta le pas de la porte pour venir ouvrir le dais du second lit. Là encore, ce n'était pas une couche qui occupait l'espace clos, mais une longue table de pierre sculptée de gargouilles, sur laquelle reposait un large cercueil noir. Dans un désagréable grincement, elle ouvrit le couvercle, et posa délicatement la main dans le dos de son aîné :

— Mon prince, si vous voulez bien vous donner la peine.

Ce dernier, figé, ferma les yeux. Il huma doucement l'air, puis chuchota comme pour lui-même :

— Maintenant...

Soudain, il rejeta le bras de la comtesse en arrière, puis bondit hors de la chambre, bousculant les deux autres vampires restés plantés devant la porte. Il courut aussi vite que ses pouvoirs surnaturels le lui permirent, remontant les couloirs, retraçant le chemin qu'il venait de faire en sens inverse.

Revenu dans la salle de torture, il manqua de piétiner le pauvre diable qui gisait là, statue de chair et de cendres que la vie quittait progressivement. Seul un faible mouvement de ce qui restait de sa poitrine prouvait que pour lui, les choses n'étaient pas encore tout à fait terminées...

Le prince fronça les sourcils devant cette abomination, prit soin dans sa précipitation de tout de même la contourner, afin de ne pas lui infliger de souffrance supplémentaire, puis se rua sur les chaînes qui traînaient toujours au sol. D'un geste vif, il s'en saisit, puis décrocha à main nue l'une des lames de la vierge de fer, dont la porte était restée ouverte. Déterminé, il se servit du sang de son aîné, qui maculait encore les maillons, pour en enduire copieusement le pieu métallique et, ces nouvelles armes avec lui, repartit de cette même extraordinaire foulée en direction de la chambre.

Là, il heurta de plein fouet le duc qui s'était placé en travers de sa route pour tenter de l'arrêter :

— Mais qu'est-ce que tu fais au juste ?! cria celui-ci en luttant pour ne pas tomber en arrière, déjà repoussé par la force phénoménale de son aîné. Tu es complètement malade ! Rejoins ton cercueil avant qu'il s'aperçoive que...

— Dégage, grinça Henri. Dégage, espèce d'imbécile, ou tu le regretteras !

Mais Daniel s'obstina et redoubla d'efforts pour retenir le prince.

Ce dernier, les pupilles enflammées par la colère et la soif de vengeance qui l'habitaient depuis tant d'années, auxquelles il comptait enfin donner libre cours, agrippa l'épaule de son détracteur. Il la pressa si fortement que l'articulation se démit d'un coup, dans un affreux bruit de craquement d'os.

Le duc poussa un long geignement plaintif, mais continua de tenir tête à son agresseur. C'est alors qu'Henri, exaspéré, lui décocha un revers du coude en pleine jugulaire, l'expédiant au sol. Daniel roula sur plusieurs mètres, puis

s'ouvrit le crâne en brisant la colonne de marbre noir contre laquelle il avait atterri.

Médusés et complètement désespérés, Ryù et Nesrine assistaient à la scène sans savoir quoi faire.

— Il nous tuera tous, gémit le duc, sans pouvoir se redresser. Nous serons punis à ta place, comme toujours, et nous devons endurer mille tourments par ta faute ! Tu n'as pas le droit !

— Le roi détruit, c'est l'éternité que je vous offre à tous, rétorqua Henri, défiant les deux autres de son regard rougeoyant.

— Et si vous échouez, mon prince, c'est votre arrêt de mort que vous signez, osa le vampire aux traits asiatiques. Si vous n'êtes plus là pour le tempérer, qui sera capable de prendre notre défense à votre place ? Qui pourra lui tenir tête ? C'est de la folie...

— Si j'échoue, j'espère avoir assez de temps pour enfin parvenir à m'enfuir, avisa Henri en se dirigeant vers la couche d'Avoriel. J'emmènerai quiconque en manifeste le désir. Alors, je serai libre et jamais il ne me retrouvera. Mais je vous préviens, j'ai passé trop de temps à concevoir ce plan, je ne laisserai personne m'arrêter, pas même ceux qui prétendent être mes amis.

— Je viens avec vous ! s'exclama Nesrine, la main sur la poitrine pour calmer une respiration qui s'affolait malgré elle.

— Je viendrai aussi, lâcha Ryù dans un souffle, l'angoisse figeant son visage.

— Pour suivre un autre tyran ?! couina Daniel qui avait enfin réussi à s'asseoir, la main plongée dans ses cheveux ensanglantés. Ce sera sans moi !

Le prince l'ignora, et d'un geste, ordonna à la terre qui recouvrait le tombeau du roi de se déplacer. Celle-ci s'exécuta aussitôt, se replaçant en quelques secondes en grands monticules bordant l'excavation.

Avoriel apparut alors au fond du trou, paisiblement étendu dans son cercueil, le corps et la figure parcheminés de glaise, baignant dans un immonde liquide noir, statufié par le repos des vampires.

Henri n'hésita pas un instant et, muni du pieu, la chaîne sur l'épaule, sauta dans la fosse. Un pied sur chaque rebord de pierre du sarcophage, il s'accroupit au-dessus du monarque. Sans attendre, il empoigna d'une main ses cheveux et se

servit de l'autre pour planter, d'un coup aussi puissant que féroce, la lame qu'il tenait dans la gorge du monarque. Il la trancha d'abord, puis arracha ensuite l'ensemble en tirant violemment sur la chevelure pâle qu'il avait enroulée autour de ses doigts.

Un sang sombre et nauséabond gicla sur lui tandis qu'il balançait la tête de celui qui fut le roi de ce peuple dégénéré hors du trou. Puis il se pencha à nouveau, saisit le reste de ce corps désormais inerte, et remonta dans la chambre.

Sous le regard atterré des trois autres vampires, il jeta le cadavre d'Avoriel dans son propre cercueil, le referma dans un claquement assourdissant, et se dépêcha d'enrouler la chaîne encore luisante du sang du monarque tout autour. Pour finir, il souda, d'une simple pression de la paume, deux maillons entre eux. Puis il récupéra la tête tranchée, qui se vidait d'un jus aussi noir que de l'encre à une vitesse ahurissante sur le sol de marbre précieux, et remonta à toute allure, attrapant un chandelier au passage.

Ni Ryù ni Nesrine n'aidèrent le duc à se relever. Au lieu de ça, tous deux l'abandonnèrent pour suivre le prince, littéralement subjugués par l'exploit que celui-ci venait d'accomplir.

Des cris horrifiés jaillirent un peu partout autour d'Henri, mais plus rien ne semblait pouvoir l'atteindre. Le regard fixe, déterminé, brillant de rage et de haine, il sortit dehors, dans la cour du château. Il se planta au centre et brandit la tête du roi devant une foule partagée entre liesse et terreur, un nouveau flot de sang se déversant le long de la manche de sa veste déjà barbouillée.

Puis, dans un rugissement de fureur, il balança la tête dans une vulgaire charrette pleine de foin destiné aux chevaux, et y mit le feu grâce à la chandelle qu'il avait arrachée d'un des murs du sous-sol.

Des flammes magistrales s'élevèrent brusquement et bientôt il ne fut plus possible de distinguer quoi que ce soit dans l'énorme brasier. Quelques applaudissements se firent entendre, quelques rires également.

Puis, tout à coup, le silence retomba sur la cour comme une lourde chape de plomb.

Seul le crépitement du bûcher emplissait l'air. Il n'y avait plus ni cri ni murmure. Tout le monde s'était subitement tu...

Henri poussa un long et profond soupir, puis ferma les paupières, comme si c'était là la dernière chose qu'il souhaitait voir.

Il savait...

Il avait toujours su que rien ne pourrait venir à bout de ce monstre... cette espèce de démon, cette abomination de la nature...

Rien... Jamais...

— Si je ne peux te tuer, alors achève-moi sur-le-champ, chuchota-t-il à la présence qu'il sentait s'approcher, derrière lui, et qui le contraignait contre son gré à l'immobilité.

— Tu. N'es. Qu'un. TRAÎTRE ! hurla soudain Avoriel, fouettant le dos de son prince d'un magistral coup de chaînes.

Tout à coup, trois des vampires de l'assemblée se mirent à gémir en chœur, pris d'une brutale et atrocement violente hémorragie. Puis ils se changèrent peu à peu en cendres, leurs corps s'effritant lentement, devant leurs congénères terrifiés.

Ces derniers, hésitant à déguerpir tout simplement, se serrèrent les uns contre les autres, trop effrayés finalement pour se détacher du groupe.

— Mes armes ?! aboya le roi sombre dans un sanglot. Tu as osé retourner mes propres armes contre moi ? Tu as osé utiliser *mon* sang pour essayer de te débarrasser de moi ?! Vermine !

Là-dessus, il envoya une nouvelle fois cogner les chaînes contre la colonne vertébrale d'Henri qui s'efforça de ne pas ployer sous le choc.

— À genoux ! ordonna le monarque. À genoux devant moi, et présente immédiatement tes excuses, minable prince !

— Plus jamais, refusa celui-ci qui reçut aussitôt une autre gifle métallique, plus mordante que les précédentes.

L'arrière de ses vêtements n'était déjà plus que lambeaux ensanglantés et, sous la douleur, il n'avait pu empêcher ses crocs de s'allonger. Cependant il se tenait droit, raide, mais fier, comme à son habitude.

Une rafale de coups s'ensuivit, de plus en plus virulents, les maillons sifflant à chaque fois qu'ils fendaient l'air pour s'abattre en claquements sourds sur le dos du prince.

Ce dernier encaissait de plus en plus difficilement, mais ne céda pas.

Avoriel s'interrompit, le souffle court, et laissa tomber les chaînes qui cliquetèrent sur les pavés. Il attendit quelques secondes, puis s'approcha de sa victime. Il posa la paume sur sa nuque, appuya, puis plongea les ongles dans sa chair.

— Tu t'agenouilleras ! vociféra le tyran, hors de lui.

Tout à coup les veines du visage d'Henri se firent plus apparentes, semblant se dessiner les unes après les autres sous sa peau. Puis une gerbe de sang s'écoula de sa bouche et l'obligea à s'incliner vers l'avant pour tousser.

Avoriel maintenait sa terrible pression, un sourire cruel flottant sur ses lèvres. Mais pour autant, le prince ne pliait pas.

Bientôt, l'hémorragie s'étendit et des filets rouges s'écoulèrent des narines d'Henri, dilatées par la douleur, ainsi que de ses oreilles. Ses yeux s'emplirent de nuages noirs et un grognement sourd lui échappa.

— Arrêtez ! supplia Violaine en pleurs, se jetant subitement aux pieds du roi. Je vous en prie, sire ! Laissez-lui la vie sauve !

Avoriel s'esclaffa de son rire clair et cristallin :

— C'est si aimable de ta part, femelle, de venir t'offrir pour calmer ma colère ! Ne l'avais-je pas bien choisie, Henri ? Belle, fidèle et dévouée... parfaite. Ne t'ai-je pas fait les plus beaux cadeaux qui soient ? Ne t'ai-je pas tout donné ? Et toi, que fais-tu ? Tu me remercies en essayant de m'éliminer ?! Depuis combien de temps mûrissais-tu ce plan insensé ? La réconciliation, la libération de ce prisonnier, ma négligence quant à ses chaînes... Tu pensais vraiment être de taille ? Tu croyais réellement que tu serais le plus malin de nous deux ?

Sous la colère, les premières phalanges des doigts d'Avoriel avaient complètement pénétré la chair de la nuque de sa victime, et n'étaient à présent plus visibles.

— Agenouille-toi, ou ta compagne endurera à ta place ton châtement, menaçait-il, l'éclat de la victoire transperçant déjà sa voix.

C'est alors que le prince capitula et courba l'échine devant son maître, les mâchoires serrées, crispées par la rage de ne pas avoir pu vendre plus chèrement

sa dignité.

Le roi soupira de plaisir et relâcha l'arrière du cou de sa victime pour venir caresser avec une curieuse tendresse ses cheveux. Puis il se pencha calmement, amena son visage en face du sien, et murmura d'un ton singulièrement doux :

— Maintenant, présente tes excuses et tout sera pardonné, fils, je te le promets. Nous n'aurons qu'à dire que nous sommes quittes, d'accord ?

Henri, la figure barbouillée de sang d'appartenances diverses, leva des yeux dont les globes étaient encore embués de noir, pour les planter dans ceux du monarque. Il scruta un instant ses traits angéliques assombris par l'aura obscure et démoniaque qui émanait de sa personne, puis, avec un sourire haineux, lui cracha son sang à la figure.

— Crève ! hurla-t-il. Tue-moi ou libère-moi, mais plus jamais je ne me soumettrai ! Plus jamais je ne ferai semblant et plus jamais je ne prendrai part à tes jeux stupides et pervers !

Outré, Avoriel se redressa et aussitôt une dizaine d'autres vampires se virent infliger le supplice du feu meurtrier.

Ryù, Nesrine et Violaine ne purent retenir plus longtemps leurs cris d'effroi. C'étaient leurs progénitures, ainsi que ceux qu'ils avaient eux-mêmes engendrés, qu'ils voyaient partir en fumée. Ils avaient fait tant de sacrifice pour créer tous ces êtres et ainsi satisfaire ce roi capricieux...

Au même instant, l'hémorragie d'Henri s'intensifia tant et si bien qu'il sombra d'un coup dans l'inconscience.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, ce fut sur une petite pièce voûtée, sombre et humide, sans fenêtre, au fond de laquelle deux squelettes enlacés croupissaient depuis plusieurs siècles. Il réprima avec peine la plainte qui montait dans sa gorge à cette vue, puis, sans plus réfléchir, força d'instinct sur les liens qui lui maintenaient les bras en l'air, convaincu de pouvoir se libérer sans effort. Un cliquetis métallique lui répondit et lui fit prendre pleinement conscience de sa situation.

On ne lui avait laissé pour seul vêtement que son pantalon, il se trouvait au centre d'un cachot, les poignets joints, maintenus l'un contre l'autre, attachés au

plafond par la même chaîne qu'il avait utilisée un peu plus tôt pour tenter de supprimer le roi. Celle à qui il devait également les élancements dans son dos, ces plaies étranges qui refusaient de se refermer.

— J'imagine que tu apprécies ta nouvelle chambre, railla Avoriel, sa silhouette s'esquissant progressivement à l'autre bout de la cellule. Te rappelle-t-elle de bons souvenirs au moins ?

— Ce que j'apprécie par-dessus tout, cher *père*, c'est ton foutu sens de l'humour ! ironisa le prince.

— Je commence à en avoir plus qu'assez de ton impertinence ! explosa soudainement le roi, son regard se chargeant de pourpre tandis que l'air s'alourdissait et s'obscurcissait autour de lui.

Les jambes d'Henri cédèrent immédiatement sous la vive douleur qui lui était infligée. Et il se retrouva pendu par les bras, le corps tordu par une souffrance insupportable, si abominable qu'elle lui arracha un affreux gémissement rauque.

— Le feu rongera tes entrailles aussi longtemps que je le souhaite, l'informa Avoriel d'une voix douceuse. Je le ferai s'accroître un peu plus chaque jour. Cela peut durer des années, c'est à toi de voir. Tout ce que je veux, c'est que tu me demandes pardon en bonne et due forme, et que tu renouvelles tes vœux d'allégeance envers moi. Alors, qu'en dis-tu ?

— La liberté ou la mort, feula le prince entre ses dents serrées. Le reste n'a aucune importance...

Le tyran, à bout de nerfs, s'élança brusquement sur lui et, grâce à la lame arrachée par sa progéniture à la vierge de fer le matin même, le poignarda au flanc. Puis il tourna son arme dans la plaie fumante, s'appliquant à labourer les chairs, déchirant tous les muscles qui se trouvaient là, la retourna une seconde fois, et enfin la retira lentement, susurrant à l'oreille de sa victime :

— J'oubliais, la monnaie de ta pièce. Un coup pour chaque jour devrait également te donner à réfléchir. Ça me paraît honnête, après le crime dont tu t'es rendu coupable.

Henri haleta, saisi de douleur et de surprise. Et il ne put se retenir de baisser les yeux pour constater qu'une partie de son ventre, au-dessus de sa hanche, était

en charpie, et que de l'entaille s'écoulait un étrange liquide noir et visqueux, ainsi qu'une étonnante buée, portant avec elle une odieuse odeur de calciné.

— Oh, et à propos, une excellente idée, de cette lame enduite de mon sang. Cela cause de terribles dommages... peut-être irréversibles sur toi, qui sait ? Ça, c'était ingénieux, fils ! Ma tête n'avait encore jamais quitté mon cou, bravo, c'était une première. Pas très agréable cependant...

Le monarque observa un instant son prisonnier, réduit au silence par la souffrance, puis souffla d'impatience :

— Bon, toujours pas d'excuses ?

Le prince secoua négativement la tête, incapable de prononcer un mot.

— Si ce n'est aujourd'hui, ce sera demain, conclut le monarque, une moue moqueuse incurvant sa bouche tandis que son image s'effaçait peu à peu.

Une fois l'autre parti, Henri s'efforça de se ressaisir et, au bout d'un temps qui parut durer une éternité, parvint à reprendre appui sur ses jambes, encore tremblantes. Le feu qui le dévorait de l'intérieur ne l'avait pas quitté avec le départ du roi, et il ne le quitterait plus... du moins, pas tant qu'il serait à la merci de ce tyran. Ça, il l'avait bien compris. Il le sentait se propager insidieusement en lui, s'attaquant à l'ensemble de son corps, grignotant lentement chaque nerf, chaque veine, chaque muscle, lui faisant perdre l'équilibre à chaque nouveau spasme.

Quant à la blessure à son flanc, elle ne se refermerait pas. Ça aussi, il l'avait compris. Et Avoriel y était allé de bon cœur... l'entaille était si large et profonde qu'une mare de sang s'étalait déjà sur le sol, à ses pieds.

Lorsque, à travers le brouillard de la douleur, il eut recouvré une partie de ses esprits, il entreprit de tenter de forcer ses entraves. C'était peine perdue : enduites de l'hémoglobine du roi, ces chaînes étaient plus fortes que lui, il le savait. Mais il se devait d'essayer.

Au bout de plusieurs heures d'un acharnement furieux, à tirer, frapper, secouer, la seule chose qu'il avait réussi à faire était de s'entamer méchamment la chair des poignets. Il renonça quand il aperçut le blanc de l'un de ses os. Encore un peu de cet exercice et il s'amputerait. De toute façon, il n'avait aucune chance de parvenir à s'échapper, avec ou sans mains. Ces entraves ne le

privaient pas seulement de sa liberté de mouvement, elles annulaient également tous ses pouvoirs...

— Seulement une petite semaine et voilà que tu ressembles au duc, tu geins comme une fillette, nargua Avoriel après avoir massacré l'épaule du prisonnier de sa lame, allant jusqu'à briser la clavicule puis l'omoplate, intensifiant le feu simultanément.

Il s'écarta de quelques pas pendant que sa victime luttait pour reprendre sa respiration, récolta d'un doigt le liquide sombre qui dégoulinait le long de l'acier de son poignard, et le lécha en grognant de plaisir. Puis il fronça les sourcils :

— Ah non, pour lui ressembler parfaitement il te manque encore quelques larmes ! Mais ce n'est qu'une question de temps avant que je parvienne à te les arracher. Ça, et les excuses qui ne manqueront pas de les accompagner, bien entendu.

Le prince hurla à nouveau, mais de fureur cette fois. Il se redressa d'un bond pour plonger vers son agresseur, avant d'être stoppé net et ramené en arrière d'un coup sec par les chaînes, puis rappelé à l'ordre par la douleur. Les jambes flageolantes, il dérapa sur les pavés détrempés de sang et se retrouva pendu par les bras, les maillons grinçant à chacun de ses balancements.

Le roi l'étudia quelques secondes d'un air hébété, presque surpris. Et, soudain, il plaqua les mains sur son ventre et se plia en deux dans un puissant éclat de rire.

— Alors comme ça, la comparaison te vexé ? interrogea-t-il en sortant un mouchoir pour se tamponner les yeux, rendus humides par son hilarité. Ou bien est-ce l'idée des larmes ? Au vu de ta posture actuelle, je trouve ta fierté fort mal placée, Henri ! Et moi qui pensais que cette petite expérience te changerait, je suis ravi de constater qu'il n'en est rien.

Puis il renifla avec mépris, ses traits se durcissant brusquement, et demanda :

— Alors, ces excuses, ça vient, oui ou non ?

— Va te faire f...

— Ah, la vulgarité est, elle, en revanche, une nouveauté, coupa Avoriel, sarcastique.

— Tu peux faire de moi tout ce que tu veux, je ne céderai pas, grogna le prince. Je veux ma liberté...

— Ou la mort, je suis déjà au courant, merci ! s'énerva le roi. Le problème, cher fils, c'est que je ne puis te donner ni l'un ni l'autre. Jamais je ne tuerai mon premier enfant, et jamais je ne le laisserai partir. Si tu continues à t'obstiner ainsi, tu vas passer l'éternité dans ce cachot à endurer un supplice qui va te défigurer, de l'extérieur comme de l'intérieur !

— Tu te lasserai avant moi...

— C'est un pari risqué, que je ne ferais pas si j'étais toi. Tu sais combien j'aime la peur et la souffrance, tu sais que je m'en nourris. Mieux, je m'en délecte.

— Non, pas la mienne, marmonna Henri tandis que le feu lui donnait désormais l'impression d'être écorché vif et qu'une indicible douleur irradiait de son épaule. Tu as mis trop de toi-même pour créer à ton image le monstre que je suis. Ce châtiment que tu m'infliges te fait horreur, je peux le sentir.

Le visage d'Avoriel se figea brutalement et ses doigts s'ouvrirent dans un mouvement involontaire pour laisser échapper la lame qui tinta sur les pavés :

— D'abord je n'ai plus aucun accès à ton esprit, et maintenant toi, tu pénètres le mien ?! Tu le fais, là, en ce moment ?! C'est de cette manière que tu t'y es pris, n'est-ce pas ? Tu m'as envoûté pour que je ne détruise pas ces chaînes, que jamais, en temps ordinaire, je n'aurais laissé traîner, et pour que j'aie au cercueil avant même de m'être assuré que toi, tu étais déjà enfermé dans le tien ? Tu as endormi ma conscience avec tes promesses afin de t'y insinuer en toute discrétion. J'ai raison, n'est-ce pas ?

Le prince ne répondit pas. À la place, il toussa, pris d'une violente quinte, et recracha un sang de plus en plus sombre et anormal.

— Tu as raison, reconnut le tyran, les yeux embués de larmes de tristesse cette fois. Je déteste ça... je déteste te voir dans cet état, mon fils. Mais tu ne me laisses pas le choix, c'est pour ton bien. Je préfère encore ça plutôt que d'accepter que tu m'abandonnes... Et, en fin de compte, t'affaiblir est un mal nécessaire. Tu étais vraiment devenu trop puissant. Tu viens de le prouver. Le prélèvement de sang ne suffisait pas...

Le roi parut réfléchir un moment, puis revint vers son prince :

— Cependant, il faut que je m'assure que tu ne sombres pas. Ça, je ne pourrais pas me le pardonner.

Soudain, d'un coup de crocs, il se déchiqueta les veines du poignet gauche et le lui tendit.

D'emblée, et même à bout de forces, Henri détourna la tête. Il avait beau être affamé, le dégoût flottait sur ses lèvres :

— Arrête ça, je n'en veux pas ! Et la règle...

— Comme si toi, tu te souciais de mes règles ?!

— Celle-là a une raison d'être, tu le sais mieux que personne...

— *Je fais les lois et je décide*, Henri ! Tu prendras mon sang, un point c'est tout ! Si ça peut t'empêcher de sombrer stupidement et t'aider à réaliser que tu ne peux pas te passer de moi, alors tu le prendras ! J'aurais sans doute dû commencer par là pour te mater.

— Ça durera plus longtemps, c'est tout. Je n'ai pas besoin de toi, ça n'arrivera jamais, même comme ça !

Avoriel, exaspéré, ferma les yeux pour concentrer toute son énergie, puis fronça les sourcils, s'acharnant à déposséder le prince de sa volonté pour le soumettre à la sienne.

Ce dernier, dont les défenses étaient en miettes, flancha rapidement et finit par accepter, contre son gré, le sang qui lui était offert.

Lorsque ce fut fait, le monarque ramassa la lame et sortit du cachot, l'air absorbé dans ses pensées.

— C'est allé beaucoup trop loin, se lamenta Violaine tandis qu'elle passait le plus délicatement possible un linge humide sur le corps de son compagnon. Cela va bientôt faire un mois ! Et ces blessures sont abominables. Mon Dieu... elles sont noires, suintent un liquide infect et semblent s'élargir un peu plus chaque jour ! Elles ne se refermeront peut-être jamais... Sans parler de cette répugnante odeur de brûlé. Par pitié, donne-lui ce qu'il veut ! Je t'en supplie, mon amour !

Des larmes de désespoir inondaient ses joues rondes et laiteuses, et l'expression à la fois révoltée et anéantie de son visage témoignait de l'ampleur

de sa détresse.

La vicomtesse prenait, depuis quelque temps maintenant, le risque de venir voir son amant chaque fois que le roi sombre se mettait au cercueil. Ce dernier avait forcément dû le deviner, aucun fait ou geste de ses semblables ne pouvant lui échapper. Pour autant, et aussi étrange que ça puisse paraître, il s'était abstenu de toute remarque. La jeune femme avait donc décidé de considérer son silence comme une tacite approbation.

— Je ne... le laisserai pas.... encore... gagner, bredouilla Henri qui avait de plus en plus de difficultés à s'exprimer.

Son torse, ainsi que son dos, était désormais entièrement recouvert d'entailles, plus ou moins larges et profondes, variant selon l'humeur du jour du tyran.

Quant à la brûlure qui le dévorait de l'intérieur, chaque fois que son bourreau l'intensifiait, le prince pensait avoir atteint le plus haut degré de douleur qu'un être vivant puisse endurer... et chaque fois l'autre lui prouvait qu'il se trompait. À tout moment il s'attendait à voir la poussière de ses organes consumés s'écouler de ses blessures en un flot de cendres vaporeuses.

Mais il n'en était rien. Au lieu de ça, c'était une matière noire, visqueuse et odorante qui suintait de ses plaies restées obstinément béantes, le tout accompagné d'une légère mais détestable fumée sombre.

Violaine se plaqua brusquement la paume contre la bouche lorsque, en épongeant le sang qui maculait le haut du torse de son compagnon, elle suivit le dessin de l'une des entailles, plus longue et plus mauvaise que les autres. Celle-ci partait de son pectoral gauche, descendait en diagonale jusqu'au bas de son abdomen, et mettait à jour plusieurs côtes tranchées net par une lame aussi furieuse que démoniaque.

— C'est celle d'aujourd'hui ? balbutia-t-elle dans un sanglot, frémissant d'épouvante. Henri, il faut cesser ce jeu monstrueux dès à présent ! Il a déjà gagné ! Rends-toi à l'évidence, c'est le roi, enfin ! Le vampire originel ! Le seul qui a droit de vie et de mort sur nous. Le seul à pouvoir nous détruire si ça lui chante. La prochaine fois, c'est en plusieurs morceaux que je te ramasserai, littéralement !

— Non, maugréa-t-il, incapable de relever la tête, ni de tenir sur ses pieds tant il était éprouvé par la souffrance. Je ne me rendrai pas... Jamais plus...

L'effort fourni pour articuler ces quelques mots raviva le feu invisible qui attaquait continuellement ses entrailles et lui soutira une longue plainte sourde.

— Tu ne le sais probablement pas, mais à cause de ton entêtement, sa colère est telle qu'il a décimé près de la moitié d'entre nous. L'autre moitié souffre, oppressée par son aigreur permanente, et reste tétanisée lorsque, chaque jour, tes hurlements viennent ébranler les fondations du château. Henri, il n'y a plus un seul carreau encore intact, plus une vitre, plus un lustre. À présent même certains meubles explosent sous tes cris ! Notre enfer est différent, mais il est bien réel, et tu es l'unique personne à pouvoir y mettre un terme.

Il inspira profondément, ravala bruyamment sa salive, et batailla pour prononcer distinctement :

— Je suis navré, Violaine... mais je ne peux rien pour vous. Va-t'en, maintenant... laisse-moi... et ne reviens pas.

— Non, je ne te laisserai pas ! protesta-t-elle en battant des cils, incrédule.

— Je suis peut-être enchaîné... mais je peux encore te donner des ordres, grogna-t-il, la voix rauque, feutrée par la douleur. Va-t'en ! Et ne reviens pas ! C'est un ordre !

Abasourdie, elle considéra encore son compagnon quelques secondes. Sa lèvre inférieure tressaillit, puis elle s'écria :

— Je n'ai jamais connu personne d'aussi buté ! Ton acharnement, en plus d'être insensé, est vraiment grotesque ! Est-ce que tu t'en aperçois au moins ?

— J'ai dit : pars ! hurla-t-il, réunissant toute son énergie pour appuyer ses mots. Obéis, femme !

De nouvelles larmes dégringolèrent le long des joues de Violaine. Un sanglot lui échappa, puis elle finit par tourner les talons pour s'enfuir en courant, la poitrine secouée par le chagrin.

— Il faut que je trouve autre chose, il n'y a plus de place, chuchota Avoriel à l'oreille d'Henri, menaçant de sa lame la joue de ce dernier. Mais... je ne peux me résoudre à entamer ton visage...

Sa main hésita un instant, ses doigts tremblèrent, puis, devant l'absence de peur dans les yeux rouges et exténués de son prince, aux paupières tout juste entrouvertes, il jeta frénétiquement le poignard de fortune loin de lui.

— Je n'en peux plus ! cria-t-il en reculant subitement, pressant les deux poings contre ses tempes. Tu es insupportable ! Tu es incorrigible ! Si j'intensifie encore une seule fois le feu, je te tue, et tu auras gagné !

Il se plaqua contre le mur du fond, puis s'accroupit, le crâne toujours compressé entre ses mains :

— Ça aurait pu durer tellement plus longtemps si tu ne m'avais pas à ce point exaspéré ! Tu l'as fait exprès, n'est-ce pas ? Tu m'as poussé à bout de manière à ce que je te massacre plus vite ? Même mon sang n'a pas eu l'effet escompté ! Pourquoi ?! T'avais-je déjà trop affaibli ? Souffrais-tu déjà trop pour reconnaître la douleur et la folie qu'entraîne le manque ?

N'obtenant aucune réaction, il revint vers le prisonnier, l'étudia avec une inquiétude croissante, puis lui administra une gifle d'une rare violence :

— Ne sombre pas maintenant, abruti, tu viens de l'obtenir, ta victoire ! Je te rends ta liberté.

À ces mots, les chaînes se transformèrent soudain en poussière et Henri retomba lourdement au sol. Il se tordit sur les pavés, rampa pour essayer de se relever, mais n'y parvint pas. Vidé de toutes ses forces, il ne put que rester allongé là, sur ces immondes pavés, la moitié du corps en lambeaux, pataugeant dans son propre sang.

Avoriel se pencha sur lui, posa doucement les doigts sur les muscles à découvert de son épaule gauche, et gémit :

— Pourquoi m'as-tu obligé à faire ça, fils ? Je t'en veux tellement !

Il se retourna avec urgence vers la porte, laissée ouverte, et appela dans le vide des souterrains obscurs et sans fin de la demeure :

— Ryù, Nesrine ! Venez ici !

Aussitôt, les deux vampires apparurent dans l'embrasement du cachot. La jeune femme aux yeux sans pupilles hoqueta de stupeur en voyant l'état dans lequel le prince se trouvait, tandis que l'autre ferma les paupières, incapable de prendre un air neutre.

— Servez-vous des cuves pour préparer un bain et plongez-le tout de suite dedans. Obligez-le à boire autant que possible. Puis déversez le reste des réserves dans mon caveau et enfermez-le à l'intérieur. Qu'il n'en ressorte pas avant d'y avoir passé plusieurs jours !

— Mais s'il refuse ? s'enquit Nesrine d'une voix hésitante.

— Tu crois vraiment qu'il est en mesure de refuser quoi que ce soit à la seconde où je te parle ?! vociféra le monarque en désignant son fils échoué à ses pieds. Je viens de lui promettre la liberté. S'il la veut vraiment, il va falloir qu'il consente à quelques petites concessions. Qui plus est, il n'ira pas bien loin si vous ne vous dépêchez pas de faire ce que je vous ai ordonné !

— Faites doucement, je vous en prie ! s'exclama Violaine en voyant la douleur crispier les mâchoires de son compagnon pendant que Ryù le soutenait pour marcher.

Le petit homme aux traits asiatiques aida le blessé, qui devait bien faire au moins deux têtes de plus que lui, à s'installer dans un large fauteuil à l'épais capitonnage de velours bleu nuit.

— Ça va, assura le prince avec humeur, repoussant d'un geste irrité la jeune femme qui se ruait déjà sur ses bandages.

— Mais tu saignes à nouveau, déplora-t-elle en se penchant tout de même sur lui pour mieux observer son torse.

— Il faudra faire avec, rétorqua-t-il avec une moue dédaigneuse. Tu ne vas pas changer ces maudits pansements toutes les dix minutes, non ?

Puis, sans laisser à sa compagne le temps de répondre, il fronça les sourcils et s'adressa à son cadet :

— Vous dites que je suis resté combien de temps dans le tombeau du roi ?

— Trois semaines et deux jours exactement.

Henri soupira, puis poursuivit, perplexe :

— Et il a cédé, vous en êtes bien sûr ? Ce répit, cette pause qu'il m'accorde, n'est-ce pas plutôt pour mieux reprendre les choses là où elles en étaient restées ?

— Non, il a affirmé vous avoir promis la liberté, attesta gravement Ryù, une admiration sans bornes nichée au fond de ses prunelles noires. Cependant, il a aussi dit que vous devrez faire des concessions. Ne vous rappelez-vous pas ?

— Je... non, marmonna le prince en se frottant le front d'un air sombre. Mes derniers souvenirs sont... assez confus. De quel type de concessions parlait-il au juste ? Je n'ai plus aucun pouvoir et c'est à peine si je parviens à tenir debout plus de quelques secondes à présent. Que peut-il bien vouloir d'autre ?

— Je l'ignore. Mais puisque vous avez enfin repris conscience, nous ne devrions pas tarder à être fixés.

— Tu lui donneras, n'est-ce pas mon chéri ? s'inquiéta Violaine en passant le dos de sa main sur la joue de son amant. Quoi qu'il réclame, je t'en supplie, montre-toi raisonnable.

— Tous les autres vampires, ainsi que moi-même, vous en prions instamment également, renchérit Ryù, les mains dans le dos. Nous avons tous vécu des heures sombres. Beaucoup d'entre nous auraient aimé pouvoir agir pendant ces quarante jours durant lesquels le roi vous a supplicié. Mais il tuait à tort et à travers... Quiconque s'approchait des geôles, ou évoquait ne serait-ce que votre nom, finissait immédiatement en cendres. Bref, je crois pouvoir parler pour nous tous en vous disant que nous sommes heureux et infiniment soulagés que vous vous en soyez sorti vivant.

Henri le remercia d'un signe de tête, puis plissa les yeux, une présence douloureusement brûlante se faisant subitement sentir.

Soudain, le roi poussa les portes à double battant de la chambre et entra d'un pas vif, suivi d'une poignée d'autres vampires.

— Mon cher fils ! clama-t-il, un sourire mauvais aux lèvres. Te voilà enfin de nouveau parmi nous. Alors, comment te sens-tu ? Je me suis fait tellement de mauvais sang !

— On ne peut mieux, comme tu peux le voir, fit le prince, sarcastique, tandis qu'une de ses mains tremblait quasi imperceptiblement sur l'accoudoir, sans qu'il puisse la retenir.

Violaine la couvrit aussitôt de sa paume. Mais toutefois un peu tard, car, déjà, la bouche du monarque s'étirait davantage. Ses dents apparurent toutes

lorsque ensuite son regard se porta sur les bandages du blessé, dégorgeant d'un sang frais et récent.

— Tu excuseras ma tenue, continua ce dernier en indiquant ses bras ainsi que ses épaules qu'aucun pansement ne cachait. Mais tu ne m'as pas laissé le temps de me vêtir décemment.

— Trêve de plaisanteries, Henri ! s'impatienta Avoriel, les paillettes rouges de ses iris s'étendant peu à peu. Tu as peut-être gagné ta liberté, néanmoins il est plus que déplacé de fanfaronner vu ton état. Je peux encore changer d'avis et te tuer, ne l'oublie pas.

— Certes, libre à toi, admit-il avec une indifférence sincère, avant de reprendre, sur le ton de la conversation : j'ai ouï dire qu'il y avait des conditions à cette fameuse *liberté* ? Quelles sont-elles, je te prie ?

— Évidemment qu'il y a des conditions ! Tu crois vraiment que je vais te laisser partir comme ça ?

Le prince haussa les épaules et feignit de ne pas sentir l'élancement sourd et mordant que ce tout petit geste déclencha.

— Tu partiras lorsque tu auras engendré un autre immortel, annonça le monarque.

— Quel intérêt si ce n'est de me forcer à faire quelque chose que j'avais toujours refusé ? s'étonna Henri tandis que tous les regards s'étaient tournés vers lui, le suppliant muettement d'accepter.

— Tu le sais parfaitement. Tu es bien trop puissant, tu l'as suffisamment prouvé. En créant un autre vampire, une partie de tes pouvoirs te sera prise pour lui être transmise, et ainsi plus personne ne pourra jamais venir me défier !

— Mais qui peut te défier, bon sang ?! s'énerva le prince en bondissant sur ses jambes, avant de chanceler dangereusement, se rattrapant de justesse à la canne que Ryù s'était empressé de poser devant lui. Et de quels pouvoirs parles-tu ? Tu m'as dépouillé de tout ce que j'avais ! Je n'ai même plus la force d'un vulgaire humain !

— Je t'ai châtié comme tu le méritais, riposta Avoriel en pointant un doigt accusateur sur son interlocuteur. Sache que ça prendra certainement longtemps, mais tu t'en remettras. Et maintenant que tu as obtenu ce que tu voulais, tu vas

obéir. Le sacrifice que je demande n'est rien en comparaison de celui auquel je consens !

Il agita la main vers l'arrière et deux vampires s'avancèrent, tenant chacun le bras d'un humain.

— C'est le prix de ta liberté, déclara le monarque en relevant d'un doigt le menton du jeune homme. Il consent à la transformation, car il sait qu'ensuite je relâcherai sa sœur, enfermée ici, elle aussi. Figure-toi qu'il voulait se faire moine, quelle hérésie ! Avec un visage pareil ! Il passait près du château, fuyant sa demeure pour rejoindre le monastère de l'autre côté de la forêt. Heureusement que nous l'avons intercepté, lui et son idiot de cadette, qui le poursuivait à cheval pour l'empêcher de *faire une bêtise*... Une histoire touchante, tu ne trouves pas ? Et qui ne manque pas d'ironie !

Il rit quelques instants devant l'expression indécise du prince, puis décida de l'encourager :

— Allez, vas-y, Henri, fais-en un damné ! Fais-le maintenant. Il survivra à la transformation, je puis l'affirmer. Oh, et dois-je vraiment le préciser ? Enfin, si cela peut te convaincre... sache que tous les autres vampires seront libres également. Je n'ai cure de ces pauvres diables, ils pourront bien t'accompagner là où tu décideras d'aller, je m'en moque. Ta trahison m'a brisé le cœur... Je n'aspire plus qu'à la solitude désormais.

Des murmures de surprise s'élevèrent dans la salle.

— Faites-le, monseigneur, implora le garçon, qui n'était pour lors sous aucun envoûtement. Je vous offre mon âme contre la vie de ma sœur... j'en appelle à votre pitié. Tout pourvu qu'elle ne reste pas une minute de plus dans ce château des horreurs.

Chapitre 22

De transgressions en trahisons

Cornélia se sentait flotter, mais ce n'était pas une sensation agréable. Plutôt que des nuages, c'étaient des milliers d'aiguilles, ou de crochets, fixés dans sa chair, qui semblaient la retenir dans les airs, remuant douloureusement son corps au gré d'un vent aux bourrasques capricieuses. Celui planté dans son ventre et chauffé à blanc, était d'ailleurs particulièrement douloureux...

Avait-elle finalement atterri elle aussi au *château des horreurs* ? Avait-elle tout à coup pris la place d'Henri dans l'immonde cachot ?

Un affreux gémissement rauque et sourd lui parvint à travers la confusion qui régnait dans son esprit. Qui pouvait bien pousser de telles plaintes ? N'était-elle donc pas seule ?

À moins que ce ne soit elle-même...

Puis des voix connues se firent entendre :

— Va te nourrir, tu en as besoin. Et rejoins ton cercueil, je vais prendre le relais, ne t'en fais pas.

— Non, pas aujourd'hui, mais je te remercie, Lucia, refusa poliment Henri. Elle lutte et va bientôt reprendre le dessus sur mon envoûtement. Je tiens à être présent lorsqu'elle s'éveillera.

— Tu as dit la même chose hier, soupira la cantatrice en s'éloignant. La pauvre enfant... Surtout, n'hésite pas, appelle-moi si tu as de nouveau besoin de moi.

Nouvelle plainte.

Cette fois, plus de doute, c'était bien de sa gorge que ces sons étranges et désagréables provenaient.

Les images du dernier cauchemar de Cornélia tournaient en boucle dans sa tête, défilant de manière confuse et chaotique. Était-ce à cause de sa propre

douleur qu'elle était allée chercher précisément ces souvenirs-là dans la mémoire d'Henri, les plus atroces sans doute de toute son existence ?

Sans qu'elle sache vraiment pourquoi, elle s'entendit murmurer :

— Pitié... je ne veux pas être enchaînée, moi aussi. C'est monstrueux... Ne m'enchaîne pas... Ne me fais pas ça...

Le matelas sur lequel elle était étendue s'abaissa à côté d'elle et le dos d'une main froide lui frôla la joue :

— Je ne vais pas t'enchaîner... personne ne le fera. Il était seulement nécessaire que je te retienne l'autre jour, dans la grotte. Tu aurais fait une énorme bêtise sans ça, tu comprends ? Une *seconde* énorme bêtise...

Non, elle ne comprenait pas. Quelque chose l'empêchait de réfléchir... la souffrance immense qui lui vrillait les entrailles.

Une nausée, aussi brutale que soudaine, lui scia tout à coup le ventre, plus méchamment encore que précédemment. Et, alors qu'elle crut rendre l'intégralité de son intérieur, les mêmes doigts glacés lui attrapèrent la tête et l'inclinèrent sur une bassine de porcelaine.

Lorsque enfin elle parvint à ouvrir les yeux, Henri la réinstallait sur les oreillers d'un bras, tandis que de son autre main il éloignait le récipient et son immonde contenu.

— Pourquoi t'opposer à mon envoûtement avec autant de hargne ? interrogea-t-il en essuyant le menton de la jeune fille avec une serviette propre et moelleuse. Le sommeil serait préférable, tu t'en rends bien compte ?

— Tu avais promis de ne plus le faire, balbutia-t-elle d'une voix tout juste audible.

— Et toi, tu avais promis de suivre mes consignes, de ne révéler à personne ton identité, de ne plus te servir de tes pouvoirs, et, surtout, de te tenir tranquille, rappela-t-il froidement, réprimant mal sa rancune. Dis-moi, ma chère, qui de nous deux a rompu le premier ses engagements ?

Elle aurait aimé pouvoir répliquer et se défendre correctement, se mettre en colère et lui expliquer comment elle en était arrivée là. Mais, la douleur et l'épuisement n'aidant pas, devant l'expression sinistre et fâchée du vampire, elle

ne réussit qu'à murmurer quelques mots sans queue ni tête, le tout s'accompagnant de larmes et de piteux sanglots.

Henri fronça les sourcils et parut hésiter un instant. Il semblait tellement lui en vouloir... Puis, finalement, il l'attira doucement à lui, et, avec beaucoup de précautions, la serra dans ses bras. Il se mit ensuite à la bercer lentement, répétant, comme pour s'en convaincre lui-même :

— Ça va passer. Cet état n'est que temporaire, ne t'inquiète pas. Ça va passer.

Il prit une autre serviette sur la table de nuit et, avec, tamponna les joues de la malade.

Cornélia sursauta en voyant le linge blanc se teinter de rouge.

— Qu-qu'est-ce qui m'arrive ? paniqua-t-elle, prenant subitement conscience de l'anormalité de la situation.

Elle était si faible, et la douleur qui enflammait par vagues successives l'intégralité de son corps était si intense, si curieuse...

Pourquoi ses canines étaient-elles devenues si longues ? Pourquoi sa vue était-elle aussi bizarre ? Et pourquoi donc son vêtement, ainsi que les draps, lui collait ainsi à la peau ?

Elle baissa les yeux, puis les écarquilla en constatant qu'une abominable sueur écarlate suintait par tous les pores de son épiderme.

— Henri, qu'est-ce qui se passe ? cria-t-elle, effrayée, cherchant à repousser son compagnon. C'est Avoriel, c'est ça ? Que fait-il ? Henri ?!

Celui-ci raffermi son étreinte et chuchota d'un ton qui se voulait rassurant, mais qui trahissait cependant une grande inquiétude :

— Calme-toi... là... calme-toi... Non, cette fois-ci, il n'y est pour rien. Ce n'est pas lui qui est à l'origine de tes maux.

Il se racla la gorge :

— Cornélia, tu subis une sorte de mutation. Avoriel n'est pas responsable.

— Une quoi ?! s'étrangla-t-elle, cessant subitement de lutter, abasourdie.

— Une mutation. Ton corps essaie de s'adapter. C'est l'effet secondaire de tes pouvoirs. Chaque fois que tu les utilises, et à plus forte raison lorsqu'il s'agit

du pouvoir de mort, ils se développent et détruisent une partie de ton organisme pour le transformer, et ainsi le rapprocher davantage du nôtre.

— Non, protesta-t-elle, la voix tremblante. Non, je ne veux pas devenir un vampire...

Un nouveau cauchemar, sans doute. C'était impossible... il se trompait... forcément...

Elle se recroquevilla contre son compagnon et plaqua deux mains flageolantes sur ses paupières rougies.

— Non... c'est faux. Je refuse de croire ça... Si c'était vrai, ça se serait déjà produit, la première fois, lorsque j'ai tué Daniel.

Henri la reposa contre les oreillers, puis se pencha sur elle pour plonger ses prunelles merveilleusement délavées dans les siennes :

— Ça s'est déjà produit. Depuis ce jour, ton cœur s'est dangereusement affaibli et ton sang s'est rafraîchi. J'ai d'abord pensé que c'était à cause de moi, que j'avais abusé en me nourrissant plus que je n'aurais dû. Mais même après la transfusion, ces symptômes ont perduré. Nul besoin ensuite d'être un génie pour établir le lien et réaliser qu'en fin de compte tu ne pouvais faire appel à tes facultés et supprimer un immortel sans altérer, voire endommager, et ce, de manière irréversible, ton organisme.

Il rapprocha davantage son visage de celui de la jeune fille et ajouta d'un ton très dur :

— Mes mises en garde étaient pourtant claires, Cornélia. Tu aurais dû m'écouter, plutôt que de n'en faire qu'à ta tête, comme toujours !

Incapable de supporter plus longtemps les reproches que lui adressait ce regard devenu subitement inamical, elle détourna les yeux et, fixant le vide, rétorqua :

— Non, ce n'était pas clair... Pourquoi ne pas m'avoir dit tout cela avant ?

Il se redressa et soupira d'agacement :

— Comme si c'était facile d'aborder ce sujet-là avec toi ! Comme si tu n'étais pas du genre à t'ouvrir les veines, te balancer d'un pont, ou bien d'une fenêtre, et que sais-je encore ? Fallait-il vraiment que je te donne la clé pour en finir en un claquement de doigts dès que l'envie t'aurait reprise ?

La jeune fille roula sur elle-même pour se mettre de côté, en position fœtale, et serra ses genoux contre sa poitrine. La douleur qui pulsait en elle et s'étendait à l'ensemble de son corps était vive... et les mots d'Henri on ne pouvait plus blessants. Quelques minutes auparavant, il était aux petits soins pour elle, et voilà que maintenant il l'accablait de critiques cinglantes et de blâmes acides. Finalement, elle aurait préféré qu'il la laisse seule à ses souffrances. Ne pouvait-il pas attendre qu'elle aille un peu mieux pour lui adresser ses remontrances ?

Le matelas s'abaissa à nouveau, puis une éponge humide et chaude passa sur son bras, la débarrassant d'une partie de cette sueur morbide qui recouvrait sa peau, avant d'être plongée dans une bassine d'eau parfumée, et de s'attaquer ensuite à son cou :

— Pardonne mon emportement, je te prie. Ce n'est guère le moment pour discuter de tout ça, j'en suis bien conscient. Crois-moi, je suis désolé de ne rien pouvoir faire. J'aimerais tellement être capable de te soulager de ce mal-ci...

— Bah, je l'ai bien cherché, non ? Ce n'est pas, plus ou moins, ce que tu insinuais ?

L'éponge se figea sur sa nuque.

— Non, Cornélia, s'offusqua-t-il, ce n'est ni ce que j'insinue, ni ce que je pense. Non seulement cela ne me réjouit pas, mais, au risque de te surprendre, tes souffrances, tout comme tes peines, ne me laissent pas indifférent... bien au contraire.

Ses doigts amaigris se refermèrent sur l'oreiller et son esprit embrouillé par la douleur lui renvoya subitement les images de ces terribles scènes auxquelles elle avait assisté en rêve. Les derniers souvenirs de son amant qu'elle venait, bien malgré elle, de lui voler. Des passages si intimes de son existence que jamais elle ne pourrait lui avouer qu'elle en avait été témoin.

Si sa souffrance à elle ne le laissait pas indifférent, le calvaire que lui avait enduré avait également profondément bouleversé Cornélia. Elle en était d'ailleurs encore tant retournée que cela l'aidait à relativiser ses propres maux...

— Combien as-tu de cicatrices ? marmotta-t-elle, ne pouvant s'empêcher de s'assurer une nouvelle fois de la véracité de ses visions.

Elle se tourna vers lui, le vit battre des paupières, décontenancé, et regretta aussitôt d'avoir demandé quelque chose d'aussi idiot et maladroit. Après tout, ils avaient rompu... Pour quelle raison accepterait-il de répondre tandis qu'il n'avait jamais voulu s'étendre sur le sujet lorsqu'ils étaient encore ensemble ?

— Pardon ? Pourquoi... pourquoi cette question ? Crois-tu que je tienne le compte ? Enfin, quel intérêt ?

— Je voulais seulement savoir, justifia-t-elle, un peu déçue, se pelotonnant dans les draps pour mieux étouffer le gémissement de douleur qui montait dans sa gorge. Mais tu as raison, après tout, cela ne me regarde plus... si jamais ça m'avait regardée un jour.

— Quarante, révéla-t-il abruptement, se relevant pour la laisser tranquille. Il y en a quarante.

Quarante plaies pour quarante jours de supplice...

C'était bien ça.

Si elle en avait douté, ce qui n'était pas le cas, elle venait encore une fois de recevoir la preuve que tout était réel. La preuve également que son subconscient lui faisait faire des choses vraiment malhonnêtes...

Puis une voix dans sa tête, la voix d'Henri, qui s'était invitée tandis qu'elle avait baissé sa garde, lui souffla :

— Maintenant dors, mon ange...

Pour la forme, elle tenta de résister. Puis elle se ravisa en réalisant que c'était aussi ce qu'elle souhaitait. Le sommeil était forcément préférable à ces lancinantes souffrances qui lui donnaient l'impression que son ventre, ainsi que tous ses membres, se déchirait de l'intérieur. Lasse, elle choisit donc de céder à l'injonction.

Aujourd'hui, elle nageait en pleine mer, errant à travers des eaux sombres et sans fond, mais surtout glacées. Ce froid engourdissant et terriblement mordant l'avait envahie tout entière. Il tétanisait chacun de ses muscles tandis qu'il se propageait de plus en plus profondément dans son corps par le biais de son système veineux. Malgré cet état somnolent qui, elle le savait, était artificiel, elle

s'entendait haleter de froid et sentait ses membres trembler de manière convulsive, faisant frémir le tas de couvertures entassées au-dessus d'elle.

Henri... Il n'était pas là...

L'avait-il finalement quittée ? En avait-il eu assez d'elle et de tous ses problèmes dont, pour la plupart, elle était elle-même responsable ?

Puis elle sentit ses maux s'atténuer légèrement, tandis que la voix de son amant se rapprochait :

— Tu peux disposer, merci.

— Mais... déjà ? Tu es resté si peu de temps au cercueil ! Et tu as l'air si fatigué... Tu ne devrais pas te négliger ainsi, ce n'est bon ni pour toi ni pour elle, tu sais.

— Peut-être, mais ainsi enfermé je perds une partie de mon influence et l'envoûtement devient moins efficace. Je ne peux pas me le permettre. Je ne veux pas qu'elle reprenne conscience. Pas maintenant.

— Cela va bientôt faire deux semaines que tu la maintiens dans le coma, et son état ne fait qu'empirer. Enfin, regarde-la ! Elle dépérit à vue d'œil ! Il faut la réveiller, tenter autre chose.

— Et tenter quoi, s'il te plaît ?! As-tu une meilleure idée ? Elle régurgite systématiquement toute la nourriture que je la force à avaler ! Les perfusions et toutes les autres injections que je lui ai faites n'ont eu absolument aucun effet. La réveiller m'est impossible, elle souffrirait trop...

— Je ne sais pas, essaie de faire en sorte qu'elle se nourrisse d'elle-même plutôt que de la contraindre sous envoûtement. Il est possible que le problème soit là, puisque tu dis qu'elle lutte toujours contre ton emprise.

Lucia inspira profondément, comme pour se donner du courage, puis reprit :

— Qu'a-t-elle au juste, je n'y comprends rien ? Ce n'est pas un mal humain... Tu m'as demandé de ne pas poser de question, seulement, tout ça est si étrange, si impossible... Elle est presque aussi froide que nous, son cœur bat une fois par heure, et encore, et pourtant, elle est toujours vivante... Comment ? Pour quelle raison tes pouvoirs de guérison ne sont-ils d'aucun secours cette fois ? Et pourquoi refuses-tu de parler à Horacio et Alphaïce, les seuls qui semblent au courant de ce qui se passe dans cette maison ?

— Ce sera tout, Lucia, grogna sinistrement Henri. Tu peux te retirer.

Un bruissement de jupes indiqua à Cornélia que la femme vampire avait obéi sans insister. Sans doute l'expression de son interlocuteur avait-elle été suffisamment persuasive pour l'empêcher de protester...

À l'inverse, elle n'entendit pas les pas du vampire sur le parquet de la chambre. Cependant, elle parvenait à percevoir les vibrations de ses déambulations dans la pièce. Henri faisait les cent pas et elle arrivait presque à sentir la nervosité que trahissait sa démarche, si feutrée soit-elle.

Il s'arrêta quelques instants et finit par descendre au rez-de-chaussée. Il ouvrit le frigo, fit fonctionner le micro-ondes, et revint dans la chambre, déterminé.

— Réveille-toi, la somma-t-il.

Là encore, elle aurait aimé pouvoir résister, mais elle n'en avait plus les moyens. Quand elle revint à elle, contrainte et forcée, la douleur laissa, l'espace d'une fraction de seconde, la place à l'effarement.

Henri l'avait redressée et approchait de sa bouche un énorme bol rempli d'un sang épais, dont l'odeur cuivrée réveilla instantanément les nausées de la jeune fille.

— Non ! cria-t-elle en se débattant aussi furieusement que ses maigres forces le permettaient. Non ! Pas ça !

— Je ne te l'avais pas imposé jusque-là parce que je pensais que tu pourrais te remettre sans, mais il est désormais évident que non. Ne fais pas l'enfant et bois !

— Ne me l'impose pas, gémit-elle, fondant aussitôt en sanglots. Je t'en prie, ne m'oblige pas à boire ça...

Elle hoqueta tout en continuant de lutter :

— Je ne veux pas... devenir comme vous...

— Tu l'es déjà quasiment, persista-t-il, rapprochant le récipient de porcelaine de ses lèvres. Un peu de sang ne changera rien, cela t'aidera simplement à ne pas mourir de faim. C'est trop tard à présent, tu ne peux plus faire machine arrière. Bois, s'il te plaît. Je n'ai pas envie d'employer encore la force avec toi.

— Mais je préfère mourir ! s'exclama-t-elle, redoublant d'efforts pour le repousser, lui et son monstrueux bol. Je préfère mourir plutôt que de vivre ainsi ! Toi, mieux que quiconque, devrais pouvoir le comprendre. Tu n'as pas le droit de choisir à ma place !

C'était la vérité pure et simple.

Cette dernière phrase fit mouche. Henri la relâcha et posa son odieux breuvage sur le chevet. Il s'assit sur le bord du matelas, dos à la jeune fille, souffla bruyamment par le nez et se massa les tempes, les coudes posés sur les genoux :

— Pourquoi ? Pourquoi as-tu fait exactement tout ce que je t'avais interdit ? Pour quelle raison étais-tu si en colère contre moi ? Qu'ai-je bien pu faire pour que tu m'en veuilles à ce point ?

Elle se bagarra avec les couvertures, avec ses membres amaigris et pourtant anormalement lourds, ainsi qu'avec les tremblements intempestifs que cette fièvre surnaturelle provoquait, pour pouvoir se redresser et venir s'adosser contre la tête de lit. À cet instant, elle se rendit compte que les draps étaient de nouveau blancs et immaculés. Son corps était propre, exempt de toute sueur malsaine, et sa chemise de nuit avait été troquée contre un pyjama de coton épais, aux motifs absolument hideux. Celui-ci, Henri n'avait pas dû le choisir...

Elle aurait répondu à ses questions si ces quelques mouvements n'avaient pas immédiatement causé une douleur telle qu'elle lui scella les lèvres au risque qu'il n'en sorte que de grotesques geignements.

Il se tourna vers elle, alarmé, lu la souffrance dans son regard et déclara :

— Je te rends juste après, mais d'abord je veux des réponses. Pourquoi être sortie en cachette avec Séraphin durant la nuit ? T'a-t-il dit de mauvaises choses à mon propos ? Des choses qui t'auraient choquée ? Ou fâchée ?

Elle secoua négativement la tête. Puis, dès qu'elle en fut capable, soupira, attristée :

— Alors il le peut ? Il ne se trompait pas lorsqu'il disait que tu ne l'appréciais pas parce que tu craignais qu'il puisse percer tes secrets ?

— Je ne l'apprécie pas pour tout un tas de raisons. En outre, sache que je ne le crains absolument pas.

Donc Henri ne céderait pas. Il venait de se dévoiler, d'admettre que certains éléments de son histoire étaient susceptibles de nuire à leur relation, mais pour autant, il ne lui avouerait rien... c'était tellement frustrant !

Cornélia chercha une répartie appropriée, mais n'en trouva pas. À la place, elle se rappela un fait curieux et suspect, quelque chose qui l'avait gênée, et même irritée :

— Mais moi aussi, j'ai une question pour toi. Comment se fait-il que tu tutoies Lucia lorsque vous n'êtes que tous les deux, alors que tu la vouvoies en public ? Est-elle déjà de nouveau ta maîtresse ?

Il leva un sourcil aussi interdit qu'offensé :

— Non ! Quelle idée ! Non, voyons !

— Mais elle l'a été, et même pendant très longtemps, si je ne m'abuse ?

— Je ne le nie pas, et ce n'est pas une nouveauté. Tu le sais depuis que nous sommes ici. Cependant, je suis étonné que le sujet te préoccupe à une heure aussi grave.

— Elle le sera donc encore après moi, augura-t-elle, la souffrance la rendant plus féroce. Et ce ne sera pas plus mal. Elle, au moins, elle sait te combler.

Pourquoi cette pensée lui faisait-elle aussi mal ? Il avait pourtant raison, en cet instant où elle devait décider soit d'adopter un régime vampirique, soit de se laisser tout bonnement mourir, cela aurait dû n'avoir aucune importance.

— Tu racontes n'importe quoi ! s'emporta-t-il en se relevant pour la regarder de plus loin. Et il n'y aura pas d'après toi ! Choix ou pas, je ne te laisserai pas mourir ! Pas une seconde fois !

Un spasme glacé la saisit soudainement, plus violent que les autres, et lui tira de nouvelles larmes. Elle s'effondra sur le lit et agrippa les draps dans un cri de douleur aigu, puis sombra rapidement dans un sommeil lourd et salvateur.

À travers les nappes épaisses et obscures de ce coma artificiel, Cornélia réussissait néanmoins à percevoir les déplacements du vampire qui veillait sur elle. Il allait et venait du rez-de-chaussée à l'étage tandis qu'une odeur de sang flottait dans l'air. Que faisait-il au juste ? Allait-il réitérer la menace du bol ?

Malgré la torpeur qui l'emprisonnait dans la confusion et la somnolence, elle frémit à cette idée. Jamais elle n'accepterait de devenir réellement l'un des leurs. Jamais elle ne pourrait supporter de se soumettre à ces règles abjectes et d'accomplir l'horrible besogne vampirique. Le tolérer pour les autres était une chose, y être soi-même confronté en était une autre.

Puis on toqua à la porte, et, presque immédiatement, cette dernière grinça sur ses gonds usés.

— Je savais bien que je ne tarderai pas à te revoir, lança Henri de son ton le plus désagréable. Tu m'en vois navré, mais Cornélia n'est pas visible. Et il est inutile de te donner la peine de repasser plus tard, je ne permets aucune visite.

Le battant crissa une seconde fois et un bruit sec, comme une main qui s'en serait emparée au dernier moment pour le retenir, le stoppa net.

— Ce n'est tout de même pas sérieux ? railla le prince avec un soupçon de condescendance.

— Je veux la voir, que vous m'y autorisiez ou non ! opposa avec une surprenante véhémence Séraphin. Elle est au plus mal et souffre beaucoup...

— Tu as donc fini par retrouver ta langue ? Et je constate que tu as récemment visité l'esprit de Lucia.

Le ton d'Henri était des plus réprobateurs. Ainsi, il était au courant des incroyables facultés du treizième, et semblait par ailleurs farouchement désapprouver leur utilisation.

— J'essaie seulement de me tenir informé de l'état de mon amie, se défendit spontanément le jeune vampire. Figurez-vous que moi aussi, je tiens à elle, et que moi aussi, je suis inquiet ! Je n'ai certes pas les moyens de faire grand-chose pour la soulager, mais le peu dont je suis capable occupera au moins son esprit l'espace d'un moment. Cornélia apprécie ma musique. L'entendre pourrait peut-être adoucir quelque peu ses maux... Je vous en prie, laissez-moi essayer... je ne demande pas la lune, juste que vous me laissiez lui jouer un air ou deux.

— Elle dort et je refuse de prendre le risque de la réveiller. C'est déjà suffisamment difficile de la maintenir dans cet état. Tu ne ferais que me rendre la tâche plus ardue. Va-t'en maintenant, retourne au manoir. On doit certainement te chercher.

— Vous n’avez pas le droit de m’empêcher de la voir ! s’exclama Séraphin avec colère. Vous n’avez pas à décider de ce qui est bon ou non pour elle, vous n’êtes plus son compagnon désormais, elle vous a rejeté !

— Ceci est d’ordre privé et ne te regarde pas, maugréa Henri d’une voix lasse. Ainsi donc, rien ne peut t’échapper ? Est-ce dans l’esprit d’Horacio ou d’Alphaïce que tu as puisé cette information-là ?

— Les deux. Et vous savez très bien où se situent mes limites. D’ailleurs, curieusement, depuis que vous vous occupez de Cornélia, il m’est devenu impossible d’entrer en contact avec elle. Cela fait partie de votre envoûtement, je suppose ?

— Bien entendu. Elle n’a pas besoin qu’on vienne fouiller ses pensées en ce moment ! En revanche, ne te méprends pas, Cornélia reste ma compagne, quoi qu’elle en dise. C’est à moi seul qu’il revient de décider si je la libère ou non de son engagement. Tu dois bien te douter que je ne suis pas du genre à rendre les armes au premier accroc. Ce qui m’appartient, je le garde, un point c’est tout.

Il y eut un silence durant lequel il sembla à la jeune fille, toujours à mi-chemin entre conscience et sommeil, que les deux hommes se jugeaient.

Henri venait-il vraiment de dire qu’elle lui *appartenait* ? Avait-elle bien entendu ?

— Je vous en supplie, persista Séraphin, adoptant subitement un ton différent, où perçaient les accents du désespoir. Laissez-moi au moins la voir quelques minutes.

Le prince poussa un long et profond soupir, puis la porte couina à nouveau :

— Entre.

Il y eut du bruit dans les escaliers, Cornélia sentit ensuite les doigts frais d’Henri remonter les couvertures jusqu’à son menton, puis quelqu’un d’autre vint s’asseoir à côté d’elle et prit sa main dans la sienne.

Séraphin...

Il pressa sa paume de désarroi et la jeune fille put presque percevoir la tension qui emplissait petit à petit l’air de la chambre, l’alourdissant déraisonnablement. Le prince des vampires, resté non loin du lit de la malade, se

racla la gorge de mécontentement. Mais le jeune homme l'ignora superbement et alla même jusqu'à caresser du pouce la joue de son amie :

— Oh mon Dieu, elle est si froide ! Elle semble presque morte...

— Eh bien, vas-y, joue-lui ta sérénade, puisque tu es là avec ton violon. Après tout, si tu dis qu'elle aimait cela.

— Je peux ? s'assura Séraphin en se relevant brusquement. Merci... Merci beaucoup.

Quelques secondes ensuite, une douce mélodie enveloppait Cornélia, la ramenant longtemps en arrière, ravivant les souvenirs d'un lointain passé. C'était agréable, toutefois quelqu'un dans la pièce paraissait ne pas apprécier la tendre ritournelle.

Pourquoi Henri se raidissait-il ainsi, achevant de rendre pesante l'atmosphère de la pièce ? Pourquoi n'aimait-il pas entendre cette musique ? Après tout, c'était la leur... celle composée par Eléonore du temps où elle vivait avec sa fille et son mari, celle qui avait traversé les siècles et qui les avait réunis le temps d'une valse aérienne dans une chambre délabrée.

— Ça suffit ! siffla-t-il au bout d'un moment. Que cherches-tu à me prouver en jouant cela ?!

La mélodie s'interrompit brusquement.

— Mais rien du tout, attesta le jeune homme déconcerté. J'ai souvent entendu Cornélia le fredonner... en esprit. Je voulais juste lui faire plaisir.

Peut-être était-ce dû à un court instant d'inattention – ou de déconcentration – de la part du vampire, mais, brutalement, l'envoûtement cessa et les vapeurs du sommeil s'estompèrent, abandonnant la jeune fille à l'éveil et à la douleur.

Elle fronça les sourcils et sa bouche aux lèvres sèches se tordit en une moue de souffrance et de dépit quand elle réalisa qu'elle se trouvait à présent si faible que plus aucune partie de son corps ne lui répondait.

Son état s'était donc encore aggravé.

Séraphin avait raison, la fin était vraiment très proche... elle pouvait le sentir à présent.

La panique l'oppressa et lui serra la poitrine, l'obligeant à lutter pour prendre une minuscule bouffée d'oxygène.

— Je veux voir mon père, murmura-t-elle faiblement, la gorge atrocement enrôlée. Je veux qu'il soit avec moi lorsque je partirai...

Henri se précipita sur elle et posa la main sur son front, s'efforçant de rétablir son emprise sur l'esprit confus, et pourtant toujours aussi rebelle, de la jeune fille.

— Tu ne le verras pas parce que personne ne va partir, chuchota-t-il comme pour lui-même.

L'engourdissement bienfaisant refit aussitôt son apparition et l'incident prit rapidement fin. À nouveau, elle n'était plus que spectatrice, ou plutôt simple auditrice, des événements.

Quand les voix revinrent jusqu'à son oreille, c'était du pas de la porte d'entrée qu'elles provenaient :

— Faites tout ce qu'il faut, mais ne la laissez pas mourir, balbutia Séraphin, la voix chargée d'émotion.

Il y eut à nouveau un long moment de silence, durant lequel le prince des vampires paraissait hésiter à parler. Il prit une profonde inspiration et lança avec une inquiétude mal contenue :

— Tu as des sentiments pour elle, n'est-ce pas ?

— Ai-je vraiment besoin de l'avouer ?

— Non. Tu as raison, ma question est idiote.

Henri se racla la gorge une fois encore, puis reprit d'un ton plus assuré :

— Dis aux autres que je veux les voir ici ce soir, à dix-huit heures précises. J'ai à leur parler. Et tu es prié de venir également.

— Ainsi mes pouvoirs ne vous importunent plus ?

— Oh que si ! Mais ils me seront utiles. Pour le bien de Cornélia, je dois m'assurer que tous les vampires ici présents sauront tenir leurs langues dans le futur, et surtout qu'aucun d'entre eux n'a pour projet de me trahir. J'imagine, au vu de l'affection que tu lui portes, que je dois pouvoir compter sur toi ?

— Bien entendu.

La conversation en resta là et la porte se referma pour de bon sur le treizième.

S'il avait fonctionné normalement, le cœur de la jeune fille se serait emballé en entendant la confession de Séraphin. C'était très touchant...

Très fâcheux aussi...

Mais, à l'heure où elle se savait mourante, cela n'avait plus autant d'importance que ça.

Tout ce qu'elle voulait, c'était voir son père. Henri aurait dû comprendre ça. Pourquoi ne faisait-il pas le nécessaire ? Pourquoi, au lieu d'accéder à sa dernière requête, organisait-il une stupide réunion d'immortels ? Quel intérêt au juste ?

Elle tenta de vaincre le brouillard et l'écrasante léthargie qui lui étaient imposés pour pouvoir le lui dire, mais n'y parvint pas. L'envoûtement était bien trop fort pour elle. Face à lui, elle était devenue totalement impuissante...

— Arrête, exigea-t-il, soudain de retour à ses côtés. Ça ne sert à rien, tu n'as plus aucune force à m'opposer.

Si elle avait pu, elle aurait hurlé sa frustration. Elle était aux portes de la mort, n'aurait-il pas dû être un peu plus aimable avec elle ?

Au lieu de ça, elle pouvait non seulement le sentir, mais aussi l'entendre, il se tenait figé devant la fenêtre, une main posée sur le montant, tapotant nerveusement le bois. Henri était très contrarié... très angoissé aussi. À moins que ça ne soit qu'une impression, une divagation de l'esprit malade de Cornélia.

Quelques légers bruits de chaises montèrent de la salle à manger, quelques murmures également, puis une voix, plus grave et plus forte que les autres, celle d'Horacio, commença :

— Mon prince, Alphaïce et moi-même vous présentons nos sincères excuses. Nous ignorons comment racheter nos fautes. Cependant nous sommes prêts à faire tout ce que vous attendez de nous. Nous sommes tellement navrés de ce qui s'est passé et...

— Pour l'heure, coupa Henri d'un ton sec, ce n'est pas ce qui me préoccupe. Et ce n'est pas non plus pour cette raison que je vous ai fait venir.

— Nous vous écoutons, intervint Lucia avec curiosité.

— Je dois vous parler de Lise... enfin, comme certains d'entre vous le savent déjà, de Cornélia.

— Cornélia ? répéta la cantatrice abasourdie. Pardon ? Le soi-disant hybride ? Celui qu'aurait enfantée Eléonore ? Cette Cornélia-là ?

— Je ne vais pas rentrer dans les détails aujourd'hui, je n'ai guère de temps pour ça. Mais oui, c'est elle. C'est pour empêcher Avoriel de s'en emparer que j'ai quitté Reddening House et la cour il y a un peu moins de trois cents ans...

— Mais enfin, c'est impossible ! persista Lucia. La jeune fille à l'étage n'est pas aussi âgée, nous l'avons tous vu !

— C'est... compliqué, souffla le prince.

— Je peux vous assurer que c'est bien elle, affirma Alphaïce. Je l'ai vue de mes yeux utiliser ses pouvoirs et ils sont... terrifiants.

— Quels pouvoirs pourrait bien posséder un hybride ? se renseigna la diva, de plus en plus choquée.

— Le pouvoir de mort, annonça gravement Henri. Elle a été contrainte de l'utiliser récemment, et maintenant son corps, qui n'était qu'humain jusqu'à il n'y a pas si longtemps, en paie le prix. Actuellement, c'est elle qui se meurt. Son organisme s'efforce de s'adapter, d'évoluer pour tendre vers le nôtre, mais elle est trop faible pour survivre à de tels bouleversements...

La voix du prince mourut dans sa gorge.

Cornélia pouvait facilement l'imaginer en cet instant. Installé en bout de table, il présidait l'assemblée de ses congénères, les coudes posés devant lui, le front appuyé sur ses longues mains blanches, affichant sa détresse devant les autres pour la toute première fois. Mais peut-être était-ce encore une vue de son esprit ?

En tout cas, elle aussi était très triste. L'histoire ne se terminait pas du tout comme elle aurait dû et elle ne pouvait encore une fois s'en prendre qu'à elle-même. Il y avait tellement de choses qu'elle aurait aimé lui dire avant de partir... des choses bien plus agréables que les mots durs qu'elle avait eus lors de leurs derniers échanges.

— Alors ce n'était pas que des paroles en l'air, vous étiez sérieux, lors du bal, lorsque vous parliez de renverser pour de bon le roi ? ne put s'empêcher de

demander Alphaïce, faisant peu à peu le rapprochement. Ryù sait-il que tu possèdes cette... arme ?

— Cornélia n'est pas une arme ! s'insurgea Henri, frappant du plat de la main sur la table. Elle ne fait pas partie du plan et n'en fera jamais partie ! Plus personne ne l'utilisera comme vous l'avez fait l'autre jour. Est-ce bien clair ?

La maîtresse de Reddening House déglutit, mal à l'aise, puis proposa, comme pour changer de sujet :

— Alors tu n'as qu'à en faire l'une des nôtres. La transformation n'est peut-être pas si risquée que ça, puisqu'elle est déjà en partie vampire ?

— Non, c'est impossible, réfuta-t-il. Si je faisais cela, elle ne se réanimerait pas, c'est certain. Le processus s'est lancé de lui-même dès lors qu'elle a fait appel à ses maudits pouvoirs. Elle est en train de muter de manière naturelle et irréversible, sans le concours de personne. Mais encore faut-il que son organisme tienne le choc et réussisse à passer cette étape plus que délicate.

— Mais que pouvons-nous faire alors ? s'enquit Horacio, manifestement inquiet pour son aîné. Pourquoi avoir voulu nous voir tous ensemble ce soir ?

— J'ai besoin de votre consentement. Si je ne peux l'obtenir, je m'en passerai, mais ce sera beaucoup plus difficile. À présent que vous êtes tous dans le secret, j'aimerais obtenir votre accord ainsi que votre soutien, car je m'appête à violer la première de nos règles.

Il y eut alors des hoquets de stupeur, puis le vampire espagnol coupa court aux exclamations d'effroi et reprit calmement la parole :

— Vous comptez lui donner votre sang, c'est bien de ça qu'il s'agit ?

— Absolument, confirma Henri d'un ton ferme et sans appel. Cornélia a besoin de sang pour survivre. Toutefois, pour se remettre pleinement, je pense qu'il lui faut quelque chose de plus... fort. Le sang humain ne suffira pas. Il ne fera que la maintenir dans l'état où elle se trouve, et j'ignore combien de temps cela peut encore durer. Il faut que tout ça s'arrête maintenant, et je me fiche des méthodes à employer pour y arriver.

— Vous avez mon entière bénédiction et tout mon soutien, bien entendu, s'empressa de répondre Horacio.

Des soupirs de tension s'élevèrent du rez-de-chaussée, puis, au bout d'un moment, les autres se décidèrent à parler.

— Pareil pour moi, accorda solennellement Alphaïce. Je ne vois pas comment je pourrais ne pas accéder à cette demande, mon cher ami.

— Il en va de même pour moi, ajouta Lucia, la voix chevrotante, légèrement hésitante devant ce que paraissait représenter un tel engagement. Tu as raison... on ne peut pas la laisser ainsi.

— Séraphin ? interrogea Henri. Qu'en est-il pour toi ?

— Je ne connais même pas cette règle, déplora-t-il, se décidant enfin à parler en public. Mais si cela peut sauver Cornélia, il est évident que je suis d'accord.

— Et elle, qu'en pense-t-elle exactement ? objecta Bertille, d'un ton ouvertement réprobateur. Elle qui sait ce que notre condition implique, désire-t-elle vraiment nous rejoindre ? Lui avez-vous au moins posé la question ?

— Il n'y a pas de question à poser, rétorqua Henri, glacial. Elle n'a pas le choix, qu'elle le veuille ou non, elle est déjà des nôtres.

— Justement, si, un choix s'offre à elle, persista la jeune femme. Elle a parfaitement le droit de préférer la mort. C'est d'ailleurs ce que je lui conseillerais, en connaissance de cause.

— Tais-toi ! siffla Lucia, outrée. C'est ridicule ! Mon prince, je suis responsable de Bertille, je vous donne donc mon accord en son nom.

Cette dernière se tut et renonça à pousser plus avant le débat.

— Cela me suffira, acquiesça-t-il de mauvaise grâce, sa voix trahissant son exaspération. Seul l'appui des premier et deuxième rangs m'importe, de toute façon.

Quand elle comprit ce qui allait se passer, Cornélia rassembla toute son énergie pour s'extirper du sommeil et repousser l'envoûtement d'Henri. Elle lutta avec la force des désespérés, supposant que si elle parvenait malgré l'emprise du vampire à entendre les conversations, elle serait peut-être en mesure d'utiliser cette faille pour le vaincre.

Mais tous les sens de ce dernier étaient en alerte. Même s'il n'était pas dans la chambre en cet instant, il la surveillait de près.

Et, tandis qu'elle reprenait peu à peu connaissance, une main de fer s'abattit sur son esprit, l'écrasant de toute sa puissance pour la replonger dans l'inconscience, la conduisant cette fois dans un endroit totalement noir, où aucune lumière, ni plus aucun son, ne filtrait.

Lorsqu'il lui fut enfin permis d'ouvrir les yeux, Henri se trouvait là, à son chevet, et l'étudiait gravement. Les autres étaient manifestement tous rentrés au manoir.

— Je veux... voir... mon père, marmotta-t-elle d'une voix si rauque qu'elle ne la reconnut même pas.

Mais elle n'obtint aucune réponse.

Le vampire se contenta de se pencher vers elle et plaça les mains sous ses aisselles pour la soulever. Comme une poupée de chiffon, il la redressa. Puis il disposa quelques oreillers contre la tête de lit pour l'installer le plus confortablement possible en position assise.

Intérieurement, elle se débattait avec acharnement. Dans la réalité, elle avait à peine bougé les bras pour les refermer sur lui et serré les doigts, escomptant au moins le griffer un peu à travers sa chemise en signe de protestation.

La douleur était légèrement moins vive, sans doute parce qu'elle était désormais trop faible pour être capable de la ressentir pleinement... elle allait bientôt mourir, elle le savait, tout son corps le lui disait. Non, le lui criait. Et, même si c'était déplorable de finir ainsi, elle, elle s'était résignée. Après tout, c'était inévitable.

Henri devrait s'y résoudre lui aussi. Elle n'accepterait jamais son sang. Et, contrairement à ce qu'il prétendait, elle avait le choix.

Il ne pouvait pas lui imposer... s'il l'aimait, il ne l'obligerait pas.

— Laisse-moi m'en aller, réclama-t-elle, articulant péniblement. C'est ce que je veux... et laisse-moi voir mon père... s'il te plaît... je t'en prie, appelle-le.

Une fois encore, il ignora ses suppliques. Son visage était fermé, impassible, et ses traits s'étaient durcis. Lui aussi semblait s'être résigné... mais pas à la même chose, apparemment.

Il pivota vers la table de nuit et le regard de Cornélia suivit sa main. Juste avant qu'il ne s'en saisisse, elle aperçut, posé là, l'un des clous du duc.

Mais que comptait-il faire au juste avec ça ?

Il remonta le poignet de dentelle de sa manche et l'esprit à demi paralysé de la jeune fille fit alors le rapprochement.

D'un coup, la panique la submergea :

— Ne fais pas ça ! hurla-t-elle, réussissant enfin à se mouvoir, commençant à s'agiter, se débattant avec les draps et les oreillers afin d'avoir la voie libre pour s'enfuir. Je ne veux pas, Henri ! Tu m'entends ?! J'ai dit NON !

Il ne leva même pas les yeux vers elle. Sourd à ses injonctions, il planta la pointe acérée de l'objet dans sa chair et se trancha les veines d'un geste bref, mais effroyablement efficace, s'entamant l'avant-bras en diagonale de manière à ce que la plaie soit longue et profonde.

Aussitôt, le sang s'écoula de l'entaille, pleuvant à grosses gouttes sur les draps. Henri lâcha le clou, qui retomba sans bruit sur le lit. Et, alors que Cornélia s'efforçait de ramper loin de lui, d'un mouvement vif, il lui attrapa la cheville et la ramena à lui.

Elle cria aussi fort qu'elle le put et lutta pour s'échapper, martelant son torse de coups de poing, puisqu'elle ne pouvait atteindre son visage. Mais il n'y avait rien à faire, le vampire était devenu complètement insensible face à sa terreur...

Il lui empoigna la nuque, la plaqua contre lui pour l'immobiliser, et approcha son avant-bras de sa bouche.

Réalisant que tout effort serait vain, elle fondit en larmes. Puis, dans une ultime tentative, elle essaya à nouveau de lui faire entendre raison :

— Je t'en supplie... ne fais pas ça. Si tu m'aimes, je te demande de me laisser partir. Je refuse de devenir comme vous... je ne veux pas... je t'en supplie !

Déjà, les gouttes grenat tombaient sur ses lèvres, dévalant ses joues et son menton, barbouillant son visage amaigri par ces journées passées sans rien pouvoir ingérer.

— Je sais, souffla-t-il dans un murmure, une détermination froide, résolue et sans faille brûlant au fond de son regard triste. Mais c'est hors de question,

Cornélia. Je ne peux pas te laisser me quitter. Je ne peux pas te perdre une seconde fois... Navré, mais tu n'as pas voix au chapitre.

Elle hoqueta d'effroi et ses sanglots devinrent plus bruyants, plus désespérés, mais restèrent sans effet.

Avec force, Henri pressa sa blessure sur la bouche de la jeune fille, appuyant jusqu'à lui faire mal pour qu'elle cède et ouvre plus grand les mâchoires.

Elle ne pouvait strictement rien faire... Elle était à sa merci.

Un sang froid et épais coulait sur sa langue et contre son palais. Et elle eut beau tousser pour le recracher, le vampire ne retira pas son bras.

Au contraire, il profita de ce moment pour accentuer plus encore la pression, jusqu'à ce que les dents de Cornélia commencent à entamer sa peau.

Elle l'aurait bien mordu, histoire de lui rendre la monnaie de sa pièce, mais elle s'abstint. Sans doute aurait-il pris ce geste comme un signe de reddition... ou pire, d'approbation.

Elle manqua de s'étouffer, et, dans un réflexe, avala le liquide qui emplissait sa gorge. Aussitôt, elle le sentit se propager en elle, et venir combler le vide qui s'était creusé dans son ventre.

C'était... bon... savoureux même...

Elle avait si faim... et c'était tellement nourrissant... délicieusement nourrissant...

Elle se maudit à cette pensée. Cependant, elle ne put s'empêcher de prendre une deuxième gorgée, puis une troisième. Et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle se retrouve littéralement en train d'aspirer le sang à la plaie, ce dernier ne s'écoulant plus assez rapidement pour satisfaire son appétit croissant.

Ce goût... cet arôme... c'était merveilleux... Rien n'était comparable à ça. Le sang d'Henri était capiteux, cuivré et sucré à la fois. Il lui apportait ce qui lui avait tant fait défaut ces derniers jours, et venait réparer les dommages que la maladie avait infligés à son pauvre corps. La faiblesse et la lassitude disparaissaient tandis que l'instinct s'imposait à elle et lui dictait sa conduite.

Elle entendit le vampire soupirer de soulagement tandis qu'elle s'accrochait à son bras et plantait ses ongles profondément dans sa chair, la vigueur lui revenant peu à peu.

Le fumier...

Il venait de lui donner exactement ce dont son organisme avait besoin pour passer le cap et évoluer. En quoi allait-elle se transformer maintenant ?

En tout cas, il était trop tard pour se poser la question. Le mal était fait et plus rien ne lui permettrait de revenir en arrière. Elle ne pouvait cesser de boire, toutefois, s'en sachant capable, le besoin de vengeance la poussa à se concentrer pour arracher au vampire, par le biais de ce sang qu'il lui avait imposé, d'autres souvenirs, et ainsi le dépouiller des informations qui l'intéressaient.

Elle avait dit non et il n'en avait pas tenu compte. Il l'avait forcée, brutalisée même. Autant donc tirer parti de la situation, c'était la moindre des choses après tout.

Elle focalisa son attention sur une période bien précise de son histoire, s'étant longtemps demandé ce qu'Henri avait fait après qu'il l'eut enterrée au milieu de la chapelle dévastée, puisque même ses congénères l'ignoraient.

Et quasi immédiatement, les images affluèrent.

La salle ronde des fresques s'esquissa devant Cornélia, bien plus distinctement que lors de ses visions précédentes. Bien qu'éclairée par une multitude de chandelles, l'atmosphère restait sombre et pesante. Tous les volets de la pièce étaient clos et de lourdes tentures avaient été tirées devant chaque fenêtre. Sur les murs s'étalaient des jardins aux couleurs féeriques, très détaillés, à la finition extrêmement réaliste. Et la même femme, seule héroïne de ces troublantes peintures, revenait encore et toujours, sous des centaines de versions, légèrement différente à chaque fois. Une femme à la silhouette gracile, frêle, mais harmonieuse, et à l'opulente chevelure rousse.

Elle.

Henri était au centre de cette grande salle vide, à genoux, assis sur ses talons, les épaules basses. D'une main, il se tenait la tête, s'ébouriffant les cheveux de ses doigts crispés, tandis que l'autre reposait sur sa cuisse, un pinceau enfermé dans son poing. Sa chemise était négligemment ouverte au col, complètement froissée et maculée de peinture, et une palette à moitié fracassée gisait au sol à côté de lui. Il scrutait les fresques d'un air désespérément insatisfait et une lueur étrange, quasi démente, allumait son regard écarlate.

Un bruit dans l'escalier le fit sursauter. Comme sortant de transe, ou bien d'un rêve, il s'écria :

— Allez-vous-en ! J'ai dit que je ne voulais voir personne !

D'un bond, il se releva, jeta le pinceau d'exaspération, et accueillit l'intrus avec un grognement rauque, les lèvres déformées par un rictus mauvais, les crocs saillants.

— Ce n'est que moi, Votre Altesse, tenta Horacio, les paumes levées en signe de paix. Votre ami... Je vous en prie, laissez-moi entrer, rien que quelques instants. Nous sommes tous tellement inquiets pour vous.

Le géant espagnol cessa d'observer son aîné, intimidé, et détourna le regard pour le poser sur les fresques. Avec un hoquet de stupeur, il s'exclama :

— Vous avez encore tout modifié ?! Mais... pourquoi ?

— Parce que ça n'est jamais assez juste, lâcha-t-il finalement, abandonnant sa posture agressive pour s'adosser contre le mur du fond, se moquant bien d'abîmer la peinture derrière lui.

Avec lassitude, il renversa la tête en arrière et passa une nouvelle fois la main dans ses cheveux emmêlés :

— Je n'y arriverai jamais... Comment pourrais-je la reconnaître si ne serait-ce qu'un détail de sa physionomie changeait ? Je dois pourtant la retrouver... il le faut...

— Je ne comprends rien, avisa Horacio, les paupières plissées de confusion. Vous n'êtes plus vous-même depuis votre retour. Rester ainsi enfermé, à peindre des milliers de fois la même chose, cela ne vous ressemble pas. Que s'est-il passé durant votre... voyage ?

Mais Henri ne semblait pas avoir entendu la question. Quelque chose, un détail sur les fresques, avait attiré son attention. Les yeux rivés sur ce point, il paraissait être ailleurs, l'esprit perdu dans d'obscur réflexions.

— Cela fait six mois maintenant que vous vous cloîtrez ici, insista Horacio, d'une voix plus forte. Quand en aurez-vous fini avec vos peintures ?

— Six mois, répéta le prince des vampires, toujours absorbé dans la contemplation de son travail. C'est beaucoup... et bien peu à la fois...

Le géant espagnol secoua la tête, de plus en plus mal à l'aise face à la détresse et au trouble évidents de son aîné :

— Vous ne devez plus rester seul, Altesse. Je vous supplie de...

Il s'interrompit, interdit, et écarquilla les yeux devant le spectre qui prenait peu à peu forme à la gauche du prince.

— Mais... balbutia Horacio, tout en reculant de quelques pas. Fichtre ! Qu'est-ce que c'est que ça ?!

Henri, d'abord étonné, tourna la tête, puis poussa un long soupir triste :

— Calmez-vous, ce n'est rien de plus qu'une de mes illusions. Je ne les contrôle plus comme je le voudrais ces derniers temps. J'en ai sans doute abusé. Mais peu importe, je ne dois rien oublier...

— C'est... la même femme ? réalisa le vampire espagnol, son regard passant alternativement de l'immatérielle silhouette aux fresques.

Un pli de mécontentement vint barrer le front du prince et une expression fâchée s'inscrivit soudain sur son visage. Il se redressa, se décollant du mur, puis ordonna :

— Baissez immédiatement les yeux et sortez ! Vous avez entendu ?! Allez-vous-en !

Les choses devinrent floues devant Cornélia.

Puis elle fut emmenée ailleurs, au sommet d'une abbaye, en plein été. Henri était perché sur le clocher sous l'archange et scrutait la foule massée dans la cour, en contrebas. Personne ne semblait remarquer sa présence incongrue tout là-haut. Sans doute les simples mortels ne pouvaient-ils le voir... Il se tenait d'une main à une aiguille de pierre, un pied posé sur une gargouille, l'autre sur les tuiles. Et ses pupilles oscillaient de droite à gauche avec une extrême rapidité, comme s'il s'efforçait de déchiffrer un texte en un temps record, passant en revue chaque personne présente.

Soudain, le décor changea, mais pas l'attitude du vampire. Cette fois, il se trouvait sur le toit de la basilique Saint-Pierre, au Vatican. Posté près de la statue du Christ, il étudiait les pèlerins de ce même regard avide et déterminé.

Défila alors toute une série de scènes du même genre, où, systématiquement, Henri surveillait du haut d'un monument sacré les gens venus témoigner leur foi.

Les modes vestimentaires évoluaient, les lieux dans lesquels il revenait sans cesse également. Lui, en revanche, restait exactement le même et faisait inlassablement la même chose. Il guettait, arpentant corniche après corniche, les mains plongées dans les poches de son infatigable veste noire.

Combien de temps avait-il fait ça ? N'avait-il eu aucune autre activité, en plus de deux siècles, que ces errances bizarres ?

Apparemment, non...

Mais à quoi cela rimait-il ? Qu'avait-il cherché pendant un si grand nombre d'années, avant de revenir à Rougemont et d'*abandonner*, puisque tels avaient été ses mots ?

Une nouvelle pièce vint tout à coup s'ajouter au puzzle et Cornélia comprit enfin.

C'était d'une telle évidence... il l'avait cherchée, *elle*.

Il savait qu'elle reviendrait un jour, Avoriel le lui avait dit. Mais il ignorait où et quand. Ainsi, il avait pensé que sa foi demeurerait intacte ? Et, dans cette logique, il s'était mis en tête qu'il réussirait à la croiser un jour à l'entrée d'un de ces monuments religieux, et avait erré des décennies durant, dans ces endroits qu'il détestait tant, dans le seul et unique espoir de la retrouver ?

Abasourdie, elle cessa de boire.

Le mal dont avait parlé Horacio, c'était *elle*... rien d'autre.

Elle se dégagea, le vampire acceptant enfin de la relâcher, et plongea les yeux, encore pleins des larmes qu'elle avait versées quelques minutes plus tôt, dans les siens.

Ses prunelles étaient rouge feu, semblaient presque incandescentes, mais restaient fixées sur elle.

Elle aurait été tellement émue si elle n'avait pas été autant en colère contre lui. Sa lèvre inférieure trembla, trahissant sa fureur. Là, en cet instant, tout ce qu'elle voulait, c'était le frapper, l'insulter, lui faire mal... lui faire très mal même.

Il dut le lire sur son visage, car il fronça les sourcils, ses paupières se fermèrent à demi, et un voile de tristesse vint encore assombrir ses traits fatigués.

Ce qu'elle avait à lui dire, il ne souhaitait manifestement pas l'entendre, car, presque aussitôt, sa voix résonna dans l'esprit de Cornélia, dans un ordre puissant, brutal et urgent : *Dors à présent !*

Et elle sombra.



Chapitre 23

Songe cinquième,

Le don du roi sombre

Elle dormait. Mais, comme la plupart du temps depuis qu'elle avait pris la vie de Kelly, son sommeil n'était pas naturel. Henri le lui imposait. À travers sa torpeur, elle sentait son corps se régénérer, ses forces lui revenir, plus vives que jamais, affluant dans ses membres, pulsant curieusement dans ses veines. Le sang du vampire circulait en elle et redonnait vigueur à chacun de ses muscles, remodelant leurs formes également. Une chose était sûre, bientôt, elle serait en mesure de repousser cet envoûtement qu'elle n'avait que trop subi.

De nouvelles images, de nouvelles scènes, mais plus sombres et moins distinctes... L'hémoglobine d'Henri était encore suffisamment fraîche pour qu'elle puisse y puiser d'autres souvenirs, même si cette fois, elle n'avait rien décidé. Le sommeil rendait les choses tellement confuses...

Une vaste salle de réception aux murs ocre et épais apparut progressivement. Les quelques fenêtres de la pièce, au vitrage soufflé en couronne, étaient toutes ouvertes pour laisser entrer le peu de fraîcheur qu'amenait la nuit, tombée depuis peu. Une cinquantaine de convives étaient réunis autour d'une table et la moitié d'entre eux s'empiffraient des mets disposés devant eux. L'autre moitié, quant à elle, ne touchait à rien, ni aux vins ni à la nourriture, et personne ne semblait s'en préoccuper.

Avoriel présidait l'assemblée, le maître des lieux, déjà ivre, à ses côtés, et Henri à sa droite. Ce dernier était en grande conversation avec sa voisine de table, une certaine Adriana, qui s'esclaffait de manière assez peu discrète à chacune de ses remarques.

— Je t'avais dit que je voulais la fille, chuchota le roi en se penchant vers son fils. Pourquoi la courtises-tu de cette façon ?

— Seulement pour te prouver que je peux te la ravir si cela me chante,

répondit-il dans un murmure, accompagnant son propos d'un sourire carnassier. Il y a tout de même quelques jeux auxquels je reste le plus fort, vois-tu ?

— Tu m'énerves, Henri, siffla Avoriel entre ses mâchoires serrées.

— Vraiment ? s'enquit-il d'un air faussement innocent, attrapant la jeune femme d'un bras pour l'attirer brutalement à lui.

Adriana, surprise, poussa un petit cri, puis, amusée, vint se lover tout contre le prince, déposant un baiser prometteur au coin de ses lèvres.

— Tant qu'on y est, continua ce dernier sur le même ton provocateur, autant t'en informer tout de suite, je trouve ce château absolument hideux, et ce trou perdu au milieu de l'Italie m'insupporte au plus haut point. Je ne vois vraiment pas l'intérêt de s'installer ici.

Autour d'eux, les conversations se poursuivaient, les rires se faisaient plus sonores tandis que le vin continuait à couler à flots, et les plats à circuler.

— Dis plutôt que l'idée de vider les lieux de leurs propriétaires ne t'enchanteguère, conjectura le monarque en se laissant aller contre le dossier de son fauteuil, une expression satisfaite flottant soudain sur ses traits.

L'homme à côté de lui faillit s'étouffer avec sa nourriture en entendant cette dernière phrase. Avoriel claqua des doigts avec indifférence et, sans même lui avoir adressé le moindre regard, le plongea dans une telle torpeur qu'il s'écroula d'un coup sur la table, renversant sa coupe au passage, dont le liquide alla se répandre au sol.

Quelques regards intrigués se posèrent sur eux et le mot poison fut soudain murmuré. Cependant, au lieu de s'inquiéter, les convives finirent par se détourner pour reprendre leurs discussions ainsi que leur repas, comme si tout avait été on ne peut plus normal.

— S'il est vrai que je ne raffole pas du sang gras et aviné, il y a quelques personnes ici présentes que je suis prêt à *vider* avec plaisir, reprit Henri en caressant le poignet d'Adriana, retraçant du pouce le chemin bleuté d'une veine. Tout dépend de la méthode employée.

La jeune femme frissonna et ferma à demi les paupières, se faisant de plus en plus lascive dans les bras du prince.

— Ta méthode, fils, est plus que discutable, observa le monarque, penchant la tête de côté, affectant la pitié.

— Fils ? releva Adriana en gloussant, s'écartant soudain pour mieux considérer les deux hommes. Vous vous donnez de bien curieux sobriquets !

Comme aucun d'eux ne répondait, elle fronça les sourcils, perplexe, puis s'esclaffa, se tournant vers le roi :

— Vous ne me ferez pas avaler ça, monsieur. C'est impossible. Henri ne peut être votre fils, vous êtes à peine plus âgé que lui ! Non... vous semblez même plus jeune, en réalité.

— Quelle perspicacité, femelle ! railla Avoriel avec un grand geste de la main, une légère onde noire troublant peu à peu l'air autour de lui.

Le prince repoussa Adriana vers son fauteuil, l'éloignant par prudence de son aîné.

— Cette manie de mettre toutes les femmes dans ta couche avant de prendre ce qui est vraiment important te perdra, professa celui-ci, irrité, avant d'émettre un claquement de langue désapprobateur : Un jour tu t'éprendras de l'une d'elles et ce sera le début des ennuis.

— Dieu m'en préserve, rétorqua Henri, utilisant sciemment l'une des expressions que l'autre détestait tant. Ne sois pas si alarmiste, voyons, avec le cœur de pierre que tu m'as façonné, *père*, je ne vois pas comment une telle chose pourrait se produire, sois tranquille.

— Manifestement, mes leçons n'ont pas complètement porté leurs fruits, remarqua Avoriel en baissant les yeux sur la main qui retenait Adriana éloignée.

En une fraction de seconde le monarque se retrouva debout, derrière le siège de la jeune femme. De ses longs doigts aux ongles nacrés et acérés, il enserra sa gorge pâle, laissée largement dénudée par un décolleté scandaleusement plongeant.

L'assistance se tut au même instant, à la fois terrorisée par la menace qu'elle sentait poindre et subjuguée par les gestes du vampire. L'atmosphère se remplit subitement de ténèbres, les flammes des chandelles s'affaiblissant à mesure que les griffes du vampire se plantaient dans le cou d'Adriana.

Cette dernière, tétanisée, poussa un gémissement d'effroi en sentant l'ongle du pouce de son agresseur déchirer lentement sa chair après s'y être profondément enfoncé. Tandis que son sang commençait à couler, allumant de drôles de lueurs dans les prunelles de certains, ses yeux roulèrent dans leurs orbites et se promenèrent sur ses voisins de table, en quête de ceux qui accepteraient de lui porter secours.

— Par pitié... articula-t-elle péniblement, la voix enrouée par la panique et les yeux embués.

Les convives humains échangèrent à nouveau des regards, se demandant muettement s'il fallait réagir. Mais aucun d'eux ne bougea, statufiés par une terreur irrationnelle et pourtant bien réelle.

Henri soupira, puis se détourna, désabusé. Une fois de plus, il avait joué et il avait perdu. Provoquer son aîné ne lui valait jamais rien de bon et pourtant, il ne pouvait s'en empêcher.

— J'avais dit qu'elle serait à moi, murmura Avoriel à son intention. Il n'existe pas de jeu auquel tu peux me défier, fils. C'est ainsi.

En un éclair, il se retrouva perché sur la table, tenant Adriana devant lui, comme pour la montrer à toute l'assemblée. Il resserra sa prise, puis lécha doucement le sang ruisselant sur l'épaule de la jeune femme, là où, dans le creux de sa clavicule, il avait déjà formé une petite flaque.

Elle trembla d'horreur, puis, réalisant tout à coup qu'elle pouvait encore bouger, tenta de se débattre en hurlant. Les doigts du vampire plongèrent alors davantage dans la chair de sa gorge et un flot rouge jaillit soudain de sa bouche.

Les cris d'Adriana se changèrent en gargouillis écœurants, et ses gesticulations de protestation en spasmes grotesques.

Un rire fusa de l'assistance jusque-là médusée, puis d'autres lui succédèrent. Et bientôt, ce fut une foule hilare qui se délectait des souffrances de la pauvre femme.

Dans son agonie, elle toussa, s'étouffant lentement, et éclaboussa le visage d'au moins trois des personnes assises en face d'elle et dont les ricanements redoublèrent.

Satisfait, Avoriel imprima à son corps une nouvelle secousse, avant de la serrer contre lui et de lui entamer la carotide d'un coup de crocs d'une incroyable violence. Cette fois, le sang se répandit sur la nappe, déjà tachée de vin et de graisse, en une pluie saccadée.

— Bien, à nous de festoyer à présent ! lança-t-il, la bouche maculée, à l'adresse de ses compagnons cachés parmi les convives de cet odieux banquet.

Il laissa alors la jeune femme retomber sur la table, s'effondrant brutalement parmi la vaisselle, la nourriture entamée et les bouteilles. Aussitôt une demi-douzaine de vampires se jeta sur elle, affamés.

Seuls ses doigts et ses pieds frémissaient encore, preuve que la vie ne l'avait pas complètement quittée. Dommage... il eût été nettement préférable qu'elle soit morte à l'instant où au moins six paires de crocs s'attaquaient à son pauvre corps.

Les rires avaient cessé depuis un moment, envolés avec l'envoûtement du roi. Ils furent bientôt remplacés par des cris d'épouvante, tandis que les immortels se chargeaient à leur tour des autres humains.

Le monarque descendit de la table devant Henri et prit la serviette encore posée devant lui pour s'essuyer la bouche, poussant un grognement d'aise, fermant les yeux pour mieux apprécier le bruit de la débâcle.

— Tout bien considéré, je te la laisse, concéda-t-il, un sourire victorieux au coin des lèvres. Elle a très mauvais goût finalement. Dépêche-toi pendant qu'il en reste encore.

— Sans façon, refusa le prince en se levant, repoussant sans bruit sa chaise alors qu'un concert de hurlements emplissait désormais la salle, faisant presque vibrer les murs. Je n'y tenais pas tant que ça.

— Laissons-les s'amuser et allons chasser tous les deux, je sais que tu as faim.

D'un signe de tête, Henri obtempéra et ils quittèrent la pièce sans un regard pour les crimes qui s'y déroulaient.

Lorsqu'ils passèrent la porte, Avoriel lâcha :

— À toi aussi, il faut te trouver une compagne, les femmes ne doivent plus être un sujet de discorde entre nous.

Un autre jour, une autre salle de ce même château sombre et étouffant. Avoriel était avachi sur un trône de bois noir richement sculpté, l'air las, Henri à ses côtés, comme toujours. Toute une foule de villageois, encadrée d'un bon nombre d'immortels, s'était massée devant eux, venue se plaindre au nouveau seigneur des disparitions étranges qui survenaient depuis quelque temps pendant leur sommeil.

— Si vous voulez mon avis, soupira le monarque avec indolence, vous vous inquiétez pour rien. Vous ne devriez pas. Et vous ne devriez pas non plus venir m'ennuyer avec de pareilles sottises. Maintenant, allez-vous-en, je vous ai assez vu.

Les gens baissèrent la tête tandis qu'un malaise curieux les saisissait tous peu à peu. Puis le roi les considéra un à un d'un œil courroucé et ce fut une véritable vague de terreur qui déferla dans la salle, aussi inexplicable qu'intense.

Avaient-ils enfin compris que c'était le diable qui s'était emparé des lieux et qui régnait désormais en maître sur eux ? En tout cas, quoi qu'ils aient réalisé au moment où leur regard avait croisé celui du vampire, tous se mirent à trembler comme des feuilles un jour de grand vent. Certains marmonnaient des propos incohérents, figés sur place, pendant que d'autres cherchaient des yeux les différentes issues par lesquelles s'échapper, envisageant même les fenêtres donnant sur l'à-pic de la colline sur laquelle se situait le château.

D'un geste, Avoriel ordonna à Ryù de faire sortir ces indésirables intrus. Ce dernier s'exécuta aussitôt et personne ne se fit prier pour évacuer les lieux. Bien au contraire, les villageois se bousculèrent allègrement, jouant des coudes, repoussant les plus faibles en arrière, pour quitter le plus rapidement possible la salle et ne plus avoir à supporter l'oppressante et effroyable aura du monarque.

Quelques minutes plus tard, alors qu'Henri avait laissé son fauteuil pour aller admirer la vue sur la vallée, Nesrine entra dans la pièce et, l'air terriblement embarrassée, se planta devant le roi.

— Qu'y a-t-il, ma chère ? s'enquit-il avec un sourire d'apparence bienveillant. Un nouveau problème ? Dois-je encore rencontrer beaucoup d'autres culs-terreux ?

— Non, sire. Seulement le duc... Il prétend avoir avec lui un cadeau, quelque chose qui, selon ses dires, serait susceptible de racheter ses fautes.

— Ah oui, vraiment ? Et t'a-t-il expliqué de quoi il s'agissait pour que tu décides d'intercéder en sa faveur ? se renseigna Avoriel en penchant la tête de côté, un étonnant reflet iridescent jouant sur ses longs cheveux blond argent.

— Il m'a expliqué, oui, avoua la femme vampire, affichant une mine contrite. Il m'a suppliée dans ses dernières lettres. Il souhaitait tant pouvoir vous entretenir... et étant son unique correspondante... Pardonnez-moi, j'espère ne pas avoir commis d'impair. Je pense sincèrement que ce qu'il vous amène vous plaira.

Le monarque se redressa sur son trône, puis se frotta le menton, pensif.

— Bien, voyons ce que cet imbécile a en tête. Fais-le entrer.

Quelques secondes plus tard, Daniel passait les portes de la salle et s'avancait vers son roi, une humaine d'une rare beauté à son bras.

Henri se détourna de la fenêtre, intrigué, et, après avoir échangé avec son cadet un regard froid et hostile, s'arrêta sur la femme qui l'accompagnait.

Toute de noir vêtue, elle avait le port majestueux des gens de sang noble, et sa démarche était si gracieuse qu'elle ressemblait presque à une danse. Une chevelure de jais, épaisse et ondulée, flottait sur ses épaules laiteuses et courait le long de son dos, capturant la lumière d'une curieuse manière. Sa taille était extrêmement fine, tandis que sa poitrine et ses hanches étaient voluptueuses et généreuses.

Le prince se pencha pour tenter d'apercevoir son visage, mais il était caché sous un voile. Peut-être était-elle laide finalement ? Après tout, cette femme était avec le duc...

Ce dernier s'agenouilla devant le roi et enjoignit à l'humaine de l'imiter. Alors seulement, elle releva le fin tissu noir qui lui couvrait la figure et révéla des yeux d'un bleu foncé, ourlé de longs cils ébène, une bouche vermillon, pleine, aux lèvres rondes et rebondies, et une peau pâle et tendre, exempte de tout défaut.

D'un mouvement d'une troublante sensualité, elle s'inclina profondément devant Avoriel.

Une grande partie de la cour s'était réunie dans la salle, pensant assister à une nouvelle humiliation du duc. Cependant, force était de constater que, cette fois, il ne se présentait pas sans de sérieux atouts. Le regard admiratif et captivé que posait le roi sur la jeune femme en témoignait.

— Vas-y, Daniel, parle, je t'écoute, l'encouragea-t-il, le ton aimable.

L'autre se redressa fièrement, satisfait de l'effet obtenu :

— Je viens réclamer la place qui est la mienne parmi vous. Mon seul vœu est de pouvoir vous servir, sire, comme les autres. Et pour appuyer ma demande de réhabilitation, je vous amène Violaine, unique fille et héritière du comte et de la comtesse de Fragancourt.

Il se tourna ensuite vers elle et la pria d'une voix plus douce :

— Peux-tu retirer tes gants maintenant ?

Comme elle hésitait, manifestement déstabilisée par le discours de Daniel, d'un geste prévenant, il lui passa un bras dans le dos et lui chuchota à l'oreille :

— S'il te plaît, mon amour.

Alors elle fit ce qu'il attendait d'elle. Repoussant le délicat velours noir, elle découvrit ses avant-bras, puis des mains protégées de pansements.

À cet instant, Avoriel fronça les sourcils et baissa le nez pour voir la chose de plus près. Tremblant légèrement, Violaine déroula le premier bandage, maculé de taches brunes, puis le second, et enfin tendit les paumes devant elle.

Un murmure de stupéfaction parcourut l'assemblée tandis que le roi se laissait de nouveau aller contre le dossier de son siège, le souffle court.

Les paumes de la jeune femme étaient percées de part en part. Une plaie ronde et sombre, dégorgeant de sang, figurait au creux de chacune d'elles, pour se retrouver également sur le dos de ses mains.

— C'est Son œuvre, n'est-ce pas ? interrogea le monarque, articulant soudain difficilement.

— Oui, Violaine est l'une de ses élus, attesta solennellement Daniel. Elle ne feint pas. Ses stigmates sont apparus alors qu'elle n'avait que sept ans. Depuis, elle est élevée dans un couvent, en France. Elle a subi l'examen de nombreux médecins et scientifiques et tous s'accordent à dire que le phénomène est authentique. L'Église elle-même a reconnu le prodige et la considère comme une

sainte. Les humains viennent de loin pour avoir le privilège d'être bénis de sa main, ou ne serait-ce que l'apercevoir. Ils sont autant fascinés par le miracle qu'elle représente que par sa grâce et sa beauté.

— Ainsi, tu m'offres l'un de Ses enfants préférés ? avisa Avoriel, les sourcils arqués de surprise et de contentement. Voilà qui est tout à fait inattendu... et qui ne saurait me faire plus plaisir. Est-elle consentante ? Non que ça ait une grande importance, mais ce serait tout de même souhaitable. La lutte augmente toujours quelque peu les risques d'échec à la transformation.

Le duc allait répondre, mais ce fut la jeune femme qui, subitement, prit la parole :

— Je consens à devenir des vôtres, confirma-t-elle, d'une voix claire et harmonieuse, aussi agréable que le reste de sa personne. Non, j'y aspire, en réalité.

Puis elle jeta un regard dur, empli de larmes de déception, à Daniel, et, enfin, revint vers le monarque :

— Cependant, je dois avouer que j'ignorais que je servais de monnaie d'échange.

— Cela fait-il une si grande différence ? interrogea le roi en se levant pour se pencher sur elle, effleurant sa joue du dos de la main pour ensuite descendre dans son cou et caresser les veines qui se trouvaient là. En t'amenant à moi, c'est l'immortalité que ton ami t'offre. N'est-ce pas un merveilleux cadeau, pour toi comme pour moi ?

— Je veux rester à la cour, répéta Daniel, son assurance soudain disparue. Avec elle.

Il semblait tendu tout à coup, inquiet même. Ses mains, qui étaient restées dans son dos en signe de déférence, s'étaient crispées, et l'enthousiasme et l'arrogance dont il avait fait preuve un peu plus tôt lors de son entrée dans la salle s'étaient envolés.

Henri, qui assistait à la scène de loin, comprit alors qu'il ne s'agissait pas tant d'offrir cette humaine d'exception au roi en guise d'excuse que d'en faire une immortelle avec laquelle le duc désirait s'unir. Violaine se trompait si elle

pensait qu'il ne s'agissait là que d'une manœuvre. Daniel ne l'avait pas trahie, il s'était simplement arrangé pour ne pas être séparé d'elle.

Non que son cadet lui ait fait pitié, comme les autres, il le méprisait pour ce qu'il avait fait. Mais le pauvre allait tout de même être infiniment déçu... Avoriel considérait la jeune femme avec tant d'intérêt. Il cherchait une compagne digne de lui depuis tellement longtemps et doutait tant de celle qu'il avait choisie... À présent que cette beauté, sacrée pour les croyants, était à lui, jamais il ne la céderait.

— Accordé, acquiesça le monarque sans prêter au duc le moindre regard, perdu qu'il était dans celui de Violaine.

Puis il se redressa et tendit la main à l'humaine :

— Viens avec moi, femme. Renie ton dieu. Délaisse celui qui, en te choisissant, t'a tant fait souffrir. Tu étais Son enfant, quitte-le pour moi, et deviens *mon* enfant. Je n'accorde ce privilège qu'aux gens tels que toi, qu'à ceux qu'Il a marqués de Sa main. Viens avec moi et tu seras la cinquième à porter mon sang. Tu te verras alors dotée de pouvoirs qui vont bien au-delà de toutes tes espérances. Tu seras la fille des ténèbres, du sang, mais surtout de l'éternité.

Elle posa sa paume meurtrie sur celle du vampire, acceptant par ce geste son invitation.

Avoriel sourit, déposa un baiser sur les doigts fins et délicats de l'humaine, et déclara :

— Violaine le veut, qu'il en soit ainsi.

Il l'entraîna ensuite derrière lui, la conduisant sans doute dans les sous-sols, là où il aimait à se retirer pour accomplir ce genre de rituel.

Daniel les regarda s'éloigner sans rien dire, mais il paraissait déjà réaliser son erreur.

Une de plus...

— Emmenez le duc dans ses nouveaux appartements, ordonna Henri à l'adresse de Nesrine.

Le vampire aux cheveux blond doré se retourna, lança un regard effrayé à son aîné, et balbutia d'une voix blanche :

— Il ne va tout de même pas la garder pour lui, n'est-ce pas ? Le roi a déjà choisi celle qui sera sa compagne. Il ne peut pas changer d'avis maintenant ? Il ne peut pas, n'est-ce pas ?

Mais le prince ne répondit pas. La fascination qu'avait montrée Avoriel pour cette étonnante jeune femme ne lui disait rien qui vaille.

Nesrine, mal à l'aise, prit Daniel par le bras et le fit sortir.

— Ah, tu es venu, s'exclama Avoriel, torse nu, tandis qu'il se nettoyait les mains dans une bassine de porcelaine remplie d'eau claire.

Sa veste était consciencieusement posée sur le dossier d'un fauteuil, à côté des affaires de Violaine, alors que sa chemise gisait au sol, macérant dans une flaque sombre et luisante. Les traces, et autres éclaboussures grenat, étaient légion sur les dalles grises ainsi que sur les murs de la petite pièce mal éclairée. La chose ne s'était donc pas faite sans heurts... Le pouvait-elle seulement ?

Au centre reposait sur une table un grand cercueil de bois précieux. Du couvercle dégouttait un sang noir et malodorant et, à l'intérieur, devait sans aucun doute se trouver la nouvelle vicomtesse, achevant lentement et péniblement sa transformation.

— Tu m'as fait demander, rappela Henri en haussant les épaules.

— C'est vrai, mais il est si rare que tu obéisses ces derniers temps, observa-t-il en prenant place sur une chaise, devant le cercueil.

— Survivra-t-elle ? s'enquit le prince en s'avançant jusqu'à son maître.

— Oui, elle est très forte. Elle sera puissante, j'en suis certain. Pas autant que toi, Ryù ou Nesrine, évidemment, mais elle sera digne d'être du premier cercle.

Il s'interrompit, croisa les mains devant lui, nouant ses doigts blancs aux ongles impeccables entre eux, puis soupira :

— Elle pourrait l'être, tu sais... ma compagne. De cet honneur-là aussi elle serait digne. As-tu déjà vu plus belle femme ?

— Je ne crois pas, non, répondit Henri, sincère. Alors tu abandonnerais tes projets avec la jeune fille aux cheveux roux ? Pourtant, dans son cas, nous savons qu'elle ne feint pas non plus. Nous étions présents lorsque ses mains et ses pieds se sont mis à saigner sans aucune raison.

— Certes, il n’y a bien que Daniel qui est parvenu à me duper. Mais je ne me laisserai plus avoir. Cependant, je n’avais rien décidé concernant Eléonore. Ce n’est encore qu’une enfant. Comment savoir si elle sera vraiment aussi jolie que son apparence actuelle le laisse présager ? Et elle est déjà si impétueuse... elle ne consentira jamais à la transformation, il faudra que j’use de mon pouvoir. Violaine, elle, ne désirait que cela.

— Attendrais-tu quelque conseil de ma part ? s’étonna le prince en considérant l’autre d’un peu plus loin. Parce que, sur ce sujet, nous tombons rarement d’accord, tu dois le reconnaître.

— Existe-t-il seulement un sujet sur lequel nous tombons d’accord ? Mais rassure-toi, je n’ai besoin du conseil de personne, Henri, pas même du tien. Non, je réfléchissais à haute voix, voilà tout.

Sur ces mots, il se releva, puis plongea son regard dans celui du prince :

— Je m’interrogeais, mais ça y est, j’ai pris ma décision. Violaine est parfaite. Elle est belle, gracieuse, douce et docile. Tout ce dont toi, tu as besoin. Je te la laisse donc.

Interloqué, Henri fit un nouveau pas en arrière et répéta :

— Tu me la laisses ? Qu’est-ce que tu veux dire par là ?

— Elle sera *ta* compagne, annonça le monarque en le désignant d’un index impérieux. C’est ainsi que doivent être les choses. Elle t’apportera ce qui te manque tant et apaisera tes tourments. Il est grand temps, fils, que tu t’occupes d’autre chose que de ta petite personne et de la rancune qui t’habite. De surcroît, un peu de stabilité ne pourra guère te nuire.

— Mais je ne veux pas d’une compagne, contesta le prince en secouant farouchement la tête. Qu’en ferais-je ?

— Oh, pour ça, je te fais confiance, tu trouveras, ironisa le roi en récupérant sa veste, avant de se diriger vers la porte. Et nous nous sommes mal compris, il ne s’agissait pas d’une proposition, mais d’un ordre. Je me moque bien des arguments que tu trouveras à m’opposer. Tu feras ce que je dis, un point c’est tout.

Avoriel poussa le battant, puis s’immobilisa, dos à son fils, et ajouta :

— Tu devrais me remercier. N’as-tu pas dit que tu n’avais jamais connu de femme aussi belle que celle-ci ? Pourquoi ne fais-tu jamais ce que j’attends de toi ?

— Tu sais pourquoi, grinça Henri en serrant les poings.

— Ainsi, le sacrifice que je viens de faire ne résout rien ? Un magnifique cadeau m’a été offert, je te le cède, et nous ne sommes toujours pas quittes ?

— Nous ne le serons que lorsque tu me laisseras partir.

— Ce qui n’arrivera jamais, assura le monarque en soupirant. Violaine t’aidera à voir les choses autrement, j’en ai l’intime conviction. Et rappelle-toi tout de même que ce que j’ai fait, je ne l’ai fait que pour ton bien. Je ne considère pas ça comme un crime. Tu devais te détacher de ton humanité, par n’importe quel moyen. La méthode que j’ai employée à ta sortie de cercueil a été des plus efficaces, tu ne peux le nier.

Chapitre 24

Obsession

Le goût du sang... si doux... si familier... déjà...

Pourquoi déferlait-il encore dans sa bouche ? N'en avait-elle pas assez reçu ? Pourquoi aspirait-elle si avidement à la paille qu'on avait placée entre ses lèvres ? Pourquoi sa langue et son palais appréciaient-ils tant cette saveur alors que son esprit trouvait cela absolument répugnant ?

Cependant, ce sang-là, bien qu'ayant un arôme similaire, était loin d'être aussi exquis que celui que le vampire lui avait fait boire à même ses veines...

Lorsqu'elle réussit à ouvrir ses paupières lourdes du long sommeil qu'on lui avait imposé, la jeune fille vit Bertille penchée sur elle, tenant le verre d'une main et la tige de plastique menant à sa bouche de l'autre.

Cornélia cligna des yeux, surprise. Elle s'était attendue à trouver Henri à son chevet, comme à chaque fois qu'elle s'était éveillée. Mais, après un rapide tour d'inspection, elle réalisa qu'il n'était même pas dans la pièce.

Où était-elle d'ailleurs ? Elle ne reconnaissait rien ici...

Bertille retira la paille des lèvres de Cornélia et reposa le verre vide et maculé des traces de l'immonde breuvage qu'il avait contenu sur la table de nuit, à côté du lit.

— Tu te trouves dans les appartements de Lucia, expliqua-t-elle comme pour répondre à la question muette de la malade. C'est elle qui est chargée de prendre soin de toi. Tu ne te réveilles pas au bon moment, elle a dû se retirer pour quelques heures dans son cercueil.

— Où est Henri ? interrogea Cornélia en se redressant pour s'asseoir contre la tête de lit.

Elle avait tant de choses à lui dire... Elle venait tout juste de reprendre conscience, pourtant elle n'avait qu'une seule idée en tête, lui cracher sa rancune

au visage. Sa colère s'accrut encore lorsqu'elle sentit ses gencives la démanger et ses nouveaux crocs se rétracter lentement.

Interdite, elle ouvrit la bouche pour palper de l'index ses extraordinaires canines. Elles étaient bien là, lisses, longues et pointues, comme celles des autres vampires.

— Le prince a rejoint son caveau lui aussi, celui qui se trouve sous terre, annonça placidement Bertille. Mais il va devoir y rester plusieurs jours. Il t'a donné beaucoup de sang, et s'en est prélevé pas mal également.

Elle esquaissa un geste en direction du verre.

— Quoi ? s'exclama la jeune fille. Tu veux dire que c'est son sang que tu me fais boire ?

— Oui, il a ordonné que tu n'avales que le sien. Il pensait que ce serait le remède le plus efficace contre le mal dont tu souffrais. Et il avait raison, manifestement. Tu sembles déjà pleinement rétablie... bien que différente.

Une curieuse lueur de compassion s'alluma dans le regard jusque-là terne et morne de Bertille.

Cornélia baissa alors les yeux sur son corps. Effectivement, elle était... *différente*. Non seulement elle avait récupéré tout le poids perdu durant ces nombreux jours où elle n'avait rien pu ingérer, mais le plus surprenant était qu'elle avait aussi... grossi ?

Elle tendit les bras devant elle et les observa, puis, trop intriguée, repoussa les draps et examina ses jambes. Elle palpa ensuite ses côtes, son ventre.

Tout était différent !

Tous ses muscles s'étaient développés comme si elle avait suivi un régime hyperprotéiné tout en soulevant de la fonte à outrance.

D'un bond, elle se leva, quitta le lit précipitamment, trouva la salle de bains et se mit à scruter son reflet dans le premier miroir venu.

Cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas pu regarder son image dans une glace, puisque Henri les lui avait toutes confisquées, mais ce qu'elle vit à cet instant la fit hoqueter de stupéfaction.

Même ses seins et ses hanches s'étaient arrondis...

Mon Dieu... elle avait des formes ! Enfin, elle ressemblait à une vraie femme, et non plus à une enfant...

Elle était toujours mince, certes, mais elle n'était plus maigre.

Elle ne put s'empêcher de sourire. Elle s'était attendue à beaucoup de choses, crocs, yeux rouges, peau blafarde et veines plus apparentes... mais certainement pas à ça ! C'était comme si, durant toute sa vie, une chose toute bête lui avait manqué pour pouvoir s'épanouir complètement...

Le sang.

Bertille était derrière elle, elle ne la voyait pas dans la psyché, cependant elle percevait sa présence à quelques mètres dans son dos. Ses sens s'étaient donc eux aussi accrus... À bien y réfléchir, sa vision était également différente, largement plus fine et détaillée. Comme si, après des années de myopie, on venait de lui passer des lunettes correctrices.

Elle se serait retournée vers sa garde-malade si son reflet ne l'avait pas autant absorbée. Elle ne parvenait plus à détacher les yeux du miroir, réalisant peu à peu que cette image, la sienne, qu'elle passait au crible depuis plus d'une minute déjà, lui en rappelait une autre...

Le tableau...

Elle était devenue la femme du tableau...

Elle la reconnaissait maintenant que ses joues n'étaient plus aussi creusées, que ses yeux ne paraissaient plus si démesurés dans son visage à la peau désormais rebondie et aux pommettes pleines, et non plus déraisonnablement saillantes.

Henri lui avait dit qu'il la trouvait *amoindrie*... et c'était vrai. Au final, la seule différence entre la Cornélia d'avant et celle qu'elle avait été jusqu'à présent, c'était ça... quelques kilos supplémentaires. Ce n'était pas grand-chose, il ne s'agissait pas d'une réelle métamorphose, loin de là, et pourtant, à ses yeux, cela changeait subitement tout.

Son cœur se serra lorsqu'elle songea à lui et à ce jour où il lui avait montré le portrait qu'il avait peint d'elle, quelques siècles auparavant. Puis la haine revint avec le souvenir des derniers instants passés avec lui, entre ses mains brutales, se heurtant à sa volonté d'acier.

Elle était guérie, entièrement rétablie grâce au sang du vampire. La douleur avait complètement disparu et son corps, aux formes nouvelles, regorgeait d'énergie. Malgré tout, elle ne pourrait lui pardonner ce qu'il avait fait.

Elle l'avait supplié... et il l'avait ignorée.

— C'est la première fois que je vois ça, commenta Bertille en frôlant son bras du bout des doigts, l'obligeant à se retourner. Jamais auparavant le sang n'avait eu de tels effets sur quelqu'un. Même durant une *véritable* transformation. Les altérations physiques ne concernent que la teinte de la peau, la couleur des iris, tout au plus, mais ça s'arrête là.

— C'est le côté positif, j'imagine, rétorqua Cornélia en plissant les yeux, inquiète quant aux aspects négatifs.

— Je sais que tu ne le voulais pas, je l'ai dit au prince. Mais les autres l'ont encouragé. Pourtant, tout le monde était là, au bal, l'été dernier, ils ont tous vu de quelle manière tu as réagi devant nos horreurs. Je savais que tu refuserais de devenir comme nous. Je suis désolée qu'il ne t'ait pas laissé le choix.

Cornélia observa le visage de son interlocutrice quelques instants. Elles se connaissaient si peu. C'était la première fois qu'elles se parlaient. Et Bertille paraissait tout à coup se sentir tellement concernée par ce qui lui était arrivé. C'était... étrange.

— Mais tu n'y es pour rien, attesta-t-elle, sincère.

La jeune femme haussa les épaules et détourna le regard, embarrassée. La voix rauque, elle lança :

— Je sais ce que c'est que d'être coincée et de subir quelque chose que l'on n'a pas vraiment désiré. J'aurais voulu t'éviter ça. Je me sens si mal vis-à-vis de toi depuis ce qui s'est passé avec Oswald... ça aussi, j'aurais pu te l'éviter.

Cornélia manqua de s'étouffer avec sa salive. Avec tout ça, elle avait presque oublié ce tragique épisode. À son tour, elle se mit à fixer le vide. Elle ne savait pas si elle devait être gênée, s'excuser pour ce qui était arrivé au maître de musique à cause d'elle, ou bien afficher sa colère et son mépris pour la manière dont il l'avait traitée ce jour-là.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? balbutia-t-elle après s'être raclé la gorge. Pourquoi te sens-tu mal ? Ça non plus, ça n'est pas ta faute.

Bertille fit quelques pas dans la chambre, puis se laissa lourdement tomber sur le lit. Elle plaqua son poing sur sa bouche, et, après avoir lancé un regard désolé en direction de Cornélia, posa ses deux mains à plat sur ses genoux et expliqua :

— J’aurais dû te prévenir dès lors qu’il a commencé à se faire insistant pour ses prétendues leçons de clavecin. Je savais quel genre d’homme il était pour en avoir moi-même fait les frais. Il ne m’a pas malmenée physiquement, ça, il ne le pouvait pas, mais il m’a tout de même fait beaucoup souffrir... Il m’a fait croire qu’il m’aimait, qu’il était prêt à quitter Lucia pour moi, que nous partirions ensemble, nous reconstruire tous les deux, ailleurs. Mais une fois qu’il a finalement obtenu ce qu’il voulait, il m’a montré son vrai visage. Nombre de domestiques étaient passées, et passaient encore, dans son lit. Peu d’entre elles lui disaient non, mais il trouvait toujours quelque chose pour obliger les plus réticentes à lui céder et à garder le silence. Comme il l’a fait par la suite avec moi, quand j’ai voulu interrompre notre liaison. Il a menacé de raconter à Lucia que c’était moi qui l’avais provoqué, que je m’étais acharnée à le séduire, dans le seul et unique but de le détourner d’elle, si je ne continuais pas à me plier à ses exigences. Et elle aurait pu le croire, puisqu’elle ne voyait rien de ce qui se passait avec les autres filles...

Elle releva la tête, les larmes aux yeux et marmonna :

— Si j’avais parlé, si je ne m’étais pas comportée comme la sombre idiote que je suis, trop effrayée à l’idée que Lucia puisse m’abandonner pour réagir, il n’aurait pas eu l’occasion de t’agresser. À ma décharge, je ne pensais pas qu’il irait jusqu’à s’en prendre à la compagne du prince. Mais je suis bien contente de ce qui lui est arrivé. Crois-moi, cet enfoiré le méritait.

Cornélia, estomaquée par le récit de la jeune femme, chercha une chaise, puis s’assit.

— Alors... ce n’était pas à cause de moi ? réalisa-t-elle, l’idée qu’Oswald ait pu être aussi ignoble ayant du mal à faire son chemin dans son esprit. Je n’étais pas la première ?

— Non, affirma Bertille, ses prunelles soudain assombries par la rancœur. Cela dit, j’ignorais qu’il était capable de se montrer violent pour arriver à ses

fins. Sous cette apparence charmante se cachait en fait un immonde salaud. Et, malgré les circonstances, je suis soulagée d'avoir enfin pu t'en parler seule à seule. Maintenant que tu es réveillée, je suis obligée d'avertir les autres. Tous désirent te voir, tu te doutes bien, après ce que nous avons appris.

— Les autres ? Comment ça ? Pourquoi veulent-ils me voir ?

Bertille se releva, alla jusqu'à une armoire d'où elle sortit une grande robe de chambre de soie bleue, appartenant à Lucia, sans aucun doute.

— Ils te l'expliqueront eux-mêmes, avisa-t-elle en tendant le vêtement à la jeune fille, une moue désapprobatrice incurvant ses lèvres fines et pâles. En tout cas, on ne peut pas dire qu'Henri ait lésiné sur les moyens.

Cornélia fronça les sourcils. Puis, voyant que Bertille n'ajouterait rien d'autre, elle enfila le peignoir par-dessus sa chemise de nuit et serra la ceinture au maximum, soucieuse de ne pas en dévoiler plus d'elle qu'elle ne l'aurait voulu, le moment étant déjà suffisamment gênant comme ça. Elle, elle n'avait aucune envie de revoir Horacio et Alphaïce après ce qui s'était passé.

Elle fut surprise de ne pas se trouver noyée sous le soyeux tissu de l'élégante robe de chambre. Ainsi donc, les affaires de Lucia étaient à sa taille à présent ? Voilà qui était tout aussi bizarre qu'agréable.

Bertille traversa le vestibule, puis ouvrit la porte de la chambre. Cornélia aperçut alors Ryù, revenu de mission apparemment, Nesrine, le dénommé Andreï, rencontré lors du bal, et Horacio. Un peu plus en retrait dans le couloir se tenaient Alphaïce et Séraphin. Le visage de ce dernier s'illumina au moment où il croisa le regard de la jeune fille.

Sans tenir compte de l'embarras de ses semblables face à cette situation inédite, il se fraya adroitement un chemin à travers l'attroupement et se précipita spontanément dans la chambre. Là, il n'hésita pas une seconde et se jeta sur Cornélia, la prenant dans ses bras pour la soulever du sol et la plaquer contre lui.

— Oh mon Dieu ! s'exclama-t-il la voix feutrée par la masse de cheveux de la jeune fille dans laquelle il avait enfoui sa figure. Tu es vivante ! Je ne peux pas y croire... tu es vivante... et guérie !

Comme les autres entraient eux aussi dans la salle, il la reposa au sol, mais ne put s'empêcher de toucher son visage du bout des doigts avant de la relâcher

complètement, plongeant ses tendres prunelles pailletées de mauve dans les siennes.

À cet instant, Cornélia entendit le jeune homme lui parler en esprit :

— *Si tu savais, j'ai eu tellement peur. Je suis si heureux que tu sois saine et sauve !*

Elle ne sut comment réagir face à ces déclarations. Elle ne pouvait partager son enthousiasme tandis qu'elle ignorait de quoi son avenir serait désormais fait. Et il avait offert son soutien et son accord à Henri, comme tous à l'exception de Bertille. Il l'avait condamnée à devenir quelque chose qu'elle ne voulait pas... Aurait-il accepté s'il avait su de quelle manière le prince des vampires s'y prendrait ?

Elle balaya cette rancune instantanément. Séraphin n'était pas responsable, ce n'était pas lui qui l'avait rattrapée tandis qu'elle fuyait, immobilisée par la force, puis fait boire contre son gré. Il était innocent. Comment aurait-il pu se douter qu'Henri, son compagnon, censé l'aimer, serait capable d'agir ainsi ?

Elle lui rendit finalement son sourire et il ferma les yeux de plaisir, manifestement soulagé. Puis il s'écarta pour laisser la place aux autres vampires présents, visiblement désireux de l'approcher et de lui parler.

Nesrine, Ryù et Andreï s'avancèrent alors jusqu'à elle, non sans jeter quelques regards réprobateurs en direction de leur jeune cadet, puis, d'un même mouvement solennel, posèrent un genou au sol :

— Madame, nous sommes très heureux de vous accueillir parmi nous, déclara la femme vampire aux yeux blancs. Nous nous tenons dorénavant à votre entière disposition.

Cornélia, impressionnée, resserra davantage les pans de son peignoir autour d'elle, et marmonna, confuse :

— Euh... Oui... très bien. Je suis... contente aussi... de vous revoir.

Ce qui n'était absolument pas vrai, mais il fallait bien être polie.

Comme ils ne bougeaient pas, elle leur fit un petit signe de la main, au comble de l'embarras, et ils se relevèrent enfin. Cependant, tous trois demeurèrent face à elle, immobiles. Apparemment, les civilités n'étaient pas tout à fait terminées...

— Le prince nous a rappelés d’urgence afin que nous assurions votre sécurité le temps de son repos, déclara Ryù les mains derrière le dos, rigide, dans cette attitude caractéristique des soldats obéissants. Toutes vos affaires ont été transférées dans vos appartements durant votre convalescence, ces derniers n’attendent plus que vous. Si vous voulez bien vous donner la peine, nous allons vous accompagner.

— Euh... quels appartements ? se renseigna-t-elle, la gêne laissant subitement place à l’irritation. Parce que je ne retournerai pas dans ceux d’Henri, c’est hors de question.

Elle croisa les bras pour appuyer son propos et regarda les visages des trois vampires se décomposer peu à peu. Alphaïce s’empressa alors d’intervenir :

— Aucun souci, Cornélia, je vais te trouver une autre chambre. Ce n’est pas la place qui manque ici.

Ryù se tourna pour poser la main sur l’épaule de sa femme, puis lui murmura quelque chose à l’oreille. Ce à quoi celle-ci répondit en secouant la tête :

— Je t’assure qu’il n’en sera ni surpris ni fâché.

— Et qu’est-ce que c’est que cette histoire de sécurité au juste ? continua la jeune fille, commençant enfin à comprendre de quoi parlait Bertille lorsqu’elle disait que son compagnon n’avait pas *lésiné sur les moyens*. Pourquoi aurais-je besoin de protection ? Henri est dans les sous-sols du manoir, si je ne m’éloigne pas, je ne risque rien, non ?

— C’est précisément ce à quoi nous devons veiller, expliqua Andreï d’un ton affable, les lèvres étirées en un sourire de sympathie.

Cornélia, méfiante, revint à Ryù :

— Et c’est pour ça qu’Henri vous a fait interrompre votre mission ? Pour me surveiller ? Vous et deux autres vampires de premier rang ?

— En vérité, moi et *trois* autres vampires de premier rang, rectifia l’homme aux traits asiatiques. Horacio sera des nôtres, malgré son récent échec... il apparaît qu’il n’est pas si facile de vous empêcher de vous mettre en danger.

Elle baissa la tête, la honte se rappelant à son bon souvenir lorsqu’elle se remémora la façon dont elle avait manipulé ce dernier. Pourtant, il était là, fidèle au poste, un peu effacé derrière les autres, et la considérait avec un respect et une

déférence qu'elle savait ne pas mériter. Peut-être ne s'était-il toujours pas rendu compte que c'était elle qui l'avait poussé à lui avouer tous ses secrets et qui l'avait sciemment conduit à enfreindre les ordres de son aîné ?

— Nesrine sera votre dame de compagnie, poursuivit Ryù. Elle s'occupera de vous et se chargera de tous vos besoins. Ainsi, vous ne resterez pas seule.

— Pardon ?! s'étrangla Cornélia en arquant les sourcils. Ma quoi ? Mais je n'ai pas besoin qu'on s'occupe de moi ! Je vais très bien... si l'on met de côté ce nouvel appétit pour le sang, évidemment.

— Je regrette, mais ce sont les ordres, persista le vampire asiatique. Que vous le vouliez ou non, quelqu'un doit rester en permanence à vos côtés pour s'assurer que vous ne fassiez aucune... *bêtise*.

Elle crut que sa mâchoire allait se décrocher de consternation. Cela signifiait-il qu'ils étaient tous au courant pour sa tentative de suicide ?

Cette fois, cela allait beaucoup trop loin ! Henri ne s'était pas contenté de lui assigner un garde, non, il avait fait en sorte que ses moindres faits et gestes soient épiés, contrôlés. Il aurait placé une caméra de surveillance dans sa chambre que ça n'aurait pas été pire !

— Hors de question, refusa-t-elle fermement, sentant son sang se réchauffer d'un coup.

Ryù pencha la tête de côté, la surprise transformant pendant un court instant son visage, puis rétorqua tout à fait calmement :

— Vous n'avez pourtant pas le choix, madame.

— Ça, c'est ce qu'on va voir ! s'emporta-t-elle, avançant vers lui d'un pas agressif. Si on vous a expliqué que je suis une hybride, vous a-t-on prévenu au sujet de mes pouvoirs ? Pensez-vous réellement que je vais accepter ça ? Personne ici ne peut me forcer à faire ce que je ne veux pas ! Et je vous défends de m'imposer quoi que ce soit, je ne me maîtrise pas très bien quand je me mets en colère, voyez-vous ?

Sa menace était loin d'être ridicule, elle le savait. Et il était impératif de mettre les choses au clair tout de suite. Si elle ignorait ce qu'il allait advenir de sa relation avec Henri, elle ne s'éloignerait pas de sa protection tant qu'elle n'aurait pas eu une explication avec lui. Et même ensuite, de toute façon. Bien

que fâchée, elle ne pouvait se passer de lui et de ses pouvoirs... Inutile donc de la réduire ainsi à l'état de prisonnière !

De son côté, Ryù répondit à la provocation et fit également un pas en direction de Cornélia :

— Et vous a-t-on expliqué à quel point les ordres du prince sont pris au sérieux par ses semblables ? Avez-vous la moindre idée de l'étendue de *mes* pouvoirs ? Souhaitez-vous réellement qu'il y ait affrontement ? Parce que j'ai l'autorisation d'user de l'envoûtement en cas de problème, et je ne doute pas une seconde d'être capable de prendre le dessus. Je n'ai pas les scrupules de mon aîné à votre égard. Mais allez-y, essayez donc de me brûler si vous trouvez que c'est approprié.

Alors c'était comme ça ? Si elle ne pliait pas, on l'obligerait, tout simplement ? Encore ?

Oh, Henri paierait cher pour tout cela !

Tandis que tous les vampires de la salle retenaient leur souffle, sidérés par l'audace de celle qu'il fallait désormais compter comme des leurs, soudain, Séraphin apparut entre les deux adversaires et repoussa la jeune fille de son dos afin de la forcer à reculer :

— Pas d'affrontement, non. S'il vous plaît, maître Ryù, soyez un peu plus indulgent, elle vient juste de se réveiller et a bien failli mourir !

Puis il tourna la tête vers Cornélia, lui jetant un regard en biais :

— Et par pitié, essaie de comprendre. Tout ça, c'est pour ton bien.

La détresse qu'elle lut sur le visage du jeune homme manqua de la faire flancher. Mais elle ne permettrait pas que cette inconnue, une autre des anciennes maîtresses d'Henri si elle avait bien compris les propos de Violaine lors d'un de ses rêves, lui file le train et l'espionne en permanence. Non, c'était tout bonnement inacceptable !

Séraphin pivota complètement vers Cornélia et, comme s'il avait déchiffré ses pensées, hasarda :

— Bertille pourrait peut-être se charger de cette tâche ? Elle et Lucia se sont très bien occupées de toi pendant que tu étais souffrante.

Aussitôt, l'intéressée s'avança, les yeux étrangement rivés sur le treizième, et confirma :

— Oui, j'en serais vraiment honorée.

La jeune fille secoua la tête, perdue. Après tout, elle ignorait ce qui allait lui arriver maintenant que son corps avait changé. Peut-être avait-elle vraiment besoin que quelqu'un reste auprès d'elle en permanence ? Préférant cette solution malgré tout, elle capitula :

— Très bien... ça me va.

Nesrine et Ryù s'apprêtaient à protester quand Andreï leur coupa l'herbe sous le pied :

— C'est d'accord, madame. Je suis sûr que la jeune Bertille saura nous appeler en cas de souci, n'est-ce pas mon enfant ?

Celle-ci confirma d'un signe de tête ferme et volontaire.

— Voilà, problème résolu ! s'exclama-t-il en frappant des mains, avant de s'adresser à Alphaïce : Et si, à présent, nous nous dépêchions de trouver des appartements convenables pour notre princesse ? Elle désire très certainement se changer, non ? La pauvre, nous l'avons prise au saut du lit sans même lui laisser le temps de s'habiller.

Cornélia fronça les sourcils devant le comportement pour le moins curieux de cet homme dont elle ne savait rien, si ce n'était qu'il faisait partie du premier cercle de vampires. Contrairement à Nesrine, Ryù, ou même Horacio, lui souriait aimablement, semblant être le seul des trois capable d'afficher, ou même de ressentir, de quelconques émotions. Même sa vêtue était singulière. Il portait une veste de soie moutarde, façon gentilhomme, à larges revers aux poignets, sur un gilet assorti, ainsi qu'un jean de coupe étroite et des boots de cuir brun. Ses longs cheveux châtain étaient attachés lâchement dans sa nuque et ses yeux noisette pétillaient d'intelligence et de vivacité.

Et il venait de l'appeler *princesse*... comme ce surnom idiot dont l'avait affublée Oswald et qu'elle appréciait tant il n'y avait encore pas si longtemps. Excepté que dans la bouche de ce vampire, cela n'avait plus rien d'un sobriquet.

Non, c'était son titre.

Mais était-elle leur princesse ou bien leur prisonnière ? Parce que tout ça était vraiment très confus... en avaient-ils conscience ? Et puis, qu'est-ce qui pouvait bien lui donner droit à cette qualité, n'avait-elle pas rompu avec Henri ?

Ah, non... bien sûr. Dans la grotte, le jour où elle avait mis fin au supplice de la pauvre Kelly, il lui avait fait croire qu'il acceptait sa décision. Mais en réalité, quand Séraphin était venu lui parler tandis qu'elle était souffrante et clouée au lit, elle l'avait entendu avouer qu'il n'envisageait pas de la libérer de son engagement. Par conséquent, elle devait toujours être sa compagne, du moins aux yeux des autres.

Elle ajouta ce dernier point à la longue liste des reproches qu'elle avait à lui adresser.

— Oui, finit-elle par acquiescer, se forçant à interrompre le cours de ses réflexions. J'aimerais pouvoir me changer. Et prendre une douche aussi.

— Mais bien entendu, convint Andreï en indiquant aux autres de le suivre hors de la chambre.

Séraphin leur emboîta le pas et quitta la pièce le dernier, laissant la jeune fille seule avec Bertille. Et, alors qu'il refermait la porte, sa voix trouva un chemin jusqu'à l'esprit de Cornélia :

— *Tout ira bien, tu verras.*

C'était plus ou moins ce qu'elle lui avait dit lorsqu'il était arrivé à Reddening House. Depuis quand les rôles avaient-ils été inversés ?

Elle resta sous les jets chauds de la douche le plus longtemps possible. Puisque c'était apparemment le seul endroit où l'on acceptait de la laisser seule, autant en profiter au maximum. Elle espérait que l'eau brûlante apaiserait sa colère, calmerait ses angoisses et l'aiderait à y voir plus clair, mais c'était beaucoup demander à de simples ablutions.

Quand elle sortit de la cabine pour s'enrouler dans une serviette moelleuse, rien n'allait mieux. Au contraire, en plus du reste, une désagréable sensation l'avait peu à peu envahie, s'imposant à elle jusqu'à en devenir une obsession. Une sensation de manque...

Henri lui manquait... atrocement.

Et pourtant, quand elle songeait à leurs retrouvailles, elle ne s'imaginait pas faire autre chose que le gifler, le griffer, l'insulter, lui rendre ne serait-ce qu'un quart de la monnaie de sa pièce. Il l'avait si profondément blessée, réduisant à néant toute la confiance qu'elle avait placée en lui. Et, même de là où il se trouvait, il continuait à le faire en la forçant à se soumettre à ses ordres par le biais des vampires qu'il avait spécialement fait venir pour elle.

Alors pourquoi ce sentiment ? Ce besoin presque viscéral ?

Elle se détestait d'être aussi faible !

Sans qu'elle y prenne garde, son esprit s'égara subitement et elle se revit en train d'aspirer le sang du vampire aux veines de son bras puissant. Ce goût... cette extase... et cette plénitude. Pourquoi avait-elle hésité à planter ses crocs tout neufs dans sa chair ? Comme elle regrettait de ne pas l'avoir fait, elle en avait tellement envie en cet instant !

Elle sentit ses entrailles se nouer, devenir tout à coup douloureuses.

Le vide. Le manque. Le besoin... l'avoir encore une fois en elle, son sang dans sa bouche et son corps s'acharnant à visiter le sien...

Elle secoua la tête pour se défaire de ses idées absurdes et révoltantes, puis tomba nez à nez avec son reflet. En théorie, elle n'était pas autorisée à rester devant un miroir. Les vampires le savaient-ils ? Il y en avait si peu dans le manoir, et aucun dans les appartements d'Henri. Sans doute n'avait-il pas songé à les prévenir à ce sujet ?

Elle admira une nouvelle fois ses jolies courbes, incrédule, puis croisa son propre regard. Elle ne put étouffer le cri horrifié qui jaillit de ses lèvres devant ses iris rouges et incandescents, ses canines allongées et profilées, à l'instar de celles du plus féroce des prédateurs, et les traits de son visage transformés par cette maudite faim.

Cette apparence démoniaque, ça ne pouvait pas être elle ! C'était impossible ! La femme qui se tenait en face d'elle possédait peut-être un corps plus harmonieux, mais elle n'avait plus rien d'humain...

Cette image, elle la rejetait de toutes ses forces, elle ne voulait pas être ça. Elle refusait d'être ce monstre !

Et, tandis que son hurlement de surprise se muait en plaintes, la psyché, dans laquelle elle se mirait toujours, explosa brutalement, l'arrosant de débris de verre dans un fracas assourdissant.

Aussitôt, Bertille, Ryù, Horacio et Nesrine surgirent dans la salle de bains. Le vampire espagnol l'attrapa sans réfléchir et l'attira hors de la pièce tandis que les autres se demandaient encore ce qui se passait.

— Bordel ! jura le géant en déposant la jeune fille, encore sous le choc, sur le lit, replaçant ensuite la serviette de bain de manière plus décente sur son corps. Le prince a dit qu'elle ne devait pas voir son reflet !

Il se retourna et lança un regard furieux à ses aînés, toujours interdits.

— Nous ignorions qu'il y avait un miroir ici, justifia Nesrine, sans comprendre.

— Ryù, tu devais bien le savoir, non ?! s'exclama Horacio, furieux. On est ici chez toi tout de même !

— Certes, concéda ce dernier, avant de reconnaître d'un ton plus faible : Une déplorable négligence de ma part.

Bertille joua des coudes pour repousser les deux hommes et venir s'asseoir auprès de Cornélia. Cette dernière s'était recroquevillée contre la tête de lit, tremblante, et sanglotait silencieusement d'effroi.

— Que s'est-il passé ? s'enquit la jeune femme avec douceur tout en remontant les draps sur elle. Pourquoi as-tu crié ?

L'intéressée releva la tête et tous comprirent.

— Je vais chercher ce qu'il lui faut, annonça d'emblée Horacio, se précipitant ensuite hors de la chambre.

— Tu dois lui apprendre à gérer sa faim mieux que ça, reprocha Nesrine à l'attention de Bertille. Je doute que tu sois en mesure de t'occuper correctement d'elle, finalement.

— Ça ira, balbutia Cornélia en tentant de se ressaisir, chassant de ses paumes les larmes qui inondaient ses joues. Vous pouvez nous laisser maintenant... s'il vous plaît.

Et, contre toute attente, les deux vampires de premier rang s'inclinèrent, puis sortirent sans plus rien ajouter, obéissant à cet ordre qu'ils devaient sans doute

juger raisonnable.

Une fois seule avec Bertille, Cornélia considéra ses mains poisseuses, dont elle ne pouvait retenir les tremblements. Ces derniers s'intensifièrent lorsqu'elle s'aperçut que c'était une matière écarlate et visqueuse qui avait remplacé ses larmes.

— Alors plus rien ne sera jamais comme avant ? demanda-t-elle comme pour elle-même. Je ne serai plus jamais normale ?

— L'as-tu déjà vraiment été ? interrogea la femme vampire, ne sachant rien du passé de son interlocutrice.

Elle se leva pour retourner à la salle de bains et revint avec un gant de toilette humide qu'elle donna à la jeune fille.

Celle-ci, toujours agitée de spasmes, probablement dus au choc, eut toutes les peines du monde à s'essuyer la figure ainsi que ses paumes tachées.

Subitement, sa respiration devint haletante et elle fut obligée de lutter pour parvenir à reprendre son souffle :

— Qu'est-ce qui... m'arrive ? articula-t-elle, paniquée.

— La faim, expliqua Bertille, soupirant de soulagement en voyant Horacio revenir, un verre à la main.

Cette fois, Cornélia ne se fit pas prier et avala l'atroce breuvage d'un trait sous l'œil inquiet des deux vampires. C'était pénible et écœurant, mais c'était ce qu'il lui fallait, elle le savait. Elle le sentait au plus profond d'elle-même... la première gorgée avait déjà suffi à l'apaiser.

Pendant qu'elle buvait, Bertille lui murmura :

— Tant que tu n'auras pas besoin de vie pour survivre ni d'un cercueil pour régénérer ton corps, alors tu pourras t'estimer heureuse de posséder encore cette part d'humanité qui te différencie de nous.

Un peu plus tard Nesrine lui rapporta quelques-uns de ses vêtements et Cornélia put enfin s'habiller. En milieu d'après-midi, on la conduisit jusqu'à ses nouveaux appartements, à l'étage, pas très loin de ceux d'Alphaïce, et elle n'en sortit plus. On lui proposa bien de descendre dîner, ou même, si elle le désirait, de lui amener son repas, mais elle refusa. Horacio insista, ayant certainement à

cœur de ne pas commettre d'autres erreurs que celle du miroir, mais la vérité, c'était qu'elle n'avait ni soif ni faim. C'était très étrange, cependant elle avait reçu tout ce dont son organisme avait besoin avec ces deux verres de sang.

Les paroles de Bertille l'avaient aidée à relativiser quelque peu sa situation. Après tout, elle avait raison. Elle n'avait pour l'instant pas à affronter les pires symptômes de la malédiction... mais en serait-il toujours ainsi ? Et si demain, il lui prenait la soudaine envie de tuer l'un des musiciens ? Si cette pulsion s'imposait à elle comme la faim qui l'avait si subitement surprise dans la salle de bains, avec la même force impérieuse, la même intensité ? Comment ferait-elle pour y résister ?

Le sommeil la fuyait tandis que ces interrogations tournaient en boucle dans sa tête. Le fait que Bertille se soit installée à peine à quelques mètres d'elle, dans un fauteuil près de la porte d'entrée, n'aidait pas non plus. Sans compter que, juste derrière le mur, montant la garde dans le couloir, se trouvaient rien de moins qu'Horacio, Ryù, Nesrine et Andreï.

Cornélia s'efforçait également de ne pas penser à Henri. La colère qu'elle ressentait à son égard et les envies contradictoires et perturbantes qu'il suscitait en elle étant les dernières choses qui pourraient lui permettre de se détendre et de s'endormir. Mais c'était tout sauf un exercice facile. Elle avait beau le chasser de son esprit, le vide qu'il avait laissé en l'abandonnant à ses cadets revenait sans cesse la hanter.

Et puis, une idée lui vint, traversant tout à coup son esprit comme une évidence. D'ailleurs, comment se faisait-il qu'elle n'ait pas fait le rapprochement avant, lors des premières visions qu'elle avait eues de la salle ronde et de ses fresques ?

Bien que différente dans ses flashes, la configuration des lieux était exactement la même que celle de la chambre du pavillon, cette pièce aux murs entièrement recouverts de panneaux de bois. Avec un peu de chance, derrière se cachait encore l'œuvre du vampire...

Il fallait qu'elle s'en assure. Il fallait qu'elle les voie réellement, de ses propres yeux.

Mais comment s’y rendre seule, sans le bataillon de vampires qui campaient devant sa porte ? Et Bertille, accepterait-elle de la couvrir ?

Pourquoi pas ? Après tout, la jeune femme se sentait redevable envers elle, du moins, c’était ce que Cornélia avait cru comprendre.

Elle se redressa doucement et quitta son lit sans faire de bruit. Bertille, qui l’observait tandis qu’elle la croyait endormie, releva aussitôt la tête, surprise.

— Qu’y a-t-il ? chuchota-t-elle, jetant un œil vers la porte derrière laquelle ses congénères devaient se trouver.

— Il faut que j’aie prendre l’air, répondit la jeune fille tout bas. J’étouffe ici. Je n’en peux plus. Je vais appeler Séraphin pour qu’il me fasse sortir sans que les autres s’en aperçoivent. Je reviendrai rapidement, ne t’en fais pas.

— Ils s’en rendront compte, objecta-t-elle sans pour autant se montrer formellement contre cette idée.

Un point positif pour Cornélia qui expliqua :

— Non, je ne crois pas. J’ai déjà tenté l’expérience quand Horacio surveillait mes appartements et il ne s’est aperçu de rien. Je pense que les pouvoirs d’Henri et de Séraphin conjugués font que personne ici ne peut vraiment ressentir ma présence. Ni mon absence, par extension.

Bertille parut hésiter, puis céda :

— C’est vrai, quand le prince est parmi nous, tout est brouillé... Très bien, je comprends que tu aies besoin d’un peu de liberté, je n’approuve pas non plus leur façon de faire. J’ai l’impression qu’ils ont plus été dépêchés pour t’empêcher de t’enfuir que pour assurer ta protection. D’autant que l’aura d’Henri, à elle seule, suffisait amplement pour ça. J’espère seulement que je n’aurai pas d’ennui.

— Tu n’en auras pas, certifia la jeune fille tout en lançant un appel mental à l’attention du treizième.

Elle passait un manteau, s’apprêtant à enfiler ses chaussures, lorsqu’il apparut dans un coin de la chambre, une moue perplexe sur le visage :

— *Tu veux que l’on sorte, c’est ça ?* demanda-t-il, considérant d’abord Cornélia, avant de reporter son regard sur Bertille.

— Emmène-la une petite heure, juste dans les jardins alentour, murmura celle-ci, un peu inquiète de devoir aller à l'encontre des ordres qu'elle avait reçus. Qu'elle puisse décompresser un peu. Mais ne vous éloignez surtout pas. Et revenez avant ce délai, d'accord ?

Il hocha la tête, ne pouvant retenir le sourire de satisfaction qui étirait le coin de ses lèvres vermillon. Pour lui aussi, cela sonnait comme une permission...

Cornélia rejoignit le jeune homme en silence et lui demanda en esprit :

— *Conduis-nous au pavillon, s'il te plaît.*

D'un air ravi, il la prit dans ses bras, la serrant vivement contre lui, dans un flagrant excès de zèle, puis il s'exécuta. Et, une fraction de seconde plus tard, le décor de la grande salle du rez-de-chaussée de la petite maison vide se dessinait autour d'eux.

Lorsqu'elle fut certaine d'être au bon endroit, elle se dégagea promptement de l'étreinte de Séraphin, se rappelant les migraines et autres nausées qui allaient toujours de pair avec ce mode de déplacement. Mais cette fois, curieusement, elle ne ressentit qu'un vague tournis, rien de plus.

— Merci beaucoup ! s'exclama-t-elle, soulagée d'être débarrassée, pour quelques minutes du moins, des quatre vampires de premier rang.

— À ton service, répondit-il avec un clin d'œil. Et si tu me disais maintenant pourquoi nous sommes venus ici ? Si tu avais besoin d'affaires, les autres se seraient empressés de te les apporter, non ?

Comme ils n'avaient pas beaucoup de temps devant eux, Cornélia s'empressa de monter à l'étage et lança à la dérobée :

— Je dois vérifier quelque chose.

— Ah, souffla-t-il, un peu déçu, déjà au milieu de la chambre tandis qu'elle franchissait la dernière marche et qu'il se trouvait encore dans son dos à peine une seconde auparavant.

Séraphin s'était apparemment familiarisé avec ses nouveaux pouvoirs... voilà qu'il agissait exactement comme les autres à présent, la faisant sursauter de la même manière.

Elle reprit son souffle, s'efforçant de ne pas montrer son trouble. Puis elle attrapa le premier chandelier qui lui passait sous la main et frappa de toutes ses

forces contre l'un des panneaux lambrissés.

— Je sais que tu es en colère, mais tout de même, de là à tout saccager, marmonna le jeune homme en s'approchant prudemment de Cornélia.

Frustrée parce que son premier coup avait tout juste marqué le bois, elle recommença, choisissant cette fois de viser l'un des interstices. Quelques menus éclats volèrent, cependant rien qui permette de mettre au jour le mur caché derrière.

Elle allait cogner encore lorsque Séraphin l'arrêta, lui saisissant le poignet pour lui confisquer le bougeoir de métal :

— Non, ça suffit comme ça, tu vas finir par te faire du mal. Calme-toi. Ça ne sert à rien.

Mais elle n'avait pas le temps de s'expliquer. Ils n'avaient qu'une heure, et plusieurs mètres de fresques à découvrir...

— Aide-moi, s'il te plaît, pria-t-elle, lui adressant son regard le plus sérieux. Je ne suis pas venue pour tout casser, je veux simplement voir ce qu'il y a sur les murs.

— Sur les murs ? répéta-t-il, circonspect.

— Oui, j'aimerais que tu utilises tes pouvoirs pour retirer tous les panneaux de bois. Je ne suis pas sûre d'en être capable toute seule. Tu peux faire ça pour moi ?

Elle savait qu'il accepterait. Depuis qu'elle l'avait sauvé de l'horrible asile où il était enfermé, il aurait fait n'importe quoi pour elle. Alors quelques dégâts dans la chambre qu'elle avait partagée avec Henri...

Il plissa les yeux de suspicion, semblant à deux doigts d'aller chercher les éclaircissements qu'il désirait par lui-même, directement dans l'esprit de son interlocutrice. Puis, finalement, il se contenta d'acquiescer d'un signe de tête.

— Mieux vaut que tu t'écartes un peu, prévint-il sagement. En théorie, je ne suis pas censé faire ce genre de chose sans la présence et les instructions de Ryù. J'espère que je ne vais pas causer de catastrophe naturelle...

Elle recula comme il l'avait exigé, puis l'observa, un peu anxieuse.

— Je plaisantais, la rassura-t-il, une expression malicieuse peignant ses traits. Ça devrait être dans mes cordes. Je deviens plutôt bon, tu sais. J'ai arrêté

les tempêtes de neige.

Il ferma les paupières pour se concentrer et aussitôt son aura grise se déploya tout autour de lui, formant des nappes de fumée fines et ondoyantes, agitant négligemment ses cheveux clairs et indociles tel le souffle d'une légère brise hivernale. Des meubles se déplacèrent, glissant lentement sur le parquet, s'éloignant eux aussi des cloisons. Des couinements étranges se firent entendre, puis le lambris se mit à se déformer, gondolant de manière impossible.

Les panneaux résistèrent quelques instants, puis, après une offensive plus puissante, plochèrent complètement jusqu'à l'éclatement.

Les planches cédèrent les unes après les autres et Cornélia n'eut pas le temps de comprendre ce qui se passait que déjà Séraphin enroulait ses bras autour d'elle, la protégeant de son corps des débris qui volaient dangereusement à travers toute la pièce.

Le vacarme cessait enfin quand, retenant toujours la jeune fille contre lui, le visage collé à son torse, l'empêchant ainsi de voir toute autre chose que sa chemise, le vampire poussa une soudaine exclamation :

— Bon Dieu ! Qu'est-ce que ça veut dire ?!

Elle dut se débattre pour qu'il la relâche tant il était médusé par ce qu'il avait devant lui.

— Ah ! s'écria-t-elle lorsqu'elle eut enfin une vue dégagée sur la chambre dévastée. J'en étais sûre ! C'était la même salle ronde ! Depuis le début, elles étaient là !

Sous leurs yeux, à travers l'épaisse couche de poussière qui saturait l'atmosphère de la pièce, s'étalaient sur chaque mur les somptueuses fresques qu'elle avait pu apercevoir lors de ses visions.

— C'est toi, grommela Séraphin, alarmé. C'est toi des centaines... non, des milliers de fois !

— Je sais...

Elle s'approcha pour mieux observer certaines scènes, puis longea les parois de la chambre. Elle comprenait la réaction du jeune homme, c'était assez perturbant en fin de compte. Tous ces personnages, toutes ces poses, ces expressions et ces tenues différentes... mais chaque fois la même femme.

Elle reconnut toutes les robes qu'elle avait portées lors de sa première vie tandis qu'elle vivait à Rougemont, toutes des cadeaux d'Henri, toutes les coiffures qu'elle avait arborées, et tous les bijoux dont elle s'était parée. Rien ne manquait... C'était comme si, chaque jour passé avec lui, le vampire avait pris une photo mentale d'elle pour ensuite la reporter au pinceau ici, parmi la foule de ses autres effigies.

Et, à ça, était ajouté tout un tas de représentations imaginées d'elle-même. En déesse grecque, vestale, princesse orientale, ange ou encore fermière. Le tout dans une nature parfois foisonnante et gaie, parfois triste et aride, ou encore sur fond de temples antiques ou de ruines étranges.

C'était vraiment troublant... embarrassant même.

Elle hoqueta de stupeur et se précipita pour coller son dos contre l'un de ses avatars de peinture qui se trouvait entièrement nu, allongé de manière lascive, voire suggestive, près d'un ruisseau miroitant, conférant à sa peau des reflets de nacre.

Maintenant, c'était véritablement gênant. D'autant que, bien qu'à l'époque le vampire n'ait jamais eu d'aperçu d'elle en tenue d'Ève, le moins que l'on puisse dire était qu'il avait l'œil...

Ainsi donc, Henri avait également peint ses fantasmes ici... Combien y avait-il, dans toute la pièce, d'autres représentations d'elle dans ce genre-là ?

Après avoir longuement observé les fresques lui aussi, Séraphin s'était retourné pour regarder Cornélia. Avait-il vu ce qu'elle tentait de cacher ? Grand Dieu, pourvu que non !

— Qui a fait ça ? questionna-t-il pour la forme, tandis que son expression montrait qu'il le savait pertinemment.

— Henri...

Il enfouit les mains dans les poches de son jean, et secoua la tête :

— C'est vraiment flippant, tu ne trouves pas ?

— Je... non, bégaya-t-elle, d'une voix mal assurée.

Même à ses oreilles, cela sonnait faux.

De l'index, Séraphin indiqua une fissure au plafond, sans doute provoquée par l'ahurissant déluge d'éclats de bois de tout à l'heure. On pouvait sans mal

deviner, là où le plâtre s'était écaillé, d'autres fresques.

— Et il y en a aussi dans la salle de bains, ajouta-t-il, la mine inquiète. Ne me dis pas que ça ne t'effraie pas, je sais que si. Tu as raison de te demander...

— Ne viens pas dans ma tête, coupa-t-elle fermement en le sentant discrètement s'insinuer dans les méandres de son esprit. C'est déloyal et malhonnête d'écouter les pensées des gens ! Ne fais plus ça avec moi !

Il leva les paumes en signe de reddition :

— Je ne le ferai plus, c'est promis. Mais explique-moi pourquoi cette pièce ressemble au repaire d'un psychopathe en chasse ? Sans rire, dans les films que m'a montrés Antoine, ce sont les détraqués qui placardent les photos de leur future victime partout sur les murs de leur antre secret. Qu'est-ce que ça veut dire ? Que s'est-il passé exactement ? Henri t'a-t-il... traquée ? Est-ce pour cette raison qu'il te fait surveiller d'aussi près lorsqu'il est obligé de s'absenter ?

Cornélia fixa le plancher, incapable de relever les yeux, et contesta :

— Ça n'a rien à voir, il a simplement fait en sorte de me retrouver pour pouvoir me protéger. Et puis, tu l'as dit toi-même, les vampires veillent sur moi pour mon bien.

Séraphin avait un peu trop d'imagination. Bien sûr que non, Henri ne l'avait pas *traquée*. Enfin, pas exactement. Il l'avait cherchée. Certes, avec acharnement, des siècles durant... mais c'était tout de même différent, non ?

Et puis, elle avait bien compris, ces fresques n'étaient ni plus ni moins qu'un aide-mémoire. Il ne voulait pas oublier son image, voilà tout. D'accord, tout ça était peut-être un peu exagéré... voire un brin obsessionnel. Toutefois, ne lui avait-il pas souvent répété qu'elle était *son obsession* ? À présent, elle réalisait vraiment ce que cela signifiait...

Elle frissonna et resserra les pans de son manteau autour d'elle, de plus en plus mal à l'aise.

— Quoi qu'il se soit passé entre vous, quoi qu'il soit arrivé, c'est malsain, tu t'en rends compte ?

Elle ravala sa salive et ferma les yeux :

— Ça, ça ne regarde que nous.

Leur relation avait-elle jamais été saine, de toute façon ? Et quel avenir pourrait-elle avoir après tout ce qui s'était passé ?

— L'heure doit être bientôt écoulée, reprit-elle, s'obligeant à revenir à des considérations plus pragmatiques. Il faudrait faire quelque chose, on ne peut pas laisser la chambre dans cet état. Personne n'est censé voir tout ça.

Séraphin arqua les sourcils, puis fit des yeux le tour de la pièce :

— Euh... j'y suis peut-être allé un peu fort, j'en ai peur. Je ne vois pas comment on pourrait remettre tout en ordre maintenant.

Cornélia jaugea à son tour la salle ronde, les débris de bois parsemés un peu partout au sol et sur les meubles, l'impressionnante couche de poussière venue recouvrir l'ensemble, puis grimaça :

— Oh non... Comment je vais pouvoir justifier ça ? Et Henri... il va terriblement m'en vouloir s'il s'aperçoit que j'ai découvert ses peintures.

Mais ça, n'était-ce pas le cadet de ses soucis ? N'était-ce pas plutôt lui qui avait des comptes à lui rendre, après tout ?

— Eh bien, tant pis, souffla-t-elle en haussant les épaules. J'espère seulement que personne ne viendra ici avant lui, ça pourrait être encore plus gênant.

— Tu lui as volé ce secret à son insu, n'est-ce pas ? supputa Séraphin avec un petit sourire admiratif. Avoue-le.

— Oui, mais je ne veux pas qu'il sache que je suis capable de faire ça. Je trouverai une autre explication.

— Ça vaut mieux, en effet, approuva-t-il, redevenant sérieux pour lui prendre la main et ensuite proposer : Si un jour tu souhaites vraiment t'éloigner de lui, je t'aiderai. Moi aussi, je peux te protéger, il n'est plus le seul à posséder ce pouvoir.



Chapitre 25

Obscurs désirs

Cornélia s'éveilla en sursaut lorsqu'une paume fraîche vint effleurer son épaule, interrompant brutalement la quiétude de son sommeil... lequel avait été si difficile à obtenir.

Ce contact-là lui était étranger. Indésirable.

Vivement, elle se redressa pour faire face à Bertille. Cette dernière retira promptement sa main, repliant les doigts, regrettant déjà son geste :

— Pardon, je ne voulais pas te faire peur. Je voulais juste t'avertir, il est presque midi et je vais devoir rejoindre mon cercueil pour quelques heures. Est-ce que je dois te faire monter du sang, un petit déjeuner, ou bien les deux ?

La jeune fille, prise au dépourvu, fronça le nez de dégoût à l'idée de l'un ou de l'autre.

— Rien, merci, refusa-t-elle en repoussant les couvertures pour se lever, déjà de mauvaise humeur.

Cela ne faisait même pas dix secondes qu'elle était réveillée que déjà on lui rappelait quel monstre curieux elle était devenue.

La femme vampire s'éclaircit la gorge, puis annonça :

— Le prince a clairement stipulé qu'on ne devait pas te laisser venir le voir si tu ne t'étais pas nourrie au préalable.

Cornélia s'arrêta net, le cœur battant soudain très fort, cognant dans sa poitrine deux, puis trois coups irréguliers, avant de s'interrompre de nouveau. À cet instant seulement, la jeune fille prit conscience que cet organe ne s'était quasiment plus manifesté depuis qu'elle avait pris le sang du vampire.

— Quoi ? s'exclama-t-elle d'une voix plus aiguë qu'elle l'aurait voulu. Henri est revenu ? Ça y est, il est sorti de terre ?

Bertille hocha la tête, les lèvres pincées, comme si elle craignait d'en avoir trop dit.

— Depuis combien de temps ?

— Les premières lueurs de l'aube, peut-être un peu avant, je ne sais pas exactement.

— Et pourquoi n'est-il pas ici ? questionna Cornélia, se maudissant d'éprouver autant de peine à l'idée qu'il ne soit pas directement venu à son chevet, comme il l'aurait fait en temps ordinaire. Et qu'est-ce que c'est que ces exigences bizarres ? Pourquoi faut-il que je me sois nourrie avant de le rejoindre ?

— Sans doute préfère-t-il que tu aies la tête froide pour avoir une discussion avec lui. Je ne pense pas qu'il s'attende à ce que tu lui sautes dans les bras.

Un sourire ironique flotta un court moment sur la bouche de la jeune fille :

— La tête froide ? Comme si j'étais une sorte d'hystérique incapable de se maîtriser sans avoir reçu sa dose de médicaments ? Ce n'est pas très flatteur.

Bertille fit la moue, puis, tout en refermant le lit et en lissant les draps, elle acquiesça :

— C'est certain. Mais il sait mieux que personne combien la faim peut rendre cruel.

— Oh, et il a peur que je me montre cruelle ? railla-t-elle en penchant la tête de côté, les bras croisés sur la poitrine. Il faut que je le voie. Tout de suite.

La jeune femme s'apprêtait à protester, mais déjà Cornélia s'élançait à toutes jambes vers la porte. Elle l'ouvrit avec fracas et, sans tenir compte des quatre vampires qui cherchaient à l'arrêter, se mit à courir à travers le couloir.

Elle savait qu'elle devait ressembler à une folle, cavalant ainsi en chemise de nuit, essayant de semer une bande de vampires de premier rang, tout ça pour ne pas avoir à se plier une fois de plus à l'un des ordres du prince. Mais elle en avait plus qu'assez de tout ça ! Jusqu'où cela irait encore ? Non, c'était terminé !

— Madame, mais attendez ! l'enjoignit Horacio tandis qu'elle se trouvait déjà loin devant.

Ryù tenta de la bloquer en apparaissant juste devant elle, mais ses nouveaux instincts lui permirent de l'éviter d'un simple pas de côté.

Tandis qu'elle descendait les escaliers à une vitesse qu'elle n'aurait jamais cru pouvoir atteindre, elle sentit une attaque mentale lui vriller les tympans. Elle

la repoussa avec toute l'énergie qu'elle avait en réserve et entendit un vampire grogner de frustration derrière elle.

Lorsque enfin elle se trouva devant la porte des appartements d'Henri, elle ne s'arrêta pas pour frapper, ni même pour tourner la poignée. Non, elle se jeta dessus de tout son poids et l'enfonça d'un coup d'épaule.

Après tout, peut-être que c'était vrai, le fait de ne rien avoir avalé au réveil l'avait probablement rendue plus hargneuse...

À bout de souffle, elle s'arrêta lorsqu'elle croisa son regard merveilleusement délavé, et deux nouveaux battements de cœur frappèrent douloureusement contre sa poitrine.

Se jeter à son cou... lui crier sa colère... elle ne savait plus.

Henri, assis sur le rebord de l'une des larges fenêtres de sa chambre, une jambe allongée devant lui et l'autre repliée, écarquilla les yeux de surprise en voyant Cornélia débarquer si brutalement à quelques mètres de là, dans le vestibule. Il tenait un objet brillant dans une main, qu'il se dépêcha de ranger dans la poche de son pantalon, tout en se relevant pour lui faire face.

Le peigne.

Il le lui avait repris ? Mais pourquoi ?

Sans dire un mot, il adressa un signe du menton aux vampires qui se tenaient derrière la jeune fille, prêts à agir en cas de nécessité, et la porte des appartements se referma immédiatement, les laissant seuls.

Henri fit mine de vouloir rejoindre Cornélia, mais son expression dut l'en dissuader, car il se rassit finalement, restant où il était, et croisa les bras. Ses prunelles l'étudièrent avec prudence, se promenant furtivement sur son corps avant de rapidement revenir à son visage.

Un sourire hésitant étira les lèvres du vampire. Il s'éclaircit la gorge, puis lança :

— Je suis heureux de voir que tu vas mieux.

L'avait-elle déjà trouvé aussi beau ? Il ne portait qu'un gilet gris pâle et une chemise, dont les poignets étaient remontés, roulés sur ses avant-bras, et dont le col n'était pas fermé. Il ne semblait pas vraiment au mieux de sa forme, ses traits étaient fatigués, le contour de ses yeux plus sombres, conférant à ses iris une

clarté plus prononcée. Ses cheveux n'étaient pas aussi lisses, ni aussi bien coiffés que d'ordinaire, quelques mèches rebelles retombaient négligemment sur sa figure, lui donnant un air plus farouche. Et pourtant, à présent qu'elle l'observait avec ses nouvelles capacités, forte de cette vision si aiguisée que plus aucun détail ne lui échappait, elle ne pouvait s'empêcher de le trouver plus attirant que jamais.

Elle secoua la tête et protesta :

— C'est très relatif. Je ne dirais pas que je vais mieux... non. Ce que tu m'as fait, c'était... c'était...

Faute de réussir à trouver ses mots, elle fit un pas vers lui, puis un autre, et se retrouva dans la chambre. Elle ouvrit la bouche pour parler, mais sa gorge était si serrée au souvenir de ce qui s'était passé que pas un son n'en sortit.

— Monstrueusement égoïste ? compléta-t-il, tout enthousiasme l'ayant quitté. Je le reconnais volontiers. Mais ne t'attends pas à des excuses de ma part pour ne pas t'avoir laissée mourir, il n'y en aura pas.

Ainsi, il assumait pleinement et ne regrettait rien ? Elle n'aurait donc droit à aucun mot de contrition, ni même de compassion ? C'était absolument scandaleux !

— Je me suis débattue ! Je t'ai supplié ! J'ai pleuré ! Comment as-tu pu ? cria-t-elle en traversant la distance qui les séparait.

Mais à cela, il n'avait rien à répondre.

Il se redressa, quittant le rebord de la fenêtre, puis lui prit le poignet pour l'attirer à lui lorsqu'elle fut tout près. Il se pencha sur elle et tenta, non sans une certaine maladresse, très inhabituelle chez lui, de lui voler un baiser.

S'imaginait-il qu'elle allait encore se laisser faire ? Qu'en concluant ainsi le débat, tout serait oublié, peut-être même pardonné ? Alors là, il se mettait le doigt dans l'œil ! Sacrement !

Elle dégagea frénétiquement sa main de sa prise et prit le plus d'élan possible pour lui assener une gifle bien sentie. Sa paume s'abattit violemment sur la mâchoire d'Henri et un instinct, jusque-là encore inédit, lui fit crispier les doigts de manière à ce que ses ongles, acérés comme des griffes, profitent de ce contact pour racler plus ou moins profondément la peau de son adversaire.

Étonnamment, ce dernier n'opposa aucune résistance. Il ne bougea pas d'un millimètre, et demeura même immobile pour le cas où un autre coup tomberait à la suite du premier. Sans doute estimait-il qu'il le méritait. Sur ce point, au moins, ils étaient d'accord.

— Je te déteste ! hurla-t-elle, son geste n'ayant aucunement allégé sa colère.

Henri fronça les sourcils et ses paupières se fermèrent à demi. Puis il murmura d'une voix rauque, comme s'il cherchait à s'en convaincre lui-même :

— Mais non, voyons...

— Bien sûr que si ! Toi, et tous ces maudits vampires à ta botte, que tu as chargés de me tenir en laisse, je vous déteste tous !

Soudain, un effluve familier vint chatouiller les narines de Cornélia, l'obligeant à se plaquer une main sur le ventre lorsque, au même moment, ses entrailles se nouèrent à ce rappel.

L'odeur du sang. Mais pas n'importe lequel... celui d'Henri.

À cet instant, elle remarqua les petites gouttes écarlates qui s'écoulaient des estafilades que ses ongles avaient creusées le long de sa mâchoire, descendant jusque dans son cou.

Les gencives de la jeune fille devinrent douloureuses sous la poussée de ses canines toutes neuves. Paniquée, elle se détourna et ajouta, la respiration haletante :

— Et je déteste par-dessus tout ce que tu as fait de moi !

— Je n'ai rien fait de toi ! se défendit-il énergiquement. J'ai apporté à ton corps ce dont il avait besoin pour survivre, c'est tout ! La transformation s'était déjà opérée en toi, et ce n'était certainement pas *ma* faute ! Dois-je te rappeler ce qui a provoqué ces changements ?

Il lui prit l'épaule pour la forcer à le regarder en face et leva un sourcil, réalisant subitement :

— Tu as faim ?

Elle retira la main qu'elle avait placée devant sa bouche, lui montra ses crocs d'un air de défi, et répondit franchement :

— Peut-être. Je ne sais pas trop. Là, tout de suite, j'ai surtout envie de te mordre !

— Alors vas-y, consentit-il d'un ton plus doux, s'empressant de défaire plus encore le col de sa chemise, puis de repousser ses cheveux dans son dos, dégagant sa gorge pour l'amener auprès des lèvres de la jeune fille.

Il l'attrapa par les bras pour la rapprocher davantage de lui.

— Certainement pas ! s'écria-t-elle, s'agitant vainement pour se libérer.

Mais l'odeur était si prénante, si captivante, qu'il lui fut extrêmement difficile de résister. La peau d'Henri était satinée, à la fois si douce et si ferme... Quel effet cela ferait-il d'y enfoncer les dents ? Serait-ce agréable ?

— Et pourquoi le tien ? susurra-t-elle à son oreille, cessant brusquement de lutter. Pourquoi avoir tenu à ne me donner que ton sang ? Ne m'avais-tu pas dit que boire du sang de vampire était interdit parce que cela rendait fou ?

— Pas fou, dépendant, corrigea-t-il, plongeant les doigts dans sa chevelure pour lui tenir la tête, anticipant une morsure brutale. Cependant, mon unique but était de te guérir. Et je constate que mon idée a été d'une redoutable efficacité.

Cornélia se mit à trembler, refrénant tant bien que mal cette pulsion dévorante, la bouche presque déjà posée sur la veine qu'elle désirait.

Dépendant... c'était donc ça, elle était désormais accro au sang d'Henri.

Voilà un nouveau moyen de pression qui, l'air de rien, devait tout de même bien l'arranger. Qu'allait-il exiger en échange ? Et pourquoi le lui offrait-il si généreusement tandis qu'il revenait tout juste de la terre où il avait dû s'enfourir après lui en avoir justement trop cédé, la première fois ?

Malgré ses doutes, Cornélia ne put se retenir d'apprécier de la langue l'endroit qu'elle convoitait. Elle caressa l'artère comme un félin se serait léché les babines face à sa proie.

Elle ne pouvait résister, ce désir-là était plus fort que tout. Plus fort que la raison, que l'amour... ou même la haine.

Il le lui fallait. Absolument. Le reste n'avait plus aucune importance.

Sa colère ne s'étant pour autant pas évanouie, elle mordit avec férocité, n'ayant nullement l'intention d'épargner quelque douleur que ce soit au vampire.

Manifestement surpris, et bien qu'il y fût préparé, Henri tressaillit sous la violence cruelle de l'assaut. Poussant un grognement rocailleux, il s'agrippa à la jeune fille, la souleva du sol tandis qu'elle plongeait plus avant les crocs dans

son cou, puis, comme mû par l'instinct, les projeta soudain tous deux contre le mur le plus proche.

Ce ne fut qu'au tout dernier instant qu'il étendit un bras pour éviter à Cornélia de venir amortir le choc de son dos, la préservant ainsi d'un impact qui s'annonçait rude.

Cette dernière n'était plus elle-même. Non, elle était quelqu'un d'autre. Une bête...

Ses canines avaient transpercé la chair du vampire avec une telle sauvagerie que le sang avait giclé un peu partout, éclaboussant sa figure et fusant dans sa bouche, se heurtant à son palais, remplissant sa gorge à une vitesse ahurissante.

Tout en avalant avidement le liquide froid, mais capiteux, dont la saveur, mêlée au parfum entêtant de la peau d'Henri, était un véritable ravissement, elle gémit de plaisir et enroula ses deux bras autour de sa tête. Cherchant un appui autre que la main du vampire qui pressait son dos pour la tenir à hauteur, elle remonta une jambe sur sa hanche, puis l'autre, noua ses chevilles sur ses reins, et se hissa pour mieux aspirer le précieux liquide.

— Voilà, c'est bien, mon ange, murmura-t-il, la voix feutrée. Tu peux prendre tout ce que tu veux... chaque fois que tu en auras envie.

Elle était tellement absorbée par ce qu'elle faisait que ce fut à peine si elle remarqua que les doigts d'Henri abandonnaient doucement le bas de son dos pour descendre sur une de ses fesses, se glissant adroitement sous sa chemise de nuit.

Elle aurait pu aller puiser d'autres souvenirs dans ce sang frais, directement prélevé à même l'artère, mais, sans trop savoir pour quelle raison, elle préféra s'en abstenir, du moins pour cette fois.

Au bout de quelques minutes, elle sentit le vampire frissonner, jusqu'à bientôt trembler carrément sous ses lèvres, de douleur ou bien de faiblesse, et dut faire un effort terrible pour parvenir à s'interrompre. Un soupir d'aise lui échappa quand elle se laissa aller en arrière, venant appuyer sa nuque contre le mur.

C'était si bon...

Henri, dont les pupilles s'étaient emplies d'un rouge sombre, ne paraissait pas décidé à la relâcher. Sa main, passée sous le postérieur de la jeune fille, demeurait immobile, la maintenant dans la même posture, l'obligeant à garder les jambes autour de lui.

Comme sortant d'un rêve, elle regarda alentour et vit, posés un peu plus loin sur une table, une quinzaine de thermos complètement vides.

Jamais le vampire n'avait dû en boire autant jusqu'à présent... Quelle idée de lui offrir son sang tandis qu'il semblait tant peiner à se remettre de la première fois !

Elle revint ensuite à lui et avisa les marques qu'elle avait imprimées sur sa gorge. Alors seulement, elle réalisa ce qui venait de se passer. Ce n'était pas deux simples trous qu'elle lui laissait, elle... La blessure se refermait lentement, d'elle-même, cependant les plaies, aux contours atrocement déchiquetés, étaient hideuses, et témoignaient d'un acharnement d'une grande barbarie.

Elle avait fait ça ? Elle ? À Henri ? Et il l'avait laissée le martyriser sans rien dire ?

Elle amena une main barbouillée devant elle, puis baissa les yeux sur sa chemise de nuit. Elle hoqueta d'horreur devant le nombre de taches grenat qui maculaient le fin tissu blanc. La chemise et le gilet du vampire étaient fichus eux aussi...

— Tout va bien, souffla-t-il, toujours tremblant.

Puis, comme par réflexe, il baissa la tête sur son décolleté pour venir y récolter de sa langue un peu du sang qu'il avait perdu durant l'étreinte.

Elle aurait voulu le repousser, sa rancune était vivace, inchangée, car rien n'était réglé. Mais, après ce qu'elle venait de lui infliger, la moindre des choses était encore de le laisser faire.

Suivant la trace des coulées, il remonta ensuite jusqu'au creux de son épaule, puis le long de son cou, et, enfin, vint lécher sa joue et son menton, s'approchant de plus en plus dangereusement de sa bouche.

Elle savait ce qu'il voulait, il le réclamait depuis le début. Mais elle ne l'embrasserait pas.

Non. Elle s'y refusait.

Si elle lui permettait ce baiser, que se passerait-il ensuite ? Ce petit jeu l'avait déjà tellement émoustillée qu'elle ne pourrait plus rien gérer...

— Je te déteste, répéta-t-elle, comme pour se le rappeler. Je ne voulais pas devenir comme ça.

— Non, grommela-t-il sans s'arrêter, la voix étrangement enrouée, hachée par ses coups de langue. Tu ne peux pas. Tu es obligée de m'aimer... tu es *ma* compagne. Mienne, pour toujours. Et désormais, tu as autant besoin de mon sang que de ma protection. Je ne te laisserai jamais me quitter, tu m'appartiens. À moi, et à moi seul.

Henri se rendait-il compte qu'il citait presque mot pour mot Avoriel et son fameux message, celui qu'il inscrivait régulièrement dans son dos ?

Même si c'était plutôt effrayant, être affaibli comme il l'était le rendait au moins plus honnête. Sans ça, lui aurait-il un jour avoué qu'il était aussi déraisonnablement possessif ? Et cela voulait-il dire que toutes ces fois où il avait fait mine d'accepter une éventuelle rupture, quand il ne s'en servait pas comme d'une menace, il mentait ?

Elle essaya de se dégager pour redescendre, mais il raffermi sa prise, se cramponnant à elle tout en la plaquant avec force contre le mur, comme pour signifier que plus jamais il ne la lâcherait. Et, alors qu'il avait déjà dû la débarrasser du sang qui la barbouillait depuis un bon moment, il continua, comme plongé dans un état second, de lécher et de suçoter son cou, mordillant même parfois le lobe de son oreille.

Elle réajusta ses jambes autour de lui, comprenant que, de toute façon, il ne lui permettrait de regagner le sol que lorsqu'il l'aurait décidé. Mais elle se heurta sans le vouloir, et non sans surprise, au contact de son membre dur et dressé entre eux, déformant sérieusement la toile noire de son pantalon.

Une vague de chaleur déferla alors au creux du ventre de Cornélia. Le désir montait en elle aussi... impérieux... irrépressible...

Non ! Ce conflit-là, cette trahison, ne pouvait pas se résoudre de cette manière. Hors de question !

— À ton tour, ordonna-t-elle d'un ton ferme. À toi de prendre mon sang maintenant. Il n'y a pas de raison pour que je sois la seule de nous deux à être

dépendante de l'autre.

Il se figea, mais ne la libéra pas pour autant :

— Tu sais bien que je ne peux pas.

— Aujourd'hui, tu pourras. Et ne viens pas me parler des règles. La vérité, c'est que tu t'en moques, j'en suis la preuve ! Fais-le, je l'exige.

Il garda le silence un instant, comme si, intérieurement, il pesait encore les pour et les contre. Mais ses tremblements redoublèrent tout à coup, le faisant vibrer de la tête aux pieds. L'idée le tentait plus que jamais, le besoin de s'abandonner à ses instincts avec elle était presque palpable...

— D'accord, capitula-t-il enfin, le rythme de son souffle s'affolant peu à peu. Mais si je prends ton sang, je prends le reste aussi.

— Le reste ?

Il se pressa davantage contre elle et elle sentit son sexe palpiter contre son entrejambe.

— Je veux tout, Cornélia, chuchota-t-il fiévreusement. Je te veux tout entière. Cette fois, je ne goûterai pas ce doux nectar sans avoir au préalable pris possession de ton corps. Je ne t'avalerai que lorsque je me serai installé en toi... profondément. Alors je dégusterai ton sang tout en savourant les cris de plaisir que tu pousseras pour moi.

Ses joues s'empourprant d'un coup, elle déglutit, suffoquée par les propos d'Henri. Jamais il n'avait été aussi direct et cru avec elle...

— J'ai muselé mes pulsions pendant beaucoup trop longtemps, continua-t-il, venant ponctuer ses phrases de petits baisers voraces sur son visage. Si j'en libère une, je ne pourrai retenir l'autre. Pas dans l'état dans lequel je me trouve. Je ne suis pas assez fort pour réussir cet exploit aujourd'hui.

— Mais tu n'es pas en mesure de marchander, rappela-t-elle, s'efforçant d'adopter un ton dur et indifférent, malgré le brasier qui s'allumait en elle et qui rendait déjà ses jambes flageolantes.

— Si je dois prendre ton sang, tu ne le seras pas non plus, riposta-t-il en s'inclinant pour venir sucer une tache vermillon sur la chemise de nuit de la jeune fille, aspirant son mamelon par la même occasion, à moins que ça ne soit l'inverse. J'ai tellement faim de toi, Cornélia... et... bon sang ! J'ai cru que

j'allais te perdre à nouveau... C'est si cruel de ne m'avoir accordé tes faveurs que deux petites fois. Si peu... tellement peu... pour un appétit si grand...

Si elle avait voulu refuser, il aurait fallu le faire avant.

Elle n'eut pas le temps de protester que déjà sa chemise de nuit passait par-dessus sa tête, de manière si brutale et soudaine que certaines coutures cédèrent dans un bruit sec.

Henri la balança si loin que ce qui n'était plus qu'un morceau de tissu déchiré et taché alla se percher sur le lustre du vestibule.

S'il cherchait à faire en sorte qu'elle ne puisse plus le récupérer, c'était pour le moins réussi...

Sitôt fait, le vampire se jeta sur la poitrine de la jeune fille avec une telle brusquerie qu'elle crut qu'il allait la mordre à cet endroit. Mais il n'en fit rien. À la place, il se perdit en baisers énergiques et en nouveaux coups de langue, la caressant d'une main vigoureuse tandis que l'autre s'obstinait à rester sous ses fesses, la faisant remonter d'un cran contre le mur pour lui faciliter l'exercice.

Alors, les petites lumières apparurent, scintillant dans toute la chambre, tourbillonnant nerveusement, déjà déchaînées.

Trop tard... définitivement trop tard.

Pourtant, Cornélia ne voulait pas s'abandonner à lui, elle était encore tellement fâchée. Mais son corps, ce traître, en avait décidé autrement. Ses reins se cambraient instinctivement, brûlant face à la frénésie de son amant, ses jambes enserraient avec force sa taille élancée, frémissant à chaque caresse, et ses doigts s'étaient enroulés comme d'eux-mêmes dans les cheveux déjà emmêlés d'Henri.

Même sa gorge ne lui appartenait plus. De petits cris perçants lui échappaient de manière tout à fait anarchique, sous l'effet de la surprise ou du plaisir, cela restait encore à définir.

Elle cessa de réfléchir lorsque, en conquérant obstiné, il revint à ses lèvres pour l'embrasser, l'étouffant presque à force de se presser si furieusement contre elle. Cédant complètement à son propre désir, elle tenta de lui retirer gilet et chemise. Laborieuse entreprise puisqu'il ne fit rien pour l'aider, tout occupé qu'il était à posséder sa bouche en profondeur, trop ravi d'en avoir enfin gagné

l'accès, pétrissant de concert son postérieur de ses deux mains. Mais, après tout, elle aussi était capable de déchirer...

D'un geste rageur, elle fit sauter tous les boutons du gilet, en écarta les pans, puis attrapa les deux bords du col de la chemise et tira dessus comme une forcenée jusqu'à ce que le tissu craque.

Sans quitter ses lèvres, Henri poussa un grognement d'étonnement qui se mua en soupir d'aise lorsque les doigts de la jeune fille s'aventurèrent sous ses vêtements, épousant successivement le modelé de chacun des muscles de ce torse sculptural.

Quelques images furtives défilèrent dans l'esprit de Cornélia, les mêmes que lors de leurs deux premières étreintes, à peu de chose près. Elle les apprécia avec un regard nouveau, mais, à peine la salle ronde des fresques venait-elle de se dessiner devant elle que tout cessa soudainement.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, ce fut pour s'apercevoir qu'elle avait finalement regagné le sol pour se trouver à plusieurs mètres de l'endroit où elle pensait être. Elle était appuyée contre les rideaux d'une fenêtre et Henri, qui s'était débarrassé de sa chemise entre-temps, se tenait à genoux devant elle, haletant, le front posé sur son ventre.

Les muscles de son dos large roulaient sous sa peau balafmée tandis qu'il caressait le contour des cuisses de la jeune fille, descendant peu à peu la tête pour venir coller son visage contre sa culotte, seul vêtement qui la couvrait encore un tant soit peu.

Elle sentit la fraîcheur de son haleine, puis un nouveau baiser, audacieux, même à travers le tissu. Aucune goutte de sang n'était tombée là pourtant, elle en était certaine.

Soudain mal à l'aise, elle attrapa la nuque du vampire et essaya de le faire se relever, mais il l'ignora.

— Tu as envie de moi, gronda-t-il, fier et triomphant, comme si cela venait démentir les propos qu'elle lui avait tenus quelques minutes auparavant, comme si ce simple constat était un argument de poids dans la balance de leur querelle.

Cependant, elle était incapable de répondre... sur ce point, du moins, elle ne pouvait lui donner tort.

— Remets-t'en à moi, ordonna-t-il dans un souffle sourd, immobile, le nez sur son bas-ventre pendant que ses mains pressaient ses hanches. Entièrement.

Submergée par la tension étrange qui s'était emparée de tout son être, la jeune fille peina à formuler une réponse, et un mot inintelligible franchit ses lèvres.

Choisissant de prendre cela pour un consentement, les doigts du vampire se faufilèrent avec une incroyable dextérité sous l'élastique de la taille et commencèrent à faire rouler la dentelle vers le bas.

Prise de court, Cornélia essaya de retenir le sous-vêtement en attrapant l'autre côté. Elle ne voulait pas être dans cette position lorsqu'il lui enlèverait.

Puis tout se passa très vite.

Brusquement, sans chercher à comprendre d'où provenait la résistance, Henri arracha la culotte d'un geste impatient, réduisant d'un coup la petite pièce de dentelles noire en morceaux. D'un mouvement souple et leste, il lui saisit une cheville et plaça le pied de la jeune fille sur son épaule puissante, puis empoigna ses hanches des deux mains, la faisant basculer vers lui.

Elle cria de protestation, de surprise, mais aussi de plaisir, lorsque la bouche du vampire puis sa langue vinrent visiter les replis de son intimité.

Ce qu'il prit manifestement comme un encouragement puisque aussitôt son exploration se fit plus intrusive encore...

Une tempête de sensations délicieuses secoua le corps de Cornélia, qui ne songea alors plus à rien d'autre, et surtout pas à interrompre son amant. Et tant pis pour l'inélégance de sa posture... Une violente pluie d'orgasmes s'abattit sur elle et redoubla encore d'intensité quand Henri ajouta au reste la caresse de ses doigts experts.

L'air semblait s'être chargé d'électricité, les lucioles n'en finissaient plus de s'agiter devant elle, formant un ballet tout à fait incohérent, et son esprit embrumé ne répondait plus, plus aucune pensée rationnelle ne pouvant désormais s'y former.

Lorsque enfin le vampire se redressa, elle était en sueur, pantelante et déjà tellement épuisée, éprouvée par ces excès de délices, que ses jambes, tremblantes, menaçaient de céder sous elle.

Mais il était loin d'en avoir fini. Son regard rouge incandescent, à la lueur ardente et avide, promettait qu'il n'en était qu'au début.

Il était le maître et elle lui appartenait. Après le lui avoir dit, il le lui prouvait. Cette pensée la révoltait, mais elle devait se rendre à l'évidence, elle était à sa merci. Acheté par ses extraordinaires caresses, son corps s'était soumis à lui, avec ou sans son consentement, et la situation lui avait totalement échappé.

Il posa une main à plat sur le mur derrière elle, tendant le velours du rideau, juste à côté du visage de la jeune fille, pendant que de l'autre il prenait son coude pour lui faire passer le bras autour de sa nuque.

Elle était nue, comblée, et lui portait encore un pantalon qu'une énorme bosse à l'entrejambe déformait. Son torse puissant se soulevait par saccades au rythme de sa respiration et ses crocs commençaient à s'allonger, réclamant leur dû.

Il s'approcha encore d'elle, tout en se déboutonnant, et s'interrompit brusquement, frémissant, lorsque Cornélia l'effleura en essayant de le seconder.

Puisqu'elle était incapable de se refuser à lui, autant participer...

Quand elle fut parvenue à défaire son pantalon, elle entreprit à son tour de le caresser. Hésitante, toujours un peu impressionnée par la taille plus que conséquente de ce membre qu'elle pouvait enfin examiner de près, elle promena la main de haut en bas, s'étonnant de trouver là une peau aussi douce et soyeuse.

Elle ignorait comment procéder exactement, mais, au vu des réactions du vampire, de ses soupirs rauques, de la crispation de ses doigts froissant le velours du rideau, ainsi que des mouvements intempestifs de son bassin, elle en déduisit qu'elle ne devait pas si mal se débrouiller.

Satisfaite, elle se baissa pour passer à l'étape suivante, mais, au dernier instant, il l'en empêcha.

— Pas maintenant, marmonna-t-il avec urgence, ajoutant, face à son désarroi : Sinon... cela pourrait devenir une torture.

Elle crut comprendre, mais elle n'en était pas certaine.

Toutefois, il ne lui laissa pas le temps d'y réfléchir. Impérieux, il la plaqua de nouveau contre le mur et attrapa ses deux cuisses pour les remettre autour de lui.

Cette position devait sans doute lui plaire...

Puis, d'un geste adroit, il la pénétra pendant qu'elle refermait les bras sur sa nuque, se glissant presque entièrement en elle d'une seule vigoureuse poussée. Il se retira, et revint à la charge encore plus puissamment, arrachant à Cornélia un cri qu'il vint recueillir de sa bouche.

Ce n'était pas douloureux, pas vraiment... et puis, elle était prête, il s'y était suffisamment employé. Mais c'était... surprenant. Cette fougue virile, cette absence de retenue et ce déraisonnable empressement, étaient, contre toute attente, assez plaisants.

Non. En réalité, c'était fabuleux. Jamais elle n'aurait cru qu'il puisse exister un tel plaisir, de telles sensations, la sauvagerie de son amant la rendait totalement folle...

La retenant par les hanches, il la martela à grands coups de reins jusqu'à ce que les gémissements de Cornélia se transforment une fois encore en cris. Alors il se baissa pour venir poser la bouche sur sa clavicule, l'érafla en douceur en passant ses crocs effilés sur sa peau, puis suçà les quelques gouttes de sang qui s'échappaient de la griffure, grognant de satisfaction tandis qu'il continuait d'aller et venir frénétiquement en elle.

Puis, tout à coup, il s'interrompit, l'écrasa de tout son poids contre le mur, et souffla bruyamment, les spasmes du plaisir le saisissant à son tour.

Exténuée, les muscles des cuisses endoloris, la jeune fille détacha ses jambes de la taille de son amant pour les laisser retomber, n'ayant même plus la force d'essayer de le repousser pour enfin pouvoir respirer normalement.

Cependant, il maintint sa prise et l'empêcha de toucher le sol.

Après avoir repris son souffle, il la décolla du mur, passa un bras dans son dos tandis que l'autre restait sous ses fesses, et, sans se retirer, l'amena jusqu'à son bureau où il l'allongea sur le dos. Comme par magie, tout ce qui s'y était trouvé s'était vu balayé avant même qu'il ne l'y installe.

Elle remua et tenta de protester, ne sachant pas trop si elle souhaitait poursuivre ce qui, de toute façon, était une erreur. Mais, au moment où Henri se pencha sur elle, posant un coude à côté de son épaule, et entama une nouvelle danse, plus lente et plus tendre, une saisissante vague de délices la fit vibrer plus

intensément encore que les précédentes, et lui confisqua définitivement le peu de présence d'esprit recouvrée quelques secondes plus tôt.

La folie bestiale du vampire se transforma alors en une avidité désespérée, comme si lui aussi avait entre-temps compris qu'ils n'auraient pas dû se laisser ainsi aller sans s'être au préalable vraiment réconciliés.

Mais, inépuisable, il continuait, venant parfois coller la bouche à l'oreille de Cornélia pour lui chuchoter la même litanie étrange qu'il lui répétait depuis leur tout premier baiser.

À présent qu'elle s'y connaissait un peu mieux en langage vampire, elle crut identifier certains mots. Son cœur battit quand, dans l'exquis brouillard qui engourdisait son cerveau, elle réalisa. En fait, c'était ni plus ni moins que ceux qu'il avait prononcés tout à l'heure, lorsqu'il avait affirmé qu'elle était à lui seul et qu'il ne permettrait jamais qu'elle le quitte. Ces déclarations, sorte de promesses cryptées, étaient-elles touchantes ou effrayantes ?

Puis, avec la montée de cet extraordinaire plaisir, les visions refirent leur apparition, intenses et colorées, chargées d'une troublante émotion. Cornélia finit par se retrouver une nouvelle fois sur le lit de roses blanches, les cheveux étalés parmi les pétales, tandis qu'une pluie rouge, aux gouttes fines et éparses, venait ternir leur pureté.

Soudain, l'orgasme brûlant, une extase d'une telle intensité qu'elle en était presque insupportable cette fois. Et les crocs d'Henri dans son cou, se plantant pour de bon dans sa chair.

Il avala quelques gorgées de sang, gémissant avec elle, joignant sa tonalité grave et sourde à la sienne, aiguë et fluette, puis retomba sur le bureau, manifestement repu et épuisé.

À peine quelques secondes plus tard, il se redressait et reprenait.

Il en fut ainsi jusqu'à ce que le soleil commence à décliner et que la jeune fille, rompue de fatigue, parvienne, dans un sursaut de lucidité, à lui demander malgré tout d'arrêter.

— Seulement si tu promets que ce ne sera pas la dernière fois, exigea-t-il tandis qu'il lui tenait les poignets au-dessus de la tête, les doigts enlacés dans les siens, allongé sur elle, couchés tous deux sur un tapis, à même le sol.

À travers les nappes de l'étonnante ivresse qui l'avait submergée dès les premières caresses d'Henri, engourdissant la moindre de ses pensées, elle s'efforça de revenir à la réalité.

Et, brusquement, tout se bouscula dans sa tête. Elle se rappela alors pourquoi elle lui en voulait tant lorsqu'elle avait déboulé comme une furie dans ses appartements, il y avait de ça plusieurs heures.

Elle le détestait ! Comment avait-elle pu l'oublier ?

Non, il n'y aurait pas de prochaine fois !

Cependant, en son for intérieur, elle savait qu'elle n'était pas honnête avec elle-même... une part d'elle l'aimait toujours, évidemment. Et cette part prendrait le dessus à chaque fois qu'il poserait la main sur elle.

— Je... ne peux pas, cafouilla-t-elle, peinant à ravalier les sanglots de confusion qui lui serraient la gorge.

— Alors je ne peux pas non plus, refusa-t-il d'une voix blanche, reprenant ses va-et-vient.

Mais il céda presque aussitôt en voyant les larmes de Cornélia se répandre sur ses joues.

— Oh non... non, se désola-t-il, effaçant l'une après l'autre les coulées pourpres sous ses baisers.

Enfin, il se retira pour la faire rouler sur le côté et la prendre dans ses bras. Puis, la sentant grelotter, il tendit une paume face au vide et les couvertures du lit vinrent les recouvrir tous les deux.

— J'ai cru que j'allais te perdre, bredouilla-t-il, penaud, comme si cela justifiait absolument tout, de son comportement de cet après-midi, jusqu'à ce jour où il l'avait forcée à boire son sang.

Elle haussa les épaules, trop exténuée pour reprendre leur dispute là où elle en était restée. De toute façon, c'était peine perdue, le mal était fait et Henri ne lui présenterait aucune excuse, il l'avait clairement dit. Devait-elle lui pardonner, tout simplement, et accepter sa manière si singulière de l'aimer, cette passion dévorante, possessive et obsessionnelle qu'il lui vouait ?

De ça, il l'avait mise en garde dès le début pourtant. Mais elle n'avait pas compris... ou bien n'avait pas voulu comprendre.

Elle soupira tandis que le sommeil s'emparait peu à peu d'elle. Tout était tellement plus simple avec Maxime... Cette relation appartenait à un lointain passé, mais elle avait été idyllique... enfin, presque.

Les doigts d'Henri, un peu moins glacés que d'ordinaire, frôlèrent sa gorge, la tirant de la torpeur.

— Ça se résorbe tout doucement, fit-il avec un petit sourire, penché sur elle, occupé à examiner les traces de ses morsures sur le corps de la jeune fille. Plus besoin de désinfectant dorénavant.

Curieuse malgré tout, elle palpa son cou. Il disait vrai. Les trous laissés par les crocs de son amant étaient si petits qu'elle peinait à les trouver au toucher. De plus, cela piquait encore un peu, mais c'était bien tout. Rien à voir avec l'horrible douleur de la première fois, lorsqu'il avait dû prendre son sang alors que son organisme était davantage humain.

Il la serra dans ses bras, manifestement satisfait du phénomène, mais se raidit devant l'absence de réaction de Cornélia. Alors, pour changer de sujet, il tenta de plaisanter, faisant mine de la sermonner :

— Tu avais mis un sacré bazar dans ma chambre. Tu y es restée deux jours, c'est ça ? Les domestiques n'étaient pas franchement ravis d'avoir à tout remettre en ordre après ton passage.

Oups...

Donc, il était au courant pour ça ? Était-ce pour cette raison que pas une seule fois il ne l'avait conduite dans son lit pour lui faire l'amour ? Avait-il deviné pourquoi elle avait tout déplacé dans cette pièce ?

Elle se tourna vers lui et il continua un peu plus prudemment :

— Et je ne parle pas de l'état du pavillon. Décidément, je ne peux pas te laisser seule. Concernant d'éventuels travaux de rénovation, je ne suis pas contre, tu sais. Préviens-moi avant, la prochaine fois. Il serait tout de même de bon ton de consulter les véritables propriétaires, je ne suis plus exactement chez moi ici.

Le regard d'Henri était redevenu pâle et tendre, une petite ride d'inquiétude barrait toutefois son front, venant démentir son ton badin. Probablement appréhendait-il ce qu'elle allait lui dire à propos de ses fresques...

— J’ai vu de la peinture à travers une fissure dans le lambris et ça m’a intriguée, expliqua-t-elle, hésitante, ayant pourtant préparé cette réponse longtemps à l’avance.

Aussitôt, il répliqua, le sillon entre ses sourcils se creusant davantage :

— Ce n’est pas ce que tu croies. Ça n’était qu’un exercice, rien de plus. Reproduire plusieurs fois un même modèle est chose courante dans cette discipline, vois-tu ? Je peaufinais simplement ma technique. J’aurais d’ailleurs dû faire effacer tout ça plutôt que de les couvrir.

La prenait-il pour une imbécile ? Ou bien était-ce la honte qui le poussait à mentir aussi effrontément ? Elle l’avait vu, il y avait passé plus de six mois, enfermé là, à peindre sans cesse. Ces fresques, elles étaient bien des choses, mais certainement pas un *exercice* !

Cornélia hocha lentement la tête, vexée et déçue. Puis elle décida de lui donner une seconde chance de s’ouvrir à elle. S’il y arrivait, peut-être alors envisagerait-elle de lui pardonner...

Retraçant du doigt la plus longue des cicatrices qui lézardaient son torse, elle demanda pour la énième fois :

— Et ça ? Raconte-moi, s’il te plaît. Qu’est-ce qui s’est passé ?

— Je comprends que ça puisse te perturber, ça semble impressionnant aujourd’hui, mais ce n’était pas grand-chose en réalité. Un banal accrochage avec Avoriel. On en est vite venu aux mains, toutefois il a été contraint de me donner raison au final.

Ainsi donc, jamais il ne se confierait à elle, pas même en cet instant où il savait que leur relation ne tenait plus qu’à un fil ? C’était si décevant... tellement frustrant...

— Ah oui ? C’est tout ? Rien qu’un *banal accrochage* ? Dans ce cas, dis-moi, quel était donc cet affreux traitement que t’a fait subir le roi et qui était bien pire que les clous du duc ? Et si je demandais aux autres vampires ce qu’il t’est arrivé, que me répondront-ils, eux ?

Le regard d’Henri se durcit en même temps que les traits de son visage, et, très sûr de lui, il déclara :

— Ils ne te diront absolument rien.

Puis il se releva sur un coude, fronça les sourcils, l'air sombre, et s'indigna :

— Enfin, peut-on savoir ce que ça vient faire dans cette conversation ? Après les avoir comptées, désires-tu qu'on mesure une par une mes cicatrices ? Si tu as un problème avec ça, tu n'as qu'à le dire franchement !

Il savait pertinemment que ce n'était pas vrai, mais que n'aurait-il pas fait pour ne pas avoir à lui expliquer... Que craignait-il au juste ? De perdre un peu de prestance ? Un peu de sa si précieuse fierté, peut-être ? Mais comment pouvait-on être aussi borné ?! Ce qu'il ignorait, c'était que pour l'avoir vue dans ses rêves, elle connaissait tout de cette histoire...

Décidément, cette relation n'avait pas d'avenir. Après ce qu'il lui avait fait, la moindre des choses aurait été de se montrer un tant soit peu honnête avec elle. Comment pouvait-elle dépasser tout ça s'il ne faisait pas un seul effort de son côté ? Comment réussir à avoir de nouveau confiance en lui, si lui ne lui en accordait aucune ?

Cornélia, à la fois furieuse et dépitée, enroula la couverture autour d'elle et se remit péniblement debout. Tout son corps était engourdi, perclus de courbatures après cet éprouvant et si long exercice.

Aussitôt, Henri fut en face d'elle, prêt à la retenir si cela s'avérait nécessaire.

— Le pavillon est en travaux, mais si tu ne souhaites pas t'installer dans cette chambre en attendant, nous irons dans celle d'à côté, s'empressa-t-il de proposer, d'un ton subitement radouci. Cela ne me pose aucun problème.

Elle baissa les yeux pour ne pas fondre encore sous son regard et tomba sur son corps nu et sculptural. Elle rougit en repensant à l'après-midi qu'elle venait de vivre et se maudit d'être aussi faible.

— T'ai-je dit que je te détestais ?

C'était puéril, évidemment. Mais après s'être autant laissée aller, il fallait bien qu'elle remette les choses à leur place.

— Toutes vies confondues, une bonne centaine de fois, il me semble, grinçait-il en se figeant net, s'efforçant de donner le change en usant d'ironie. Et je ne compte pas les insultes, bien entendu.

Elle voulait le blesser, au moins autant que lui l'avait blessée en la forçant à devenir ce qu'elle ne voulait pas et ensuite en lui mentant :

— Je ne souhaite plus partager ni un lit ni une chambre avec toi. Aujourd’hui, j’ai cédé, mais ça n’arrivera plus. Je ne veux plus que tu me touches. Je ne veux plus non plus de ton sang, et surtout pas celui que tu as mis en bouteille pour me garder dépendante.

— En bonne santé, rectifia-t-il d’une voix enrouée. Pour te guérir et te garder en bonne santé.

Elle releva les yeux et croisa les siens, si clairs et si tristes. Il la considérait avec calme et sérénité, comme s’il s’était attendu à devoir entendre ce discours à un moment ou à un autre. Mais elle ne flancha pas et assena tout ce qu’elle avait préparé avant qu’il ne la détourne de son objectif premier, lui faire mal :

— Comme c’est commode ! Mais je compte bien apprendre à m’en passer et me sevrer de toi, de toutes les manières possibles ! Je n’ai plus besoin de toi. Je ne suis pas idiote, si tu as pu t’affaiblir de la sorte sans que les voix me reviennent, ce n’est que parce que Séraphin, qui possède le même pouvoir que toi, se trouvait ici également. Il peut tout aussi bien me protéger d’Avoriel que toi. Et d’ailleurs, autant que tu le saches, il est tout à fait disposé à le faire !

À cet instant, le masque impassible que s’était composé Henri se désagrégea puis la douleur et la colère vinrent déformer ses traits :

— C’est si aimable de sa part ! Et tu crois vraiment qu’il ne demandera rien en échange ?!

— Parce que toi, tu ne demandes rien peut-être ?

Cette fois, il blêmit :

— C’est différent, tu es ma compagne !

— Seulement parce que tu refuses de me libérer de cet engagement que j’ai pris sans réellement savoir en quoi il consistait !

Henri se passa la main dans les cheveux, visiblement déstabilisé, et marmonna :

— C’est faux, je te l’avais expliqué.

Il se détourna pour aller ramasser son pantalon, l’enfila avec sa grâce et sa dextérité habituelles, puis se posta devant une fenêtre, tournant le dos à la jeune fille.

— Il reste quelques vêtements à toi dans la commode de droite, lança-t-il placidement. Fais ce que bon te semble, va dans la chambre la plus éloignée de moi, si cela peut te faire plaisir. Mais tu as raison, je ne te libérerai pas.

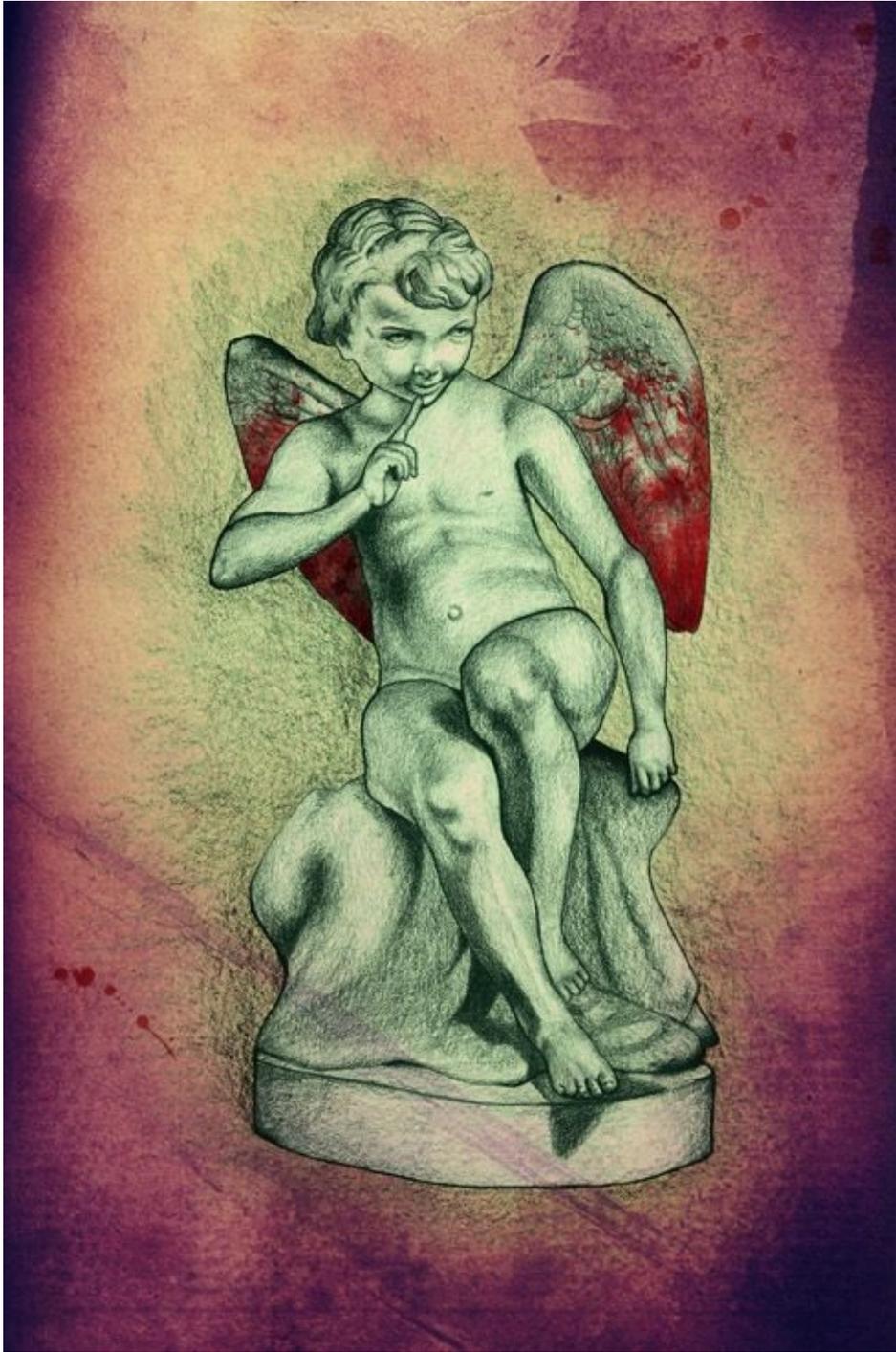
— Alors, je suis réellement... prisonnière ? réalisa-t-elle, hésitant entre la fureur et la stupéfaction, la chose se vérifiant enfin de manière concrète.

Par-dessus son épaule, il lui assena un regard aussi froid et mordant que l'acier :

— C'est une question de point de vue. Ce qui est sûr, cependant, c'est que tu ne pourras quitter ces lieux tant que je n'aurai pas pris les mesures nécessaires pour t'emmener ailleurs, loin du treizième. Qui sait, tu pourrais le convaincre lui aussi de verser dans l'abstinence et te laisser de nouveau entraîner dans la première église venue ? Il a le profil, si jeune... et presque innocent. Pas étonnant qu'il te plaise à ce point.

Une fois de retour dans les appartements où elle avait élu domicile, elle lutta de toutes ses forces pour rester éveillée et réfléchir à un plan pour se sortir de cette incroyable situation. La rage la faisait encore bouillir, pourtant, son corps, exténué par cette folle journée, ne lui laissa d'autre choix que de gagner au plus vite son lit, si elle ne voulait pas s'écrouler à même le parquet. Le sommeil la gagna immédiatement, sans qu'elle puisse rien faire pour le repousser.

Alors qu'elle somnait, elle s'étonna toutefois de ne trouver aucun vampire l'attendant dans sa chambre ou posté devant sa porte. Puis, guidée par la rancune, elle fixa ses pensées, déjà cotonneuses, sur Henri, formulant dans sa tête le vœu de réussir à lui arracher tout ce qu'elle pourrait du reste de son passé. Une vengeance comme une autre, après tout. Et demain, quoi qu'il lui en coûte, elle irait délivrer Charlotte et lui offrir le repos éternel. Peu importe que ses pouvoirs transforment à nouveau son organisme, il était déjà trop tard de toute façon.



Chapitre 26

Songe sixième, D'ineffables crimes

Henri refermait les boutons de son pourpoint d'un air absent, patientant dans une petite salle voûtée, obscure et sans fenêtres, quand le page revint, suivi de près par Avoriel.

— Eh bien ! s'exclama ce dernier avec urgence, un léger tremblement trahissant sa fureur. Ce n'est pas trop tôt !

— Je suis venu dès que j'ai pu, attesta le prince en s'inclinant, un sourire sarcastique flottant sur les lèvres.

Le roi balaya l'air d'une main nerveuse, ordonnant au serviteur muet de frayer de sortir. Lorsque ce fut fait, il reprit :

— Oui, la bagatelle te prend décidément beaucoup de temps !

— C'est l'unique moment où tu acceptes de me laisser seul. Comprends bien que j'en profite autant qu'il m'est possible.

— Naturellement, grimaça Avoriel avec colère, avant d'ordonner, montrant ses pieds d'un doigt impérieux : Viens ici ! À genoux devant ton maître, dépêche-toi, prince débauché !

Henri se rembrunit aussitôt et l'arrogance qu'il affichait jusque-là quitta ses traits.

— Je... je préfère le bras, lâcha-t-il de mauvaise grâce, son regard se fixant soudain dans le vide.

— Mais j'ai été trop gentil avec toi ces derniers temps, et il ne t'est toujours pas permis de discuter mes ordres, ne l'oublie pas. Obéis ! Et vite, si tu ne veux pas que je m'imisce de nouveau dans ton crâne pour t'y contraindre.

Lentement, le prince baissa la tête et s'exécuta.

Alors, avec une rapidité phénoménale, le roi se pencha sur lui, tous crocs dehors, lui tordit le cou sur le côté, puis mordit violemment dans la jugulaire de sa victime, l'artère lui explosant brusquement au visage. Il avala quelques grosses gorgées, poussant d'obscènes gémissements de plaisir tandis que l'autre serrait les dents, sans pouvoir toutefois s'empêcher de souffler bruyamment sa douleur.

Puis Avoriel se redressa et, d'un féroce coup de pied au menton, envoya son fils rouler en arrière.

Celui-ci se réceptionna tant bien que mal sur le sol de pierre et se remit sur ses jambes. Puis il pressa sa paume contre son cou pour atténuer l'hémorragie en attendant que la plaie se résorbe. Ses yeux, rougis par la haine et l'humiliation, revinrent se poser sur son maître avec défi. Mais le monarque l'ignora.

Avoriel se trouvait comme plongé dans un état second. Se laissant tomber sur la chaise la plus proche, il se passa la langue sur les lèvres, tout en épongeant sa figure souillée du dos de sa main, les paupières mi-closes. Puis il s'effondra contre le dossier de bois verni en soupirant de soulagement.

— Ne me provoque plus, tu n'en récolteras rien de bon, murmura-t-il, se léchant ensuite les doigts avec délectation. Et ne crois pas que, parce que Daniel nous envoie toutes les semaines de nouveaux immortels, je vais prendre ailleurs ce que je désire. Il n'y a que cette saveur-là qui m'intéresse, Henri. Aucune autre. Je me répète, mais ne t'avise pas non plus d'en parler, ceci doit impérativement demeurer notre petit secret.

Le prince fronça les sourcils avec dédain et répondit d'une voix feutrée, s'efforçant de contenir sa rage :

— Jamais je n'irai parler de ça, il me reste encore un peu d'amour-propre, figure-toi. Que penseraient mes semblables s'ils savaient qu'au lieu d'être ton prince je ne suis que ton esclave ?

— Le monde entier est mon esclave, répliqua Avoriel en riant tout doucement. Et s'il y a sur cette terre une seule personne qui fait exception à cela, c'est bien toi, mon fils !

— Oh, père, pour ce que ça change ! ne put se retenir de faire remarquer Henri, non sans ironie, lâchant sa gorge pour esquisser, d'une main

sanguinolente, un geste de mépris. Ton chien, ton fils... franchement, quelle différence ?!

Le monarque se releva, mécontent de s'arracher à la douce plénitude que procurait le sang de sa progéniture, puis toisa l'homme en face de lui :

— La différence ? La vie de château peut-être ? L'argent, le pouvoir, la beauté, les femmes ? Tout ce dont on peut rêver. Et arrête un peu de me rebattre les oreilles avec ta notion, somme toute très personnelle, de la liberté. J'en ai plus que soupé de ça et de toutes ces ridicules tentatives d'évasion. Tu penses vraiment que si tu arrives à t'éloigner suffisamment de moi, je ne pourrais pas te retrouver ? Mais aucun de vous n'est capable de m'échapper, à chaque seconde je sais où vous êtes, au mètre près !

Le prince croisa les bras, s'adossa au mur, puis secoua la tête :

— Les autres ne possèdent pas cette faculté, mais moi si, j'en suis convaincu. Si tu pouvais me retrouver n'importe où, comme les autres, tu ne m'obligerais pas chaque jour à entrer au cercueil avant toi et à n'en sortir que lorsque tu l'as décidé. Tu ne te trouverais pas non plus sur mon chemin chaque fois que je m'écarte un peu trop de ta sombre présence.

Avoriel lui lança alors un regard incendiaire, l'air de la pièce s'épaississant soudain, puis, finalement, éclata d'un rire argentin qui dissipa aussitôt toute la brume noire qui s'était si promptement accumulée autour de lui :

— Bravo ! Après soixante-dix ans d'existence, tu viens enfin de comprendre la différence entre tes semblables et toi. Enfin, Henri, s'il n'y avait que ça ! Les autres ont raison de te craindre presque autant que moi, ton goût a encore changé. Tes pouvoirs grandissent tellement vite ! Et ton aura... Tu es si différent ! Même ce cher Ryù, que j'ai eu tant de mal à dénicher dans ces obscures contrées, ne t'arrive pas à la cheville.

— Je fais pourtant de mon mieux pour l'éduquer, ainsi que tu me l'as demandé, affirma le prince avec sincérité, tâchant de ne pas trop montrer la satisfaction qu'il tirait à enfin obtenir la confirmation tangible de ce qu'il soupçonnait depuis si longtemps.

— Oui, oui... Bah, peu importe ! fit Avoriel avec un froid désintéret, se dirigeant vers la porte par laquelle il était entré. Trêve de bavardage, j'ai

justement un présent pour fêter dignement ces soixante-dix années passées ensemble.

— En ce qui me concerne, j'ai eu mon compte pour la journée. Si tu n'y vois pas d'inconvénient, je vais aller me nourrir, j'en ai besoin maintenant.

Le monarque lui adressa un large sourire et ordonna fermement :

— Viens.

Sans attendre de réponse, il prit le bras de son fils et l'entraîna à travers d'étranges couloirs sombres et humides, aux murs recouverts de salpêtres, pour déboucher sur une nouvelle salle souterraine, plus grande que la précédente. Ici, de toutes parts, des tas de cadavres en putréfaction s'amoncelaient, attendant leur évacuation prochaine.

Contre l'une des parois reposait un large miroir au cadre sculpté, anges et démons s'entremêlant dans une danse hérétique, aussi figés dans leur singulière procession que les corps sans vie et atrocement desséchés qui les entouraient.

Henri résista quelques instants, puis, rapidement, ne put faire autrement que plaquer sa manche, encore tachée du sang qu'il venait de verser, contre sa bouche.

— Toujours si impressionnable, raila le monarque. Tu verras, tu finiras par t'habituer.

— Je ne crois pas, non, maugréa le prince à travers le tissu.

Avoriel feignit de ne pas avoir entendu, puis plaça Henri devant la psyché :

— Elle ne pourra te voir, mais je tenais néanmoins à te montrer avec quelle invitée de marque je m'entretenais avant que tu arrives.

Le monarque se tourna ensuite face à l'imposant miroir dans lequel seuls lui et les cadavres se reflétaient, puis en caressa la surface.

Peu à peu, s'esquissant par ondes étranges, la corpulente silhouette d'une femme aux mains sagement croisées sur son ventre, apparut. Derrière elle, un vieillard s'activait au-dessus d'une table et palpaient les entrailles de ce qui avait dû être un homme, avant qu'on ne s'acharne à l'ouvrir comme quelque vulgaire carcasse destinée à la boucherie.

— Va-t'en, il est de retour ! siffla-t-elle dans son dos, revenant aussitôt à la psyché.

Le vieillard, pris de panique, attrapa un torchon déjà sali pour s'essuyer les mains, puis se précipita hors de la pièce sans un seul regard vers le miroir qui semblait lui inspirer tant d'effroi.

— Navré d'avoir dû m'absenter, s'excusa courtoisement Avoriel. Une urgence. Mais je crois savoir que vous êtes assez pressée aujourd'hui, n'est-ce pas ?

— Aucun problème, monseigneur, attesta la femme avec un fort accent étranger.

Sa vêtue, aussi riche que noire, laissait à penser qu'elle portait un deuil encore récent. Son visage était très pâle, légèrement crayeux et profondément marqué par de larges cernes sombres. Ses yeux clairs impressionnaient par la force qui s'en dégageait, mais, malgré la douceur de son sourire, leur singulier éclat ne pouvait tromper quant à la nature de l'âme qu'ils reflétaient.

— Vous disiez donc, ma chère, vouloir les têtes de tous les protestants de France ?

— Oh, ceux de Paris suffiraient pour commencer, fit-elle avec un geste raisonnable de la main. Beaucoup sont venus pour le mariage. Mais mon fils rejette obstinément toutes mes propositions. Je suis très inquiète pour la paix du royaume. Il faut agir vite, car la situation nous échappe un peu plus chaque jour. C'est pour cela que je m'en remets à vous, monseigneur, plus que jamais j'ai besoin de votre aide.

Avoriel, dont les iris se pailletaient progressivement de vermeille à l'idée des événements qui se préparaient, déclara, sûr de lui :

— Charles cédera si vous lui dites de faire exécuter la dizaine de chefs protestants qui complotent contre votre famille suite à la tentative d'assassinat de l'Amiral. Expliquez-lui que tous sont furieux et vous tiennent pour responsable. Avouez-lui votre culpabilité dans cette affaire et menacez-le de quitter le pays avec son frère s'il ne fait pas ce qui s'impose.

— Alors c'est vrai, ils complotent déjà ? s'inquiéta-t-elle en joignant de nouveau les doigts sur son estomac. Quel dommage, tout de même, que l'homme que vous m'aviez recommandé ait manqué sa cible. Mais une dizaine, c'est bien trop peu !

— Organisez un conseil et répétez exactement ce que je viens de vous dire, Catherine. Je me chargerai du reste et je vous assure que vous obtiendrez satisfaction.

La femme se tut, une lueur d'épouvante et d'espoir se mêlant curieusement au fond de ses prunelles tandis qu'elle se perdait au fond de celles d'Avoriel. Elle demeura ainsi, comme fascinée, un bref instant, puis finit par se ressaisir pour annoncer, la voix chevrotante :

— Il est des moments où l'on doit faire appel au mal pour obtenir le bien... Votre prix sera le mien.

— Mon prix, vous le connaissez. J'ai faim de mort et de désolation.

Elle baissa le menton, la lèvre inférieure tremblante, puis acquiesça une nouvelle fois :

— Faites votre œuvre, monseigneur.

Sur ces mots, elle sortit un petit poignard de ses jupes et s'entaille fébrilement la paume. Puis, de sa main blessée, elle étala son sang sur la surface du miroir. Et, tandis que son image s'effaçait lentement, un liquide pourpre et luisant ruissela sur les anges et les démons réunis qui formaient le cadre de la psyché.

— Que... qu'est-ce que tout cela veut dire ? balbutia Henri avec angoisse.

— Cela veut dire que les humains sont tous de grotesques pantins que je peux manipuler à ma guise lorsqu'il m'en prend l'envie, rétorqua Avoriel avec satisfaction. Cette nuit, toi et moi allons accroître nos pouvoirs comme jamais auparavant. Peut-être arriverai-je enfin à me rassasier, cette fois.

La nuit était belle et claire, et l'air commençait tout juste à rafraîchir les murs de Paris quand le bruit des cloches résonna à travers la ville. Peu à peu, les rues furent envahies d'hommes, mais également de femmes et d'enfants, armés de piques, de poignards, de bâtons ou même de pierres, prêts à en découdre avec un ennemi encore endormi. En quelques minutes seulement, les avenues de la capitale se transformèrent en champ de bataille.

Mais en existait-il de plus inégale ? Les victimes, sans défense, à demi, voire complètement nues, étaient tirées de leurs lits par leurs assaillants, des voisins

pour la plupart, et torturées, puis abattues sans autre forme de procès que celui de la religion.

Avoriel, les yeux dans le vague, occupé à diffuser le plus largement possible sa folie aux esprits les plus faibles, se promenait en souriant. Quiconque croisait son regard démoniaque se voyait immédiatement pris de démence.

Son aura noire s'était déployée et formait une masse sombre tout autour de lui. Dans cette fumée sans cesse mouvante, on aurait dit que des visages, tordus par une indicible souffrance, se formaient les uns après les autres, puis s'effaçaient aussitôt.

Dans sa grande mansuétude, le monarque s'arrêtait à l'occasion pour achever le blessé, se repaissant du sang qu'il restait, par la même occasion.

D'abord affamé, errant dans un étrange brouillard, Henri n'avait pu se retenir de s'abreuver de la première personne mourante qu'ils avaient croisée lors de leur déambulation. Puis une deuxième... et ainsi de suite. Mais à présent que la faim s'estompait en lui et que son esprit s'éclaircissait progressivement, l'emprise de son maître s'atténuant lentement, le massacre lui apparut dans toute son horreur.

— C'est insoutenable ! s'écria-t-il au bout d'un moment, s'arrêtant brusquement, la main sur l'estomac. Il faut que cela cesse ! Tout de suite, Avoriel !

À quelques mètres de là, un enfant hurlait tandis qu'un groupe de personnes s'acharnait sur ses parents. Deux d'entre eux l'avaient déshabillée pour la faire rouler sur le pavé, enduisant son petit corps du sang de son père et de sa mère, tout en crachant sur elle d'abominables menaces.

— Ne me donne pas d'ordre ! vociféra Avoriel qui se délectait quant à lui du spectacle. Apprécie ce que je t'offre et bois autant que tu le peux, c'est pour cela que nous sommes ici. Gorge-toi de sang et enivre-toi de la peur, fils. Il n'existe rien de meilleur pour nous.

Henri secoua la tête et s'apprêtait à porter secours à l'enfant quand le brouillard que causait immanquablement l'aura du roi sombre refit son apparition dans son crâne.

Un peu plus loin, une femme sauta du haut de sa fenêtre pour échapper à ses bourreaux, se brisant les deux jambes dans sa chute. Un voisin vint à son secours, mais peu de temps après, on lui arrachait la blessée des bras pour lui trancher les poignets et récupérer les bracelets qu'elle portait.

De l'autre côté de la rue, on labourait le ventre d'une jeune fille enceinte à coups de poignard tout en ricanant gaiement...

Partout où se portait le regard du vampire, l'horreur faisait rage. Son esprit livrait un rude combat contre celui de son maître qui l'enjoignait de le suivre et de se taire.

Les ordres du monarque ne pouvaient être discutés, quelque chose en lui l'obligeait à obéir. Et pourtant, il savait que, quelque part, il existait une faille qui lui permettrait un jour de reprendre le dessus. Malheureusement pour les Parisiens, ce jour n'était apparemment pas encore venu...

Contraint, il suivit son roi à travers les ruelles déjà envahies de cadavres, l'observant tandis que son ombre, aux formes aussi effrayantes que fugaces, croissait, nourrie par la haine et la sauvagerie du peuple.

Parfois, lorsque cela valait le coup, ils s'arrêtaient pour se repaître des humains échoués sur le pavé, récupérant au dernier instant pour leur compte l'étincelle de vie de ces pauvres diables. Ils passèrent près du Louvre d'où les hurlements fusaient également. Manifestement, la violence et la cruauté avaient gagné jusqu'au palais où la famille royale et sa cour résidaient cette nuit même.

Cependant, au bout de quelque temps d'une lutte acharnée, Henri parvint à s'interrompre de nouveau.

Il fallait briser le lien, et il fallait le faire maintenant ! C'était insupportable ! Il ne pouvait tout de même pas traverser ce massacre en demeurant aussi impassible... Pire, il ne pouvait continuer à profiter ainsi de l'agonie de ces malheureux pour prendre de l'avance sur ses repas, comme ne cessait de lui ordonner le roi sombre, c'était abominable ! Même s'il lui était interdit de se mêler des affaires humaines, il devait faire quelque chose pour tenter d'arrêter ça. N'importe quoi, pourvu qu'il arrive à réagir !

Le crâne pressé entre les mains, il s'adossa le long d'un mur et joignit son cri à ceux des victimes.

— Sors ! aboya-t-il à l'adresse de son maître. Sors de ma tête, saleté de monstre !

Avoriel se retourna, l'air surpris. Puis, avec une moue de dégoût, s'écria, la voix éraillée par un doute qu'il ne pouvait admettre :

— Ça ne sert à rien de me résister, tu ne peux pas te soustraire à mon emprise. Pas plus que cette infecte populace !

À cet instant, Henri aperçut un enfant perché au bord du fleuve, sur lequel une dizaine de personnes s'acharnaient à jeter des pierres, le sommant en riant de sauter dans cette eau aux sombres reflets rouges, où flottaient déjà nombre de corps sans vie.

Cette fois, son instinct fut le plus fort. D'un bond impossible, il rejoignit le garçon et s'empara de l'épée d'un de ses agresseurs, probablement un agent de la milice catholique, à en juger par ses vêtements et ses armes.

— Mais qu'est-ce que tu fais, toi ?! s'exclama l'homme, goguenard, se saisissant d'emblée du poignard d'un de ses comparses. Serais-tu inconscient, l'ami, pour vouloir te battre seul contre nous tous ?

La stupéfaction passée, les jets de pierres reprirent de plus belle, mais le vampire, placé devant l'enfant, les arrêta toutes sans manifester la moindre gêne.

Avoriel, en retrait, observait la scène, à la fois ébahi de constater qu'il était désormais possible à son fils de se défaire, du moins durant quelques instants, de son influence, et écoeuré par son comportement.

L'homme, agacé, fit un pas de plus vers Henri et le garçon en pleurs, et brandit son poignard pour passer à l'attaque. Il n'eut même pas le temps de porter le coup qu'il préparait que la lame du vampire sifflait en fendant l'air, quasi invisible, déchirant dans un flot de sang la gorge de l'agresseur.

Les autres, époustouflés, voulurent fuir, mais n'en eurent guère le loisir. À peine eurent-ils esquissé un mouvement de retrait que déjà leurs corps se trouvèrent transpercés en diverses parts par l'épée du prince. Un à un, ils tombèrent, à si peu de secondes d'intervalle qu'ils semblèrent tous s'écrouler au même moment.

Mais lorsque Henri se retourna vers la petite victime qu'il venait de sauver, ce fut pour regarder Avoriel, apparu dans son dos, lui briser la nuque d'un

mouvement encore plus rapide. La colère avait envahi le beau visage d'albâtre du monarque, et, d'un geste indolent, il balança parmi les autres cadavres celui du garçonnet dans la Seine :

— Soixante-dix ans d'enseignement pour en arriver à ça ?! De la pitié et des réflexes d'humain ? Depuis quand as-tu besoin d'une épée ?

Hors de lui, le vampire s'élança sans plus y réfléchir pour embrocher son maître.

Le monarque reçu le coup en plein cœur, la lame lui traversant la poitrine de part en part, mais il n'esquissa aucun mouvement de défense, pas plus que ses traits ne trahirent la moindre once de douleur.

— As-tu bientôt fini ? interrogea-t-il, jetant un regard irrité à son pourpoint troué. Depuis toutes ces années, tu devrais pourtant savoir que rien ne peut m'atteindre. Et quand bien même, un jour, tu parviendrais à trouver un moyen, c'est toute l'espèce entière que tu exterminerais en me tuant !

Henri, qui avait enfoncé l'épée jusqu'à la garde, la retira lentement du corps du monarque, scrutant attentivement le métal qui ressortait tout à fait propre. Pas une goutte de sang ne s'écoula, rien qui aurait pu attester d'une quelconque blessure.

— Je ne veux pas participer à ça, articula-t-il, désespéré, sentant la volonté d'Avoriel reprendre le pas sur la sienne. Tu m'entends ?! Je refuse de prendre part à ce massacre !

Contre son gré, il fléchit et se retrouva bientôt à genoux face à son maître. Une fois de plus.

— Mais c'est trop tard, rétorqua l'autre en ouvrant les paumes. Regarde autour de toi, le carnage a déjà eu lieu. Et, comme moi, tu en as largement profité !

C'était vrai... Combien de vies avait-il cueillies cette nuit déjà ? Il venait d'abrèger les souffrances de tant de gens qu'il ne pouvait même plus les dénombrer... quel comble pour quelqu'un qui possédait le don de guérison ! Il n'avait aucune excuse. Le sang de ses victimes, pris alors qu'elles étaient blessées et impuissantes, coulait désormais dans ses veines, renforçant son pouvoir et sa force comme jamais auparavant.

Avait-il été jusqu'à attaquer des enfants dans cette affreuse torpeur qui l'avait dépossédé de toute conscience ? Bon sang, pourvu que non ! Il y avait déjà eu tant de tués durant les heures terribles qui venaient de s'écouler.

Alors, réalisant que c'était la seule chose à faire pour résister, il retourna l'arme contre lui et, dans un grondement sourd, suivi d'atroces gargouillis, la planta de toutes ses forces dans sa propre gorge.

Lorsqu'il reprit connaissance, le décor avait changé et la ville avait cédé la place à la forêt. L'aube se levait sur une nouvelle journée chaude et ensoleillée. Cette épouvantable nuit était enfin terminée, mais l'odeur du massacre demeurait, saturant l'air de ses abominables relents.

Bien entendu, si la douleur et le sang accompagnant son geste étaient bel et bien au rendez-vous, la mort, elle, ne l'était pas.

Ce n'était pas la première fois qu'il essayait de mettre fin à ses jours, mais, jusqu'à présent, aucune de ses tentatives n'avait été aussi violente et déterminée. Désormais, c'était certain, il ne pouvait pas mourir...

Affalé contre un arbre, il se redressa péniblement et porta presque aussitôt les mains à son cou.

Rien...

Il n'y avait plus rien. Son corps s'était régénéré et la blessure, si grave et importante fût-elle, avait totalement disparu. Pourtant, il aurait juré qu'avec le coup qu'il s'était lui-même porté sa tête se serait détachée de son corps...

— Combien de fois faudra-t-il te répéter que tu ne peux pas te tuer ? demanda doucement Avoriel en lui tendant la main. Le seul ici qui dispose de ta vie, ce n'est ni toi ni même Dieu, c'est moi.

Henri refusa son aide et se releva en prenant appui sur l'arbre :

— Et que dois-je faire, alors, pour que tu daignes abrégé cette existence absurde qu'est la mienne ?

— J'imagine que ta minable attaque de cette nuit pour essayer de me supprimer aurait suffi, si cela avait été n'importe qui d'autre. Mais tu es mon fils et je te pardonne.

Le prince remit ses cheveux emmêlés et collés de sang séché en place, et eut un rire de gorge :

— Foutus privilèges...

Le monarque préféra ignorer la réplique et lui lança un ordre mental, l'obligeant à le suivre, lui apprenant qu'ils n'en avaient pas encore tout à fait fini.

Quelques mètres plus loin, ils débouchèrent sur une petite trouée au milieu de la forêt où de hauts arbres unissaient tant bien que mal leur dense feuillage en un toit de fortune, permettant ainsi de ne laisser filtrer que quelques rayons de soleil et garder l'étroite clairière agréablement ombragée.

L'endroit aurait été charmant, si toutefois il n'y avait pas eu, pendus à l'envers, retenus par les chevilles à chacune des branches le permettant, des hommes et des femmes, le cou lacéré, ouvert d'une oreille jusqu'à l'autre.

Le but de pareille manœuvre était évident. Le sang de chacune des victimes, sans doute des rescapés de la nuit dernière, s'écoulait sur une terre nue et récemment battue, que plus aucun brin d'herbe ne venait entacher. Le sol, ainsi gorgé de cette abominable sève, avait noirci. Il n'attendait plus qu'une chose, que les auteurs de cette horreur rejoignent l'excavation creusée au centre pour y reposer et régénérer au mieux leurs carcasses de damnés.

— Une utilisation un peu plus directe que les cuves, et autrement plus efficace, tu verras, promet Avoriel en poussant son fils vers le trou, l'obligeant à passer sous les quelques filets de sang qui coulaient encore.

Mais ce dernier, devant la fosse, résista et ferma les yeux d'épouvante. S'il avait eu la constitution pour, il aurait vomi tout son soûl, c'était certain. Des fantômes de crampes à l'estomac le saisirent et il se plia en deux pendant que l'autre riait de le voir aussi choqué :

— Eh bien, remets-toi ! Ce ne sont que quelques pendus ! Ce n'est pas grand-chose après la nuit dernière. Et tout ça, c'est pour toi que je l'ai fait, afin de t'offrir un pouvoir plus grand encore que celui qui est actuellement le tien. Il était temps que je te donne cette opportunité, tu le mérites. Je n'attends pas de toi que tu sois mon sous-fifre, je veux un égal à mes côtés. Enfin, autant qu'il est possible, évidemment.

Henri ne pouvait rouvrir les paupières. Combien y en avait-il cette fois ? Peut-être une centaine... Et c'était... pour lui ?!

— Je ne veux pas de tes cadeaux ! Ils sont infects !

— Tu parles de l'odeur ? Mais c'est celle du sang, tu dois forcément l'apprécier !

Et quelque part, il ne pouvait le nier, c'était vrai. Un instinct immonde, niché au plus profond de son être, le poussait à inspirer profondément afin de profiter au maximum de cet odieux, mais si délectable parfum. Et le liquide encore chaud qui avait dégouliné le long de son dos le faisait tout autant frissonner de plaisir que de dégoût...

Un jouet, voilà tout ce qu'il était. Ni plus ni moins. Il était le pantin du roi, contraint d'obéir au moindre désir de ce vampire tout-puissant et complètement dément. Mais il était aussi, à son grand désarroi, l'esclave de ses propres pulsions, et celles-ci étaient presque aussi effrayantes que les idées du monarque.

Il avait cru que, prenant de l'âge en tant que vampire, cette faim permanente et ce besoin constant de sang et de vies humaines passeraient, que, s'il se montrait raisonnable et subissait sans broncher le sort qu'on lui imposait, les choses évolueraient en sa faveur, qu'un jour, peut-être, il serait libre de ses pensées comme de ses actes. Mais il n'en était rien.

Le sommeil quitta peu à peu Cornélia, la laissant encore vaguement léthargique, mais aussi très frustrée. Elle ouvrit un œil et rencontra les ténèbres vacillantes du petit matin. Une longue silhouette sombre, reste de rêve vaporeux, s'imposa à son esprit pour le quitter aussitôt. Elle roula sur le côté, agacée, et recouvrit son visage de sa couverture.

Elle voulait en voir davantage. Ce tout jeune Henri l'intriguait tant !

Ainsi, il avait voulu mourir ? Voilà qui était pour le moins inattendu après tous ces sermons servis à Maxime sur la valeur de leur espèce. Il était si différent de celui qu'elle connaissait.

Alors comme ça, l'homme colérique auquel elle était confrontée aujourd'hui, celui, plus aimable et charmeur qu'elle avait rencontré lors de sa première vie, et celui opprimé et en perpétuelle rébellion de ce lointain passé, ne faisaient

qu'un ? C'était difficile à concevoir... mais possible. Des siècles d'existence avaient façonné et transformé son caractère.

Elle s'efforça de concentrer toute son attention et son énergie sur lui. La nuit n'était pas finie, elle pouvait encore tirer quelques informations du sang dont elle s'était abreuvée, prélevé directement à la veine. Elle devait remonter plus loin, aller chercher ses souvenirs les plus anciens. Il fallait qu'elle sache, à tout prix.

L'homme, prisonnier des ténèbres, tenta de remuer. La douleur aiguë qui se propagea alors à l'ensemble de son corps lui arracha un cri rauque de surprise. Maintenant que ses muscles se contractaient, chacun d'eux semblait en proie à des flammes gelées, brûlant par leur abominable fraîcheur. Il dut faire un effort surhumain pour lever la main de quelques centimètres. Son bras paraissait si lourd... et tellement raide également.

Mais, à peine l'avait-il avancé devant lui qu'il rencontra une paroi faite d'un bois épais et solide, si proche qu'un simple mouvement de la tête aurait suffi pour qu'il s'y cogne.

Ignorant la déchirante souffrance que le geste le plus infime provoquait, il jeta les bras sur les côtés, puis les jambes vers le bas, pour aller frapper d'autres planches.

Une boîte... il était enfermé dans une boîte ! Non, un cercueil ! Enterré vivant manifestement, son pire cauchemar ! À moins que ça ne soit celui de quelqu'un d'autre... comment savoir ? Il n'y avait plus rien dans sa tête...

Mais sans doute l'angoisse y était-elle pour quelque chose. Aucun homme ne pouvait avoir l'esprit aussi vide que l'était le sien en cet instant. Il ne devait pas céder à la panique. Il trouverait forcément un moyen de se sortir de là.

Il bougea à nouveau, du moins autant qu'il lui était possible de le faire dans un espace aussi confiné, et, au son de doux clapotis, réalisa subitement que la boîte n'était pas complètement vide. Un liquide étrange et visqueux la remplissait presque à moitié. Allongé sur le dos, il baignait dedans jusqu'aux oreilles.

Ce fut à cet instant qu'il prit conscience de l'infâme odeur de mort et de putréfaction qui l'entourait. Mais que lui était-il arrivé ? Comment avait-il pu se

retrouver là ? Et qu'était-ce donc que cette matière infecte ?!

Il redoubla d'énergie et se débattit du mieux qu'il pût pour faire céder les parois de bois. Mais rien n'y fit. Au bout de ce qui lui parut être des heures, il se décida à appeler à l'aide, criant à s'en rompre les cordes vocales. En plus du froid qui rongait son corps, un mal curieux lui broyait insidieusement les entrailles, se faisant de plus en plus virulent... jusqu'à bientôt n'être plus supportable.

Tout d'un coup, alors qu'il avait cessé de frapper, le couvercle s'entrouvrit, laissant apparaître une lumière faible, mais qui sembla aussitôt lui brûler les rétines.

Dans un réflexe, il bondit, jetant l'épaule contre le bois pour forcer sa prison à le laisser s'échapper plus rapidement, et atterrit sur des pavés irréguliers, dans une salle voûtée et obscure, nez à nez avec un homme à l'allure tout à fait inhabituelle.

Il n'y avait que deux flambeaux accrochés au mur pour éclairer l'endroit et beaucoup de zones restaient encore dans l'ombre, cependant, les flammes l'éblouissaient. Il cligna des yeux et, avant de tenter quoi que ce soit, observa l'étranger devant lui.

Ces vêtements appartenaient à un autre siècle et étaient d'ailleurs très usés, poussiéreux même. Mais ce n'était pas ça, chez cet homme, qui était le plus troublant.

Son visage, aux traits presque encore juvéniles, était magnifique. Pas un défaut ne venait gâcher cette troublante perfection. Pourtant, quelque chose d'effrayant se dégageait de lui, quelque chose d'anormal et de malsain entachait l'étonnante pureté de sa figure. Mais quoi ? Impossible à déterminer...

Ses yeux, peut-être. Bleu tendre, ils étaient pailletés de rouge et donnaient l'impression qu'une sorte de vapeur se mouvait au creux de ses iris. Non, il avait dû rêver, aucun regard ne pouvait être ainsi...

— *Mon* enfant, murmura l'inconnu aux longs cheveux blonds, la voix chargée d'émotion. Tu as survécu ?! C'est incroyable ! Tu es le premier à réussir cette épreuve... Toi, que Dieu avait marqué de Ses signes, qu'Il avait choisi pour

lui, tu vis maintenant pour moi ! Tu es désormais à *mon* image, et non plus à la Sienne !

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que je fais ici ? bégaya l'homme, sans chercher à comprendre ce que racontait l'autre. Est-ce vous qui m'avez enfermé ?!

Devait-il se battre avec lui pour obtenir sa liberté ? Parce que, si mal en point fut-il, l'inconnu ne lui résisterait pas longtemps. Ce dernier faisait tout de même facilement une tête de moins que lui !

— Prince Heinrich, c'était pour votre bien, attesta son étrange geôlier, changeant soudain de ton, montrant alors davantage de déférence. Vous seriez tout simplement mort durant cette horrible attaque sans cela.

— Prince ?

L'homme secoua la tête, les souvenirs se refusant obstinément à lui. Ce nom, ce titre, étaient-ce vraiment les siens ? Pourquoi en doutait-il autant ? Et bon sang, mais pour quelle raison son crâne demeurerait si opiniâtrement vide ?! Dedans ne flottait qu'un néant opaque et inquiétant...

Il posa la main, encore barbouillée du liquide sombre dans lequel il avait pataugé et dont il préférait continuer à ignorer la provenance, sur l'épaule de l'inconnu et serra jusqu'à ce que ses jointures blanchissent :

— Qui suis-je ? Et que fais-je en ces lieux ? articula-t-il tandis qu'un autre spasme, plus violent encore que les précédents, lui cisailait le ventre.

— Tu ne le sais pas ? s'étonna l'autre. Tu n'en as vraiment aucune idée ?

L'homme nia d'un signe de tête, serrant les dents pour ne pas s'écrouler à cause de la douleur.

— Tu es prince, mais je suis ton roi. Et ici, ton nom se prononce *Henri*. Je vois à tes yeux et à tes crocs que tu es affamé. Je n'imaginai pas, après tout ce que cela m'a coûté, que ça viendrait aussi tôt, ni de manière aussi brutale... Suis-moi, je vais te donner ce dont tu as besoin.

C'était sans doute un piège, le prétendu monarque paraissait tellement faux et cette situation, si invraisemblable. S'il voulut résister, Henri n'y parvint pas. Curieusement, et à son plus grand désarroi, tel un marin appelé par le chant de quelque sirène, il obéit et se mit à suivre malgré lui l'inconnu à travers une galerie sans éclairage. Cette pénombre était d'ailleurs bienvenue, bien plus

douce et agréable pour ses yeux qui ne se remettaient toujours pas d'avoir passé un si grand nombre d'heures dans le noir le plus complet.

De quoi pouvait-il avoir besoin de toute façon ? Son corps, depuis le début, ne lui criait-il pas qu'il était en train de mourir ? Du moins était-ce la sensation que lui donnaient tous ces mystérieux maux.

Le roi s'arrêta devant une porte et passa une main sur le métal rouillé de la serrure. Un cliquetis grinçant indiqua que celle-ci venait de se débloquer, comme par magie.

— Je vais te laisser seul avec eux, cela vaudra mieux, assura-t-il en tirant son fils vers l'intérieur. Prends tout le temps qu'il te faudra.

Avant même qu'Henri ait pu se retourner, le lourd battant de bois se refermait sur lui. Il voulut hurler sa rage de se retrouver encore une fois enfermé sans avoir pu réagir, même si ce cachot-là, bien qu'aussi sombre que le cercueil, fut nettement plus spacieux, mais les spasmes reprurent de plus belle.

Il tomba à genoux, muet, le souffle coupé, la paille étalée au sol étouffant le choc de sa chute. Puis, sans comprendre comment, il sentit une présence à quelques mètres de lui, puis une autre, recroquevillée dans le coin de la cellule. Il ferma les yeux et perçut aussitôt les bruits simultanés de leurs respirations feutrées par la peur. En se concentrant davantage, il parvint même à apercevoir, à travers une obscurité pourtant totale, les deux formes de leurs silhouettes. L'une des deux, celle qui se trouvait plaquée contre le mur le plus éloigné, était légèrement plus petite que l'autre.

— Je ne vous veux aucun mal, souffla-t-il à travers ses dents serrées.

Mais, alors qu'il ne souhaitait que rassurer ceux qui étaient, comme lui, captifs de ce roi dément, l'une des formes, une femme, hurla :

— Sale démon, tu mens ! Ne nous adresse pas la parole, fils de Satan !

Un bruit de crachat se fit entendre et une poignée de paille retomba à quelques centimètres de lui. La prisonnière était terrorisée, il n'aurait pas dû lui en vouloir. Quoi de plus normal après tout, en pareille circonstance ? Cependant, une rage terrible, sans doute accrue par la douleur, s'empara de lui.

Un parfum flottait dans l'air, une odeur délicieuse... celle du sang. Et un son, plus agréable à son oreille que n'importe quel autre, celui de deux pouls

s'accélérait de manière exponentielle.

Des images d'un liquide rouge et luisant ruisselant sur le corps nu d'une femme à la peau laiteuse s'imposa brusquement à son esprit, rendant flou tout le reste, même la douleur, devenue pourtant si forte et intense. En quelques instants à peine, il sentit un nouveau changement en lui. Quelque chose de puissant et de profond, hors de tout contrôle, prenait le dessus sur son être tout entier.

Quand sa conscience réapparut, le mal était fait. Il ne souffrait plus d'aucun maux, bien au contraire, il se sentait plus fort que jamais, presque invulnérable. Toutefois, coincée dans ses bras, il tenait la plus petite des deux silhouettes, celle qui n'avait rien dit. La personne, quelle qu'elle fût, ne bougeait pas, ne respirait même plus.

Non, elle était morte.

Et à ses pieds gisait l'autre. La femme, celle qui l'avait insulté... morte, elle aussi.

Il aurait pu se demander comment une telle chose avait pu se produire, si le goût fabuleux du sang ne hantait pas encore sa gorge et son palais.

Il avait consommé... leur sang.

Mais comment avait-il pu faire une chose aussi abominable ?!

Submergé par la honte des crimes dont il venait de se rendre coupable, il s'effondra contre un mur, tremblant sous le choc, et poussa un long gémissement d'effroi.

Soudain, l'homme de tout à l'heure apparut devant lui, sa silhouette s'extirpant du néant, de façon tout à fait impossible. Il tenait une torche à la main, qui dessinait un halo de lumière aveuglante tout autour de lui.

Henri lutta pour ne pas fermer les yeux, mais une fois qu'ils furent posés sur les cadavres de ses deux victimes, il ne put les en détacher.

Ce qu'il leur avait fait était immonde... L'un comme l'autre avaient la gorge sectionnée, les chairs marquées par les crocs d'une bête féroce...

Lui...

Puis il s'arrêta sur la plus petite forme et réalisa. Si la première était bel et bien une femme, comme il l'avait deviné au son de sa voix, l'autre, en revanche, était celle d'un enfant. Un petit garçon, plus précisément.

La main sur la bouche, il hoqueta d'épouvante, ne pouvant retenir les larmes d'horreur qui dégringolaient déjà le long de ses joues.

— Mon Dieu, sanglota-t-il. Mais qu'ai-je fait ? Quel monstre suis-je au juste ?

Le roi s'agenouilla devant lui, et, dans un geste de réconfort, posa ses doigts blancs sur son épaule :

— Tu as fait ce que ta nature exigeait de toi. C'est notre lot, à nous, immortels. Le sang et la vie nous nourrissent, c'est ainsi.

— Immortels ?! répéta-t-il, hébété. Mais je refuse de vivre de cette manière ! J'ai pris la vie d'un... d'un enfant ! Jamais je ne pourrai me le pardonner ! Je devrais mourir pour avoir commis une telle infamie !

Le roi se releva subitement et, mécontent, siffla :

— Nous sommes les prédateurs, Henri, et ils sont nos proies ! Il n'existe pas de crime pour nous, pas de punition. Nous sommes bien loin au-dessus de tout ça, sache-le. Cesse donc de te lamenter ainsi, tu m'ennuies déjà ! C'est le sang de ton fils et de ta femme que tu laisses échapper dans ces larmes. Ce n'est pas très respectueux envers eux, qui viennent de donner leurs vies pour toi.

Les yeux de l'homme, déjà à terre, s'écarquillèrent de douleur :

— Quoi ? Non ! Ce n'est pas possible ! Je n'ai ni fils ni femme !

Le monarque ricana :

— Tu as vraiment tout oublié ? Pourtant, je jure que si, tu avais bel et bien un fils et une femme. Paix à leurs âmes !

— Alors tu savais quels genres d'instincts m'animaient et tu m'as tout de même enfermé avec eux ?! Tu savais que j'allais les tuer ?!

Henri s'élança sur l'autre et, cette fois, se servit consciemment de ses crocs, attaquant sa nouvelle victime directement à la jugulaire.

Mais, il avait beau y mettre toute sa haine, s'acharner sur la peau qu'il sentait pourtant se déchirer sous ses dents, aucun sang ne coula.

Riant aux éclats, le roi se débattait à peine sous ses assauts :

— Ah, comme tu es puissant ! Déjà ! Mais tu ne peux pas me tuer ! Tu ne peux même pas me blesser !

Au bout d'un moment, certainement las de ce jeu, le roi le repoussa d'un tout petit mouvement de la main, envoyant son fils cogner violemment contre la porte qui se fendit sous le choc.

— Retiens bien ceci, personne ne peut rien contre moi.

Il réajusta ses vêtements chiffonnés par l'attaque, et conclut :

— Puis considère ça comme une première leçon, tu n'es plus humain et tu ne dois plus t'encombrer de ces principes idiots, ils ne sont plus tiens. Quoi de mieux qu'un infanticide pour l'intégrer ? Aujourd'hui tu trouves peut-être ça cruel, mais demain tu comprendras pourquoi j'ai agi ainsi.

Chapitre 27

Perte et fracas

Cornélia, fatiguée de la nuit bien singulière qu'elle venait de passer, remonta les draps sur elle, cherchant encore le sommeil malgré l'heure sans doute avancée que laissait présager la lumière abondante inondant la pièce. Cette chambre, qui n'était pas vraiment la sienne, et qu'elle n'avait à partager avec personne pour une fois. Cependant, son esprit était bien trop pris par les images qui s'étaient révélées à elle durant cette étonnante nuit pour qu'elle puisse se rendormir.

Ainsi, les premières victimes d'Henri avaient été sa femme et son fils...

Quelle horreur !

Comment le roi sombre avait-il pu être aussi vicieux pour se jouer de lui de cette façon ?

Mais bien sûr, c'était Avoriel... toute décence et sens moral échappaient à cet être contre nature.

Devait-elle voir là la raison pour laquelle son compagnon refusait de parler de son passé, était-il trop douloureux pour être ne serait-ce qu'évoqué ?

Oui, sans aucun doute.

La jeune fille soupira, se sentant soudain bien bête. Le problème n'était donc pas la confiance, comme elle l'avait cru. Non, il s'agissait en réalité d'une souffrance, d'une culpabilité, et probablement aussi d'une honte, trop vives pour être racontées et assumées.

— Pas la peine de faire semblant, je sais que tu ne dors plus.

Cornélia sursauta au son de cette voix familière, mais inattendue, et se retourna fébrilement :

— Tu as passé la nuit avec moi ?! comprit-elle en voyant Henri posté dans un coin, au fond de la chambre, avant d'enchaîner, sur la défensive par réflexe :

Alors c'est pour ça qu'aucun de tes larbins ne m'a suivie hier soir et que, pour une fois, on ne m'a pas imposé de surveillance durant mon sommeil ?

Il croisa les bras nerveusement, s'abstenant de relever, puis se mit à faire les cent pas. Sans la regarder, il débita d'une voix tendue toute la tirade qu'il avait dû préparer pendant qu'elle dormait, tandis qu'elle s'asseyait au bord du lit :

— Écoute, je sais ce que j'ai dit hier, et je t'ai bien entendue également. Mais le fait est que cela m'est insupportable. Je *ne peux pas* demeurer dans la pièce la plus éloignée. Les travaux au pavillon sont terminés et, en attendant notre départ prochain, toi et moi allons nous y réinstaller dès à présent. Et je ne te demande pas ton accord. Dussé-je te charger sur mon épaule pour t'y emmener de force que je le ferais, que ce soit bien clair ! Tu m'en veux de t'avoir obligée à prendre mon sang ? Soit ! Mais laisse-moi tout de même te rappeler une chose, Cornélia, que peut-être tu as oubliée : je n'aurais jamais eu à le faire si tu n'avais pas, auparavant, franchi les limites ! Si tu n'avais pas agi stupidement en bravant tous mes interdits, du plus petit jusqu'au plus important ! J'estime par conséquent que nous sommes quittes, point final !

Il s'arrêta tandis que le lustre du plafond commençait à vibrer et lâcha un bref soupir exaspéré avant de se tourner vers elle, la défiant de ses prunelles assombries. À l'évidence, il était prêt à en découdre pour obtenir ce qu'il voulait...

Elle l'avait vraiment poussé à bout cette fois, jamais elle ne l'avait vu aussi agité. Avait-il réellement mérité toute la rancœur et les reproches qu'elle lui avait jetés à la figure la veille ? Elle n'était plus sûre de rien.

— Nous ne sommes pas quittes, nia-t-elle d'un ton faible. J'ai fait... bien pire, en vérité.

C'était le moment, il fallait tout lui avouer :

— Ça n'était pas de manière consciente, ni intentionnelle, du moins au début... mais je... j'ai... j'ai visité tes souvenirs.

Il arqua les sourcils et pencha la tête de côté, la jugeant curieusement :

— Tu as... quoi ? C'est impossible.

Il était beaucoup trop calme tout à coup, il ne la croyait pas.

Elle se racla la gorge et annonça, tout en sachant qu'après cette révélation il n'y aurait plus de retour possible :

— Je t'ai vu démonter pierre par pierre la chapelle de Rougemont pour récupérer mon corps mort, pendant qu'Avoriel te tourmentait sous mon apparence.

Henri blêmit soudain, sa bouche s'ouvrit, comme s'il s'apprêtait à parler, et se referma. Il fit un pas en arrière, puis un autre, et se laissa tomber dans un fauteuil, muet.

— Ça m'est d'abord venu sous forme de rêves, expliqua-t-elle. Et j'ai mis du temps avant de réaliser que c'était le contact avec ton sang qui les provoquait. J'ai vu le bal que tu as toi-même donné ici pour célébrer tes dix premières années loin du roi. J'ai vu... ce qui s'est passé lorsque tu t'es rebellé et que tu as essayé de le tuer.

Elle marqua une pause pour observer plus attentivement son interlocuteur, mais celui-ci refusait de croiser son regard. Ses longs doigts joints devant lui tremblaient. Il dut s'en apercevoir, car, aussitôt, ses mains se séparèrent pour se placer à plat sur les accoudoirs. Avec une impassibilité feinte, il demanda, sa voix, anormalement rocailleuse, trahissant néanmoins son trouble :

— Et de quoi d'autre m'as-tu dépouillé encore ?

Elle raconta alors tout ce à quoi, en songes, elle avait assisté, tous ces extraits de sa vie passée qu'elle avait remontée de manière antéchronologique. De son retour à Rougemont, où, dans un soupir, il avait confié au silence qu'il *abandonnait*, jusqu'à son premier réveil en tant que vampire dans les souterrains du château d'Avoriel.

Puis ce fut le silence, lourd et oppressant.

Au bout de quelques minutes, Henri se décida enfin à bouger, posant les coudes sur ses genoux pour venir appuyer son front contre ses poings serrés, dans une posture à mi-chemin entre l'abattement et la colère sourde.

— Le moins que l'on puisse dire, c'est que dorénavant je comprends mieux ton attitude, articula-t-il, un muscle jouant convulsivement sur le bas de sa joue. Mais tu n'aurais pas dû. Tu m'as volé... et tu m'as menti.

— Non ! s'écria-t-elle en bondissant sur ses pieds pour lui faire face. C'était involontaire !

— Au début, tu l'as toi-même reconnu, qu'en est-il donc après ?! l'accusa-t-il, fixant implacablement le sol, avant de lâcher, dans un souffle : Et durant tout ce temps, tu n'as rien dit... Depuis que j'y suis parvenu, j'ai lutté sans relâche pour tenir mon esprit fermé, hors d'atteinte du roi ou de n'importe qui d'autre. Mais je ne me suis pas méfié de toi ! Je n'ai pas pensé une seule seconde que c'était toi qui, durant nos rares moments d'intimité, allais chercher dans ma tête ces images dont tu te plaignais ! Cela m'appartenait ! Et il m'appartenait de te confier ou non ces passages de mon existence !

— Et tu as choisi de ne pas le faire !

Cette fois, il releva la tête pour la fusiller de ses prunelles carmin :

— J'avais d'excellentes raisons ! Il t'était déjà si difficile de m'aimer tandis que tu ne m'avais connu que sous mon meilleur jour...

Un petit rire de gorge, empli d'amertume et de cynisme, lui échappa et l'expression de son visage devint brusquement effrayante.

— Dis-moi, Cornélia, que penses-tu de tout ce que tu as vu ? Que penses-tu du pantin qui a si longtemps marché dans les pas d'Avoriel ? Et du traitement infâme que j'ai réservé à mon propre enfant, ainsi qu'à ma propre femme ?!

Elle s'apprêtait à répondre quand il la fit taire d'un geste, balayant l'air devant lui comme il aurait sans doute souhaité pouvoir balayer ses souvenirs.

— Garde ça pour toi, je ne veux pas le savoir ! aboya-t-il, hors de lui. J'en ai assez entendu comme ça, je n'en endurerai pas davantage ! Et puis, cela n'a plus aucune importance désormais.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Que cette fois-ci c'en est trop, tu as dit et fait tout ce qu'il fallait pour que, finalement, après tant d'acharnement, je renonce pour de bon, assena-t-il en se levant lentement. Je te félicite, honnêtement, je ne croyais pas cela possible. Tout ça n'a jamais servi à rien de toute façon, toi et moi n'avons toujours su que nous faire souffrir, de vie en vie. Puisque c'est ce que tu désirais, je te laisse aux bons soins de Séraphin, lui qui t'est si dévoué. Tâche tout de même de ne pas trop lui

en faire baver, n'oublie pas que sans la mienne, sa protection te sera indispensable.

Tandis qu'il se retournait d'un mouvement vif, faisant claquer les longs pans de sa veste derrière lui, son image s'effaça brusquement. Sur le fauteuil restait seulement le petit peigne de Cornélia.

— Non ! Mais... attends !

Trop tard. Elle l'avait perdu.

Tout s'était passé si vite...

Peut-être était-ce dû aux liens étranges créés par le sang, toutefois son absence se faisait déjà douloureusement sentir au creux de sa poitrine.

Il était parti... vraiment parti.

Mon Dieu, mais qu'avait-elle fait ?! Jamais elle n'avait imaginé qu'après ses aveux il la quitterait. Tout ce qu'elle voulait, c'était être franche avec lui, mettre tout au clair afin de repartir sur de nouvelles bases, plus saines.

Bien que convaincue qu'il fût déjà loin, elle ne put s'empêcher de l'appeler, encore et encore. En vain.

Elle s'habillait en hâte, ignorant le besoin que révélait ses crocs effleurant ses lèvres, ainsi que le pincement à l'estomac, lorsqu'on toqua à sa porte. La personne n'attendit pas et ouvrit avant même d'avoir obtenu l'aval de la jeune fille.

Bertille apparut dans l'encadrement, la mine soucieuse :

— Je t'ai entendue appeler, le prince n'est pas avec toi ?

Cornélia secoua la tête en se mordant la lèvre inférieure, bataillant contre elle-même pour se retenir de s'effondrer en larmes et de se jeter sur son lit.

Henri l'avait quittée... Même la veille, tandis qu'elle l'accablait de mots blessants, elle n'avait songé un instant qu'il était possible qu'il l'abandonne. Pourtant, c'était bel et bien ce qui venait de se passer !

— Demande aux autres de se mettre à sa recherche, ordonna-t-elle d'un ton sec, avant de se ressaisir et d'ajouter plus aimablement : S'il te plaît.

La jeune femme acquiesça et obéit sans poser davantage de questions.

Peu de temps après, alors que Cornélia arpentait d'un pas tendu les diverses galeries de Reddening House, interrogeant tous les domestiques ainsi que tous

les musiciens qu'elle croisait dans l'espoir de retrouver son compagnon, elle tomba sur Séraphin.

— Il n'est plus ici, attesta-t-il gravement, les sourcils froncés.

A priori, la nouvelle aurait dû lui faire plaisir, cependant ses traits reflétaient plus l'inquiétude qu'autre chose.

— Vous êtes de nouveau sous notre responsabilité, avisa Ryù en apparaissant subitement à la suite de Séraphin, rapidement imité par tous les autres vampires de la maison.

— Sous la mienne, plus particulièrement, renchérit le jeune treizième, non sans une pointe d'anxiété dans la voix. Mon pouvoir est plus important que jamais en l'absence du prince.

Tous furent obligés de le reconnaître et de s'incliner devant ce qui était un fait.

Cornélia s'attendait à ce qu'on l'interroge sur les raisons du départ brutal de son compagnon, mais, si chacun semblait se poser des questions, personne n'osa les lui adresser.

— Non, refusa-t-elle après réflexion. Non, je ne resterai pas ici à attendre qu'Henri revienne... s'il daigne revenir un jour ! Je vais partir à sa recherche et aucun d'entre vous ne pourra m'en empêcher !

Buté comme il l'était, elle ne le reverrait jamais si elle n'agissait pas. Et elle devait le faire maintenant, battre le fer tant qu'il était encore chaud, telle était sa priorité ! Elle ne voulait pas de cette séparation. Elle ne l'accepterait pas et il fallait qu'elle le lui fasse savoir par tous les moyens.

— Nous ne pouvons pas le permettre, reprit Nesrine en avançant lentement vers elle, paume ouverte. Vous êtes trop précieuse pour notre communauté et les risques que vous tombez aux mains de notre ennemi sont bien trop grands.

— Je l'accompagnerai, proposa naturellement Séraphin.

— Vous êtes loin de posséder les compétences requises pour remplir ce genre de mission, s'interposa Ryù, la mine sévère. En tant que votre maître attiré, je sais de quoi je parle. Je regrette, mais c'est non.

— C'est pourtant à prendre ou à laisser ! s'exclama la jeune fille, agacée.

Ses nerfs étaient plus qu'à fleur de peau. La faim commençait sérieusement à la tarauder et la peine et l'angoisse suscitées par cet abandon inattendu lui faisaient perdre toute retenue.

D'un coup, son aura se déploya et une violente bourrasque d'air chaud se mit à souffler autour d'elle, obligeant tous les vampires à s'écarter de quelques pas.

— Personne ne se mettra en travers de ma route, je ne suis pas votre prisonnière !

Sur ces mots, et sans pouvoir arrêter les rafales de vent brûlant qui s'amplifiaient peu à peu, elle attrapa la main de Séraphin, l'attira à elle à travers le tumulte qu'elle-même provoquait, et lui murmura précipitamment à l'oreille :

— Emmène-nous au pavillon, tout de suite !

Il s'exécuta encore plus rapidement qu'elle ne l'aurait pensé possible. Tout juste avait-elle baissé les paupières, appréhendant l'inévitable étourdissement, que déjà ils étaient dans la salle du bas.

Cornélia n'attendit pas que les vertiges s'estompent et fila aussitôt vers le bureau d'Henri. Elle savait qu'il y rangeait ses papiers les plus importants et espérait y trouver peut-être une ou deux cartes de crédit... Si elle vidait ses comptes, il viendrait forcément plus rapidement à elle, non ? En tout cas, ça valait le coup d'essayer.

— Nous ne devons pas nous attarder, l'alerta le jeune vampire en fermant les yeux pour se concentrer. Les autres sont en train de nous chercher. Ils ne peuvent pas nous détecter, bien entendu, mais ils ne mettront probablement pas longtemps avant de venir vérifier ici.

Elle hocha la tête tout en ouvrant à la hâte les tiroirs du meuble de bois massif, retournant dans la foulée le contenu de chacun. Seul le dernier résista. Il était fermé à clé !

Elle tentait de crocheter la serrure avec sa pince à cheveux quand Séraphin, un petit sourire aux coins des lèvres, lui souffla :

— Tu leur as bien fichu la frousse tout à l'heure !

— Je me suis fait peur à moi aussi, confessa-t-elle, je ne contrôle rien quand je suis dans cet état.

Il pencha la tête en signe de compassion, puis passa la paume sur la ferrure. Un cliquetis métallique se fit entendre :

— J’ai appris deux ou trois choses depuis que je suis ici.

Cornélia le remercia et se mit ensuite à fouiller le tiroir interdit. Elle y trouva tout un tas de papiers vierges, ainsi que des liasses de billets, des livres sterling, et des euros... mais pas de carte de crédit.

Tant pis pour le plan A. Sans prêter attention aux nouveaux panneaux de bois fraîchement posés et vernis, elle courut à l’étage prendre un sac, son téléphone portable, des lunettes de soleil et quelques vêtements de rechange. Puis elle revint chercher l’argent, indispensable de toute façon, ramassant au passage toutes ces feuilles bizarres qu’avait conservées son compagnon :

— Je dois m’en aller, maintenant.

— Où va-t-on ? s’enquit le jeune homme, les yeux soudain plissés de suspicion.

— Toi, tu restes ici, je pars seule, annonça-t-elle. Si tu viens avec moi, jamais Henri ne pourra me retrouver. Tu vas bloquer son pouvoir et il lui sera impossible de me localiser.

— Mais c’est de la folie, tu n’auras plus aucune protection ! Je ne sais pas grand-chose à propos de toute cette histoire, mais ce dont je suis sûr cependant, c’est que sans l’un de nous deux auprès de toi, tu seras en danger !

— C’est l’idée, justifia-t-elle, consciente de la stupidité de son plan. Après cette dispute, jamais il ne reviendra auprès de moi s’il n’y est pas obligé.

— Je ne peux pas te laisser faire une chose pareille !

— Tu ne vas quand même pas t’y mettre, toi aussi ! s’emporta-t-elle devant l’urgence de la situation. Tu me dois trop, Séraphin, pour avoir le droit de t’opposer à mes décisions !

L’intéressé la dévisagea, incrédule, puis finalement, soupira de résignation :

— Alors promets-moi que nous resterons en contact par la pensée, que je puisse être certain que tout va bien.

Cornélia céda à cette dernière requête, puis quitta le pavillon au pas de course en direction de la route la plus proche, espérant que son ami parvienne à faire diversion suffisamment longtemps pour qu’aucun vampire ne la rattrape.

Après une demi-heure de marche pour atteindre le premier village, elle appela une société de taxi et s'installa dans une petite rue déserte en attendant le véhicule, s'asseyant à même le trottoir.

En fin de compte, quitter Reddening House n'avait rien d'impossible. Curieusement, cela avait même été un jeu d'enfant. S'il avait été si important qu'elle reste sous surveillance, pour quelle raison personne n'était venu l'intercepter ? Hors du champ de protection d'Henri ou de Séraphin, elle était redevenue détectable... et vulnérable aussi.

Inquiète, sur le qui-vive, elle écouta le silence tranquille de la ruelle. Quelques voitures traversaient le village de temps en temps, rompant la monotonie des lieux, mais rien d'autre ne se passait. Pas de voix démente pour venir la tourmenter, pas d'apparitions fantomatiques de ses proches décédés... et pas d'Henri non plus.

Pourquoi ?!

Avoriel aurait dû tenter de l'attaquer depuis déjà un bon moment ! Pourquoi ne le faisait-il pas ? Et Henri, ne sentait-il donc pas qu'elle était en danger ? Ou bien s'en fichait-il à présent ?!

Elle regarda alentour pour s'assurer que personne ne l'avait suivie, mais elle était bel et bien seule, ses sens les plus aigus le lui disaient.

Pour s'occuper en attendant son taxi et éviter de ruminer des pensées trop douloureuses, ou bien trop angoissantes, elle sortit les feuilles blanches trouvées dans le tiroir fermé à clé, puis les examina une par une. Elle savait qu'il ne s'agissait pas juste de papier à lettres vierge. Le tout était de trouver comment, grâce à ses nouvelles capacités, elle réussirait à voir l'invisible, ces mots écrits à l'aide de cette encre si singulière.

Quand Henri lisait les messages qu'ils recevaient, il n'utilisait aucune technique particulière, il se contentait de fixer les pages, si blanches soient-elles, et le texte, imperceptible aux yeux des mortels, lui apparaissait.

Elle choisit donc l'une des feuilles et focalisa toute son attention sur celle-ci. Bientôt, sa vision s'affina, les couleurs autour d'elle changèrent pour se teinter d'un étonnant voile rouge et les mots se révélèrent progressivement.

La première missive venait de Ryù. C'était une sorte de rapport dans lequel il expliquait qu'il s'était rendu dans différentes régions de Russie, avait interrogé plusieurs vampires, dont certains de manière assez musclée, mais n'avait rien obtenu concernant l'endroit où se terrait le roi sombre. Apparemment, personne là-bas ne l'avait plus vu depuis longtemps... Il expliquait également qu'il laissait à son aîné le soin de s'occuper de la piste dont ils avaient parlé lors du bal. Les suivantes racontaient tous ses voyages à travers le monde et exposaient toutes ses recherches et démarches, toujours infructueuses.

Cornélia en compta une vingtaine avant de tomber sur une lettre d'Horacio, celle où il relatait comment il avait retrouvé l'institution où avait été enfermé Séraphin.

Elle passa au dernier paquet, comprenant une demi-douzaine de feuilles, plus épaisses et plus raffinées que les autres, et, à sa grande surprise, put y lire la prose d'une certaine *Emma*...

La jeune fille n'eut pas à réfléchir longtemps avant de faire le rapprochement entre la mystérieuse correspondante et la teigne qui avait tenté de l'intimider dans les toilettes du *Varney's Decadence*.

Ainsi donc, Henri avait échangé avec elle ?!

Les lettres étaient consécutives à leur passage dans cet établissement. Il s'agissait ni plus ni moins que d'un flirt à mots à peine couverts, dans lequel la femme en question faisait finalement preuve d'assez peu de subtilité et se montrait même plutôt insistante, réclamant à maintes reprises un tête-à-tête qu'elle désespérait d'obtenir un jour.

Henri avait forcément dû lui écrire, lui aussi, ne serait-ce que par politesse, puisque, parfois, Emma répondait à ses questions sur sa vie et son passé. Nulle part, cependant, elle ne faisait mention de l'incident des toilettes, ni même de Cornélia.

Cette dernière essuya une larme en songeant que, peut-être, son compagnon, désabusé, avait fini par rejoindre la femme vampire, cédant à cet étrange harcèlement, et que, s'il ne venait pas tandis qu'elle se trouvait seule et sans protection, c'était tout simplement parce qu'en cet instant il était trop occupé pour s'en rendre compte...

Si tel était le cas, leur relation ne s'en remettrait jamais. Cornélia non plus...

Elle frissonna de stupeur en voyant sa paume couverte de sang, ne s'étant toujours pas habituée à sa nouvelle condition, et s'empressa de sortir un mouchoir de son sac pour nettoyer ses mains et son visage.

Elle eut à peine le temps d'ajuster sur son nez les lunettes de soleil, consciente de la couleur anormale qu'avaient pris ses iris à cause des efforts fournis pour déchiffrer les lettres, que le taxi arrivait. Cornélia monta sans entrain, ne sachant quelle destination indiquer au chauffeur. Son but était de s'éloigner au maximum de Reddening House, mais elle n'avait pas prévu que cela serait si facile, ni que personne ne parviendrait à la rattraper.

La peur au ventre, elle finit par donner à l'homme, qui commençait à s'impatienter, l'adresse du *Varney's Decadence*.

Que ferait-elle si Henri se trouvait là-bas ? Elle n'osait pas y penser, après tout, ce désastre était encore sa faute... Mais que ferait-elle si, au contraire, il ne s'y trouvait pas ?

Elle ferma les yeux et, pour oublier sa faim et ses diverses angoisses, celle de probablement devoir à nouveau affronter Avoriel ainsi que celle, très différente, mais non moins réelle, de trouver son compagnon dans les bras d'une autre, elle se laissa aller contre le dossier de son siège et essaya tant bien que mal de somnoler durant le trajet.

Devant la porte du club, elle hésita à frapper. L'établissement n'ouvrait qu'en soirée et les employés ne logeaient sans doute pas ici. Tout ça, c'était peine perdue. Sans compter que son plan, si dément soit-il, était un fiasco total. Elle se trouvait à présent en banlieue de Londres et ni Avoriel, ni Henri, ni même Séraphin, ne s'étaient manifestés. À croire que tout le monde, et même jusqu'à son pire ennemi, avait fini par l'oublier.

Totalement désœuvrée, elle fit quelques pas dans la rue, puis se retourna en sentant une présence menaçante tout près d'elle.

— Je ne rêve pas, c'est bien toi, la petite sorcière ?! s'exclama Emma, railleuse, en se matérialisant lentement devant la jeune fille. Tu es venue ici toute seule, sans ton escorte ? Qu'est-ce que tu veux ? Parce qu'Adrian ne sera pas là avant plusieurs heures.

Cornélia ne se démonta pas et lança la première chose qui lui passait par la tête :

— Je veux que tu cesses de harceler mon compagnon avec tes courriers douteux !

— Le harceler ? répéta l'autre en haussant un sourcil.

— Tu m'as bien entendu, inutile de jouer les innocentes ! Où est-il ?

Les lèvres de la femme vampire s'étirèrent en un sourire lascif. Elle posa une main sur sa hanche, tandis que de l'autre elle repoussait ses cheveux en arrière, dans une posture des plus évocatrices.

— Dans ma chambre, dans mon appartement, souffla-t-elle, la voix rauque. Et il attend avec impatience que je le rejoigne... Mais peut-être as-tu deux mots à lui dire auparavant ? Dans ce cas, j'accepte de te conduire à lui.

L'air manqua subitement à la jeune fille et tout son univers s'effondra d'un seul coup. Alors elle avait eu raison de venir ici ? Pendant qu'elle s'exposait sciemment aux assauts éventuels du roi sombre, Henri se payait du bon temps avec cette traînée ? Ce n'était pas possible, c'était un cauchemar ! Et il avait eu le culot de se poser en victime ce matin ?! Bien sûr qu'elle allait lui dire *deux mots* !

Elle accepta d'un signe de tête tout en serrant les dents pour ne pas hurler sa colère et sa douleur. Puis elle suivit Emma jusqu'à une petite porte, à quelques mètres de l'établissement de jeu, sans prêter attention à grand-chose tant elle était choquée.

Ce ne fut qu'après s'être engagée la première dans l'entrée qu'elle songea que quelque chose clochait. Contrairement au soir où elles s'étaient rencontrées, l'hôtesse était habillée tout à fait simplement. Elle portait un jean légèrement usé, un peu trop grand, un pull mauve à col roulé, ses cheveux n'étaient pas coiffés et son visage était exempt de tout maquillage. Une femme comme elle recevant un amant, un prince qui plus est, n'aurait-elle pas dû être un peu mieux apprêtée ? Et puis, si Henri était là, tout près, pourquoi Cornélia ne percevait-elle pas le parfum désormais pour elle si familier de son sang ?

Elle n'eut guère le loisir de s'interroger davantage. Avant même qu'elle n'ait pu dire quoi que ce soit, un objet lourd s'abattait brutalement sur son crâne. Le

choc fut si rude qu'elle partit en avant et s'écroula de tout son long au sol, son menton heurtant de plein fouet le carrelage dans un sinistre craquement sec.

Lorsqu'elle reprit enfin connaissance, Cornélia se trouvait dans une petite chambre de style Art déco. Sa tête la faisait encore souffrir, cependant pas autant qu'elle aurait dû après avoir reçu un coup aussi puissant, et sa mâchoire, qu'elle avait crue cassée, ne la picotait que très légèrement. Elle tenta de se relever, mais elle fut arrêtée net dans son élan. L'un de ses poignets était retenu au barreau d'un radiateur en fonte par une paire de menottes à fourrure rose.

— Beurk ! s'exclama-t-elle en imaginant à quel usage ce genre d'accessoire avait dû servir, en d'autres circonstances.

— Tu as fait un gros dodo, petite sorcière ! s'esclaffa Emma, apparaissant aussitôt devant la porte de la pièce.

La jeune fille prit une grande bouffée d'oxygène et fit tout ce qu'elle put pour ne pas céder à la panique. Elle ignorait totalement la raison de cette agression, ni ce que l'hôtesse comptait faire d'elle, mais si le ton était aux insultes, alors elle participerait, et de bon cœur même !

— Je savais bien que ton métier ne se résumait pas à accueillir la clientèle du club, avisa-t-elle en indiquant les menottes. Tu proposes également des services un peu plus... exotiques, dirons-nous. Voilà qui ne me surprend absolument pas, certaines femmes sont bien obligées d'en venir là pour avoir un homme dans leur lit de temps à autre.

L'hôtesse glissa sur le parquet et rejoignit sa captive en moins d'un dixième de seconde. Elle s'accroupit, puis lui prit la mâchoire en étau :

— Ces os étaient brisés ! Tu n'es pas censée pouvoir parler, sale vipère !

Cornélia secoua la tête si fort qu'elle réussit à se dégager de la poigne d'Emma :

— Il faut croire que je me remets vite. Ou peut-être que tu prends tes désirs pour des réalités, comme pour Henri ! Il n'a jamais voulu de toi, reconnais-le.

La femme vampire se redressa d'un bond, la rage déformant ses traits, et envoya le talon de sa botte en plein dans l'estomac de sa captive, la repoussant violemment contre les barreaux du radiateur.

Le coup au ventre ajouté à celui de son dos cognant la fonte arracha à Cornélia un cri aigu de douleur.

— Il y a peut-être longtemps que j'ai fait une croix sur ma fierté, mais je ne suis pour autant pas stupide ! hurla l'hôtesse. S'il est vrai que j'avais entretenu quelque espoir en sachant que le prince avait demandé à s'entretenir avec moi avant de venir au club pour la soirée du concert, j'ai vite déchanté quand ensuite j'ai reçu ses lettres. Toutes ces platitudes, c'était si pathétique ! Il n'a pas fait le moindre effort pour que je croie à son manège ! Il était si évident que, tout ce qu'il désirait, c'était obtenir des informations concernant le roi ! J'ignore comment il a pu le découvrir, mais il savait que j'avais eu une relation avec lui...

Un manège ?! Sa relation avec *lui* ? Avec Avoriel ?!

Alors c'était pour ça ! La raison de cet échange épistolaire, mais aussi de l'intérêt qu'avait manifesté Henri à l'égard de cette femme, sa tension ce soir-là... La piste dont avait parlé Ryù dans son message n'était autre qu'Emma, ex-maîtresse du monarque !

Si surprise qu'elle fût, Cornélia resta prostrée, consciente qu'un seul regard en direction de la femme vampire la trahirait. Comme lorsqu'elle s'était efforcée de déchiffrer les mots cachés, sa vue avait changé pour se colorer et se faire nettement plus détaillée. Ses gencives la démangeaient également, et la faim qu'elle traînait depuis le matin n'aidait pas vraiment à contenir ces transformations.

Un seul faux pas et c'en serait fini. Emma l'avait piégée pour une raison bien précise, mais elle ignorait tout de l'exacte nature de la jeune fille qu'elle avait attachée à son radiateur. Sans ça, elle aurait déjà fait en sorte de prévenir Avoriel... son ancien amant. Mais après tout, elle n'était qu'une troisième rang, et ses sens devaient être limités.

— Qu'est-ce que tu veux ? articula Cornélia, le souffle court.

La femme vampire éclata d'un rire dissonant, puis alla chercher un objet posé sur sa commode. Quelques secondes plus tard, un couteau de boucher se présenta sous le nez de la jeune fille pour aller se pointer ensuite sur sa gorge.

— Ce que je veux, c'est obtenir une vraie place au sein de notre société, susurra Emma à l'oreille de sa captive, tout en continuant à la menacer de sa

lame étincelante. Une société où les fillettes comme toi n'ont rien à faire. Le roi n'a pas voulu me la donner malgré mes bons et loyaux services ? Qu'à cela ne tienne, le prince me l'offrira. Ras le bol de la misère ! Ras le bol d'être obligée de jouer les prostituées pour Adrian, tout ça pour obtenir ce train de vie des plus médiocres !

L'hôtesse, en plus du couteau qu'elle appuyait sur le cou de Cornélia, lui tendit un téléphone portable :

— Tu vas l'appeler tout de suite et lui dire qu'il doit s'engager à faire de moi sa nouvelle compagne, ainsi qu'à me traiter en tant que telle, s'il ne veut pas que je te décapite en moins de temps qu'il ne lui en faut pour se matérialiser dans cette pièce !

L'argument était des plus convaincants et Cornélia aurait dû être terrorisée. Malgré sa nouvelle constitution, qu'est-ce qui lui disait qu'elle ne mourrait pas si sa tête venait à se séparer de son corps ? Sans compter que cela devait être atrocement douloureux...

Cependant, elle parvint à rester maîtresse d'elle-même et conserva son sang-froid. Elle savait qu'elle pouvait se sortir de cette situation, que si elle restait calme, elle finirait par avoir le dessus sur cette garce. Elle en avait les moyens. Le tout était de parvenir à invoquer le feu destructeur et le lancer au moment opportun.

Ce qui n'était malheureusement pas gagné, étant donné le peu d'expérience qu'elle possédait en la matière et la faim terrible qui l'affaiblissait d'heure en heure.

— Un plan formidable, presque sans faille... puisque Henri n'a pas de portable, ricana-t-elle en gardant la tête baissée, songeant au seul téléphone qu'elle lui avait connu, un objet datant d'au moins trente ou quarante ans.

La lame entama sa peau et un filet de sang s'écoula sur sa poitrine.

— Appelle l'un de ses cadets de premier rang, ou bien vos domestiques, peu m'importe, mais tu vas lui parler ! vociféra Emma dont le ton se faisait légèrement moins assuré.

— Pourquoi crois-tu que je suis venue seule en imaginant qu'il ait pu être avec toi ? Il m'a quittée, espèce d'imbécile ! Je ne sais pas où il est, et je doute

qu'à l'heure actuelle ma vie ait une quelconque importance à ses yeux.

Faire croire à Emma qu'elle ne valait plus rien pour le prince n'était peut-être pas la meilleure stratégie à adopter, toutefois, la parade fit mouche puisque, après quelques instants de flottement, le couteau finit par quitter son cou.

La femme vampire se laissa tomber à genoux devant elle, les épaules voûtées :

— J'aurais dû m'en douter ! Un vampire de cette trempe ne pouvait pas sérieusement s'être épris d'une pauvre humaine. Qu'est-ce que je vais faire de toi, maintenant ? Il faut que je te fasse payer ton insolence, personne n'a le droit de se moquer de moi comme tu viens de le faire !

Emma revint vers Cornélia en se passant la langue sur les lèvres et posa un doigt sous son menton, l'obligeant à relever la tête pour aller récupérer le sang qu'elle avait versé :

— Grâce aux quelques mois passés en compagnie du roi sombre, j'ai appris tout un tas de tortures terribles pour vous autres, mortels...

Elle s'interrompit brutalement et ses doigts se crispèrent.

— Mais... où est la plaie ?!

La femme vampire, effarée, croisa alors le regard de sa captive.

— Tu... tu n'es pas humaine ? bégaya-t-elle en voyant les iris rouges, typiques de sa race, ainsi que les canines acérées qui déformaient la bouche de la jeune fille.

— Bravo, tu as enfin compris, souffla Cornélia que la panique commençait à envahir.

Profitant de l'effet de surprise, cette dernière balança ses deux pieds dans le thorax de sa geôlière, la propulsant à quelques mètres de là. Ce ne fut pas suffisant. Emma se releva presque aussitôt, comme si le coup n'avait eu aucun autre effet sur elle que la pousser plus loin, puis revint se camper devant la jeune fille, les poings sur les hanches :

— Qu'est-ce que tu es au juste ? Le cœur d'un vampire ne bat jamais, et son sang, tout comme son corps, est froid et mort, ce qui n'est pas ton cas. Passe aux aveux, parce que question supplice, je connais des méthodes encore bien pires pour un immortel.

— Oui, je les connais aussi, assura Cornélia en essayant de gagner du temps. Et si tes sens étaient meilleurs, tu t'apercevrais que mon sang n'est pas à température normale, et que mon cœur ne bat pas plus d'une fois toutes les deux ou trois heures... et encore.

Les yeux d'Emma s'arrondirent soudain et sa mâchoire faillit se décrocher de stupéfaction :

— Tu es... Tu es l'hybride ! Mais oui, c'est ça ! Tu es celle dont on parle comme d'un mythe ! Et ton nom n'est pas Lise, n'est-ce pas ?

— Devine !

Avec toute la hargne dont elle était capable, Cornélia tira d'un coup sec sur son entrave métallique. Elle pouvait la briser, elle savait qu'elle pouvait le faire. Cependant, elle ne parvint qu'à se blesser le poignet. Mais où étaient donc passés ses maudits pouvoirs ?! La faim semblait les rendre inaccessibles...

Avec une grimace de douleur, elle se concentra et réitéra le geste. Toujours en vain. Une vague de terreur froide s'abattit alors sur elle. Jusque-là, elle ignorait comment, mais elle avait réussi à ne pas se faire remarquer du roi sombre. Tout allait basculer d'un instant à l'autre si elle n'agissait pas !

— Je connais quelqu'un que cette nouvelle va ravir ! s'exclama Emma en réponse à ses craintes. Je savais bien que je pouvais briguer une place de reine !

Sans rien ajouter, elle s'éclipça subitement.

Cédant pour de bon à la panique, Cornélia hurla, perçant le silence tranquille de la maison :

— Henri ! Henri, je t'en prie ! J'ai besoin de toi ! Henri !!!

Elle ravala les sanglots qui montaient dans sa gorge, décidant qu'elle ne donnerait pas ce plaisir à sa ravisseuse, puis implora d'une voix faible, comme pour elle-même :

— Je te demande pardon, Henri... et je ne t'en veux plus, tu as raison, nous sommes quittes... mais je t'en supplie, reviens !

Rien ne se passa. Comment aurait-il pu l'entendre, de toute façon ?

Elle aurait dû accepter de passer un coup de fil à Reddening House lorsqu'elle en avait eu l'occasion ! Elle ne connaissait pas le numéro, mais elle

savait qu'il y avait des téléphones là-bas, sans doute étaient-ils dans l'annuaire. Quelle sottise d'avoir préféré jouer la maligne !

Et pour ne rien arranger, Séraphin ne répondait à aucun de ses appels mentaux. À croire que tous l'avaient finalement abandonnée...

Peu de temps ensuite, Emma revint accompagnée d'un jeune homme d'une vingtaine d'années, un humain à l'air maladif, au cou et aux avant-bras horriblement mutilés, maculés de traces de morsure. Il semblait envoûté, pourtant, dans son regard, persistait une lueur de conscience.

L'hôtesse le conduisit jusqu'au fond de la chambre et le plaça en face d'un mystérieux objet de haute taille, entièrement recouvert d'un drap sombre. Elle l'arracha précipitamment, mettant à découvert une imposante psyché au cadre ancien et patiné par le temps, et jeta un regard en biais à sa prisonnière.

— Dépêche-toi, grinça-t-elle à l'adresse du jeune homme qui paraissait hésiter. Ses amis peuvent débarquer à tout instant.

Il hochait mollement la tête, comme s'il comprenait, puis tendit une main résignée, bien que tremblante, à la femme vampire. Cette dernière le prit par le coude, ouvrit grand la bouche et le mordit violemment entre le pouce et l'index, avant de retirer presque immédiatement ses dents de la chair. Puis, guidant son poignet qu'elle tenait fermement, elle le força à passer sa paume sanguinolente contre la surface du miroir.

Elle répéta le geste sur elle-même et répandit ensuite sa propre hémoglobine sur la glace. Ce qui était assez curieux à regarder puisque, si elle n'avait pas de reflet, son sang, en revanche, venait colorer le verre de la même manière qu'avec l'humain.

— Bien, approuva-t-elle. Maintenant, dis les mots, et mets-y de la conviction parce que ça ne va pas être évident de le sortir de son sommeil...

— Non ! protesta Cornélia qui commençait à comprendre où tout cela allait la mener. Arrêtez ! Non !

Elle essaya une nouvelle fois de faire céder le bracelet de métal qui lui enserrait le poignet, mais n'obtint aucun résultat.

— Alors, on fait moins la fière ? se moqua Emma en la toisant avec une moue de mépris.

— Non, non, non, non, non, non !!! cria Cornélia en se débattant comme une forcenée, brusquement prise d'un accès de rage fébrile à la vue de tout ce sang versé devant elle.

Si la faim l'avait affaiblie au point de rendre difficile, voire quasi impossible, l'utilisation de ses pouvoirs, elle atteignait à présent un stade où, conjuguée à la panique, le besoin devenait si pressant qu'elle n'allait bientôt plus rien contrôler.

Une douleur lui vrilla les entrailles et libéra d'un coup quelque chose en elle, cette espèce d'énergie qu'elle s'était tant évertuée à retrouver. Sans qu'elle ait rien prémédité, du moins sciemment, le miroir explosa dans un assourdissant fracas.

Emma eut le réflexe de se jeter à terre, mais le pauvre humain, lui, ne disposait pas de sa rapidité surnaturelle. Quand Cornélia rouvrit les yeux, elle vit le jeune homme s'écrouler lentement, un gémissement sifflant s'échappant de ses lèvres, le corps transpercé en divers endroits d'éclats de verre aux arêtes tranchantes.

Elle aurait voulu être désolée pour cette victime innocente. À cet instant, elle aurait aimé pouvoir pleurer, ou tout du moins regretter son geste. Seulement, elle n'était plus elle-même...

Ses cheveux ondoyaient autour d'elle, agités par son aura enfin déployée, et son âme s'était emplie de ténèbres noires, faisant d'elle l'être froid et cruel qui, tant d'années plus tôt, n'avait eu aucune pitié pour Violaine, ou encore pour un certain Léandre.

Comme dans un rêve où elle aurait été toute-puissante, elle considéra les menottes qui la reliaient toujours au radiateur, et celles-ci tombèrent aussitôt en poussière. En quelques secondes à peine, les chairs meurtries de son poignet se résorbèrent et sa peau absorba le sang que la blessure avait laissé échapper.

Déterminée, la haine décuplée par la faim, elle se releva. D'un geste dédaigneux de la main, elle écarta Emma de son chemin qui roula sur le parquet comme une poupée de chiffon, avant de s'encaster dans une commode marquetée.

Cornélia n'en avait pas fini avec elle, mais d'abord, il fallait qu'elle assouvisse ce besoin aussi primaire qu'irrépressible, cette faim terrible qui lui

labourait le ventre et qui l'obsédait au point de lui faire oublier jusqu'à la situation dans laquelle elle se trouvait.

Le sang... il lui fallait du sang ! Et déjà, tout autour de l'humain, une petite mare s'était formée. Impossible, dans ces conditions, de résister à la tentation d'y goûter... n'était-il pas condamné, de toute façon ?

Sous le regard aux paupières alourdies de l'hôtesse, sonnée par le choc, Cornélia prit le jeune homme, qui poussait ses derniers soupirs, à bras-le-corps. Elle retira un morceau de verre fiché dans son épaule et, après avoir écarté le tissu lacéré de sa chemise, posa ses lèvres sur la plaie et commença à aspirer.

Mais la frénésie laissa rapidement place au dégoût. Ce sang n'avait rien à voir avec celui auquel elle était habituée... absolument rien. Il était trop fluide, manquait de consistance, et la saveur était si fade, si amère et métallique, que c'en était presque répugnant. Ce dont elle avait besoin, c'était du sang d'Henri, et personne d'autre ne pouvait le remplacer.

Alors c'était ça, la dépendance dont il lui avait parlé...

Écœurée, elle se redressa et reposa doucement le jeune homme au sol. Il l'observa silencieusement, conscient qu'il vivait ses derniers instants, et, curieusement, lui sourit tout en chuchotant :

— Merci de... de m'avoir délivré d'elle.

Ses yeux devinrent peu à peu vitreux et l'étincelle de vie qui animait ses prunelles finit par s'éteindre.

Quand Cornélia se retourna, Emma s'était remise debout, malgré sa blessure au crâne qui donnait à l'arrondi de son front une forme bien singulière, ainsi qu'une épaule déboîtée. Elle avait récupéré le couteau et, tout en restant à distance, menaçait la jeune fille de sa lame, dressée devant elle, ses traits arborant une expression à la fois meurtrière et effrayée :

— Tu as tué mon serviteur... mon unique serviteur.

— Et il m'en était reconnaissant, répliqua Cornélia d'une voix qui n'était pas exactement la sienne, la tête penchée sur le côté. Que lui as-tu fait endurer pour qu'il soit heureux de mourir ?

En un éclair, elle fut près d'elle. Ses pieds avaient quitté le sol, la laissant flotter à quelques centimètres du parquet, et son instinct lui hurlait de châtier

cette femme. Cependant, une petite part d'elle-même, bien cachée sous la noirceur qui avait recouvert son cœur, lui murmurait que ça n'était pas à elle de faire ça, qu'elle finirait par le regretter. Toutefois ses scrupules étaient bien trop faibles et lointains pour être entendus.

Sans prévenir, Emma profita de cet instant pour s'élaner vers Cornélia, bondissant pour tenter de l'égorger. Mais au moment où elle allait atteindre son but, sa main s'assombrit, stoppée net dans son élan. Elle laissa échapper son arme, puis sa paume s'effrita, suivie de son avant-bras, puis de son bras. Le tout retomba en cendres fumantes sur le parquet, tandis que certains fragments, plus légers, s'attardaient quelque temps, voltigeant doucement dans les airs.

Un hurlement de douleur et d'effroi se faufila à travers les lèvres déformées par l'horreur de la femme vampire. Et, avec une extrême lenteur, le phénomène se propagea, s'étendant peu à peu à l'ensemble de son corps.

Cornélia se délecta de ce spectacle et fut ravie de parvenir à faire durer les choses. C'était la première fois qu'elle réussissait à maîtriser le feu destructeur. Si elle l'avait désiré, il lui aurait suffi de relâcher d'un coup toute cette chaleur qui la consumait elle aussi, pour anéantir en un claquement de doigts celle qui avait osé la menacer.

Seulement, elle n'en avait aucune envie. Le contrôle était bien plus jouissif. C'était si grisant... presque comme... une drogue.

Un flash traversa subitement l'esprit obscurci de la jeune fille. L'image d'un rêve. Celle d'Avoriel utilisant le pouvoir de mort exactement de la même manière, savourant lui aussi le plaisir que cela procurait.

Elle était pareille... semblable à ce monstre ?

Non ! Impossible !

Soudain, tout s'arrêta. Le feu la déserta brusquement et elle s'effondra, vidée de ses forces, en face d'Emma, qui gisait non loin d'elle, encore en vie bien qu'ayant la moitié du corps calciné.

— Tu me paieras tout ça, articula la femme vampire, une partie du visage parcheminé, rongé de taches grises. Quand le roi sombre mettra la main sur toi, tu regretteras d'être née.

Cornélia roula sur le côté, se hissa sur ses coudes, puis observa l'autre, immobile, sans doute paralysée par la souffrance. Elle avait perdu un bras dans l'attaque, et une partie de sa jambe droite avait disparu.

Elle n'aurait pas dû s'arrêter. Il aurait fallu la tuer tant qu'elle en avait les moyens ! Qu'allait-elle faire maintenant ? Elle se sentait si faible, si démunie. L'utilisation de son pouvoir lui avait coûté toute son énergie et la faim était toujours là, terrible et déchirante.

Elle n'avait pas beaucoup d'options, elle devait prendre le sang du jeune homme pour calmer ses tourments, puis, une fois ses forces récupérées, terminer ce qu'elle avait commencé avec la femme vampire.

Elle fut brutalement arrachée à ses réflexions lorsqu'une sonnette retentit. Puis une voix, celle d'Adrian, appela :

— Emma ! Est-ce que tout va bien, j'ai entendu des bruits étranges ? Emma ?!

La porte d'entrée claqua, et une silhouette apparut au fond du couloir avec une rapidité extraordinaire.

Cornélia ne prit pas le temps de réfléchir. Elle ouvrit la première fenêtre qu'elle vit et sauta dans la rue, dégringolant ainsi de deux étages.

Chapitre 28

Ultime sacrifice

La réception fut catastrophique. Ses deux genoux cédèrent sous elle et elle s'affala contre le rebord en pierre d'un trottoir, gémissant en sentant certaines de ses côtes s'enfoncer sous la violence de l'impact.

Une voiture fit une embardée pour l'éviter, klaxonna, puis s'arrêta à quelques mètres de là. Le conducteur, alarmé, sortit de son véhicule comme un boulet de canon et accourut vers Cornélia.

Celle-ci lutta pour se décoller du bitume, puis, après avoir jeté un regard vers la fenêtre et aperçu Adrian, elle se précipita dans les bras de l'inconnu :

— Emmenez-moi loin d'ici, je vous en prie ! On m'a agressée et séquestrée !

— Mais... il faut d'abord appeler les secours, balbutia-t-il, inquiet devant l'état de la jeune fille. Après une chute pareille !

— Je vous en supplie ! persista Cornélia en s'appuyant sur l'homme pour se remettre sur ses jambes fracturées.

— Vous n'y pensez pas ! s'exclama-t-il en la voyant faire.

Sa détresse dut être suffisamment convaincante, car il la prit dans ses bras et s'empressa de la charger à l'arrière de sa voiture, avant de se réinstaller derrière le volant et de démarrer sur les chapeaux de roue.

— Racontez-moi, mademoiselle, demanda-t-il doucement, son ton contrastant avec son agitation apparente. Que s'est-il passé ? Que vous est-il arrivé ?

— C'est une longue histoire, marmonna-t-elle entre ses dents serrées, observant avec autant d'angoisse que de curiosité ses membres qui se remettaient progressivement en place.

Après quelques minutes, il ne lui restait plus aucune séquelle de sa cascade. Cette nouvelle constitution avait tout de même ses avantages... c'était indéniable.

— Où me conduisez-vous ? se renseigna-t-elle au bout d'un moment.

— À l'hôpital, évidemment. Nous y serons bientôt, tenez bon.

— Non ! protesta-t-elle vivement, avant de reprendre, essayant de calmer le ton de sa voix : Ce ne sera pas nécessaire, je vais bien. Arrêtez-vous ici, s'il vous plaît, je crois que nous sommes assez loin maintenant.

L'inconnu gara son véhicule sur le bas-côté, puis pivota sur son siège et adressa à Cornélia un regard stupéfait :

— Vous sembliez presque mourante...

— Je vous l'ai dit, je vais bien.

Elle s'extirpa de la voiture en hâte, se dépêchant de s'en aller avant que l'homme change d'avis et insiste pour l'emmener à l'hôpital malgré tout.

— Merci pour votre aide, lança-t-elle en courant vers la première station de métro en vue.

Le but était de rester, quoi qu'il arrive, dans les lieux les plus fréquentés. Avec l'expérience, elle avait appris qu'Avoriel avait moins d'emprise et moins de latitude pour agir lorsqu'elle se trouvait avec du monde.

Elle ignorait quand il passerait à l'attaque, puisqu'il paraissait vouloir faire durer les choses, mais elle n'allait pas lui faciliter la tâche !

Elle dévala les escaliers, puis se faufila dans une file d'attente pour acheter un ticket. Avec ses cheveux en bataille et ses vêtements déchirés et tachés de sang par endroits, elle ne passait pas vraiment inaperçue. Il faudrait qu'elle se change rapidement si elle ne voulait pas s'attirer d'ennui supplémentaire.

Elle réalisa alors qu'elle avait les mains vides...

Dans le feu de l'action, Cornélia avait complètement oublié son sac contenant l'argent qu'elle avait *emprunté* à Henri, ainsi que toutes ses lettres extrêmement importantes.

Elle se passa la paume sur le front, à bout de nerfs. Qu'avait-elle fait ?! Non seulement elle venait de tuer un innocent, mais elle s'était également dévoilée devant une personne en relation avec le roi sombre. Et à présent, cette même personne avait en sa possession tout un tas d'informations sur les agissements d'Henri et de ses proches !

Heureusement, en fouillant ses poches, elle trouva les quelques billets qu'elle avait glissés là en pensant que ce serait plus pratique... un bon réflexe, incontestablement.

Une fois son ticket en main, elle passa les barrières, puis décida de sa destination. Elle irait à la gare Saint-Pancras. Au moins, elle connaissait cet endroit pour y être déjà passée plusieurs fois et elle était sûre que le hall serait bondé. Sans compter que si Henri la cherchait, il s'attendrait forcément à ce qu'elle se rende là-bas.

En sortant du métro, elle tomba sur une cabine téléphonique en dessous de laquelle était posé un annuaire sale et écorné, et resta longuement plantée devant, hésitante.

Que faire à présent que tout avait lamentablement échoué ? Le plus raisonnable ne serait-il pas de rentrer à Reddening House ? C'était certain désormais, Henri ne volerait pas à son secours. Elle avait appelé, crié, supplié, avait été blessée et couru de graves dangers, et rien ne s'était passé.

Il fallait se rendre à l'évidence, il l'avait quittée pour de bon, comme il l'avait dit, et ne reviendrait pas, quoi qu'il puisse lui arriver.

Elle se mordit la lèvre pour ne pas pleurer en réalisant que, tout d'un coup, après avoir été son grand amour, elle lui était dorénavant devenue totalement indifférente. Et, finalement, n'était-ce pas ce qu'elle avait mérité ?

Elle secoua la tête et s'empara de l'annuaire. Elle devait rentrer, ne serait-ce que pour prévenir Horacio et Ryù à propos des lettres... mais aussi parce que la faim la torturait et qu'elle savait qu'il restait là-bas encore quelques petites bouteilles du sang d'Henri...

Cependant, au fur et à mesure qu'elle tournait les pages, elle se rendit compte qu'elle ignorait sous quel patronyme Alphaïce et Ryù pouvaient être répertoriés. En fait, elle ignorait même dans quelle région se trouvait le manoir. Elle avait bien un ou deux noms de villages en tête, mais rien qui lui permettrait de localiser Reddening House.

Stupide, voilà ce qu'elle était ! Henri avait bien raison de s'être débarrassé d'elle, elle n'était qu'un boulet incapable de faire autre chose que de s'attirer les pires ennuis !

De colère, ayant de plus en plus de mal à se maîtriser, elle balançait l'annuaire à travers le couloir de la station. Quelques personnes l'observèrent, certains se risquèrent même à protester, mais elle les fusilla tant et si bien du regard que tous finirent par s'éloigner, mal à l'aise.

Après avoir passé presque deux heures dans le hall de la gare, à guetter parmi la foule des voyageurs une haute silhouette noire, elle se résigna. Non, décidément, personne ne viendrait la chercher... Espérer encore ne servait à rien, c'était même idiot. Tout était bel et bien fini.

Perdue, ne sachant où aller, elle prit un billet pour Paris et monta à bord de l'Eurostar. Rejoindre son père et le supplier de lui pardonner son silence de ces derniers mois, c'était bien tout ce qu'elle pouvait faire maintenant...

Fort heureusement, le wagon dans lequel elle avait été placée était plein. Elle s'efforça de rester discrète, du moins autant qu'il était possible de l'être dans l'état où elle était, et de garder le regard résolument baissé, sentant sa vision se transformer à nouveau, sans doute à cause de la faim et de la fatigue.

Elle arriva à la gare du Nord en début de soirée, alors que la nuit était déjà tombée, et dut prendre le métro sans titre de transport, faute d'argent. Ce petit délit lui permit au moins de découvrir que, grâce à sa force nouvelle, elle pouvait repousser une barrière bloquée sans problème, sans même déclencher d'alarme ou quoi que ce soit du genre.

Arrivée devant l'immeuble de style haussmannien où elle avait vécu tant d'années avec son père, elle composa le code sur l'appareil de sécurité, puis monta au troisième étage, celui qu'occupait tout l'appartement de M. Williamson.

N'ayant plus de clé, elle frappa à la porte en serrant les dents, peinant à imaginer ce qu'elle allait bien pouvoir dire pour justifier ces retrouvailles improvisées.

Au bout de quelques instants, elle répéta le geste. Puis encore une fois, et une autre, martelant le bois du poing :

— Papa, c'est moi, Cornélia... ouvre s'il te plaît, pria-t-elle en entendant des bruits de pas derrière le battant.

Mais personne ne répondit et la porte demeura close.

— Papa ! S'il te plaît ! Je sais que nous ne sommes pas en très bons termes, mais je n'ai nulle part où aller.

Des objets dégringolèrent soudain dans l'appartement, comme si quelqu'un les avait balancés dans un accès de fureur.

— Papa ?! Si tu n'ouvres pas, nos problèmes ne risquent pas de s'arranger, tu sais. Laisse-moi au moins entrer !

— Va-t'en !

— Quoi ?!

Était-ce la voix de son père ? Elle peinait à la reconnaître... cela faisait-il si longtemps que ça ?

— J'ai dit : va-t'en ! Je ne veux plus te voir, tu m'entends ?! Je n'ai plus de fille ! Je n'en ai jamais eu !

— Qu'est-ce que... s'étrangla Cornélia, ne pouvant plus retenir ses larmes. Qu'est-ce que tu dis, Papa ? Tu n'es pas sérieux ?

— Je suis plus sérieux que jamais ! Tu n'es personne, je ne te connais pas ! Je n'ai pas de fille, c'est clair ?!

— Ce n'est pas possible, bredouilla-t-elle en s'effondrant contre la porte. Tu ne peux pas dire ça...

— Va-t'en ! hurla M. Williamson, le battant vibrant sous l'assaut d'objets projetés contre le bois, de l'autre côté. Dégage ! Sale peste !

Hoquetant de chagrin, Cornélia se précipita dans l'escalier et quitta l'immeuble en sprint, trop choquée pour faire quoi que ce soit d'autre.

Elle courut ainsi dans les rues de Paris, sans but, croisant des passants inquiets de sa détresse manifeste, mais également affolés par les larmes de sang qui roulaient le long de ses joues.

Toutefois, et bien qu'épuisée, elle ne pouvait s'arrêter. Elle ne savait où aller, elle ignorait quoi faire... Elle n'avait plus rien, plus personne... même son propre père venait de la renier !

Rapidement, elle se retrouva dans une avenue déserte et peu éclairée. Si Avoriel la voulait, il n'aurait aucun mal à s'attaquer à elle dans cet endroit.

Curieusement, cette pensée ne la stoppa pas. Elle continua et s'enfonça davantage dans les rues sombres de la ville. Elle sentait la sueur rouge et

poisseuse s'accumuler sur son corps, elle sentait ses membres s'affaiblir et trébuchait de plus en plus, mais elle tint bon et poursuivit sa course.

Elle ne s'interrompit que lorsqu'elle arriva aux abords d'un pont.

Ce pont.

Elle tomba à genoux en le voyant. Là, posté précisément à l'endroit d'où elle avait sauté, il y avait quelques mois de ça...

Henri... il était venu...

Lentement, comme s'il n'avait pas perçu son arrivée, il se retourna, semblant soudain remarquer sa présence, à quelques dizaines de mètres de lui.

Cornélia le vit alors crisper rageusement les poings, le corps tendu à l'extrême. Avait-il attendu ce moment uniquement pour la punir, afin de lui donner une bonne leçon ? Était-il toujours autant en colère ?

Non, il devait l'être bien plus encore qu'au matin. Elle s'était enfuie, s'était mise en danger, l'avait volé, et, enfin, avait fourni, bien malgré elle, de précieux renseignements à un de leurs ennemis...

Avant même qu'elle ait compris ce qu'il se passait, elle se retrouva dans ses bras, soulevée du sol, étouffant littéralement sous la force de son étreinte.

Les lèvres d'Henri n'attendirent pas son consentement et se pressèrent furieusement contre celles de la jeune fille. Il l'embrassa si fébrilement, avec un tel empressement et une telle énergie que c'en fut douloureux.

— Pourquoi as-tu fait quelque chose d'aussi insensé ?! s'écria-t-il sans la relâcher, une inflexion bizarre dans la voix.

Il la serra plus encore contre lui, prêt à lui broyer les os, et répéta :

— Mais pourquoi ?! Es-tu folle ?! Es-tu complètement folle, Cornélia ?

Elle s'agrippa à lui, se moquant bien de pouvoir ou non respirer, et balbutia à travers ses sanglots :

— Je ne voulais pas que tu partes. Il fallait que je te retrouve... je ne savais pas quoi faire...

— Je te demande pardon, murmura-t-il, le souffle haché par l'émotion. Je n'aurais jamais dû te laisser.

Il la reposa doucement au sol, puis attrapa son visage de ses deux longues mains et appuya son front contre le sien :

— Si j'avais pu imaginer que tu ferais une chose pareille... Bon sang ! Réalises-tu seulement ? Réalises-tu ce qui aurait pu t'arriver si Séraphin n'avait pas usé de toutes ses forces pour te garder indécélable, même à distance ?!

— Il... il a fait quoi ?

— Grâce à la combinaison de ses pouvoirs, il est resté en permanence dans ton esprit, connecté à toi, de manière à te garder hors d'atteinte d'Avoriel. Le problème, c'est qu'il ne pouvait percevoir tes pensées, l'effort était trop important... J'ignorais où te chercher !

— Alors tu es revenu ? interrogea-t-elle en s'écartant légèrement pour mieux plonger dans l'océan pâle et légèrement luminescent de ses iris. Après notre dispute, tu es finalement revenu ?

Il fronça les sourcils, les traits crispés par la culpabilité et la douleur :

— Bien sûr que je suis revenu. À peine deux heures après être parti, je... ce que tu m'as avoué, c'était très difficile à digérer... J'avais besoin d'un peu de temps et de solitude. Mais je ne peux pas me passer de toi... je croyais que tu l'avais compris, avec tout ce que tu sais de moi désormais ! Mes mots ont dépassé mes pensées... je pensais que tu le saurais.

Elle secoua la tête, essayant de sécher ses larmes et de maîtriser les tremblements intempestifs qui agitaient son corps :

— Non... je ne savais pas...

Il referma les bras sur elle et murmura, son souffle caressant ses cheveux :

— Peux-tu imaginer la peur qui a été la mienne quand j'ai découvert qu'en plus de t'être enfuie tu avais pris les lettres d'Emma ? Et ensuite, quand je me suis rendu chez elle... Tu étais déjà en danger, mais tu es allée te jeter droit dans la gueule du loup ! Tu n'aurais pas dû l'épargner.

— Tu es allé là-bas ? Tu as vu ce que j'ai fait ?

Il acquiesça d'un grognement désolé.

— J'ai tué un pauvre garçon, balbutia-t-elle, à nouveau prise de sanglots. Un innocent... je ne l'ai pas fait exprès, je te le jure.

— Je le sais, mon ange, attesta-t-il en frottant le haut de son dos. Tu n'y es pour rien, tu t'es défendue comme tu le pouvais. Et d'une certaine façon, il était complice, ne l'oublie pas.

— Et Emma ? Et les lettres ? demanda-t-elle en le repoussant encore une fois.

— Je crois qu'elle ne pourra plus jamais nuire à personne, tu l'as tout de même laissée dans un sale état. Nous l'avons enfermée dans les souterrains de Reddening House avec Adrian, en attendant de pouvoir trouver une autre solution. Et j'ai récupéré les lettres, ainsi que ton sac et tout ce qu'il contenait.

— Je ne voulais pas te voler, je t'aurais tout rendu, il faut que tu me croies, marmonna-t-elle en fixant le sol, se sentant si minable qu'elle aurait voulu pouvoir creuser un trou pour se cacher à l'intérieur.

Un petit sourire amusé étira légèrement les lèvres du vampire :

— Je sais.

Il l'embrassa à nouveau, avec plus de tendresse cette fois, mais s'arrêta brutalement, comme s'il venait seulement de découvrir la présence de crocs dans la bouche de sa compagne.

— Tu es affamée ! s'exclama-t-il en se baissant pour mieux voir sa figure barbouillée de divers sillons grenat. Ne me dis pas que tu n'as rien pris depuis ce matin ?

Elle pinça les lèvres avec une moue de dégoût, écœurée par elle-même :

— J'ai essayé de prendre un peu de sang au pauvre garçon que j'avais blessé, mais je n'ai pas réussi. Et ensuite, il est mort...

Il l'attira à lui, la plaquant contre son large torse, et chuchota à son oreille :

— Ça va aller, je suis là maintenant.

Cornélia vit le décor tourner autour d'elle pour se fondre dans un autre, mais ne comprit pas immédiatement. Ce ne fut que lorsque Henri s'écarta qu'elle réalisa qu'ils n'étaient plus dehors, au pied du pont, mais dans une chambre, au mobilier à la fois ancien et hétéroclite.

— Où sommes-nous ? s'enquit-elle tandis qu'il l'asseyait sur le lit.

Le vertige, ajouté à la faim, à son extrême lassitude et au soulagement d'avoir retrouvé son compagnon, commençait à avoir raison d'elle. Peu s'en fallait pour qu'elle se laisse aller en arrière et s'allonge sur ce matelas si moelleux et accueillant.

— En proche banlieue, dans l'une de mes demeures, répondit-il avec indifférence tout en se dépêchant de retirer veste, gilet et chemise.

Cornélia plissa les paupières en le regardant faire. Elle n'était pas contre, non, mais elle était si lasse... il faudrait tout de même qu'elle se repose un peu avant d'envisager ce genre d'activité.

Il s'installa à côté, sur le lit, puis posa un bras derrière la jeune fille, prenant appui sur le matelas pour se pencher sur elle.

— Je t'en prie, ne discute pas, gronda-t-il. Une autre fois si tu veux, mais pas ce soir.

Il glissa sa main libre sous ses cheveux et attrapa sa nuque pour la guider vers sa gorge, dissipant ainsi tout malentendu :

— Prends mon sang... et tous les souvenirs que tu veux, je m'en moque à présent. Ils sont tous à toi, si tu le souhaites.

C'était bien plus qu'elle ne pouvait espérer. Et elle ne se le fit pas dire deux fois.

Une foule d'images traversa son esprit. Des scènes extraites de la vie d'Henri, qu'elle avait déjà vues, pour la plupart. Mais ce n'était pas ce qu'elle cherchait. Puisqu'elle venait d'obtenir la permission, et qu'elle avait à présent acquis un peu d'expérience dans ce domaine, elle se mit à trier les informations qui affluaient dans son crâne en même temps que le sang dans sa gorge.

Ce qu'elle voulait, c'était voir l'homme qu'il avait été avant de croiser la route d'Avoriel, connaître cette partie de son passé que lui-même ignorait. C'était possible, elle en était convaincue. Ne l'avait-elle pas fait avec Séraphin, et sans même l'avoir véritablement désiré qui plus est ?

Elle s'enfonça profondément dans les souvenirs du vampire, remontant jusqu'au moment de son réveil dans cet abominable cercueil rempli de son sang d'humain mêlé à celui du monarque maudit.

Cornélia batailla pour revenir en arrière, mais un immense mur noir, autour duquel une brume obscure et presque opaque s'accumulait, se dressa devant elle. Elle frappa aussi durement qu'elle le put contre cet obstacle insaisissable, mais n'obtint aucun résultat. Des volutes de fumée se mirent à danser autour d'elle,

agitées par ses mouvements, mais ne dévoilèrent absolument rien de ce qui se cachait derrière l'énorme muraille. Elle était là depuis près de cinq siècles et ne céderait pas si facilement, Cornélia devait se rendre à l'évidence.

Elle lança plusieurs assauts contre la barrière, à chaque fois en vain.

Elle s'apprêtait à renoncer, se préparant à un retour brutal à la réalité, quand un flash, aussi fugace qu'un éclair, transperça les ténèbres du rempart.

Le visage d'une femme aux cheveux blonds, à la peau laiteuse et aux joues roses. Une douleur jusque-là inconnue foudroya la jeune fille. Si Henri n'avait aimé qu'elle durant sa vie de vampire, il en allait différemment de sa vie d'humain. Celle qu'elle venait d'entrapercevoir en était la preuve...

Malgré cette considérable progression, Cornélia décida d'abandonner. Ce n'était sans doute pas une si bonne idée que ça finalement.

Quand elle revint à elle, l'aube se levait. Le temps était passé bien plus vite qu'elle ne l'avait cru. S'était-elle endormie sans s'en rendre compte ?

Manifestement, oui.

Henri était allongé sur le flanc, tout contre elle, un bras enroulé autour de sa taille et une jambe passée entre les siennes, comme pour s'assurer qu'elle resterait bien là, à côté de lui, et ne s'enfuirait pas, même durant son sommeil. Un sourire timide étirait le coin de ses lèvres tandis qu'il la fixait d'un regard à la fois tendre et soucieux.

— Ne me raconte rien, pria-t-il sans préambule. Je te laisse mes souvenirs, mais ne me pose pas de question, s'il te plaît.

Elle hocha silencieusement la tête. C'était déjà un sacré pas en avant. Elle s'en contenterait, du moins pour le moment. Puis elle se blottit dans ses bras, heureuse et soulagée de se trouver là, à l'exactly endroit où elle souhaitait être... même si elle ignorait encore où se situait cette fameuse demeure de banlieue.

Une chose entraînant une autre, et comme son compagnon n'avait pas remis de chemise depuis la veille, bien vite, l'odeur entêtante de sa peau fraîche et le contact délicieux des muscles de son torse plaqués contre sa poitrine firent déferler un torrent de chaleur au creux du ventre de Cornélia. Éperdue, elle l'embrassa.

Baiser auquel il répondit avec enthousiasme, avant de l'interrompre, capturant ses doigts dans les siens :

— Nous devons nous occuper de quelque chose auparavant. C'est peut-être grave.

— De quoi parles-tu ? Tu ne m'as pas tout dit, hier soir ?

— Non, en effet, reconnut-il en se relevant. Il fallait d'abord que tu te nourrisses et que tu prennes un peu de repos. Mais à présent je le fais : il me semble que ton père a des problèmes.

Non sans déchirement, Cornélia se remémora subitement l'étrange manière dont ce dernier l'avait chassée lorsque, quelques heures plus tôt, elle avait frappé à sa porte.

— Mon... père ? bredouilla-t-elle, confuse. Qu'est-ce qui te fait penser qu'il aurait des ennuis ?

— Je suis d'abord allé chez lui pour te trouver. Et il n'avait pas l'air dans son état normal. Quelque chose clochait dans son comportement.

— C'est-à-dire ? Explique-toi, l'enjoignit-elle, quittant le lit à son tour, inquiète.

— Il vaudrait mieux aller le voir directement, je ne suis sûr de rien, rétorqua-t-il en tendant à la jeune fille des vêtements propres et neufs, sortis d'on ne savait où.

Il devait être aux alentours de onze heures lorsque Cornélia, accompagnée d'un Henri impassible, frappa à nouveau à la porte de son ancien appartement parisien.

— Il ne peut pas nous ouvrir, à cette heure-là, il est forcément au travail, justifia-t-elle devant l'absence de réponse.

— Il est ici, assura le vampire en plissant légèrement les paupières. Écoute, il parle à quelqu'un.

La jeune fille prêta l'oreille, mais n'entendit rien. Apparemment, son ouïe n'était pas aussi fine que ce que son compagnon pensait... après tout, elle n'était pas encore un vrai vampire.

— Et je crois bien que cela fait plusieurs jours, voire peut-être plusieurs semaines, que ton père ne s'est pas rendu sur son lieu de travail, supposa-t-il en cognant plus fort contre le battant.

Elle allait demander ce qui lui faisait dire ça, mais il reprit :

— Appelle-le, il finira bien par ouvrir.

Cornélia baissa les yeux et avoua :

— Je suis venue hier soir, je l'ai supplié de me laisser entrer, mais il a refusé. Il m'a traitée de *sale peste* et m'a dit de *dégager*.

— Ah, d'accord, souffla Henri, un sillon entre ses sourcils se creusant brusquement. C'est... embêtant. Pour ma part, je n'ai pu m'entretenir avec lui que quelques minutes, mais il ne m'a pas invité à entrer, cela va de soi.

— Et qu'est-ce que vous vous êtes dit ?

— Pas grand-chose, lâcha-t-il laconiquement avant de tambouriner une nouvelle fois le bois de la porte et d'appeler : Monsieur Williamson, je suis avec votre fille, elle désire vous voir ! Ouvrez !

Il y eut quelques bruits étranges, comme quelque chose que l'on heurte de manière régulière, puis la voix de la personne concernée se fit entendre :

— Allez-vous-en ! Je sais quel démon vous êtes ! Partez, je n'ai pas de fille !
Le martèlement reprit de plus belle.

— Tu as utilisé l'envoûtement hier, n'est-ce pas ? s'enquit Cornélia, de plus en plus angoissée.

Henri se contenta de hausser les épaules, comme si cela avait été tout naturel :

— Tu t'es enfuie, tu es restée pratiquement sans protection durant toute une journée, franchement, ces principes qui sont les tiens étaient le cadet de mes soucis. Toutefois, il y avait chez ton père une résistance anormale. Nous devons le voir, et le plus tôt sera le mieux.

Il se plaça face à la porte, ferma les yeux pour se concentrer pleinement, puis, la voix transformée, répéta simplement :

— Ouvrez.

Quelques secondes passèrent, puis les diverses serrures, une à une, se déverrouillèrent. Le battant s'entrouvrit sur un M. Williamson méconnaissable.

Il portait une barbe qui avait au bas mot plusieurs semaines, des vaisseaux avaient éclaté dans ses yeux, les rendant tous les deux rouges, et son corps était si amaigri qu'il ressemblait à celui d'un vieillard qu'une vie entière de dur labeur aurait creusé et voûté.

— P-Papa ? bégaya Cornélia, atterrée. C'est toi ?

À ces mots, son regard cessa d'être hagard pour se fixer avec une indicible terreur sur sa fille. L'envoûtement était rompu.

Henri saisit la porte avant même que M. Williamson n'ait pu la refermer, puis poussa Cornélia à l'intérieur de l'appartement.

Elle vit son père s'enfuir soudain devant elle, et mis quelques instants avant de comprendre la manœuvre de son compagnon.

— Tu peux entrer, l'invita-t-elle, les yeux écarquillés de stupéfaction.

Le vestibule, à la décoration autrefois si sobre et épurée, était rempli d'objets de provenances diverses, comme une poêle, un porte-savon ou bien encore un téléphone, tous cassés, probablement à force d'avoir été jetés contre la porte. Le papier peint avait été arraché en de multiples endroits et des inscriptions sans queue ni tête couvraient le plâtre mis à nu.

— Papa ?

Seul l'étrange martèlement de tout à l'heure lui répondit.

Paniquée, elle attrapa la main d'Henri tandis qu'il passait devant elle :

— Qu'est-ce qui lui arrive ? Dis-le-moi !

Il l'entraîna dans la salle de séjour, où tout était à peu près dans le même état que dans l'entrée, et lui montra du doigt les miroirs et les fenêtres brisés :

— Je crains qu'Avoriel n'ait trouvé le chemin de son esprit pendant notre absence. Un autre moyen de tenter de t'atteindre...

Elle retint avec peine le cri d'horreur qui montait dans sa gorge et, le plus dignement possible, articula :

— Et qu'est-ce qu'on peut faire ? Comment l'arrêter cette fois ?

Henri ignora la question et lui fit signe de rester en arrière. Puis il traversa le couloir qui menait aux chambres. Le bruit s'intensifia et la cadence s'accéléra lorsqu'il pénétra dans l'ancienne chambre de Cornélia.

— Fichez le camp, monstre ! hurla M. Williamson.

Horri  e, la jeune fille courut pour les rejoindre et manqua de défaillir en voyant l'état de la pièce.

Ici le saccage était encore plus impressionnant qu'ailleurs. Toutes ses affaires, de ses vêtements jusqu'à son lit, étaient en miettes, réduites en cendres pour la plupart. M. Williamson était recroquevillé dans un coin, assis à même le sol, les genoux à hauteur de poitrine, et se balançait si violemment qu'il frappait le mur de sa nuque, y laissant à chaque coup de nouvelles marques rouges.

— Oh mon Dieu ! s'écria Cornélia en s'élançant vers lui.

Mais Henri l'arrêta brusquement, puis secoua la tête, comme si tout était déjà perdu.

— Quelle fille ?! s'  clama M. Williamson en chassant l'air devant lui. Il n'y a jamais eu de fille ! Je n'ai pas d'enfant !

— Je suis là, Papa, regarde-moi, je suis là, sanglota-t-elle en se débattant, essayant de se soustraire à la poigne du vampire.

— Non, c'  st faux, elle n'est pas ici ! Il n'y a personne ! Laissez-moi !

— Je suis là, devant toi ! réitéra Cornélia.

— Ce n'est pas à nous qu'il s'adresse, murmura Henri à son oreille, indiquant d'un coup de menton le visage de M. Williamson.

Ce dernier semblait regarder quelque chose devant lui, quelque chose qui n'existait pas, mais qui, toutefois, paraissait le terroriser.

— Viens ici, si tu l'oses, Avoriel ! d  fia la jeune fille, s'extrayant enfin des bras de son compagnon, son aura brûlante crépitant tout à coup autour d'elle. Et affronte-moi en personne, fils de rien !

— Bon sang, mais arrête ! ordonna Henri en essayant de la rattraper.

Soudain, tous les morceaux de verre brisé éparpillés dans la pièce s'assombrirent, puis les yeux de M. Williamson se r  vuls  rent jusqu'à devenir entièrement blanc. Et un sourire hideux, qui ne pouvait lui appartenir, étira ses lèvres tandis qu'un liquide noir et visqueux s'en échappait.

— Si c'  st ce que tu veux, l'hybride ! s'  clama une voix aux mille tonalités, s'échappant de ses lèvres sans qu'il ait eu besoin de les remuer. Tu connais la rengaine, dis-moi simplement où tu es.

Henri se jeta sur la jeune fille et plaqua sa main contre sa bouche, ignorant la douleur que provoquait le feu qu'elle peinait à maîtriser.

Au même instant, M. Williamson se redressa en hurlant, tentant sans doute de chasser de son corps celui qui, durant quelques secondes, avait réussi à en prendre le contrôle.

— Je n'arriverai pas à lutter plus longtemps, gémit-il, ses traits reflétant à la fois l'épouvante et le chagrin. Pardon... Je t'aime, Cornélia...

Puis, tandis que le vampire s'acharnait à retenir la jeune fille, la paume écrasant durement ses lèvres pour l'empêcher de prononcer les mots qui irrémédiablement causeraient sa perte, M. Williamson bondit pour se jeter à travers la fenêtre aux carreaux déjà cassés.

En un éclair, Henri disparut.

Cornélia, brusquement libérée, se précipita sur le rebord et aperçut le corps de son père sur le trottoir, allongé sur le bitume dans une impossible position. Son compagnon était penché sur lui, une main posée sur son crâne, l'autre sur sa poitrine.

D'un regard, il lui fit comprendre qu'il était trop tard.

Tout était fini.

Chapitre 29

Jour de pluie

Bien qu'il ne fût que quinze heures, le ciel était d'un gris si sombre que l'on se serait cru au crépuscule. Des trombes d'eau tombaient sans discontinuer depuis le matin, détrempant la terre que s'apprêtait à rejoindre le corps de M. Williamson.

Quelques personnes s'étaient attroupées là, dans le petit cimetière tout en pente de Rougemont, formant un cercle presque parfait autour de la tombe encore vide du père de Cornélia.

Le vent, déchaîné lui aussi, ployait les peupliers des allées principales et retournait presque tous les parapluies. Seul celui qu'Henri tenait au-dessus de sa compagne et de lui-même ne flanchait pas, et pour cause, puisque ce dernier faisait en sorte que rien ne les atteigne.

En d'autres circonstances, ce tour de passe-passe improvisé, qu'un observateur un tant soit peu avisé aurait fini par remarquer, aurait dérangé Cornélia. Mais, en cet instant, en ce jour terrible où elle enterrait son père, elle s'en moquait comme d'une guigne. Plus rien, à l'exception de cette main posée dans son dos, unique phare dans cette impossible tempête, n'importait plus.

Les regards accablants qu'adressaient au couple Maurice et sa famille n'avaient absolument aucune prise sur elle. Sans doute devaient-ils penser qu'elle était responsable, que M. Williamson s'était défenestré parce que son égoïste de fille l'avait abandonné pour aller vivre cet amour qui lui avait été si formellement interdit. Mais qu'en savaient-ils ? Absolument rien.

Oui, elle était coupable. Comment l'ignorer ? N'était-ce pas sa faute si son père avait passé ces derniers mois harcelé par un monstre aux pouvoirs si redoutables qu'il avait préféré renoncer à la vie plutôt que de continuer à l'affronter ? Et comment l'en blâmer ? Elle aussi avait failli faire ce choix...

Mais ce monstre, c'était elle qu'il voulait, M. Williamson n'avait été qu'un nouveau moyen de l'atteindre, rien de plus.

Ainsi, l'histoire se répétait. Orpheline, une fois encore. Le roi sombre s'acharnait, siècle après siècle, à lui prendre tous ceux qu'elle aimait...

La pression contre sa colonne se fit un peu plus forte, Henri tentait de la ramener à la réalité. Alors seulement elle réalisa que le cercueil avait disparu pour rejoindre l'excavation creusée spécialement pour lui. Une file de gens s'était formée devant le trou et tous attendaient pour se recueillir une dernière fois devant le corps avant que la terre ne vienne tout recouvrir. L'avait-elle fait elle aussi ? Aucune idée...

Un inconnu se tenait devant elle, un ancien collègue de son père probablement, pour lui présenter ses condoléances. D'autres attendaient derrière lui, sûrement pour les mêmes raisons. Elle inclina la tête afin de le remercier, incapable de prononcer un mot, puis répéta le geste, autant de fois que cela fut nécessaire.

Tout, jusqu'aux larmes qu'elle n'avait pas réussi à verser, était resté coincé dans sa gorge. Depuis l'accident, Cornélia était devenue apathique, comme anesthésiée. Trop de douleur, de haine et de culpabilité dévoraient son cœur.

Henri s'était chargé de régler lui-même tous les détails pour l'enterrement et n'avait lésiné sur rien, comme à son habitude. Un repas était organisé ensuite au manoir, mais la jeune fille décida finalement qu'elle n'irait pas, c'était au-dessus de ses forces.

— Allons au château plutôt, seulement quelques minutes, pour voir l'avancée des travaux, s'il te plaît, supplia-t-elle, une fois dans la voiture.

— Comme tu voudras, acquiesça-t-il en démarrant le moteur de sa berline noire.

Après quelques secondes de silence, Cornélia reprit, la parole lui revenant subitement en même temps que les émotions :

— Je le tuerai, tu sais. Pour tout ce qu'il m'a fait subir dans cette vie et dans l'autre, pour tout ce qu'il t'a fait subir, et tout ce qu'il a fait en ce monde, je le tuerai. Je le jure.

La colère, puissante et implacable... Ce sentiment qu'elle commençait tout juste à réellement expérimenter. Voilà ce qui la ferait avancer, la certitude qu'un jour ou l'autre, et par n'importe quel moyen, elle se vengerait.

— Nous le ferons ensemble, déclara le vampire en caressant doucement le genou de sa compagne. À nous deux, nous le détruirons, je t'en fais la promesse, mon ange.

Henri arrêta le véhicule juste devant le perron et attendit quelques instants avant de descendre. Une fois dehors, il huma l'air, les sourcils froncés, puis repoussa Cornélia dans la voiture.

— Reste là ! s'exclama-t-il, l'air plus angoissé que jamais. Une présence anormale... c'est peut-être dangereux. Ne bouge pas d'ici !

Là-dessus, il referma la portière et les verrouilla toutes d'un petit mouvement de la main, avant de disparaître brusquement.

La jeune fille, interdite, resta bouche bée sur son siège. Son esprit avait beau tourner au ralenti, elle estima, après un court instant de réflexion, que quoi qu'il puisse y avoir dans le château en ce moment même, rien ne pouvait être pire que ce qu'ils venaient d'affronter. S'il y avait une bataille à mener, elle serait de la partie... elle en avait même besoin.

Elle sortit de la voiture, puis s'engouffra à pas de loup dans le hall de l'édifice.

Son compagnon se tenait de dos, figé sur le pas de la porte du petit salon. Apparemment, il ne l'avait pas entendue.

Une voix masculine, pas totalement inconnue, s'éleva de l'intérieur de la pièce :

— J'aurais été ravi de te revoir, Henri, si tu n'avais pas volé quelque chose qui m'appartient. Mais tu n'as eu aucun scrupule à me prendre ma femme, n'est-ce pas ? Dans ce domaine, tu n'as jamais su faire preuve de la moindre moralité...